المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية
ⴰⵙⵉⵏⴰⴳ ⴰⴳⵍⴷⴰⵏ ⵏ ⵜⵓⵙⵙⵏⴰ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ
INSTITUT ROYAL DE LA CULTURE AMAZIGHE

كلية الآداب والعلوم الإنسانية
ⵜⴰⵖⵉⵡⴰⵏⵜ ⵏ ⵜⵙⴽⵍⴰ ⴷ ⵜⵎⴰⵙⵙⴰⵏⵉⵏ ⵜⵉⵏⴼⴳⴰⵏⵉⵏ
FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINE

ⴰⵙⵓⵖⵍ ⴳ ⵓⵎⵏⴰⴹ ⵏ ⵓⵙⵓⴷⵓⴷ ⵏ ⵜⵓⵜⵍⴰⵢⵜ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ
ⵜⵉⵙⵓⵎⴰⵔ ⴷ ⵜⵖⵓⵔⵉⵡⵉⵏ

La traduction à l’heure de l’officialisation de la langue amazighe
Faits et études

Coordinations :

Abdelâali Talmenssour et Rachid Laabdelaoui

2022

La traduction à l'heure de l'officialisation de la langue amazighe : Faits et études

La traduction à l'heure de l'officialisation de la langue amazighe : Faits et études

Publication de l'Institut Royal de la Culture Amazighe

Centre de la Traduction, de la Documentation, de l'Edition et de la Communication

Série : Colloques et séminaires N° 63

Titre : La traduction à l'heure de l'officialisation de la langue amazighe : Faits et études

Coordination : Abdelâali TALMENSSOUR et Rachid LAABDELAOUI

Editeur : Institut Royal de la Culture Amazighe

Suivi technique : Mustapha EL HOUDAIGUI (UE – CTDEC)

Imprimerie : Editions et impressions Bouregreg - Rabat

Dépôt légal : 2021 MO 5141

ISBN : 978-9920-739-49-8

Copyright : © IRCAM 2021

Sommaire

Présention 09

Axe 1 : Traduction et culture 13

L'altérité dans la traduction des lexicultures françaises vers l'amazighe en contexte universitaire algérien
Nadjiba BENAZOUZ et Nawel HAMEL ……………………...…………15

Traduire l'Autre : qu'en est-il de l'implicite culturel ?
Fatima Ez-zahra BENKHALLOUQ…………………...…………..…..29

Axe 2 : Traduction et linguistique 43

Traduction et entropie : La traduction vers l'amazighe de l'Etranger de Camus *amksul* (Etude critique),
Ayad ALAHYANE…………………………………………………45

Temporalité et traduction : les déictiques temporels dans *Amksul*, traduction en amazighe de *L'étranger* de Camus
Larbi MOUMOUCH………………………....………………………..59

La traduction en amazighe et l'aménagement linguistique et terminologique
Abdelaziz SADIK ……………...…………...…………………………....83

Le calque dans la néologie lexicale amazighe :
Exemple du *Lexique animal* de Mohamed OUSSOUS
Abdelâali TALMENSSOUR…………………………………………...99

Axe 3 : Traduction littéraire 111

Quelques problèmes de la traduction de l'Eunuque de Térence vers la langue amazighe
Abdelmajid BEN HAMMADI……………………………………………….113

Transferts linguistique et stylistique dans le roman « Lullaby » de Le Clézio à l'amazigh
Abdelaziz LAMRINI EL UAHHABI………………………..……..……127

Etude critique de la traduction de "Animal Farm" de Geogre Orwell vers l'amazighe par Mouaid Elaadnani et Jamila Irizi,
Brahim MANSOUB………..……………………………………………137

La traduction du figement entre l'amazighe et le français, Exemple du roman *Tawargit d imik*
Rachid NAJIB……………………………………………..…………….153

La traduction d'un épithalame amazighe : transfert culturel ou transfert linguistique ?
Mustapha OUDIJA……………………………….…………………….163

Quelques problèmes de traduction des expressions figées de l'amazighe Tachelhit
Lahcen OULHOUSS…………………………………...……………173

Traduction en anglais et en français de textes amazighes en prose et/ou en vers
Michael PEYRON…………………….....………………………….181

Axe 4 : Traduction juridique 193

Traduire le droit en Tamazight : Du statut officiel au statut social,
Lamia KHELIL……………………………………………………………195

A propos de la traduction vers l'amazighe des sites officiels des institutions publiques marocaines
Mustapha SGHIR……………………………………………………203

Axe 5 : Traduction et le numérique……………………..…217

La traduction assistée par ordinateur : Quels enjeux pour la traduction de/vers l'amazighe ?
Soumaya EL BOUWAB…..219

Comprendre pour traduire : quelles ressources pour la traduction automatique des séquences figées amazighes ? Application sur un corpus du parler du Maroc central
Driss RABIH ……………………………………………….............229

Présention

Le présent ouvrage regroupe une sélection de textes de communications présentées au Colloque international : *La traduction à l'heure de l'officialisation de la langue amazighe : Faits et études*, organisé par le Centre de la Traduction, de la Documentation, de l'Edition et de la Communication (CTDEC) de l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM, Rabat) en collaboration avec le Laboratoire Langue, Littérature, Culture, Identité (LLCI) de l'Université Ibn Zohr (Agadir), les 30-31 octobre 2019 à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Agadir, auquel ont participé des chercheurs de l'IRCAM et des enseignants-chercheurs d'universités marcoaines et étrangères.

L'organisation de cette rencontre scientifique s'inscrit dans le cadre de la redynamisation des efforts déployés dans le domaine de la traduction vers l'amazighe, tant au niveau théorique que pratique, et de la réflexion menée sur les moyens d'organisation et de coordination de ces efforts, selon une stratégie qui prendrait en compte les exigences de la nouvelle constitution marocaine et les teneurs des lois organiques spécifiques à la langue amazighe, et qui accorderait à la traduction une place de choix dans des domaines importants tels l'enseignement, la législation et l'exercice parlementaire, l'information et la communication, la création artistique et culturelle, et dans les différents secteurs de la vie publique.

Les textes réunis dans cet ouvrage tournent autour des axes suivants : traduction et culture, traduction et linguistique, traduction littéraire, traduction juridique et traduction et le numérique.

Dans l'ordre des contributions en langue française, l'étude de F. BENKHALLOUQ, dans l'axe de traduction et culture essaie de montrer le rôle de la composante culturelle dans le fonctionnement et l'interprétation de l'implicite culturel, en s'intéressant à la question de la traduction des expressions figées de la langue amazighe en langue française.

L'étude de N. BENAZOUZ et N. HAMEL intervient dans le même cadre et aborde la question de l'altérité dans la traduction des lexicultures françaises vers l'amazighe et montre la nécessité de prendre en compte les valeurs culturelles lors de la traduction.

Dans le cadre de l'axe réservé à la traduction et la linguistique A. ALAHYANE s'intéresse au phénomène de l'entropie dans la traduction vers l'amazighe à travers l'étude de l'incipit du roman *L'étranger* d'Albert Camus traduit vers l'amazighe par Khalid Aguersoul en 2017 sous le titre *Amksul*. La mise en contraste du texte original avec sa traduction en langue amazighe permet à l'auteur de relever les équivalences et les divergences et examiner le degré de fidélité entre les deux textes.

La contribution de L. MOUMOUCH s'inscrit dans le même cadre et se propose d'étudier la temporalité linguistique dans *Ameksul*, traduction en amazighe de *L'étranger* de Camus, en s'intéressant plus particulièrement au traitement traductif réservé aux déictiques temporels dans la version amazighe.

De son côté, A. SADIK s'intéresse à la question de l'aménagement linguistique et terminologique et expose les différents problèmes posés par ces opérations et leurs impacts au niveau de la traduction vers l'amazighe.

A. TALMENSSOUR essaie de montrer le rôle que peut jouer la néologie traductive dans la création et l'enrichissement du lexique de la langue amazighe. À travers l'étude d'exemples tirés du *Lexique animal* (*amawal n imudrn*) élaboré par Mohamed Oussous en 2008, l'auteur essaie d'expliquer le fonctionnement du claque lexical en tant que procédé néologique et fournir une typologie des calques (morphologiques et sémantiques) utilisés dans ce lexique spécialisé.

Dans l'axe lié à la traduction littéraire, A. BEN HAMMADI se propose d'analyser les problèmes et les difficultés rencontrés lors de la traduction du français vers l'amazighe de *L'Eunuque*, pièce de théâtre de Térence, en mettant l'accent sur les procédés et les techniques adoptés par l'auteur afin de trouver dans la langue-cible les équivalents adéquats des unités de la langue de départ.

Pour sa part A. LAMRINI ELUAHHABI essaie de voir à quel point le langage littéraire juvénile, en l'occurrence, celui de Le Clézio, à travers deux œuvres de jeunesse, Lullaby et Mondo, se prête-t-il à la traduction vers l'amazighe, en tant que littérature en émergence, et comment passer du point de vue stylistique du style d'un auteur étranger occidental, à une recréation stylistique dans la langue amazighe, sans provoquer des distorsions grammaticales, stylistiques, et lexicales aussi, à raison d'un certain défaut du vocabulaire à bien des égards dans la langue cible

L'étude de B. MANSOUB se propose d'examiner les diverses stratégies traductives utilisées dans *Tafrka n imudar*, traduction amazighe du roman *Animal Farm* de George Orwell.

R. NAJIB traite également de la traduction du figement linguistique en examinant les techniques de traduction des expressions figées contenues dans le roman *tawargit d imikk* de Mohammed Akounad (2002) dans la traduction française *Un youyou dans la mosquée* réalisée par Lahcen Nachef en 2014.

Dans son article, M. OUDIJA s'intéresse à la traduction d'un épithalame amazighe et soulève un certain nombre de problèmes liés à la traduction de la poésie amazighe en général.

L. OULHOUSS s'intéresse aussi à la traduction des expressions figées, qui nécessite de prendre en considération, en plus des enjeux linguistiques, des enjeux culturels spécifiques à la langue de départ, en analysant quelques exemples d'expressions figées du Tachelhit, en mettant l'accent sur les difficultés rencontrées lors de leur traduction en langue française.

Dans le même domaine, la contribution de M. PEYRON propose des méthodes de traduction telles qu'elles ont été employées par l'auteur dans un certain nombre de projets livresques visant à mettre la littérature orale amazighe à la portée des lecteurs francophones et anglophones.

Dans l'axe liés à la traduction juridique, l'étude de L. KHELIL s'intéresse à l'utilisation de l'amazighe dans les tribunaux et les cours de justice en Algérie et aborde la nécessité d'introduire l'amazighe dans les cursus de formation en traduction pour former de futurs traducteurs/ interprètes judiciaires.

Pour sa part M. SGHIR a travaillé sur deux sites officiels : celui de la MAP et celui du ministère de la culture. Il a étudié de près la traduction vers l'amazighe dans ces sites en se focalisant essentiellement sur les techniques de traduction mise en application par les traducteurs et aussi comment ils ont comblé les lacunes lexicales observées en amazighe : l'usage des emprunts, la paraphrase ou le recours à la néologie. …

Dans l'axe de la traduction et le numérique, S. EL BOUWAB aborde les enjeux du traitement automatique de la langue amazighe et les réalisations enregistrées en la matière, notamment ce qui concerne les dispositifs et les outils indispensables à la traduction assistée par ordinateur et leurs avantages pour la traduction de/vers l'amazighe, plus particulièrement pour la traduction technique et scientifique.

Dans un domaine connexe, D. RABIH se propose d'étudier les caractéristiques des ressources phraséologiques pouvant être exploitées dans la traduction automatique et propose un modèle permettant la reconnaissance et la traduction automatique des séquences figées de la langue amazighe.

Axe 1 : Traduction et Culture

L'altérité dans la traduction des lexicultures françaises vers l'amazighe en contexte universitaire algérien

Benazouz Nadjiba (sepradis) et Hamel Nawel (sepradis)
Université de Biskra-Algérie-

> *Une fidélité consiste (…) à cerner le texte et à le couler au moule d'une autre langue en tordant ici, en infléchissant là, par toutes sortes d'acrobaties linguistiques qui, au résultat, restituent un produit somme toute équivalent*
>
> Albert Bensoussan

Dans la présente contribution, nous nous sommes posé la problématique suivante : quelle place occupe l'altérité dans la traduction des lexicultures françaises vers l'amazighe ? Autrement dit, peut-on traduire une langue tout en isolant sa culture ou bien vider ce texte de son contenu culturel et se contenter de son versant linguistique ? L'étude s'effectuera en se basant sur les réponses d'un questionnaire se composant de 7 questions ouvertes, destiné à dix (10) enseignants traducteurs assurant des cours de traductions au niveau des universités algériennes et ce afin de comprendre mieux la pratique de l'enseignant au sein de la classe. Notre objectif est de démontrer que les valeurs culturelles doivent être prises en compte lors de la traduction.

Introduction

La traduction était toujours liée d'une façon ou d'une autre à l'histoire de l'humanité, ce fait socio-économique important avait pour but primordial de renforcer les liens unissant les hommes, de les aider à communiquer entre eux et se comprendre sur tous les plans (linguistique, culturel). Cette activité littéraire voir même commerciale exige nécessairement au moins deux langues et deux cultures. De nos jours, le monde vit un profond changement engendré par le phénomène incontournable de mondialisation, ainsi, maîtriser une seconde langue en plus de la langue maternelle est devenue une nécessité et la traduction occupe alors une place primordiale pour aider l'homme à dépasser ces barrières dites linguistiques et culturelles. Énormément d'idées ont été émises autour de ce passage d'une langue à une autre mais beaucoup de questions restent encore sans réponses. Ce constat confirmé lance de grands défis auxquels le traducteur est censé confronter.

Dans notre contexte, nous avons à faire à la langue amazighe considérée après une révision constitutionnelle comme une langue nationale et officielle. Certes cette langue n'est nullement incapable de traduire les textes les plus divers (littéraires, philosophiques, scientifiques, techniques, etc.) appartenant à des langues complètement différentes, mais Il serait faux de prétendre que tout pourrait être traduit, comme s'il était transparent. Que faire donc avec l'intraduisible. Lors de cette communication, notre réflexion s'articule autour de la problématique suivante : quelle place occupe l'altérité dans la traduction des lexicultures françaises vers l'amazighe ? Autrement dit, peut-on traduire une langue tout en isolant sa culture ou bien vider ce texte de son contenu culturel et se contenter de son versant linguistique ?

1. La traduction et son enseignement

La traduction ou le processus de traduction est le transfert du texte dans la langue A vers un texte similaire dans la langue B, il s'agit donc de convertir des mots dans une autre langue : reproduire un texte écrit dans une autre langue tout en préservant le sens d'origine. A ce propos Newmark définit la traduction : « *Translation is a craft consisting in the attempt to replace a written message and/or statement in one language by the same message and/or statement in another language* » (Newmark, 2001 : 70), ainsi il présente la traduction comme étant un métier consistant à tenter de remplacer un message écrit et / ou une déclaration dans une langue par le même message et / ou une déclaration dans une autre langue.

Le processus de traduction implique au moins trois personnes, nous avons la personne qui s'exprime dans la langue de départ (langue source), la personne qui souhaite comprendre le message envoyé par la première personne , mais ne parle pas peu la langue source et finalement nous avons la personne qui est le traducteur qui va tenter de capturer les données de la langue D émises par la P1 à la P2. Farnoud E. nous propose le schéma suivant :

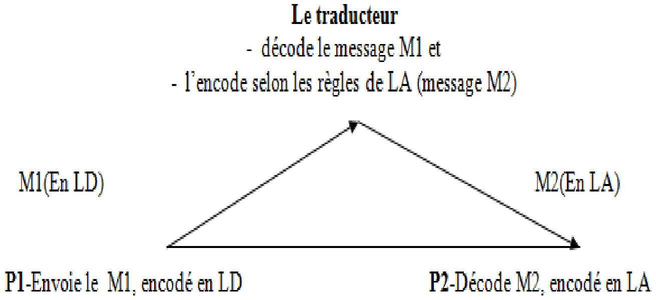
Le traducteur
- décode le message M1 et
- l'encode selon les règles de LA (message M2)
M1(En LD)
M2(En LA)
P1-Envoie le M1, encodé en LD
P2-Décode M2, encodé en LA

Schéma01 : triangulaire du processus de traduction (Farnoud E, 2014)

Selon l'objectif, la traduction est organisée selon des principes différents, son enseignement peut suivre quatre objectifs principaux :

- Enseignement des langues étrangères
- Formation des futurs enseignants de langues ;
- Formation de futurs traducteurs professionnels ;
- Formation de futurs formateurs de traducteurs.

Le degré d'équivalence du discours en langue source par rapport au discours de la langue cible a fait l'objet de controverses et de polémiques au cours des années passées et La situation est encore prédominante aujourd'hui. Selon certains chercheurs, l'équivalence est un procédé de traduction qui rend compte de la même situation que dans l'original, en ayant recours à une rédaction entièrement différente. Ce procédé permet de rendre compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents. Le mode culturel est aussi concerné par ce procédé, le problème se présente quand le traducteur se trouve confronté aux mots figés, il tente leur traduction en cherchant la ou les stratégies adéquates, tout en respectant le sens du discours original.

2. Traduire les lexicultures : une ouverture à l'altérité

Galisson R., **définit** la lexiculture comme : « *la culture mobilisée et actualisée dans et par les mots de tous les discours dont le but n'est pas l'étude de la culture pour elle-même* ». Ce concept créé en 1987 par le même auteur, se compose de deux formes, bien que, comme l'affirme Gentihomme Y. « Ce *ne sont pas de pures formes […], mais des signifiants lourds de sens, parfois même plus évocateurs qu'informateurs* » (Gentihomme, 1997 : 37), ces formes sont : *lexique* et *culture. Lexique* nous renvoie au *mot*, en linguistique à un signifiant et un signifié, à l'ensemble des mots que comporte une langue, *culture* nous renvoie à l'ensemble des manifestations à travers lesquelles on exprime la vie d'un peuple. Dans sa composition :

> lexiculture nous renvoie à un lexique, à un ensemble de mots et d'unités lexicalisées comme nous le précise l'auteur lui-même, avec une valeur implicite qui correspond à la dimension pragmatique des mots ; valeur surgie de l'utilisation des signes en situation et qui sert de marque d'appartenance et d'identification culturelle (Guillen Diaz, 2003 :42-43)

La notion de lexiculture, avec le temps, s'est structurée et diversifiée, elle est passée de la spécificité à la généralité. Son existence se situe dans une double dimension : linguistique et sociale. La dimension linguistique conférée par le signifiant, par une dénomination en utilisant un terme comme l'étiquette qui désigne pensée abstraite, une représentation mentale et générale, une série d'attributs dont la compréhension nous est donnée par la définition. C'est grâce à elle que nous accédons au signifié, à la connaissance descriptive de ce qu'il est, nous donnant la base de l'identification de ses fonctions, des opérations qu'il permet de réaliser dans notre domaine disciplinaire et qui lui confèrent son existence sociale, ce sont toujours les fonctions qui justifient son existence.

La confrontation directe et continue entre la culture propre de l'individu et la culture de l'autre, se développe la conscience de sa propre identité culturelle et la compréhension et l'acceptation d'autrui parce que la langue est considérée comme faisant partie de la culture, produit de la culture et condition de la culture. La notion d'altérité renvoie à la qualité de ce qui est l'Autre à le reconnaitre dans sa différence, qu'elle soit sociale, religieuse, culturelle et même ethnique. Elle permet de dépasser l'orientation binaire et contrastive du moi et de l'Autre, en situant cette relation à l'Autre dans une perspective plus complexe d'évolution personnelle et identitaire comme celle développée comme suit : « *je deviens plus et mieux moi-même au contact des autres et je prends mieux conscience tout à la fois de ma spécificité et de ma pluralité* » (Ricoeur, 1990 :30). Cette interaction est nécessaire à la construction de l'identité selon Barbot M.J. : « *l'autos a besoin de l'inter pour se construire* » (Barbot, 2004 : 02).

C'est avec la langue que tout individu agit culturellement, comprend et produit du sens avec les instruments et l'univers des autres. La culture et la langue représentent autant de dimensions de la compétence communicative. La lexiculture nous renvoie à un lexique avec une valeur implicite qui correspond à la dimension pragmatique des mots, valeur surgie de l'utilisation des signes en situation et qui sert de marque d'appartenance et d'identification culturelles. C'est une valeur seconde ou ajoutée au signifié que nous ne pouvons pas trouver dans les dictionnaires. D'où le concept de charge culturelle partagée qui désigne la valeur culturelle ajoutée au signifié du signe, aux mots par l'usage spécifique de chaque langue, dans ce sens.

Certes la lexiculture n'est pas enseignée voire apprise en classe de langue étrangère puisque l'apprenant est en situation d'apprentissage, et pour un temps déterminé, il se trouve dans l'impossibilité d'acquérir cette forme de culture, mais on ne peut nier sa présence, ces mots sont quasi présents dans le discours en langue étrangère, il peut les acquérir tout au long de la vie.

On sait que la plupart des lecteurs, comprendront les mots en question puisque on partage la même culture. Cependant quand un livre est traduit dans une autre langue, les nouveaux lecteurs n'ont pas la même compréhension de ces unités. En effet plusieurs facteurs entrent en jeux, le lecteur de la traduction , dans notre cas l'étudiant, appartient à une autre culture , il a sa propre éducation , son mode et niveau de vie par rapport à l'auteur ou la cible originale, ainsi le traducteur se trouve en face de l'altérité, situation dans laquelle il est censé reconnaitre l'Autre dans sa différence , d'ailleurs à ce propos Richard écrit : « *Interpréter – traduire , c'est précisément entrer en relation avec l'autre et faire en sorte qu'il soit un tout petit peu moins autre* » (Kearney, 2008 :170). C'est pour cela que le traducteur est censé aider ses apprenants à saisir le sens des mots culturels en utilisant différentes stratégies.

Plusieurs chercheurs ont proposé des stratégies de traduction des mots culturels. Tegelberg E. propose six stratégies, il s'agit de : « l'explication », « la traduction directe», « la généralisation », « la précision », « la suppression » et « l'adaptation » (Tegelberg, 2004).

La dimension culturelle constitue un objet important des transferts textuels et préoccupe de plus en plus les traducteurs qui insistent sur la nécessité d'intégrer au principe de la traduction la perspective extra- linguistique ou la para -linguistique. Le facteur culturel est indispensable, transférer des valeurs et des habitudes propres à la culture de l'autre peut déterminer la réussite ou l'échec d'une traduction. Ainsi on est censé accorder une importante et une attention particulière aux éléments culturels des textes traduits.

La prétendue traduction culturelle, qui est notre objectif dans cette communication, pose d'énormes défis au traducteur, car ce dernier n'a certainement pas les connaissances culturelles de la langue cible. La langue et la culture sont indissociables et ne peuvent être ignorées dans le processus de traduction, en particulier dans la traduction culturelle. Les deux parties étroitement liées doivent être considérées dans la pratique de la traduction.

En règle générale, les indices culturels de la traduction peuvent prendre de nombreuses formes : contenu lexical, syntaxe, style d'auteur, idéologies et styles de vie dans une culture donnée. Le traducteur littéraire doit souligner l'importance accordée à certains aspects culturels, d'autant plus qu'il est essentiel de les traduire dans la langue cible.

De même, les objectifs principaux sont de promouvoir l'égalité des sentiments dans au moins deux cultures et deux langues, car les classifications et les idées de lecteurs en langue cible doivent être similaires à celles des lecteurs langue source. Les valeurs culturelles doivent être prises en compte lors de la traduction d'un texte littéraire comprenant des éléments culturels et la reconnaissance de tous les problèmes. Le but de cet article est d'étudier l'importance de la culture dans la traduction à travers des lexicultures.

3. Aperçu historique sur l'enseignement Tamazigh à l'université algérienne

Deux périodes importantes ont marqué l'histoire de l'enseignement de tamazight à l'université algérienne. Le premier est celle dite coloniale, elle est marquée à la Faculté d'Alger où un groupe de formateurs kabyles assuraient des cours de Tamazigh, cet enseignement a été pris en charge également au niveau de l'Institut des Langues et Civilisations Orientales à partir de 1913, notamment le Centre de Recherche Berbère (CRB). Les domaines de recherche touchaient essentiellement à la littérature, aux sciences du langage et aux sciences sociales. En 1990 débute la deuxième période suite à l'épanouissement démocratique et l'ouverture politique en Algérie, en effet grâce à une manifestation populaire organisée par Mouvement Culturel Berbère (M.C.B.), la langue va connaitre une première reconnaissance semi – officielles avec la création de deux départements en langue et culture amazighes, l'un à l'université de Tizi-Ouzou, l'autre a été ouvert en 1991 à Béjaia. Tous deux ont commencé au début d'assurer un magister en langue et cultures amazighes dans les trois spécialités : Linguistique, Littérature et Civilisation berbère. Il faut attendre jusqu'en

1997 pour ouvrir une Licence en langue et culture amazigh dans le cadre du système classique pour l'enseignement des langues avec deux spécialités : linguistique et littérature. Après la réforme du système LMD en 2010, une autre licence touchait trois spécialités a été ouverte (linguistique, littérature et civilisation amazighes). Deux départements ont été créés par la suite, le premier en 2008 au Centre Universitaire de la Ville Bouira et le deuxième à l'université de la ville de Batna en 2015 avec les mêmes contenus d'enseignement et les mêmes descriptifs de modules.

4. La traduction vers la langue amazighe (contexte algérien)

En Algérie, la pratique de la traduction et son développement social, historique et linguistique sont entravés à plusieurs reprises et perturbés par la succession de ses occupants, et sont toujours au centre du contrôle. Ils ont imposé, respectivement, leurs langues et leurs cultures et la marginalisation des cultures des peuples autochtones qui, pendant des siècles, étaient restés piégés dans l'oral, en marge des sphères officielles, presque dans le secret.

À la fin du VIIe siècle, la langue et la culture arabes occupaient le domaine de l'écriture et se situaient au centre. Elles n'étaient éliminées qu'après le colonialisme français. L'amazigh et l'arabe ont été traduits peu après l'avènement de l'islam par le biais d'échanges interculturels

Au 12ème siècle, Ibn Tamert traduisait en arabe un livre en langue amazighe *Morshida* afin de diffuser les principes de l'Islam cette traduction était destinée pour les maghrébins qui ne parlaient et ne saisissaient que la langue amazighe.
Il faut attendre la période coloniale pour que la traduction de l'amazigh vers le français prenne son essor. L'objectif primordial était d'étudier les traditions et la culture des populations autochtones pour mieux les dominer.
Au XIXe siècle, on s'est intéressé aux textes religieux (Bible, Evangiles et Catéchismes). En effet, comme textes traduits ou adaptés vers le kabyle, on ne rencontre durant cette période aucun texte en dehors du domaine religieux. Tout au long de cette période, on a recensé plus d'une dizaine d'ouvrages et titres. Dans la plupart des cas, puisque le kabyle ne dispose pas une terminologie spécifique à la religion chrétienne, les traducteurs emprunte souvent du vocabulaire kabyle de la religion musulmane, quand ils ne recourent pas à l'emprunt à l'arabe. Malgré cela, on peut relever un nombre important de néologismes forgés par les traducteurs eux-mêmes. Ils sont confectionnés par emprunt direct (adaptation pure et simple des termes de la langue source). Prenons l'exemple de : tigliz pour dire « église ».

Actuellement, nous assistons à une traduction extensive entre les trois langues parlées en Algérie : amazigh, arabe et français. La plupart des traductions ont pour but de promouvoir et de développer les langues et les cultures nationales dans leur diversité. Mohia, par exemple, a fait des traductions-adaptations de plusieurs pièces de théâtre, de la poésie et des nouvelles en kabyle. Son travail démontre que c'était possible de traduire les chefs-d'œuvre de la littérature mondiale en amazigh. Parmi ses traductions on trouve la nouvelle de Guy De Maupassant La *ficelle*, certes il a effectué des changements volontaires à plusieurs niveaux du texte : spatio-temporel, il a actualisé les événements à notre époque et les a fait dérouler à Azazga ; au niveau culturel, il a transformé le personnage principal en imam et le nomme « Cheikh Aḥecraruf g-Illulen Oumalou ». Grace à cette traduction, le lecteur –cible a pu comprendre et savourer l'histoire. Toutefois, le texte-cible, présenté dans la langue kabyle courante au locuteur moyen, a conservé tout son aspect tragico-comique qui lui attribue sa « littérarité » et ses effets émotionnels, ce qui est essentiel dans un texte littéraire.

5. Enquête : description et analyse

Il est clair qu'il existe des cultures et des civilisations naturellement différentes dans toutes les langues du monde. Ces différences affectent grandement la vision du traducteur dans l'exercice de son métier. Selon certains chercheurs, le concept de traduction fait référence au phénomène de « processus » et de « produit ». Le traducteur prend en charge ces deux éléments pour la traduction de la langue source vers la langue cible. Le processus consiste, d'une part, en l'adoption d'indicateurs linguistiques, extralinguistiques, des techniques favorables pour assurer une bonne traduction. « Produit » c'est la réalisation elle-même du texte traduit comme étant une finalité.

Pour cerner ce sujet, nous avons réalisé une enquête auprès des 10 traducteurs assurant des cours de traductions au niveau des universités. L'enquête menée auprès de ces enquêtés a pris la forme d'un questionnaire auto administré. Cet outil d'investigation mis en place a cherché la manière voire la méthode adoptée par les traducteurs pour traduire les lexicultures dont dispose le texte traité en classe, de manière à ce que le lecteur amazigh parvienne à avoir les mêmes sensations que le sujet parlant français. Le questionnaire est composé de 7 questions ouvertes qui permettent aux enquêtés de donner leurs réponses librement, ce qui va nous donner la possibilité de comprendre mieux la pratique de l'enseignant au sein de la classe, il est donc un outil qui participe à la fiabilité des données. Notre but est de savoir comment les traducteurs traduisent le culturel.

- Réponses à la question 01 : Représentations de la langue maternelle (amazighe)

Tout locuteur évalue, juge et attribue une ou des qualités aux langues qui constituent son entourage et avec lesquelles il entretient des relations. Ces relations sont façonnées par l'usage que le locuteur fait de ces langues, par leur statut(s), et surtout par ce que ces langues représentent pour lui. Le positionnement identitaire est un fil conducteur dont il est important d'analyser. En effet, ce positionnement peut aussi constituer une source d'explication de rejet ou de maintien d'une langue et de sa culture. Dans le tableau ci-dessous, sont explicitées les représentations de notre échantillon vis-à-vis de leur langue maternelle :

	Représentations
Langue maternelle	Identité amazighe/ les origines Langue nationale Langue des ancêtres Langue que j'aime beaucoup

Tableau 01 : Représentations de la langue maternelle amazighe

Les résultats obtenus montrent que les réactions aux questions posées ainsi que les réponses données sont unanimes que la langue maternelle amazighe structure l'identité de nos enquêtés. Les réponses sont adoptées pour traduire un lien existentiel avec leur(e) langue(s) maternelle(s). Tout locuteur doit s'identifier par rapport à l'*Autre* par un moyen linguistique propre, c'est sa langue maternelle qui est une composante majeure de son identité, et à ne pas marginaliser le conflit linguistique et identitaire chez le même individu s'il ne sait pas gérer la situation de bilinguisme dans laquelle il se trouve.

En plus de la charge culturelle et identitaire que les formateurs attribuent à leur langue maternelle, ils la considèrent comme langue d'union nationale, elle exprime leur appartenance ethno socioculturelle. Ainsi, quelques formateurs attribuent explicitement leurs motivations et leurs sentiments amoureux envers leur langue.

- Réponses à la question 02 : Représentations de la langue française

Le sentiment envers une langue désigne une attitude individuelle. Pour comprendre ce qu'éprouvent nos enquêtés à l'égard de la langue française, nous cherchons à détecter ce que cela pourrait avoir un impact sur leur processus de traduction. Les réponses à cette question sont présentées dans le tableau ci-dessous :

	Représentations positives	*Représentations négatives*
Réponses	- Lange de prestige - Langue internationale - Réussite sociale - Langue des sciences	- Règes de grammaire compliquées - Sa polysémie pose problème de son E/A
Pourcentage	89.22%	10.78%

Tableau 02 : Représentations de la langue française

Il est remarquable que le système représentationnel de la moitié des enquêtés a abouti à des jugements favorables concernant le français et son enseignement/apprentissage. L'analyse des représentations sociales de la langue française peut être un point de départ pour des nouvelles stratégies pédagogiques concernant l'enseignement de cette langue et sa traduction. Les représentations de 89.22% des enquêtés indiquent des attitudes positives grâce à un imaginaire construit par la société. Dans cet imaginaire, l'accent est mis sur des stéréotypes concernant sa beauté, son prestige, son internationalité et son pouvoir d'accès aux sciences.

L'examen des positions de 10.78% des enquêtés illustre la présence d'un imaginaire linguistique négatif envers la langue française. En effet, cette dernière demeure difficile et polysémique ce qui pose problème dans son enseignement.

- Réponses à la question 03 : Les compétences que doit avoir le traducteur en traduisant la culture ?

En répondant à cette question, les enquêtés ont insisté sur le fait que le traducteur doit avoir une maitrise non seulement de la langue mais aussi de sa culture. Les réponses sont résumées ci-dessous :

	Compétences dont doit être doté le traducteur
Réponses	- Maitriser la culture de l'Autre - Reconnaitre sa langue dans sa singularité au milieu des autres langues - Opérer une médiation interculturelle - Avoir un savoir-faire - Avoir une culture de la traduction - Maitriser les stratégies de traduction

Tableau 03 : Compétences dont doit être doté le traducteur

D'après les réponses obtenues, traduire un texte, un proverbe, une vidéo, c'est pour le traducteur avoir une vision claire des rapports étroits, intimes que les langues entretiennent entre elles. Traduire d'une culture à l'autre, c'est avoir l'expérience de sa langue dans sa détermination, sa singularité au milieu des autres langues, et cette capacité à opérer une médiation interculturelle. Traduire demande un savoir-faire, et d'avoir aussi une culture de la traduction, une expérience culturelle du métier, un métier certes technique mais qui ne peut se concevoir sans un savoir étendu, encyclopédique, curieux de l'Autre et de sa langue. Le traducteur doit maîtriser des procédés ou des stratégies de traductions tout en s'attachant à conserver le sens

- Réponses à la question 04 : Comment le traducteur traduit le culturel ?

Les réponses des enquêtés, sont regroupées dans le tableau suivant :

	Traduction du culturel
Réponses	- Le traducteur doit être un médiateur culturel en classe. - Le traducteur fera tout son possible pour atteindre le sens précis du culturel véhiculé - Prise en compte des normes sociales, des identités nationales

Tableau 04 : Traduction du culturel

Il est remarquable d'après le tableau ci-dessus que les enquêtés insistent sur le fait que le traducteur doit avoir un statut de médiateur entre les cultures (un agent culturel). Le texte d'arrivée est tout comme le texte original un produit sémiotique culturel. Le traducteur est un spécialiste de la communication interculturelle. Il sait déterminer les moyens de médiation les plus adaptés au sens souhaité dans un contexte socioculturel donné.

La culture de chacune des langues concernées détermine la production et l'interprétation du sens. Le traducteur fera tout son possible pour atteindre le sens précis en effectuant des détours pour se jouer du rapport implicite/explicite.

L'enseignant traducteur doit tenir compte des pratiques et des normes sociales, des identités nationales ou encore des institutions, des rapports de pouvoir et des politiques qui, d'une manière ou d'une autre, influencent l'acte de traduire.

- Réponses à la question 05 : Voyez-vous que la traduction est une passerelle interculturelle ?

Les réponses sont unanimes que la traduction est plus qu'une passerelle interculturelle. Le tableau ci-après représente les réponses obtenues :

	Traduction est une passerelle interculturelle
Réponses	- Certainement la traduction est plus qu'une passerelle interculturelle - La traduction est la clé du dialogue interculturel - Un pont pour défendre la diversité culturelle - Sans traduction nous serions plongés dans un monde de conflits, d'ignorance et l'incompréhension.

Tableau 05 : Traduction du culturel

Il est clair que les enquêtés considèrent la traduction comme clé du dialogue interculturel. Un dialogue qui constitue le meilleur chemin pour l'acceptation de l'Autre voire l'altérité. Le traducteur est un bâtisseur de ponts entre les cultures, entre les hommes, entre les langages. Un pont pour défendre la diversité culturelle et lui permettant de se développer, de s'étoffer dans son rapport à la différence et à « l'étrangeté ». D'après certains enseignants, sans traduction nous serions plongés dans un monde de conflits, d'ignorance et l'incompréhension. Dans la traduction, on ne doit pas avoir peur de « l'Autre », au contraire le reconnaitre et l'accepter. Ainsi, les enquêtés affirment que la traduction des textes littéraires peut être une garantie d'ouverture sur l'Autre et nous permet de se développer.

- Réponses à la question 06 : En traduisant le culturel, comment vous traduisez les lexicultures (mots propres à une culture donnée) ?

Nos enquêtés affirment que faire passer d'une langue à l'autre, un texte, un livre, un proverbe, une vidéo ne consiste pas simplement à traduire des mots mais également des lexicultures qui sont des concepts propres à une société, à un groupe ethnique, propres à une autre communauté qui a sa propre façon de penser. Ci-dessous sont regroupées les réponses obtenues :

	Traduction des lexicultures
Réponses	- Le traducteur doit préserver l'identité du terme culturel et être conscient de ne pas pouvoir intégrer la totalité du concept dans sa spécificité. - Maîtriser ses différences culturelles pour préserver le sens de ces lexicultures. - Le traducteur ne doit pas s'influencer ou influencer ses apprenants par ses propres représentations.

Tableau 06 : Traduction du culturel

Il est à retenir d'après les réponses ci-dessus que le traducteur doit préserver l'identité du terme culturel et être conscient de ne pas pouvoir intégrer la totalité du concept dans sa spécificité. Par exemple on parle de termes « *à fort contenu culturel*» lorsqu'il s'agit de références à une culture matérielle différente (architecture, vêtements, cuisine, etc.), ou bien un système socio-culturel spécifique (religion, rituels, système économique, administratif, politique, militaire, etc.).

Le traducteur professionnel devra maîtriser ses différences culturelles pour préserver le sens de ces lexicultures. En traduisant, un traducteur, dans un contexte fortement culturel (proverbe, cinéma, chanson, histoire, art culture…), a ce privilège de pouvoir offrir à deux peuples de communiquer et de se comprendre sans s'influencer ou influencer ses apprenants par ses propres représentations.

- Réponses à la question 07 : Dans la traduction d'un texte littéraire, vous transmettez la culture étrangère en maintenant son étrangéité ou vous cherchez son équivalent dans la langue amazighe?

Les enquêtés se mettent d'accord que la traduction est une activité interculturelle et interlinguistique. La notion de traduction ne peut se concevoir sans imaginer la relation entre les cultures dans un monde cosmopolite. Une relation, des échanges, des transferts qui donnent à chacune de ces cultures, son identité mais aussi un caractère commun. L'importance du passage d'une culture à l'autre, dans la traduction d'une langue à l'autre s'impose à tout traducteur de texte. Cette nécessité donne une motivation et un plaisir particulier au traducteur qui doit savoir jouer avec cette interdépendance entre traduction et culture. Il s'amuse à fourrager les champs culturels propres à chaque culture et à enrichir de repères et de contexte sa traduction et ainsi, lui donne une qualité, une pertinence forte. Cette interdépendance des langues et des cultures a une « incidence » positive sur la traduction, car elle est le moyen d'enrichir le sens.

Conclusion

D'après cette recherche menée dont l'objectif est de voir comment se fait la traduction du culturel vers la langue amazighe, nous avons retenu que le traducteur doit jouer le rôle de médiateur culturel, un accompagnateur vers l'altérité que ce soit par l'adaptation, la simplification ou d'autres procédures.

Pour bien effectuer son travail, le traducteur doit non seulement traduire, mais il doit aussi se faire sémiologue, et plus important, ethnologue ; il ne suffit pas de maîtriser la langue, il faut également connaître la culture de l'Autre et l'accepter pour pouvoir la traduire : « *tout traducteur qui, de mille manières empiriques, ne s'est pas fait aussi l'ethnographe de la communauté dont il traduit la langue, est un traducteur incomplet* » (Mounin, 1963 :239). Cependant, si la traduction du culturel s'avère épineuse, elle n'empêche nullement la traduction interculturelle. De ce fait, les visions du monde qui varient d'un groupe sociolinguistique à un autre ne constituent pas un obstacle à la traduction ; elles appellent plutôt une modification essentielle à transmettre un message d'une langue à une autre, tout en donnant à son lecteur une version respectueuse du texte d'origine pour faire en sorte que l'étrangeté soit une invitation à s'ouvrir sur le monde, à découvrir, à comprendre et respecter la différence et surtout s'en réjouir.

Bibliographie :

BARBOT, M J., (2005), « Vers une ingénierie de la rencontre : enjeux sur le plan éducatif et interculturel », Colloque Marrakech : *Rencontres et échanges entre les cultures, autoformation et rencontres entre les cultures.*

BEACCO, J.-C., (2000), *Les dimensions culturelles des enseignements de langue*, Paris, Hachette.

CORDONNIER, J.-L., (2002), « Aspects culturels de la traduction : quelques notions clés », *Meta,* 47-1, p. 38-50.

DELISLE, J., (1998), « La traduction raisonnée : Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français », (4ème réimpression revue et corrigée), Coll. *Pédagogie de la traduction*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.

DURIEUX, C., (1995), *Apprendre à traduire, prérequis et tests*, Paris, La Maison du Dictionnaire.

DURIEUX, C., (2005), « L'enseignement de la traduction : enjeux et démarches. », *Meta*, 50(1), mars 2005, p. 36-47.

FARNOUD, E., (2014), « Processus de la traduction : charge cognitive du traducteur», *Corela* [En ligne], URL : http:// journals.openedition.org/corela/3615; DOI : 0.4000/corela.3615

GALISSON, R., (1995), « Où il est question de lexiculture, de cheval de Troie, et d'impressionnisme, Etudes de Linguistique appliquée », in revue de didactologie des langues-cultures.

GENTIHOMME, Y., (1997), « A quoi servent les concepts en Didactique des langues-cultures, Etude de linguistique appliquée », in Revue de Didactologie des langues-cultures, 105.

GUILLEN DIAZ, C., (2003), « La lexiculture : d'un concept instrumental à un outil d'intervention en didactique des langues-cultures », *Mots et lexiculture, Hommage à Galisson R.*, Sous la direction de LINO M.T. et PRUVOST J. Avec la collaboration de BONCEL L., Paris, Honoré Champion.

KEARNEY R., (2008), « Le paradigme de la traduction », in *Paul Ricœur. De l'homme faillible à l'homme capable*, G. Fiasse (dir.), Paris, PUF

LADMIRAL, J-R et EDMOND M-L., (1989), *La Communication interculturelle*, Paris : Armand Colin.

LEDERER, M., 1994, *La traduction aujourd'hui - le modèle interprétatif*, Paris, Hachette FLE.

MOUNIN, G., (1963), Les *Problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.

NEWMARK P., (1982), *Approaches to translation*, Shanghai, Shanghai Foreign Language Education Press

RICOEUR, P., 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil

TATILON, C., (1986), *Traduire : pour une pédagogie de la traduction*, Toronto, GREF.

TEGELBERG, E., (2004), « Le problème de la traduction en français des « mots culturels » suédois », Moderna språk. No 2, pp. 184-200

Traduire l'Autre : qu'en est-il de l'implicite culturel ?

Fatima Ez-zahra BENKHALLOUQ
Université Cadi Ayyad-Marrakech

Introduction

Pour comprendre l'implicite et le traduire en une autre langue, il est important de le traiter d'abord d'un point de vue lexical, syntaxique et sémantique. Or, il demeure capital de faire appel aussi à des paramètres non-linguistiques comme le statut des interlocuteurs, le contexte, etc.

Il est évident que c'est grâce à la traduction que le dialogue entre les langues et les cultures prend forme. Lors de l'acte de traduire, le traducteur doit prendre en considération les écarts culturels, les visions du monde ainsi que les différents découpages du réel surtout quand les langues source et cible appartiennent à deux codes culturels éloignés voire opposés.

Toutefois, une question s'impose : comment réussir cette opération quand il s'agit de corpus imprégné du culturel ? comment en déceler l'implicite culturel afin de réussir sa traduction ?

Notre article s'inscrit dans le cadre de la composante culturelle. Il est question du transfert culturel des expressions figées et la possibilité de les traduire de la langue amazighe à la langue française en faisant montre du rôle de la culture dans le fonctionnement et l'interprétation de l'implicite. Dans cette étude, nous allons expliciter, à travers un corpus des expressions figées, les obstacles à franchir aussi bien sur le plan sémantique que cognitif afin d'appréhender le sens recherché et réussir son transfert dans la langue cible.

1. L'implicite, quelques éléments théoriques

Selon Moutaouakil (1982), l'implicite est la signification cachée qui émane de la valeur profonde de l'énoncé. Contrairement à tout texte ou discours posé explicitement, plusieurs contenus s'inscrivent dans l'inféré ou l'implicite. Ainsi il demeure essentiel d'interroger ses trois composantes majeures à savoir : le code, le contexte et les soubassements de l'énoncé.

Dans cette perspective, la philosophie du langage a connu son essor vers les années cinquante. Austin, Searle et Grice ont théorisé le concept de l'implicite. Chacun d'eux a élaboré des théories et des conceptions pour l'étude du langage ordinaire dans une perspective pragmatique linguistique.

Grice (1979) élabore sa théorie des implicatures et propose quatre maximes : maxime de qualité, de quantité, de relation et de modalité. Ce sont ces règles qui régissent la conversation et elles sont soutenues par le principe de respect et de coopération afin de garantir la cohérence du discours.

Selon Grice, la violation intentionnelle de l'une de ces maximes attribue à l'énoncé un sens implicite. Certains énoncés se présentent non seulement comme implicites, mais aussi les déductions ne peuvent pas être faites de manière purement logique à partir de l'énoncé. Grice appelle ces conclusions supplémentaires des implicatures.

Le passage de la signification littérale à la signification non ou difficilement déductible de manière logique peut être concrétisé à partir de l'exemple suivant :

(1) « Itša tasaft »

S.D[1] : il a mangé le chêne.

S.C : il parle couramment la langue amazighe.

Il est évident que la frontière entre trope ou le discours figuratif et implicite demeure ténue, les deux techniques étant proches et reposent sur le sous-entendu. Il existe, en effet, des indices linguistiques et extralinguistiques qui favorisent la réalisation de l'implicite et facilitent son interprétation.

Il est à noter que quelques linguistes, entre autres Kerbrat-Orchioni (1986 :94) affirment que l'implicite fonde le trope. Elle écrit dans ce sens que « tous les types de contenus implicites sont dans certaines circonstances susceptibles de venir fonder l'existence d'un trope ».

Ainsi, en faisant la somme des items lexicaux [i+ tša+ tasaft], le sens recherché ne correspond pas au premier sens véhiculé par l'expression. Il s'agit d'une extension imagée dont la signification est modulée et à chercher dans le contexte culturel. Les données culturelles apparaissent comme une variable-clé dans l'explicitation de l'implicite.

Le mot « tasaft : le chêne » par exemple renvoie sémantiquement à « un arbre de la famille des amentacées connu par sa grandeur ». Or, pour pouvoir attribuer à l'énoncé le sens implicite recherché, il faut introduire le paramètre du contexte qui permet de faire un décalage sémantique découlant d'une métonymie, figure de style par laquelle on exprime ici le tout pour la partie. L'arbre qui se trouve majoritairement dans les zones montagneuses amazighes donne un fruit « ader : les glands » que tout amazigh mange abondamment. D'où le parallélisme entre le fait de manger ce fruit et de parler couramment la langue amazighe.

Force est de constater que les locutions figées d'une langue donnée véhiculent toute une pensée et une représentation culturelle. Ainsi, au lieu de traduire littéralement ces expressions, il est important de chercher des équivalents dans la langue cible, sinon, déceler la connotation culturelle afin de rapprocher le contenu.

Dans son ouvrage La connotation, Kerbrat-Orrecchioni (1977 :26) insiste sur le fait que « les valeurs connotatives, bien que logiquement secondes, ne sont pas pour autant secondaires par rapport aux valeurs dénotatives – l'importance relative des unes et des autres variant avec le type de discours auquel on a affaire. ». Ce type de discours choisi ici interpelle des informations qui dépassent le référent comme les interlocuteurs, le contexte et l'effet recherché.

---

[1] S.D signifie sens dénoté et S.C : sens connoté.

Un deuxième exemple met en évidence la force de l'implicature dans la neutralisation du sens littéral des unités qui composent l'expression au profit d'une autre interprétation que leur attribue le contexte :

(2) « raɛa taymart tsəġd/tawəld yllis », pr. Fr. « telle mère, telle fille »

S.D : regarde la jument et achète/épouse sa fille.

S.C : L'éducation et la beauté de la maman te donneront une idée sur sa fille.

Le signifié « /taymart/ : la jument » dont le trait [+animal] se greffe sur le trait [+humain] qui prend forme dans le verbe « /awəl/: épouser ». Grâce aux mécanismes de l'implicite, le passage du non humain à l'humain crée une image inattendue mais nécessaire pour le récepteur. En effet, la métaphore n'apparait que grâce au verbe « /awəl/ : épouser » sachant que la plupart des amazighophones emploient « /səġ/ : vendre », chose qui rend l'ambigüité plus grande et la transgression des maximes plus flagrante. La coopération est donc obligatoire de la part de l'interlocuteur afin de déchiffrer le sens voulu. Ce dernier peut être traduit comme suit : les parents de la future mariée et le milieu dans lequel elle a vécu sont des éléments à prendre en considération afin de faire le bon choix.

Compte tenu de ces réflexions, il apparait clairement que le processus traductionnel nécessite un effort linguistique et cognitif qui va de la connaissance des tournures grammaticales et lexicales aux connaissances culturelles approfondies.

D'autres voies sont ouvertes dans la théorie des actes de langage grâce à Dan Sperber et Deirdre Wilson (1995 :93-103) afin de comprendre le fonctionnement de l'usage du langage d'un point de vue cognitif. Ils stipulent que l'expérience humaine du monde n'est pas identique et l'être humain ne prend en considération que les informations pertinentes[2].

Considérons l'exemple ci-dessous :

(3) « zi kud turiw təġyult urdjin təswi aman zddiynin »

S.D : Depuis que l'ânesse a mis bas, elle n'a jamais bu de l'eau propre.

---

[2] Sperber et Wilson (1986 : 23) stipulent qu' « il existe une propriété unique-la pertinence-qui détermine quelle information particulière retiendra l'attention d'un individu à un moment donné »

Pour que cet énoncé soit pertinent de tous points de vue, Sperber et Wilson proposent la notion de *manifesteté mutuelle* qui permet à la personne d'être « capable à ce moment-là de représenter mentalement ce fait et d'accepter sa représentation comme vraie ou probablement vraie. »

Afin d'attester de la véracité de tel énoncé, il est d'abord important de le comprendre et de faire l'effort nécessaire à l'interprétation appelé *coûts* et mettre en évidence les différentes inférences à tirer dans un contexte appelées *les effets cognitifs*. On reproche cependant à cette théorie de pertinence le fait de négliger les fonctions sociales et le contexte non cognitif mais environnemental. Ainsi le sens de l'énoncé **(3)** ne peut être facilement détectable grâce à la manifesteté mutuelle.

Pour dériver l'implicature, Sperber et Wilson (2012 :6-7) proposent un appareil déductif qui fonctionne comme un raisonnement par syllogisme (la mineure, la majeure et la conclusion) :

Mineure : l'ânesse buvait de l'eau propre avant sa mise-bas et ne la boit plus après.

Majeure : A l'heure de l'abreuvement, l'eau perd sa limpidité.

Conclusion : Le petit de l'ânesse trouble l'eau par ses sautillements.

La mineure est explicite, la majeure est déductible, mais pas de tous puisque l'information n'est à la portée que des personnes qui connaissent bien le contexte cognitif/culturel de l'abreuvement pour comprendre que le petit de l'âne boit en premier et trouble par ses sautillements l'eau de la rivière.[3]

Nous proposons d'étudier un corpus constitué d'expressions figées dans la partie suivante. Toutes les langues développent des expressions dites idiomatiques, figées ou des unités phraséologiques avec un désigné global qui n'ont pas nécessairement des équivalents littéraux dans d'autres langues. Elles sont certes de provenance inconnue ou incertaine mais la transmission assure leurs passages de génération en génération traduisant ainsi un sens implicite.

---

[3] Bentolia (1979 :113) écrit dans ce sens :« Il y a une obscurité qui vient, pour nous citadins, du fait que nous n'avons pour la plupart jamais observé attentivement les bêtes et les plantes. Quand nous lisons « l'âne ne boit jamais d'eau claire », il faut, pour bien comprendre l'image, savoir que l'âne à l'habitude, quand il boit, de frapper le sol du sabot et de troubler son eau »

C'est pourquoi, nous avons jugé important d'étudier ces expressions d'un point de vue linguistique et culturel en les comparant avec leurs équivalents en langue française. Cette démarche fructueuse à bien des égards nous permet d'approcher deux visions du monde qui se rapprochent des fois, et se contredisent d'autres.

2. Expression amazighe et son équivalent en langue française

Notre contribution ciblera les expressions figées amazighes qui relèvent essentiellement du monde animal. Il existe certes des expressions analogues dans les deux langues, mais elles sont peu nombreuses.

1. « laz n wuSSen », fr. « faim de loup »

S.D : sentir une grande faim.

S.C : se dit aussi d'une personne cupide.

2. « Tafullust imGen », « poule mouillée »

S.C : se dit d'une personne peureuse qui ne prend aucun risque.

3. « msasan am moS d iydi », « s'entendre comme chien et chat »

S.C : ne se dit de personnes qui se disputent tout le temps.

4. « lxdemt n twtfin », « travail de fourmis »

S.C : « exécuter un travail minutieux et en peu de temps.

5. « lm3iSt n wiydi » : « mener une vie de chien »

S.C : mener une vie dure.

6. « yumz azger ziy waskiwn », « prendre le taureau par les cornes »

S.C : avoir de la détermination et du courage pour réaliser un travail.

7. « nnaġən izgar iṣxeḍ rəbbi xəf tuyya », « lorsque les bœufs se battent, l'herbe en souffre ».

S.C : les conséquences d'un acte peuvent toucher plusieurs personnes.

8. « ad yadəj ṛəbbi moš i yġəṛḍayn » , « à bon chat, bon rat »,

S.D : que Dieu garde le chat pour les souris.

S.C : on a toujours besoin d'un supérieur pour faire régner l'ordre. Le laxisme n'est pas de mise pour faire régner de l'ordre.

S'agit-il d'une traduction mot à mot ou d'un emprunt d'une langue à une autre dans un temps lointain ?

Une piste se dessine devant nous, celle de la nature de ces constructions réduites qui se présentent avec des sens détectables selon le contexte. Des sens qui véhiculent des vérités connues universellement comme le travail de la fourmi (cf. exemple 4), la relation entre le chat et le chien (cf. exemple 3) et chat et souris (exemple 5), etc. Lorsque l'opacité est flagrante, la composante culturelle est de mise et les choses ont tendance à se compliquer.

3. Les expressions figées amazighes/ français : des positions différentiées

L'idée du fond culturel humain se heurte ici aux différences et spécificités culturelles et idéologiques. C'est pourquoi, il est intéressant de croiser les langues-cultures afin de permettre à l'opération de la traduction de partager les idées et valeurs des mondes.

Les expressions ci-dessous puisent dans le référentiel culturel ancré dans la langue amazighe.

9. « izwar wullu i lbhaym », prov. fr.« mettre la charrue devant les bœufs ».

S.D: il a mis la charrue devant les bêtes.

10. « l3aql n ulGem » , « mémoire d'éléphant ».

S.D : la mémoire de chameau.

11. « tghzzat tuSSent », « avoir des fourmis dans les jambes, mains, etc. »

S.D : la louve l'a mordu.

S.C : pour exprimer le fait de ressentir des picotements suite à une mauvaise circulation sanguine.

12. « iSwa am bumhend », « malin comme un singe »

S.D : rusé ou malin comme un hérisson.

S.C: se dit d'une personne rusée et intelligente

13. « ur thasabd xef iGjden d iširranar d izrey mars d uhyyan »

Pr. Fr. « En avril ne te découvre pas d'un fil, en mai fais ce qu'il te plait ».

S.D: ne compte tes brebis et tes enfants qu'après que mars et son équinoxe passent.

S.C : dans la vie, on doit être vigilant.

14. « adday təmmet tfunast ggadin ijənwin », « si ma barbe brûle, les autres viennent y allumer leur pipe ».

S.D: lorsque la vache meurt, le nombre de couteaux devient considérable.

S.C : se dit d'une personne qui attend l'occasion pour médire des autres.

15. « izwar asts i tfunast», « il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué ».

S.D : il a préparé le bassin à manger de la vache avant de l'acheter.

S.C : se dit d'une personne qui commence par la fin ou qui anticipe.

16. « ṛəḍḷi aġyul nəš adis həššaġ i winu », « déshabiller Paul pour habiller Jean »

S.D : prête-moi ton âne pour ramasser de l'herbe pour le mien

S.C : trouver une solution à un problème en créant d'autres.

17. « wənna yrana ɛəttar da ttitiri s uġyulnəs », « qui m'aime, aime mon chien »

S.D : celui qui veut le colporteur, qu'il le veuille avec son âne.

S.C : il faut accepter les gens tels qu'ils sont.

18. « yaghn imi n izm », « se jeter dans la gueule du loup »

S.D : il s'est jeté dans la gueule du lion.

S.C : s'exposer imprudemment à un grand danger.

19. « bder iydi tasit taggunt », « quand on parle du loup, on en voit la queue».

S.D : Évoque le chien et prend la pierre.

20. « iniyi mayd yant lyali iniġaš mayd yant smaym », « Octobre en bruine, Hiver en ruine »

S.D : dis-moi ce qu'est l'hiver, je te dirai ce que sera l'été.

4. Étude de la symbolique des expressions figées différenciées

On peut se poser plusieurs questions légitimes dans ce sens : singe ou hérisson pour la ruse ? louve ou fourmi pour les picotements ? lion ou le cochon pour la voracité ? lion ou loup pour le danger ? Chameau ou éléphant pour la mémoire ?

Il y a bien dans ces exemples et d'autres, des indices pertinents quant au fond culturel de chaque langue. C'est cette étude sur le passage des éléments linguistiques à ceux culturels que nous voulons accentuer dans ce travail. Il sera question de proposer quelques pistes pour réussir cette opération de transfert telle (emprunt accompagné d'une note du traducteur, analogie, etc.)

Une étude des angles de vue culturels partagés et croisés nous paraît d'une grande utilité dans la mesure où elle nous inscrit dans l'altérité et la connaissance de l'autre qui dépassent la simple compréhension de signes linguistiques (signifiant& signifié).

4.1. Faits scientifiquement justes mais culturalisés

Considérons l'exemple précité :

(13) « urthasabd xəf iGjden d iširranar d izrey mars d uhyyan »

« En avril ne te découvre pas d'un fil, en mai fais ce qu'il te plait ».

S.D: ne compte tes brebis et tes enfants qu'après que mars et son équinoxe passent.

Pour comprendre ce proverbe, il est important de s'arrêter sur la nature du milieu accidenté qui héberge les montagnards. En effet, dans un contexte peu clément en période de froid, le souci majeur de l'amazigh est de préserver son patrimoine économique « iGjden : le bétail » et les enfants de peur de les perdre suite aux intempéries de la saison. La portée symbolique des éléments mis en avant en version amazighe « enfants et bétail » et en version française « interlocuteur et aspect vestimentaire » est significative.

Ce proverbe, comme bien d'autres, emprunte à l'environnement culturel des usagers de la langue des éléments partagés quant à la vision du monde et les habitudes et convictions.

Le choix de signifiants précis porteurs de codes culturels en adéquation avec les expériences familières d'une communauté linguistique donnée.

Ci-dessous, nous schématisons les différences, classées dans les faits scientifiques justes, mais culturalisés, comme suit :

Tableau 1. Exemple de différences culturelles

	Proverbe Amazigh	Proverbe Français
1ère différence : la cible « Maillon faible »	Chevreaux, Agneaux & Enfants » Groupe	Un récepteur « tu » Individu
2ème différence : Risques	Perte humaine + perte du capital	Maladie « rhume »
3ème différence : météo et climats liés à la géographie[4]	En synchronie avec l'équinoxe : mois de mars.	Après l'équinoxe de plusieurs semaines (en mois de mai).

4.2. Faits observés et attestés

(21) « iniyi mayd yant lyali iniġaš mayd yant smaym »

S.D : dis-moi ce qu'est l'hiver, je te dirai ce que sera l'été.

« Octobre en bruine, Hiver en ruine »

L'observation a permis à ces montagnards de vivre de près les changements climatiques, d'observer les saisons et de lire les prémisses de l'été à partir de jours très précis en hiver « lyali : les quarante jours qui coïncident avec les plus longues nuits hivernales (du 20 Décembre au 20 Janvier) ».

Le degré de froid des nuits hivernales donne une idée certaine sur le degré de chaleur des nuits chaudes en été « smaym : du 12 Juillet au 20 Août ».

En version française, on se contente du mois-clé des deux saisons à savoir : « Octobre ».

---

[4] L'hiver étant plus rude et long en Europe qu'en région méditerranéenne. Au moment où l'Europe opte pour l'expression « réchauffer le cœur » dans le sens de consoler ou de réconforter quelqu'un, les amazighs optent plutôt pour « da yssmid wul » qui veut dire littéralement « ceci refroidit le cœur ».

4.3. « Lexiculture »[5] : présente/absente

Le concept de la lexiculture, établie par Robert Galisson a ouvert un champ large en didactique dans la compréhension des langues-cultures en se focalisant sur les charges culturelles des mots. Le mot est composé de deux unités « lexique » et « culture », la lexiculture se rapporte à un ensemble d'unités à valeur implicite. Le signifié ne correspond plus au sens d'un dictionnaire, mais à un objet culturel et une vision du monde particulière. L'usage de ce sens qui n'est pas à la portée du non-natif est garant du partage de cette charge culturelle.

Galisson distingue entre « la culture savante » et « la culture courante ». Le lexique étudié dans le contexte amazigh implique des charges culturelles qu'il véhicule en interne. C'est la culture courante qui nous intéresse ici, celle qui exprime implicitement tout un référentiel culturel commun d'une communauté linguistique.

Reconsidérons les exemples suivants :

(10) « l3aql n ulGem », « Mémoire d'éléphant ».

S.D : la mémoire de chameau.

S.C : avoir une mémoire infaillible.

(18) « wənna yran aɛəttar da ttitiri s uġyulnəs », « qui m'aime, aime mon chien »

S.D : celui qui veut le colporteur, qu'il le veuille avec son âne.

S.C : il faut accepter les gens tels qu'ils sont.

L'image de la mémoire indéfectible est liée dans la tradition amazighe au chameau. Il s'agit d'un animal que cette population a côtoyé de près. L'observation a montré que le dromadaire a une mémoire qui ne peut pas se tromper. Dans la tradition occidentale, cette même image est plutôt collée à l'éléphant et sa mémoire visuelle impressionnante. Les amazighs quant à eux, ne peuvent reprendre une telle vérité vu qu'il leur est impossible d'observer des éléphants dans les altitudes les plus hautes.

Dans l'exemple (10), il est évident que l'animal de compagnie chez l'amazigh en général, le colporteur en particulier, est l'âne. L'âne se présente dans l'exemple précité ou celui-ci-dessous à partir d'une image extralinguistique partagé par les usagers de ces locutions proverbiales. En revanche, le chien est le premier animal qui reçoit la protection des occidentaux en échange à sa belle présence.

---

[5] (Galisson, 1995: 6) définit la lexiculture comme « la culture mobilisée et actualisée dans et parles mots de tous les discours dont le but n´est pas l´étude de la culture pour elle-même». Il insiste sur le fait que l´enseignement/apprentissage des langues-cultures doit « dépasser le stade du mariage blanc actuel et (de) promouvoir l´enseignement coordonné des deux parties» afin de «donner les moyens d´intervenir dans les contenus et les processus». (Galisson, 1989: 117)

Soit l'exemple repris ici pour convenance :

(16) « ṛəḍḷi aġyul nəš adis həššaġ i winu », « déshabiller Paul pour habiller Jean »

S.D : prête-moi ton âne pour ramasser de l'herbe pour le mien

« aġyul : l'âne» fait partie de la vie quotidienne des amazighes. Connu par son dur labeur, sa patience et son travail sans relâche, il ne pourra aucunement représenter ces mêmes traits culturels dans la version occidentale. Les ancrages différenciés font qu'une expression ne peut absolument pas s'immiscer dans la langue de l'Autre et que la traduction littérale ne peut pas réussir le transfert de la réalité décrite.

3.4. Transposition milieu naturel/milieu humain

Le contact permanent avec le milieu naturel fait de ce dernier un support adéquat pour faire passer des messages ciblés dans les conversations. Les expressions figées qui en usent sont très nombreuses. Nous nous contenterons de ces trois exemples ci-dessus :

(1) « inšər z yuzġər nəs »

S.D : il est né de sa racine.

S.C : Le comportement des enfants ressemble à celui de leurs parents. Prov.Fr « tel père, tel fils ».

(2) « təmzi iziy diyttawi uġanim tanumi »

S.D: le roseau acquiert sa position droite depuis sa première pousse.

Conclusion

En changeant de code linguistique, nous passons d'un système linguistique à un autre et d'un référentiel à un autre. Chez les amazighs en général, ceux du Moyen Atlas en particulier, les mots symbolisent et laissent passer des messages plus que d'autres. Les expressions figées véhiculent deux types de sens, un explicite et l'autre implicite. Il était question dans cet article de l'implicite culturel ou pragmatique qui correspond aux codes sociaux et représentations connus par les usagers. La réalisation de cet implicite obéit à des mécanismes de connaissance culturelle profonde, ce qui laisse son interprétation, voire même sa traduction très difficile. L'interprétation de l'implicite est étroitement liée à la compétence du récepteur à décoder l'inféré voire, le non-dit.

Ainsi, à titre illustratif, « tasa : le foie : » en tant qu'organe symbolique, traduit les sentiments d'amour et d'affection plus que « wul : le cœur » dans d'autres cultures. Donc une traduction littérale -tout comme une explication littérale- sera sans résultat fructueux dans ce sens. Derrière les reliefs de l'Atlas du Maroc, ce sont des savoirs qui vivent, des croyances qui perdurent et des convictions qui se partagent. Notre souci est d'expliquer comment se manifeste l'implicite culturel en amazighe et de le comparer avec les correspondants en langue française. L'environnement naturel immédiat pour les amazighes influencent certainement leur pensée.

En traduisant les proverbes et les expressions figées, le traducteur tente d'établir une correspondance, un parallèle entre deux visions du monde qui se rencontrent des fois et s'opposent d'autres. C'est pourquoi la traduction d'une expression figée nécessite d'abord une bonne maitrise du sens et de son contexte avant de procéder à un travail sur le lexique équivalent à la fois d'un point de vue sémantique et pragmatique dans la langue cible.

Bibliographie :

Austin, J. L. (1970), Quand dire c'est faire, Trad. Gille Lane, Paris, Seuil.

Basset, H. (2001), Essai sur la littérature des Berbères, Présentation de A. Boukous, Paris, Ibis Press.

Benkhallouq F.EZ. (2016), Transmission du savoir local au Moyen-Atlas -Tribus des Ait Soukhman- Etude anthropologique et linguistique, Thèse de Doctorat FLSH- Université Cadi Ayyad-.

Bentolila, F. (2004), « Les formes courtes de la littérature amazighe : les énigmes et les proverbes » in La littérature amazighe. Oralité et écriture. Spécificités et perspectives. Actes du colloque international, IRCAM, Rabat. .

Bentolila, F. (1993), Proverbes berbères, bilingue Français-berbère, Paris l'Harmattan-Awal.

Benveniste, E. (1966), Problèmes De Linguistique Générale I, Gallimard.

Boukous, A. (1995), Société, langues et cultures : Enjeux symboliques, Rabat, Publications de la FLSH, 1995.

Bounfour, A. (1990), Poésie populaire berbère, Textes recueillis par A. Roux, transcrits, traduits et annotés par A. Bounfour, Paris, CNRSH.

Conenna, M. & Kleiber, G. (2002), « De la métaphore dans les proverbes », Paris, Langue française, V.

Dubois, J. (1994), Dictionnaire de linguistique générale, paris, Larousse.

Dupriez P., Simons S. (2002), La résistance culturelle : fondements, applications et implications du management interculturel. Bruxelles : De Boeck, deuxième édition.

Eco, U. (2007), Dire presque la même chose. Expériences de traduction, Paris: Grasset.

Galisson, R. (1988), « Culture et lexiculture partagées : les mots comme lieux d´observation des faits culturels », Études de Linguistique Appliquée.

Hagège, C. (2000), Halte à la mort des langues, Paris, Odile Jacob, 2000.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1977), La connotation, Lyons, Presses Universitaires de Lyons.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1986), L'implicite, Paris, Armand-Colin, 405 p.

Markowicz, A. (2018), « Traduire, c'est rendre compte de la matérialité de la langue », Le Monde.

Mounin, G. (1955), Les belles infidèles, Paris : Cahiers du Sud.

Mounin, G. (1963), Les problèmes théoriques de la traduction, Paris : Gallimard.

Mounin , G. (1963), Les problèmes théoriques de la traduction, Gallimard, Paris.

M, G. (1976), Linguistique et traduction, Dessart et Mardaga, Bruxelles.

Moutaouakil, A. (1982), Réflexions sur la théorie de la signification dans la pensée linguistique arabe. Rabat, Publications de la Faculté des Lettres de Rabat.

Seleskovitch, D. et Lederer M. (2001), Interpréter pour traduire, Paris, Didier Érudition.

Axe 2 : Traduction et linguistique

Traduction et entropie : La traduction vers l'amazighe de l'Etranger de Camus *amksul* (Etude critique)

Ayad ALAHYANE
Université Ibn Zohr

La traduction considérée dans son acception générale comme passage entre les langues, se veut une quête des équivalences entre deux textes de deux idiomes différents. Ce passage qui est incontestablement une épreuve pénible et complexe se fait grosso modo en deux opérations majeures : le décodage du sens du texte de départ et le recodage de ce sens dans la langue d'arrivée. Le traducteur, ainsi, maîtrisant les deux codes linguistiques et les différents aspects textuels afférents (syntaxique, sémantique, stylistique, contextuel, culturel…), peut atteindre une forme d'équivalence entre l'original et sa traduction. Or, s'il est vrai que le concept d'équivalence pose problème entre les langues et que dans certains cas l'intraduisible est un facteur non négligeable, la pratique traduisante de caractère ancien et pérenne, a toujours montré à travers le temps la possibilité du passage entre les langues malgré leur diversité. L'isomorphisme entre les langues étant remis en question des fois, l'objectif de toute traduction n'est pas toujours de chercher une équivalence aux unités de la langue de départ. En effet, « ce problème n'est pas, en soi, un obstacle véritable à la traduction, ou plutôt il ne l'est que si on considère que l'objectif de la traduction est de trouver des équivalents aux composants de l'énoncé ; il est de transmettre un certain « sens », un certain contenu d'information qui n'est pas dans la langue, mais qui emprunte la langue comme véhicule.» (Pergnier, 1984 : 63) C'est pour cela que le décodage du sens est une étape fondatrice dans le processus de traduction, il permet d'éviter ou du moins de réduire l'entropie qui affecterait sa transmission.

Cette contribution a pour objet la comparaison de deux textes : un original et sa traduction. Il s'agit plus concrètement de l'incipit du roman *l'Etranger* d'Albert Camus traduit vers l'amazighe par Khalid Aguersoul en 2017 sous le titre *amksul*. Nous sommes convaincus que les études comparatives des textes traduits apporteront un regard critique sur les traductions réalisées dans le domaine amazigh. Sans aucun doute, la mise en contraste d'un texte avec sa traduction permettra de décrire le passage entre eux, de relever les équivalences ou les divergences… En somme, elle renseignera sur le degré de fidélité entre une traduction et son original. Notre étude est focalisée sur le phénomène de l'entropie qui caractérise les traductions et les rend partielles. Sur ce point, en effet, « dans la pratique, la traduction sera bien sûr toujours partielle. Comme tout acte de communication, elle comportera un certain degré d'*entropie*, autrement dit une certaine déperdition d'information ». (Ladmiral, 1994 : 18-19) Cependant, une distinction s'impose entre une entropie délibérée et une autre involontaire. La première est une opération consciente dans la mesure où elle obéit à la nature du texte de départ, à des visées du traducteur… Elle donnera naissance à une réécriture du texte ou à une adaptation… La seconde pourrait être le résultat d'une méconnaissance de l'une des langues de travail et c'est souvent le cas de la langue de départ. Entre décodage et recodage, l'information se perd en partie ou dans sa totalité. Dans cette optique et à travers la comparaison des deux incipits (original et sa traduction), nous relèverons les différents niveaux de l'entropie et ses différentes manifestations, tout en interrogeant les structures des deux textes.

Présentation des supports

Les supports, objet de cette étude sont l'incipit du roman *l'Etranger* d'Albert Camus et sa traduction réalisée par Khalid Aguersoul. Pour des raisons pratiques, nous nous sommes limités aux quatre premiers paragraphes du premier chapitre. Voici les deux textes en question :

Texte original :

Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : « Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. » Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier.

L'asile de vieillards est à Marengo, à quatre-vingts kilomètres d'Alger. Je prendrai l'autobus à deux heures et j'arriverai dans l'après-midi. Ainsi, je pourrai veiller et je rentrerai demain soir. J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille. Mais il n'avait pas l'air content. Je lui ai même dit : « ce n'est pas de ma faute. » Il n'a pas répondu. J'ai pensé alors que je n'aurais pas dû lui dire cela. En somme, je n'avais pas à m'excuser. C'était plutôt à lui de me présenter ses condoléances. Mais il le fera sans doute après-demain, quand il me verra en deuil. Pour le moment, c'est un peu comme si maman n'était pas morte. Après l'enterrement, au contraire, ce sera une affaire classée et tout aura revêtu une allure plus officielle.

J'ai pris l'autobus à deux heures. Il faisait très chaud. J'ai mangé au restaurant, chez Céleste, comme d'habitude. Ils avaient tous beaucoup de peine pour moi et Céleste m'a dit : « On n'a qu'une mère. » Quand je suis parti, ils m'ont accompagné à la porte. J'étais un peu étourdi parce qu'il a fallu que je monte chez Emmanuel pour lui emprunter une cravate noire et un brassard. Il a perdu son oncle, il y a quelques mois.

J'ai couru pour ne pas manquer le départ. Cette hâte, cette course, c'est à cause de tout cela sans doute, ajouté aux cahots, à l'odeur d'essence, à la réverbération de la route et du ciel, que je me suis assoupi. J'ai dormi pendant presque tout le trajet. Et quand je me suis réveillé, j'étais tassé contre un militaire qui m'a souri et qui m'a demandé si je venais de loin. J'ai dit « oui » pour n'avoir plus à parler.

Albert Camus, *l'Etranger*, Gallimard, 1942, p.9-11

Traduction[6] :

> *ass ad tmmut inna, nɣ d iḍgam, ur ssnɣ. ilkm yi d yan utiligṛam sg tgmmi n iwssarn ar ittini : « mak tmmut, amṭṭal askka, tufrayin nnɣ n ufcad » ur akkʷ ili mayad kra n unamk, irwas is d iḍgam. tigmmi n iwssarn tlla g Marengo, taggug s 14 n id kilumitṛ xf tɣrmt n dzayr. rad ssuduɣ atubiṣ g tis snat lkmɣ nn dffir n tizwarnin, s mkad ẓḍaṛɣ ad awzɣ, aɣulɣ d tdggʷat n uzkka. ssutrɣ yadlli sin ussan n usunfu sg bab n twwuri, ur nniɣ is rad yagʷi s usmmntl zun d wad, mac ur iyi gis infalal is immr, is as akkʷ nniɣ : « max mad skrɣ nkki ur flli illi yat », ur iyi irur. nniɣ d ixf inu is flli ur illi ad as akkʷ iniɣ mayann. aflla n wawal, ur flli illi ad as ssutrɣ assurf, d ntta as mqqar iyi ifcdn, macc ntta rad tt sul iskr, ur gis turda, nnif uskka iɣ yi iẓṛa g ufcad. ɣilad, iga nit waddad zun d iɣ urta akkʷ tmmut inna. dffir amṭṭal, rad izri mayann, rad akkʷ zdignt tiɣawsiwin, lsnt udm nnsnt lli asnt igan.*
>
> *ssudiɣ aṭubis g tis snat, irɣa wass bahra. cciɣ g usatcu dar Céleste mklli yadlli myarɣ. taɣ tn akkʷ tguḍi inu, inna iyi d Céleste : « ur ili ufgan amr yat mas g tdduyt. » llig ddiɣ, munn diti ar taggurt, d nkki hlulliɣ yan imik, acku iqqan iyi d ad ɣliɣ ar dar Emmanuel ad iyi issufd tagrafatt nns tabrkant d tmlult n iɣil. awd ntta immut as unttay nns mnnaw yirn aya d.*
>
> *uzzlɣ ad yi ur ifl lkar, ukan timmri ann d tazzla, d taqqurt d waḍu n lmaẓut, d timlillay n ubrid d ignna, mayann akkʷ isrg iyi ad nnuddmv. gnɣ akkʷ mad ila uɣaras, llig d dduyɣ ufiɣ d ixf inu sdiɣ xf yan usrdas, izmumg, isstan yi is d uckiɣ sg tuggugt, nniɣ as « yah » afad ad dids ur ssiɣzifɣ awal.*

Khalid Aguersoul, *amksul*, Tirra, 2017, pp.5-6

Niveaux de manifestation de l'entropie

Après un examen minutieux des deux textes, nous avons pu relever trois niveaux importants concernés par le phénomène de l'entropie : typographique, linguistique et stylistique.

---

[6] Nous avons conservé la transcription originale du texte.

1- Niveau typographique : la ponctuation et l'alinéa

Elle concerne généralement la ponctuation et secondairement l'alinéa. Le balayage des différents signes et des alinéas contenus dans les textes nous a permis de dresser le tableau suivant :

Signe de ponctuation	**original**	**traduction**	**écarts**
La virgule	20	33	13 ajouts
Le point	30	17	13 suppressions
Les deux points	3	4	1 ajout
Les guillemets	4	4	aucun
L'alinéa	4	3	1 suppression
Total	61	61	28 *déformations*

La mise en contraste de ces données laisse apparaître visiblement des écarts importants dus aux ajouts et aux suppressions effectuées par le traducteur. Ce qui a donné lieu à vingt-huit cas de déformations de l'original, un nombre considérable qui suscite bien des questions. Ces constats étant faits, il importe d'analyser de près quelques-uns de ces faits pour mieux comprendre cette forme d'entropie. Tout d'abord, l'omission d'un alinéa affecte la structure globale des deux premiers paragraphes en les unissant. L'alinéa est une marque de début des paragraphes ou de passage entre eux, il organise le texte en blocs contenant des idées matrices. Son emploi n'est pas du tout arbitraire. Bien au contraire, il répond à un souci d'unité structurelle et textuelle et un principe d'homogénéité idéelle. Voyons maintenant des exemples de ponctuation :

-Aujourd'hui**,** maman est morte**.** Ou peut-être hier, je ne sais pas.
→ *ass ad tmmunt inna nɣ d iḍgam, ur ssnɣ.*

Dès l'incipit, l'entropie typographique s'est déclarée de manière forte avec la suppression d'une virgule et d'un point. La virgule qui permet de détacher le premier élément du texte sert à le mettre en relief ; *aujourd'hui* est mis en apostrophe. La virgule impose au lecteur un arrêt sur ce mot qui ancre l'histoire dans le moment présent. La suppression de la virgule dans le texte d'arrivée a dépourvu l'adverbe de temps de cette nuance sémantique de mise en relief. Quant au point, il est venu clore la première phrase simple constituée de quatre mots combinés de manière succincte et lapidaire : un adverbe, un groupe nominal, une copule et un adjectif *morte*. C'est sur ce dernier que Camus insiste en tant que clausule. Autrement dit, le point impose un arrêt considérable d'autant plus que cette idée de mort exprimée sans aucune forme d'euphémisme est là pour produire cet effet de pathétique, de compassion… La suppression du point a donné lieu dans le texte d'arrivée à trois phrases, les deux premières coordonnées et la troisième juxtaposée. Ce qui ne reflète pas la structure formelle du texte de départ ni son rythme. Il s'agit ici d'une déformation du style camusien, de son écriture caractérisée par la sobriété, la limpidité, la simplicité ; une écriture fragmentaire au style coupé comme dans cet exemple :

> - Cela ne veut rien dire**.** C'était peut-être hier.
>
> → *ur akkʷ ili mayad kra n unamk, irwas is d iḍgam.*

La suppression des points abat les frontières entre les phrases et restructure le texte. Or, la ponctuation en tant que moyen de structuration textuelle, assume plusieurs fonctions entre autres rythmique, syntaxique, stylistique…Son respect dans toute traduction est fondamental pour obtenir une équivalence formelle et fonctionnelle. Ce qui n'est pas le cas dans la traduction de cet incipit.

2-Niveau linguistique

L'entropie linguistique concerne deux domaines importants : le domaine sémantico-lexical et le domaine syntaxique.

2-1- Entropie sémantico-lexicale

Certes, traduire vers l'amazighe aujourd'hui n'est point une entreprise aisée, il se heurte premièrement aux problèmes lexicaux vu l'état de la langue qui connaît un déficit lexical important. Toutefois, toute traduction suppose un décodage sémantique adéquat des mots de l'original, une maîtrise du sens puisqu'il est question de la transmission de ce sens entre deux langues différentes. Une défaillance de ce décodage sémantique ne peut qu'éloigner le texte obtenu de l'original. Voici quelques cas de cette entropie sémantico-lexicale :

> -J'ai couru pour ne pas manquer le départ. Cette hâte, cette course, c'est à cause de tout cela sans doute, ajouté aux **cahots**, à l'odeur d'**essence**, à la **réverbération** de la route et du ciel, que je me suis assoupi.
>
> → *uzzlɣ ad iyi ur ifl lkar, ukan timmri ann d tazzla, d* ***taqqurt*** *d waḍu n* ***lmaẓut****, d* ***tmlillay*** *n ubrid d ignna, mayann akkʷ isrg iyi ad nnuddmɣ.*

Dans ce fragment trois mots sont mal interprétés : *cahots*, *réverbération* et *essence*. Le mot *cahots* qui signifie ici les sauts que fait le car en roulant sur un terrain inégal est rendu par *taqqurt* qui veut dire le bruit d'une conversation. La *réverbération* qui est la réflexion de la lumière, de la chaleur ou du son par une surface, est traduite par *timlillay* qui rend plutôt le vertige ou l'étourdissement. Le troisième cas est une confusion entre l'*essence* et le *mazout* qui sont deux carburants différents. Or dans l'original, le mot *essence* doit être appréhendé dans son contexte temporel, dans sa valeur historique du moment qu'à l'époque de ce voyage entrepris par le narrateur les autobus fonctionnaient avec de l'essence.

> -J'ai dormi pendant **presque** tout le trajet.
> → *Gnɣ* ***akkʷ*** *mad ila uɣaras,*

Dans le texte de départ, l'adverbe de quantité *presque* (ɛlayn) signifiant qu'une prédication n'a pas atteint sa plénitude, empêche ici toute simultanéité spatio-temporelle intégrale. En d'autres mots, la durée du sommeil du narrateur ne coïncide pas totalement avec la longueur du trajet. L'emploi de cet adverbe écarte toute synchronisation entre les deux. De ce fait, il pourrait s'agir de concomitance ou d'intermittence. Au contraire, dans la traduction proposée, l'adverbe *akkʷ* synchronise les deux faits, ce qui n'équivaut pas réellement à l'idée rendue dans l'original.

> -C'était plutôt à lui de me présenter ses condoléances. Mais il le fera sans doute après-demain, quand il me verra en **deuil**.
> → *d ntta as mqqar iyi ifcdn, macc ntta rad tt sul iskr, ur gis turda, nnif n uskka iɣ yi iẓṛa g ufcad.*

Cet exemple montre la confusion entre deux réalités qui, malgré leur proximité, sont bien différentes. Rappelons tout d'abord une confusion frappante avec la traduction de deux mots français différents *condoléances* et *deuil* par un seul mot en amazighe utilisé comme participe *ifcdn* et comme nom *afcad.* Or, le deuil est un sentiment de douleur, d'affliction profonde éprouvée suite à la mort de quelqu'un alors que les condoléances sont le témoignage de compassion envers quelqu'un qui a perdu un proche. Par conséquent, *afcad* ne peut pas rendre le deuil[7].

2-2- Entropie syntaxique :

L'entropie syntaxique concerne le niveau catégoriel et séquentiel. Dans le premier niveau, elle affecte la catégorie grammaticale surtout par une suppression ou un ajout et dans le deuxième, elle résulte des changements divers opérés sur la structure phrastique et textuelle.

Suppression et ajout de mots :

Dès la première ligne, une suppression importante a eu lieu : l'adverbe *peut-être.*

> -Ou **peut-être** hier ; je ne sais pas.
> → *nɣ d iḍgam, ur ssnɣ.*

Peut-être : quelle importance dans le texte ?

A notre avis, l'importance de cet adverbe découle de quatre facteurs : le contextuel, le cotextuel, le sémantique et le référentiel. Par contextuel, nous entendons contexte textuel, c'est-à-dire sa position dans le texte. Etant dans l'incipit, plus concrètement dans la deuxième phrase inaugurale du roman, dans la première ligne du texte, l'adverbe *peut-être* revêt un intérêt non moindre. Les premiers mots d'un texte sont à appréhender de façon réfléchie dans toute réception car ils sont souvent choisis avec une certaine rigueur pour traduire une certaine idée, transmettre une vision… La valeur co-textuelle de cet élément linguistique est déterminée par ses différents rapports avec les autres éléments textuels. C'est cette trame de rapports textuels, discursifs qui charge de sens cet adverbe. Essentiellement, cet élément linguistique entre en connexions signifiantes avec trois autres éléments du texte : d'abord, les adverbes *aujourd'hui* et *hier* qui bornent les deux phrases forment une antithèse et au sein de laquelle *peut-être* joue, nous semble-t-il, le rôle d'une passerelle qui traduit déjà une attitude psychologique chez le narrateur. Le deuxième élément est la conjonction de coordination du choix *ou* qui relie les deux phrases premières aux temps opposés, et qui rend cette incertitude chez le personnage. Cet état d'esprit est aussi traduit par le troisième élément *je ne sais pas*. Ces différentes connexions ne font en réalité que renforcer la valeur sémantique de *peut-être* : l'expression du *doute*. Installée dès le début du récit, cette incertitude n'est point arbitraire, elle est liée à deux aspects majeurs et complémentaires : le premier concerne la formation du personnage, sa caractérisation et le second est lié l'auteur. D'où la valeur référentielle de cet adverbe. En effet, nous sommes en face d'un personnage énigme qui suscite des interrogations, un personnage qui affiche toute son indifférence et sa froideur devant un événement tragique à savoir la mort de sa mère. Effectivement, « *le récit de Camus s'ouvre sur un événement extraordinairement lourd de pathétique, mais celui-ci est rapporté sans que le narrateur manifeste la moindre émotion apparente. Dès la première ligne de son texte, Camus choisit de faire vivre à son héros un drame mais il frustre aussitôt le lecteur du développement prévisible de ce drame.* » (Forest, 1995 :100). On ne peut comprendre ce doute que dans le contexte de la philosophie de l'absurde de Camus. C'est vers ce sentiment de l'absurde que mène cette indifférence du personnage, ainsi, « *l'effet produit sur le lecteur par une telle narration, objective et déprimante, est cet écœurement qui selon Camus, est une bonne chose, car il nous conduit au sentiment de l'absurde.* » (Lagarde et Michard, 1988 : 752). En conséquence, l'omission de l'adverbe *aujourd'hui* est nuisible à l'esprit du texte surtout qu'il ne pose aucun obstacle à sa traduction. De ce fait, la traduction obtenue dans ce cas n'inscrit pas le texte dans une équivalence dynamique[8].

---

[7] *tasnit, tafyyawt.* (Chafik)

- Après l'enterrement, **au contraire**, ce sera une affaire classée […]

→ *dffir amṭṭal, rad izri nmayann, […]*

---

[8] Chez Nida « l'équivalence formelle, qui consiste à rendre mécaniquement la forme de l'original ; l'équivalence dynamique, qui, elle, transforme le « texte source » de manière à produire le même effet dans « la langue cible » (Oustinoff, 2003 : 53).

Il s'agit ici d'une omission d'un élément important : la locution adverbiale *au contraire* qui explicite le rapport d'opposition entre ce qui sera dit et ce qui l'a précédé. Ainsi, possède-t-elle une valeur discursive et textuelle du moment qu'elle oppose à l'une des épreuves psychologiques les plus difficiles à vivre par une personne à savoir *la mort de la mère*, cette froideur et cette indifférence, comme si rien n'était advenu, soulignant ainsi une perte de conscience et une certaine déshumanisation chez le narrateur.

> - J'ai reçu un télégramme de l'asile : « Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. »
> → *ilkm iyi d yan utiligṛam sg tgmmi n iwssarn ar ittini : « mak tmmut, amṭṭal askka, tufrayin nnɣ n ufcad. »*

Dans cette traduction, le verbe *ini* (*ar ittini*) est ajouté comme verbe introducteur au discours alors que dans le texte de départ, il est sous-entendu car les deux points suffisent à introduire le contenu du télégramme. L'introduction de ce verbe brise le style camusien très proche du style télégraphique. N'est-il pas possible en amazighe de marquer par deux points employés seuls le passage de la réception du télégramme comme fait raconté à la présentation de son contenu ? On sait que l'une des fonctions de la traduction littéraire est le transfert d'un style dans la littérature cible, c'est dans ce sens qu'elle est un facteur de promotion d'une littérature surtout émergente.

> - Mais il le fera sans doute après-demain, quand il me verra en deuil.
> → *macc ntta rad tt sul iskr, ur gis turda, nnif uskka iɣ yi iẓṛa g ufcad.*

Nous sommes devant une traduction quasi littérale de la phrase de départ avec trois problèmes syntaxiques. Le premier concerne le pronom tonique *ntta* qui apparemment rend *il*, ce qui n'est pas exact. En réalité, l'emploi superflu de *ntta* (un pronom disjoint, tonique) dans la traduction ajoute une nuance à la phrase : l'insistance sur le sujet. En appliquant une traduction au carré[9], *ntta* sera rendu en lui (Mais *lui*, il le fera…). Le deuxième problème d'aspect orthographique concerne le pronom personnel *tt* qui assume en amazighe la fonction d'un complément d'objet direct remplaçant un groupe nominal féminin-singulier. Ni dans le texte de départ, ni dans ce qui le précède dans le texte d'arrivée ne justifie l'emploi de ce pronom. Il s'agit ici d'une confusion entre les pronoms *t* (le) et *tt* (la). Le dernier problème concerne l'ajout de l'adverbe *sul* qui équivaut à *encore* en français.

> - Pour le moment, c'est un peu comme si maman n'était pas morte.
> → *ɣilad, iga nit waddad ẓun d iɣ urta akk^{w} tmmut inna.*

---

[9] La « traduction au carré » consiste à retraduire le texte dans la langue de départ, ce qui manifestera le degré de fidélité liée au degré de rapprochement du texte traduit de sa source par l'effet polysémique.

L'ajout de l'adverbe *akk*^{w} accompagné de la particule de négation *ur ta* rend une idée qui n'existe pas dans l'original. En fait, dans ce dernier la négation est exprimée au moyen de *ne…pas*. Tandis que dans la traduction, plusieurs morphèmes sont utilisés : *ur ta* signifie *ne… pas encore* et *akk*^{w} *absolument pas* ou *pas du tout*, ce qui donnerait lieu une fois cette phrase retraduite à une phrase qui ressemblerait à * *comme si maman n'est absolument pas encore morte.*

- J'ai couru pour ne pas manquer le départ. Cette hâte, cette course, […]
→ *uzzlɣ ad yi ur ifl lkar, ukan timmri ann d tazzla,* […]

Dans cet exemple, l'auteur a effectué un ajout de l'adverbe *ukan* qui signifie *seulement*, *simplement* en guise de connecteur entre les deux phrases. Or dans le texte original, aucun connecteur formel n'est employé, la progression textuelle est assurée par l'emploi du déterminant *cette* précédant *hâte* qui est en réalité une reprise lexicale de la phrase de départ *j'ai couru*, ce qui assure la cohérence du texte. L'emploi dans la traduction du déterminant démonstratif d'éloignement *ann* au lieu de *ad* pose problème.

L'ordre syntaxique

Traduire *L'Etranger* vers l'amazighe nous met devant deux langues de familles différentes dont les affinités structurelles sont minimes. C'est à ce niveau que se pose la question de l'ordre : le français admet l'ordre SVO et l'amazighe VSO :
- L'asile de vieillard est à Marengo,
→ *tigmmi i iwssarn tlla g marengo*

La mise en comparaison des constituants de ces deux phrases révèle la littéralité de la traduction. Or la traduction obtenue présente une nuance sémantique supplémentaire qui est absente dans le texte d'origine : la mise en relief du sujet. L'antéposition du sujet (suivie d'une virgule) en amazighe est une forme d'emphase. Nous avons également remarqué cette tendance de traduction mécanique et littérale de ce genre de phrases dans d'autres textes et la présence de cet ordre dans la littérature écrite.

De la phrase simple à la phrase composée

L'une des caractéristiques de l'écriture camusienne est la parataxe avec un usage important de phrases simples sans explicitation formelle des rapports qui les lient. Nous nous référons aux normes typographiques pour analyser ces phrases :
- Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas.
→*ass ad tmmut inna, nɣ d iḍgam, ur ssnɣ.*

Le texte de départ comporte deux phrases indépendantes. La deuxième est formée de deux phrases juxtaposées dont la première est non verbale, elle comporte une ellipse *est morte*. La traduction est sous forme d'une seule phrase au sein de laquelle les trois ont été juxtaposées.

> - J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille. Mais il n'avait pas l'air content. Je lui ai même dit : « ce n'est pas de ma faute. » Il n'a pas répondu.
> → *ssutɣ yadlli sin ussan n usunfu sg bab n twwuri, ur nniɣ is rad yag^{w}i s usmmntl ẓun d wad, mac ur iyi gis infalal is immr, is as akk^{w} nniɣ : « max mad skrɣ nkki ur flli illi yat », ur iyi irur.*

Ce fragment de l'original compte quatre phrases dont la première est composée par coordination et les autres sont simples. Au contraire, dans la traduction, il s'agit d'une seule phrase longue comportant une suite de phrases juxtaposées et ponctuée par des virgules. Or, on sait que la ponctuation est aussi fondamentale dans toute traduction car elle assume entre autres une fonction syntaxique et textuelle. Cette déformation de la ponctuation porte préjudice à l'organisation textuelle et au style de l'auteur.

> - J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et **il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille**.
> → *ssutrɣ yadlli sin ussan n usunfu sg bab n twwuri,* ***ur nniɣ is rad yag^{w}i s usmmntl zun d wad,***

Le texte de départ est sous forme de deux phrases simples coordonnées alors que la traduction est la juxtaposition d'une phrase simple et une phrase composée. Il y a ici un passage d'une phrase simple *il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille* à une phrase composée d'une proposition principale *ur nniɣ* et d'une subordonnée complétive *is rad yag^{w}i s usmmntl ẓun d wad*. Cette transformation structurelle est causée par une déformation de la structure verbale d'auxiliation de modalité *pouvait refuser* qui n'est pas rendue dans le texte d'arrivée.

La syntaxe des temps

Parmi les aspects linguistiques auxquels se heurte une traduction du français vers l'amazighe celui du temps, de l'aspect et du mode. Le français possède un nombre important de temps grammaticaux et l'amazighe quelques thèmes verbaux. Appréhender les valeurs des temps verbaux est la condition sine qua non d'une quête des équivalences. Voyons ces exemples :

> - Ainsi, je **pourrai veiller** et je rentrerai demain soir.
> → *s mkad* **ẓḍaṛɣ** *ad awẓɣ, aɣulɣ d tdgg^{w}at n uẓkka*

Il y a là le phénomène de l'auxiliation de modalisation. En français, il est rendu d'abord par les deux verbes *pouvoir* et *devoir* et étendu après « à d'autres verbes dans une partie de leurs emplois et par la même structure d'auxiliation ; principalement : *aller*, *vouloir*, *falloir*, *désirer*, *espérer*. » Benveniste (1974 : 188) La structure formelle du départ est *auxiliaire + verbe à l'infinitif* qui équivaut à la structure obtenue *auxiliair*e+ *[ad +aoriste]*. Sur ce point, il n'y a pas de divergence. Le problème se situe au niveau du temps de l'auxiliaire *pouvoir* mis au futur simple, ce qui inscrit l'action de *veiller* dans l'avenir. Dans la traduction, cette idée du futur est absente et la retraduction du texte obtenue donnera *je peux veiller*, un ancrage de l'action dans le présent.

> - J'**ai demandé** deux jours de congé à mon patron et il ne **pouvait** pas me les **refuse**r avec une excuse pareille.
> → ***ssutrɣ yadlli*** *sin ussan n usunfu sg bab n twwuri, ur nniɣ is rad yag*^{w}*i s usmmntl zun d wad,*

Cette phrase contient deux temps qui appellent quelques remarques. Le passé composé *ai demandé* est rendu par *ssutrɣ* accompagné de l'adverbe *yadlli* (auparavant). Nous nous interrogeons sur l'ajout de cet adverbe. L'adverbe *yadlli* fonctionne généralement comme un indicateur d'un ancrage temporel dans un passé lointain ou d'une *antériorisation* de l'action. Son emploi ici conduirait à une traduction au plus-que-parfait *j'avais demandé*. De ce fait, son ajout est inutile car le prétérit *ssutrɣ* employé seul peut rendre le passé composé. Dans le cas de l'imparfait, la transformation opérée sur la structure phrastique - que nous avons expliquée ci-avant- en introduisant le verbe introducteur *ini* et en supprimant le verbe modalisateur *pouvait* ayant une valeur d'un imparfait de perspective a affecté considérablement sa traduction.

> - Pour le moment, c'est un peu comme si maman n'**était** pas morte.
> → *ɣilad, iga nit waddad zun d iɣ urta akk*^{w} ***tmmut*** *inna.*

Dans cet exemple, l'imparfait à valeur d'atténuation[10] *était* est rendu par le prétérit *tmmut*. Ce dernier ne rend pas cette idée de l'imparfait comme étant un temps exprimant un rejet d'un état présent dans un passé lointain. En le retraduisant, on aura le présent. L'ajout de l'adverbe *yadlli* pourrait rendre cette idée.

> -ce sera une affaire classée et tout **aura revêtu** une allure plus officielle.
> → *rad akk*^{w} *zdignt tiɣawsiwin,* ***lsnt*** *udm nnsnt lli asnt igan.*

L'action de *revêtir* est envisagée dans le futur par le narrateur comme accomplie d'où l'emploi du futur antérieur *aura revêtu*. Elle s'oppose aspectuellement au premier verbe qui exprime un état envisagé dans le futur comme inaccompli. Le futur simple, de manière générale, exprime la projection du procès dans l'avenir en faisant référence au présent de l'énonciation. Il admet ici une valeur prédictive. Dans la traduction les deux verbes sont rendus par *rad zdignt* qui est au futur et *lsnt* qui est à l'aoriste d'enchainement portant ainsi la même valeur que le premier. Cet emploi de l'aoriste après la forme marquée exprime la chronologie des procès, ce qui n'est pas exprimé dans le texte de départ avec l'emploi du futur antérieur. Il faudrait marquer cette certitude que le narrateur exprime quant à la réalisation du fait *revêtir une allure plus officielle*.

---

[10] Selon Grevisse (1986 : 1291) « un fait présent que l'on rejette en quelque sorte dans le passé, pour ne pas heurter l'interlocuteur »

Niveau stylistique

L'un des problèmes posés dans le cadre de la traduction littéraire est l'aspect stylistique des textes. Comme étant de langage esthétique, le texte littéraire véhicule des idées à travers des tournures expressives, d'où l'usage d'un ensemble de figures de style qui contribuent à sa littérarité. Voici quelques exemples :

- « Mère **décédée**. Enterrement demain. Sentiments distingués. »
→*« mak tmmut, amṭṭal askka, tufrayin nnɣ n ufcad »*

Entre l'expression forte de la mort de la mère par l'usage de l'adjectif *morte*, et son atténuation dans le texte le télégraphique par l'usage de l'adjectif *décédée*, les attitudes semblent bien paradoxales entre un narrateur indifférent, insensible et un autrui mesurant l'ampleur du fait. Or, dans la traduction, cet euphémisme n'est pas rendu avec le verbe *immut*.

-, **ce sera une affaire classée** et tout aura revêtu **une allure plus officielle**.
→, *rad izri mayann, rad akk*ʷ *zdignt tiɣawsiwin, lsnt udm nnsnt lli asnt igan.*
Dans ces deux phrases, l'interprétation de deux expressions pose problème. D'une part *une affaire classée* signifie qu'on ne reviendra pas sur ce sujet, autrement dit, il n'y aura pas de suite et que cette affaire sera close. Tandis que sa traduction en *zdignt tyawsiwin* signifie que les choses retrouveront un aspect meilleur. D'autre part, *une allure plus officielle* signifie que ce sujet sera oublié comme si rien n'est advenu, tandis que *lsnt udm lli asnt igan* signifie que les choses retrouveront l'aspect qui leur convient.

-, j'**étais tassé** contre un militaire
→ ***sdiɣ*** *xf yan usrdas,*
Dans cet exemple, l'usage de l'expression verbale *être tassé* dénote une forte proximité dans un espace restreint alors que *sdu* signifie *être à côté de*, *voisiner*. Les deux expressions, même si elles sont proches, ne sont pas équivalentes.
En guise de conclusion, il s'avère que la traduction de ce texte de Camus présente une forte entropie qui se manifeste dans des niveaux différents : typographique, linguistique et stylistique. La ponctuation est fondamentale dans tout texte car outre ses fonctions structurante, rythmique et syntaxique, elle révèle le style d'un auteur. La ponctuation du texte camusien est la manifestation formelle d'un style coupé, d'une écriture fragmentée essentiellement basée sur la parataxe et l'usage des phrases simples. Le décodage sémantique des unités lexicales est d'une importance capitale dans l'appréhension du sens et une mauvaise interprétation de ces unités engendre une déformation sémantique qui nuit à la traduction. Quant à l'aspect syntaxique, il traduit les différents rapports entes les unités linguistiques tant au niveau phrastique qu'au niveau transphrastique, discursif. Le décodage de

ces rapports est garant de la compréhension du sens car il importe dans toute traduction de veiller à la transmission du sens de l'original par un bon décodage des unités linguistiques dans leurs différents agencements et valeurs. Par ailleurs, la traduction littéraire fait appel à des compétences d'ordres différents : linguistiques, stylistiques, culturelles… En outre, elle présuppose pour chaque traducteur une connaissance approfondie du domaine à traduire. Nous ne pouvons pas nous empêcher pour clore ce texte de citer Ladmiral (1994 : 12) qui voit que « le traducteur (comme aussi l'interprète) doit disposer d'une solide connaissance de ses langues de travail, d'une culture générale étendue et, dans le cas des traductions « techniques », d'une connaissance du domaine auquel appartient le texte à traduire ; d'où l'obligation pour lui de se documenter constamment.»

Références bibliographiques :

Aguersoul, K. (2017), *amksul*, Agadir, Tirra.

Alahyane, A. (2015), « *Traduction français-amazighe, pour une typologie des équivalences aspectuo-temporelles et modales* », thèse de doctorat, Université Ibn Zohr, Agadir.

Benveniste, E. (1974), *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Seuil.

Camus A. (1942), *l'Etranger*, Paris, Gallimard.

Forest, Ph. (1995), *Etude de l'Etranger, Camus*, Alleur (Belgique), Marabout.

Grevisse, M. (1986), *le Bon usage*, Paris- Louvain-la-Neuve, Duculot.

Ladmiral, J-R. (1994), *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard.

Lagarde, A, et Laurent Michard (1997), *XX Siècle,* Paris, Bordas.

Oustinoff, M. (2003), *La Traduction*, Paris, PUF.

Pergnier, M. (1984), « La traduction, les structures linguistiques et le sens », *La traduction, de la théorie à la didactique*, Michel Ballard, Lille, PUL, p.61-78.

محمد شفيق (1993-2000)، المعجم العربي الأمازيغي، ثلاثة أجزاء، أكاديمية المملكة المغربية، الرباط.

Temporalité et traduction : les déictiques temporels dans *Amksul*, traduction en amazighe de *L'étranger* de Camus

Larbi MOUMOUCH
Département de Langue et Littérature AMazighes
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Saïs-Fès
Université Sidi Mohamed Ben Abdellah

La présente contribution a pour objet l'étude contrastive de la temporalité linguistique dans la traduction en amazighe de *L'étranger* d'Albert Camus. Elle entre dans le sillage de nos études traductologiques visant l'analyse critique des traductions littéraires en langue amazighe (Moumouch : 2018, 2019). Nous entendons par temporalité l'expression des trois catégories fondamentales : le temps, l'aspect et le mode. Le souci méthodologique nous contraint à n'aborder ici la temporalité que dans sa dimension temporelle et aspectuelle. Le français et l'amazighe sont deux langues différentes, très contrastées dans l'expression et la conceptualisation du temps. Le français est une langue temporelle, riche en tiroirs verbaux. Alors que l'amazighe est fondamentalement aspectuelle, mais qui n'ignore pas pour autant l'expression du temps (Galand : 2002, 2010). Les adverbes temporels peuvent être soit déictiques, liés essentiellement au discours, soit anaphoriques et actualisées principalement dans le récit (Benveniste : 1964, 1974). Mais les deux catégories textuelles ne sont pas étanches (Adam et al. : 1998 ; Adam et Lugrin : 2000) et les divergences énonciatives sont nombreuses qui émaillent les récits d'expressions déictiques spécifiques au discours (Moumouch : 2018). Dans cette perspective, nous nous interrogerons sur le traitement traductif réservé aux déictiques temporels dans *Amksul*, traduction amazighe du roman *L'étranger* d'Albert Camus, publiée par Khalid Aguersoul. Ce roman constitue dans son écriture une ingénieuse prouesse littéraire, stylistique et esthétique, au regard du choix du passé composé comme temps de base du récit. Exigeant leur analyse préalable, la réussite de la traduction en est tributaire et sa défaillance tient au manque de l'une de ces dimensions du roman camusien. Notre démarche consistera à confronter les zones textuelles des textes source et cible, à mettre en examen les choix traductifs opérés dans la restitution des catégories et des expressions de la temporalité, notamment les temps verbaux, les marqueurs d'aspectualité et les adverbiaux temporels.

1. De la traduction

La traduction littéraire a permis d'enrichir la poétique de l'amazighe. Elle a surtout ouvert la voie à l'implantation du récit et des possibles narratifs à un moment où la poésie dominait encore le champ littéraire amazighe. A partir des années 2000, l'activité traductive s'intensifie et s'ouvre sur divers genres littéraires : nouvelle, roman et théâtre, sans oublier le genre consacré qui est le conte. Avec les différentes langues sources comme l'arabe, l'espagnol et surtout le français, l'amazighe se voit doté d'une valeur littéraire importante et augmente son capital linguistico-littéraire et symbolique. Cette fonction d'accumulation du capital (Casanova, 2000) est fondée sur le constat de la hiérarchisation des langues et suppose que la traduction est une opération d'échange inégal entre langues dominantes et langues dominées.

La dimension sociolinguistique de la traduction demeure donc très importante dans la compréhension des phénomènes de transfert des idées et des œuvres. Selon Bourdieu (2002), la traduction implique trois opérations essentielles : la sélection (que traduit-on ? qui traduit ? qui choisit les œuvres ? comment ?), le marquage (qui publie ? Qui édite ?) et la lecture. Mais il est capital aussi de prendre en considération la place et la valeur du texte ou de l'œuvre à traduire dans le système littéraire de départ et la fonction qu'il est appelé à assumer dans le système littéraire d'accueil. La théorie des polysystèmes a le mérite d'avoir conçu la traduction comme un sous-système qui prend place dans la hiérarchie du système littéraire d'arrivée. Itamar Even-Zohar (1990) met l'accent sur le rôle de cette traduction dans la configuration des canons littéraires et sur la concurrence qu'elle induit entre les genres littéraires endogènes et exogènes. De ce fait, une œuvre traduite peut devenir un canon littéraire en occupant le centre du système, tout comme elle peut se confiner dans la marge de ce dernier.

La conception de la traduction littéraire est effectuée selon que l'on représente la littérature comme champ ou comme système. Cependant, la dimension linguistique de la traduction n'en demeure pas négligeable. Elle constitue le fondement de toute traduction, puisqu'elle exige la combinaison de deux langues. En passant d'une langue source à une langue d'arrivée, le texte est soumis à un mode traductif déterminé, allant de la littéralité à la liberté interprétative et créative. Dans tous les cas, le texte subit des transformations et des modifications. L'approche linguistique s'intéresse donc à ces changements qui s apparaissent dans l'activité traductive du traducteur, c'est-à-dire dans le produit de son traduire.

Cependant, l'acte de traduire ne se limite pas aux seuls phénomènes de langue. Dans *Poétique du traduire* (1999 : 18), Meschonnic affirme : « L'équivalence recherchée ne se pose plus de langue à langue, en essayant de faire oublier les différences linguistiques, culturelles, historiques. Elle est posée de texte à texte, en travaillant au contraire à montrer l'altérité linguistique, culturelle, historique, comme une spécificité et une historicité ». En outre, la traduction doit agir au niveau discursif. C'est là que se joue la principale partie du fonctionnement de certaines unités linguistiques ; c'est là que se manifestent certains faits comme les connotations, la polysémie, les glissements sémantiques, les valeurs textuelles et discursives ou pragmatiques de certaines expressions.

La traduction littéraire est d'abord une traduction du discours qui tient compte de la littérarité de l'œuvre. Les faits linguistiques sont assujettis à des fonctions qu'ils doivent assumer dans l'univers littéraire, dans la réalisation des effets de sens, dans la traduction des aspects esthétiques de l'œuvre à traduire. Pour les identifier dans l'œuvre, le traducteur doit au préalable analyser son texte, s'assurer de la bonne interprétation, être conscient du dire et du vouloir dire de son auteur. L'analyse des aspects énonciatifs, littéraires et esthétiques de l'œuvre à traduire est une condition sin qua non de tout acte de traduction littéraire.

2. La critique des traductions

Les traductions comme les œuvres littéraires sont inséparables de la lecture critique dont le but est de les évaluer : montrer leurs réussites et leurs lacunes.

Analyser une traduction c'est instituer une relation critique au texte cible. Celle-ci est souvent perçue et reçue avec beaucoup d'appréhension et de méfiance aussi : elle viserait à mettre à nu les défauts de la traduction et dévoiler les lacunes de l'acte traductif du traducteur. Berman (1995 :41) affirme à ce propos que « [l]'expression même de "critique de traduction" risque d'induire en erreur. Car elle semble signifier seulement l'évaluation négative d'une traduction » au moyen d'un « repérage, souvent obsessionnel, des "défauts" des traductions, même réussies ». Nonobstant ce risque de mésentente, la critique de la traduction, tout comme la critique littéraire, est essentielle, nécessaire. Cette critique est surtout positive : elle porte un regard heureux sur les produits de traduction, soutenue dans cette démarche par une méthode claire et rigoureuse, s'abstenant de toute appréciation subjective.

La vérité de cette critique positive consiste donc dans le repérage et l'analyse à la fois des réussites et des défaillances de la traduction. Si l'on apprécie ces réussites, « ces zones textuelles » qualifiée de « miraculeuses », de « zones de grâce et de richesse » (Ibid. :66), le critique s'arrête davantage sur la défectivité du texte traduit, sur ses « zones textuelles problématiques » (*loc. cit.*). Cette défectibilité est un trait inéluctable de la traduction : « Le texte traduit *appelle* le jugement parce qu'il éveille la question de sa véridicité et parce qu'il est (ce qui met en cause sa véridicité) toujours défectueux quelque part » (Berman, 1995 :41-42).

Le but de la critique est donc productif et constructif. Il ne vise pas à dénigrer ou mettre en cause le traducteur et ses compétences, mais, comme le souligne Muguras Constantinescu (2013 : 14), « d'améliorer une traduction future du même ouvrage – ce qu'on appelle retraduction – ou d'améliorer à l'avenir l'activité du traducteur ». Cette exigence de « critique constructive » et « pertinente » se retrouve aussi soulignée par Katharina Reiss (1971, 2002) qui exige des propositions d'alternatives aux choix défectueux opérés par le traducteur à qui elle demande de restituer le texte source « sans rien retrancher, sans rien n'ajouter ni distordre ». Le critique de traductions pose donc au traducteur son « miroir de la critique » (Berman 1995 : 39). Berman a le mérite d'apporter une réflexion nouvelle à la recherche traductologique. Il propose en effet un trajet analytqiue qui comprend : la lecture et la relecture de la traduction seule, la lecture de l'original, la recherche du traducteur (position, projet et horizon du traducteur), l'analyse de la traduction, la réception de la traduction et la critique productive. L'étape la plus importante concerne bien évidemment l'analyse de la traduction. Elle est fondée sur la confrontation des passages ou zones textuelles aussi bien réussies que défectueuses dans le texte cible, avec les zones textuelles sélectionnées dans le texte source. La démarche consiste également à confronter la traduction avec le projet traductif du traducteur s'il en existe[11].

3. Analyse de la traduction de *L'étranger* d'Albert Camus en amazighe

3.1. L'étranger, une esthétique nouvelle

Publié en 1942, après *l'Envers et l'endroit* (1935) et *La mort heureuse* (non publié), *L'étranger* constitue une œuvre originale et occupe une place toute particulière dans la littérature française[12]. De par ses choix esthétiques, ce premier écrit de la trilogie/cycle de l'absurde se distingue par son vocabulaire limité, neutre, sa syntaxe « insulaire », « la discontinuité de ses phrases hachées ». Sartre (1947 :109) affirmait dans sa lecture de cette œuvre :

> "La phrase est nette, sans bavure, fermée sur soi, elle est séparée de la phrase suivante par un néant, comme l'instant de Descartes est séparé de l'instant qui le suit. Entre chaque phrase et la suivante le monde s'anéantit et renaît : la parole, dès qu'elle s'élève, est une création ex nihilo, une phrase de l'étranger, c'est une île. Et nous cascadons de phrase en phrase, de néant en néant. C'est pour accentuer la solitude de chaque unité phrastique que M. Camus a choisi de faire son récit au passé composé".

Elle se démarque aussi par sa description élémentaire, dépouillée, peu informative, sa narration dite isolante :

> Grâce à l'architecture fortement paratactique de l'œuvre, dont le passé composé est la colle optimale, la chaîne de causes et d'effets, de moyens et de fins est ainsi remplacée par la juxtaposition des événements, qui avancent

---

[11] Antoine Berman (1995 : 92) propose deux critères pour évaluer les traductions. Le critère poétique : « La poéticité d'une traduction réside en ce que le traducteur a réalisé un véritable travail textuel, a fait texte, en correspondance plus ou moins étroite avec la textualité de l'original ». Le critère éthique qui « réside dans le respect, ou plutôt, dans un certain respect de l'original ».

[12] « La réussite extraordinaire du roman tient à l'audace de son choix narratif : tout le récit est raconté à la première personne par Meursault (personnage sans prénom, comme incomplet dès son patronyme) selon un mode strictement chronologique qui apparente la narration à une sorte de journal, mais le narrateur ne dit jamais rien de ce qu'il pense », affirme Dominique Rabaté (p.489).

> perpétuellement : l'aspect, plus que le temps, du passé composé (à l'aide des autres temps verbaux), ne permet à la pensée de reculer à aucun moment[13].

Sartre (*op. cit.*) a aussi souligné cet aspect de la narration du roman :

> Naturellement on n'organise pas les phrases entre elles : elles sont purement juxtaposées : en particulier on évite toutes les liaisons causales, qui introduiraient dans le récit un embryon d'explication et qui mettraient entre les instants un ordre différent de la succession pure.

L'usage du passé composé, au lieu du passé simple[14], associé à l'emploi de la première personne, demeure une grande nouveauté du roman camusien, « un véritable cas d'école » (Adam et Noël, 1995 : 65). Ce choix a un effet esthétique important dans « l'écriture blanche » dans ce roman[15]. La successivité narrative qui caractérise le roman classique s'en trouve diamétralement modifiée. Il n'y a plus d'enchaînement, de logique, de continuité temporelle. Mais le passé composé met en place des événements clos sur eux-mêmes, installant une discontinuité, une disjonction dans l'ordre des faits racontés[16].

Le privilège accordé au passé composé s'explique par le fait qu'il pose les faits relatés comme procédant d'un témoignage actualisé de par sa valeur de parfait[17]. S'inspirant de la technique romanesque américaine (celle de James M. Cain et de Steinbeck), Camus combine le passé composé et le pronom de la première personne pour mieux peindre l'univers de l'absurde : « la technique américaine me paraît aboutir à une impasse. Je l'ai utilisée dans l'Etranger, c'est vrai. Mais c'est qu'elle convenait à mon propos qui était de décrire un homme sans conscience apparente. »[18]

---

[13] Giulio Sanseverino, « La rationalisation de la concordance temporelle dans les traductions italiennes de L'Étranger ».

[14] Roland Barthes affirme : « Par son passé simple le verbe fait implicitement partie d'une chaîne causale, il participe à un ensemble d'actions solidaires et dirigées" (*Le degré zéro de l'écriture*, Paris, 1953, p.46).

[15] Barthes (*ibid.*), qui a forgé le terme, parle d'une « une écriture blanche, libérée de toute servitude à un ordre marqué du langage. », « parole transparente, inaugurée par *l'Étranger* de Camus, accomplit un style de l'absence qui est presque une absence idéale du style ». Pierre Ballans (2007 :15) la définit comme suit : « L'écriture blanche désigne une manière d'écrire qui se veut le plus neutre possible, « innocente », et qui pour certains signe la mort de l'écriture, la mort de l'écrivain, aboutissant à un assèchement, une minéralisation de l'écriture, un « degré zéro ».

[16] Relevant, avec le présent et le futur, des temps commentatifs, « le passé composé n'introduit pas d'ordre temporel entre les événements rapportés […] » (Weinrich, 1973 : 309).

[17] Benveniste (1966 : 244) : « Le parfait établit un lien vivant entre l'événement passé et le présent où son évocation trouve place. C'est le temps de celui qui relate les faits en témoin, en participant […] ».

[18] Interview dans *Les Nouvelles littéraires* de 1945, cité par Adam et Noel (*op. cit.*).

3.2. La traduction de *L'étranger* en amazighe :

Le roman de Camus a été traduit en plusieurs langues. Il a fait l'objet même de retraduction, augmentant ainsi le nombre de versions existantes dans la même langue. En amazighe, nous disposons de deux traductions : la première est réalisée en kabyle par Mohamed Arab Ait Kaci, sous le titre *Abeṛṛani*, en 2009. La deuxième est l'œuvre de l'écrivain amazighe marocain Khalid Aguersoul, intitulée *Amksul*, publiée en 2017, aux éditions Tirra (Alliance des Ecrivains en Amazighe). Khaled Aguersoul est un jeune traducteur, *Amksul* est sa première traduction en amazighe. Il a publié deux romans en amazighe: *Aɣuri n urtum* en 2015 aux éditions Tirra et *Ayal n taymmat* aux éditions Marsam en 2017[19].

3.2.1. Problématique :

La problématique que nous abordons ici concerne la traduction de la temporalité dans le roman d'Albert Camus. Il s'agit en fait d'examiner et d'analyser le traitement accordé à cette question dans le texte cible. Nous entendons par temporalité l'expression du temps et de l'aspect. A ce propos, Battistelli (2009 : 39) précise les catégories de base de la temporalité :

> L'étude linguistique de la temporalité convoque au moins deux catégories étroitement imbriquées : l'*aspect* et le *temps*. L'aspect traduit les différentes catégories relatives à la représentation linguistique de la situation, qui peut être présentée par l'énonciateur comme stabilisée, en cours de développement, dans son résultat, dans son commencement, sous forme d'une itération, … L'aspect est exprimé à la fois au niveau du lexique verbal et à l'aide de marqueurs grammaticaux spécialisés (par exemple, sous forme de suffixes ou de préfixes du verbe ou d'adverbes).

A l'aspect et au temps s'ajoute une troisième catégorie, à savoir la modalité :

Tout énoncé comporte à titre de dimensions sémantiques essentielles, du temps, de l'aspect et de la modalité, car tout procès linguistiquement exprimé dans un énoncé est localisé (de façon plus ou moins précise) dans le temps, et présenté sous un certain aspect, selon un certain mode de validation. (Gosselin, 2005 : 77)

Les marqueurs aspectuo-temporels sont les adverbes ou locutions adverbiales, les morphèmes de temps verbaux et les conjonctions de temps.

---

[19] Faute de documents (préface, articles, entretiens, du traducteur) pouvant nous renseigner sur le projet traductif de l'auteur, nous nous contenterons donc deb travailler sur le texte de sa traduction.

L'adverbial, au sens générique, englobe les adverbes (depuis, avant, après), les syntagmes prépositionnels (*depuis le matin*), les syntagmes nominaux à valeur adverbiale (la veille) et les subordonnées circonstancielles de temps. Selon la typologie de Gosselin (2005), les circonstanciels de temps comprennent les adverbiaux de durée et ceux de localisation temporelle ; ils s'opposent aux circonstanciels d'aspect qui sont soit itératifs (fréquentatifs ou répétitifs : parfois, trois fois), soit présuppositionnels (déjà, encore).
L'emploi du passé composé dans *L'étranger*[20], avec sa valeur de parfait, a donc des conséquences notables sur le plan énonciatif. L'une des caractéristiques de ce roman est d'installer dès l'incipit une confusion énonciative, puisque les repères se trouvent bouleversés. Les repères temporels seront donc de nature déictique, si l'on considère l'ancrage par rapport au moment de l'énonciation (actualité du narrateur). Mais les divergences énonciatives se profilent aussi dans le récit puisque la narration s'effectue sur la base de la localisation anaphorique spécifique au récit. S'ajoute à cela l'imbrication des aspects caractéristiques de l'un avec ceux de l'autre[21]. Il est donc intéressant de voir comment la traduction a traité ces phénomènes énonciatifs et comment elle a opéré la transposition de la temporalité dans ses catégories aspectuelle et temporelle. Partant du postulat que les dimensions discursive, énonciative et narrative participent de l'esthétique du texte source, nous supposons que leur analyse préalable constitue une condition essentielle de toute tentative de traduction et que leur manque entraîne nécessairement une traduction défectueuse et défaillante. Pour vérifier cette hypothèse, nous retiendrons certaines zones textuelles problématiques du texte source et les confronter aux zones textuelles correspondantes dans le texte cible : les temps verbaux, les marqueurs aspectuels, les adverbiaux temporels et aspectuels.

3.2.2. La traduction des temps verbaux

Dans le passage qui suit :

L'asile de vieillards est à Marengo, à quatre-vingts kilomètres d'Alger. Je prendrai l'autobus à deux heures et j'arriverai dans l'après-midi. Ainsi, je pourrai veiller et je rentrerai demain soir. J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille. p.4

---

[20] Les passages qui seront cités ici sont extraits de l'édition

[21] Adam et Noël (1995) critiquent les oppositions réductrices de Benveniste de Weinrich. A partir d'un « ancrage déictique primaire » (le monde actuel du je-tu/vous, ici et maintenant), ils distinguent « un monde non actuel (passé ou fictif) posé comme révolu, d'une part, et […]un monde non actuel projeté, d'autre part », le premier comprend un mode réel [présent-futur, passé composé-conditionnel] et un mode fictionnel [imparfait-conditionnel, plus que parfait-conditionnel passé] qui comprend un monde révolu et un monde projeté. La narration dans le monde révolu peut se faire soit en relation avec le moment d'énonciation du narrateur (mode énonciatif actualisé ou deixis primaire), soit en rupture avec l'actualité de l'énonciateur (mode énonciatif non actualisé ou deixis secondaire).

Le traducteur a été attentif à la narration prospective ultérieure qui exprime les actions envisagées du personnage-narrateur. Cependant, il ne rend pas de façon systématique les actions au futur. Le deuxième verbe *lkmɣ* est mis à l'aoriste, et non au futur ; de même pour le verbe *aɣulɣ*. Le narrateur crée ainsi une relation d'enchaînement par l'emploi de l'aoriste enchaîné. Or le futur simple n'implique pas de successivité et de consécution dans l'avenir. Cette relation d'enchaînement n'est pas présente dans le texte de départ. En plus, il brise la chaîne des actions projetées. L'accompli de *ẓḍaṛɣ* semble référer à l'actualité du narrateur, tandis que dans le texte source, le futur « pourrai » réfère au moment ultérieur, après l'arrivée à l'asile :

> *tigmmi n iwssarn tlla g Marengo, taggug s 14 n id kilumitṛ xf tɣrmt n dzayr. rad ssuduɣ atubiṣ g tis snat* ***lkmɣ*** *nn dffir tizwarnin, s mkad* ***ẓḍaṛɣ*** *ad awzɣ,* ***aɣulɣ*** *d tadggʷat n uskka. ssutrɣ* ***yadlli*** *sin ussan n usunfu sg bab n twuri, ur nniɣ is rad yagʷi s usmmntl zun d wad.* p.5

Dans le même passage, l'ajout de l'adverbe *yadlli* « auparavant, autrefois » imprime au texte une valeur d'antériorité qui est ici superflue[22]. L'on comprend que les actions projetées du personnage-narrateur ne peuvent s'accomplir sans avoir d'abord un congé. Le passé composé suffit dans ce contexte pour dénoter la valeur d'antériorité. C'est ce qu'on peut d'ailleurs constater dans ce passage du roman :

J'ai pris l'autobus à deux heures. Il faisait très chaud. J'ai mangé au restaurant, chez Céleste, comme d'habitude. Ils avaient tous beaucoup de peine pour moi et Céleste m'a dit : « On n'a qu'une mère. » Quand je suis parti, ils m'ont accompagné à la porte. J'étais un peu étourdi parce qu'il a fallu que je monte chez Emmanuel pour lui emprunter une cravate noire et un brassard. Il a perdu son oncle, il y a quelques mois. p.4

où, sauf pour la dernière phrase, tous les faits racontés au passé composé à partir de la première phrase sont antérieurs à l'action indiquée par le premier passé composé. Ils permettent ainsi d'installer une analepse narrative dans laquelle alternent l'imparfait et le passé composé[23].

Le recours à l'adverbe *yadlli* semble poser certains problèmes au traducteur qui, à force d'en abuser parfois, imprime à son texte des valeurs que ne dénote pas le texte de départ :

> Pour la troisième fois, j'ai refusé de recevoir l'aumônier. Je n'ai rien à lui dire, je n'ai pas envie de parler, je le verrai bien assez tôt. 107

---

[22] La combinaison de l'accompli avec l'adverbe *yadlli* exprime une valeur équivalente au plus que parfait, Voir Alahyane (2014).

[23] Selon Henriëtte de Swart et Arie Molendijk (2002), le passé composé exprime trois valeurs temporelles : la postériorité, le recouvrement temporel (coïncidence ou recouvrement partiel/simultanéité/inclusion temporelle) et l'inversion temporelle.

> *Ugiɣ tis kṛaḍt tkkal ad maggarɣ d uṛhib, ur **yadlli** dari mad ttiniɣ, d ur gigi aɣdjaj n wawal, d rad t nit ẓṛɣ g mad d yaẓn.* p.123

Outre le marquage forcé de la coordination et l'enchaînement des propositions avec le suremploi du coordonnant d « et », l'insertion de *yadlli* dans le syntagme non-verbal présente la situation évoquée comme antérieure à celle qui la précède (le refus de la visite de l'aumônier). On modifie ainsi le temps du récit en créant de la sorte une analepse par la modification de la perspective temporelle.
Examinons un autre passage dont la traduction fait état de dysfonctionnements dans la restitution de la temporalité :

L'asile est à deux kilomètres du village. J'ai fait le chemin à pied. J'ai voulu voir maman tout de suite. Mais le concierge m'a dit qu'il fallait que je rencontre le directeur. Comme il était occupé, j'ai attendu un peu.

Pendant tout ce temps, le concierge a parlé et ensuite, j'ai vu le directeur : il m'a reçu dans son bureau. C'était un petit vieux, avec la Légion d'honneur. Il m'a regardé de ses yeux clairs. **Puis** il m'a serré la main qu'il a gardée si longtemps que je ne savais trop comment la retirer. Il a consulté un dossier et m'a dit : « Mme Meursault est entrée ici il y a trois ans. Vous **étiez** son seul soutien. » J'ai cru qu'il me reprochait quelque chose et j'ai commencé à lui expliquer. Mais il m'a interrompu : « Vous n'avez pas à vous justifier, mon cher enfant. J'ai lu le dossier de votre mère. Vous ne **pouviez** subvenir à ses besoins. Il lui **fallait** une garde. Vos salaires sont modestes. Et tout compte fait, elle **était** plus heureuse ici. » J'ai dit : « Oui, monsieur le Directeur. » Il a ajouté : « Vous savez, elle **avait** des amis, des gens de son âge. Elle **pouvait** partager avec eux des intérêts qui sont d'un autre temps. Vous êtes jeune et elle **devait** s'ennuyer avec vous. » p.5

*tga tgmmi n iwssarn sin id kilumitṛ d ifɣll, utɣ aɣaras s uḍaṛ, **d** riɣ ad ẓṛɣ inna d ulggud, mac anḍaf inna iyi ma s d iqqan ad maqqarɣ d unbdad. Llig d ur yaɣ anbdad ntta, saggʷmɣ yan imik, anḍaf iɣama ar isawal kra kkiɣ ar ttqqlɣ, tagara ẓṛiɣ sul anbdad, isnnnubg iyi g lbiru nns. Ntta iga yan urgaz yussrn, **d** tettyagal g idmarn nns yat tzalɣi n uddur, ismuqql giti s tiṭṭawin nns izddign, **yamẓ** afus inu g winns azmz iɣrrdn allig sul ur ssnɣ manmk s rad t id kksɣ, **ismuqql ilmma** g yan usatul n warratn **yini** d : « massa Meursault tkcm d s ɣid kṛaḍ isggʷasn ayad, **d kyyi ka ad dars illan** » ɣalɣ is ar yi ittzawar, **lkmɣ ilmma** ar as ssfruɣ, mac ibbi iyi awal : « ad ur tssisfiwt amya a yiwi, hann ɣriɣ arratn n mak, **d** kyyi **ur as tssgurt** yat g tassast nns. Tkka tt nn tlkm f taḍaft, **d** tiɣrad nnk drusnt, ad ak rnuɣ, tkka tt nn tmmr ɣid s kigan. » nniɣ as : « tɣwẓant a Mass anbdad » ismd awal : « tssnt, **dars k**igan n imddukkal, middn igan inggʷa nns g ussan, **tufa** ad didsn tdru tiɣawsiwin n izmaz izrin, kyyi tgit aεrrim, **rad tṛmi** g tudrt dik »* p.6-7

La confrontation des deux passages permet de faire les remarques suivantes :
-Le traducteur n'a pas respecté la disposition typographique du texte source. La ponctuation forte des points crée des phrases courtes, installe une syntaxe isolante, creuse des îlots narratifs.

-Le texte cible abuse de l'emploi de la virgule, ce qui allonge les phrases et construit des hiérarchies entre les propositions.
-L'ajout du lien de coordination là où elle n'existait pas dans le texte. Nous pouvons remarquer ici quatre occurrences du mot de liaison *d* « et ».
-L'ajout de l'adverbe de succession-consécution *ilmma* « alors, puis ». La présence de cet adverbe dans le texte cible induit une interprétation de conjonction, de continuité entre les faits relatés.
-Le passé composé est rendu parfois par l'aoriste enchaîné. Certes ce dernier est une caractéristique du récit dans la plupart des variétés de l'amazighe, notamment en tachlḥit[24]. Mais ici il détruit le système narratif mis en place dans le texte source. Le passé composé crée des procès résultatifs statiques indépendants les uns des autres. Il n'induit pas d'ordre temporel ou de successivité comme pour l'aoriste ou le passé simple. Or les aoristes enchaînés *yamẓ, ismuqql, lkmɣ, yini*, donne l'impression d'ordre temporel, de succession chrono-logique des événements.
Certaines lois discursives relèvent des connaissances conventionnelles, comme celles relatives à l'évocation au passé d'un défunt. On emploie l'imparfait ou le plus que parfait pour faire comprendre que telle personne n'est plus, marquant ainsi un contraste avec le présent. Dans le texte source, le directeur de l'asile emploie à plusieurs reprises l'imparfait : étiez, pouviez, fallait, était, avait, pouvait, devait. L'alternance du passé composé et de l'imparfait contraste le monde actuel (moment de parole des deux personnages) et le monde non actuel, révolu, de la mère. Le narrateur a essayé de rendre cette valeur d'antériorité et de révolu en utilisant deux fois l'auxiliaire temporel *tkka tt inn*. Mais il ne l'a pas systématisé pour les autres cas où il fallait marquer le contraste entre le passé et le présent :

Vous étiez son seul soutien	***d kyyi ka ad dars illan***
Vous ne pouviez subvenir à ses besoins	***d*** *kyyi* ***ur as tssgurt*** *yat g tassast nns*
Elle avait des amis	***dars k***_igan n imddukkal_
Elle pouvait partager avec eux	***tufa*** *ad didsn tdru tiɣawsiwin n izmaz izrin*
elle devait s'ennuyer avec vous	***rad tṛmi*** *g tudrt dik »*

En disant « *d kyyi ka ad dars illan* », « *dars kigan n imddukkal* », « *ur as tssugrt yat* », on comprendrait que la mère est encore en vie au moment de la parole. Pour bien distinguer la situation passée de la mère de la situation présente du narrateur-personnage, le recours à l'adverbe *yadlli* serait une solution indiquée : « *d kyyi ka ad yadlli dars illan* », « *dars yadlli kigan n imddukkal* », « *ur as yadlli tssugrt yat* ». L'amazighe offre aussi d'autres expressions temporelles à visée rétrospective du même genre : *kk tt inn, ɣakudan, tuɣa/ttux*. Dans le dernier exemple, le verbe modal devoir à l'imparfait de probabilité est traduit par le futur *rad tṛmi*, impliquant une situation envisagée dans

---

[24] Galand (2010: 228) conçoit l'aoriste d'un point de vue syntaxique comme une coordination : « accessoirement, l'aoriste joue dans de telles séquences le rôle d'un coordonnant, puisque sa présence suffit à signaler qu'il est lié au verbe de tête, qui a fixé le cadre aspectuel. Ne sont ainsi « enchaînés » que les verbes de même niveau syntaxique ».

le futur par rapport au moment de la parole des deux personnages. Or l'ajout de l'adverbe *yadlli* au futur permet de faire basculer la situation dans le passé tout en maintenant la conjecture exprimée par le directeur.
Nous avons évoqué *supra* le problème de la traduction du passé composé par l'aoriste enchaîné. Le passage suivant peut confirmer notre hypothèse sur la destruction du système narratif du texte source :

J'étais fatigué. Le concierge m'a conduit chez lui et j'ai pu faire un peu de toilette. J'ai encore pris du café au lait qui était très bon. p.13

Le traducteur a opté pour les propriétés du répertoire de la littérature d'accueil qui se caractérise par l'usage fréquent de l'aoriste de narration. Celui-ci présente les actions *« collées l'une à l'autre, groupées en un bouquet ».* D'où l'emploi de *yawi, afɣ, suɣ,* sans parler du non-respect de la ponctuation du texte source. L'aoriste de narration introduit la consécution, un ordre logique, de l'explication. Or on ne sait pas par exemple si le fait de prendre du café est postérieur ou antérieur à la toilette :
ṛmiɣ. Yawi yi unḍaf s tgmmi nns. Afɣ ilmma ad sgaddaɣ imik g waddad n tmlsa inu, suɣ tagffuyt s ukʷfay, tmmim aṭṭaṣ. p.16

La solution à suggérer pour préserver l'étrangéité du récit camusien et respecter sa lettre, c'est d'employer l'accompli (prétérit). Il est possible en tachlḥit, comme il est aussi attesté en tamazight. Bououd (1990 : 127) a déjà mis en lumière « la disparition de l'aoriste narratif et son emplacement par l'accompli chez la jeune génération », l'accompli étant supplanté par l'accompli concomitant (lla+accompli).[25] L'avantage de l'accompli est de présenter les procès en îlots, en blocs isolés les uns des autres, de poser *« des actions isolées, disjointes »* (Bentolila, 1981: 153-154), dans une sorte de « bilan »[26] :
ṛmiɣ. yiwi yi unḍaf s tgmmi nns. ufiɣ ad sgaddaɣ imik g waddad n tmlsa inu. swiɣ daɣ tagffuyt s ukʷfay, tmmim aṭṭaṣ.

De cette façon, « les procès sont plutôt présentés comme des îlots, chacun étant mis en relief séparément, sans considération de celui qui précède ou de celui qui suit, comme si on fait le bilan des actions que le sujet a effectuées » (Moumouch, 2016 : 340).

Toujours au niveau des dysfonctionnements inhérents à la traduction en amazighe des expressions temporelles déictiques, nous pouvons encore relever ce passage. Y sont combinés l'adverbial déictique maintenant, le présent de l'indicatif et l'imparfait :

---

[25] Voici un exemple de récit à l'accompli collecté par Bououd : *qqimx dis, syix dduxan, qqimx la tgunuyx ally tuwd tlata, numẓ abrid, ndda di s mriyḥin bẓẓaf, nuwḍ γr ddar lbiḍa* « je me suis assis, j'ai acheté des cigarettes, j'ai attendu jusqu'à trois heures, nous avons pris la route, nous avons voyagé confortablement, nous sommes arrivés à Casablanca ».
[26] Voir aussi Leguil (1991, 2002) et Moumouch (2016).

> À la longue, j'ai fini par deviner que quelques-uns d'entre les vieillards suçaient l'intérieur de leurs joues et laissaient échapper ces clappements bizarres. Ils ne s'en apercevaient pas tant ils étaient absorbés dans leurs pensées. J'avais même l'impression que cette morte, couchée au milieu d'eux, ne signifiait rien à leurs yeux. Mais je crois **maintenant** que c'était une impression fausse. p.12

Meursault observe les pensionnaires assis autour du cercueil de Mme Meursault. Il livre son impression contrastée dans le temps. Avant, il croyait qu'elle ne signifiait rien pour eux. Mais il s'aperçoit après que cette impression est fausse. L'adverbe maintenant, qui marque une coïncidence avec le moment de l'énonciation instauré par le présent du verbe subjectif « je crois », marque rétrospectivement la rétractation du narrateur qui rectifie sa fausse impression passée.

Dans la traduction amazighe, l'accompli utilisé pour *syafaɣ, ur tgi* ne détermine pas en lui-même s'il renvoie au passé ou au présent :
dffir yan uzmz iɣrrdn, ɣiɣ ad gʷmmnɣ ma s d kra n iwssarn ad issumumn agʷns n imawn nnsn ukan ar d ittffuɣ imsli nnsn zun d ibrbaqqayn, ur akkʷ frkn i mayann acku ngḍn g iswingimn nnsn. ***Syafaɣ*** *is d tamttant ad iẓẓln tuẓẓumt nnsn ur darsn tgi yat,* ***mac nniɣ*** *d ixf inu ma s d asyafa ad iga ɣas tufrayt izgln tidt.* p.15

Le recours à l'auxiliaire *kk tt inn* ou à l'adverbe *yadlli* serait susceptible d'ajouter l'idée d'antériorité. Ces alternatives traductives seraient en mesure de différencier les deux situations et de refléter la structure textuelle et discursive du texte source.

Dans la présentation de l'esthétique de *L'étranger*, nous avons évoqué la narration lapidaire, la syntaxe dépouillée et la prédilection pour la parataxe, mis au service de la vision de l'absurde. A ce propos, Anne-Marie Paillet (2013) remarque, par exemple, « le double rejet de la subordination, et de la syntaxe expressive du clivage (*c'est X qu-*) », « l'absence de hiérarchisation des événements, qui ne pose pas de réorganisation phrastique ou textuelle en fonction d'éléments saillants » (p.122).

Dans le passage qui suit, le narrateur raconte sa première rencontre en prison avec les prisonniers arabes. Il rapporte leur conversation sur un mode sec, neutre, comme dans l'écriture blanche. Après la description lapidaire de la réaction des arabes suite à l'aveu du motif de son incarcération, le narrateur-personnage marque un changement dans le temps, introduit par un adverbial anaphorique, faisant de la tombée de la nuit un événement qui installe une rupture dans la conversation :

> Puis ils m'ont demandé ce que j'avais fait. J'ai dit que j'avais tué un Arabe et ils sont restés silencieux. Mais un moment après, le soir est tombé. Ils m'ont expliqué comment il fallait arranger la natte où je devais coucher. p.71

Dans le texte cible, le choix traductif opéré fait montre d'une transposition syntaxique qui passe de la parataxe et de la juxtaposition à l'hypotaxe :
Ass llig ttyamaẓɣ, qqnn yi g tizwiri g yan uḥanu g llan mnnaw inkraf, tugtt nnsn gan aɛrabn, ḍṣan akkʷ llig yi ẓṛan, sqsan iyi ilmma xf mad skrɣ, iniɣ asn nɣiɣ yan waɛrab, fssn nit. Mac tẓri yat tizi, **llig d ḍṛnt tillas**, *mlan iyi manmk s rad snmalaɣ agrtil lli f rad gnɣ*. p.81

Si dans le texte source, l'adverbial temporel anaphorique sert de repère pour localiser la tombée de la nuit, dans le texte cible, par contre, le traducteur introduit un subordonnant temporel pour construire une proposition subordonnée qui sert de repère pour localiser l'action racontée dans la phrase suivante :

> Mais un moment après, le soir est tombé. Ils m'ont expliqué…
> *Mac tẓri yat tizi,* **llig d ḍṛnt tillas**, *mlan iyi manmk…*

La version amazighe tente de rationaliser les relations syntaxiques et sémantiques non explicites ou absentes du texte de départ. Elle crée dans le texte d'arrivée un récit fondé sur le marquage d'événements saillants, sur la hiérarchisation et l'enchaînement, structurant ainsi une vision absente chez le personnage principal.

3.2.3. Les marqueurs aspectuels

L'aspect est une catégorie importante de la temporalité linguistique. Il l'est davantage dans le marquage des procès dans le récit. Il peut être exprimé par le thème verbal et les adverbes dits aspectuels. Nous présenterons ici quelques exemples illustrant la valeur d'itérativité. L'itération est une structure qui inscrit un événement unique dans un univers narratif en mode multiplié (Gosselin, 2013). Chaque réduplication est introduite et encadrée par un itérateur qui la déclenche[27].
Dans l'exemple qui suit :

J'ai fermé mes fenêtres et en revenant j'ai vu dans la glace un bout de table où ma lampe à alcool voisinait avec des morceaux de pain. J'ai pensé que c'était toujours un dimanche de tiré, que maman était maintenant enterrée, que j'allais reprendre mon travail et que, somme toute, il n'y avait rien de changé. p.25

---

[27] Selon Julien Lebranchu (2011), les déclencheurs itératifs sont de diverses natures : les quantifieurs (à cinq reprises, deux fois), l'événementiel (subordonnants temporels comme à chaque fois que, quand, dès que ; chaque fois que), le fréquentiel (adverbes souvent, fréquemment, rarement, déterminants indéfinis pluriels (des), déterminants nominaux (une série de, une suite de, une pluie de), le calendaire (tous les jours, le jeudi), les adverbes présuppositionnels (encore, déjà), l'aspect lexical (relancer, criailler, sautiller), l'aspect verbal (imparfait itératif).

L'itérativité se manifeste par le biais de l'expression *toujours*. Le personnage-narrateur vit fréquemment dans cette idée de voir s'écouler une journée fatigante. Dans le texte en amazighe, l'adverbe itératif est omis et le verbe est mis à l'accompli *izri* :
Qqnɣ isksal. Llig d uḍiɣ, ẓṛiɣ nn g tisit yat tsga n tdabut lli g ittrs yan uzzil n lankul tama n yan ubbic n uɣrum. Nniɣ d ixf inu ass n usamas izri, d immi tura tettyamḍal, d nkki rad daɣ urriɣ s twuri inu zun d ur igguri yat. p.31

L'interprétation change complètement la coloration itérative de la situation : on passe d'une situation fréquente, itérative, à une situation semelfactive, singulative.
L'itérativité recourt souvent à l'imparfait ou à l'inaccompli pour dénoter des procès qui fréquents ou répétitifs. Le pluriel est aussi un de ses procédés, puisqu'il implique une multiplication de l'état ou du procès dans le temps :

Les derniers trams passaient et emportaient avec eux les bruits maintenant lointains du faubourg. p.32
ṭramway amggaru ar izray yawi dids taqqurt n iglagaln lli nn yaggugn ɣilad. p.39

Le texte source fait état d'une réalité plurielle à savoir les trams. Les actions de passer et d'emporter sont itérés du fait que l'indication de plusieurs trams permet de les multiplier dans le temps. Ceci implique la présence de plusieurs directions ou destinations desservies par plusieurs trams. Mais dans la version amazighe, on lit qu'il s'agit d'un seul tram, le dernier, et que celui-ci effectue ses allers retours. La combinaison du singulier et de l'inaccompli nous met dans l'hésitation entre une interprétation itérative mais atemporelle, et l'expression de la durée d'une action (passage du tram) dilatée dans le temps.

L'analyse de la traduction nous a permis aussi de relever le traitement accordé à un autre déclencheur d'itérativité, à savoir l'adverbe présuppositionnel déjà. Le nombre d'occurrences est très élevé dans le roman de Camus. Si le traducteur a souvent réussi de traduire cet adverbe, force est de constater qu'il l'a omis dans de nombreux cas.
Dans ce passage, le narrateur évoque sa réaction vis-à-vis des tics langagiers du concierge. En utilisant l'adverbe aspectuel présupositionnel « déjà », le narrateur nous informe que ce n'est pas sa première réaction, qu'il a été surpris auparavant de les lui entendre :
Dans la petite morgue, il m'a appris qu'il était entré à l'asile comme indigent. Comme il se sentait valide, il s'était proposé pour cette place de concierge. Je lui ai fait remarquer qu'en somme il était un pensionnaire. Il m'a dit que non. **J'avais déjà été frappé** par la façon qu'il avait de dire : « ils », « les autres », et plus rarement « les vieux », … p.9

Le texte en amazighe ne fait pas cas de cette information. L'adverbe a été omis :
Inna iyi g uḥanu n imttinn, ma s d ikcm tigmmi n iwssarn d amẓluḍ. Llig isyafa iman nns is iẓḍaṛ i twwuri, issutr asn ad as fkin tawwuri ad n unḍaf. Nniɣ as ma s ttannnayɣ is d g tgira iga nit ula ntta amugz n tgmmi ad, inna iyi d : « uhu » ***ar ttuhamɣ i tɣarast lli s ar ittini*** *: « nttni », « wiyyaḍ »*… p.11

L'emploi seul de l'inaccompli *ar ttuhamɣ* ne rend pas l'idée de l'antériorité et l'absence de l'adverbe présuppositionnel enlève à l'énoncé de départ la valeur d'itération qui y était encodée, effaçant ainsi l'idée que le narrateur a déjà remarqué cela et qu'il a déjà été étonné par la façon dont le concierge évoque les pensionnaires.
Le traitement dont fait l'objet l'adverbe « déjà » dans la traduction amazighe du roman camusien n'est pas systématique. Il arrive que le traducteur transpose cet adverbe en amazighe par son correspondant *yad*, comme dans cet exemple :

De la pente qui descendait vers la mer nous avons vu qu'il y avait **déjà** quelques baigneurs. p.50

Nẓṛ nn sg uksar igg^{w}*ẓn s yill is* ***yad*** *gis llan kra n imcucfn.* p.59

L'adverbe marque ici la précédence, à savoir que le personnage narrateur et son ami ont été devancés par d'autres baigneurs qui étaient arrivés avant eux à la plage.

Mais dans d'autres passages, l'omission de l'adverbe est fréquente :

Quand nous sommes revenus, Masson nous appelait déjà. p.52

Mklli d nurri, ar aɣ yaqqra Masson. p.61

L'adverbe « déjà » ne dénote pas seulement la temporalité, notamment l'antériorité. Beaucoup de chercheurs ont souligné les usages et valeurs discursives et pragmatiques de cet adverbe : précocité, antériorité, degré relatif, oubli (Izumi Tahara, 2006). Selon Baranzini et Manzotti (2008), il peut être un temporel non itératif, un temporel itératif, un non temporel scalaire, ou servir dans une question-rappel.
Le dernier exemple relevé *supra* fait état d'un emploi temporel non itératif : Masson n'a pas appelé avant, antérieurement, il n'y a donc pas eu une première fois. Par contre, l'adverbe marque plutôt la précocité de l'action d'appeler, celle-ci est alors présentée comme anticipée. L'adverbe correspondant *yad* peut aussi très bien rendre cette valeur :

Mklli d nurri, ar aɣ ***yad*** *yaqqra Masson.*

La même valeur est dénotée dans le passage qui suit, où le directeur annonce l'arrivée anticipée de l'aumônier ; cette valeur encodée par l'adverbe déjà est explicitée par la phrase suivante « il est en avance » :

Nous sommes restés silencieux assez longtemps. Le directeur s'est levé et a regardé par la fenêtre de son bureau. À un moment, il a observé : « Voilà déjà le curé de Marengo. Il est en avance. » p.14

Mais le texte en amazighe n'a pas tenu compte de cet adverbe :
Nfss yan uẓmẓ iɣrrdn, immattu ilmma unbdad, ismaqql nn sg usksl n lbiru nns, yini d : « had arhib n Marengo, iẓwar d. » p.18

Son omission a sacrifié cette idée d'anticipation de la visite du religieux enthousiaste et a gommé l'effet de surprise que son zèle a fait naître chez le directeur.

3.2.4. Les adverbiaux temporels

Selon le repère temporel choisi, le moment de la parole ou un autre repère du passé, les adverbiaux temporels sont soit déictiques, soit anaphoriques. Les premiers sont spécifiques au discours (deixis primaire ou mode énonciatif actualisé, selon Adam et Noêl), alors que les seconds sont caractéristiques du récit (mode énonciatif non actualisé, désembrayé, ou deixis secondaire). Mais les récits de fiction offrent beaucoup de cas où l'imbrication des deux plans d'énonciation est significative. *L'étranger* figure parmi ces romans où les divergences énonciatives sont frappantes[28]. L'emploi du passé composé présente les événements comme racontés au présent ou par rapport au présent, du fait de la valeur de passé immédiat et de parfait : « le passé composé situe bien entendu les événements dans le passé (de par sa valeur temporelle d'antériorité), mais les rattache également à l'actualité (de par sa valeur temporelle de présent) ; il exprime donc un passé en relation avec le présent » (Bracops Martine, 2001 : 61).

La narration au passé composé sort des sentiers battus des conventions romanesques et met le lecteur-traducteur dans une zone de flou, de fluctuation, d'absence d'ancrage référentiel. Cette impression est surtout créée par l'effet du passé composé qui « brouille la chronologie des faits, empêche de les ordonner dans le temps avec précision et sans ambiguïté (…), reflétant bien ainsi la perception extrêmement floue qu'en a Meursault. » (*ibid.* : 63).

L'utilisation des adverbiaux temporels semble compenser l'absence d'ordre temporel et de chronologie que provoque le passé composé dans le récit. La compatibilité de ces deux marqueurs de temporalité est frappante et se manifeste dès les premières phrases du roman. Cependant, l'analyse des adverbiaux temporels montre l'ambivalence qui marque le système énonciatif hybride du roman. A titre d'exemples. Les noms temporels « moment », « soir », prennent tantôt la forme de déictiques « en ce moment », tantôt la forme d'anaphorique « à ce moment-là », « ce soir-là ». Mais la difficulté provient de l'interprétation à donner au déterminant démonstratif « ce » dans « à ce moment ». Est-il déictique ou anaphorique ? Le brouillage énonciatif provient aussi de la combinaison de certains déictiques comme « maintenant » avec l'imparfait.

---

[28] Il est aussi significatif de signaler que le récit contient aussi des occurrences de passé simple : « Parmi eux, les jeunes gens avaient des gestes plus décidés et j'ai pensé qu'ils avaient vu un film d'aventures. Ceux qui revenaient des cinémas de la ville **arrivèrent** un peu plus tard. », « J'ai compris que c'était M. Pérez. [...] Ses cheveux blancs assez fins laissaient passer de curieuses oreilles ballantes et mal ourlées dont la couleur rouge sang dans ce visage blafard me **frappa**. L'ordonnateur nous donna nos places. », « Mais cela **dura** quelques mois. Ensuite je n'avais que des pensées de prisonnier. »

Toutes ces finesses montrent toute la complexité de la tâche du traducteur. La lecture de la version amazighe nous conduit au constat déplorable de la non-traduction, qui consiste à omettre simplement certains adverbes temporels comme « maintenant », effaçant ainsi un dispositif énonciatif et des effets de style conséquents :

Il m'a raconté qu'il avait fait ce qu'il voulait mais qu'elle lui avait donné une gifle et qu'alors il l'avait battue. Pour le reste, je l'avais vu. Je lui ai dit qu'il me semblait que **maintenant** elle était punie et qu'il devait être content. p.38

Yals iyi is sul iskr mad yadlli ira ad t iskr mac tmrrq as, yut tt ilmma ntta, aylli d sul igguran hati ẓṛiɣ *t. nniɣ as ma s d irwas is tt isuka afus, d is fllas illa ad immr.* p.46

Raymond m'a dit que le deuxième à partir de la gauche était son type, et il a eu l'air préoccupé. Il a ajouté que, pourtant, c'était **maintenant** une histoire finie. p.49

Inna iyi Raymond mas d wis sin sg uẓlmaḍ ad igan walli s iyi inna. infalal g udm nns is innzgm, ismd mas imil tfsi tmukrist. p.57

Dans d'autres passages, l'indécision que ces marqueurs temporels installent dans le récit semble mettre mal à l'aise le traducteur. Et pour cause ! Le déterminant démonstratif a une double valeur : anaphorique et indexicale. C'est pourquoi on voit que le traducteur hésite entre une interprétation anaphorique, où l'adverbial est traduit par *g tzazit ann* « à ce moment-là » le déterminant *ann* exprimant en amazighe l'éloignement :

À ce moment, le concierge est entré derrière mon dos. Il avait dû courir. p.7

G tzazit ***ann****, ikcm n unḍaf, ikk nn dffir inu. Irwas is d yuzzl.* p.9

et une interprétation déictique où le démonstratif « ce » est traduit cette fois-ci par *ad* « ce---ci », l'expression *g tizi ad* signifiant plutôt « en ce moment » et non « à ce moment » :

Nous nous sommes dirigés vers l'eau et nous avons longé la mer. Quelquefois, une petite vague plus longue que l'autre venait mouiller nos souliers de toile. Je ne pensais à rien parce

que j'étais à moitié endormi par ce soleil sur ma tête nue. **À ce moment**, Raymond a dit à Masson quelque chose que j'ai mal entendu. p.54
*nwats dar waman, nkk tasga n ill. yat taḍḍanga imẓẓiyn, tɣzzif xf tmzwarut, ar d ttacka tbdg uṛẓiyn nnɣ. Ur da swingimɣ g yat acku giɣ zun ṭṭaṣɣ s tafukt ikkatn ixf izzfn. **g tizi ad**, inna d Masson i Raymond kra ur as akkʷ bahra sllaɣ nkki,* … p.62

Quand Raymond m'a donné son revolver, le soleil a glissé dessus. Pourtant, nous sommes restés encore immobiles comme si tout s'était refermé autour de nous. Nous nous regardions sans baisser les yeux et tout s'arrêtait ici entre la mer, le sable et le soleil, le double silence de la flûte et de l'eau. J'ai pensé **à ce moment** qu'on pouvait tirer ou ne pas tirer. p.57
*Llig iyi ifka Raymond aɣdri, tut gis tafukt, mqqar, nbdd ur ar nttmussu zun fllaɣ iqqn mad aɣ akkʷ issutln. Ar ka nsmuqqul ingratnɣ min ad nadr i walln nnɣ. Ibdd mad akkʷ illan gr yill d umlal d tafukt, d ifsti n tɣanimt d waman. Nniɣ d ixf inu **tizi ad** mas nẓḍaṛ ad gisn nssufɣ nɣ ad ur nssufɣ.* p.66
Le problème se pose avec acuité lorsque le traducteur se trouve devant des adverbiaux anaphoriques « à ce moment-là » et « ce soir-là », comme dans les deux passages suivants :

Je suçais des morceaux de bois que j'arrachais de la planche de mon lit. Je promenais toute la journée une nausée perpétuelle. Je ne comprenais pas pourquoi on me privait de cela qui ne faisait de mal à personne. Plus tard, j'ai compris que cela faisait partie aussi de la punition. Mais **à ce moment-là**, je m'étais habitué à ne plus fumer et cette punition n'en était plus une pour moi. p.77
*Ar ssumumɣ kra n tsɣarin ar tnt d ttkksɣ sg iflu n wusu inu. Ar syafaɣ ma ila wass is bdda mmuktiɣ. Ur ssnɣ max allig iyi kksn mayann lli g ur illi gar i yan. Ukzɣ sul is ikcm unct ann g tmarrut. Mac **g tizi ann**, myarɣ d ad sul ur kmmiɣ, ur sul dari tiwi tmarrut ann yat.* p.88

Pour la première fois depuis bien longtemps, j'ai pensé à Marie. Il y avait de longs jours qu'elle ne m'écrivait plus. **Ce soir-là**, j'ai réfléchi et je me suis dit qu'elle s'était peut-être fatiguée d'être la maîtresse d'un condamné à mort. p.113
*Tikklt tamzwarut sg kigan ayad, ad swangmɣ g Marie, zrin tugtt n wussan ur iyi d jjun sul turi kra. **tadggʷat ad** swingmɣ, iniɣ d ixf inu irwas is tṛmi ad tg timirit n walli iqqln s tmttant.* p.132

Comme on le voit, les choix traductifs manquent de systématicité : le déterminant anaphorique est utilisé pour rendre à la fois la valeur de l'adverbial à référence indéterminée « à ce moment » et celle de l'adverbial anaphorique « à ce moment-là ». En outre, en traduisant « ce soir-là » par *tadggʷat ad* « ce soir », on a modifié le plan énonciatif, le monde révolu non actualisé, désembrayé, en un monde actuel, embrayé sur le moment d'énonciation du narrateur.

Le cas extrême est la confusion entre les deux types de repérage anaphorique et déictique. Dans l'exemple suivant, « la veille », qui signifie le jour précédant celui dont il est question, est traduit par *tadggʷat n iḍgam* « hier soir » :

La veille nous étions allés au commissariat et j'avais témoigné que la fille avait « manqué » à Raymond. Il en a été quitte pour un avertissement. On n'a pas contrôlé mon affirmation. p.49

Tadggʷat n iḍgam *ndda yadlli s lkumisirya. Fkiɣ nn tugga is d Raymond yaɣ t umarg n trbat ? ṛẓmn as ar kiɣ t nn ilkm kra n uṣṛuḍ yaḍn. ur ggusn is nit gan iwnnan inu tidt.* p.57

L'une des caractéristiques énonciatives des discours, ordinaires ou littéraires, est l'hétérogénéité montrée (Authier-Revuz, 1984) ; c'est une sorte de modalisation autonymique où le mot est utilisé, non pas dans son usage, mais en mention.

L'autonyme est défini comme étant un « signe dont parle en le citant » (Rey-Debove, 1979 : 17). Ainsi, les adverbiaux temporels déictiques, « hier », « demain », n'ont plus conservé leur valeur de localisation temporelle ; bien au contraire, ils deviennent un objet du discours du personnage-narrateur :

> J'avais bien lu qu'on finissait par perdre la notion du temps en prison. Mais cela n'avait pas beaucoup de sens pour moi. Je n'avais pas compris à quel point les jours pouvaient être à la fois longs et courts. Longs à vivre sans doute, mais tellement distendus qu'ils finissaient par déborder les uns sur les autres. Ils y perdaient leur nom. **Les mots hier ou demain** étaient les seuls qui gardaient un sens pour moi. p.79

Les autonymes mentionnés « hier » et « demain » ne sont pas typographiquement distingués (pas d'italique ou de guillemets). Au niveau syntaxique, il n'y a pas de marquage par un morphème de génitif qui assurerait la complémentation nominale « les noms d'hier ou de demain ». Ce choix s'explique par le fait de ne laisser qu'une seule interprétation métalinguistique. Dans la version amazighe, cette propriété syntaxique n'est pas respectée. Le traducteur a ajouté le génitif *n* « de » et a modifié la valeur sémantique de la coordination monématique entre les deux adverbiaux, mettant l'addition *d* « et » au lieu de l'alternative *nɣ d* « ou » :

ɣriɣ yadlli ma s d amrgul ar itettu tagara nns mad igan akud g uzqqur, mac mayann ur akkʷ bahra ili anamk iggutn dari nkki. ur akkʷ rmsɣ manmk s ẓḍaṛn wussan ad iɣzifn igzuln s yat tklit, ɣzzifn yadlli ad tn iddr ufgan, mac sg tugtt n mad ɣrrdn ar ttgurun s wad ikcm kra nnsn g kra, ftun asn gisn ismawn nnsn. Tiguriwin n iḍgam d uskka nttnti hlli ad sul yumẓn anamk nnsnt dari nkki. p.91

En procédant ainsi, la traduction escamote un aspect énonciatif important du texte source et par conséquent modifie l'interprétation : le lecteur comprendrait que le personnage-narrateur prisonnier évoque les mots/paroles qui étaient dits (passé) ou qui seraient dits (futur), au lieu de voir qu'il mène une réflexion métadiscursive sur deux termes « hier » et « demain » qui deviennent objet de son discours en parlant d'eux.

Conclusion

Les faits analysés dans cet article concernent la temporalité linguistique et illustrent les aspects énonciatifs et narratifs qui fondent l'esthétique de *L'étranger* d'Albert Camus. Sa traduction en amazighe constitue une véritable gageure. Nous avons montré que la traduction effectuée par Khalid Aguersoul, dans *Amksul*, pose d'énormes problèmes dans la mesure où les choix traductifs opérés dans la traduction des temps verbaux, des marqueurs aspectuels et des déictiques adverbiaux temporels altèrent le sens, les effets de sens et parfois la vision du personnage-narrateur. On s'aperçoit par exemple que les perspectives et les relations temporelles ne sont pas parfois respectées, qu'il y a une tendance à la rationalisation, à l'explicitation des relations sémantiques et syntaxiques, à la destruction des systématismes, à la hiérarchisation syntaxique par subordination. Il s'ensuit que l'effet de l'emploi du passé simple et de la syntaxe insulaire et isolante n'apparaît pas toujours dans le texte cible. La complexité du récit camusien et l'hybridité qui caractérise sa narration du fait de l'imbrication des plans énonciatifs met le lecteur et le traducteur, à l'instar de son personnage-narrateur, dans l'indétermination et le brouillage des repères temporels. D'où les nombreuses hésitations dans les choix traductifs des adverbiaux temporels déictiques et des anaphoriques du récit, allant jusqu'à la confusion et l'interversion des modes énonciatifs, si ce n'est à la non-traduction. Ceci illustre encore une fois la complexité de la traduction littéraire qui loin de se réduire son seul et strict aspect linguistique, doit tenir compte de la littérarité de l'œuvre et des dimensions stylistiques, énonciatives et narratives qui fondent son esthétique.

Bibliographie

Adam, J.-M., Noel, M. (1995), « Variations énonciatives. Aspects de la genèse du style de l'Étranger », in *Langages*, 29e année, n°118, Les enjeux de la stylistique, p. 64-84.

Aguersoul, Kh. (2017), *Amksul*, Traduction du roman *L'étranger* d'Albert Camus, Agadir : Editions Tirra.

Alahyane, A. (2008), *La traduction franco-amazighe : pour une typologie des équivalences aspectuo-temporelles et modales*. Thèse de doctorat, Université Ibn Zohr, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Agadir.

Atlani-Voisin, F. (2000). « Énonciation fictionnelle et constructions référentielles », in *Langue française*, 128, p. 113-125.

Authier-Revuz, J., (1984), « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », in *Langages* 73, p.98-111.

Ballans, P. (2007), *L'écriture blanche. Un effet du démenti pervers*, Paris : L'Harmattan.

Baranzini, L., Manzotti, E. (2008), « Pour une sémantique « raisonnée» de l'adverbe temporel italien già 'déjà' », in *RRL*, LIII, 4, p. 389–404.

Battistelli, D. (2009), *La temporalité linguistique : circonscrire un objet d'analyse ainsi que des finalités à cette analyse*. Linguistique. Université de Nanterre-Paris X.

Bentolila, F. (1981), *Approche fonctionnelle d'un parler berbère : Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba, Maroc*, Paris : SELAF.

Benveniste, E. (1966), *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard.

Berman, A. (1995), *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris : Gallimard.

Bououd, A. (1990), *Grammaire et syntaxe d'un parler berbère, Ait Sadden* (Maroc). Thèse de doctorat, Paris-Inalco.

Bourdieu, P. (2002), « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 145, décembre 2002, p. 3-8.

Bracops, M. (2001), « Entre tarentelle et sardane, ou la valse du temps dans L'Étranger de Camus et ses traductions italienne et espagnole », in *Équivalences*, n°1-2, ….et le reste te sera donné par surcroit. Hommage à Jean-Marie Van der Meerschen, p. 59-78.

Brunette, L. et Horguelin, P. (1998), *Pratique de la révision*, Québec : Linguatec.

Cabillau, J.-F. (1971), « L'expression du temps dans l'Étranger d'Albert Camus », in *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 49, fasc. 3, Langues et littératures modernes - Moderne taal- en letterkunde. p. 866-874.

Casanova, P. (2002), « Consécration et accumulation de capital littéraire », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 144, Traductions : les échanges littéraires internationaux. p. 7-20.

Constantinescu, M. (2013), *Pour une lecture critique des traductions*, Editions L'Harmattan, Collection : Espaces Littéraires.

Darbelnet, J. (1977), « Niveaux de la traduction », in *Babel*, vol. 23, n° 1, p. 6-17.

Galand, L. (2010), *Regards sur le berbère*, Milano : Centro studi Camito-semitici.

Galand, L. (2002), *Etudes de linguistique berbère*, Leuven-Paris : Peeters.

Gosselin, L., Mathet, Y., Enjalbert, P. et Becher, G. (2013), *Aspects de l'itération L'expression de la répétition en français : analyse linguistique et formalisation*, Berne : Peter Lang SA, Editions scientifiques internationales.

Gosselin, L. (1996), *Sémantique de la temporalité en français*, Louvain-la-Neuve : Duculot.

Gosselin, L. (2005), *Temporalité et modalité*, Bruxelles : De Boeck-Duculot.

Gouadec, D. (1981), « Paramètres de l'évaluation des traductions », in *Meta*, 26(2), p.99–116.

Guidère, M. (2008), *Introduction à la traductologie*, Bruxelles : Éditions De Boeck, Collection Traducto.

Hersant, P. (2019), « La troisième main : réviser la traduction littéraire », in *Au miroir de la traduction. Avant-texte, intratexte, paratexte,* Archives contemporaines, collection "Multilinguisme, traduction, création".

Jollin-Bertocchi, S. (2003), « La polyvalence de l'adverbe maintenant », in *L'Information Grammaticale*, 97, p. 26-30.

Larose, R. (1998), « Méthodologie de l'évaluation des traductions », in *Meta*, 43(2), p.163–186.

Lebranchu, J. (2011), *Etude des phénomènes itératifs en langue : Inscription discursive et Calcul aspectuo-temporel, vers un traitement automatisé. Traitement du texte et du document*, Thèse de doctorat, Université de Caen.

Lee, H. (2006), « Révision : Définitions et paramètres », in *Meta*, 51 (2), p.410–419.

Leguil, A. (1992), *Structures prédicatives en berbère, Bilan et perspectives*. Travaux présentés en vue de l'obtention du Doctorat d'Etat en Lettres et Sciences Humaines, Paris : L'Harmattan.

Meschonnic, H. (1999), *Poétique du traduire*, Paris : Editions Verdier.

Moumouch, L. (2018), « Déictiques et temporalité dans la traduction en français du roman amazighe tawargit d imikk », à paraître dans El Azouzi, A. (Coord.), *La traduction littéraire entre productivité et réceptivité*, Actes du Colloque international (En hommage à M. Le Prof. Mohamed El Ouali), organisé les 29-30 novembre 2018, à la FLSH Saïs-Fès.

Moumouch, L. (2018), « Déictiques et divergences énonciatives dans le récit en amazighe », in *Revue Algérienne des Lettres*, 2 Varia.

Moumouch, L., 2016, *Syntaxe de la subordonnée temporelle de l'amazighe marocain, approche Fonctionnelle*. Thèse de doctorat, Département de Langue et Littérature Françaises, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohamed V Rabat.

Oséki-Depré, I. (1999), *Théories et pratiques de la traduction littéraire*. Paris : Armand Colin.

Philippe, G. (éd.), (1998), « L'ancrage énonciatif des récits de fiction », in *Langue française*, 120. p. 3-8.

Rabaté, D. (2009), « L'étranger », in Jeanyves Guérin (dir.), *Dictionnaire Albert Camus*, Paris : Éditions Robert Laffont, p.488-495.

Sartre, J.-P. (1947), « Explication de L'Étranger », in *Situations* I, Paris : Gallimard.

Sioridze, M. (2018), « Étude de l'effet stylistique et de la temporalité dans «L'Étranger» d'Albert Camus », in *Le Linguiste*, Revue internationale en sciences du langage, 24, p. 13-24.

Swart, de H., Molendijk, A. (2002), « Le passé composé narratif : une analyse discursive de L'étranger de Camus », in Brenda Laca **(Dir.),** *Temps et aspect. De la morphologie à l'interprétation*, Saint-Denis : PUV, p.193-211.

Tadjine, M. (2010), *Pour un équivalent dynamique en langue arabe de l'écriture blanche dans L'Étranger d'Albert Camus. Etude de cas : La traduction de L'Étranger vers l'Arabe par Aïda Metarji Idris*. Mémoire de Magistère, Université Mentouri Constantine, Faculté des Lettres et Langues.

Tahara, I. (2006), « Adverbes temporels et point de vue : le cas de déjà et bientôt », in *Revue Tranel* (Travaux neuchâtelois de linguistique) 45, p.99-113.

Vuillaume, M. (1993), « Le repérage temporel dans les textes narratifs », in *Langages*, 112. Temps, référence et inférence, p. 92-105.

Weinrich, H. (1973), *Le Temps*. Paris : Le Seuil.

La traduction en amazighe et l'aménagement linguistique et terminologique

Abdelaziz SADIK
Université Ibn Zohr,
Faculté Polydisciplinaire d'Ouarzazate

La traduction dans les langues minorisées est confrontée non seulement à des problèmes d'ordre linguistique et culturel, mais aussi à des problèmes qui relèvent du déficit de leur aménagement linguistique. Cet article vise à mettre en évidence les problèmes de la traduction en amazighe[29] qui tiennent aux lacunes de son aménagement linguistique et terminologique. Notre étude comprendra donc deux volets : celui de l'aménagement linguistique en suspension, et celui afférant au déficit dans l'aménagement terminologique. Après avoir explicité le processus traductif et défini les concepts liés à l'aménagement linguistique et à l'aménagement terminologique, nous exposerons les différents problèmes qu'ils posent et analyserons des cas de figures qui les illustrent.

Introduction

La multiplicité des langues et le fait qu'il n'existe pas de langue universelle commune à toutes les communautés entravent la communication entre ces dernières. De ce fait, la traduction devient un instrument privilégié pour assurer la communication linguistique entre les personnes de différentes communautés. Cependant, ce rôle que joue la traduction afin de mettre les communautés en contact et leur assurer une intercompréhension n'est pas sans difficultés. Les problèmes qu'affronte la traduction sont nombreux et complexes. Ils touchent non seulement le niveau linguistique des communautés, mais également le niveau culturel. La majorité de ces obstacles sont bien décrits par les comparatistes qui étudient des couples de langues, notamment les langues bien documentées comme l'anglais, le français, l'allemand, etc. Par contre, les études comparatives langue bien documentée/langue minoritaire ou langue minoritaire/langue minoritaire sont rares, car les langues minoritaires sont souvent partiellement aménagées, leur statut politique et leur fonction sont généralement mal définis et parfois ambiguës. Bref, ces langues sont terminologiquement peu dotées et sociolinguistiquement dévalorisées.

---

[29] Au Maroc, la langue amazighe désigne officiellement une langue standard ; celle que l'Etat Marocain souhaite obtenir selon l'approche polynomique. C'est une langue qui est en train de se construire au niveau national à partir des trois variantes linguistiques marocaines (tarifiyt, tamazight et tachelhiyt). C'est cette langue que l'Etat marocain a officialisée et c'est cette langue que l'Etat utiliserait officiellement dans les traductions en amazighe.

Le processus de traduction

Selon la théorie interprétative, le processus de traduction proposé par Durieux Christine (1991 : 166) se fait en trois étapes : la compréhension, la déverbalisation et la réexpression.

Nous distinguons avec Durieux trois étapes : l'étape de compréhension dans la langue source, l'étape de déverbalisation et l'étape de réexpression dans la langue cible. C'est dans l'étape de réexpression que l'on peut repérer les difficultés de traduction vers l'amazighe, car l'étape de compréhension s'effectue dans la langue de départ qui est généralement une langue bien documentée (français, anglais, allemand, espagnole, arabe, etc.). La phase de réexpression commence après avoir saisi le message du texte source. Elle consiste à réexprimer correctement dans la langue cible, qui est ici l'amazighe, le message déjà exprimé dans le texte source.

La recherche de l'information dans la langue cible doit être entamée après avoir repéré toutes les difficultés de réexpression tant au niveau **terminologique** et **lexicale** qu'aux niveaux **syntaxique** et **stylistique**. Ainsi, la recherche de l'information peut se faire aussi bien dans les **dictionnaires généraux bilingues** ou **monolingues**, mais également dans les **vocabulaires bilingues spécialisés** propres au domaine du texte de départ. Cette recherche peut également se faire dans des **documents écrits dans la langue d'arrivée et qui traitent du même sujet que le texte de départ** afin d'y repérer des termes, des structures syntaxiques et des expressions figées et idiomatiques dont le traducteur a besoin pour réexprimer correctement ce qu'il a compris dans le texte de départ.

Lors de la réexpression, le traducteur en amazighe se trouve dans une situation peu confortable que son homologue qui traduit dans une langue bien documentée comme le français et l'anglais. En effet, l'amazighe souffre de problèmes divers que l'on résume comme suit :

- ✓ Manque de lexiques spécialisés et de dictionnaires de référence ;
- ✓ Manque de documents écrits en amazighe pour y repérer les besoins lexicaux, terminologiques, stylistiques et syntaxiques nécessaires ;
- ✓ Manque de dictionnaires généraux, car la quasi-totalité des dictionnaires et lexiques amazighes relèvent d'un seul parler ou d'un groupe de parlers apparentés à l'exception, peut-être, du dictionnaire arabe-amazighe de Chafik dans lequel on retrouve l'emprunt interne ; etc.
- ✓ Existence de plusieurs variantes amazighes ;
- ✓ Existence de variations à l'intérieur de chaque variante ;
- ✓ Déficit en aménagement linguistique :
  - Déficit au niveau du statut de l'amazighe.
  - Déficit au niveau du corpus.
- ✓ Déficit au niveau de l'aménagement terminologique :
  - Absence d'une organisation de la terminologie dans notre pays ;
  - Fragmentation et dispersions des terminologies ;

- Difficultés de la diffusion et de l'implantation des terminologies existantes ;
- Absence de la normalisation terminologique : forte variation terminologique (variations morphologique, syntaxique, synonymique, polysémique, etc.) ; malformations de néologismes ; etc.

Problèmes de traduction engendrés par le déficit dans l'aménagement linguistique

Comme l'amazighe est en plein chantier de développement et d'aménagement, la traduction vers cette langue se trouve confronté à une multitude de problèmes dont les principaux sont :

1- Problèmes engendrés par le déficit dans l'aménagement du statut

L'aménagement du statut désigne la formulation, par l'Etat, d'orientations ou de politiques destinées à l'adoption des modèles sociolinguistiques et linguistiques sur lesquels on a statué. Ainsi, l'aménagement du statut est une tâche de l'Etat qui intervient pour modifier le statut des langues en présence dans le but de modifier le prestige respectif de ces idiomes. L'interventionnisme de l'Etat tente de réduire les tensions engendrées par le conflit des langues en contact. Cet interventionnisme se fait d'abord par des décisions politiques qui visent, selon Leclerc (1992 : 239)[30], à « hâter l'évolution normale d'une langue, la freiner ou changer son cours comme [il] peut tenter de réduire la concurrence entre langues ou l'accentuer, sinon l'éliminer ». Cependant, l'Etat peut intervenir au niveau du statut d'une langue sans que cette intervention soit traduite sur le terrain en actes réels, et cela pendant longtemps ou pour toujours. Cette stratégie, selon Quirion (2000), fait également partie de l'aménagement linguistique. En effet, certaines langues sont reconnues officielles dans les constitutions de certains pays sans qu'elles le soient vraiment sur le terrain. D'autres langues par contre, ont un usage officiel sans qu'elles soient reconnues comme langues officielles dans leur constitution. C'est le cas, par exemple, du Maroc dans lequel la mise en œuvre du caractère officiel de l'amazighe a été confronté à plusieurs obstacles. En effet, cette mise en œuvre du caractère officiel de l'amazighe a été bloquée pendant plusieurs années à cause du retard effectué au niveau de la promulgation d'une loi organique, stipulée dans la constitution de 2011. Ce blocage, qui dure encore même après la promulgation de cette loi à la fin de l'année 2016 par le gouvernement de Benkiran, a donné aux autres langues, notamment l'arabe et le français la légitimité de continuer à imposer leur prestige politique et social déjà acquis.

---

[30] Cité par Quirion (2000 : 9)

Ainsi, le conseil supérieur de l'éducation, de la formation et de la recherche scientifique, dans son rapport intitulé : « la vision stratégique de la réforme 2015-2030 », qui a été élaboré et publié en 2015, préconise l'intégration de l'enseignement de l'amazighe en tant que langue enseignée[31] et non comme langue d'enseignement contrairement à l'arabe et au français, considérés à la fois langues d'enseignement et langues enseignées. De même, le parlement marocain a interdit maint fois l'usage officiel de l'amazighe au sein de cette institution. Le motif de ces interdictions, selon les autorités responsables de cette institution, est toujours le même : l'absence de la loi organique appelée à concrétiser le caractère officiel de cette langue et les modalités de son intégration dans la vie publique.

Rappelons également que la décision de feu Hassan II lors du discours du 20 août 1994, concernant l'enseignement des dialectes berbères au primaire, n'a jamais été exécutée tout au long de son règne. Il faut attendre neuf ans plus tard, c'est-à-dire jusqu'à l'année 2003 pour assister à l'intégration de l'amazighe dans l'enseignement marocain. L'Etat peut également mener des décisions politiques implicites en faveur d'une langue. La généralisation de son enseignement et la valorisation de sa culture renforcent, par exemple, son usage, sa diffusion et sa promotion. Ce qui appuie son caractère officiel sans que cela soit déclaré dans la constitution du pays. Selon Leclerc[32] :

> *Les politiques linguistiques qui s'appuient sur des choix implicites ont des conséquences toutes aussi importantes au sein des sociétés que celles qui sont établies à partir de choix conscients et dans le but avoué de réglementer l'usage des langues ou les comportements linguistiques. La stratégie par «omission» est courante et elle peut être toute [sic] aussi efficace que n'importe quelle loi linguistique.*

En effet, au Maroc, entre autres, la langue française est implicitement une langue officielle. Elle est utilisée dans toutes les institutions de ce pays tant publiques que privées et dans tous les domaines de la vie active. Elle est ainsi la première langue officielle au Maroc. Ce statut officiel qu'a la langue française au Maroc et dans d'autres pays voisins comme l'Algérie, lui a été attribué implicitement sans que cela soit stipulé dans les constitutions de ces pays.

L'amazighe qui est devenu depuis 2011 une langue officielle à côté de l'arabe, a été exclu de tout usage officiel. En effet, aucun secteur n'utilise, à présent, l'amazighe dans ses communications officielles. Tous les secteurs emploient l'arabe et le français et le droit d'avoir l'information en amazighe pour les citoyens qui se réclament Amazighes, est reporté à une date ultérieure.

---

[31] Voir le rapport du conseil supérieur de l'éducation, de la formation et de la recherche scientifique (2015), intitulé : *La Vision stratégique de la réforme 2015-2030 : pour une Ecole de l'équité, de la qualité et de la promotion.*

[32] Cité par Quirion (2000 : 11)

2- Problèmes engendrés par le déficit dans l'aménagement du corpus

Une grande partie de l'aménagement du corpus a été effectué par l'Institut Royal de la Culture Amazighe (désormais IRCAM). Ainsi, on peut considérer que la graphie et la phonologie ont été entièrement aménagées. L'aménagement de la syntaxe est plus ou moins effectué. Ainsi, les domaines qui présentent beaucoup de problèmes et nécessitent un intérêt particulier en matière de l'aménagement sont principalement le lexique et la terminologie.

Il faut noter que le déficit de l'aménagement du statut de l'amazighe se répercute directement et négativement sur l'aménagement de son corpus, car le report de la mise en œuvre de l'officialisation de l'amazighe, par exemple, se traduit par un retard de la circulation de la norme linguistique tant aux niveaux lexical et terminologique qu'aux niveaux graphique, orthographique, syntaxique, etc.

2.1. Problèmes posés par le corpus amazigh non encore aménagé

Certaines questions de la langue amazighe n'ont pas suscité l'intérêt des linguistes Amazighisants, comme la ponctuation, les interjections, les onomatopées, etc. Ces sujets ont été laissés en suspension pour étudier les grands sujets les plus intéressants et probablement aussi les plus urgents.

- La ponctuation amazighe

Même si les signes de la ponctuation utilisées en français ont été adoptés en amazighe, il reste à savoir quand et comment on doit les utilisés dans un texte amazigh, notamment pour la virgule et le point-virgule, car la ponctuation fait partie de la grammaire et donc du sens. C'est pourquoi la ponctuation, si elle n'est pas aménagée, elle constituerait un obstacle de traduction en amazighe.

- Les interjections

Les interjections, considérées en français comme une catégorie grammaticale, sont plus utilisées dans le dialogue que dans le discours oratoire ; elles forment une liste d'une trentaine de formes voire même plus ; elles ont des significations relativement précises en français. Exemples :

- Ah ! : exprimant la joie, l'amour, …
- Ah bon ! : exprimant l'étonnement, l'ironie, …
- Ahi ! ou Aïe ! : exprimant de la douleur
- Eh ! ou Eh bien ! : exprimant l'admiration, la surprise, …
- Fi ! : exprimant la répugnance, le mépris, le dégoût, …
- Hélas ! : exprimant l'affliction, le regret, la déception, la plainte,…
- Ouf ! : exprimant une douleur subite, l'étouffement, …

Quels seraient donc les correspondants en amazighe des unités linguistiques ci-dessus ? Il n'existe, à notre connaissance, aucun recensement de ce genre de particules en amazighe, aussi bien au Maroc qu'en Algérie, pays à plus forte densité amazighe. Ce qui entrave la traduction des interjections françaises en amazighe

- Les onomatopées

Les onomatopées sont des mots censés reproduire des sons ou bruits réels. Elles sont employées surtout dans la bande dessinée. Ce sont des unités linguistiques que l'on peut retrouver dans les dictionnaires des langues à grande diffusion comme le français et l'anglais.

Exemples en français : atchoum, boum, broum, brrr, bzitt, bzz, chut, clic-clac, cloc, cocorico, coquerico, coucou, crac, croc, ding, fla-fla, flic flac, floc, flonflon, frou-frou, glouglou, gouzi-gouzi, miam-miam, miaou, mimi, ouah, ouille, paf, pan, patapouf, patati-patata, patatras, pif, plaf, ploc, plof, pouêt, pouf, prout, psit, ronron, tac, tam-tam, taratata, tic-tac, toc-toc, vroum, zzz,…

Il faut noter, à l'occasion, que certaines onomatopées dans les langues à grande diffusion souffrent de variations orthographiques, comme par exemples :

- Cocorico et coquerico qui renvoient tous deux au son émis par le coq.
- Miaou, maou, mii et mouff renvoient tous au son émis par le chat.

Les variations orthographiques qui affectent certaines onomatopées sont dues aux choix de l'auteur de la bande dessinée. Il déforme l'onomatopée de base[33] de façon à reproduire le son exact, car l'onomatopée est un mot imitatif.

Pour traduire les onomatopées françaises en amazighe, on aura besoin d'une liste de tous les onomatopées amazighes avec leur signification, pour pouvoir réaliser une correspondance sémantique entre la liste française et la liste amazighe. Ce travail n'a pas encore été fait, à notre connaissance. Ce qui constitue une difficulté pour la traduction en amazighe des bandes dessinées, par exemple.

2.2. Déficit au niveau de l'aménagement lexical et terminologique

2.2.1- Déficit au niveau de l'aménagement du lexique

Les difficultés de la recherche de l'information dans la langue cible aux niveaux lexical, terminologique, syntaxique, voire stylistique ne sont pas dues uniquement à l'absence de textes écrits en amazighe dans différents domaines, ni à l'absence de dictionnaires et de lexiques bilingues ou plurilingues, ou à l'absence des lexiques spécialisés, etc., mais au fait que le lexique de l'amazighe, je parle de l'amazighe standard, celui que l'on veut qu'il soit commun à tous les Amazighes, n'est pas totalement aménagé ; il souffre des irrégularités.

---

[33] La forme constituée de consonnes communes à toutes les formes existantes.

Au niveau du lexique, l'amazighe standard n'est pas entièrement aménagé, malgré les efforts respectés de l'IRCAM. En effet, au niveau lexical, pour traduire par exemple, le mot arabe « waṭan », le traducteur doit-il choisir « tamurt », terme utilisé en tarifiyt et en tamazight, ou tamazirt, terme utilisé dans l'aire tachelhiyt ? Il faut noter en plus que « tamurt » désigne dans la région d'Aghmat le dard de l'abeille.

Autres exemples :

- **Exemple 2 :** irrégularités (synonymie et polysémie)

A Souss, *asklu* signifie ombre d'un arbre, mais également l'arbre lui-même. Dans d'autres variantes de l'amazighe, les termes *amalu* (tachelhit du grand Atlas) et *tili* (kabyle) désignent aussi l'ombre. Cependant *asɣar*, *addag/taddagt* désignent l'arbre

- **Exemple 3** : variations polysémique, phonétique et/ou orthographique

abuḍ (=cordon ombilical, parlers de Souss). Dans la région d'Inssiwan (Aghmat), c'est plutôt *aḥbbuḍ* qui est utilisé pour désigner à la fois le cordon ombilical et le ventre. *abuḍ* (=fond, parler d'Azilal)

- **Exemple 4** : polysémie

A Souss le mot *taddart* désigne à la fois maison et ruche d'abeilles. Cependant, à Aghmat (Lhouz de Marrakech), il désigne uniquement ruche d'abeilles.

- **Exemple 5** : variation orthographique

abrruc (tachelhiyt (Aghmat) et *abrruy* (Ait Hdiddu) désignent Sauterelle, mais *abrruy* désigne également crotte de mouton chez les Ait Hdiddu.

- **Exemple 6**: Emploi de schèmes différents

malade (= *amuḍin*, *amaḍun*), coupe (= *ubuy*, *abbay*, *tabbayt*).

- **Exemple7**: variations orthographiques des verbes

- Certains verbes qui ne se conjuguent pas de la même façon dans des parlers différents, notamment l'inaccompli. Exemples :

Verbe	inaccompli	
	tachelhit	Figuig (Fouad Saa, 2010)
fser (= étendre)	*fsser*	*fttser*
rẓu/rẓa (= chercher)	*rẓẓu*	*reddẓa*

- Des irrégularités au niveau des thèmes verbaux

- Existence de verbes avec des structures et des comportements combinatoires différents en passant d'un parler à l'autre (structures vocalique et consonantique, tension, etc.). Ce qui entraine des conjugaisons totalement différentes.

Exemples : parler tachelhiyt/parler de Figuig (Fouad Saa, 2010)

Tachelhit			Figuig (Fouad Saa, 2010)		
Aoriste	accompli	inaccompli	Aoriste	accompli	inaccompli
grew (ramasser)	*grew*	*grrew*	*yrew*	*yrew*	*yrrew*
nufl	*nufl*	*ttnuful*	*fyel*	*fyel*	*ttfyil*

2.1.2- Déficit au niveau de l'aménagement terminologique

Au Maroc, l'aménagement terminologique de l'amazighe est implicitement institutionnalisé, car l'aménagement terminologique fait partie de l'aménagement linguistique qui possède un centre au sein de l'IRCAM, le Centre d'Aménagement Linguistique (CAL). Mais, l'aménagement terminologique se définit différemment et se fait avec des moyens humains et techniques spécifiques, selon des principes théoriques et suivant une méthodologie de recherche précise. Ces moyens que l'on utilise dans l'aménagement terminologique sont distincts de ceux utilisés dans l'aménagement du lexique général.

En effet, selon Auger (1986 : 48), l'aménagement terminologique est un processus qui comprend six phases : recherche terminologique, normalisation, diffusion, implantation, évaluation et contrôle, et mise à jour.

Absence d'une organisation de la terminologie amazighe

Nous pensons que toute organisation de la terminologie amazighe doit viser trois objectifs essentiels pour la promotion et la modernisation de l'amazighe :

1) La mise en place d'une structure qui se charge de l'aménagement terminologique (recherche terminologique, normalisation, diffusion, implantation, évaluation et contrôle, et mise à jour) ;
2) la formation des intervenants dans la terminologie et la formation des formateurs ;
3) L'enseignement de la terminologie et de la traduction.

L'organisation de la pratique terminologique dans le monde dépend des objectifs fixés par tel ou tel pays en matière de terminologie. Ces objectifs sont élaborés à partir d'un diagnostic de la situation sociolinguistique réelle du pays (monolingue, bilingue ou multilingue), selon ses besoins, et dans le cadre de la politique linguistique de ce pays.

Ainsi, selon Cabré (1998 : 44), deux pays ayant les mêmes objectifs fixés, des situations sociolinguistiques semblables, des politiques linguistiques identiques et des ressources voisines auront le même type d'organisation terminologique. Cependant, d'après Cabré (1998 : 48-48), toute organisation de la terminologie qui se veut complète dans un contexte sociopolitique et linguistique spécifique, doit comporter les activités suivantes :

- La première activité concerne la planification, la coordination et la gestion des ressources terminologiques. C'est-à-dire la planification des travaux à réaliser pour une langue et un pays, la coordination et le suivi de l'exécution du plan, la gestion des ressources et l'évaluation des résultats obtenus ;
- La deuxième concerne la recherche terminologique proprement dite. C'est-à-dire l'élaboration des travaux systématiques de la terminologie spécialisée ;
- La troisième concerne la normalisation des termes qui suppose la définition d'une notion, le choix d'un terme pour la désigner et l'évaluation des synonymes ;
- La quatrième concerne la diffusion des termes normalisés et la résolution des problèmes terminologiques ou linguistiques soumis par des services de consultation ;
- La cinquième concerne l'implication de la terminologie dans les milieux de travail et dans les domaines d'activité spécialisés ;
- La sixième concerne la formation en terminologie.

Cette activité suppose

- la formation de terminologues qui ont la responsabilité de réaliser des travaux systématiques ;
- la formation en terminologie d'autres spécialistes dont la participation aux travaux est moins importante comme les scientifiques, les techniciens, les traducteurs, les linguistes, les lexicographes, les enseignants, les documentalistes, etc.;
- la formation des formateurs en terminologie, dans le but de suivre l'évolution dans le domaine de la terminologie.

Au Maroc, l'organisation de la terminologie doit être confiée, à notre avis, au Conseil National des Langues et la Culture Marocaine ou toute autre institution, où seront représentés, de manière équitable, les différentes tendances de la politique linguistique marocaine (amazighe, arabe et francophone, voire anglophone). Cette institution doit créer, par exemple, des structures officielles qui auront pour mission l'aménagement terminologique des langues officielles du pays.

Il faut noter que, d'après Cabré (1998 : 49), « une bonne organisation de l'activité terminologique doit comporter une distribution rationnelle des responsabilités et des tâches à remplir et une répartition des responsabilités dans les divers organismes selon leur compétence. ». Or, au Maroc, aucune institution à caractère terminologique n'est, à présent, dédiée à l'amazighe. Ainsi, ni l'organisation de la terminologie ni l'enseignement de la terminologie et de la traduction ni la formation des formateurs ne seront logiquement entamées. Il faut ajouter à cela que l'activité terminologique amazighe manque actuellement d'un cadre théorique bien défini et d'une méthodologie de recherche terminologique convenable. Elle a également besoin d'institutions à caractère terminologique, de moyens techniques et informatiques nécessaires à la pratique terminologique (logiciels d'extraction, de dépouillement, etc.), des ressources humaines qualifiées (ingénieurs en industrie des langues, spécialistes de la terminologie, formateurs, etc.), des bases de données et d'une banque de données terminologique. C'est pourquoi, malgré les efforts fournis par les spécialistes de l'IRCAM, les terminologies élaborées dans le Centre de l'Aménagement Linguistique (CAL), présentent certains termes qui ne répondent pas à certains facteurs de l'implantation terminologique.

Termes malformés

Les spécialistes du Centre de l'Aménagement Linguistique (CAL) de l'IRCAM ne peuvent pas, à eux seuls, élaborer toutes les terminologies nécessaires. Et, comme ils sont sous pression, d'une part, et ne disposent pas des moyens théorique et pratique de la terminologie, d'autre part, les termes qu'ils proposent pour l'usage souffrent de la variation terminologique (synonymique, orthographique, polysémique, etc.).

Toutefois, pour répondre aux besoins des usagers (écrivains, journalistes, enseignants, étudiants, traducteurs, etc.), d'autres personnes interviennent dans la création terminologique, notamment les militants des associations amazighes, entre autres. Ainsi, nous donnons dans ce qui suit des exemples de termes mal choisis élaborés non seulement à l'intérieur de l'IRCAM (cadre officiel), mais aussi en dehors de l'IRCAM.

Exemples proposés par l'IRCAM : cas du vocabulaire grammatical (A, Boumalk et K, Nait Zerrad, 2009)

- Synonymes

Terme en français	**Correspondants en amazighe**
Adjectif	1. *afris* 2. *arbib*
Alphabet	1. *agmmay* 2. *iskkiln n ugmmay*
Féminin	1. *tawtmant* 2. *unti*
Nom d'instrument	1. *ism n yimis* 2. *ism n wallal*
Notation	1. *azmmem* 2. *tuggza*
Noter	1. *zmmem* 2. *ggz*
Phrase complexe	1. *tawinst tuddist* 2. *tawinst tarafrart*

Schwa	1. *acfa* 2. *ayri afssas*
Singulier	1. *amyiwn* 2. *asuf*
Syntaxique	1. *amsniy* 2. *n tsddast*
Tendu	1. *uddiz* 2. *ussid*
Tension	1. *tussda* 2. *uduz*
Valeur	1. *atig* 2. *azal*

- Polysémie

Terme en amazighe	Correspondants en français
agmmay	1. épellation 2. alphabet
awnni	1. locution 2. expression
afṛḍiṣ	1. élément 2. unité
tamatart	1. marque 2. désinence
asmil	1. classe 2. catégorie

- Variation morphologique

Terme en français	Correspondants en amazighe
Racine	1. *aẓaṛ* 2. *aẓuṛ*
Ecriture	1. *tirra* 2. *tira*

- Variation syntaxique

Terme français	Correspondant amazighe
lexème	1. *taguri tamawalt* 2. *taguri n umawal*
possessif	1. *imili* 2. *n tilit*

L'absence de la normalisation terminologique officielle, étape essentielle de l'aménagement terminologique de l'amazighe, est la principale cause de la présence de la variation terminologique dans la terminologie grammaticale, notamment la synonymie et les variations orthographiques. Pour éviter la variation terminologique, les terminologues de la commission de la normalisation terminologique choisissent un seul terme parmi les synonymes, le terme vedette. Les variations restantes sont portées dans leurs fiches terminologiques respectives pour les utiliser en cas de besoin, notamment pour remplacer un terme vedette peu implanté par un autre susceptible d'être mieux implanté.

✓ Exemples formés en dehors de l'IRCAM

L'absence de l'organisation de la terminologie au Maroc et le manque de terminologies dans différents domaines de spécialité ouvrent la voie à la production terminologique anarchique pour répondre aux besoins des usagers. Il s'agit des terminologies élaborées en dehors de l'IRCAM par des militants non formés en linguistique et en terminologie. Dans ce cadre, nous citons le cas du « Vocabulaire Amazigh Moderne » de Lahcen Oulhaj[34]. Ce vocabulaire contient des néologismes malformés difficilement prononçables. Ils sont généralement longs et non-euphoniques. En voici quelques exemples :

Terme français	**Correspondant amazighe**
Antisocial	*amnilanamun*
Antistatuaire	*amnilamsinad*
Inexpert	*amwarirmaw*
Inexploité	*anwarkerzaw*
Parinage	*asemzunnraw*
Télé-enseignement	*agugaselmed*
Réabonnement	*adiyferwak*
réactionnaire	*amsidiysker*

Il faut noter que le travail d'Oulhaj et Oudadess est riche et il serait plus intéressant s'ils avaient intégré dans leur groupe de travail un terminologue ou un linguiste, car ils auraient évité certains problèmes comme l'usage des noms composés avec trait d'union que l'IRCAM a écarté lors de l'aménagement orthographique de l'amazighe. Et, avec l'aide d'un linguiste ou un terminologue, ils auraient pu utiliser d'autres procédés autres que la dérivation et la composition syntagmatique (agglutination).

- Cas des panneaux de signalisation récemment montés dans les rues de la ville d'Agadir. Exemples :

---

[34] Oulhaj et Oudadess sont deux universitaires. Le premier est un économiste et l'autre est un mathématicien.

1) Polyclinique Agadir مصحة اكادير *agtasdusit* Agadir

D'abord le terme amazigh en italique est malformé : il n'est pas euphonique et sa morphologie n'est pas amazighe. Il est calqué morphologiquement sur le terme français. L'auteur aurait dû le mettre dans un schème amazigh pour qu'il soit euphonique comme, par exemple, *tagsdusit*. Il pourrait également le calquer sur la dénomination arabe et dire : *tasdusit n ugadir*

2) Hôtel de ville القصر البلدي *ayrim ayiwan*
3) Quartier talborjit حي تلبرجت *iyrim n talbrjt*
4) Place prince héritier ساحة ولي العهد *adig n uwgldun*
5) Agadir oufla اكادير أوفلا *agadir uflla*
6) Agadir centre وسط أكادير *tuẓẓumt uwgadir*

Nous remarquons à première vue que l'auteur a utilisée, dans les deux exemples 2) et 3), la même racine *yrm* pour traduire **Hôtel** et **quartier**, même si le sens de chacun de ces termes est relativement loin de l'autre. Dans l'exemple 2), la dénomination amazighe semble être obtenue par une traduction mot-à-mot de la dénomination arabe « القصر البلدي », mais « القصر » a pour correspondant amazighe *addar* ou *igmmi* ou encore *ibrgmmi* (=grande maison) (création par alternance du genre), on aura alors *addar n tyiwant* ou *igmmi n tyiwant* ou encore *ibrgmmi n tyiwant.* Pour l'exemple 3), le correspondant amazighe du terme français **Quartier** et du terme arabe **حي** est, soit *tuddurt* relevé du vocabulaire de la langue amazighe (IRCAM, 2009), soit *agmam* relevé du vocabulaire de l'éducation de (Boudris B., 1993). Ainsi, on obtient *tuddurt n talburjt* ou *agmam n talburjt.* Concernant l'exemple 4), le correspondant amazighe le plus idiomatique de : « place du prince héritier » ou "ساحة ولي العهد" est *asays n ugldun***.** En plus *adig n uwgldun* écrit de cette façon présente des fautes d'orthographe. En effet, il faut écrire *n ugldun* au lieu de *n uwgldun***.** De même pour les exemples 5) et 6) : on doit écrire *agadir n uflla* au lieu de *agadir uwflla* et *tuẓẓumt n ugadir* au lieu de *tuẓẓumt uwgadir.*

Les panneaux de signalisation permettent non seulement la diffusion des unités linguistiques de l'amazighe, mais ils constituent aussi une source importante d'informations linguistiques pour tout individu citoyen ou étranger. C'est pourquoi ils doivent être choisis et écrits correctement pour éviter la diffusion des fautes auprès des usagers.

3. PROBLEMES DE NORMALISATION ET DE DIFFUSION

La normalisation, étape importante de l'aménagement terminologique, permet de réduire la variation terminologique et contribue à la réussite de l'implantation terminologique. Quant à la diffusion des terminologies amazighes, qui doit être une tâche de l'Etat, elle doit se faire en utilisant tous les moyens possibles, notamment les mass-médias (écrits et audio-visuels) et tout autre support de diffusion comme les supports papier, CD, internet, etc. Cependant, il serait important de vérifier aussi si les méthodes de diffusion adoptées sont bien adaptées. Et si elles ne le sont pas, chercher les méthodes de diffusion plus adéquates, notamment des méthodes qui visent un changement positif des attitudes personnelles et collectives envers la langue et la culture amazighes.

Conclusion

Outre le manque à combler en termes de stock lexical spécialisé, de terminologies et de production scientifique en amazighe, la traduction vers l'amazighe est confrontée non seulement à des problèmes qui résultent du déficit de l'aménagement de l'amazighe aux niveaux **lexical**, **terminologique** et **syntaxique**, mais également à des problèmes engendrés par un déficit dans l'**aménagement de son statut, ce** qui freine la promotion et le développement de la langue et la culture amazighes.

Dans l'absence d'une instance de normalisation capable de proposer et d'imposer les terminologies pour l'usage officiel, la traduction en amazighe des textes officiels, juridiques et administratifs, par exemple, va inéluctablement entraver la traduction à cause de l'anarchie néologique et de la variation terminologique. En effet, la conception et l'élaboration d'un dictionnaire terminologique bilingue ou plurilingue avec le souci d'arriver à une liste idéale (un terme arabe, français ou anglais auquel correspond un seul et unique terme amazighe) est le meilleur outil de travail à offrir aux traducteurs en amazighe.

Références bibliographiques :

AMEUR, M. et *al.*, (2009), *Vocabulaire de la langue amazighe,* Rabat, Publications de IRCAM.

AUGER, P., (1986a), « Francisation et terminologie : l'aménagement terminologique », in Guy Rondeau et Juan Carlos Sager (réd.), *Termia 84: terminologie et coopération internationale : la terminologie, outil indispensable au transfert des technologies, Colloque international de terminologie, Luxembourg, 27-29 août 1984*, Québec, Girsterm, p.47-55.

BARAKATE, A., (2010), *Propriétés morphologiques et potentialités néologiques de l'amazighe : éléments pour un aménagement lexical de l'amazighe au Maroc*, Rabat, Publications de l'IRCAM.

BOUDRIS, B., (1993), *Tamawalt usegmi* : *vocabulaire de l'éducation Français-Tamazight*, Casablanca : Imprimerie Najah Aljadida.

BOUMALK A. et NAIT ZERRAD K., (2009), *Vocabulaire grammatical*, Rabat, Publications de l'IRCAM, Série : Lexiques –N°5.

CABRE M-T., (1998), *La terminologie. Théorie, méthodes et applications*, Paris : A. Colin.

CADI, K., (2006), *Transitivité et diathèse en tarifite : analyse de quelques relations de dépendances lexicale et syntaxique*, Rabat, Publications de l'IRCAM.

CHAFIK, M., (1990), Almuʒjam alʒarabi- al'amazivi (lexique arabe-amazighe), Tome I, Rabat, Académie du Royaume du Maroc.

CHAFIK, M., (1996), Almuʒjam alʒarabi- al'amazivi (lexique arabe-amazighe), Tome II, Rabat, Académie du Royaume du Maroc.

CHAFIK, M., (2000), Almuʒjam alʒarabi- al'amazivi (lexique arabe-amazighe), Tome III, Rabat, Académie du Royaume du Maroc.

DURIEUX, C., (1991), « Traduction pédagogique et pédagogie de la traduction », In *Le Français dans le Monde*, n° 243, août-septembre, p.164-168

GUILLEMIN-FLESHER, J., (1981), *Problèmes de traduction : syntaxe comparée du français et de l'anglais*, Paris, Ed. d'Ophrys.

LAROSE, R., (1989), *Théories contemporaines de la traduction*, Presses de l'université du Québec, 2ème édition.

LECLERC, J., (1992), *Langue et société*, Laval (Québec), 2ème éd., Mondia, xxxvi, 707p.

MALBLANC, A., (1961), *Stylistique comparée du français et de l'allemand*, Paris, Didier.

OULHAJ, L. et OUDADESS, M., (2013), *Vocabulaire Amazighe Moderne : Français-Amazighe- Arabe,* Publié par Konrad-Adenauer- Stiftung e.v., Bureau du Maroc, Imprimerie : CANA Print,

QUIRION, J., (2000), *Aspects évaluatifs de l'implantation terminologique*, Thèse de doctorat (Ph. D.) en linguistique, Université de Montréal, Canada

SAA, F., (2010), *Quelques aspects de la morphologie d'un parler amazighe de Figuig*, Rabat, Publications de l'IRCAM.

SADIK, A., (2017), *L'implantation de la terminologie grammaticale dans l'enseignement marocain : évaluation et étude critique, exemple de la Région de Souss Massa Draa*, thèse de Doctorat national, Faculté des Lettres et des Sciences Humains, Université Ibn Zohr, Agadir.

SCAVEE, P. et INTRAVIA, P., (1969), *Stylistique comparée du français et de l'italien*, Paris, Didier.

VINAY, J-P. et DARBELNET, J., (1968), *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Montréal, Beauchemin.

Le calque dans la néologie lexicale amazighe :
Exemple du *Lexique animal* de Mohamed OUSSOUS

Abdelâali TALMENSSOUR
Université Ibn Zohr
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Agadir

La dynamique que connaît le vocabulaire amazighe actuel fait que le fonds lexical est souvent amené à s'enrichir pour couvrir les différents domaines scientifiques et techniques. La langue amazighe a besoin de termes nouveaux (néologismes) pour répondre aux besoins d'expression et de communication des locuteurs. Comme le souligne Guilbert (1975), « la création lexicale est un élément permanent de l'activité langagière ». La création lexicale témoigne aussi de la dynamique de la langue et de son pouvoir néologique. Une langue qui crée des termes est une langue qui s'enrichit. À l'inverse, une langue qui ne se renouvelle pas en créant du vocabulaire spécialisé est une langue qui n'évolue pas, qui est destinée à disparaître.

La néologie lexicale répond donc à un besoin impératif de dénommer des concepts et des notions nouvelles dans des domaines divers et variés. Chaque langue dispose d'un ensemble de procédés morphologiques et morpho-sémantiques permettant la création de nouvelles dénominations (néologismes). La langue amazighe dispose de ses propres moyens de formation lexicale exploités dans le domaine de la néologie lexicale, bien que l'emprunt à d'autres langues soit aussi l'un des éléments essentiels de cette opération.

En effet, dans l'action néologique, les spécialistes distinguent une néologie « primaire », qui consiste à créer des termes pour dénommer un concept ou une notion nouvelle, d'une néologie traductive, qui recourt au processus de traduction pour créer un équivalent dans la langue cible. Dans ce deuxième cas, les lexicographes et terminologues sont amenés à proposer des « équivalents » dans la langue cible pour dénommer certains termes spécifiques. Le calque lexical figure parmi les procédés les plus utilisés dans cette opération.

L'objet de cette contribution est de montrer le rôle que peut jouer le calque lexical en tant qu'élément de création et d'enrichissement du lexique de la langue amazighe. Les exemples utilisés pour les besoins de cette étude proviennent du *Lexique animal* (*amawal n imudrn*) élaboré par Mohamed OUSSOUS, publié en 2008 par la Fondation Culturelle Tawalt (Californie). Nous avons noté que l'auteur a utilisé le procédé du calque lexical pour créer des termes (équivalents en langue amazighe) de ce lexique spécialisé. Il s'agit de la création d'un terme nouveau (néologisme) par la traduction d'un terme étranger en langue amazighe, une sorte de transposition (ou copie adaptée) du terme de la langue source (arabe ou français) en langue amazighe. Nous essaierons à travers cette étude d'expliquer le fonctionnement de ce procédé néologique et fournir une typologie des calques utilisés dans ce vocabulaire.

L'article est divisé en deux parties : la première partie est réservée à la présentation de la néologie lexicale amazighe, les procédés néologiques utilisés et les types de néologismes ; la deuxième partie s'intéresse au calque lexical dans le vocabulaire animal /*Amawal n imudrn* élaboré par M. Oussous et fournit une typologie des calques morphologiques et sémantiques utilisés dans ce vocabulaire.

1. La néologie lexicale amazighe

La néologie lexicale permet la création de nouveaux termes qui vont alimenter et enrichir le vocabulaire d'un domaine de spécialité. Chaque langue dispose d'un ensemble de procédés morphologiques et morphosémantiques permettant la création de nouvelles dénominations. La langue amazighe dispose de ses propres moyens de formation lexicale, notamment la dérivation et la composition, exploités dans le domaine de la néologie lexicale, bien que l'emprunt à d'autres langues soit aussi l'un des éléments essentiels de cette opération. Les néologismes sont donc généralement formés sur la base de la dérivation (dérivation affixale et parasynthétique) et de la composition (composition syntagmatique), de l'emprunt et du calque des langues étrangères.

Dans cette opération de création néologique, nous pouvons distinguer plusieurs types de néologies :

1. La néologie morphologique, ou néologie de forme, qui consiste en la création de termes nouveaux à partir d'unités existantes, selon les procédés de dérivation et de composition. De ce fait, un néologisme morphologique est un mot nouvellement créé, soit par dérivation ou par composition.

2. La néologie sémantique, ou néologie de sens, considérée comme un procédé de formation interne, consiste dans l'extension ou l'enrichissement du sens d'une unité lexicale préexistante. La néologie sémantique consiste ainsi en l'adjonction d'un signifié (nouveau sens) à un signifiant existant dans la langue (adjonction d'une nouvelle acception à une dénomination déjà existante). De ce fait, un néologisme sémantique est un mot existant réutilisé pour dénommer une notion du domaine scientifique et technique.

3. La néologie par emprunt, qui consiste à importer dans une langue cible des mots appartenant à une langue source. L'emprunt et le calque sont des procédés externes d'enrichissement lexical, utilisant des moyens de transfert d'un terme d'une langue source dans une langue cible. Dans le cas de l'emprunt lexical, il s'agit

de la transplantation d'un terme, avec sa forme et son sens, d'une langue qui le fournit dans une autre langue qui l'adopte, avec une adaptation au système phonologique et morphologique de la langue d'arrivée.

Nous donnons ci-après quelques exemples d'emprunts utilisés dans le *Lexique animal* (*Amawal n imudrn*) :

Néologisme	Page	Terme d'origine (équivalent français)
Acigan	3	Achigon (perche truitée)
Anakunda	5	Anaconda
Argus	7	Argus
Aguti	4	Agouti (rongeur d'Amérique tropicale)
Agami	4	Agami (Oiseau-trompette)
Alsyun	4	Alcyon (Martin-pêcheur)
Urubu	71	Urubu (Vautour aura)
Unaw	71	Unau (Paresseux à deux doigts)
Agrizli	33	Grizzli (Ours brun)
Agnu	31	Gnou
Akudu	37	Koudou

Ces exemples d'emprunts lexicaux montrent qu'il s'agit d'une transplantation de termes étrangers dans la langue amazighe (langue d'arrivée), avec une adaptation au système phonologique et morphologique de la langue amazighe. En effet, les emprunts lexicaux (néologismes) sont généralement adaptés au système phonologique de la langue amazighe, notamment au système vocalique de la langue (les voyelles longues et nasales sont remplacées par des voyelles orales brèves). L'adaptation morphologique consiste, dans les exemples cités ci-dessus, en la préfixation du morphème nominalisateur a- (morphème du genre) au nom emprunté (ex. *akudu*, *agnu*, *agrizli*, etc.).

4. La néologie traductive, quant à elle, recourt au processus de traduction pour créer un équivalent dans la langue cible. Le calque lexical figure parmi les procédés les plus utilisés dans cette opération.

Le calque lexical consiste donc à créer un terme nouveau par la traduction d'un terme étranger et sa transposition dans la langue cible (ici, la langue amazighe). De ce fait, le calque est considéré comme un « emprunt de la forme interne », dans la mesure où le sens du mot (concept) est emprunté, il est le même que dans le mot étranger, tandis que la forme varie (traduction dans la langue cible)[35].

---

[35] Le *Dictionnaire de linguistique* (Dubois et al., 1973) définit la notion de calque comme suit : « On dit qu'il y a calque linguistique quand, pour démontrer (dénommer) une notion ou un objet nouveaux, une langue A traduit un mot simple ou composé appartenant à une langue

II. Typologie des calques utilisés dans le *Lexique animal* / *amawal n imudrn*

Les spécialistes (néologues) distinguent deux types de calques : le calque sémantique et le calque morphologique. Nous nous proposons d'étudier dans ce qui suit ces deux types de calque lexical dans le *Lexique animal* (*amawal n imudrn*), en essayant d'expliciter le procédé néologique et la structure des calques sémantiques et morphologiques extraits de ce vocabulaire spécialisé.

1. Calque sémantique

Comme nous l'avons souligné plus haut, le calque sémantique est un procédé qui consiste à ajouter, sous l'influence d'une autre langue, une nouvelle acception au mot déjà existant.

Dans les exemples de calques sémantiques contenus dans le *Lexique animal* (*amawal n imudrn*), nous pouvons distinguer une première catégorie de néologismes créés sur la base de zoonymes (noms d'animaux) existants. Pour ces calques, le pluriel du zoonyme est utilisé pour dériver le taxon (famille ou sous-famille) :

Néologisme	Page	Equivalent français
avaÄn	13	Caprinés
iÅmarn	26	Equidés
ihaqqarn		20 Corvidés
icfcaqn	18	Ciconiidés (oiseaux échassiers)
izrmummuyn	37	Lacertidés (famille de sauriens)
ibrzzwan	6	Apidés
iglgizn	63	Scarabéidés
iwakuzn	23	Curculionidés
ibvaynusn	6	Arachnides
iburqsn	3	Acridiens
id butgratn	18	Chéloniens

Nous avons une deuxième catégorie de calques sémantiques créés sur la base de noms d'agent ou de qualité (existants) pour désigner un ordre animal ou un zoonyme dans la langue cible :

Néologisme	Page	Equivalent français
amxyun	11	Paresseux (mammifère arboricole)
amddurdu	31	Glouton (ou Carcajou)

B en un mot simple existant déjà dans la langue ou en un terme composé formé de mots existant aussi dans la langue. ». (Dubois et al., 1973 : 72)

anfrad	12	Brouteur (animal qui broute)
aÅirar	3	Acère (bovin sans cornes)
ifrmacn	25	Edentés (ordre de mammifères (sans dents))
iÅjÄaÄn	6	Anoures (ordre d'amphibiens (sans queue))

Comme nous pouvons le constater dans cette liste, les deux premiers exemples de néologismes (*amxyun* et *amddurdu*) correspondent à des zoonymes (respectivement le *paresseux* et le *carcajou*), tandis que les autres néologismes désignent des ordres de mammifères ou des amphibiens.

2. Calque morphologique

Le calque morphologique est un emprunt de construction (nouvelle forme). Pour la formation de ces néologismes, on peut emprunter la forme interne de mots simples ou composés, mais aussi de syntagmes ou de locutions entières. Dans tous les cas, il s'agit d'une création morphologique par dérivation ou par composition (affixation ou création syntagmatique).

Dans les sections suivantes, nous proposons une esquisse typologique des calques morphologiques, extraits du *Lexique animal/ Amawal n imudrn*, en essayant à chaque fois de spécifier le procédé de création néologique et la structure des calques morphologiques contenus dans ce vocabulaire spécialisé.

2.1. Mots simples

Nous commençons cette esquisse typologique par les cas de néologismes morphologiques créés par dérivation. Nous pouvons distinguer pour ce type de calques morphologiques des néologismes créés par le procédé classique de dérivation (nominale ou verbale) soit par affixation ou par parasynthèse.

2.1.1. Dérivation (affixation)

Nous avons relevé dans le *Lexique animal/ Amawal n imudrn* plusieurs calques morphologiques créés par dérivation. Il s'agit le plus souvent de cas de dérivation nominale sur base verbale, comme dans les néologismes suivants créés sous forme de noms d'agent, selon le procédé classique de dérivation par affixation, à savoir ici la préfixation du morphème dérivationnel *am-* au radical verbal (celui qui fait X (V. action)) :

Néologisme	Page	Equivalent français
amsuÏÏÄ	41	Mammifère
amsÄaË	49	Ovipare
amngaÄ	54	Plongeur (oiseau)
aprarad, amrarad	60	Reptile

amkÇaÇ	61	Rongeur
anfÇaÇ	62	Ruminant
imvirn	21	Coureurs (oiseau)

2.2.2. Dérivation parasynthétique :

Nous avons aussi relevé des exemples de néologismes créés par parasynthèse, ce que d'autres appellent « dérivation savante ». Il s'agit le plus souvent d'une affixation (préfixation) d'un formant à une base nominale (Préfixe+Nom). Nous en donnons les exemples suivants de noms d'agent formés par la préfixation du formant/ morphème dérivationnel *am-* (celui qui a X) au nominal, avec troncation ou non :

Néologisme	Page	Equivalent français
amdikl	50	Palmé
amafraw	4	Alifère

Nous avons également des néologismes formés par l'affixation d'un formant (morphème expressif) à un nominal (nom singulier ou pluriel) :

ar- : formant/ préfixe (sans, dépourvu de) :

aruxsan	6	Anodonte (mollusque)

br- : formant/préfixe (super-, hyper-, méga-) :

ibrfkr	69	Tortue géante
abrÄaË	42	Mégapode

2.2. Mots composés (composition syntagmatique)

Nous avons relevé dans le vocabulaire étudié plusieurs cas de calques morphologiques créés par composition syntagmatique. Il s'agit de néologismes morphologiques créés sous forme de noms composés, selon le procédé de néologie syntagmatique. La néologie syntagmatique concerne donc le cas des néologismes formés à partir d'éléments de composition. Comme le souligne Guilbert (1970), la composition syntagmatique est un procédé de formation « terminogénique » de type binaire, dont les termes peuvent être disjoints ou séparés par des blancs[36].

---

[36] Selon la définition proposée par Benveniste (1966 : 90), le composé syntagmatique correspond à deux termes, identifiables pour le locuteur, qui se conjoignent en une unité nouvelle à signifié unique et constant.

Nous donnerons dans les sections suivantes des exemples de composés syntagmatiques relevés dans le *Lexique animal/amawal n imudrn*, en fournissant une typologie de ces calques morphologiques créés par composition syntagmatique.

En matière de composition syntagmatique nominale nous avons relevé des cas de noms complexes créés par la préfixation d'un morphème adjectiveur à un nominal. L'élément adjectiveur est séparé du nom qu'il précède par un blanc typographique :

bu (pourvu de) :

id bu isuqas	3	Aculéates (porte-aiguillon)
id bu uvnzur	57	Proboscidiens (trompe)

war (dépourvu de) :

war ils	4	Aglosse
war aÄaË	6	Apode
war ifr	6	Aptère

Nous avons aussi les cas de composés syntagmatiques créés par la combinaison d'un nominal (substantif) suivi d'un nom adjectif. Il s'agit dans ce type de composition syntagmatique d'un nom substantif (N1) suivi d'un nom de qualité/ d'adjectif (N2) ayant la fonction de spécificateur[37].

N1(déterminé) + N2 (déterminant) :

avrda awlkan	65	Souris marsupial
ifkr awrav	69	Tortue jaune
agbur amaylal	55	Polatouche, écureuil volant
awÃaÄ amaylal	25	Dragon volant
agru amaylal	35	Grenouille volante
amucc anÅmar	16	Chat pêcheur

Nous avons également des cas de calques morphologiques créés par composition syntagmatique sous forme d'un nominal (substantif) suivi d'un syntagme nominal (adjectival) :

aydi bu-uzagg	17	Chien à crinière
ifkr bu ikËÄan	69	Tortue à écailles
ifkr bu itran	69	Tortue à étoiles

Dans ce type de composition syntagmatique, le nominal (substantif) peut également être suivi d'un verbe à la forme participiale (adjectival) :

ifkr ilgÅavn	70	Trionyx, tortue molle

---

[37] Comme le souligne Benveniste (1966 : 93), la composition syntagmatique « permet la spécification détaillée du désigné et la classification des séries par leur trait distinctif ».

Dans cette série de calques morphologiques créés par composition syntagmatique, nous pouvons également distinguer des cas de composition synaptique. Il s'agit de composés synaptiques formés par la combinaison de deux nominaux : Nom + Nom.

En effet, nous avons relevé dans ce lexique spécialisé plusieurs composés juxtaposés, formés par la combinaison de deux noms substantifs pour former un composé synaptique. Parmi ces néologismes formés par composition synaptique, nous pouvons distinguer les types suivants :

- Composé synaptique avec la préposition ***n*** (de) :

Le composé synaptique est formé par la juxtaposition de deux noms substantifs : N1 déterminé + N2 déterminant. Dans cette construction, le N1 correspond au zoonyme suivi d'un N2 désignant le biotope (lieu de vie) :

Néologisme	Page	Equivalent français
amudr n waman	5	(animal) aquatique
tavaÄt n iqcmirn	17	Chèvre des Rocheuses
aydi n icddirn	17	Chien des buissons
aydi n ulma	17	Chien de prairie

Certains composés juxtaposés créés par l'auteur correspondent à ce qu'on appelle communément des mots-valises. Il s'agit de composés juxtaposés compacts avec ou sans troncation :

- Composé synaptique avec blanc typographique :

aqrqur amugay	Crapaud-buffle
agru agrzam	Grenouille léopard

- Composé synaptique avec trait d'union :

agḍiḍ-izi	Oiseau-mouche, colibri

- Composé juxtaposé compact :

aslmaruc	24	Poisson porc-épic
aslmayyur	54	Poisson lune

- Composé juxtaposé avec troncation :

izivirdm	50	Mouche-scorpion
amankal	5	Amphibien

Dans cette série de calques morphologiques créés par composition syntagmatique, nous pouvons également distinguer des cas de composés synaptiques compacts formés par la combinaison de deux noms substantifs : Nom (substantif) + Nom (NPC)[38].

Contrairement aux exemples précédents, où le N2 détermine ou spécifie le N1, nous avons ici affaire à des composés synaptiques où le N1 fonctionne comme déterminant pour le N2 (déterminé). Il s'agit, comme le montrent les exemples suivants, de composés juxtaposés compacts, avec troncation ou non :

Nom (zoonyme) + Nom (NPC)

aydifr	22	Cynoptère (esp. chauve-souris)
insilm	25	Echinoderme

Nom (substantif) + Nom (NPC)

icnbisk	14	Cavicorne
asnnanixf	3	Acanthocéphale
ikËÄifr	38	Lépidoptère
azgnifr	34	Hémiptères

Nom (numéral) +Nom (NPC)

akuÇÄaÄ	68	Tétradactyle
akuÇÄaË	58	Quadrupède
asinixf	10	Bicéphale
asinÄaÄ	24	Didactyle
asinÄaË	24	Dipode
imrawÄaËn	22	Décapodes

Nom (adjectif) +Nominal (NPC)

avzfisk	40	Longicorne
aÅzlisk	11	Brachycères
aÅzlils	12	Brévilingue
mavdifr	48	Orthoptère

Enfin, nous avons relevé des cas de composés juxtaposés compacts construits par la combinaison de deux noms de parties du corps (NPC), le N1 fonctionnant comme déterminant pour le N2 (déterminé), comme dans les exemples suivants :

Nom1 (NPC) + Nom2 (NPC)

ifrÄaËn	57	Ptéropodes
ixfÄaËn	14	Céphalopodes
ivilÄaËn	11	Brachiopodes
ilmifr	24	Dermoptère

---

[38] Nom de partie du corps.

Nous terminons cette série de calques morphologiques créés selon le procédé de néologie syntagmatique par des exemples de composés compacts formés par la combinaison d'un nom d'agent suivi d'un nom substantif. Il s'agit dans les exemples suivants de néologismes désignant le régime alimentaire ou le biotope, formés par la combinaison des formants nominaux, respectivement *amcc-/ mzdv-*, à un nom substantif :

Nom (agent) + Nom (substantif)

- N1 (qui mange) + N2 (régime alimentaire) :

amccaqqa	32	Granivore
amccaslm	36	Piscivore
amccasvar	73	Xylophage
amcctuga	34	Herbivore
amccksum	14	Carnivore

- N1 (qui habite) + N2 (biotope, milieu de vie) :

mzdvifri	14	Cavernicole
mzdvaddag	7	Arboricole
mzdvamlal	7	Arénicole
mzdvamda	39	Limicole

Au terme de cette étude, consacrée au *Lexique animal* en langue amazighe, force est de constater que le calque lexical est un procédé néologique essentiel pour la création terminologique et l'enrichissement du vocabulaire scientifique et technique amazighe. Comme nous l'avons vu précédemment, le calque lexical regroupe deux sous-classes : le calque sémantique et le calque morphologique. Ce procédé néologique fait partie de la néologie traductive, puisqu'il consiste en la création de néologismes proposés comme équivalents de termes étrangers dans la langue amazighe. Les lexicographes et les terminologues se tournent vers le calque lexical en tant que procédé néologique afin de créer des termes du lexique spécialisé et combler toutes sortes de lacunes lexicales et terminologiques de la langue amazighe. Ce choix peut s'expliquer par le fait que le calque lexical s'avère être un moyen convenable pour éviter les emprunts lexicaux (emprunts directs à des langues étrangères), ensuite, parce que le calque lexical s'apparente davantage à un procédé interne (dérivation, composition, extension sémantique) qu'à un procédé externe (emprunt) dans le processus de création lexicale et terminologique.

Références bibliographiques :

Achab R. (1996), *La néologie lexicale berbère (1945-1995)*, Paris-Louvain : Peeters.

Ameur, M. (2012), « La néologie en amazighe : exigences linguistiques et retombées sociolinguistiques », *Iles d imesli*, 4, p. 39-54.

Benveniste, É. (1966), *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard.

Benveniste, É. (1966), « Formes nouvelles de la composition nominale », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 61, p. 82-95.

Berkai, A. (2007), « La néologie dans une expérience d'élaboration d'un lexique de la linguistique français-anglais-tamazight : Etude qualitative et comparative », *Actes du colloque international sur l'aménagement de tamazight*, CNPLET/MEN.

Boumalk, A., Bounfour, A. (Coord.) (2009), *Néologie et terminologie grammaticale amazighe*, Rabat, Publications de l'IRCAM.

Chansou, M. (1984), « Études terminologiques et linguistiques : calques et créations linguistiques », *Meta*, 29/3, p. 281-285.

Deroy, L. (1971), « Néologie et néologismes : essai de typologie générale », *La banque des mots*, 1, p. 5-12.

Deroy, L. (1980), *L'Emprunt linguistique*, Paris : Les Belles Lettres.

Dubois, J. *et al.* (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse.

Goosse, A. (1975), *La néologie française aujourd'hui*, Paris : Conseil international de la langue française.

Guilbert, L. (1970), « La dérivation syntagmatique dans les vocabulaires scientifiques et techniques », *Les langues de spécialité. Analyse linguistique et recherche pédagogique*, Strasbourg : Association internationale d'éditeurs de linguistique appliquée, p. 116-124.

Guilbert, L. (1975), *La créativité lexicale*, Paris : Larousse.

Guilbert, L., Peytard, J. (dir.) (1973), Les vocabulaires techniques et scientifiques, *Langue française*, n° 17, Paris : Larousse.

Humbley, J. (1974), « Vers une typologie de l'emprunt linguistique », *Cahiers de lexicologie*, 25, p. 46-70.

Nicolas, C. (1994), « Le procédé du calque sémantique », *Cahiers de lexicologie*, 65, p. 75-101.

Nielsen, M. (2001), « Les groupes nominaux et la notion de synapsie », *Revue Romane*, 36/1, p. 21-40.

Axe 3 : Traduction littéraire

Quelques problèmes de la traduction de l'Eunuque de Térence vers la langue amazighe

Abdelmajid BEN HAMMADI

Doctorant, Faculté Pluridisciplinaire de Nador

Introduction

La traduction des œuvres littéraires est l'un des moyens efficaces de promotion de n'importe quelle langue et culture, parce qu'elle permet de développer ces langues et d'en faire des langues d'écriture et de littérature. Ainsi, la langue et la culture amazighes qui bénéficient, pour la première fois, d'un statut officiel dans la constitution du Maroc, ont besoin de la traduction des œuvres universelles pour améliorer le style d'écriture de la littérature amazighe et enrichir son lexique.

La traduction des pièces de théâtre universel vers l'amazighe est l'un des projets qui peuvent contribuer à l'enrichissement de la bibliothèque amazighe. Dans ce cadre, nous avons essayé de traduire *l'Eunuque*, une pièce de théâtre de Térence, en Amazighe.

La traduction dramatique diffère des autres traductions littéraires (la traduction du roman et de la poésie), parce que les œuvres théâtrales sont conçues pour la présentation scénique et non pas pour la lecture, ce qui pose plusieurs difficultés. A ce propos, Larthomas précise le caractère du théâtre qui permet à l'auteur dramatique, « *d'échapper à la solitude qui est celle du romancier et du poète [...] Sans doute la pièce est-elle écrite d'abord dans le silence du cabinet ; elle n'est d'abord qu'un texte, mais un texte dont vont s'emparer les gens de théâtre ; et, de la pièce écrite à la pièce jouée, vont intervenir acteur, metteur en scène…* » (LARTHOMAS P., 1980 : 32) En d'autres termes, le théâtre se distingue des autres genres littéraires par cette intervention de plusieurs participants qui agissent avant que l'œuvre soit présentée devant le spectacle Dans la présente étude, nous tenterons de mettre l'accent, d'une part, sur quelques problèmes de traduction de la pièce de théâtre citée ci-haut, comme la traduction de l'onomastique et des noms mythologiques, la traduction des didascalies, la traduction des interjections…etc, avant de présenter, d'autre part, quelques procédés et méthodes que nous avons adoptés afin de parvenir à trouver dans la langue d'arrivée les équivalents les plus adéquats des unités de la langue de départ.

1. Quelques problèmes de la traduction

1.1. La traduction de l'onomastique

Pour certains chercheurs, les noms propres ne se traduisent pas et restent tels quels sont, lors du passage d'une langue à l'autre. Alors que d'autres spécialistes de traduction considèrent que les noms propres sont, comme toute autre unité linguistique, susceptibles de subir des modifications lors de leur passage d'un texte en langue-source à un texte en langue-cible.

Dans le cas de notre corpus, les noms propres de la pièce en général et les anthroponymes (noms de personnes) en particulier qui sont d'origine grecque (Déméa, Phédria, Chrémès, Pollux…) ne coïncident pas certainement avec la structure phonologique de la langue cible (l'Amazighe).

Parmi les idées que nous avons proposées ; il y a la possibilité de remplacer ces anthroponymes par des équivalents amazighs (rifains en plus particulier), mais cela peut nous amener vers l'adaptation du texte-source.

Pour dépasser ce problème, nous avons opté pour le maintien des noms propres du texte source, en adaptant quelques-uns avec la langue-cible, comme suit :

Tableau 1 : *La traduction de l'onomastique.*

La langue source	La langue cible
Déméa	*Dimya*
Phédria	*Fidrya*
Chéréa	*Cirya*
Chrémès	*Krimis*
Antiphon	*Antifun*
Thaïs	*Tayis*
Thrason	*Trazun*
Gnathon	*Gnatun*
Parménon	*Barminun*
Sanga	*Sanga*
Pythias	*Pityas*

Dorias	*Duryas*
Dorus	*Durus*
Pollux	*Buluks*
Hercule	*Hiraql*
Jupiter	*Jubitar*
Athènes	*Atina*

1.2. La traduction du culturel

La traduction ne vise pas seulement la transition d'une langue vers l'autre, mais aussi le passage d'une culture vers l'autre. Dans ce cadre, LADMIRAL affirme :

> « *La traduction n'est pas simplement une opération de technique linguistique ; il ne suffit pas de trouver des termes équivalents entre les deux langues en présence pour que le texte à traduire, quel qu'il soit, transmettre, à travers la traduction, sa valeur sémantique et symbolique spécifique. Pour que l'opération soit vraiment réussie, il faut préalablement connaître la culture véhiculée par la langue qu'on traduit.* » (LADMIRAL J.R, 1998 :18)

Donc, le traducteur est appelé à connaître les deux cultures (source/cible) et leurs caractéristiques, pour les mettre en contact, dans le but de produire, le plus possible, sur le lecteur cible les mêmes effets que ceux produits aux lecteurs du texte source.

L'importance de la culture dans la traduction est également notée par Georges MOUNIN qui écrit : *« Traduire, c'est remplir deux conditions dont chacune est nécessaire et dont aucune en soi n'est suffisante : étudier la langue étrangère, étudier l'ethnographie de la communauté dont la langue étrangère est l'expression.* » (MOUNIN G., 1963 : 236)

Tous les événements et les valeurs véhiculés dans notre corpus sont d'origine grecque dans l'histoire antique. Par conséquent, le fait de transférer ses éléments culturels vers une autre langue et culture nécessite la recherche au sein de cette culture cible, des composantes qui peuvent constituer des équivalents aux éléments culturels du texte de départ.

La pièce de théâtre comporte des éléments religieux qui sont issus de la culture et la mythologie grecques. Ainsi, les Dieux sont nombreux (Pollux, Castor, Hercule…) dans une société purement polythéiste, tandis que le lecteur visé par la traduction est généralement monothéiste. Donc, la question que nous avons posé à ce propos : est-ce-que la culture amazighe ciblée comporte-t-elle des équivalents à cette caractéristique de la culture religieuse grecque ?

Puisque la société amazighe(rifaine) est monothéiste et le peuple amazigh croit à un seul Dieu (Arebbi ou Yakuch), nous avons pensé d'abord à fusionner les Dieux du texte source en un seul Dieu, mais cela peut être considéré comme une sorte d'adaptation du texte d'origine, ce qui nous a poussé à chercher d'autres équivalents dans la culture cible.

Nous avons découvert l'un des éléments de la culture religieuse du lecteur visé qui peut nous aider, c'est l'existence des marabouts (Sidi Chaaïb, Sidi Ouariach, Sidi Ali…). Cela nous a amené donc, à ajouter le terme (Sidi ou Mass) qui signifie « Sain » ou « Sacré », à la traduction en amazighe des noms des Dieux grecs, pour arriver finalement à la proposition suivante :

Pollux → *Sidi (mass) Buluks*
Jupiter → *Sidi (mass) Jubitar*
Hercule → *Sidi (mass) Hiraql*

1.3. La traduction des didascalies

Les didascalies jouent un rôle important dans un texte théâtral, parce qu'ils présentent des explications précises autour de la manière que les comédiens doivent jouer la pièce. Les didascalies sont l'ensemble des indications fournies par l'auteur sur le jeu des acteurs et sur la mise en scène (noms des personnages, entrées et sorties des personnages, descriptions des décors, lieux de l'action, indications de temps, tons employés par les comédiens, costumes, gestes, etc.).

Notre pièce contient plusieurs didascalies, mais nous avons effectué une réflexion autour des plus dominants dans notre corpus :

A part.
Haut.
Seul.
A ses servantes, un esclave…
Sortant, entrant, arrivant…
Même jeu.
Intervenant…

Plusieurs choix sont possibles pour chaque didascalie, à titre d'exemple : « *ɣar ṭṭaṛf* », « *ɣar uɣẓdis* », « *akes yixef nnes* » pour la didascalie à part et « *S jjad* » ou « *s tɣuyyit* » sont équivalents de haut, « *Wḥds* » ou « *ntta waha* » peuvent être des traductions de la didascalie seul…

Mais, grâce à des analyses sémiques nous avons opté pour les propositions suivantes :

Tableau 2 : *La traduction des didascalies*

Les didascalies	Leurs traductions
A part.	*Issawal akd yixf ns*
Haut.	*S tɣuyyit / S jjad*
Seul.	*Wḥds*
Se croyant seul	*Itɣil aqqat wepds*
A ses servantes, un esclave…	*Mamc issawl aked…*
Sortant, entrant, arrivant…	*Mamc d itffɣ, ittadf, itxcca…*
Même jeu	*Am lbda / Amnni*
Intervenant	*Yudf d akidsn dg wawal*

1.4. La traduction des interjections

Les interjections sont des catégories qui ont une valeur affective dans l'énoncé, ils peuvent exprimer un sentiment ou un ordre. Le traitement de ces interjections en tant qu'unités de traductions pose énormément de problèmes.

Nous présenterons ci-dessous les équivalents que nous avons proposés pour quelques interjections rencontrées dans le texte source, en tenant compte le contexte dans lequel elles sont citées, la spécificité de la langue d'arrivée et les attentes du public visé.

Tableau 3 : *La traduction des interjections*

L'interjection	Sa valeur	Sa traduction
Ô (Acte I, Sc 1)	L'indignation	*ahya*
Ô (Acte I, Sc 2)	L'invocation	*a*
Oh (Acte I, Sc 2)	La surprise	*Ayyaw*
Ah (Acte I, Sc 2)	L'insistance	*Ih*

Ah (Acte II, Sc 1)	L'impatience	*Ay*
Oh là là (Acte II, Sc 2)	La grande surprise	*Ayyaw* *Ayyaw*
Bah (Acte II, Sc 3)	L'insouciance	*Hant*
Hein (Acte II, Sc 3)	Le renforcement de l'interrogation	*Mamc*
Eh (Acte II, Sc 3)	L'exclamation	*Hi*
Ah, ah, ah, ah (Acte III, Sc 1)	L'exclamation qui exprime le rire	*Ha ha ha*
Holà, holà (Acte III, Sc 3)	L'appel	*Wi da*
Hum (Acte IV, Sc 2)	Le doute et la reticence	*Ayyaw*
Hein (Acte IV, Sc 6)	L'étonnement	*Yak*
Hein (Acte IV, Sc 7)	Renforcement d'une demande	*Aɣac*
Tiens (Acte V, Sc 2)	Attirer l'attention	*Aɣam*

Commentaire : Pour traduire certaines interjections, nous avons opté pour l'utilisation de quelques adverbes ayant la même valeur que celle de l'interjection, comme "*hant*" qui s'emploie comme adverbe d'affirmation et "*mamc*", l'adverbe d'interrogation qui exprime également l'exclamation.

2. Les procédés techniques de la traduction

Dans le but de réussir notre traduction et de dépasser les différents problèmes et difficultés rencontrés, pour faire passer le sens des unités de la pièce de langue-source dans celle de la langue-cible, nous avons adopté plusieurs procédés techniques de la traduction, qu'elle soit directe ou oblique

En prenant en considération les principes de la théorie interprétative qui concerne la recherche du sens et les orientations des approches fonctionnalistes de la traduction qui se préoccupe de la finalité de la traduction, nous avons opté pour le recours aux expressions figées et idiomatiques pour résoudre quelques problèmes liés au culturel et produire dans la langue d'arrivée un texte qui sera acceptable chez le public visé.

Nous présenterons ci-dessous les différents procédés et techniques adoptés avec des illustrations.

2.1. L'emprunt

L'emprunt est considéré comme le procédé le plus simple de la traduction. Il est défini par le Petit Robert comme étant : *« Acte par lequel une langue accueille un élément d'une autre langue ; élément (mot, tour) ainsi incorporé.* » (Robert, 2008 :857) D'après Zuzana Rakova, « *le traducteur a besoin de recourir parfois à l'emprunt pour créer un effet stylistique.* » (Rakova, 2014 :95) Donc, le recours aux emprunts peut être dû aux besoins communicationnels ou bien stylistique pour garder les caractéristiques originales et locales d'un terme lexical, et notamment le lexique lié à la culture. Ainsi, dans la langue Amazighe, la langue d'arrivée de notre travail, un vocabulaire important est emprunté à l'Arabe, au Français, à l'Espagnol…

Nous présentons ci-dessous quelques emprunts que nous avons utilisés :

Tableau 4 : *Les emprunts utilisés*.

L'emprunt	**Sa signification**	**Son origine**	**Sa langue d'origine**
Llira	Lyre	Lyre	Le français
Ibuqa	Se tromper	equivocarse	L'espagnol
Icarh	Haïr	كره	L'arabe
Igẓẓarn	Les bouchers	الجزارون	L'arabe
Rbux	Le box	Le box	Le français
Tsɛɛet	Une heure	ساعة	L'arabe
Amcan	Lieu, endroit	مكان	L'arabe
Tajjart	Voisine	جارة	L'arabe
Ṣbaṛ	Supporter	صبر	L'arabe
Weṣṣa	Conseiller	وصى	L'arabe
Iẓɛm	Oser, risquer de	زعم	L'arabe
Aɛmud	Châtiment, punition	عمود	L'arabe
Iɛql	Se souvenir	عقل	L'arabe
Cchud	Les témoins	شهود	L'arabe

2.2.La transposition

Du point de vue de Darbelnet et de Vinay, Les deux auteurs de la *« stylistique comparée du français et de l'anglais »*, la transposition est un procédé qui « *consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message. Ce procédé peut aussi bien s'appliquer à l'intérieur d'une langue qu'à la traduction interlinguale.* » (Vinay et Darbelnet, Rakova, 2014 :98) deux chercheurs éclairent la définition par l'exemple suivant de la langue française : « *Il a annoncé qu'il reviendrait* » qui devient par transposition « *Il a annoncé son retour* », en changeant le verbe subordonné par un substantif. Dans notre corpus d'étude, nous citons les exemples suivants :

Tableau 5 : *Quelques transpositions adoptées.*

L'énoncé du texte-source	La traduction par transposition	Type de transposition
"La ruine de notre domaine" *(Acte I, Sc 3)*	*"Tnni d anɣ irwwnen iyyar"*	Substitution du nom par un verbe subordonné.
"Cela te suffit, comme recommandations!" *(Acte II, Sc 1)*	*"Ma cfa ac manaya!"*	Transposition par suppression.
"Je dois tout raconter?" *(Acte IV, Sc 4)*	*"Ma ad ɛawdɣ kulci min imsarn?"*	Transposition par étoffement (l'ajout d'un élément)
"Tout le monde me redoutait" *(Acte III, Sc 1)*	*"Mliɣ asn maṛṛa min ɛniɣ ncc"*	Transposition par étoffement
"Lui montrer les signes de reconnaissance" *(Acte IV, Sc 7)*	*"Ad as sscnɣ tifras i ẓi nɛql xf tḥnjirt"*	Transposition par étoffement

2.3.La modulation

Dans sa définition la plus simple, la modulation signifie « *Chacun des changements de ton, d'accents, d'intensité, de hauteur dans l'émission d'un son […] Action d'adapter quelque chose à différents cas particuliers.* » (Robert, 2008 :1616) Dans le domaine de la traduction, selon Darbelnet et Vinay, la modulation est « *une variation dans le message, obtenue en changeant de point de vue d'éclairage. Elle se justifie quand on s'aperçoit que la traduction littérale ou même transposée aboutit à un énoncé grammaticalement correct, mais qui se* *heurte au génie de la langue d'arrivée.* » (Vinay et Darbelnet, Rakova, 2014 :99) Il s'agit donc, d'un procédé qui sert à modifier le point de focalisation dans un énoncé, en passant de la langue-source à la langue-cible, pour combler les lacunes de la traduction littérale ou transposée.

Tableau 6 : *Quelques modulations adoptées.*

L'énoncé du texte-source	**La traduction par modulation**	**Type de transposition**
"Je te confie toutes mes pensées" *(Acte I, Sc 2)*	*"War xafk snuffarɣ ca maṛṛa mindi txaṛṛaṣɣ"*	Inversion, négation du contraire.
"Sa générosité touche à sa fin" *(Acte I, Sc 4)*	*"Idwl d aqmcic aṭṭaṣ"*	Inversion
"Eh, eh! C'est à toi que je parle" dit-il. *(Acte II, Sc 3)*	*"Inna ayi d: "Ih, Ih! Aqqa ɣark id ssawalɣ"*	Modulation du style direct
"Une petite chose" *(Acte V, Sc 2)*	*"War ggiɣ walu"*	Inversion

2.4.La paraphrase

Pour surmonter quelques difficultés liées à l'absence de l'équivalent pour certains mots du texte-source, dans la langue d'arrivée, nous avons adopté la paraphrase comme technique permettant au traducteur de reformuler la signification des mots du texte d'origine. Cette technique amène le traducteur à élaborer dans la langue-cible, un texte plus développé et plus explicatif que celui de la langue de départ.

Dans le tableau ci-après, nous présenterons quelques exemples de mots et d'énoncés traduits par la technique de la paraphrase.

Tableau 7 : *Quelques paraphrases utilisées.*

L'énoncé	**Sa traduction par paraphrase**
Cuisiniers (Acte II, Sc 2)	*« Yinni isnennan »*
Charcutiers (Acte II, Sc 2)	*« Igzzarn n yilf »*
Violer (Acte IV, Sc 4)	*« Yudf xafs s uɣil »*

Contredire (Acte IV, Sc 3)	*« Itadef itffɣ dg wawal*[39] *»*
T'enrichir (Acte I, Sc 2)	*« Iwca am agla »*
Dorénavant (Acte II, Sc 3)	*« Zi ssa d usawn »*
Cousin (Acte II, Sc 3)	*« Mmis n ɛzizi »*

2.5.Les expressions figées et l'équivalence culturelle :

Les expressions idiomatiques et les expressions figées sont « *des groupes de mots et de phrases toutes faites qui sont souvent non prévisibles dans leurs structures et dans leurs significations.* » (Hamdaoui, 2004 :1) La traduction des expressions figées pose énormément de problèmes, puisqu'on ne peut pas les traduire littéralement ou par transposition. Dans ce cas, le traducteur doit recourir au procédé de l'équivalent qui « *prend l'énoncé-source comme un tout et entreprend de proposer un équivalent-cible correspondant à la même situation référentielle (non linguistique).* » (LADMIRAL J.R, 1994 :20). Dans le même cadre, les auteurs de la *Stylistique Comparée* postulent : « *Il est possible que deux textes rendent compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents. Il s'agit alors d'une équivalence. Elle est le plus souvent de nature syntagmatique et intéresse la totalité du message.* » (Vinay et Darbelnet, Rakova, 2014 :94). Autrement dit, l'équivalence, comme procédé de traduction, concerne surtout les expressions figées et idiomatiques de la langue et qu'elles n'ont pas toujours des équivalents littéraux dans d'autres langues (comme les proverbes par exemple).

Donc, le traducteur, pour parvenir à trouver l'équivalent d'une expression figée, doit connaître son sens figuré qui est souvent lié à la langue et à la culture qui les produisent.

Dans cette sous-partie, nous allons présenter d'une part, quelques expressions idiomatiques et figées rencontrées dans le texte source et leurs traductions par le procédé de l'équivalence ou autres techniques, et d'autre part, nous verrons d'autres expressions figées de la langue-cible auxquels nous avons recours pour dépasser quelques difficultés de traduction. A ce propos, nous notons que la langue d'arrivée (la langue amazighe) est très riche en expressions figées et idiomatiques comme les dictons et les proverbes.

---

[39] Cette locution peut être considérée comme expression figée.

Tableau 8 : *Traduction de quelques expressions figées trouvées dans le texte-source.*

L'expression figée	**Sa signification**	**Sa traduction**
Jeter son dévolu sur	Fixer son choix sur / décider d'obtenir	*« Issars tiṭṭawin xf…"*
Mettre sur des charbons	Être impatient et anxieux	*« Snekkareɣ days timssi »*
Battre la fève sur son dos[40]	Souffrir et avoir mal	*« Tkka xafs d tabarcant »*
Rester de glace	Être insensible à quelque chose	*« War days t id iwwi »*
Aller au diable[41]	Se rendre dans un endroit lointain	*« Nḥeyyeḥ »*
Rendre la monnaie de sa pièce	Se venger	*« Arr as ticti »*
Pas le moins du monde	Pas du tout	*« War xafs nssiwil »*
Par-dessus le marché	En plus, en outre.	*« Yarni daysnt »*
Perdre la face	Être ridicule et humilié	*« Ḍaṛef aɣembub »*
Capable d'aller chercher à manger dans le feu des bûchers	N'avoir honte de rien, être effronté	*« Ad ycc ilf zg uɣmbub »*

---

[40] Cette expression est issue de la culture latine.

[41] L'expression complète : Aller au diable Vauvert (Un château ancien).

Tableau 9 : *Autres expressions figées utilisées dans la traduction.*

L'expression figée (de la langue cible)	Son équivalent dans le texte-source
« Aṛẓ azllif », « Car azllif »	Se soucier
« ṭṭf dg wawal »	Donner la parole
« Mamc tnna »	Avec soin
« Wc afus »	Aider, Assister
« Wc awal »	Promettre
« Arr d s inuraz »	S'éloigner, quitter un endroit
« Itaf itt xafs »	Emporter sur quelqu'un
« Skk xf uzllif »	Gaspiller
« Wc days afus »	Quitter et délaisser
« Aṛẓn as wafriwn »	Il lui reste aucun espoir
« Icca ul nns »	Perdre l'esprit
« Bdd akd »	Rendre service
« Itṣuḍ di ddebbuz »	S'illusionner, se tromper
« S yiri nns d azirar »	Honoré
« Car tiṭṭawin »	Faire plaisir
« Itawi tt id akd »	Plaire à
« War ɣars ultmas »	Elle ne ressemble à personne
« Days tfawt »	Un peu mieux portante
« Maṛeẓ-aεrur »	Inopportun, porteur du mal
« Tɣaḍt icci tt wuccn »	Affaire enterrée
« Tenneqḍu d ɣars »	Affaire enterrée
« War d ayi tssn z issa ar diha »	Ne rejette pas la faute sur mon dos
« Itgg ayi udm »	Il m'attire la reconnaissance
« Aṛẓiɣ as accawn »	Mettre en déroute

« War t twiliɣ »	Il ne me plaît pas
« Icca as alli »	Flatter quelqu'un
« Nḍaṛ tiṭṭawin »	Aimer
« Twwi as lɛql »	Subjuguer et séduire vivement
« Tffɣ as afus »	Laisser passer, rater l'occasion
« Ikki tt ssenni »	S'échapper
« Snekkarn tt »	Se disputer
« Mml as brid »	Flanquer à la porte
« Mamc tnna	Être digne de…
« Aṛẓm aqemmum »	Laisser faire, ne pas interagir
« Kks taqcurt »	Injurier

Conclusion

Ce travail nous mène à démontrer que malgré les différents problèmes et difficultés que pose la traduction du théâtre, et surtout vers la langue amazighe, considérée comme langue minorée par rapport à la langue française et aux autres langues vivantes, nous parvenons à trouver dans la langue-cible des unités linguistiques et des expressions équivalentes aux celles de la langue-source. De cette façon, nous pourrons contribuer à l'enrichissement de la bibliothèque de la littérature amazighe via la traduction des œuvres de la littérature mondiale. Cependant, l'achèvement de notre projet nécessite une étude de la réception de la traduction chez le public visé, et surtout chez les metteurs en scène et les acteurs, pour mesurer davantage l'acceptabilité de l'œuvre de Térence dans sa version amazighe.

Références bibliographiques :

GRIMAL, P. (1971), *Œuvres complètes de Plaute et de Térence*, Paris : Editions Gallimard.

HAMDAOUI, M. (2004), *Proverbes et expressions proverbiales amazighs*, Oujda : Editions Hilal Impression.

LADMIRAL, J.R. (1994), *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris : Gallimard Collection Tel (n° 246).

LADMIRAL, J.R. (1998) « Le prisme interculturel de la traduction », in *Palimpsestes, Traduire la culture*, No 11, Presses de la Sorbonne Nouvelle. P.15-30.

LARTHOMAS, P. (1980), *le langage dramatique*, Paris : Puf.

MOUNIN, G. (1963), *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris : Gallimard.

RAKOVA, Z. (2014), *Les théories de la traduction*, Masarykova univerzita.

ROBERT, P. (2008), *Le nouveau petit robert*, Paris : Le Robert.

Transferts linguistique et stylistique dans le roman « Lullaby » de Le Clézio à l'amazigh

Abdelaziz LAMRINI EL UAHHABI

FP-Nador

Introduction

La traduction est tout d'abord une activité, un savoir-faire, ou mieux une compétence qui s'acquiert par la pratique. Cependant n'est-il nullement pas vrai pour cette activité que ce soit « à force de forger qu'on devient forgeron ». D'où l'intérêt de connaître la traductologie par ses méthodes, ses approches, et ses techniques. Dans notre communication, nous nous proposons de passer à l'épreuve et de traiter les obstacles d'ordre linguistique et stylistique que nous avons rencontré dans notre traduction et les conditions que doit requérir le traducteur pour dépasser ces derniers. À quel point donc le langage littéraire juvénile, celui de J.M.G. Le Clézio en l'occurrence, se prête-t-il à la traduction de la littérature majeure à la littérature amazighe qui est une littérature minorée ? Comment passer, du point de vue stylistique, du style d'un auteur étranger, à une recréation de style dans la langue d'arrivée sans provoquer des distorsions grammaticales et sémantiques ?

Or encore faut-il que nous précisions les raisons de notre choix d'un texte appartenant à la littérature de jeunesse. C'est que, devons-nous avouer, les difficultés à mettre à l'épreuve en la matière ont été a priori supposées être moindres, c'est-à-dire que le texte de départ est traductible. Notre raison essentielle n'est cependant pas d'éviter la difficulté, car comme le souligne bien Paul Ricœur, toute traduction est forcément une peine. Nous avons choisi d'abord un texte juvénile, car la langue amazighe dans son volet de l'écrit et de la littérature qu'elle véhicule est à peine en voie de prendre forme, et pour les enrichir par le moyen de la traduction, il serait bienvenu de commencer par le simple.

Nous avons fait ce choix aussi vu l'intérêt de cette littérature quasi-inexistante dans notre sphère culturelle, et de sa traduction de façon plus particulière42.

De plus, les jeunes en général ne sont pas intéressés par leurs lectures parce qu'elles sont, ou ne sont pas des traductions, mais par la force des récits qui s'y

---

[42] -« At a time when the study of children's literature –whether national or international- was only just beginning to gain academic credibility, Austrian scholar Richard Bamberger claimed at the symposium that the role of translation had « hardly been touched upon … in spite of the fact that translations, as a rule, or of even greater importance in children's than in adult literature » (Lathey 2006: 1).

déploient43. Voilà la raison, propre celle-ci à la qualité du récepteur, pour laquelle il faut traduire pour les jeunes.

Alors, précisons avant de passer ce que nous voulons dire par « littérature de jeunesse ». La désignation n'a pas été d'abord claire à défaut d'une définition du mot « jeunesse » comme du mot « enfance » d'ailleurs puisque l'on parle tantôt de « littérature de jeunesse », tantôt de « littérature d'enfance » et que parfois on associe les deux dans la même rubrique. Mais quelle qu'en soit la désignation, cette littérature est destinée au lecteur « dès son premier âge jusqu'à quatorze ou quinze ans44 ».Pourtant, cette littérature a un lectorat très varié, et à raison de son contenu varié de même : « on y retrouve aussi bien des albums sans texte que des bandes dessinées, des comptines ou des cycles romanesques. La variété des lecteurs se réalise dans la variété des livres proposés » (Prince 2010 : 14). L'appellation « littérature de jeunesse » est attribuée par les éditeurs à cette variété d'ouvrages, ce à quoi nous convenons absolument.

Et vu l'intérêt par ailleurs de la littérature de jeunesse, nous nous interrogeons s'il existe des stratégies pour une diffusion large des textes littéraires juvéniles amazighs à peine connus sous forme de textes littéraires oraux, et/ou de supports didactiques dans des manuels, ou des programmes scolaires non obligatoires, et qui, partant, n'impliquent pas tous les apprenants, et vice versa, pour que les textes oraux du patrimoine amazigh soient traduits aux autres langues, étant convenu que toute culture mérite d'être connue et valorisée.

Pour notre horizon d'attente enfin, si, comme nous avons dit, le lecteur adulte de l'écrit amazigh est un lecteur qui sort de l'ordinaire parce qu'il part d'une conscience identitaire, le jeune lecteur, par contre, ne peut accéder à une telle conscience vu sa minorité. Or, ce sont les adultes qui prédestinent les jeunes à des lectures spécifiques. Mais aussi faut-il pour les jeunes amazighs que leur langue soit intégrée dans les programmes scolaires. Ce qu'il faudrait donc, c'est une prise d'initiative de la part des adultes (parents, acteurs associatifs, instituteurs, etc.) à coup sûr dans un premier temps, mais surtout une prise de décision irrévocable des plus hautes autorités pédagogiques en la matière. Quant à notre traduction, au stade où elle est effectuée, nous jugeons qu'elle se prêterait déjà à une exploitation pédagogique et didactique et que son meilleur emplacement dans un processus d'apprentissage serait la fameuse activité qu'est la Lecture Suivie, avec de courtes mises en situation en une ou deux phrases au maximum.

---

[43] -« […] children are not interested in a book because it is a translation, as may be the case for adults, but in the power of narratives as « adventure story, fantasies and so on, just as if the books were originally written in their own language» (Lathey Idem).

[44] Nathalie Prince (2010), *La littérature de jeunesse : pour une théorie littéraire,* Éd. Armand Colin, p.13.

La question de l'approche

Pour notre approche traductionnelle, nous avons adopté l'approche fonctionnaliste, et qui nous importe dans la mesure où c'est une approche à essence communicative. Ainsi, outre les deux fonctions qui sont d'exprimer un contenu informationnel, et celle de provoquer une réaction, comme les déterminent Katharina Reiss, il y a le cas où les auteurs veulent communiquer leurs informations d'une manière artistique et créative, et c'est la fonction qui suscite notre intérêt, cette fonction étant dite « expressive ». Les choix stylistiques de l'auteur doivent contribuer à créer un effet esthétique. Quant au traducteur, il doit tenir compte de cet effet et en puiser pour le rétablir dans le texte cible.

Le transfert linguistique

Si le transfert linguistique en traduction, est une « épreuve » et un « défi[45] » comme la qualifie Paul RICOEUR, elle l'est davantage, à notre sens, lorsque nous partons d'une langue majeure à une langue minorée, avec tout l'état de déficit que cela suppose. Ce défaut nous a rappelé à plusieurs reprises pendant notre travail de traduction une image de Michel DEGUY, spécialiste de la traduction et poète, qui parlant du cas de la traduction de la poésie dit que « La langue hôtesse tressaille et craque sous l'effort (celui du traducteur bien sûr) ; aux limites de résistance de sa maternité[46] ». Au fait, nous nous sommes trouvés plusieurs fois dans la même situation, la nécessité de « forcer » la langue en employant des expressions qui peuvent paraître étranges pour l'amazighophone ordinaire, mais qui demeurent syntaxiquement justifiables. Dans une telle situation, nous prévenons une résistance de la part de notre lecteur potentiel qui n'est pas habitué à des structures de l'écrit, celles dont la langue amazighe pourtant doit s'imprégner et s'affermir, que ce soit dans un texte littéraire tel le récit, objet de notre travail, ou dans un texte non littéraire, pour accéder au niveau de langue majeure.

Sur les temps verbaux

Comme dans tout récit écrit au passé, les temps dominants, en respect des conventions, dans le roman *Lullaby*[47] de Le Clézio sont l'imparfait et le passé simple. Pour *Lullaby* précisément d'ailleurs, le temps dominant est beaucoup plus l'imparfait que le passé simple à raison du rapport particulier, sur le plan narratologique, entre temps du récit et temps de l'histoire : la narration est le plus souvent reléguée au second plan pour céder la place à de longues pauses descriptives où la protagoniste Lullaby se trouve en train de regarder, contempler et méditer le monde extérieur qui l'entoure.

---

[45] Paul Ricoeur (2003), *Sur la traduction*, Éd. Bayard.

[46] Michel Deguy (1974), *Change*, n°9, p.47.

[47] J.-M. G.Le Clézio (1978), *Lullaby*, Éditions Gallimard, 1ère édition.

Dans le système verbal français, l'imparfait, comme d'autres temps, est riche par les aspects où il se présente ; d'abord, il se présente en un seul mot qui se suffit à lui-même, et en deux modes déjà : l'indicatif et le subjonctif, tandis que lorsqu'on le traduit à l'amazigh, nous n'en avons une correspondance que si l'on y ajoute des éléments extrinsèques, et ce dans un niveau de langue d'oralité marqué par les imperfections des variétés régionales et locales. Nous avons, pour ces variétés, adopté celle utilisée par la plus grande concentration des amazighophones dans la région du Rif, à savoir géographiquement celle de la population installée sur le territoire de « Qelɛiyya ».

Exemple du texte traduit : « *[…], tuɣa [tafuct] teqqes.* », correspondant à l'extrait 2, et équivalent de « […], le soleil était chaud ». L'élément extrinsèque nécessaire pour marquer la valeur du duratif dans le passé est « *tuɣa* » tandis que ce dernier élément se présente ailleurs sous forme de « *idja* », « *illa* », etc., variétés que nous avons écartées bien entendu.

Quant au passé simple, le second temps dominant dans *Lullaby,* s'il a en français la valeur générale de brièveté et qu'il est consacré comme temps de l'écrit, il reste un temps totalement absent dans l'amazigh. Ainsi n'existe-t-il dans la langue cible de notre traduction, en un seul terme, c'est-à-dire sans élément additif, qu'un seul passé, et avec l'unique valeur de l'accompli évidemment, ce qui correspondrait un peu au passé composé du français, le temps de l'oral.

Exemple du texte traduit : « *Iman d waryaz arendad [i tiṭṭawin] nnes,…* », se rapportant à l'extrait 8, et équivalent de « L'homme surgit devant elle,… ». Pour cette phrase simple, nous n'avons pas employé une expression extrinsèque pour marquer la soudaineté de l'apparition de l'homme tel que nous en avons employé dans d'autres situations : « *ticti d ict* », « *di lxezrat d ict* », etc. Mais l' « ajout[48] » de « *i tiṭṭawin* », respectivement « à ses yeux » doit impliquer dans le contexte du roman que la protagoniste était distraite comme à son habitude et que c'est de façon « soudaine » qu'elle vit l'homme. Il est une expression qui correspond exactement à « soudain », c'est « *hadef* » employée par des tribus amazighophones du Rif médian qui peut être employée, et à raison d'être habilité par l'écrit, rentrer ultérieurement dans l'usage, terme que nous n'avons pas adopté.

Nous nous contenterons de parler des problèmes qui se sont présentés à nous pour le transfert du système verbal de ces deux temps d'usage majeur dans le récit en signalant que pour les autres valeurs temporelles, nous les avons introduites, en impliquant les expressions conventionnellement observables dans l'usage oral de la langue amazighe par ses sujets parlants dans la région du Rif.

---

[48] Jean Delisle et alii (1984), *Terminologie de la traduction*, JOHN BENJAMINS PUBLISHING COMPANY, AMSTERDAM / PHILADELPHIA, p. 4. Dans la référence ci-dessus, « l'ajout » est taxé de « faute de traduction qui consiste à introduire […] dans le texte d'arrivée des éléments d'information superflus [et autres] ». Pour nous, par contre, cela s'est avéré enrichissant pour la réception du texte cible, comme expliqué.

Exemples : « *Ad izmar ad yili ila* … » pour « Il se pourrait que … », c'est-à-dire pour la valeur de l'hypothétique, ou « *Imli ufiɣ ad* … » pour « J'aurais aimé … » pour l'expression du souhait. Les exemples seraient multiples d'ailleurs. Ainsi, pour le plus-que-parfait dans une phrase telle que « Il était parti lorsque nous arrivâmes. », nous aurons comme phrase équivalente « *Tuɣa iffeɣ umi d newweḍ neccin.* » ou encore pour le futur antérieur dans une phrase comme « Lorsqu'il sera venu, nous lui parlerons. », à laquelle équivaudra « *Xminni ɣa ataf yus d, ad akides nessiwel.* »

Nous voyons comment en ajoutant d'autres éléments linguistiques au système verbal amazigh, nous obtenons un enrichissement de sa charge expressive.

Les indications spatiales, chronologiques et temporelles

Nous entendons, comme convenu, par indications spatiales les repérages dans le texte des différents éléments évoqués sur le plan de l'aire physique, par indications chronologiques les situations sommaires qui marquent la progression de l'histoire du début jusqu'à la fin du récit, et par indications temporelles les expressions qui classent selon leur succession, dans les séquences narratives, les actions et les attitudes des personnages.

1.1 Les indications et les orientations de et dans l'espace

Dans notre transfert linguistique de ces expressions, nous nous sommes trouvés dans notre épreuve devant, trois catégories d'indicateurs.

D'abord, il y a eu les plus simples à traduire. Exemples : « Dehors, le soleil brillait […] » (extrait 2), indicateur auquel nous avons fait correspondre l'indicateur amazigh dans la phrase : « *Baṛṛa, tuɣa tafuct teqqes […]* », ou encore, « […] les mouvements de son corps qui parcouraient l'espace au devant d'elle. » (Extrait 7), pour lequel nous avons employé comme correspondance l'expression finale dans la phrase : « *[…] inxixlen n arrimet nnes i tuɣa igwuren di tallunt ɣar zzat nnes.* »

Ensuite, il y a eu des indicateurs qui restent des expressions recherchées en amazigh ou qui ne sont pas pratiquement d'usage dans la langue orale, mais que nous avons bien employées en partant du souci de nous exprimer dans une langue de l'écrit ou en nous inspirant du texte de départ, mais sans tomber pour autant dans le strict procédé de traduction qu'est le « calque » vu que notre langue cible qui demeure fondamentalement à un stade de l'oralité devrait bien se hausser au niveau de langue écrite. Nous en citons de cette seconde catégorie d'indicateurs : « *d tuzzeggart i [weɣlad ameqqran]* » que nous avons employés pour « le long de [l'avenue] » et « *d awelleh ɣar temdint* » pour « en direction de la ville », lesquelles expressions sont syntaxiquement et lexicalement correctes.

Enfin, il y avait les indications spatiales qui se rattachaient étroitement à l'orientation du personnage dans l'espace, pour lesquelles il est à noter que nous nous sommes trouvé dans une situation vraiment contraignante vu que nous n'en avons pas, à notre connaissance, d'expressions correspondantes dans la langue cible, c'est-à-dire, selon Even-Zohar, qu'il y aurait un « vacuum ». Nous avons donc, comme nous l'avons mentionné plus haut, dans cette situation de déficit, eu recours à des paraphrases, une façon d'abuser certes de la langue, mais il n'en demeure pas que ces expressions auxquelles nous ont eu recours sont porteuses d'une charge expressive supplémentaire. Nous en citons également pour ces cas d'indicateurs deux exemples : « Lullaby regarda un moment autour d'elle », l'expression dans la phrase de trois mots à laquelle nous avons fait correspondre la longue expression amazighe : « *Texzar Hellararu xef maṛṛa iɣezdisa id d as innden* », littéralement en français : « sur tous les côtés qui l'entouraient » où nous voyons comment la paraphrase n'est pas seulement explicative, mais exprimerait mieux la situation de méfiance où se mettait la protagoniste, et puis le verbe « se retourner » indiquant l'orientation du personnage dans l'espace dans la phrase : « […]elle se retourna pour l'[le petit garçon]attendre.», que nous avons traduite en : « *[…]tbedd txezzar d timdeffart huma ad t traja* », où nous avons pour le verbe d'action, à lui seul suffisant en français, fait correspondre littéralement « elle regarda en arrière ».

1.2 Les indications temporelles

Le temps est le second élément qui constitue, après l'espace et avant les personnages et le décor, le cadre sommaire de l'histoire, c'est-à-dire du contenu essentielle d'un récit. À l'intérieur donc du cadre chronologique du récit se trouvent les indicateurs temporels qui organisent les actions des personnages et les faits de l'histoire de façon plus détaillée.

En rappelant toujours que *Lullaby* est une œuvre de jeunesse marquée par la simplicité linguistique, les indicateurs temporels de caractère simple sont primés plus que dans n'importe quelle autre catégorie de texte littéraire. Le Clézio en ce qui concerne l'emploi de ces expressions fait montre d'une sobriété extrême. Et souvent même, l'auteur a recours à des indicateurs temporels du récit oral. Ainsi observe-t-on une récurrence de la conjonction « et » comme expression marquant la succession des actions dans le temps et de l'indicateur temporel « puis ». Nous en citons de ce fait textuel comme illustration cette séquence de phrases entamant le chapitre 3 où Lullaby est harcelée à cause de sa fugue : « […] Il y avait même des filles qui arrêtaient Lullaby pour lui dire qu'elle exagérait un peu, que la directrice et tout le monde savait bien qu'elle n'était pas malade. Et puis il y avait ces lettres qui demandaient des explications. Lullaby avait ouvert les lettres, et elle avait répondu en signant du nom de sa mère ; […] ».

Pour notre traduction de ce passage, le transfert des indications chronologiques a différé – raison que nous allons expliquer tout de suite – et nous avons employé comme équivalents les expressions temporelles comme c'est dans notre phrase : « *Tuɣa din ula d cra n tḥenjirin i isbeddant Hellararu ḥuma ad as inint aqqa tɛeyyeq cwayt, ira tamessuyart n tinmel d marra iwdan tuɣa snnen ila ur tehlic cra. Zi rexdenni nettat teṭṭef*

tibratin tettarant zzayes asegzu. Tuɣa taṛeẓẓem Hellararu tibratin nni, uca tarra xaf sent s yisem d ufirmar n yemmas ».
Nous voyons donc comment, dans la traduction ci-dessus, nous avons fait « équivaloir » « *zi rexdenni* » à « Et puis », et fait « correspondre[49] » « *uca* » à « et », c'est-à-dire, littéralement « Depuis ce moment » et « puis ». Or, pour nous justifier, quelle en est notre raison ?

Il faut dire là que la finalité de Le Clézio ne correspond pas à notre skopos traductionnel. Si l'auteur de *Lullaby* adopte des expressions sobres en ce qui concerne ses propres indications chronologiques, notamment par l'emploi de la conjonction « et », c'est qu'il en recherche de produire un certain effet à part, celui, pour retourner au passage mentionné, de démontrer l'impression d'excès ressenti par son héroïne harcelée par tous les individus de son entourage. Le style et le sens dans le texte adhèrent de la sorte de façon très significative et l'emploi des expressions par Le Clézio se justifie donc bel et bien, ce qui veut dire que ce n'est point à contester en tant que « niveau d'oralité », ou de « niveau élémentaire » d'écriture. Pour notre cas, par contre qui avons jugé que l'impression de harcèlement est déjà là, nous avons adopté des expressions plus élaborées pour une raison que nous ne saurions abandonner, celle d'élaborer un texte qui se hausse au niveau du vrai écrit, c'est-à-dire en définitive que si pour Le Clézio , la langue française en tant qu'écrit est du « déjà-là », pour nous par contre, c'est une réalité à reconstruire.

1.3 Les indicateurs chronologiques

Pour la situation de l'histoire de *Lullaby* dans le temps, tout d'abord, elle s'amorce de façon impérieuse à travers une décision de l'héroïne qui n'admet pas qu'on résiste à sa volonté, une décision qui descend comme une fatalité : « Le jour où Lullaby décida qu'elle n'irait plus à l'école, c'était encore très tôt le matin, vers le milieu du mois d'octobre »., décision après laquelle elle se dirigea immédiatement vers la mer, son espace de rêve. Le récit à sa fin se termine par le retour de la fille à l'école où, en dernière étape, elle entre en conversation avec son professeur des mathématiques qui, à l'opposé de la directrice du lycée, lui exprime sa sympathie en louant l'idée d'« aller à la mer » qu'il « aime beaucoup », et qu'il lui recommande d'ailleurs, le récit ainsi restant ouvert. C'est dans ce cadre de temporalité que s'inscrivent les indicateurs temporels de *Lullaby.*

Ainsi, pour la première indication chronologique capitale citée ci-dessus tout d'abord, la difficulté qui s'est posée était, même pas assez compliqée qu'elle fût, pour la question de son transfert linguistique, non pas elle en elle-même d'ailleurs, mais pour le fait qu'elle est imbriquée dans la formule emphatique marquée par le pronom démonstratif « c' » et le déplacement des syntagmes préposionnels. Dans notre traduction où nous avons procédé par le moyen de la « transposition » a été substitué dans la logique de l'amazigh la conjonction « *i* », littéralement « que » en français, au démonstratif de la langue de départ dont l'équivalent amazigh « *qa* » demeure superflu, et employé juste dans la communication orale. Ainsi avons-nous obtenu comme phrase d'arrivée dans notre récit partiellement traduit : « *Deg yijj n wass, rejwayeh n wammas n mrayur, ɣar tuffut zic aṭṭas, i teɣtes Hellararu ad tesbed ruyuret nnes ɣar tinmel* »

---

[49] Nous signalons en l'occurrence comme convenu, que toute correspondance est une équivalence tandis que le sens du terme équivalence est très large et implique une marge de manœuvres importante du traducteur.

Le transfert stylistique

Lullaby est apparue dans les années soixante-dix, en 1978[50], une décénnie qui se caractérise par le renouveau. Quant à Le Clézio, à la fin de cette décennie, il introduit un changement dans sa façon d'écrire en publiant des œuvres à l'expression plus apaisée et sereine en privilégiant des thèmes tels l'enfance et le voyage.

Pour Le Clézio, « l'écriture apaise, ménage sa place au silence et permet d'accéder à la profondeur. Mais la quête intérieure passe par l'évocation de la beauté du monde, celle des sols, des paysages et des climats originels[51] » (Terra amata, 1967), à l'opposé de l'insignifiant, de l'« infiniment moyen » de la quotidienneté.

Dans *Lullaby,* pour nous placer au cœur de notre question, le style est tissé de façon abrégée, le texte étant dominé par des phrases simples qui s'étendent à une petite fréquence en de courtes subordonnées. Partant, Le Clézio note avec précision l'ordre des actions de ses personnages, mais l'action étant reléguée au deuxième plan, l'auteur, dans la même texture abrégée, engage la description comme typologie privilégiée, et qu'il privilégie justement, car de contempler le naturel et de le décrire « apaise ». Quant à cette dernière, dans le texte du roman, elle abonde de figures de rhétorique.

Outre enfin ce style d'un Le Clézio qui écrit pour des récepteurs jeunes, il y a dans le texte un style élémentaire que marquent l'âge mental et la psychologie du personnage principal, à savoir la jeune fille Lullaby.Or, si Le Clézio adopte une simplicité de style poussée, nous n'avons pas fait de même dans notre texte cible tel lorsqu'il s'agit de l'énumération des actions en jugeant que si le lecteur français dispose d'une langue écrite développée, nous par contre, il doit être de notre souci de chercher à employer une langue aussi possible « soutenue » comme nous l'avons mentionné. Nous avons alors transféré les séquences en question dans des phrases à juxtaposition ou à subordination : « *maca* » pour « mais » ou « *aked uyenni* » pour « cependant », lesquelles expressions ont été introduites même que l'auteur se contente à reprises excessives de la conjonction élémentaire « et ».

---

[50] Il est à signaler que l'œuvre a été rééditée indépendamment du recueil de nouvelles de l'auteur *Mondo et autres histoires* en tant que roman en 1980 dans la collection Folio Junior Édition spéciale.

[51] J.-M.G. Le Clézio (1967), *Terra amata*, Édition Gallimard.

Ainsi, dans notre action traductionnelle, ou transfert stylistique de *Lullaby* n'avons-nous pas certes trouvé assez de contraintes. Il est moins difficile de traduire des phrases simples que les phrases qui connaissent une extension grammaticale, et davantage est-il moins compliqué de traduire un style à tendance infantile, si l'on admet que style il y a déjà puisque pour les adolescents, ce dernier est encore en voie de formation.

Le transfert stylistique de *Lullaby* en tant que texte français à l'amazigh n'était cependant pas aussi aisé pour nous que l'on peut imaginer pour la raison forte de l'éloignement de l'un de l'autre des deux systèmes linguistiques, ce qui n'aurait quasi-nullement pas été le cas entre deux langues latines. Cette raison forte nous a dicté de réfléchir et d'écrire en amazigh, en essayant à bien des égards de recréer l'esthétique du texte de départ, le style n'échappant jamais au système linguistique où il s'inscrit certes, mais aussi avons-nous sauvegardé une part de l'esthétique de Le Clézio, celle qui ne contrarie pas l'esprit des normes de la langue amazighe.

Nous signalons enfin que pour le transfert stylistique des extraits que nous avons sélectionnés pour notre traduction, nous aurions été par conséquent et cibliste et sourcier pour ainsi réhabiliter deux manques à gagner à la fois.

Conclusion

Nous concluons que si l'oralité de l'amazigh est souvent considérée comme une tare, il n'en est pas moins vrai qu'elle comporte une multitude d'ingrédients qui peuvent lui être d'un secours essentiel à condition toutefois d'investir ces faits linguistiques et stylistiques par les auteurs certes, mais aussi et de façon fondamentale, par les traducteurs amazighs dans une optique de soutien et de fécondation de cette langue.

Bibliographie

LE CLÉZIO, J.-M. G., *Lullaby*, Folio Junior Édition Spéciale.

LE CLÉZIO, J.-M. G., *Terra amata*, Édition Gallimard, Paris, 1967.

GILLIAN, Lathey, *Translating children's literature*, Édition Multilingual Matters, Bristol, Grande Bretagne, 2006.

PRINCE, Nathalie, *La literature de jeunesse : pour une théorie littéraire*, Édition Armand Colin, Paris, 2010.

RICOEUR, Paul, *Sur la traduction*, Éditions Bayard, Paris, 2003.

DEGUY, Michel, in revue *Change*, n° 9, 1974.

DELISLE, Jean et alii, *Terminologie de la traduction*, Édition JOHN BENJAMINS PUBLISHING COMPAGNY, AMSTERDAM/ PHILADELPHIA, 1984.

Etude critique de la traduction de "Animal Farm" de Geogre Orwell vers l'amazighe par Mouaid Elaadnani et Jamila Irizi

Brahim MANSOUB
Doctorant-FLSH Fès-Saiss

Le présent article est une étude comparative, sémantique et stylistique appliquée sur un texte source (Animal Farm) et son équivalent dans la langue cible (Tafrka n imudar). Le premier objectif est de soulever les passages mal traduits dans le texte en amazighe et en suggérer la traduction « correcte ». Cela nous a amené dans un premier temps à mettre le doigt sur les diverses stratégies de traduction appliquées par les traductrices comme le procédé de l'effacement fréquemment utilisé. Par la suite, l'étude de la traduction des expressions idiomatiques a démontré la forte attention que leur ont préservée les traductrices.

Introduction

Nul ne peut ignorer le rôle de la traduction dans le développement et la standardisation des langues. Le français et l'anglais par exemple ont été normalisés grâce à la traduction (Akioud, 2018 : 37). L'amazighe comme langue minorisée et de tradition orale ne peut pas déroger à la règle. En effet, depuis son institutionnalisation en 2001 par la création de l'IRCAM[52] et son officialisation en 2011 ainsi que la nécessité de sa revitalisation, la traduction vers l'amazighe est devenue une nécessité. Le nombre de traduction est continuellement en hausse malgré le fait que la traduction n'est pas une affaire aisée.

La traduction est encore plus compliquée quand il s'agit de traduire vers une langue non standardisée ou en cours de standardisation telle l'amazighe. En outre, la traduction littéraire est exigeante plus que toute autre, en ce sens que le traducteur ne se contente pas uniquement de transmettre le sens mais également les effets stylistiques véhiculés par le texte source.

La traduction des textes littéraires en prose telle la nouvelle, la fable et le roman est un moyen d'enrichir l'amazighe. Dans ce sens, la traduction de la « political fable » Animal Farm (dorénavant A.F.) de George Orwell réalisée par Moulaid Eladnani et Jamila Irizi vers l'amazighe contribue à sa standardisation. Notre choix de travailler sur cette traduction, *Tagduda n imudar* (dorénavant G.M.) est justifié par le fait que les traductrices sont à la base des romancières faisant d'une verve littéraire remarquable (Eladnani a déjà publié deux romans *ha tudert had amareg nns*, *Inaḍan n*

---

[52] Institut royal de la culture amazighe : asinag agldan n tussna tamaziɣt.

*waḍa*n et Irizi un intitulé *tafaska n tirrugza*. Cela laisse supposer que leur traduction apportera beaucoup à la traduction des romans en amazighe chose qui permettra désormais au lectorat de lire quelques fragments de la littérature mondiale dans sa langue maternelle.

Dans cette article, il sera question d'abord d'examiner les différentes techniques de traduction auxquelles recourent souvent les traductrices pour traduire le texte de départ en se basant plus sur la traduction des expressions idiomatiques ; parallèlement on procédera à l'examen critique des résultats obtenus ; puis voir si le texte est adapté à la spécificité culturelle de la langue d'arrivée. Il sera également question de proposer quelques solutions aux anomalies relevées dans le texte cible et finalement voir si le texte cible est une traduction ou plutôt une retraduction.

1. Techniques et stratégies de traduction

Les traductrices font appel, à des degrés différents, à plusieurs stratégies de traduction parmi lesquelles :

1.1. Modulation

Elle consiste à changer la forme du texte par une modification sémantique ou de perspective, un changement de point de vue d'éclairage. On distingue deux sortes de modulation : lexicale ou métonymique et grammaticale.

Concernant la première, elle consiste soit en un changement de point de vue spatio-temporel, soit en un déplacement de sens par contiguïté. Exemple:

> "You, Boxer, the very day that those great muscles of yours lose their power, (A.F.)
>
> *"Kyyin a Bruksr, assf lli rad k tfl tdusi nnk,."* (G.M.)

Dans l'exemple précèdent, on relève un changement de point de vue. Alors que l'auteur du texte de départ met l'accent sur les muscles de Boxer qui allaient perdre leur force, le texte d'arrivée parle directement de la force qui allait quitter Boxer. Le texte original met l'accent sur la partie pour exprimer l'effet alors que la texte cible mentionne directement l'effet en sa totalité. Il s'agit alors d'une métonymie.

Quant à la modulation grammaticale, elle consiste en un changement de la catégorie grammaticale. Plusieurs sous catégories s'y rangent. La négation consiste en la traduction d'un mot par la négation de son contraire. C'est le cas de remember (se souvenir) traduit par *ur ttu* (ne pas oublier). Quant à l'expression personnelle, elle consiste en l'ajout d'un pronom possessif par exemple. The foxhound : iyḍan **nns**. La pronominalisation Le mot dream est traduit par le pronom affixe direct « tt » qui se substitue au nom « tawargit ».

Le tableau suivant résume les exemples cités :

Le contraire	**Expression personnelle**	**La pronominalisation**
but was too drunk to remember to shut the popholes (A.F) macc iswa bahra aylliɣ iduhda ittu ad iqqn tiggura (F.M)	and boil you down for the foxhounds (A.F) issnu k f takat ifssusn i uhuttil n iyḍan nns (F.M)	I cannot describe that dream to you (A.F) Ur ufiɣ ad awn tt snumlɣ. (F.M)

1.2. Périphrase

La périphrase consiste à expliquer un mot par plusieurs/groupe de mots. C'est la technique la plus appréciée quand il s'agit d'une langue en cours de standardisation. Elle permet en fait d'utiliser une langue compréhensible, moins encombrée de néologismes et à la portée d'un lectorat large. Les traductrices y recourent rarement. On remarque par exemple que pour traduire le mot « knacker », les traductrices font appel à la périphrase : « mad ak iqqrsn » sachant que « knacker » dans la culture anglaise est une personne qui s'occupe des animaux morts ou non désirés et particulièrement ceux dont la viande n'est pas consommée par les humains. Pour traduire « unfortunatly » qui veut dire malheureusement les traductrices ont fait appel à un groupe de mot « ifrɣ asn waḍu ».

1.3. Equivalence : Cas des expressions idiomatiques

L'équivalence est une technique de traduction qui consiste à chercher l'équivalent d'une expression de la langue source dans la langue d'arrivée. Ce procédé intervient quand le traducteur ne peut pas traduire mot à mot. Les traducteurs recourent généralement à l'équivalence pour traduire les proverbes, les expressions idiomatiques... C'est l'aspect le plus difficile lors de la traduction car il faut d'abord reconnaître les expressions en question. Dans le texte source nous avons relevé un grand nombre d'expressions idiomatiques traduites dans le texte d'arrivée.

Selon la classification des expressions idiomatiques de Fernando (1966:35 cité par Abdulnabi, 2015: 46), il y a trois types[53]:

> « Les expressions idiomatiques pures dont la signification ne peut pas être comprise par la combinaison des significations de ses composantes ; les expressions semi-idiomatiques ayant un élément littéral et un autre non littérale ; et les expressions idiomatiques littérales. Ces expressions sont

---

[53] La traduction des types des expressions idiomatique est de l'auteur de ces lignes.

considérées comme idiomatiques dans la mesure où elles sont invariantes ou acceptent des variations limitées (ibidem). »

La stratégie de Baker dans la traduction des expressions idiomatiques (2006, ibidem) offre une panoplie de technique incluant :

> 1) « traduire par une expression similaire aux niveaux du sens et de la forme, 2) traduire par une expression similaire au niveau du sens et différente au niveau de forme, 3) traduire par l'emprunt de l'expression de la langue source, 4) traduire par la périphrase, 5) traduire par l'omission de l'expression, 6) traduire par la suppression, d'une entré de l'expression, 7) traduire par la compensation (ibidem, 46-47) ».

Les expressions idiomatiques pures :

Texte source	**Texte cible**	**Stratégie**	**Remarque**
To and fro	0	suppression	On peut traduire par « ddu d d ddu nn »
In touch with	ttnyilkimn	Mot ayant le même sens avec une forme différente	Bien traduit
By heart	ḥsan zund aman	Expression ayant le même sens mais pas la même forme.	Bien traduit
Took to their heels	Aḍun ḍarat	Expression ayant le même sens mais pas la même forme.	Rulen s larwaḥ/iman nnsn.
In league with	Illa d	Mot ayant un sens différent et une forme différente.	Bien traduit.
At heart	G ugns	Même sens et même expression.	Bien traduit.
Speak his mind	ad inna mad illan d iɣf nns	Expression ayant le même sens avec une différence au niveau de la forme.	Bien traduit.

Died down	tzri	Mot ayant le même sens avec une forme différente.	Bien traduit.
Which was which	Mad igan Afgan g uladay	Paraphrase.	Bien traduit.
Keep his eyes open	ad nn yili iɣf nns, iṛẓm alln nns	Même sens et même expression.	Bien traduit.
No longer	Ur sul	Même sens et même expression.	Bien traduit.
In the hands on	Gr ifassn n	Mot à mot.	mal traduit, g ifassn n .
Teeth of every	meqqar	Mot ayant le même sens avec une forme différente.	Bien traduit.
Make up their minds	Ur ẓḍarn ad inin	Périphrase.	how one is unable to decide on something
End to end	Sg tizwira ar tigira	Même expression avec un sens ambigu.	L'expression end to end signifie de bout en bout. qui est ambiguë dans le texte source en ce sens qu'elle peut signifier le poème de début à la fin ou bien les animaux de premier au dernier.
Inch by inch	Tardast s tardast	Mot à mot	Mal traduit: doucement et difficilement "s ttawil d iɣnan"

Les expressions semi-idiomatiques :

Texte source	**Texte cible**	**Stratégie**	**Remarque**
Turn up side down	Inal uqlmun iḍarn	Expression similaire sens/ forme.	Bien traduit.
At any rate	ilmma	Mot différent au niveau du sens et de la forme.	Mal traduis : ilmma : donc, après cela. At any rate : en tous cas.
On the other hand	G tsga yaḍn	Expression similaire au niveau du sens et de la forme	Bien traduit.
Changed his mind	Issnfl amnad nns	Expression similaire sens/forme.	Bien traduit.
Lost heart	ad nn sul igan tuggas nnsn s twuri	Expression different sens/forme.	Mal traduis, lost heart signifie: stop hoping. Perdre espoir : ur yaɣul tiɣrdin
Food fell short	Tenng^{w}za tirmt	Expression similaire sens/forme.	Bien traduit.
Work went like a clockwork	Ar tzziggiz twuri, tnmala zund tizwa	Expression similaire sens et forme.	Bien traduit.
Take life	Ad neɣɣ	expression similaire au niveau du sens mais différente au niveau de la forme.	To kill : tuer

Les expressions littérales :

Texte source	Texte cible	Stratégie	Remarque
Sooner or later	G ma nn ur yaggugn	Périphrase.	Mal traduit. ɣzif gzil
Out of control	Iffɣ asn ma ann afus	Expression similaire au niveau sens et forme.	Bien traduit
On the contrary	uhuy	expression et sens différents.	Mal traduit, on the contrary veut dire : au contraire : maca
To the point	Yut aflla i wawal	expression et sens similaires.	Bien traduit.
On the spot	G tizi ann	Expression similaire au niveau de la forme, différente au niveau du sens.	Mal traduit : immédiatement : g udɣar.
On bad terms	Ur msasan usin aknnas i yingratsn	Expression similaire au niveau du sens, différente au niveau de la forme.	Bien traduit.
Out of the corner of his eyes	Ar tn ittannay s tsga n walln nns	Mot à mot.	Bien traduit.
Lead you astray	tssurri kʷn taẓit ḍaṛat	Expression différente, sens similaire	Bien traduit.
To make use of money	ad ur ttnawaln idrimnn	Expression similaire au niveau du sens et de la forme.	Bien traduit.
In favour of	0	Suppression	support for : supporter ad

			kkn tasga i
Above all	G iggi n ma ad akk^w	Expression similaire au niveau du sens et de la forme	bien traduit.
Under cover	S tntla	Expression similaire au niveau du sens et de la forme	Bien traduit.
To the last	Ur nn gisn fln mqqar d imik hlli	Périphrase.	Bien traduit.
Brings him to justice	awi s gr ifassn n uzrf	Expression similaire au niveau du sens et de la forme	Bien traduit.
Kept their distance	Ittin inn gis ur tt inn lkimn	Expression similaire au niveau du sens, différente au niveau de la forme.	Bien traduit.
More and more	Kigan	Mot non similaire au niveau du sens et de la forme	Mal traduit: kud d tettaẓ tgrst ttgidiyn imukrisn n Mulli number or amount

2. Adaptation comme technique de traduction

Reiss affirme que « C'est le type de texte qui détermine l'approche du traducteur et qui influence son choix de la méthode la plus adéquate. » (Cité par DURDUREANU, 2010 : 16).

Exemple	traduction	Elément supprimé	Remarques
"Before long the other animals began to arrive and make themselves comfortable after their different fashions."	"Urta tzri tizi iggutn siɣ ar d lkkmn wanwn n yimudar ar ttamẓn idɣarn nnsn."	After their different fashions	On pourrait traduire par : kraygat yan s tɣarast nns. Car il ne s'agit pas là de la redondance, mais d'un élément qui porte sur la diversité.
"and as strong as any two ordinary horses put together."	"idus zun d iɣ gis munn sin iysan.	ordinary	Idus zun d iɣ gis munn sin iysan innmyarn.
" and I think I may say that I understand the nature of life on this earth as well as any animal now living.	ẓḍarɣ ad iniɣ ma s dari f tumast n tudrt g umaḍal ad tugtt n tifawin zun d akk^w imudar yaḍn.	And I think……. Now living	Dans le premier cas il s'agit d'une redondance, par contre le deuxième mérite une rectification. Ddrnin ɣilad/wasa/dɣi…
Yet he is lord of all the animals.	macc iga agllid n yimudar	all	redondance
in the nearest pond.	G uglmam nna yakmurn.	Nearest (le superlatif ne figure pas dans la traduction).	G uglmam lli akkw yakmurn

As he had said, his voice was hoarse, but he sang well enough, and it was a stirring tune, something between Clementine and La Cucaracha. The words ran:	Mklli s nit inna, agṛd nns ur bahra ifulki, macc ar ukan tzzigiz tnaɣa, tsmurg, ntint tguriwin.	And it was a sterring tune, something between Clementing and la Cucaracha	Ce passage prépare l'introduction d'une chanson révolutionnaire, et le passage supprimé donne une idée sur son rythme. On peut traduire ainsi : "tla anya iccntarn, kra ingr *Klimutin* d *Lakukaratca.* Deux chansonnettes pour enfants.
A white stripe down his nose gave him a somewhat stupid appearance, and in fact he was not of first–rate intelligence, but he was universally respected for his steadiness of character and tremendous powers of work.	yili yan uzrirg umlil iɣzzifn igguz d ar ddaw yinxar nns, ad tinit iɣ t tẓṛit is d kra n ubahlal macc ar t akk^{w} ttmnidn yimudar s tiṭṭ imqqurn, acku ar fllasn ittasi tammara n twwuri.	and in the fact ha was not of first-rate intelligence	En plus de l'effacement du passage cité, on peut y déceler la suppression d'une figure du style dite l'ironie. Dans le texte cible le lecteur ne peut faire aucune liaison entre la stupidité de Boxer et la ligne blanche tombante sur son nez.
Beasts of England, beasts of Ireland	Imudar n Ingliz, d win Irlanda	Suppression du mot "beast"	Il s'agit d'une figure du style dit répétition. « Imudar n I ngliz, imudar n Irlanda »

Les théories de la traduction distinguent généralement entre traduction pratique et traduction littéraire. Si la première ne pose pas assez de problèmes, la deuxième au contraire pose des difficultés en ce sens que la langue y est utilisée comme un outil artistique de création rendant des valeurs esthétiques. Dans un texte littéraire le contenu aussi bien que la forme artistique doivent être recréées dans la langue d'arrivée. Said Chemakh dit à ce propos qu': « en plus d'une parfaite maîtrise des deux langues, [la traduction littéraire] demande des grandes aptitudes en stylistique et des connaissances culturelles et civilisationnelles étendues » (Chemakh, 2011: 36).

Dans le texte objet de notre travail, la première observation à relever c'est que le texte de départ ne mentionne pas le genre du texte. Il mentionne au quatrième de couverture qu'il s'agit d'une « fable politique ». Le texte traduit mentionne dès sa couverture qu'il s'agit d'un roman (ungal). Cela est-il dû à une difficulté de traduire le genre littéraire « fable politique » ? Ou est-ce dû au fait que ce genre n'existe pas encore dans la littérature amazighe écrite ? On sait que la tradition orale amazighe est riche en fable mais est ce que ce genre a-t-il son propre nom ?

Dans le dictionnaire touareg de l'ahaggar fable est "*tangalt*" (Foucauld, 1954 : 1232). Dans *Amawal n tmaẓiɣt tatrart*, le mot fable est traduit par"*taneqqist, tanfust*" (Mansouri, 2004 : 59). Ne serait-ce pas convenable de traduire la fable politique par l'un de ces signifiants en y accolant l'adjectif "*tasrtant*"? tangalt tasertant, taneqqist tasertant ou tanfust tasertant aurait traduit convenablement le genre en question tout en enrichissant le champs générique littéraire de la langue amazighe.

Le titre "Animal Farm" traduit en français par "la ferme des animaux", en arabe par "mazraɛatu al-ḥayawanat" et en amazighe par "*tagduda n imudar*". Le recours à un néologisme "tagduda" retraduit par "la république des animaux".

Quoi que la traduction de la ferme des animaux vers l'amazighe n'est pas à proprement parler une adaptation, les traductrices recourent à l'adaptation dans des cas bien particuliers dans lesquels elles adaptent certains faits de la culture anglaise à la culture amazighe.

L'effacement ou la suppression, la substitution et l'adjonction constituent des formes de l'adaptation (Sghir, 2018 : 47). Dans le texte "*tagduda n imudar*", c'est le procédé de l'effacement qui est le plus utilisé. C'est un procédé qui consiste en la suppression des éléments considérés comme inutiles ou redondants. Cependant, on remarque que le recours à la suppression de certains éléments est inutile dans certains passages ayant des effets esthétiques littéraires. C'est le cas des exemples contenus dans le tableau illustratif suivant :

3. Quelques anomalies au niveau de la traduction

En comparant le texte de départ et le texte d'arrivée, nous avons constaté quelques passages mal traduits. Ces anomalies sont dues soit à la difficulté de trouver un équivalent (beer : aman n tudrt), soit à l'ignorance de la signification d'une expression figée (touch money : ad iggr i idaṛiḍn), soit à la confusion entre deux notions bien distinctes (camarades/ imeddukkal) ou encore à l'adaptation de la réalité culturelle de langue la langue cible (Mrs Jones : tamɣart nns), soit par l'omission de l'outil superlatif akk^w."

> and Benjamin, the donkey. Benjamin was the oldest animal on the farm, and the worst tempered. (A.F.).
>
> Et l'âne Benjamin. Benjamin était le plus vieux animal de la ferme, et le plus désagréable. [Traduction de l'auteur].
>
> d uɣyul Binjamin lli igan amudr lli akk^w yugrn imudar n tɣult, sul iqjr bahra (F.M.)

Ce passage rassemble à lui seul les différentes anomalies. D'abord le mot "oldest" c'est-à-dire le "plus vieux" traduit par "akk^w yugrn" qui se confond avec le plus grand sauf si on y ajoute " *g uwtay*" ou " *g lkmr*"; ensuite le mot "worst tempered" signifiant " le plus désagréable" traduit par "iqjr bahra" expression dépourvue du superlatif akk^w. C'est pour ces raisons que nous proposons respectivement "*akk^w iwssirn*" et " *akk^w iqjrn*".

Le tableau suivant met en exergue les anomalies relevées :

Exemple	Traduction	Anomalie	Proposition
Popholes (trappes)	tiggura	Popholes signifie trappes pas tiggura qui veut dire portes	Anzllatn (attesté)
Beer	aman n tudert		Tabyirt(emprunt)
Mrs Jones	tamɣart nns	Adaptation à la réalité culturelle qui fait de la femme un objet appartenant à l'homme.	Massa Djunz
I do not grumble	Nkkin ur qjrɣ	qjr : être turbulent grumble : se plaindre	Ur ad smummuyɣ/
At one end of	G uzddar n	Azeddar : le bas	G wabuḍ

As I lay	Ttgiwirɣ	Lay: s'allonger	Mmɣrdɣ/mmldiɣ
leisure	Asunfu	Asunfu a le sens de repos et vacance et non pas loisir.	Taramsut/aramsu/
Or touch money	Nɣ ad iggr i iqaṛiḍn	Mot à mot pour une expression figée.	Nɣ ad ittamẓ iqaṛiḍn
comrades	imddukkal	Friend:amddakkʷl	Ismunn
foxhounds	Iyḍan	Iyḍan: chiens	Uṣkayn
oldest	Akkʷ yugrn		Akkʷ iwssirn
Most tempered	iqjrn		Akkʷ iqjr

Par ailleurs les traductrices sont indécises en ce qui concerne la traduction du terme « ferme »/ « farm » qui est tantôt traduit par "*taɣult*'' qui signifie "champ, jardin", tantôt par "*igr*"ayant le sens du champ (Jordan, 1934 : 71). Le même vocable *"taɣult*" est utilisé pour traduire "Yard" qui veut dire la cour. Aussi le terme "agrur" ayant le sens de " enclos, bergerie" (Jordan, 1934 : 19) représente soit le "barn" "la grange" , soit le "stall":"la porcherie". Cependant l'amalgame peut être évité par le recours à l'explication. Ainsi, à titre d'exemple "stall" peut être traduit par "agrur n iladayn" et le "barn" par "aḥanu n walim".

Anglais	**Amazighe**	**Proposition**
Barn	agrur	Aḥanu/izɣi n walim
Barn	aḥanu n imudar	
Yard	taɣult	
Stall	Agrur	Agrur n iladayn
Farm	taɣult	
Farm	Igr	

4. Traduction ou retraduction ?

La méthode traducritique n'a pas uniquement pour objectif de repérer les stratégies traductionnelles et de déterminer le taux d'influence du texte étranger sur les cultures traductrices, mais également de déceler si la traduction d'un texte n'est pas en réalité une retraduction à partir d'une traduction faite dans une autre langue, et non d'après l'original (Sadiq, 2016 : 145). Les traducteurs vers l'amazighe ne mentionnent pas généralement que leurs traductions ne sont pas faites à partir de l'original. (Chamekh, 2011 : 39). Certains passages de "*tagduda n imudar*" s'agissent en fait d'une traduction au second degré. Cela peut se lire en comparaison avec une traduction vers le français (anonyme mise en ligne) qui montre que le texte en amazighe en est plus proche que de l'original. Voici trois passages illustrés dans le tableau suivant :

Texte source	**Traduction en français**	**Traduction en amazighe**
1.The singing of this song threw the animals into the wildest excitement	1.D'avoir chanté un chant pareil suscita chez les animaux l'émotion, la fièvre et la frénésie	1.Ismurg bahra yirir imudar, ig gisn akccad, d tawla isyiss tn ar ttẓaẓan
2.Soon or late the day is coming, Tyrant Man shall be o'erthrown, And the fruitful fields of England Shall be trod by beasts alone.	*2.L'homme tyran exproprié* *Nos champs connaîtront l'abondance,* *De nous seuls ils seront foulés,* *Le jour vient de la délivrance.*	2.Iɣ inɣuba ufgan ad azarraf Rad buɣlun igran n yingliz Rad gin ilmma win imudar Ikka d wass n tlila nnɣ zat
3.Bit and spur shall rust forever, Cruel whips no more shall crack.	*3.Les fouets cruels sont retombés* *Éperons et morts sont en ruine.*	3.Ula rad sar aɣ sul kkatn izflan Rad tut tanigt algamu tut inzlan

On remarque dans l'exemple 2 et 3 que l'ordre des vers est identique entre les versions française et amazighe. Quant à l'exemple 1, il reprend littéralement le mot « fièvre » de la traduction française. En effet le mot "fièvre" signifie "l'excitation" au sens figuré, ce qui dit exactement la même chose que l'idée exprimée dans le texte source. Par contre, le fait de traduire « *excitement* » par le mot « tawla », n'ayant d'autre sens que celui de la fièvre en tant que maladie (Jordan, 1934 : 134 et

Haddachi, 2000 : 173), prête à confusion. S'agit-il d'un néologisme sémantique calqué sur le français ?

Conclusion

En guise de conclusion, reconnaissons d'abord quelques difficultés rencontrées au cours de ce travail à savoir la difficulté d'avoir accès à tout le lexique de l'amazighe faute d'un dictionnaire commun ce qui augmente l'incertitude vis-à-vis de quelques mots utilisés dans la traduction vers l'amazighe.

Par ailleurs le degré de difficulté augmente lorsqu'il s'agit de traduire un texte littéraire traitant des sujets complexes comme ceux traités par « Animal Farm ». Cependant, il faut reconnaître que les traductrices ont réussi leurs tâches à l'exception de quelques cas..

Quoi qu'il en soit, l'apport de cette traduction à la littérature amazighe écrite est éminent. Ainsi, elle a contribué à l'émergence de nouveaux genres jusque-là absents dans la littérature traditionnelle, la revitalisation et la mise en œuvre de la vivacité de la langue amazighe minorée et exclue des institutions étatiques pendant longtemps, la mise en valeur de l'aptitude de l'amazighe à véhiculer une littérature universelle de renommée …etc.

Bibliographie :

ABDULNABI, K.L., 2015, *The translation of idioms in Georege Orwell's "Animal Farm" into Arabic, mémoire d'obtention du master à l'université de Malaya Kuala Lumpu, [en ligne]* http://studentsrepo.um.edu.my/5388/1/The_Translation_of_Idioms_in_George_Orwell's_Animal_Farm_in.pdf, *consulté le29/09/2019.*

AKIOUD, H., 2018, « Traduction et standardisation de la langue amazighe », in La traduction et l'enseignement de la langue amazighe, actes de la journée d'étude organisé par le Centre de la Traduction, de la Documentation, de l'Edition et de la Communication, le 30 septembre 2016, à l'IRCAM, éditions et impressions Bouregreg, Rabat, pp 37-46.

CHEMAKH, S., « La traduction vers le Berbère de Kabylie : état des lieux et critique », in La traduction vers l'amazighe : théorie et pratique, , actes du colloque international organisé par L'Ircam à l'école Supérieure Roi Fahd de traduction à Tanger, les 15 et 16 novembre 2005 à Tanger, pp 25-41.

DERKAOUI, C., 2018, « La traduction : divergence, convergence (le cas de la traduction des Justes de A. Camus en tachelhite) », in La traduction vers l'amazighe : théorie et pratique, actes du colloque international organisé par L'ircam à l'école Supérieure Roi Fahd de traduction à Tanger, les 15 et 16 novembre 2005 à Tanger, Rabat, pp 94-99.

DURDUREANU I.I., 2010, « TRADUCTION ET TYPOLOGIE DES TEXTES Pour une définition de la traduction "correcte" », [en ligne], consulté le 20/09/2019.

HADDACHI, A., 2000, *Dictionnaire de Tamazight parler des Aït Merghad (Aït Yafelman)*, [s.é.],[s.l.].

JORDAN, A., 1934, *Dictionnaire berbère-Français (dialecte tačelḥit)*, éditions Omnia, Rabat.

ORWELL, G., 2018, *Tagduda n imudar*, éditions Tirra, Aït Melloul, traduction de Mlaid Eladnani et Jamila Irizi.

ORWELL, G., 1945, Animal *Farm*, éditions Penguin Books, England.

SADIQ, A., 2016, « Pour une Traducritique, Traducteurs, Traductions, Réflexions », in Figures littéraires et traductives, textes réunis et présentés par Abdelhaï Sadiq, éditions SARRAZINES ET ECO Collection universitaire, Marrakech, pp 117-146.

SGHIR, M., « étude comparative des traductions vers l'amazighe du Petit prince d'Antoine de Siant-Exupéry par L. Fouad et L. Moumouch » in La traduction et l'enseignement de la langue amazighe, actes de la journée d'étude organisé par le centre de la traduction, de la documentation, de l'Edition et de la communication, le 30 septembre 2016, à l'IRCAM, éditions et impressions Bouregreg, Rabat, pp 47-56.

La traduction du figement entre l'amazighe et le français, Exemple du roman *Tawargit d imik*

Rachid NAJIB
Doctorant, Laboratoire LLCI,
Université Ibn Zohr Agadir

En parallèle de l'émergence d'une nouvelle littérature amazighe, un travail de traduction de cette littérature vers d'autres langues vient s'ajouter pour enrichir la scène culturelle et littéraire. Dans cette contribution, nous allons traiter la traduction du culturel à partir de l'étude de la traduction du figement dans l'œuvre romanesque *tawargit d imik / Un youyou dans la mosquée*.

1. Problématique :

La littérature écrite en amazighe a bien marqué la scène culturelle marocaine dans les dernières décennies, des œuvres multiples touchant plusieurs genres (poésie, nouvelle, roman, théâtre…) sont publiées depuis 1968. Ce travail d'édition a vivement contribué à une mouvance littéraire, lors du passage de la littérature amazighe de l'oral à l'écrit, contribuant ainsi à l'émergence, à la préservation et à la défense de la culture amazighe qu'elle présente en tant que culture riche et millénaire. Un travail de traduction des œuvres littéraires internationalement connues vers l'amazighe est également entrepris. Or le travail de traduction des œuvres modernes écrites en amazighe vers d'autres langues est encore très limité, on compte à présent quelques poèmes d'Ali Sadqi Azaykou traduits notamment en français par Mohammed Oudades, Mohammed Khair-Eddine, Claude Lefébure, Paulette Galand-Pernet, Fatiha Alasri, Tasaadit Yacine, Ali Ikken…, il s'ajoute à cela la traduction d'une série de poèmes amazighes modernes publiés dans un recueil intitulé « Passerelle » par Mohammed Farid Zalhoud. Dernièrement, une traduction du roman en amazighe « tawargit d imik » vient de voir le jour sous le titre : « Un youyou dans la mosquée » par Lahcen Nachef, en plus du roman « aɣrum n ihqqayn » de Lahoucine Azrgui. Ce sont les deux romans amazighs traduits à présent en français.

Il est évident que la traduction de la création littéraire amazighe est un phénomène naissant et très limité dans le temps et dans l'espace. Souvent, cette traduction pose des problématiques d'ordre linguistique et culturel vu la spécificité de la langue source culturellement et linguistiquement. Parmi les problèmes pouvant être analysés à cet égard, la question du figement.

Nous situons notre contribution dans le cadre de la traduction littéraire tout en nous focalisant sur la relation culture et traduction, avec une certaine concentration sur le phénomène du figement tel qu'il a été traduit dans le corpus romanesque choisi.

2. Détermination définitoire des concepts élémentaires et méthodologie de travail :

Nous devons présenter principalement l'ensemble des notions fondamentales qui forment le cadre conceptuel et disciplinaire de notre travail, en l'occurrence : la culture, la traduction et le figement.

Bien que le terme culture soit un terme polysémique susceptible d'être analysé et défini suivant plusieurs approches (sociologique, historique, religieuse, technologique…) et doctrines (capitaliste, matérialiste, socialiste, marxiste…), loin de se positionner dans une telle approche ou doctrine, nous allons adopter la définition de la culture telle qu'elle est définie par l'UNESCO (1981) :

« La culture, dans sons sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. »

Ce choix définitoire peut être justifié, car nous sommes à l'égard d'une culture longtemps minorisée, longtemps considérée comme une culture populaire, avec une forte présence des dimensions orales dont les modes de préservation et de transmission sont très limités, et ces mêmes dimensions sont aujourd'hui menacées à cause de l'effet de la mondialisation.

Pour la traduction, bien qu'il soit très simple de la réduire à une activité de transfert d'un énoncé ou d'un corpus d'une langue source à une langue cible, elle suscite des multiples problèmes. Les propos de Ladmiral (1979 :11) sont plus que significatifs dans ce sens : « La traduction est un cas particulier de convergence linguistique : au sens le plus large, elle désigne toute forme de médiation linguistique, permettant de transmettre de l'information entre locuteurs de langues différentes ». Il ajoute que « C'est un acte de communication, économiquement déterminé par les conditions de production » (Ladmiral, 1979 :11).

Quant au figement, il s'agit d'un phénomène linguistique caractérisant toutes les langues, c'est souvent un groupement de mots lexicalisés avec un caractère productif. On note avec Dubois (1991 : 214) que « c'est un processus linguistique qui, d'un syntagme dont les éléments sont libres, fait un syntagme dont les éléments ne peuvent être dissociés ». Ce phénomène linguistique couvre plusieurs éléments, à savoir les proverbes, les expressions idiomatiques, les dictons, les collocations… Ces éléments véhiculent souvent le patrimoine culturel ancestral de la culture et de la langue qu'ils représentent, d'où la difficulté de les implanter dans une langue d'arrivée via un travail de traduction, puisqu'ils véhiculent selon Tigziri (2011 : 80) « un vécu, un savoir ancestral, les symboles de l'identité collective, l'histoire et la sociologie d'un peuple ».

Méthodologiquement, nous allons opter pour un travail à doubles dimensions : la comparaison et l'analyse. Nous essaierons de dégager l'ensemble des expressions figées employées dans le corpus traduit en les comparant avec celles du corpus initial, avec une analyse des démarches et des stratégies de traduction poursuivies par le traducteur chaque fois qu'il est possible afin d'arriver à connaître les problèmes liés à la traduction des expressions figées.

3. De « tawargit d imik » à « Un youyou dans la mosquée » :

3.1. Présentation de l'œuvre

Le roman « *tawargit d imikk* » est le premier roman publié par le romancier en langue amazighe Mohammed Akounad en 2002. Ce roman est traduit en langue française en 2014 sous le titre : « *Un youyou dans la mosquée* » par le traducteur et chercheur Lahcen Nachef en 120 pages.

Cette œuvre romanesque raconte l'histoire d'un clerc traditionnel nommé *Brahim Tachnyart* exerçant au village *d'Ait Usul* qui a l'habitude de présenter le prêche hebdomadaire de chaque vendredi en langue arabe classique sans que les habitants arrivent à comprendre son discours vu qu'ils ne se communiquent absolument via cette langue. Un jour, et après une longue réflexion, il a pris la décision de dire ce prêche en langue amazighe, la langue maîtrisée parfaitement par les habitants qui ont été heureux même s'ils ont eu des doutes à propos de la performance religieuse de leur langue, à côté bien sûr des réserves émises par les autres clercs voisins et collègues et des autorités locales représentées en la personne de l'Amghar du village.

3.2. Le corpus proverbial dans la traduction

Le texte romanesque initial est riche en matière d'éléments culturels, l'emploi des proverbes et des expressions figées est omniprésent dans ce texte. Pour sa part, le traducteur a opté pour une traduction du corpus proverbial au lieu de chercher des équivalences dans la langue cible. C'est ainsi que nous avons les exemples suivants :

Expression figée	**Traduction**	**Contexte**	**Stratégie de traduction**
ⴰⵔ ⵜⵙⵙⵉⵍⵡⵉⵖⵜ ⴰⵢⵍⵍⵉ ⵉⵣⵣⵓⵔⵏ.	Les paroles qui réchauffent le cœur.	Expression utilisée afin de qualifier l'importance de Brahim, le fqih du village, de filtrer à l'intérieur des esprits des villageois quand il a dit son prêche en langue amazighe.	Equivalence
ⴰⵡⴰⵍ ⵏ ⵓⵙⴰⵢⵙ.	Les propos de profanes.	Expression utilisée pour dévaloriser le prêche religieux dit en langue amazighe et non pas en langue arabe par les habitants du village.	Modulation
ⵉⵟⵟⵉ ⵡⴰⵡⴰⵍ ⵏⵙ ⴰⵡⴰⵍ.	Sa parole avait toujours le dessus.	Expression employée pour qualifier la place d'Azrur igizuln au sein du village, personne ne peut mettre ses dires en cause.	Modulation
ⵜⵎⵎⴰ ⵜⵛⵜⵜⴰⵏⵜ.	Je peux mourir tranquille.	Expression employée pour marquer un moment de repos après avoir accompli sa mission.	Modulation
ⵜⵖⴰⵛⴰ ⵢⴰⵖ ⵜⵇⵓⵛⵉⵜ ⵖ ⵓⵍⴰⵡⵏ.	La roumie nous est collée au	Expression utilisée pour	Calque

	cœur.	signaler le changement qui a touché les habitudes des habitants du village après l'indépendance.	
ⵏⴽⵯⵏⵉ ⴷ ⴰⴳⵯⵣⴷⵉ, ⴽⵏⵏⵉ ⵉⵎⴽⵙⴰⵡⵏ ⵏⵖ.	Vous êtes le troupeau et je suis le berger	Expression utilisée pour montrer l'une des fonctions principales de l'amghar qui s'occupe de la communauté et la garde comme un berger.	Calque
ⵜⵙⴰⵡⵍⵜ ⴷ ⵉⵜⵔⴰⵏ.	Tu parles avec les étoiles.	Expression utilisée pour signaler l'impasse de communication quand le fqih n'a pas utilisé la langue amazighe pour prononcer son prêche religieux et les gens n'arrivent pas à comprendre.	Calque
ⵉⵙⵓⵛⴽⴰ ⴷ ⵡⴰⵏ ⵜⵉⵢⵜⵉ.	Il a fait mouche.	Les conditions de la vie peuvent résoudre des problèmes sans aucune intelligence personnelle.	Equivalence
	il est allé très loin.	Quant le protagoniste du roman a dépassé quelques limites	Modulation

		sociales dans son discours religieux.	
ⵢⵓⵎⵥ ⵜⵜ ⵉ ⵜⴰⵙⴰ ⵏⵙ.	Il est profondément frappé.	Qualifier la profondeur et la gravité du problème.	Modulation
ⵢⵓⵜ ⴽ ⵓⴼⵓⵙ ⵏⴽ.	Tu es frappé par toi-même.	Le protagoniste du roman est la source originale de ses propres problèmes.	Modulation
ⵓⵔ ⴷ ⴳⵉⵙ ⵜⵖⴰⵎⴰ ⴰⴱⵍⴰ ⵜⵉⵖⴷⵜ ⵉⵅⵙⵉⵏ.	Il ne reste de lui qu'une cendre.	Qualifier les transformations négatives qu'a subies le protagoniste.	Calque
ⵎⴰⴷ ⵉⵥⵕⴰⵏ ⴼⴰⴷ ⵏⵏⵓⵏ.	Qui est au courant de votre problème ?	Comparer l'incomparable	Amplification

3.3. Le corpus lié aux expressions figées et sa traduction

Proverbe	**Traduction**	**Contexte d'usage dans le roman**	**Stratégie de traduction**
ⵡⴰⵍⴰ ⵉⵍⵍⴰⵏ ⵖ ⵜⵉⵍⵍⴰⵙ, ⵓⵔ ⴰⵔ ⵉⵙⵜⴰⵢ ⴳⵔ ⵉⵖⴰⵔⴰⵙⵏ	Qui est dans le noir n'a point à choisir entre les chemins.	Proverbe employé pour décrire le caractère aventurier du héros du roman Brahim Tachnyart.	Calque
ⵓⵔ ⴷ ⵜⴰⵖⵏⵙⵉⵜ ⴰⴷ ⵉⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⵊⵊⵉⵖ, ⵡⵉⵍⵍⵉ ⵉⵙⵙⵍ ⵜⵓⵊⵊⵓⵜ ⵏⵏⵙ, ⵜⵙⵙⵓⵙⵎ ⵜⵏ ⴰⴷ ⵜ ⵉⵜⵜⵉⵏⵉⵏ.	Ce n'est pas au basilic de vanter les mérites de ses effluves parfumés, mais à ceux qui, le sentant, sont épris de sa fragrance.	Proverbe utilisé avec un certain remaniement pour qualifier l'effort personnel du fequih Brahim Tachnyart pour préparer un prêche religieux de bonne qualité.	Calque
ⵣⵓⵏⴷ ⵡⴰⵍⵍⵉ ⵉⵜⵜⴼⴼⵉⵏ ⴰⵎⴰⵏ ⴼ ⵓⵅⵙⴰⵢ.	Verser de l'eau sur la citrouille	Proverbe utilisé pour décrire la situation des habitants lorsqu'ils	Calque

		n'arrivent pas à comprendre le prêche religieux écrit en langue arabe.	
ⵜⵏⵏⴰ ⵜⵉⵍⵉ ⵉ ⵜⴰⵖⴰⴹⵜ: ⵜⵉⴱⵉ ⴷ ⵓⵙⵓⵏⴼⵓ.	La brebis a dit à la chèvre : Luzerne et paix.	Proverbe employé pour qualifier l'incapacité et l'incompétence d'un fqih qui ne fait aucun effort.	Calque
ⴰⵖⵔⵓⵛ ⵏ ⵟⵟⵍⴱⴰ ⵓⵔ ⴱⴰⵀⵔⴰ ⵉⵖⵣⵣⵉⴼ, ⵓⵔ ⴰⵔ ⵏⵏ ⵉⴽⴽⴰⵜ ⴰⴼⵍⵍⴰ.	La perche des fquihs n'est pas assez longue pour atteindre les profondeurs des choses.	Proverbe utilisé pour Qualifier la limite du travail du fqih dans le village.	Calque
ⵜⵉⵟⵟ ⵜⴰⵃⴽⵢⴰⴹⵜ ⵓⵔ ⴰⵔ ⵜⴰⵊⵊⴰ ⵓⵙⵙⴰⵏ ⵏ ⵜⴰⵢⵔⵉ ⴰⴷ ⵉⵖⵣⵉⴼⵏ.	L'œil jaloux ne laisse pas durer les jours amoureux.	Proverbe utilisé afin de signaler la place de la jalousie dans la société amazighe traditionnelle.	Calque
ⵉⵔⴳⴰⵣⵏ ⵉⵙⵃⵓⵏ ⵜⵏ ⵖⴰⵙ ⵉⵃⵉ.	Il n'est pas facile d'être honnête homme	Proverbe employé pour montrer que ceux qui prennent l'initiative dans la société amazighe ancienne sont rares.	Modulation
ⴰⵔⴳⴰⵣ ⵡⴰⵍⵍⵉ ⵜ ⵉⴳⴰⵏ ⵓⵔ ⴰⵔ ⵉⵜⵜⵉⵍⵉ ⴰⵢⴷⴰ ⵉⴳⴳⵓⵜⵏ, ⵃⵉⴷⴷⵏ ⴰⴷ ⵉⴳⴰⵏ ⴰⵢⴷⴰ ⵏⵏⵙ.	La richesse d'un homme se voit moins dans la fortune accumulée que dans l'estime des gens.	Proverbe employé pour évoquer la place d'Azrour dans sa société, lui qui est toujours occupé par les problèmes et les soucis de son village.	Modulation
ⵣⵓⵏ ⴷ ⵓⴽⴰⵏ ⵡⴰⵍⵍⵉ ⵙ ⵜⵉⵡⵉ ⵜⵢⵢⵓⴳⴰ ⵉⵃⴰⵙⵙⵏ.	Il ne maîtrise plus la charrue, c'est le bœuf qui l'entraîne à sa guise.	Proverbe employé pour décrire la situation du fqih Brahim Tacnyart lorsqu'il fait le prêche religieux hebdomadaire en langue arabe.	Modulation

ⵉⵙⴽⵔ ⵜⵜ ⵕⴱⴱⵉ ⵉⵙⴳⵉⴷⴷⵉ ⵜⵜ.	Dieu l'a faite et l'a bien faite.	Proverbe utilisé afin de valoriser la femme dans la société amazighe vu ses situations et les différentes tâches qu'elle exerce.	Calque
ⵜⴰⵖⴰⵔⵜ ⴰⴷ ⵉⴳⴰⵏ ⵜⴰⵣⵣⵡⵉⵜ ⵏ ⵜⴳⵎⵎⵉ ⵏⵏⵙ.	La femme est l'abeille de sa maison.	Proverbe employé pour montrer la place importante qu'occupe la femme au sein de la société amazighe traditionnelle.	Calque
ⵡⴰⵏⵏⴰ ⵉⴱⴱⵉ ⵓⴱⵏⴽⴰⵍ, ⴰⵔ ⵜ ⵉⵣⵣⵎⴰⵡ ⵉⵣⵉⴽⵔ.	Celui qui est mordu par le serpent craint la corde.	Proverbe utilisé pour montrer les représentations des habitants du village à l'égard du fqih Brahim, ils ont peur qu'il n'a pas vraiment changé, qu'il est toujours à côté du makhzen au lieu d'être avec eux.	Calque
ⵜⴰⵙⵟⴹⴰⵜ ⴰⴷ ⵏⴽⴽⵉ ⴰⴷ ⵜ ⵉⴱⴱⵉⵏ, ⵏⴽⴽⵉ ⴰⴷ ⴷ ⵉⵢⵢⴰⵏ ⴰⴷ ⵜⵜ ⵊⵊⵓⴽⵔⵖ.	Ce trou, c'est moi qui l'ai creusé et c'est à moi de le combler.	Il s'agit d'une reformulation d'un proverbe pour dire que la personne assume bien sa responsabilité.	Modulation
ⵉⵙ ⵊⵊⵓⵏ ⵜⵣⵕⵉⵜ ⵜⵉⵔⵓⴼⵉⵏ ⴰⴷ ⵙⵓⵏⴼⵓⵏⵜ ⵉⵖ ⵍⵍⴰⵏⵜ ⵖ ⵓⴼⵍⵍⵓⵏ.	As-tu déjà vu des grains de maïs au repos lorsqu'ils sont sur le feu ?	Il s'agit d'une reformulation d'un proverbe pour montrer que la responsabilité et la fonction d'Amghar sont dures et difficiles.	Calque
ⵉⵙⵙⵏ ⵎⴰⵏⵉ ⵖ ⵉⴳⴰ ⵉⴱⵍⵉⵙ ⵜⴰⵔⵡⴰ ⵏⵏⵙ.	Dénicher la cachette où Iblis gardait ses petits.	Proverbe utilisé pour qualifier la pleine connaissance de l'amghar aux yeux de Brahim le fqih du village, étant sa	Calque

		situation administrative et représentative, l'amghar est mieux placé pour savoir tout c'est que se passe au village.	
ⴰⵔ ⴳⵉⵙ ⵉⴽⴽⴰⵜ ⵓⵛⵓⵢ ⴰⵎⵓⵛⵛ.	Même un chat ne pourrait s'y tenir debout	Proverbe utilisé pour montrer la difficulté de la colline sur laquelle est assis ssi Brahim Tacnyart	Modulation
ⴰⴼⵓⵙ ⵏ ⵜⴳⵍⵣⵉⵎⵜ ⴽⴰ ⴰⴷ ⵉⵎⵎⵙⵙⴽⵍⵏ, ⵉⵎⵎⴰ ⵜⴰⴳⵍⵣⵉⵎⵜ ⵜⴰⵍⵍⵉ ⵖⴷⴷⴰ.	Seul le manche de la pioche a été ébranlé, la pioche, elle, n'a pas bougé.	Proverbe employé pour dire que la situation de la société amazighe n'a pas changé après l'indépendance du pays.	Calque

Analyse des données collectées

Le contenu du roman « *tawargit d imik* » montre bien que l'auteur n'a pas fait de rupture avec le patrimoine oral, avec ses différentes formes, notamment des proverbes et des expressions figées, en plus des autres dimensions et manifestations culturelles enracinées dans la culture amazighe traditionnelle (ahwach, amghar, asays…). Ce recours littéraire au patrimoine oral a participé à la préservation du patrimoine oral qui est ressuscité et de nouveau employé dans un texte littéraire moderne, dans une vision qui a donné une forme esthétique au roman. La première traduction en français de ce roman amazighe est l'une des premières entreprises en matière de traduction de la nouvelle littérature amazighe vers une langue vivante. Bien que nous ne disposons pas d'une accumulation des œuvres de la littérature écrite en amazighe traduites en français, spécialement des œuvres caractérisées par un fort usage des expressions figées comme le cas de « *tawargit d imik* », cette traduction constitue un premier pas dans ce sens. Il semble qu'il n'est pas facile de passer par la traduction d'un contexte culturel (celui de l'amazighe) à un autre tout à fait différent. Dans ce cadre, et pour mieux réaliser sa tâche liée à la traduction du corpus proverbial et des expressions figées, le traducteur a opté pour une variation des techniques et des stratégies de traduction : calque, modulation, équivalence, amplification.

Conclusion

La traduction de la nouvelle littérature amazighe vers des langues vivantes est très naissante, pour ne pas dire embryonnaire. Le passage d'un univers culturel source à une autre pose souvent des problèmes pouvant être nuisibles à la compréhension. Le travail de traduction se complique avec l'existence des proverbes et des expressions figées dans le corpus traduit. Face à cette situation, le traducteur se trouve obligé de varier les techniques et les stratégies de traduction, bien qu'il semble évident de rechercher des équivalences au niveau culturel.

Bibliographie :

AKOUNAD, M. (2002), *Tawargit d imik*, Editions et Impression Bouregreg, Rabat.

DUBOIS, J. (1997), *Dictionnaire de linguistique*. Larousse, Paris.

LADMIRAL, JR. (1979), *Traduire : théorème pour la traduction.* Payot, Paris.

NACHEF, L. (2014), *Un youyou dans la mosquée*, traduction du roman d'Akounad en français, Agadir Impression Edition, Agadir.

MEJRI, S. (2008), « Figement et traduction : problématique générale », in Meta, Journal des traducteurs, Volume 53, N° 2, Montréal, pp. 244-252

MEJRI, S. (2013), « Figement, défigement et traduction. Problématique théorique » Pratique, n° 159-160. pp. 79-97.

PORA, A .(2010), «*Traduttore traditore* : de la possibilité de traduire les expressions figées en littérature », in Textes et contextes, disponible sur :

https://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=237

SAAD ALI, M. (2016), « La traduction des expressions figées : langue et culture », in Traduire n° 235, pp. 103-123.

TIGZIRI, N. (2011), « Traduction des expressions populaires kabyles : problèmes et importance de l'apport culturel », In : La traduction vers l'amazighe : théorie et pratique, coordination : Saib et Chaabihi, Publications de l'IRCAM, El Maârif Al Jadida, Rabat.

UNESCO, (1981), *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles.* Conférence mondiale sur les politiques culturelles.

La traduction d'un épithalame amazighe : transfert culturel ou transfert linguistique ?

Mustapha OUDIJA
Université Sidi Mohamed Ben Abdellah
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Dhar el Mahrez - Fès

La transmission intergénérationnelle et interculturelle des expériences des communautés amazighophones se fait essentiellement par le biais de la traduction. Quand il s'agit de la traduction d'un épithalame amazighe, les choses peuvent se compliquer. Nous nous poserons certaines questions qui formeront notre problématique. Tout d'abord, le traducteur doit-il rechercher des équivalents aux unités culturellement marquées dans la langue source ou bien les laisser authentiques ? Ensuite, quel type de ces éléments suscite le plus de problèmes pour la traduction de la poésie ? Nous inscrivons cette contribution dans le cadre méthodologique descriptive et analytique. Nous essaierons d'examiner les stratégies de transfert des spécificités culturelles, ainsi que de faire une analyse des procédés de traduction des entités linguistiques d'un épithalame amazighe traduites en français.

Introduction

L'amazighe est une langue essentiellement orale. Une société à tradition orale n'implique pas forcément une absence totale d'expériences de l'écriture. Cet aspect oral de la langue et la culture amazighe est l'un des paramètres de sa résistance mais aussi l'une de ses faiblesses. Ce caractère oral de l'amazighe est une faille qui le dévalorise et le confine dans une position secondaire par rapport aux autres langues en concurrence au Maghreb. La transmission intergénérationnelle et interculturelle des expériences des communautés amazighophones se fait essentiellement par le biais de la traduction.

Au cours de la traduction de la littérature orale, le texte obtenu est soumis à de nombreuses pertes signifiantes. Un épithalame par exemple composé à l'occasion d'un mariage en l'honneur des nouveaux mariés, est chargé d'éléments matériels de la culture et la langue amazighe (habits) et d'éléments immatériels (mœurs, mythes, coutumes) s'avère difficile même astreignant à transposer.

La transmission intergénérationnelle et interculturelle de notre mémoire collective se fait essentiellement par le biais de la traduction. Cette dernière a une fonction fondamentale dans le renforcement de notre identité en privilégiant l'échange entre notre culture et les cultures étrangères.

La langue amazighe contient de nombreuses unités lexicales qui portent des informations culturelles et qui sont rarement équivalentes d'une langue à l'autre. Ces charges culturelles sont profondément ancrées dans le quotidien et représentent un des défis majeurs pour la traduction littéraire qui est un moyen de faire découvrir aux destinataires étrangers une autre réalité, une autre façon de vivre et de percevoir le monde.

Dans ce sens, le processus de traduction n'est pas un simple transcodage de mots et de phrases. La traduction est considérée plutôt comme acte complexe, au cours duquel le traducteur reformule le message original en l'adaptant aux besoins de la culture cible.

Les textes folkloriques, tels les poèmes-chants, sont soumis au cours de la transposition culturelle à de nombreuses pertes. Ils sont chargés d'unités inassimilables et intraduisibles puisqu'ils sont ancrés dans les us et les coutumes d'un groupe linguistique données. Et pour ne pas anéantir la matrice culturelle du texte source, on concevra des stratégies de transfert interlingual pour que nous puissions diminuer l'écart culturel entre le texte de départ et le texte d'arrivé.

Pour aborder la problématique définie, nous présenterons, dans un premier temps, notre corpus et sa traduction. Ensuite, dans la partie théorique, nous nous attarderons sur les définitions des notions clés. Dans la troisième partie, nous ferons une analyse des procédés utilisés pour la traduction d'un épithalame.

1. Corpus :

Le poème choisi, dans cette communication, est celui de la séance d'*aserkʷeḍ* (*as*=la journée ; *rkʷeḍ*= chanté d'une manière assise), il s'agit d'un poème-chant presque long, ni rimé, ni assonancé mais obéissant à la mesure rythmique. Ce genre poétique chanté est improvisé lors de la deuxième et la troisième journée du mariage. Lorsque la mariée entre chez la famille hôte, un seul groupe des hommes surtout les jeunes s'improvisent et lancent des chants à l'intention de la mariée.

Les chanteurs-compositeurs les composent en position assise avec une musicalité bien distincte des autres chants ; en visant à éveiller les émotions de la mariée, magnifient la personnalité de Tislit (la mariée) et justifient son appartenance à une famille de chefferie en faisant la quête des amendes (signe de paix et d'hospitalité) dans les quatre premiers fragments du l'épithalame, si la cabas de la mariée contient peu d'amandes, les chanteurs-compositeurs font tourner leur dos et commencent à reprendre les chants mais cette fois-ci avec un style caustique en cherchant à lui perdre sa réputation et celle de son frère, avec des faits qui portent atteint à son honneur et à sa considération. Toutes ses attaques de finesse, de délicatesse remplissent bien des fonctions de solidarité de groupe en créant une ambiance plutôt joyeuse et distrayante. Les vers suivant en sont une parfaite illustration :

iffu lḥal ur iffu manza-kʷem am lman
iffu lḥal ur iffu manza-kʷem am lxiri
iffu lḥal ur iffu manza-kʷem a tislit
ad isnem rebbi aḍu-nnem i snem win ayt-mam

L'aube allait bientôt poindre, où es-tu celle de probité ?
L'aube allait bientôt poindre, où es-tu celle de prospérité ?
L'aube allait bientôt poindre, où es-tu tislit ?
Ô Dieu ! Arrangez ses besognes et celle de ses frères

rjiɣ rebbi d nnebi ad amkʷ-in a tislit kʷin-am ma ad ak igʷan lislam
ržiġ rebbi d nnebi ad amkʷ-in a tislit sebƐa n warrawen gʷin kʷullu lašyax
ržiġ rebbi d nnebi ad amkʷ-in a tislit miat n teġġat ad itggan laεwil nnem
ržiġ rebbi d nnebi ad amkʷ-in a tislit miat n tekʷḍifet ad itggan usan nnem

Ô Dieu et prophète ! Procurez tislit tout ce qui figure dans l'islam
Ô Dieu et prophète ! Procurez tislit sept seigneurs féodaux
Ô Dieu et prophète ! Procurez tislit cent biquettes faisant sa manne
Ô Dieu et prophète ! Procurez tislit cent nattes faisant sa literie

zzurɣ lfal nnem a tislit ad igʷ almu meqqar taḥma ɣuct ar ggʷren iɣanimen
zzurɣ lfal nnem ad igʷ imcilli tggʷan ifellaḥen igʷ ufan tagʷerza s waman n unzar
zzurɣ lfal nnem ad igʷ imcilli tggʷan aɣu d wudi igʷ inda imun a tislit

Ô tislit ! Je vous avise un présage verdoyant dont les roseaux s'éclosent au canicule d'Août
Ô tislit ! Je vous avise un présage des paysans dont il voit Anzar
Ô tislit! Je vous avise un présage du petit lait et du beurre séparés mais ensemble

a tislit a tafruxet d inkʷren ammas n iɣanimen gʷ ir n uɣbalu ha asukʷrid dikʷs
a tislit a taṛṛayst mi ttugʷa dheb gʷ ugʷarḍ ilint tiwura n lxir
a tislit a tabja n zεafran iṭaf kʷa gʷ ufus ar tssinwir aliwa

Ô tislit ! Jeune palmier germant sur les rivages
Ô tislit ! Présidentielle à cou doré vivant dans l'opulence
Ô tislit ! L'écrin de safran s'illumine ta présence

a taɣrart n uxatar gʷ udayen
a yma-s n tislit a tiɣurḍin n tajjajt
a yma-s n tislit a yahiḍur abaliy
a yaxbac n ismex ittakʷren ibawen

Bourse du grand des juifs, ô lésine !
Ô beau-frère ! silhouette élancée
Ô vieille peau de mouton tannée !
Ô ongles striés de serf chapardant les fèves !

D'après ce qui précède, cet épithalame s'apparente à une scène de théâtre où les personnages principaux sont les chanteurs-compositeurs et la mariée, les invités du mariage sont évidemment le public. Il est clair que sa traduction nous aide à forger notre identité nationale et l'enrichir à travers la reconsidération de ses symboles linguistiques, culturels et civilisatiuonnels, mais aussi la proclamation de sa mort, car cet épithalame n'est pas destiné à être lu, il est destiné à être chanté dans les mariages.

Ce poème-chant est chargés d'éléments matériels de la culture de la langue de départ tel : les habits, ainsi que les éléments immatériels tels : légende, mythes, habitudes, coutumes, etc., s'avèrent difficile voire ardue à les transposer.

Il n'est pas un simple texte arrangé selon des normes poétiques et sa signification « *ne se réduit pas seulement au thème traité ou aux procédés d'agencement mis en œuvre dans sa composition* » (Taïfi, 2004 :80), mais son sens authentique réside en dehors du poème traduit. Ce dernier n'est qu'un seul élément de toute la situation d'énonciation où d'autres éléments tels : la voix, la position dans l'espace, le rythme, les réactions des invités du mariage, etc.

Pour faire revivre un texte dans un contexte culturel cible, il devra :

> « *opter pour une démarche particulière et viser à 1) la reproduction du sens ; 2) la production de traductions, afin d'assurer le transfert interlingual de la marque culturelle de la culture source dans la culture réceptrice* » (Cuciuc, 2011 : 139)

2. Notions théoriques :

2.1. La traduction comme transfert linguistique

La question que nous nous posons est la suivante : la traduction est-elle une opération de transfert linguistique ou de transfert culturel ?

Selon l'optique du transfert linguistique : la traduction est considérée comme la mise en contact de deux langues. Dans ce cas, toute traduction est impossible, parce que l'organisation du savoir, des données de l'expérience sont différentes dans chaque langue et donnent lieu à un découpage qui ne coïncide pas d'un code linguistique à l'autre rendant toute substitution impossible. Martinet est affirmatif à cet égard : « *nous savons déjà que les mots d'une langue n'ont pas d'équivalents exacts dans une autre* » (Martinet, 1970 :19). Autrement dit, chaque langue est un vaste système de structure, différent de celui des autres langues, dans lequel sont ordonnées culturellement les formes et les catégories par lesquelles l'individu non seulement communique, mais aussi analyse la nature en utilisant sa façon de raisonner et par lesquelles construit l'édifice de sa connaissance du monde.

D'une autre façon, chaque langue est le reflet d'une vision du monde conditionnée par l'environnement dans lequel cette langue est pratiquée.

2-2 La traduction comme transfert culturel :

Dans l'optique du transfert culturel : la traduction est considérée comme une interface entre deux cultures. Ce point de vue se justifie par la situation de communication dans laquelle opère le traducteur.

Cette situation de communication met en évidence le décalage qui existe entre la réception du texte original par la communauté de lecteurs visée et la réception de la traduction par les destinataires.

L'auteur inconnu de l'épithalame compose ses vers pour une communauté de lecteurs (1er lecteur) censés pouvoir accéder directement à son contenu. Pour qu'il y ait traduction, le traducteur va produire le poème à l'intention d'une autre communauté de lecteurs (2ème lecteur). La première observation que nous retenons entre l'épithalame original et sa traduction est que les deux communautés n'ont ni les mêmes connaissances linguistiques, ni la même expérience collective, ni le même vécu et ni la même culture.

À partir de ce décalage culturel et civilisationnel entre les deux langues, deux grands courants théoriques s'affrontent :

- La théorie linguistique qui sous-tend la vision de la traduction comme transfert linguistique ;
- Et la théorie interprétative qui sous-tend la vision de la traduction comme transfert culturel.

2.3. La théorie linguistique et la théorie interprétative :

La théorie linguistique pose comme postulat que le texte à traduire est agencé de mots, c'est la seule matière objective qui soit fournie au traducteur et que ce dernier a pour tâche de traduire des mots et/ou des groupes de mots. Dans ce cas, le traducteur focalise son attention sur la langue.

L'idée sous-jacente est que le poème à traduire est composé de mots eux-mêmes combinés en vers et que c'est la seule matière sur laquelle le traducteur peut travailler. L'objet d'investigation nodal de la linguistique est le mot, le syntagme et la phrase. Autrement dit, le centre d'intérêt étant la langue dans ses formes et ses structures.

Il apparait que l'adoption de correspondances d'éléments de la langue ne répond pas toujours aux besoins de la traduction et se situe au simple niveau du transcodage.

Tandis que dans la théorie interprétative, la traduction est considérée comme un maillon de la chaîne de communication qui établit une relation entre un auteur d'un texte original et le lecteur de la version traduite de ce texte.

L'opération traduisante s'articule en deux temps : la compréhension du texte original et réexpression dans la langue d'arrivée. À cet effet, le traducteur interprète les mots qui composent le texte premier afin de comprendre le sens du texte à traduire, puis adapte sa formulation pour produire un texte second exerçant le même impact sur le 2ème lecteur de la langue cible.

L'objet de la traduction est donc le vouloir-dire. Dans ce cas, le traducteur ne dispose pas matériellement du texte à traduire, mais au lieu d'en rester à l'expression brute, il va chercher au-delà des mots et des vers pour accéder au sens implicite.

Traduire c'est premièrement comprendre pour faire-comprendre. Autrement dit, comprendre le texte original et en produire une traduction de façon à faire-comprendre à des lecteurs qui ne connaissent plus la langue dans laquelle le texte de départ est rédigé.

3- Procédés de traduction :

Dans cette communication, je voudrais illustrer quels sont les procédés de traduction qui servent à transférer des éléments culturels du poème source au poème cible.

La traduction de de la poésie amazighe s'avère difficile et périlleuse, parce que *:*

> *« L'aventure traductionnelle ne se réduit pas seulement au simple phénomène de traduire une production littéraire amazighe, mais elle consiste aussi à mettre en évidence la situation discursive du produit littéraire et son contexte socio-historique »* (Jabali, 2015 :44).

Dans ce sens, les connaissances implicites, les coutumes, les manières de voir le monde varient d'une culture à une autre et présentent un défi pour une traduction réussie. C'est pour cela que les traducteurs ont recours à des stratégies diverses contre l'intraduisibilité que les théoriciens tentent de classifier.

Les difficultés que nous avons rencontrées lors de la traduction de l'épithalame amazighe sont entre autres : la traduction des figures de pensées ainsi que la traduction des assonances. Quant aux stratégies de traduction utilisées dans le corpus que nous avons analysé se répartissent en trois types à savoir l'adaptation, la transplantation culturelle et l'explicitation.

3-1 L'adaptation :

L'adaptation est un procédé de traduction le plus libre : elle consiste à remplacer un phénomène de la culture source par un autre comparable de la culture cible, c'est-à-dire, traduire des mots dans leur contexte et leur culture. L'adaptation, appelée aussi substitution culturelle ou équivalent culturel. Ceci permettra de rendre le poème, l'objet d'étude, plus familier et compréhensible.

Bastin (1993) et Schreiber (2007) distinguent l'adaptation ponctuelle qui vise une unité de traduction et l'adaptation globale qui concerne un texte en entier. Grâce à ce procédé le traducteur rend une situation source inconnue dans la langue-culture cible en utilisant une référence à une situation analogue dans la langue-culture source. Même si ce procédé s'avère assez souvent utiliser, les traducteurs se heurtent à un problème éthique, parce que l'adaptation ne contribue ni à l'enrichissement des compétences interculturelles des récepteurs ni à l'élargissement de l'espace culturel de la langue cible. C'est ce qui apparait dans les vers ci-après :

ṛjiɣ rebbi d nbi ad amk^w*in a tislit sebɛa n warrawn g*^{w}*in k*^{w}*ullu lacyax*
a yaxbac n ismex ittak^w*ern ibawen*
Ô Dieu et prophète ! procurez tislit sept seigneurs féodaux
Ô ongles striés de serf chapardant les fèves !

Dans ces vers, les lexies *lacyax et ismex* en amazighe ont été adaptées en français sous les équivalents « *seigneurs féodaux* » et « *serf* » pour que le récepteur de la traduction vive la même situation. Nous avons remplacé les termes de l'organisation tribale spécifiquement amazighe (*cix*, *ismex*) par un ordre politique et social français fondé sur l'institution du fief (*seigneur*, *serf*). Le recours donc à ce procédé vise « *à établir un équilibre communicationnel rompu par la traduction [littérale] »* (Bastin, 1993 :477). Or, le refus de ce procédé entraîne tout au plus un dépaysement du lecteur en lui perdant le fil de compréhension.

Dans ce sens, la stratégie de l'adaptation est utilisée pour réduire l'écart culturel entre les vers sources et les vers cible. Cette stratégie consiste dans le remplacement

> « *D'une relation socioculturelle de la langue d'origine par une relation socioculturelle spécifique à la langue réceptrice, et doit respecter le registre de la langue, même si l'élément étranger est perdu* » (Cuciuc, 2011 : 139).

Ce genre de stratégie est utilisé quand il faut préserver les valeurs culturelles et spécificités nationales.

3-2 Emprunt direct ou transplantation culturelle :

Un des procédés les plus fréquents est l'emprunt qui consiste à la reprise complète ou approximative du signifiant qui est le plus souvent « *un lexème de la langue source* » (Schreiber, 2007 :187). En d'autres mots, c'est une sorte de « *transplantation du mot* » (Gambier, 2008 :192), tel quel, avec sa forme phonique et son sens, d'une langue à l'autre surtout quand le signifié n'existe pas dans la culture de la langue cible. Cela permet de situer clairement un poème dans son contexte culturel par l'intermédiaire du registre de vocabulaire choisi.

L'emprunt est l'adoption par une communauté linguitico-culturelle d'un terme appartenant à une autre communauté pour des raisons de nécessité. Je n'en citerai qu'un seul vers contenant deux emprunts (je souligne les mots en question) :

zurɣ lfal nnem ad igʷ imcilli tgan ifellaḥen ig ufan tagʷerza s waman n unzar
ô tislit ! je vous avise un présage des paysans dont il voit Anzar

Dans ce vers-ci, nous avons emprunté et transplanté en français deux termes qui renvoient à des réalités inexistantes dans la culture française et ainsi pour créer un effet stylistique à savoir : *tislit* (la mariée avec tout l'ensemble des pièces composant son habillement obligatoirement amazighe) et *Anzar* (dieu des eaux, des rivières, des mers et de la pluie selon la mythologie amazighe). La sémantisation de ces deux termes pose des problèmes de compréhensions. Il va falloir donc les expliquer en note.

Ce procédé traductionnel est très répandu et pratiqué de nos jours, même si à l'époque de l'aménagement de la langue amazighe, il a été considéré comme de dernier recours. Cette popularité est due au fait que les emprunts introduisent de nouveaux mots et enrichissent, par conséquent, le vocabulaire de la langue cible.

3-3 Explicitation :

L'explicitation est un procédé qui « *consiste à introduire dans la langue d'arrivée des précisions qui restent implicites dans la langue de départ, mais qui se dégagent du contexte ou de la situation* » (Vnay et Darbelnet, 1977 :9). Le traducteur se met à la place du lecteur de la langue de départ et déduit toutes les informations implicites du contexte en les explicitant dans le poème traduit pour le lecteur cible. Il s'agit donc de fournir : *« une explicitation plus poussée lorsque le texte renvoie à des faits culturels ignorés du lecteur et sur lesquels le contexte n'apporte aucun éclaircissement »* (Lederer, 1998 :166)

Ce procédé est utilisé couramment pour compenser les différences entre les connaissances présumées des lecteurs francophones et des lecteurs amazighophones. En voici un exemple typique :

a ymas n tislit a yahiḍur abaliy
a taɣrart n uxatar g udayn
Ô beau-frère ! vielle peau de mouton tannée
Bourse du grand des juifs, ô lésine !

La traduction de ce vers pose des problèmes en français, car il n'existe aucune correspondance linguistique et culturelle entre les deux communautés. D'ailleurs, la culture arabo-amazigho-musulmane se réfère à l'image d'un juif pour désigner avec un âpre persiflage son attachement excessif à l'argent. Conscient du fait qu'une telle traduction ne permettra pas de révéler à coup sûr le sens implicite de ce vers. C'est pour cette raison que nous avons décidé d'ajouter le mot *lésine* pour expliciter au lecteur francophone l'épargne sordide du beau-frère jusque dans les plus petites choses.

Conclusion

L'épithalame-échantillon que nous avons traduit, prouve que le transcodage dégarnit tous les rouages de la signification à savoir : l'élimination de la mélodie qui fait du poème un épithalame et la théâtralité de la scène. Égarés ses caractéristiques définitoires du poème-chant introduit une distance entre sa production et sa traduction. La fidélité donc au poème source lors de sa traduction est « *une illusion* » (Bezzazi, 2004 :276) parce que la traduction des termes chargés d'informations culturelles pose sans aucun doute des problèmes majeurs lors de la traduction. De surcroît, Le choix du procédé de la traduction des références culturelles est d'autant plus difficile dans le cas d'un poème lyrique avec ses particularités et ses caractéristiques définitoires.

Peu importe les moyens utilisés, ce qui compte pour nous c'est la réception de l'épithalame traduit et que sa traduction produit le même impact sur les destinataires de la traduction.

Bibliographie :

BASTIN, G. L., (1993), « La notion d'adaptation en traduction », *Meta : Journal des traducteurs*, Vol.38, N°3, Les presses de l'Université de Montréal, p.473-478.

BEZZAZI, A., (2004), « Le passage à l'écrit en littérature amazighe : enquête menée auprès de quelques élèves », KICH, A. (s.dir.), *La littérature amazighe : oralité et écriture, spécificités et perspectives*, Actes du colloque, Rabat, Publication de l'IRCAM, p.267-278.

CUCIUC, N., (2011), « Traduction culturelle : Transfert de culturèmes », *La linguistique,* Vol. 47, N°2, Paris, PUF, p.137-150.

GAMBIER, Y., (2008), « Traduire l'autre », *Éla : Études de linguistique appliquée,* Vol.2, N°150, Paris, Klincksieck, p.177-194.

JABALI, J., (2015), « La traduction de la littérature orale amazighe : quel modèle traductionnel ? », *Asinag,* N°10, Rabat, Publication de l'IRCAM, p.39-50.

LEDERER, M., (1998), « Traduire le culturel : la problématique de l'explicitation », *Palimpsestes*, N°11, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, p.161-171.

MARTINET, A., (1970), *Éléments de linguistique générale,* Paris, Armand Colin.

SCHREIBER, M., (2007), « Transfert culturel et procédés de traduction : l'exemple des realia », LOMBEZ, C. et KULESSA, R. V. (Éds.), *De la traduction et des transferts culturels*, Paris, L'Harmattan, p. 185-194.

TAÏFI, M., (2004), « La transcription de la poésie orale : déperdition de sens », PEYRON, M. (s.dir.), *Amazigh days at Al Akhawayn University : Paving the way for Tifinagh,* Ifrane, Université Al Akhawayn, p.65-82.

VINAY, J.-P., DARBELNET, J., (1977), *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier.

Quelques problèmes de traduction des expressions figées de l'amazighe Tachelhit

Lahcen OULHOUSS

Doctorant, Laboratoire LLCI,
Université Ibn Zohr, Agadir

Introduction

La traduction facilite l'échange et l'intercompréhension entre les sociétés et les langues du monde. Elle répond, en plus des enjeux linguistiques, à des enjeux culturels spécifiques à chaque communauté. Elle se présente donc comme un outil linguistique qui sert pour le transfert des idées et des expériences humaines d'un système culturel à l'autre.

La traduction offre aussi certaines prérogatives et avantages à la langue dans la mesure qu'elle contribue à l'enrichissement et l'épanouissement surtout de la langue de départ que ce soit sue le plan lexical et sémantique, ou sur le plan culturel et social (transfert des traditions, idées et histoires d'une communauté à une autre).

Il s'agit dans ce cas d'un transfert d'une langue source qui est souvent qualifiée de « pauvre » vers d'autres langues « riches » (internationales : anglais, français, espagnol, arabe, etc.). C'est ainsi que l'activité de traduction permet l'accès à l'universel et contribue au rayonnement de la culture qu'elle véhicule.

La question du figement occupe actuellement une place de plus en plus importante dans les études linguistiques, en raison de sa richesse et de sa complexité. Cette complication met tout projet de traduction des expressions figées ou idiomatiques dans la nécessité d'effectuer un travail de rigueur et de méthodologie prenant en considération la dimension culturelle susceptible d'assurer une bonne traduction ces expressions, et qui soit fidèle à la représentation du contenu culturel de la communauté linguistique qui les véhiculent et faciliter leur compréhension.

Il faut donc comprendre avant tout travail de traduction que le figement est un phénomène propre à chaque langue, puisqu'il ne s'effectue pas forcément avec les mêmes structures, ni le même lexique.

Dans le présent article, nous allons nous appuyer sur quelques exemples d'expressions figées du Tachelhit, tout en mettant l'accent sur certaines difficultés qu'on pourrait rencontrer lors de leur traduction, et sur la prise en compte dans ce processus des aspects culturels à la fois de la langue de départ et celle de l'arrivée.

Le but de cette communication est de dégager quelques problèmes que soulève la traduction des expressions figées de la langue amazighe en français. Pour ce faire, nous essaierons de répondre aux questions suivantes :

a. Quelles sont les caractéristiques linguistiques des expressions figées ?
b. Quelles sont les difficultés pour traduire ces expressions ?
c. La connaissance et la compétence à la fois linguistiques et culturelles dans la langue cible sont-elles nécessaires pour la traduction des expressions figées ?
d. La traduction littérale (mot à mot) serait-elle efficace dans le processus de traduction ?

1- Quelques caractéristiques des expressions figées :

Le lexique de la langue contient à la fois des mots simples et des expressions (syntagmes complexes, unités syntagmatiques, locutions, expressions idiomatiques ou figées). Ces unités polylexicales ou expressions figées (idiomatiques) n'ont pas encore eu la place qu'elles méritent dans les études traductologiques.

Comme le souligne Talmenssour (2013 : 69-70), le figement est un phénomène coextensif au langage et non pas un phénomène dérivé ou secondaire. Les expressions figées font partie intégrante du lexique général de la langue, elles en constituent une part considérable. Ce fait est illustré d'abord par la variété des unités codées dans la langue et par la phraséologie en général. Loin d'être un phénomène marginal, le figement est un phénomène universel, un mécanisme linguistique commun à toutes les langues naturelles, participant à la production linguistique et à la génération lexicale.

Les langues du monde possèdent un grand nombre de locutions et d'expressions qui reflètent la perception des locuteurs de la réalité et de l'univers, et véhiculent les différentes représentations culturelles, leurs croyances et leurs pensées.

Les expressions idiomatiques sont de ce fait impossibles à traduire mot à mot parce qu'elles sont chargées d'implicites culturels et n'ont pas d'équivalents dans une autre langue. Ces expressions présentent un système de particularités expressives, liées aux usages. (Rey, Chanteau 2006).[54]

Une expression figée présente un sens unique formé par ses composants qui ne peuvent être dissociés. Elle se présente comme étant une locution ou une phrase dont on ne peut changer les constituants (termes), et dont le sens global ne correspond pas au sens des différents composants.

---

[54] In : Sioridze, M. (2018 : 4).

L'expression idiomatique (figée) est un groupe de mots qui forment une unité ayant un sens propre, indépendant des sens de chaque mot qui la construisent. Elle présente une unité de forme et de sens possédant une signification qui ne découle pas du sens individuel des termes qui la composent.

Nous présentons ci-après quelques exemples de locutions et expressions figées de la langue amazighe tachelhit :

Considérons les locutions nominales suivantes :

- *ⵜⴰⵙⵍⵉⵜ ⵏ ⵓⵏⵥⴰⵕ, taslit n unẓaṛ* (mariée de la pluie)= arc-en-ciel
- *ⴰⵎⴰⵏ ⵏ ⵎⴰⵔⵓⵔ, aman n marur* (eau de (qui fuit) de marur)= mirage
- *ⴰⵎⴰⵏ ⵏ ⵙⵙⵎⵖ, aman n ssmɣ* (eau de encre (traditionnel)= encre
- *ⴰⵎⴰⵏ ⵊⵊⴰⵏⵉⵏ, aman jjanin* (eau parfumée)= parfum
- *ⴰⵎⴰⵏ ⴹⵕⵏⵉⵏ, aman ḍṛnin* (eau tombée)= rosée du matin

Nous avons ici des cas de locutions nominales qui ont une structure totalement figée, c'est la combinaison des deux termes (syntagme nominal) qui donne le sens de la locution.

Dans les locutions suivantes nous avons des cas de locutions verbales (Verbe (introducteur) + Nom (COD/ CE)) qui ont un sens idiomatique, autre que le sens des constituants pris isolément. Ici, le nom régime a une valeur sémantique particulière, acquise grâce à une charge symbolique (valeur symbolique). D'autres structures idiomatiques présentent un degré de figement moindre, elles sont moins figées sémantiquement. Voici quelques exemples :

- *ⵢⵓⵜ ⴰⴼⵓⵙ ⵏⵏⵙ, yut afus nns* (il a tapé sa main) = il a profité de la situation
- *ⵢⵓⵜ ⵜ ⵓⴼⵓⵙ ⵏⵏⵙ, yut t ufus nns* (sa main l'a frappé) = il est responsable de ce qui lui arrive (victime de ses propres actes)
- *ⵍⴰⵃ ⴰⵙ ⴰⴼⵓⵙ, laḥ as afus* (il manque de bras (main)) = il n'a personne pour l'aider (manquer d'aide)
- *ⵉⴹⴰⵍⴱ ⴰⵙ ⴰⴼⵓⵙ ⵏ ⵉⵍⵍⵉⵙ, iḍalb as afus n illis* : Il (lui) a demandé la main de sa fille (demande de mariage)
- *ⵉⴼⴽⴰ ⴰⵙ ⵜ ⴰⴼⵓⵙ ⵙ ⵓⴼⵓⵙ, ifka as t afus s ufus* : Il le lui a donné en mains propres.

2- La traduction des expressions figées :

La traduction est définie comme le processus de transférer un message d'une langue à une autre, mais il faut tenir compte du transfert culturel qui mènera au transfert linguistique dans le processus de traduction. (Mejri, 2008 : 246). La traduction est à la fois un transcodage linguistique et aussi culturel (conceptuel) d'une langue à une autre. L'acte de traduction implique ainsi un milieu interculturel, un milieu où les expressions linguistiques appartenant à des langues différentes peuvent acquérir une valeur sémantique plus ou moins comparable du fait des représentations culturelles.

Les expressions figées présentent donc un grand défi pour la traduction et les traducteurs. Il ne suffit pas pour un traducteur de comprendre une expression, mais il doit être capable de reproduire son sens dans une autre langue. C'est au niveau de la compréhension des expressions figées que les difficultés apparaissent, d'où l'importance et l'utilité de la maîtrise et de la bonne connaissance des langues et des cultures pour le traducteur. Il est donc nécessaire d'étudier les différentes stratégies possibles pour traduire les expressions figées et essayer de trouver des solutions adéquates aux différents problèmes que les expressions figées peuvent poser à la traduction.

Chaque langue possède ses propres traits et caractéristiques, sa façon d'appréhender et de concevoir l'aventure humaine. Les expressions figées ou idiomatiques, qui sont une expression de la culture et de la vie sociale locale pour chaque communauté, posent ainsi des problèmes et des difficultés de traduction pour plusieurs raisons. Ces difficultés peuvent être à la fois d'ordre linguistique et extralinguistique.

2.1. Problèmes de traduction de l'amazighe :

La langue amazighe étant depuis longtemps une langue orale, présente un certain nombre de lacunes et déficits qui entravent le processus de traduction dont notamment l'oralité qui a caractérisé le statut de cette langue depuis des années, alors que la traduction est une pratique principalement écrite, l'amazighe n'a pas encore assez bénéficié du passage de l'oral à l'écrit malgré les efforts qui ne cessent d'être fournis dans ce cadre, d'où la problématique qui se pose de traduire l'oral.

Il y'a aussi le déficit au niveau lexical, des difficultés de dénommer des réalités appartenant à divers domaines et manque de dictionnaires monolingues et bilingues comprenant un amazighe « unifié » ou du moins « commun », le traducteur doit prendre en considération les dictionnaires standardisés et se jouera ainsi le rôle d'« aménageur » de la langue. La langue amazighe souffre ainsi d'un déficit lexical et terminologique permettant de dénommer les réalités relatives à la science et à la technologie. Le statut marginal accordé à l'amazighe en dépit de sa déclaration en tant que langue officielle ou nationale dans plusieurs pays où cette langue est utilisée constitue aussi une entrave pour son développement.

2.2. La traduction des expressions figées : une tâche difficile

Les expressions figées ont un degré de solidarité entre la forme et le contenu, c'est ce que les spécialistes appellent la « fixité idiomatique » (Mejri : 2010 : 32). Encore, cette relation très soudée entre la forme et le contenu des expressions figées pose des problèmes divers lors de la traduction entre deux langues appartenant à des systèmes linguistiques très différents.

Une autre difficulté est celle de l'opacité sémantique puisque les expressions figées se caractérisent par une globalité sémantique, c'est-à-dire que leur sens global ne provient pas du sens des unités lexicales qui la composent. La traduction littérale de l'ensemble des mots composant les expressions figées ne donne pas automatiquement le sens voulu.

Toutefois, les expressions figées traduites dans les deux langues peuvent présenter trois degrés de correspondances :

- Correspondance totale : Les cas où les expressions figées de deux langues emploient la même structure et les mêmes mots, c'est-à-dire qu'elles possèdent presque une forme totalement identique :
  - *ⴼⴽⵉⵖ ⴰⵙ ⴰⵡⴰⵍ, fkiɣ as awal*, Lit[55]. Je lui ai donné ma parole = j'ai promis quelque chose à quelqu'un, tenir à ses paroles, à ses engagements ;
  - *ⵉⴳⴰ ⵎⵓⵎⵎⵓ ⵏ ⵜⵉⵟⵟ ⵏⵏⵙ, iga mummu n tiṭṭ nns* = il est « la prunelle de ses yeux ». Aimer quelqu'un plus particulièrement. Aimer quelqu'un très fort. Fr. (Être pour quelqu'un) la prunelle de ses yeux. (Équivalent existant en français ; ici le terme « *tiṭṭ* » renvoie au siège symbolique de l'affectivité) (Talmenssour, 2014 : 272)
  - *ⴳⴳⵓⵜⵏ ⴰⵙ ⵉⵡⴰⵍⵉⵡⵏ, ggutn as iwaliwn,* Lit. Il a plusieurs paroles. Il revient souvent sur ses engagements. Fr. avoir deux paroles : contredire ses engagements
- Correspondance partielle : Les expressions figées de deux langues comparées ont quelques différences au niveau lexical ou structurel. Leur forme n'est pas totalement identique, mais elles représentent le même concept :
  - *ⵥⵓⵏⴷ ⵉⵖ ⴰⵔ ⵜⴼⴼⵉⵜ ⴰⵎⴰⵏ ⴼ ⵓⵅⵙⴰⵢ, zund iɣ ar tffit aman f uxsay*, Lit. Comme si tu verses de l'eau sur une citrouille : On n'arrive pas à faire comprendre nos messages ou conseils à cause de la stupidité ou de la résistance du destinataire. Fr. Verser de l'eau dans le sable/Porter de l'eau à la rivière = Mener une chose à l'endroit où elle prolifère déjà.
- Correspondance nulle : Dans ce cas, il n'est pas possible de trouver un équivalent dans la langue cible. Considérons les exemples suivants :
  - *ⴰⵡⴰⵍ ⵏ ⴷⴷⵓ ⵉⵖⵔⴱⴰⵏ, awal n ddu iɣrban*, Lit. La parole d'au-dessous des murailles, parole des badauds, des paresseux
  - *ⵙⵎⴰⵥⵥⵖ ⴰⵡⴰⵍ, smazzɣ awal*, Lit. Amazighise la parole ; parler simplement et clairement pour mieux comprendre ; bien expliciter ses paroles
  - *ⴰⵔ ⵉⵜⵜⴽⴽⵙ ⴰⵡⴰⵍ ⵉ ⵉⴳⴹⴰⴹ, ar ittkks awal i igḍaḍ*, Lit. Il enlève la parole aux oiseaux. Il est bavard/il parle trop.

---

[55] Traduction littérale

- *ⴰⵔ ⵜⵓⵜⵜⵚⵓⴹ ⵉ ⵡⴰⵎⴰⵏ ⵙ ⵕⵕⴰⴱⵓⵥ, ar tettṣuḍ i waman s ṛṛabuẓ* , Lit. Elle souffle sur l'eau avec le souffleur, il fait un travail inutile, qui n'est pas rentable ; elle perd son temps et son effort
- *ⴰⵔ ⵢⴰⵟⵟⴰ ⴰⵎⴰⵏ ⵙ ⵜⴰⵍⵍⵓⵏⵜ, ar yaṭṭa aman s tallunt*, Lit. Il est entrain de distribuer l'eau avec un tamis. Il donne des conseils aux gens qui ne méritent pas, qui n'écoutent pas
- *ⵉⵛⵛⴰⵜ ⵉⵎⵉ ⵏⵏⵙ, iccat imi nns,* Lit. Sa bouche l'a mangé ; Il parle des choses qui ne le concernent pas ; Il se mêle des affaires des autres.
- *ⵉⵙⵎⵓⵏ ⵓⵕⴰⵎ (ⴰⵍⵖⵎ) ⵉⵎⵉ ⵏⵏⵙ, ismun uṛam (alɣm) imi nns,* Lit. Le dromadaire a assemblé (fermé) sa gueule (bouche), le travail a été bien réalisé, achevé.

Cette traduction n'évoque rien chez un locuteur français qui ne pourra penser qu'à une action de l'animal (fermer sa bouche) ; En analysant le contenu culturel, nous remarquerons que cette expression est utilisée pour exprimer « la fin et l'achèvement d'une action (d'une rencontre ou réunion) ».

- *ⵓⵔ ⴳⵉⵙ ⵜⴰⵙⴰ, ur gis tasa,* Lit. Il n'a pas de foie/cœur.
- *ⵜⴹⵔ ⴷ ⵜⴰⵙⴰ ⵏⵏⵙ, tḍṛ d tasa nns*, Lit. Son foie/cœur est tombé. = il a eu très peur. Eprouver une grande peur[56].
- *ⵜⴳⴰ ⵜⴰⵙⴰ ⵏⵏⵙ ⴰⵥⵕⵓ, tga tasa nns aẓṛu*, Lit. Son foie/cœur est (de) pierre. Être insensible. Être impitoyable. Fr. Être un cœur de pierre[57].

Le foie en amazighe est le siège symbolique de l'émotion et de la tendresse, ce qui n'est pas le cas en Français ou l'équivalent du foie est le cœur. Cette traduction littérale peut créer des malentendus dans la compréhension du sens. Le mot foie doit par conséquent se traduire tout autrement, par exemple mettre le mot « cœur » et expliquer le sens et le contexte culturel de l'expression.

Parfois, la clarté du sens de l'expression figée aide le traducteur. Cette phrase « *ⵉⵙⵙⵓⴳⴳⵯⴰ ⵏⵏ ⵍⵉⵅⵔⵜ, issuggʷa nn lixrt* » qui véhicule le sens de mourir, est une expression idiomatique (figée) utilisée comme euphémisme à la place du verbe « mourir ». Cette phrase ne présente aucun défi pour l'interprétation ou d'effort supplémentaire pour le lecteur.

La paraphrase ou l'explication de l'expression figée avec possibilité d'ajout de notes peut aider à expliciter le sens de l'expression idiomatique. Le traducteur doit aussi considérer comme « expression idiomatique » dans un sens large, toute unité indécomposable et qui a un sens dans son ensemble. Il doit également faire preuve de créativité, afin de bien traduire ces expressions idiomatiques et produire des effets sémantiques analogues.

---

[56] Talmenssour (2014 : 243)

[57] Talmenssour (2014 : 244)

Conclusion

Pour conclure, nous comprenons qu'une bonne connaissance des tournures et expressions idiomatiques de la langue d'arrivée est nécessaire pour essayer de trouver des correspondances possibles. Dans le cas des expressions figées, on ne peut trouver de correspondances totales, puisque le sens de l'expression idiomatique est unique (sens spécifique). On trouve rarement des correspondances formelles ou structurelles entre les expressions des deux langues (langue source et langue cible). Les correspondances existantes en langue d'arrivée (français) possèdent généralement une structure totalement différente. Chaque langue dispose de ses propres moyens (des tournures idiomatiques) pour exprimer différents concepts, des actions, des événements, des attitudes, des sentiments, des affects, etc. Il faut d'abord comprendre le sens des expressions pour bien les traduire.

Les expressions idiomatiques sont rattachées à une langue-culture. Il faut les traduire selon leur contexte d'utilisation, car l'essentiel est de rendre le sens de l'expression. Le traducteur des expressions figées doit aussi veiller à rendre le sens idiomatique de l'expression et ne pas chercher à trouver des équivalents dans la langue d'arrivée.

Références bibliographiques :

Baccouche, T. & Mejri, S. (2000), « Terminologie et traduction (cas de l'ornithologie et de la linguistique) », *Meta*, 45 (3), p. 437-444.

Dubois, J. (1994), *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse

Mejri, S. (2008), « Figement et traduction : problématique générale », *Meta*, 53 (2), p. 244-252.

Mejri, S. (2010), « Traduction et fixité idiomatique », *Meta*, 55 (1), p. 31-41.

Rey, A. et Chantreau, S. (2006), *Le Robert, Dictionnaire des expressions et locutions*, Collection Les usuels.

Saïb, J. et Chaabihi, A. (dir.) (2011), *La traduction vers l'amazighe : théorie et pratique*, Rabat : Publications de l'IRCAM.

Saïb, J., Chaabihi, A., Elouali, M. (dir.) (2004), *La place de la traduction dans le maintien de la langue*, Rabat : Publications de l'IRCAM.

Saïb, J., Chaabihi, A., Elouali, M. (dir.) (2009), *Traduction et enrichissement d'une langue*, Rabat : Publications de l'IRCAM.

Talmenssour, A. (2013), « La sémantique de l''œil' en amazighe : Pour une approche indexicale du sens linguistique », Revue *Dirassat*, 16, p. 93-108, Agadir : Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.

Talmenssour A. (2014), *Représentations du corps en Tachelhit, Polysémie nominale, expressions idiomatiques, proverbes*, Agadir : Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.

Talmenssour, A. (2017), « La symbolique de la main en amazighe. Analyse de la polysémie du lexème *afus* en contexte phraséologique », *Asinag*, Revue de l'IRCAM, 12, p. 69-96.

Talmenssour, A. (2018), « Les prépositions comme opérateurs de polysémie: l'exemple du mot 'tête' en phraséologie amazighe », *Revue des Études Amazighes*, 3, p. 75-104.

Traduction en anglais et en français de textes amazighes en prose et/ou en vers

Michael PEYRON
Université Al-Akhawayn, Ifrane

Introduction

Le but de cette contribution est de démontrer des méthodes de traduction telles qu'elles ont été employées par l'auteur de ces lignes dans un certain nombre de projets livresques visant à mettre la production orale amazighe, peu accessible au grand public pour lequel elle constitue l'altérité par excellence, à la portée d'un lectorat anglo-français.

Partant du principe que chaque langue possède son génie propre on s'est efforcé de restituer l'amazigh dans la langue-cible de la façon la plus cohérente ; la plus agréable à lire, aussi. Deux écueils à éviter : 1) la traduction de type calque, trop heurtée ; 2) commettre le genre d'impair qualifié en italien de traddutore traditore.

Également, ne pas serrer de trop près l'original au risque de rendre la narration illisible. D'où un soin particulier à apporter au rapport signifiant/signifié ; à la tonalité du discours ; aux qualités langagières du texte d'origine que l'on mettra en exergue dans la traduction. En poésie, les procédés de parallélisme phonique (assonance, allitération, rime, etc.) seront appliqués dans la mesure où ils existent dans l'original. Art difficile nécessitant une connaissance approfondie et de la langue de départ, et de la langue d'arrivée ; de même qu'un apprentissage par la lecture de textes appropriés afin d'engranger une somme de tournures littéraires utiles et pertinentes qui pourront être mises en œuvre au moment voulu.

Sont étudiés ci-après des cas concrets puisés certains de mes ouvrages. Il s'agit pour la plupart de traductions de poèmes berbères, exception faite pour le recueil de contes en prose du Moyen-Atlas, Women as Brave as Men. Pour ce livre, comme pour Rivières Profondes, a été inclus un glossaire/index, outil devant compléter la traduction en permettant au lecteur averti une approche plus incisive, plus critique afin de mieux cerner le passage du texte d'origine en langue amazighe au document traduit. Démarche indispensable pour quiconque aspire à côtoyer valablement l'altérité, comme nous le verrons plus loin.

1) *Rivières Profondes / Isaffen Ghabanin*, Casablanca, Wallada, 1993.

Dans ce premier recueil de poésies en Tamazight – fruit de ma propre collecte dans la région Tounfit/Imilchil entre 1980 et 1987 – le défi majeur était de faire honneur à la production orale du Maroc central. Heureusement, sur le plan de la traduction pure nous avons bénéficié d'un avantage de taille. À quelques exceptions près, les informateurs auprès desquels nous avons recueillis ces matériaux (*izlan* et *timawayin* pour la plupart, mais aussi quelques *timdyazin*) nous ont transmis le sens des vers en question –ce fut le cas notamment pour Ali Kadiri et Rachida Yoummouri – nous facilitant grandement la tache lors du dépouillement des notes ou des bandes magnétiques.

Aussi, faisant bien entendu fi du mot-à-mot, a-t-on visé une traduction cursive correcte, privilégiant l'esprit avant lettre. En effet, on a souvent pu dire que la langue amazighe était un raccourci de la pensée ; que ce soit en prose ou en vers c'est l'art de beaucoup dire en peu de mots. D'où des rajouts de notre part là où cela a pu paraître opportun.

La rime en fin d'hémistiche ne figurant pas à priori dans la poésie amazighe, on s'est gardé de la pratiquer à outrance. En revanche on a eu fréquemment recours à la rime interne, l'inversion, l'allitération, l'assonance ; bref, toute la gamme des parallélismes phoniques vu que ceux-ci étaient présents dans les originaux. De façon à mieux cerner l'ambiance de ces poésies exprimant l'amour courtois amazigh, de les rendre en bon français, on est allé puiser inspiration chez leurs équivalents européens, notamment la fin'amor des troubadours médiévaux : de Chrétien de Troyes, de Béatrice de Die, de Ronsard, de Louise Labbé, ainsi que chez d'illustres devanciers ayant déjà brillé dans le domaine de la traduction de l'amazigh vers le Français : Mouloud Mammeri, Jeanine Drouin et Paulette Galand-Pernet entre autres. De ce fait ont pu paraître certains archaïsmes, retenus ne serait-ce que par souci d'élégance. Ainsi, aḫdadi, 'étalon blanc' a été rendu par 'blanc coursier'. Pareillement, la forme a wa-gg, ou a wayd, exprimant un souhait, 'si je pouvais', comme dans l'exemple suivant, a wa š ikžemn, a ɛari, est traduite par 'Puissé-je entrer dans la forêt…'

Pour les cas où notre traduction dévierait quelque peu de l'original, surtout lorsqu'il s'agit d'éviter des « berbérismes », on a introduit des gloses dans les notes. Par exemple, iy-as ulalmu = 'fait/ à-lui/ cœur/pâturage', a été traduit par 'il a le cœur en fête' pour un homme heureux en mariage, le terme almu recouvrant chez les Imazighen une notion hautement positive de tapis de verdure piquetée de fleurs. Cependant, afin de rendre ces nuances culturelles, les notes infra-paginales s'avèrent un complément indispensable de la traduction.

Également : - *hat adday d ddun sin /*
d ssabub l-lḫebs aynnax!

Ce qui se glose par :
- voilà / lorsque/ viennent / à deux /
cause / de prison / (que) cela !

En traduction cursive cela donne :
- Lorsque se présentent deux galants, /
Cela se termine en prison !

On le sait, également, certaines formes poétiques amazighes ne supportent pas la traduction en français. Je pense notamment à des vocalismes tels que *a wa y wa, a wad a wa, ay aytma, a yunu, u ḥeqq imma u ḥeqq imma-nu, ɛafa-š ay imma-nu,* etc. Là aussi, il y a matière à note infra-paginale.

Une fois le manuscrit terminé, je me dois de mentionner que sur le plan des vérifications et de la relecture, plusieurs personnes m'ont été d'un très grand secours : Mohamed Kerouach, Ali Kadiri et Rqiya Montassir. Sans oublier la contribution de Jilali Saib, auteur par ailleurs d'une préface de 5 pages.

2) *Poésies berbères de l'époque héroïque, Maroc central (1908-1932)*, (2002), Aix-en-Provence, Édisud.

S'inscrivant dans la même lignée que le recueil *Isaffen* ce travail bilingue berbère-français fut mené à bien avec la collaboration de Harry Stroomer et de Claude Brenier-Estrine sur des textes en Tamazight du Maroc central figurantdans les archives Arsène Roux à Aix-en-Provence. Documents poussiéreux qui dormaient depuis de décennies dans des placards métalliques, certains avaient été recopiés, revus et corrigés de son vivant par Arsène Roux lui-même.

Si ce nouveau travail représentait une continuation logique de mon premier livre sur la poésie du Moyen-Atlas, se dressait toutefois un obstacle de taille. Une part considérable des matériaux étaient en friche : originaux plus ou moins bien établis par des élèves de Roux avec lisibilité et notation laissant à désirer, traduction incomplète, voire non-existante. Il a fallu, tout d'abord, photocopier des dizaines de pages manuscrites. Puis les saisir sur un traitement de texte et procéder à une ébauche de traduction. S'agissant, en outre, de textes littéraires émanant de la tradition des *imdyazn*, y figuraient de nombreux emprunts à l'arabe classique dont il fallait cerner le sens. D'où un effort intellectuel supplémentaire non-négligeable, entraînant plusieurs séjours dans la capitale provençale, complété par des recoupements sur le terrain, une fois revenu au Maroc, auprès de locuteurs natifs tamazightophones. Parmi ceux-ci, nous ne remercierons jamais assez Sidi Moh Azayyyi du village d'Assaka près de Tounfit, ni Labha El Asri et Aïcha 'Azzaoui, collaboratrices dévouées de nos printemps passés à Ifrane.

Car, il faut avoir la franchise de le reconnaître, on n'est jamais à l'abri d'une erreur de traduction. Ainsi, dans la *tamawayt* commençant par *tenn-aš tintġallin*… (p. 58, 27) la forme *mr* a été mal traduite. Je m'en suis rendu compte quelques années plus tard lors de mon enquête sur la bataille de Tazizaout, entre Aghbala et

Imilchil, lorsque j'ai recueilli de la bouche du barde Ou Ben 'Ali une version locale. J'ai pu ainsi rectifier, grâce à l'aide de Houssa Yakobi : - *tenn-aš tawjεawt, mr idd iẓiyyan, mas ġuri yuley wydi bu yferġusn ?!*

> La colline de Taoujâout vous dit : « N'eut été les Zaïans,
> Comment les chiens chaussés de brodequins seraient-ils montés chez moi ?! (Peyron, 2007).

À signaler à cet effet que j'ai dû me prémunir de nombreux dictionnaires et glossaires : notamment les ouvrages de Destaing (1914), de Loubignac (1924), de Laoust (1939), de Harrell (1966), de Taifi (1991), de van den Boogert (1998), etc.

Afin d'atteindre un degré suffisant de clarté pour la traduction en langue française, pour respecter les normes poétiques aussi, nous avons également consulté Claude Brenier-Estrine, bibliothécaire au Fonds Arsène Roux à l'IREMAM, que nous remercions à cette occasion pour son encouragement, ainsi que son travail de relecture.

3) *Women as Brave as Men*: *Berber heroines of the Moroccan Middle Atlas,* Ifrane, AUI Press, 2003.

Il s'agit d'une sélection bilingue berbère-anglais de contes du Moyen-Atlas recueillis principalement sur bande magnétique chez plusieurs locuteurs Ayt Warayn, forme relativement riche de la *ẓnatiya* à mi-chemin entre Tamazight et Tarifit, et comportant autant d'emprunts à la *dariẓa* que de reliques du vieux berbère. Du reste, *Women as Brave as Men* constitue une des premières publications dans ce parler limitrophe. En fait, nous avons eu affaire à deux sous-parlers : celui des Ayt Bou Slama de Bab ou Idir ; celui des Ighezrane de la région Oued Zloul / Bou Iblane. Très proches l'un de l'autre, ils ne se distinguent que par des détails phonologiques. Une caractéristique bien connue : l'élision du */f/*, comme dans *xfsent*, qui devient *x sent*, équivalent de *ġifsent* en Tamazight standard du Moyen Atlas. En revanche, le lexique peut diverger totalement, réservant au traducteur quelques surprises. Ainsi, pour désigner un 'jeune homme' on emploie *aharrud* en Ayt Bou Slama, *axennus* en Ighezrane.

Le dépouillement des textes originaux a nécessité de très longues heures de travail, avec la coopération jamais démentie de Kaddour Almou, Touriya Houari, Meriem et Mohamed Kerouach, avant d'aboutir à un brouillon de traduction en français. Ayant laissé reposer celui-ci une dizaine d'années, le projet fut repris sous forme d'un recueil de contes mettant en exergue l'action primordial des femmes dans la société amazighe. Me trouvant alors à l'Université Al-Akhawayn, institution dont la langue véhiculaire est l'anglais, c'est donc cette langue qui fut employée. Il fallut serrer l'original au plus près tout en employant en anglais un niveau de langue adapté au conte folklorique. Recours parfois au dialecte, en particulier à des tournures irlandaises appropriées. Recours, aussi, aux formules du genre "*Once upon a time…*" "*There was and there wasn't…* "; "*A very long time ago when our reserves of fat were the size of wild boars", etc.* Tout ceci afin de faire pénétrer le lecteur dans un monde magique, hors du temps, celui du conte merveilleux avec ses signes caractéristiques, son discours à la tonalité si particulière.

D'autres procédés, tels les marqueurs de temps, les répétitions, le non-respect de la chronologie, propres à la littérature orale, furent respectés par souci d'authenticité. Le tout fut saisi sur ordinateur, puis plusieurs collègues m'ont aidé avec la relecture, dont Paula Pratt, Lynne Dahmen, Susan Schaefer Davis et Abdslam Khalafi. Enfin, la mouture finale a vu le jour sous les auspices des presses universitaires d'Ifrane. Curieusement, l'ouvrage connut un succès considérable ; une revue féministe américaine nous demanda la permission d'en publier de larges extraits !

4) *Tassawt Voices* (traduction des *Chants de la Tassaout*), Ifrane, AUI Press, 2008.

René Euloge avait recueilli à Azilal (Haut Atlas central), de la bouché d'une hétaïre du coin, un nombre appréciable de poésies en Tachelhit qu'il avait traduit en français, ce qui avait donné lieu à un ouvrage célèbre, apprécié des connaisseurs, *Les Chants de La Tassaout.*

Malheureusement, il n'a jamais présenté les originaux et bon nombre de critiques lui en ont fait grief ; mais cela est un faux problème. N'empêche que ses traductions en français ne peuvent dissimuler le fait que les originaux étaient clairement de facture berbère.

Chargé par l'Université Al-Alkhawayn de préparer une traduction en anglais des vers en question, je n'avais donc comme matériau que les trois éditions en langue française du livre en question. L'exercice s'est trouvé par conséquent grandement simplifié puisqu'il ne s'agissait plus que d'une traduction du français vers l'anglais. Bien entendu, l'expérience gagnée par ailleurs avec mes précédents travaux consacrés à la littérature orale amazighe m'a été d'un grand secours.

L'anglais auquel j'ai eu recours est un langage du terroir, avec parfois des accents néo-celtiques, le tout émaillé d'allitération et d'assonance. De nombreuses notes supplémentaires infra-paginales ont été ajoutées afin de mieux expliciter certains traits culturels amazighs. Quelques unes des photos en noir et blanc de la première édition d'Euloge furent gardées, complétées par quelques échantillons de ma propre iconographie. Sinon, on s'est attaché à ne pas trahir le travail considérable accompli par Euloge, dont l'un des fils m'a par ailleurs aidé et encouragé pour mener à bien cette tâche.

5) *Berber Odes, Poetry from the Mountains of Morocco,* (2010), London, Eland Books.

Dernier de mes recueils de poèmes traduits de l'amazigh, c'est plutôt d'une anthologie de la poésie berbère marocaine qu'il s'agit. La part du lion a été accordée aux poésies en Tamazight traitant de la période de résistance à l'invasion coloniale dans le Maroc central. Mais le Rif n'a pas pour autant été négligé, sans parler des poésies de la tradition *amarg* du Souss et de l'Anti-Atlas. Pour cette dernière région j'ai largement puisé dans le corpus du Capitaine Justinard et je remercie à cette occasion pour son aide Rachid Agrour (2007), auteur d'une thèse sur le *qebṭan šluḥ*, ainsi que le fils du Capitaine.

L'anglais plutôt rustique employé dans ces traductions rappelle les accents de la poésie classique du XIXème siècle et ses ballades lyriques, avec ses archaïsmes, auxquelles font penser les *qasida*-s du Souss. Là aussi, afin d'étoffer la traduction « sèche » des textes, de nombreuses notes ont dû être ajoutées. Pour sa relecture de mes textes, enfin, je dois à mon éditeur, Barnaby Rogerson de Eland Books, une fière chandelle.

6) *Master de Langue & Culture amazighe*

Il sera également fait mention d'une expérience menée récemment à la Faculté des Lettres de Rabat (automne 2011) grâce à l'amabilité de XY et de Fatima Boukhris : l'enseignement de la littérature orale berbère dans le cadre d'un Master de Langue et Culture amazighe et portant notamment sur la traduction en français, ainsi que le résumé croisé de textes amazighs vers le français.

Expérience innovante, riche en enseignements, celle-ci a concerné 23 étudiants marocains (16 garçons, 7 filles) parlant tous un des dialectes de la langue amazighe. Un élève connaissait le rifain, deux filles était de Figuig ; le reste était assez également réparti entre locuteurs de Tachelhit et de Tamazight. La plupart, cependant, du fait de leurs fréquentations estudiantines à Oujda, Agadir, ou Marrakech, avaient tous appris une deuxième variante de la langue amazighe. Phénomène qui devait grandement les servir dans l'épreuve de traduction, et démontrant au passage, si besoin était, l'unité avérée de cette langue.

Pendant le trimestre les étudiants eurent à traduire versle français un certain nombre de textes courts en Tamazight du Moyen-Atlas. Dans l'ensemble leurs connaissances dans cette langue d'arrivée se situaient entre moyenne et assez bonne, mais chose intéressante, *grosso modo* les étudiants se sont montrés capables de comprendre l'essentiel du sens des devoirs proposés. Pour des textes plus longs on a retenu la formule du résumé croisé de 150 mots en langue française, faisant appel autant à la compréhension, qu'à l'art de la traduction et de la synthèse.

Dans ce genre d'exercice on a insisté auprès de l'étudiant afin qu'il évite de se laisser dominer par le texte de départ, c'est dire qu'il devait expurger de sa mouture tout ce qui pourrait ressembler à un « berbérisme ». Également soigner la traduction en langue française, et pour ce faire ne pas avoir peur de consulter un dictionnaire. Ce qui ne fut pas toujours le cas.

L'une des pierres d'achoppements les plus couramment relevées : l'absence d'article défini, celui-ci faisant défaut en langue amazighe, comme dans (les) 'Imazighen sont courageux', ou (le) 'berger rentre le soir'. Sinon, il y eut de petites fautes de compréhension dues à des confusions : par exemple *iggwez̧* rendu par 'il eut peur' (*iggwed*), au lieu de 'il descendit', suite à une confusion entre (*z̧*) et (*d*), incartade excusable si l'on tient compte de l'évolution phonologique du berbère (Allati, 2012, p. 50).

7) Restitution des textes de *Chants de la Tassaout* en langue amazighe

Il est vrai que, travaillant depuis une quinzaine d'années au contact de la poésie en *awal amaz̧igh* du Maroc central, avec une expérience non-négligeable du terrain entre Tounfit et Zaouit Ahansal, je ne fais pas figure d'illettré en la matière. La langue des bardes (*imdyaz̧n*) et trouvères (*innechadn*) déborde largement de son cadre d'origine, où qu'il se situe. De même, la licence poétique admet dans une certaine mesure que l'on emprunte aux dialectes voisins, voire à la langue arabe, perçue comme ajoutant une distinction littéraire au propos. Toutefois, en ce qui concerne les *Chants de la Tassaout*, s'agissant des parlers des Ayt Bouguemmez pour les textes d'Ali d'Ibaqeliwn, et ceux de la Tassaout pour ceux de Mririda n-Ayt 'Atiq, bien qu'en position bordurière, on se trouve en-dedans des limites du tachelhit.

Pour mener à bien cette tâche, après avoir obtenu un accord de sur droits de traduction auprès de la famille Euloge (joignable à Marrakech), il serait nécessaire tout d'abord de se rendre sur le terrain afin de revisiter le pays des poèmes de Mririda : Megdaz, surtout, dont elle serait originaire, de même que d'autres villages de la Haute Tassaout, sans parler des vallées voisines des Ayt Bou Wlli, des Ayt Bouguemez. Cela entraînera des séances de travail avec certains villageois choisis pour leurs connaissances poétiques. Ressource orale qui existe encore (malgré le fleurissement des antennes paraboliques sur les toits des maisons) et dont nous avons fait l'expérience sur le terrain en bien des occasions. Séances de confrontation, le carnet à la main, entre les brouillons de traductions poétiques, établis par mes soins (éventuellement sur *lap-top*), et les corrections et suggestions proposées par les gens du cru. Démarche nécessitant certains délais, difficilement chiffrables ; 6-12 mois environ.

Lorsqu'on en viendra à coucher la matière sur le papier, à mettre tout cela « au propre », il faudra que je concocte un savant mélange de parlers tamazight et tachelhit, tout en essayant de respecter la forme poétique, afin de fournir au lecteur un corpus complet et cohérent. M'accordant, cependant, un brin de licence poétique il m'arrivera de pratiquer l'enjambement (d'un hémistiche au suivant). Parfois, pour traduire certaines idées abstraites ma recherche d'un équivalent berbère me poussera à prendre des libertés avec le texte français – écarts qui seront signalés dans des notes, soit en bas de page, soit en fin d'ouvrage.

En prévision de ce travail, et faisant appel d'une part à mes réminiscences poétiques du domaine amazigh du Moyen-Atlas et du Haut Atlas oriental, j'ai par ailleurs consulté un certain nombre de dictionnaires et d'anthologies consacrés aux études amazighes ; dont l'ouvrage remarquable du Docteur H. Baddag (*Poésies et poètes berbères de Demnate*,2010) qui s'attarde longuement sur les traces de Mririda, tout en traitant de la poésie dans l'arrière-pays de Demnat avec publication d'un corpus en tachelhit épaulée par une traduction en langue française. Pour chacun des poèmes traités dans ce projet, sera d'abord présentée la version en français, telle qu'elle fut établie par René Euloge, puis suivra la reconstitution proposée en langue amazighe, chaque hémistiche étant numéroté. Ceci afin de faciliter le suivi du texte.

Sur le plan de la forme, je n'ai pu déterminer – pour l'instant – de quel genre(s) poétique(s) relevaient ces morceaux du répertoire de Mririda, poétesse (*taneddamt*) de la Tassaout. Sont-ce des *timnaḍin*, comme le pensait Mohammed Aït Benkoum, Président de la commune rurale, lors d'une rencontre à Ssebt n-Ayt Bou Wlli en novembre 2015 ? Ou alors s'agit-il de vers de type *tagzzumt*, *qasida*, ou *asga* ? On ne le sait. Déterminer les genres en poésie est souvent entreprise malaisée. Dans le cas présent, la question est compliquée du fait que l'on se trouve dans une zone bordurière, à la charnière de tamazight et de tachelhit. À telle enseigne que j'ai découvert le 7 novembre 2015, à Assameur n-Ayt Bou Wlli, une femme, Chettou, qui connaissait les mêmes *izlan* et *timawayin* que l'on peut entendre à Tounfit, à 200 kilomètres de là. Une autre femme, de la vallée des Ayt Mahllal, avait également un bon répertoire de *timawayin*.

À aucun moment Euloge ne fournit de précision quant au genre dont il s'agit. Raison pour laquelle je me contenterai d'une traduction en vers libres, tout en visant une certaine cohérence syllabique entre hémistiches, en ayant recours au parallélisme phonique, à l'assonance et l'allitération, à la rime interne, et d'autres procédés qui caractérisent la poétique amazighe.

Voici donc pour clore ce bref exposé au sujet d'un projet de reconstruction des *Chants de la Tassaout,* en *awal amazigh*. Touten reconnaissant le caractère artificiel de cette démarche, recherchons avant tout la qualité, l'authenticité (sans parler d'une certaine rigueur), dans les traductions qui seront fournies. Notamment dans certains cas de contournement des difficultés rencontrées. Quoi qu'il en soit, je ferai valoir le souci constant qui sera le mien de traduire les textes avec autant de fidélité que possible, tout en m'efforçant de respecter l'idée exprimée, et en phase avec le génie de la poésie amazighe. (Projet mis en suspens au printemps 2017, car nous n'avons pu obtenir l'accord des ayant-droits de René Euloge).

8) *Contes légendes et textes de la montagne amazighe (Maroc)*, (2020), Rabat, IRCAM.

Travail renfermant une série de contes, légendes et textes inédits en édition bilingue tamazight-français. L'essentiel des matériaux a été recueilli entre 1980 et 1994 un peu partout dans le Haut Atlas et le Moyen Atlas, pour l'essentiel grâce à la collaboration de Myriem et Mohamed Kerouach, Kaddour Almou, Ali Kadiri, Rqiya Montassir, Touriya Houari, Khadija Battouet Mina Chahoua. Ces quatre dernières étudiantes assistaient au laboratoire sur la littérature orale que j'ai animé à la Faculté des Lettres (Département d'Études anglo-saxonnes) de 1985 à 1988.

À 75% l'ensemble comprend des textes enregistrés sur bande magnétique ; le reste a été copié à la main. Le corpus a été ensuite saisi sur une machine à traitement de texte, en version originale tamazight en caractères latins. Ces matériaux ont donc été en sommeil pendant une quinzaine d'années. À présent, nous avons repris ce travail avec une traduction en français cursive, comportant un minimum de notes et privilégiant la lisibilité. Le manuscrit, que le Professeur Moha Moukhliss a bien voulu réviser, est à l'IRCAM depuis 18 mois ; seules des considérations budgétaires en retarderaient la sortie.

9) *Tradition orale et résistance amazighe dans l'Atlas marocain (1912-1936),* (2019), Rudiger Köppe Verlag, Köln.

Il s'agit de textes en langue amazighe en prose et en poésie recueillis sur le terrain par nos soins et présentés avec traduction et notes. La conquête militaire de l'Atlas a surtout été décrit par des officiers français, alors qu'ici nous voyons comment les résistants marocains ont perçu les choses. Travail ardu car nous avons souvent eu affaire à des éléments de vocabulaire ancien. Les dictionnaires disponibles ont été mis à contribution ; Houssa Yaakoubi, qui m'a accompagné sur place, a joué un rôle prépondérant dans la collecte des matériaux, ainsi que leur déchiffrement, ce qui a permis un compte-rendu inédit sur la bataille de Tazigzaout (été 1932), sans parler de combats dans la « Tache de Taza ». L'ouvrage, pour lequel Fatima Boukhris a gentiment consenti de rédiger une préface, est sorti cet été (2019).

10) *Extraits des romans amazighs d'Ali Iken et Lhoussein Azergui*

Basé principalement sur *Asekkif n inzaden* d'Aki Iken et *Aghrum ihaqqaren* d'Azergui. J'ai lu l'ouvrage complet d'Ali Iken, ainsi que des extraits du récit d'Azergui. Ceci m'a mis en rapport avec Aïcha Ouzzine et j'ai eu l'honneur de rédiger la préface pour son étude d'analyse linguistique très fouillée sur *Aghrum ihaqqaren*. J'ai, à ce propos, fait publier un article intitulé « Le roman amazigh dans le Sud-Est marocain : une renaissance littéraire au service de l'identité » (*E.D.B.*, n° 37/2017), où de nombreux extraits sont traduits dans le but de démontrer la richesse de la langue amazighe. Mettre en exergue, aussi les efforts d'auteurs amazighs contemporains dansle but d'atteindre un lectorat élargi. J'ai également soumis une communication sur le seul ouvrage *Askkif n inẓaden* d'Ali Iken à l'Université de Nantes pour un colloque sur la linguistique programmée le 6 décembre 2019.

11) *Textes en parler Ayt Hdiddou recueillis par John Bynon,* (2015), Rudiger Köppe Verlag, Köln.

Ouvrage monumental dont la lecture est en cours. Le corpus est à l'état brut, comprenant des textes en langue vernaculaire sans la moindre note ni traduction. La notation employée par le chercheur britannique John Bynon est assez proche de celle retenue par la plupart des universitaires, hormis le signe ɣ noté Ն. Ceci en rend la lecture parfois assez ardue. J'utilise les dictionnaires de Miloud Taifi et d'Oussikoum. Je me propose de traduire éventuellement certains chapitres de cet ouvrage, bien que me trouvant en compétition avec Harry Stroomer qui, en ayant traduit déjà plusieurs, a une avance considérable sur moi ! Donc, pas de publication pour le moment.

Conclusion

Rendre des textes en langue amazighe en français ou en anglais, on l'aura compris, n'est pas une mince affaire. Le corpus doit être enregistré de façon claire sur bande magnétique, puis correctement noté sur brouillon lors du dépouillement. Un très grand soin doit être apporté à l'établissement du texte traduit, de façon à ce que le « produit » fini soit expurgé de tout « berbérisme » de façon à le rendre abordable, lisible. Pour ce faire le traducteur ne doit pas hésiter de recourir aux dictionnaires, glossaires et notes dont il dispose ; ni de questionner à l'occasion des locuteurs natifs de langue amazighe. Se faire relire par d'autres, autant que faire se peut. Le cas échéant, trouver un préfacier faisant l'autorité dans la discipline.

En dernier lieu, peut-on prétendre par ses divers travaux avoir pour autant établi un lien valable avec l'altérité ? On a, certes, restitué le texte dans la langue d'arrivée, le français ou l'anglais, mais il est difficile en se cantonnant dans le domaine de la traduction pure, de cerner l'altérité dans ce qu'elle comporte de génie intrinsèque. Pour celui qui se contente uniquement du sens du texte il y a sans doute satisfaction, à l'instar du cinéphile qui visionne un film doublé dans sa propre langue. Démarche superficielle… Mais pour celui qui aspire à franchir un stade plus poussé du savoir, à se sentir habité en, quelque sorte par cette altérité, il importe d'avoir accès au texte dans la langue de départ, raison pour laquelle nous avons choisi des éditions bilingues. Sinon c'est à un résultat imparfait que l'on aboutit.

Comment, en faisant œuvre de traducteur, peut-on pleinement apprécier l'altérité, en particulier en poésie, si l'on ne se pénètre pas du sens profond des termes qui font le charme de la langue de départ ? En effet, si l'on passe à côté de certains termes poétiques choisis (*almu, amarey, amšerdul, amuttel, asawn, baḍaḍ, taġufi, ɛari,* etc.) comment être à même de saisir cette altérité dans sa plénitude ? En effet, les termes en question dans la langue de l'altérité, en l'occurrence l'amazigh, ont leur charme, leur sonorité propre, que la langue de traduction ne peut jamais rendre entièrement. Tout au mieux aura-t-on substitué de bien imparfaits palliatifs.

Lorsqu'on entend un homme amazigh de la région de Tounfit dire :

- *Srad lḥwayž ayd llan i ddunit : tiwtmin nna zzilint,*
- *tuga n-ilmutn adday dzizaw d-izlan n-uḥaydus !*

On sait que pour lui il n'existe que trois choses valables en ce bas monde : les jolies femmes, les verts pâturages et les chants de l'ahidous. Vision quelque peu simpliste du monde, certes, mais empreinte d'une fraîcheur si désarmante que l'on se sentirait tenté de l'accepter !

Bibliographie

Agrour, R. (2007), *Léopold Justinard, missionnaire de la tachelhit 1914-1954*, Paris, Bouchene.

Allati, A. (2012), *Histoire du berbère, I : phonologie*, Tetouan, PUAEFL.

Azergui, Lhoussain (2012)., *Le pain des corbeaux*, Rabat : Casa-Express Editions.

Azergui, Lhoussain, *Imeggura g yimaziɣen*, extrait récupéré le 14/09/2016, sur *:* https://zayduhmad.wordpress.com/tag/ungal-amazigh/

Boogert, van den, N. (1997), *The Berber literary tradition of the Sous*, Leiden, De Goeje Fund.

Boudriss, B. (1993), *Tamawalt usegmi*, Rabat.

Destaing, E. (1914), *Dictionnaire français-berbère : Dialecte des Beni-Snous*, Paris, E.Leroux.

Haddachi, A. (2000), *Dictionnaire de Tamazight : Parler des AytMerghad* (*AytYafelman*), Salé, Imprimerie Beni Snassen.

Haddachi, A. (2002), *Memmis n ifesti d awal*,

Harrell, R. S. (1968), *A dictionary of Moroccan Arabic: Moroccan-English*, Georgetown.

Iken, A. (2004), *Asekkif n inzaden*, Rabat, IRCAM.

Khatir, El (Afulay) (2002), *Imula n tmektit*, Tizrigin Phediprint, Paris.

Laoust, E. (1939), *Cours de Berbère marocain, dialecte du Maroc central*, Paris, Geuthner.

Loubignac, V. (1924), *Étude sur le dialecte berbère des Zaïans et Aït Sgougou*, Paris, Leroux.

Ouchna, Zayd (2006), *Uddur n umur ; Zayd Uhmad*, Rabat, IRCAM.

Oussikoum, B. (2010)Ն, *Dictionnaire amazigh Moyen-Atlas, parler Ayt Wirra*, Rabat, IRCAM.

Peyron, M., « Beni Bou Zert, Ayt Warayn aperçu linguistique », *Encyclopédie berbère*, X/1991 : p. 1579-1584.

Peyron, M., « Oralité et résistance : dits poétiques et non poétiques ayant pour thème le siège du Tazizaout (Haut Atlas marocain, 1932) », *Études & Documents Berbères*, 25-26, 2007 : p. 307-316.

Roux, A., & Peyron, M. (2002), *Poésies berbères de l'époque héroïque, Maroc central (1908-1932),* Aix-en-P., Édisud.

Taifi, M. (1991), *Dictionnaire Tamazight-Français, (Parlers du Maroc central)*, Paris, L'Harmattan-Awal.

Axe 4 : Traduction juridique

Traduire le droit en Tamazight
Du statut officiel au statut social

Lamia KHELIL
Institut de Traduction – Université Alger 2

Le Tamazight occupe en Algérie le rang de seconde langue officielle et nationale après la langue arabe. Cependant, il est supposé son entrée dans les différentes institutions de l'Etat et de la société notamment dans les tribunaux et les cours de justice où les droits et liberté des citoyens se retrouvent quelque fois engagés. Le justiciable amazighophone arrive-t-il toujours à assimiler les propos échangés lors des audiences ?

Pour répondre à cette question, nous dresserons, en premier, un état des lieux de Tamazight en Algérie, puis nous aborderons, la nécessité d'introduire Tamazight dans le cursus de formation en traduction. Enfin, nous présenterons notre vision du futur traducteur/interprète judiciaire Arabe-Tamazight.

Introduction

L'algérien a de tout temps vécu une situation de pluralité linguistique, la langue arabe dite classique, l'arabe dialectal et le tamazight, dans ses variantes, étant les principaux piliers de sa personnalité. La présence française durant plus d'un siècle a imposé sa langue qui à l'indépendance du pays est restée quelque temps langue officielle de l'administration avant de se faire surpasser par la langue arabe hissée au rang de langue de l'administration faisant d'elle une langue rivale au sein de l'université notamment pour l'enseignement des sciences juridiques.

Aussi, une série de loi consacrant la langue arabe seule est unique langue de la justice vont se succéder. Les lois n° 08-09 du 25 février 2008 portant code de procédure civile et administrative et l'article 7 de la loi n° 91-05 du 16 janvier 1991 ont imposé l'usage exclusif de la langue arabe «sous peine de nullité soulevée d'office par le juge» pour la première. **[1]** Les autres langues, le tamazight et l'arabe algérien en l'occurrence, ne sont pas acceptés, sauf en cas de force majeure, même si ces dernières années les sentences sont aussi formulées en arabe algérien mais toujours pas en tamazight et rien n'est fait pour assurer l'interprétation.

L'objet de la présente communication qui porte sur la traduction du droit en tamazight n'est pas de détailler la traduction juridique en elle-même. Par traduction du droit nous voulons focaliser sur de l'interprétation vers le tamazight de la langue juridique en cours dans les tribunaux pour les justiciables ne parlant pas la langue de la procédure.

En matière juridique, un bilinguisme de fait s'est installé en Algérie très tôt, l'état *« a puisé dans le droit français et, partant, dans la langue française, les notions et les modes de raisonnements susceptibles de lui donner accès à la modernité à laquelle il prétendait. Ce même droit posa la langue arabe comme seule langue officielle »* (Les cahiers du CRASC), Aussi, les textes de loi sont exclusivement rédigés dans les deux langues faisant abstraction de la particularité des algériens qui s'expriment dans d'autres langues notamment l'arabe algérien (daridja) et le tamazight dans ses différentes variantes.

[1] L'article 8 stipule :
1) Des procédures et actes judiciaires tels que les requêtes et mémoires
2) Les documents et pièces doivent être présentés en langue arabe ou accompagnés d'une traduction officielle.
3) Les débats et les plaidoiries.
4) Les décisions sont rendues en langue arabe.
5) Il est entendu par décision, dans le présent code, les ordonnances, jugements et arrêts.
L'article 119 stipule
1) Les parties et leurs défenseurs, peuvent, sur autorisation du juge, poser des questions.
2) Ces questions doivent être formulées ou traduites en langue arabe ; il en est de même des réponses qui leur sont faites.
Au vue de cette situation linguistique quelque peu particulière, on est amené à se poser la question sur le citoyen algérien amazighophone qui un jour ou l'autre sera confronté à la justice pour une quelconque raison. Qu'elle langue devra t'il employer ? comprendra-t-il ce qu'on lui dira ? Sera-t-il en mesure de se défendre et d'apporter sa version des faits ?

Pour répondre à ces questions, nous ferons un état des lieux de Tamazight en Algérie, puis nous aborderons, la nécessité d'introduire cette langue dans le cursus de formation en traduction. Pour conclure, nous donnerons notre vision du traducteur/interprète judiciaire Arabe-Tamazight.

Tamazight en Algérie : rétrospective et état des lieux

Le Berbère a été classé parmi les langues menacées de disparition par l'UNESCO notamment en Algérie, alors qu'une enquête réalisée en 1900 à démontrée que certaines régions, aujourd'hui arabophone, étaient à 100% berbérophone à l'exemple de Blida et des Ksour d'Oran. (Haddadou, 2009). En Algérie, le tamazight a toujours été relégué au second rang comme l'a souligné Mohand Akli Haddadou dans une interview publiée par le journal L'expression : « *Dans l'histoire, il n'y a jamais eu reconnaissance officielle de tamazight même du temps de la Numidie. A l'époque, c'était le punique et le latin qui servaient de langues reconnues* » (2009, paragraphe 2). Durant les présences turque et française, la dimension amazighe a été stigmatisée et souvent ignorée, cette langue a été laissé pour compte et ne faisait pas partie des langues de communication admises, si ce n'est pour la propagation du christianisme pour les français. A l'indépendance du pays la situation ne s'est pas améliorée, les décideurs de l'époque voulant à tout prix intégrer le monde arabe, la dimension arabo-musulmane étant prioritaire.

Néanmoins, au fil des années, les amazighs refusant toute politique allant à l'encontre de leur langue et très sensibles aux risques encourus par cette dernière ont doublé d'effort pour sa préservation et sa promotion et cela à travers plusieurs actions. Si la lutte pour la reconnaissance de tamazight remonte à loin, nous commencerons à partir du printemps berbère, avril 1980, le vrai départ d'une lutte pour la reconnaissance de tamazight comme composante indissociable de l'identité algérienne, pour parvenir à l'année 1990 qui annonce le début du processus de reconnaissance officielle de Tamazight, avec l'ouverture des départements de langue et culture Amazighes à l'université de Tizi-Ouzou et à Bejaïa, en 1992. En 1995, la grève du cartable, le boycott de l'école, donna lieu à la généralisation de la langue dans l'enseignement, et la création du Haut-commissariat à l'amazighité (HCA) **[2]**

Une année plus tard, dans la Constitution de 1996, l'amazighité est reconnue comme composante fondamentale de l'identité algérienne au côté de l'islam et de l'arabité. Néanmoins, la politique d'enseignement adoptée n'a pas donné les résultats escomptés. Selon N. Abdellatif Mami :

> *Cet enseignement qui avait commencé avec seize wilayas en 1995, n'était ainsi effectif en 2001-2002 que dans dix départements. Le nombre d'enseignants avait chuté à 217, compte tenu du caractère optionnel de cet enseignement, du manque d'enseignants bien formés ainsi que de l'absence d'un consensus sur l'alphabet et les outils didactiques adéquats pour enseigner cette langue.* (2013 : 4)

Selon les statistiques du Haut-Commissariat à l'amazighité (HCA) publié sur le journal El watan,

> Présent dans 16 wilayas en 1999, l'enseignement de Tamazight ne concerne que 10 wilayas de nos jours. Ainsi, plus de 90% des apprenants et des encadreurs sont issus des wilayas de Tizi Ouzou, Bouira et Bejaia uniquement. Le nombre d'élèves est passé de 37700 en 1995 à 213.075 apprenants en 2011. (2012, paragraphe 1)

Nous constatons une disparité dans le nombre d'apprenants due en premier lieu au caractère facultatif pour Alger et les autres wilayas et obligatoire pour les wilayas amazighophones.

[2] Institut académique chargé de l'étude et de la promotion de la langue berbère. C'est le premier institut officiel au Maghreb consacré à la culture et la langue berbère.

En 2016, après des années de lutte incessante, la langue amazigh est promue langue officielle par l'avant-projet de révision constitutionnelle, la nouvelle Constitution (2016), stipule dans son article 3 bis **[3]** que Tamazight est langue nationale et officielle. Cette constitutionnalisation sera suivie par la création de l'Académie algérienne de la langue amazighe en 2018 qui s'attèlera à doter la langue par les outils nécessaires à sa promotion et à son développement et cela à travers le recueille d'un corpus national dans toutes les variantes de tamazight, la normalisation tant en description et qu'en analyse linguistique, et enfin l'élaboration d'un dictionnaire référentiel.

Après des décennies de lutte pour la reconnaissance de tamazight, les algériens commencent à récolter les fruits, mais sans perdre de vue que malgré tout le combat continu. Cette fois, c'est un combat d'une autre nature, il s'agit de donner à cette langue un statut et une valeur sociale qui fera d'elle une langue nécessaire et une langue propre, à ce propos Lounaouci stipule qu'après son officialisation :

> *« L'Etat est censé mettre en œuvre tous les moyens pour la développer, la moderniser, la diffuser et la socialiser …L'amazighisation de l'environnement, dès lors possible, permettra une meilleure implantation de la langue et donc une meilleure communication au niveau national et une vraie intégration citoyenne. La pluralité sera vécue sereinement et l'inter-tolérance prendra tout son sens. La cohésion nationale, La pacification de la société permettra, dès lors, d'éviter toute dérive séparatiste.* (Lounaouci, 2011)

La première étape de cette socialisation doit impérativement concerner la diversification de l'utilisation et de l'enseignement de tamazight et ne pas se limiter à l'enseignement de la langue et de la culture. L'acquisition du statut social passe par l'entrée de la langue dans tous les domaines de la vie des citoyens.

A notre avis on doit axer les efforts sur la formation en traduction. La formation de traducteurs de tamazight et vers tamazight aidera sans aucun doute à franchir une nouvelle étape dans la promotion de cette langue et la diversification des domaines de son utilisation.

Introduction de Tamazight dans les cursus de formation en traduction

L'université Algérienne forme depuis 1963 des traducteurs et des interprètes. En combinaison avec la langue arabe, l'étudiant a un large choix de langues : le français, l'anglais, l'espagnol, le russe et le turc... Nous constatons que trois années après son officialisation Tamazight n'est toujours pas intégrée dans le cursus de traduction.

Pour ce faire, les instances en charge de l'enseignement supérieur devraient penser à inclure dans un premier temps une formation en traduction/interprétation juridique dans les deux langues officielles. La traduction juridique, présentée comme traduction technique, englobes-en son sein plusieurs dimensions : culturelle, scientifique et sociale : « *Sa technicité consiste en ses outils spécialisés, son caractère culturel repose sur le fait qu'elle se réfère constamment à des institutions humaines différentes d'un pays à l'autre. Son aspect scientifique se concrétise par sa méthode rigoureuse, sa dimension sociale se reflète dans son adaptation continue et son évolution dynamique* » (Koustivitis, 1990 :126). Nous tenons à préciser que la dimension culturelle, dans notre cas, n'est pas en rapport avec la différence des institutions humaines, mais beaucoup plus la perception des choses qui varie d'une région d'Algérie à une autre. En conséquence la présence d'un interprète qui partage la même langue et la même culture est une aide précieuse pour rendre le contenu à traduire accessible au citoyen et de là faire de la traduction un véritable outil de communication.

[3] Art. 3 bis — Tamazight est également langue nationale et officielle. L'Etat œuvre à sa promotion et à son développement dans toutes ses variétés linguistiques en usage sur le territoire national. Il est créé une Académie algérienne de la Langue Amazighe, placée auprès du Président de la République. L'Académie qui s'appuie sur les travaux des experts, est chargée de réunir les conditions de la promotion de Tamazight en vue de concrétiser, à terme, son statut de langue

Dans un premier temps, cette formation sera axée sur le domaine juridique car le besoin est très important et urgent, les citoyens ne maîtrisant pas l'arabe ont le droit de comprendre et de se faire comprendre dans la langue qu'il maîtrise le mieux. Par conséquent, la formation souhaitée devra porter dans un premier temps sur une initiation aux différentes techniques et types d'interprétation qui se prêtent le plus au domaine judiciaire et notamment aux audiences publiques dans les cours et tribunaux telle que le chuchotage, l'interprétation consécutive et l'interprétation de liaison. Cette dernière présente des caractéristiques identiques à la consécutive, qui est selon Hale une interprétation dialogique des questions et des réponses ou le tour de parole passe, après l'interprétation, d'un premier interlocuteur à un deuxième (in Verliefde, 2014 : 20). Une introduction au droit est également indispensable, afin de familiariser le futur interprète à la terminologie dans les deux langues d'enseignement qui seront aussi renforcées par des cours de langue pour l'oral et l'écrit. Cette formation sera revue et enrichie au fur et à mesure et sera adaptée aux réalités et aux besoins du marché.

A la fin de la formation, le traducteur /interprète devrait avoir une maitrise acceptable de la langue légale que Wroblewski définit comme étant *: « le résultat de l'activité du législateur qui formule les textes des actes normatifs. Les actes normatifs visent la* *direction de la conduite de leurs destinataires (règles de conduite) et/ou la détermination des faits, situations ou processus ayant une signification juridique »* (1988 :15). Il doit parvenir à transformer cette langue légale en langage juridique commun, selon la typologie de Wroblewski qui définit ce langage comme étant : « *le langage utilisé dans les discours concernant le droit… cette typologie est limitée au discours des avocats…et à celui des locuteurs non spécialistes du droit, mais ayant quelque contact informel avec les problèmes juridiques ».* (1988 :20)

Les traducteurs/interprètes ainsi formés auront pour mission d'assurer la communication en permettant aux justiciables de comprendre et de se faire comprendre dans leur langue.

Le futur traducteur/interprète judiciaire Arabe-Tamazight

A l'ère de la mondialisation et de l'internet, la traduction et devenue une partie intégrante de la communication. En 2009 Guidère affirmait que le traducteur a désormais pour mission la médiation linguistique et culturelle qui fait de lui un communicateur à part entière. Les amazighophone ont également droit à l'accès à l'information par le biais de « médiateurs » qui parlent leur langue.

En effet, nous concevons le futur traducteur/interprète judiciaire comme « médiateur » entre les utilisateurs de l'arabe et de tamazight, de médiateur entre ces langues et de médiateur entre les cultures qu'elles véhiculent. Grace à la traduction et à l'interprétation ce médiateur aura pour tâches essentielles de :
- Assister les instances officielles (sénat, parlement…) afin de s'ouvrir à tous les citoyens et de les tenir informés de travaux des différentes sessions où sont débattus des lois et projets qui les concernes.
- Intervenir auprès des services de police ou de gendarmerie, du juge d'instruction et dans les établissements pénitentiaires.
- Assister les citoyens à chaque étape des procédures judiciaires dans les tribunaux et cours.
- Intervenir à chaque fois qu'une personne ne maitrisant pas l'arabe classique doit comprendre ou doit pouvoir s'exprimer.

Nous consacrerons ainsi, les principes d'accès à la justice, de l'égalité devant la loi et de l'égalité des droits et obligations de tous les citoyens. Enfin ce médiateur permettra l'accès à la culture amazighe en traduisant toute la production diverses et variées, et aura pour missions essentielles celles de l'interprète en milieux social.

Les initiateurs de cette nouvelle forme d'interprétation conçoivent celle-ci comme étant *« une conversation en différentes langues, entre différents participants, gérée par l'interprète…qui est perçu comme un participant actif à la conversation* » (Verliefde, 2014, 10). Dans ce type d'interprétation, Jacobsen affirme que l'interprète ne se contente pas toujours de reproduire le discours original. Il lui arrive d'apporter des corrections d'ordre grammatical sur le discours des orateurs « *le motif de l'interprète est* *d'assurer l'efficacité de la communication ; il veut faire passer le message de l'orateur à l'auditeur de façon à permettre à l'auditeur de comprendre exactement le message transmis »* (Jacobsen, 2002).

Cette nouvelle forme d'interprétation est à notre avis une très grande opportunité pour le l'intégration de tamazight dans différents domaines de la vie sociale du citoyen algérien après que la traduction littéraire a permis « *de réaffirmer de la vivacité de la langue et son développement alors qu'elle était minorée, niée et même exclue des appareils idéologiques d'Etat pendant de nombreuses années ».* (Chemakh, 2000 :11)

Pour notre part nous concevons cette pratique dans le milieu de la justice comme étant beaucoup plus une assistance à la compréhension tout comme l'assistance à la défense. L'interprète ici n'est pas tenu toujours de prendre en compte, dans son exercice, le caractère technique de la langue du droit, quand il traduit vers tamazight, le recours à l'équivalence constituera souvent la stratégie la plus appropriée, mais lorsqu'il se retrouvera quelque fois à la limite de cette stratégie, il fera en sorte « *de contourner les risques de produire un texte incompréhensible, inutile, voire nuisible, …confronté à la résistance de certains mots, il utilisera différentes méthodes qui se révèlent, en pratique, plus ou moins avérées, en fonction de l'utilisation qui en est fait*e » (Trescases, 2012 : 136) et parmi ces méthodes il peut opter pour l'explication avec des mots simples, des mots de tous les jours même si ils sont parfois des emprunts à la langue arabe classique ou au français s'il les estime indispensables pour que la communication puisse se faire.

Si nous parvenons à accepter l'idée de la présence de ces interprètes « particuliers » en Algérie, et organisons leur formation en concertation entre les instituts de traduction et de droits, nous aurons donné à tamazight un nouvel élan et l'aurons réintégré dans un de ses droits.

Conclusion

La présence d'un interprète lors des audiences au tribunal pour établir une communication est autant bénéfique pour les magistrats que pour les citoyens amazighophones, il permettra aux uns et aux autres de se faire comprendre le plus précisément possible. Ces compétences linguistiques ajoutées à ces compétences culturelles seront cruciales pour le bon déroulement des événements. Aussi, le droit à l'assistance d'un interprète lors de procédures judiciaires doit être garanti, un interprète de formation et non un avocat ou de toute autre personne présente maitrisant les langues algériennes.

Chaque année depuis les années 90, des centaines d'étudiants en langue et culture amazighe sortent diplômés de l'université, beaucoup d'entre eux ne demandent qu'à intégrer une formation en traduction à l'instar des licenciés en anglais, français, russe, turc, espagnol et italien et les autres langues. Des étudiants qui se perfectionneront et qui interpréteront dans deux langues nationales afin de faciliter la communication entre les algériens.

Bibliographie

ABDELLATIF MAMI, N., (2013), « La diversité linguistique et culturelle dans le système éducatif algérien », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [Online], 63 | septembre 2013, Online since 01 September 2015, connection on 19 September 2019. URL : http://journals.openedition.org/ries/3473 ; DOI : 10.4000/ries.3473

CHEMAKH, S., (2000), « La traduction vers le berbère de Kabylie : Etats des lieux et critiques », in *Actes du Colloque International. Traduction vers l'amazighe : problèmes et solutions pratiques. Tanger, les 15 et 16 novembre2005.* IRCAM, Rabat, 2005.]

DOUICI, N., (2012, 30 septembre), « Enseignement de Tamazight : Le HCA tire la sonnette d'alarme » HCA, El Watan. Consulté sur https://hca-dz.org/enseignement-de-tamazight-le-hca-tire-la-sonnette-dalarme/

Les ouvrages du CRASC*, Le droit en Algérie entre héritage colonial et tentative(s) d'algérianisation*, ouvrages.crasc.dz/index.php/fr/45-les-indépendances-au-maghreb/804-le-droit-en-algérie-entre-héritage-colonial-et-tentative-s-d'algérianisation (Consulté le 08/09/2019)

GUIDERE, M., (2009), *Traduction et communication orientée*, Editions Le manuscrit, Paris.

JACOBSEN, B., (2002), *Pragmatic meaning in court interpreting: an empirical study of additions in consecutively interpreted question-answer dialogues*, (PhD thesis), Aarhus School of Business.

LOUNAOUCI, M., (2011), « Statut de la langue amazighe en Algérie. Une expérience à méditer ».

MOHELLEBI, A., (2009, 14 juin), « Tamazight est langue officielle dans les faits » Interview de Mohand Akli Haddadou. L'Expression.

TRESCASES, A. (2012), La traduction juridique : un art difficile dans les pays du Maghreb. In *Le bilinguisme juridique dans les pays du Maghreb*, Colloque international, Perpignan avril 2012 Numéro spécial 02-2012, https://www.univ-alger.dz/images/pdf/3.pdf (consulté le 08/09/2019)

VERLIEFD, S., *L'interprétation en milieu judiciaire : modalités d'interprétation et rôle de l'interprète lors des interrogatoires dans différentes étapes de la procédure pénale »,* Master of Arts in Interpreting, Universiteit Gent.

WROBLEWSKI, J., « Les langages juridiques : une typologie ». In : *Droit et société*, n°8, 1988. Le discours juridique. Langage, signification et valeurs.

A propos de la traduction vers l'amazighe des sites officiels des institutions publiques marocaines

Mustapha sghir
CRDPP-IRCAM

Introduction

Avec la constitutionnalisation de la langue amazighe en tant que langue officielle à côté de l'arabe à partir du 2011, certaines institutions publiques (ministères, instituts, administrations, …) ont pris l'initiative de créer une version amazighe de leur site internet officiel. Ces sites sont généralement bilingues français-arabe. De ce fait, la version amazighe, venue tardivement, n'est en réalité qu'une traduction de l'arabe ou du français.

Dans cet article, nous allons travailler sur deux sites officiels : celui de la MAP et celui du ministère de la culture. Ainsi, le lancement de la version amazighe du site de la MAP a été fait le 13 mai 2013 dans une cérémonie présidée par le ministère de la culture, le recteur de l'IRCAM et le président de la Map. Quant à la version amazighe du site du ministère de la culture, elle a été lancée le 12 octobre 2017, avec la présence du premier ministre et le ministre de la culture. Il est à signaler dans ce cadre que le ministère de la culture a recruté en 2017 un fonctionnaire dont la tâche essentielle est de traduire le site en amazighe ; par contre, la Map a procédé par la formation de ces fonctionnaires amazighophones afin de s'occuper de la traduction (actuellement deux personnes).

En effet, nous étudierons de près la traduction vers l'amazighe dans ces sites en se focalisant essentiellement sur les techniques de traduction mise en application par les traducteurs et aussi comment ils ont comblé les lacunes lexicales observées en amazighe : l'usage des emprunts, la périphrase ou le recours à la néologie. Pour la néologie, nous allons voir que sont les différentes sources documentaires sur lesquelles se basent les traducteurs pour combler les lacunes lexicales dont souffre l'amazighe surtout au niveau de la terminologie moderne. Nous nous pencherons également sur la question de la gestion de la variation lexicale. Dans ce sens, nous verrons est-ce que le traducteur tend vers l'usage d'un amazighe standard et unifié ou il se contente seulement de traduire dans sa propre variante. Nous essayerons aussi de faire le lien entre l'influence de la formation académique du traducteur sur la qualité de la traduction surtout au niveau du respect des règles orthographiques de l'amazighe et l'usage d'un lexique varié et qui couvrent l'ensemble des variantes amazighes marocaines.

Les problèmes de langue

En parcourant un grand nombre de textes et d'infos flash des sites de la Map et du ministère de la culture, j'ai pu relever un ensemble d'erreurs de langue que sont fréquentes. Dans ce qui suit je vais donner les erreurs les plus récurrentes :

L'état d'annexion

Le phénomène de l'opposition de l'état (état libre/état d'annexion) revêt une importance considérable dans la construction morphosyntaxique de la phrase en amazighe. Vu les rôles joués par cette opposition d'état au niveau grammatical, le marquage ou le non-marquage de ce phénomène peut altérer le sens et la structure de la phrase. Ainsi, les textes étudiés regorgent des erreurs en rapport avec l'état d'annexion. On a constaté qu'il y a deux types de problèmes à ce niveau. Le premier est relatif au non-marquage de l'annexion et le deuxième concerne le marquage de l'annexion mais d'une manière incorrecte.

Non-marquage de l'état d'annexion

ⵅⴼ ⵜⵏⴰⴹⵉⵏ ⵏ ⵜⵙⴽⵍⴰ ⴷ ⵓⵣⵕⴼⴰⵏ ⴷ ⵜⴰⵎⴰⵖⵓⵏⵜ (MC) ;
ⴳ ⵜⵉⵏⴰⵡⵜ ⵏⵏⴰ ⵉⵜⵜⵓⵙⴽⴰⵔⵏ ⴰⵙⵙ ⵏ ⴰⵙⴰⵎⴰⵙ ⴷⴷⵓ ⵓⵣⵡⵍ ⵏ ⴰⴷⵖⴰⵔ ….. (Map).

Etat d'annexion incorrecte

ⵉⵣⵍⵉⵏ ⵅⴼ ⵓⵍⵍⴰⵙ : ⵡⴰⵍⵍⴰⵙ
ⵢⵉⵡⵉ ⵡⵎⵏⴰⵢ ⵉⵟⴰⵍⵉ ⵉⵎⴰⵏⵡⵉⵍ ⴳⵓⴷⵢⴰⵏⵓ : ⵓⵎⵏⴰⵢ

L'accord

En amazighe, comme dans toutes les langues naturelles, les différents éléments de la langue qui sont syntaxiquement liés s'accordent en genre et en nombre. Ainsi, par exemple, le sujet s'accorde avec le verbe et le nom avec ses déterminants, … en parcourant les sites étudiés, j'ai rencontré quelques anomalies au niveau de l'accord le déterminant et le nom, le verbe et son sujet postposé, le nombre et son déterminant, le pronom de reprise avec le groupe nominal:

ⵔⴰⴷ ⵢⴰⵊⵊ ⵜⴰⵙⵏⵓⵔⴰⵢⵜ ⴰⴷ ⵜⴳ ⵜⵉⵏ ⵜⴰⵙⵓⵜ ⵜⵉⵙⵙ 21 ⵔⴰⴷ ⴷⴰⵔⵙ ⵢⵉⵍⵉ ⵢⴰⵜ ⵜⵉⵍⴰⵍⵜ ⵜⴰⴳⴰⵜⴰⵔⵜ (map) ;

ⵜⵉⴽⵍⵉⵜ ⵜⵉⵙⵙ ⵙⵏⴰⵜ ⵏ ⵜⵙⵓⵜⵍⵜ ⵜⵉⵙⵙ ⵎⵔⴰⵡ ⵏ ⵜⴰⴱⵔⵣⴰ ⵜⴰⵎⵖⵔⴰⴱⵉⵜ ⵜⴳⵍⴷⴰⵏⵜ (map)

ⵜⴰⵙⵓⵜⵍⵜ ⵜⵉⵙ ⵙⵉⵏ ⴷ ⵎⵔⴰⵡ : ⵜⵉⵙ ⵙⵏⴰⵜ ⴷ ⵎⵔⴰⵡ (map) ;

ⵜⵓⵚⴽⵉⵡⵜ ⵜⴰⵎⴰⵢⵏⵓⵜ ⴰⴷ ⵉⵙⵙⵉⵅⵀ ⵜ ⵓⵏⵎⵃⴰⵍ ⵏ ⵜⵏⵖⵎⴰⵙⵜ.

Les formes correctes de ces phrases sont les suivantes :

ⵔⴰⴷ ⵢⴰⵊⵊ ⵜⴰⵙⵏⵓⵔⴰⵢⵜ ⴰⴷ ⵜⴳ ⵜⵉⵏ ⵜⴰⵙⵓⵜ ⵜⵉⵙⵙ 21 ⵔⴰⴷ ⴷⴰⵔⵙ ⵜⵉⵍⵉ ⵢⴰⵜ ⵜⵉⵍⴰⵍⵜ ⵜⴰⵅⴰⵜⴰⵔⵜ (map) ;

ⵜⵉⴽⵍⵉⵜ ⵜⵉⵙⵙ ⵙⵏⴰⵜ ⵏ ⵜⵙⵓⵜⵍⵜ ⵜⵉⵙⵙ ⵎⵔⴰⵡⵜ ⵏ ⵜⴰⴱⵔⵣⴰ ⵜⴰⵎⵖⵔⴰⴱⵉⵜ ⵜⴳⵍⴷⴰⵏⵜ (map)

ⵜⴰⵙⵓⵜⵍⵜ ⵜⵉⵙ ⵙⵏⴰⵜ ⴷ ⵎⵔⴰⵡ : ⵜⵉⵙ ⵙⵏⴰⵜ ⴷ ⵎⵔⴰⵡ (map) ;

ⵜⵓⵚⴽⵉⵡⵜ ⵜⴰⵎⴰⵢⵏⵓⵜ ⴰⴷ ⵉⵙⵙⵉⵅⵀ ⵜⵜ ⵓⵏⵎⵃⴰⵍ ⵏ ⵜⵏⵖⵎⴰⵙⵜ.

L'emphase

L'emphase est un trait phonétique qui caractérise certaines consonnes amazighes. En amazighe on distingue les consonnes emphatiques basiques (ḍ et ẓ) et des consonnes emphatisées (ṣ, ṛ, ṭ). L'une des caractéristiques essentielles de l'emphase est la contamination de son environnement. Dans le cadre de normalisation de la graphie amazighe par l'institut royal de la culture amazighe, cinq consonnes emphatiques ont été retenues à savoir ḍ, ẓ ṣ, ṛ et ṭ. Il faut aussi signaler que l'emphase en amazighe est un trait distinctif. Ainsi, les mots français « mouche » et « vésicule » sont distingués en amazighe par l'emphase ⵉⵣⵉ et ⵉⵥⵉ.

En parcourant les différentes publications en amazighe dans les deux sites concernés par cette étude, j'ai constaté que cette question de l'emphase pose toujours des problèmes aux auteurs qui omettent souvent de la marquer :

ⵢⴰⵏ ⵓⵙⴰⵍⴰⵢ ⵏⵏⴰ ⵉⵣⵍⵉⵏ (ⵉⵥⵍⵉⵏ) ⵙ ⵜⴰⵢⵙⴰ ⵜⴰⵔ ⵜⴰⵎⵜⵜⴰ. (map 22 octobre2019)

ⵉⵙⵙⵖⵣⵏ (ⵉⵙⵙⵖⵥⵏ) ⵓⵙⵟⵟⵉⵎ (map)

ⵓⴽⵜⵓⴱⵕ (MC)

ⵙⵍⴰⵡⴰⵏ ⴰⴽⴽⵯ ⵍⵍⵉⵖ ⵉⴳⴰ ⵓⵡⵜⵜⴰⵙ ⵏⵏⵙ ⴰⴷ ⵉⵙⵎⵓⵏ ⵜⵉⵔⵓⴱⴱⴰ ⵏ ⵓⵥⴰⵡⴰⵏ ⴷ ⵎⴰⴷ ⴰⴽⴽⵯ ⵉⵙⵜⴰⵡⵃⵎⵎⴰⵏ ⵙ ⵓⵥⴰⵡⴰⵏ ⴰⵎⴰⵣⵉⵖ ⴳ ⵜⵖⵔⵎⵜ ⵏ ⵜⴳⵎⵎⵉ ⵜⵓⵎⵍⵉⵍⵜ, ⵙ ⵓⵙⵔⴰⴳ ⵍⵍⵉⵖ ⴱⴰⵃⵔⴰ ⵓⵔ ⵎⵓⵏⵏ ⵜ ⵜⵔⵓⴱⴱⴰ ⵢⴰⴷ ⵖ ⵜⵖⵔⵎⵜ ⴰⴷ ⵜⴰⵎⵟⵕⴰⵏⵜ.

ⵡⵉⵢⵢⴰⴷ (ⵡⵉⵢⵢⴰⴹ)

ⵉⵏⴰⵣⵓⵖⵏ (ⵉⵏⴰⵥⵓⵖⵏ)

Par contre, j'ai relevé un exemple où l'emphase ne doit pas être marquée ⵜⴰⵎⵤⵖⴰⵏⵜ : ici le phonème ⵖ doit être simple même si au niveau de l'oral on l'emphatise mais au niveau de l'écrit, la présence de phonème ⵤ empêche l'emphatisation de ⵔ.

Le hiatus

Le hiatus, en linguistique, est une succession de deux voyelles appartenant à des syllabes différentes soit à l'intérieur d'un mot soit à la frontière de deux mots. En amazighe, le hiatus est généralement observé à la frontière de deux mots. En effet, « plusieurs types de réalisation phonétique sont envisageables : la resyllabation des voyelles hautes, l'insertion d'une semi-voyelle de rupture d'hiatus ou encore la contraction des deux voyelles. » (F. Boukhris et al., 2008 : 23). Dans le but de rendre claire et surtout explicite les éléments constitutifs de la phrase, les formes vocaliques de base sont à retenir au niveau de l'écrit. Ci-dessous des exemples tirés du site de la Map ; les formes correctes sont entre parenthèses :

ⵍⵍⵉ ⵢⵎⴰⵏⵏ (ⵍⵍⵉ ⵉⵎⴰⵏⵏ) ⴰⵙⵙ ⵏ 29 ⵉⴱⵔⵉⵔ ⴳ ⵖⵖⴱⴰⴹ .

ⴰⵀⵉⵊⵔⵉ ⵍⵍⵉ ⵢⵎⵙⴰⵙⴰⵏ (ⵍⵍⵉ ⵉⵎⵙⴰⵙⴰⵏ).

ⵢⵓⵣⵏ ⴱⴰⴱ ⵏ ⵡⴰⴷⴷⵓⵔ ⴰⴳⵍⵍⵉⴷ ⵎⵓⵃⵎⵎⴷ ⵡⵉⵙⵙ ⵚⴹⵉⵚ, ⵢⴰⵜ ⵜⴱⵔⴰⵜ ⵉ ⵢⵎⴷⵔⴰⵡⵏ (ⵉ ⵉⵎⴷⵔⴰⵡⵏ) ⴳ ⵜⵙⵓⵜⵍⵜ ⵜⵉⵙⵙ ⵙⵏⴰⵜ ⵏ ⵓⴳⵔⴰⵡ ⴰⵎⴰⴹⵍⴰⵏ ⵏ ⵜⵣⵔⴼⵜ ⵍⵍⵉ ⵢⵖⵥⵎⵏ (ⵍⵍⵉ ⵉⵖⵥⵎⵏ) ⵜⵡⵓⵔⵉⵡⵉⵏ ⵏⵏⵙ ⴰⵙⵙ ⵏ ⵓⵢⵏⴰⵙ.

ⵍⵍⵉ ⵢⵙⵏⵓⴱⴳ (ⵍⵍⵉ ⵉⵙⵏⵓⴱⴳ) ⵓⴷⴷⵉⵙ ⴰⴳⵍⴷⴰⵏ ⵏ ⵜⵎⵏⵢⴰⵜ ⴷ ⵜⴱⵓⵔⵉⴷⴰ ⴳ ⵜⴷⴷⴰⵔⵜ ⵏ ⵙⵙⵍⴰⵎ.

On constate, et d'une manière presque systématique, que les rédacteurs de la Map marque le hiatus par la resyllabation des voyelles hautes surtout la voyelle ⵉ de deuxième mot qui se réalise phonétiquement ⵢ.

Erreurs au niveau de la structure syntaxique

La langue amazighe est essentiellement une langue VSO, c'est-à-dire que la phrase commence par le verbe suivi du sujet et du complément d'objet. Par ailleurs, et dans des contextes particuliers, on peut commencer la phrase par un sujet anti-posé donc on aura un système SVO. Mais, c'est un peu agrammatical au moins en amazighe de commencer une phrase avec un coordonnant comme nous avons relevé dans le site de Ministère de la culture :

ⴷ ⵉⴷⵔⴰ ⴳ ⵓⵙⴼⵙⵔ ⴰ ⵡⴰⵏⵉⵜⵉⵏ ⵓⴳⴳⴰⵔ ⵏ 36 ⵏ ⵓⵎⵙⴼⵙⵔ ⵏ ⵡⴰⵀⵍⵉ ⵏ ⵜⴳⵯⵎⵎⴰ ⵏ ⵜⵣⵇⵉⴳⵜ ⵊⴰⵊ ⵏ ⵜⵎⵓⵔⵜ ⵏ ⵍⵎⵖⵔⵉⴱ ⴷ ⴱⵇⵇⴰ ⵏⵏⵙ. (MC)

ⴷ ⵉⴷⵡⴰⵍ ⴰⵏⵙⴰ ⵡⵉⵙⵙ ⵙⵉⵏ ⵏ ⵜⵙⵎⵖⵓⵔⵜ ⵏ ⵜⴰⵙⵏⵓⵔⴰⵢⵜ ⵜⴰⵎⵖⵔⴰⴱⵉⵜ ⵏ ⵉⵏⵖⵎⵉⵙⵏ. (MC)

Le fait de commencer la phrase par un coordonnant pourrait être expliqué par l'influence de l'oralité sur l'écrit.

On a pu également relever des cas de coordination entre deux verbes avec la chute de la particule adverbiale de l'aoriste du deuxième élément de la coordination. L'existence de deux verbes dans une phrase en amazighe se fait soit par le biais de l'aoriste de narration soit l'usage d'un élément de coordination. Dans le premier cas, seul le premier verbe nécessite la particule verbale de l'aoriste, les autres verbes apparaissent sans particule. Dans le deuxième cas, les verbes coordonnés doivent tous les deux être accompagnés de la particule verbale sinon la phrase devient agrammaticale. Dans l'exemple ci-dessous, les verbes ⵎⵖⵔ et ⵙⵙⴽⵜⵉ sont coordonnés par le coordonnant ⴷ. Le verbe ⵎⵖⵔ est à l'aoriste accompagné de la particule ⴰⴷ tandis que le verbe ⵙⵙⴽⵜⵉ est aussi à l'aoriste, mais sans particule verbale. Ci-dessous un exemple, parmi d'autres, tiré du site de la MAP :

ⵜⵎⵢⴰⵔ ⵜⵙⵏⵓⵔⴰⵢⵜ ⵜⵎⵖⵔⴰⴱⵉⵜ ⵏ ⵜⵏⵖⵎⴰⵙⵜ "ⵍⴰⵎⴰⴱ" ⴰⴷ ⵜⵙⵎⵖⵔ ⴷ ⵜⵙⵙⴽⵜⵉ ⵉⵙⵎⴰⵡⵏ ⵍⵍⵉ ⵢⵓⵊⵊⴰⵏ ⵢⴰⵏ ⵇⵇⵕⵎ ⵉⵅⴰⵜⴰⵔⵏ ⴳ ⵓⵎⵣⵔⵓⵢ ⵏⵏⵙ.

Fautes d'orthographe

A part le problème de l'usage de l'emphase qui constitue un problème récurrent chez les rédacteurs surtout ceux de la Map, on assiste à d'autres problèmes relatifs à l'orthographe et à la segmentation de l'amazighe. Ainsi, on peut citer, à titre indicatif, le problème de la gémination, la substitution des graphèmes qui se ressemblent un peu entre eux en les entremêlant. Ci-dessus des exemples illustratifs :

ⴰⵎⵇⵅⴰⵏ, ⴰⵎⵇⵔⴰⵏ ⴰⵎⵇⵇⵅⴰⵏ ou ⴰⵎⴽⵔⴰⵏ, au lieu de la forme correcte ⴰⵎⵇⵇⵔⴰⵏ (MC et Map);

ⵉⵣⵍⵉⵏ ⵙ au lieu de ⵉⵥⵍⵉⵏ ⵙ (Map) ;

ⵖⵉⴽ ⵍⵍⵉ est écrit détaché alors qu'il doit être écrit en un seul mot ⵖⵉⴽⵍⵍⵉ (Map) ;

ⵉⴹ ⵍⵍⵉ est écrit détaché alors qu'il doit être écrit en un seul mot ⵉⴹⵍⵍⵉ (Map) ;

ⴰⵏⵏⴰⵙ au lieu de ⴰⵏⵏⴰⵣ « réussite » (MC) ;

ⵉⴷⴷⵓⴽⵍⴰ au lieu de ⵜⵉⴷⴷⵓⴽⵍⴰ « amitié » (MC) .

Durant mes conversations téléphoniques et sur les réseaux sociaux avec les rédacteurs de ces sites, j'ai soulevé l'abondance des fautes relatives au respect des règles d'orthographe et de segmentation. Ils m'ont tous affirmé qu'ils ne procèdent pas à la relecture des textes écrites faute du temps et aussi à cause du nombre limité de personnes qui travaillent sur la traduction vers l'amazighe face à la profusion des textes et des informations à traduire.

Le traitement des lacunes lexicales

La langue amazighe est une langue à longue tradition orale qui vient à peine de franchir sérieusement le stade de l'écrit. En effet, elle s'est confinée pendant plusieurs millénaires à assurer seulement les besoins élémentaires de la communication des locuteurs. Par conséquent, le résultat évident de ce rôle primaire joué par l'amazighe ne peut être qu'un déficit au niveau de son lexique. Ainsi, la traduction des autres langues vers l'amazighe pourrait être un moyen essentiel pour enrichir son lexique étant donné que les traducteurs seront dans l'obligation de traduire des nouvelles réalités, et par conséquent créer des nouveaux mots ou élargir le sens des mots existants. Comment les traducteurs des sites étudiés ont essayé de combler ce déficit lexical dont souffre l'amazighe ?

La néologie

Le recours à la néologie est souvent dicté par le souci d'une communauté linguistique d'enrichir le lexique de sa langue. Par la production néologique, les langues vivantes garantissent leur vigueur en accompagnant l'évolution et les changements débridés que connaissent les domaines scientifiques surtout avec l'apport des nouvelles technologies. Dans ce sens, les rédacteurs des sites étudiés recourent à l'usage des néologismes afin de combler les lacunes lexicales et bien traduire le contenu qu'ils veulent transmettre aux lecteurs. En étudiant de près les contenus des sites concernés, on remarque qu'ils regorgent de néologismes. Cela s'explique clairement par la nature des informations traitées et des domaines couverts qui sont plus au moins nouveaux à l'amazighe. Les néologismes utilisés par les rédacteurs relèvent du lexique technique spécialisé mais aussi du lexique général.

La source des néologismes

Le paysage linguistique amazighe et principalement celui de la néologie connaît un essor remarquable ces dernières années. Ainsi, on assiste à un grand nombre d'ouvrages qui portent sur les néologismes. Ces ouvrages aspirent à combler les lacunes lexicales dont souffre l'amazighe dans différents domaines. Mais, la spécificité de ces ouvrages, exception faite pour les travaux édités par l'IRCAM, réside dans le fait qu'ils sont généralement individuels et n'entrent pas dans un cadre institutionnel et académique. Par conséquent, la qualité des néologismes proposés dans ces travaux reste à discuter.

Devant cette abondance d'ouvrages contenant des néologismes, la question est de savoir où puisent les rédacteurs des sites étudiés les néologismes utilisés. D'après les conversations téléphoniques menées avec les rédacteurs, il ressort qu'ils se réfèrent tous en premier lieu aux ouvrages émanant de l'IRCAM.

Mais, il est à spécifier que les journalistes de la Map se contentent seulement des néologismes émanant de l'IRCAM et ne cherchent pas ailleurs si jamais ils ne trouvent pas le mot voulu dans les ouvrages ou bien la base de données de l'IRCAM. Donc, ils recourent à l'usage soit de l'emprunt soit à la périphrase soit carrément à la technique de la suppression. Ces mêmes journalistes de la Map, par souci de clarté et dans le but de réussir la transmission de l'information, préfèrent ne pas recourir à la création de nouveaux mots. Comme ils ont aussi déclaré que seul l'IRCAM a le pouvoir de créer des néologismes. Par contre, le traducteur qui travaille au ministère de la culture et celui qui travaille pour la Map en tant que freelance, et qui sont tous les deux titulaires d'un master en langue amazighe ont affirmé avoir recours à des ouvrages des néologismes autres ceux de l'IRCAM. Comme ils ont déclaré avoir eux-mêmes crées des nouveaux mots pour combler le vide lexical observé (ⴰⵙⵍⴽⵏ : confirmation). On a constaté également le phénomène de l'amazighisation de certains noms de villes et de lieux comme le montre ces exemples :

Nom en français	Nom courant	Nom amazighisé
Marrakech	ⵎⵕⵕⴰⴽⵛ	ⴰⵎⵓⵔ ⵏ ⵢⴰⴽⵓⵛ
Casablanca	ⴹⴹⴰⵕⵍⴱⵉⴹⴰ	ⵜⵉⴳⵎⵎⵉ ⵜⵓⵎⵍⵉⵍⵜ
Dar Es salam	ⴹⴰⵕⵙⵙⴰⵍⴰⵎ	ⵜⴰⴷⴷⴰⵔⵜ ⵏ ⵙⵙⵍⴰⵎ

L'emprunt

La langue amazighe était, et est toujours, en contact avec plusieurs langues et différentes civilisations (phénicienne, latine, arabe, française, etc.) qui se sont succédées en Afrique du Nord. Par le contact direct avec ces langues, l'amazighe a bénéficié des apports étrangers pour enrichir son vocabulaire : « *l'emprunt constitue un mode d'enrichissement linguistique commun à toutes les époques et à toutes les langues dès qu'il y a eu contact avec au moins une autre langue. L'emprunt lexical figure au nombre de principaux moyens qu'a une langue d'enrichir son stock lexical.*» (Ch. Jacquet-Peau 2003 : 81). Il est aussi une forme d'innovation du lexique comme le constate L. Deroy (1956 : 4) : « *le mot emprunté est en effet, par essence, un néologisme, c'est-à-dire une acception nouvelle introduite dans le vocabulaire d'une langue, à une époque déterminée* ». Pour ne pas dénaturer son propre système, la langue emprunteuse doit procéder par une adaptation de ces emprunts à leur nouveau milieu linguistique. Cette adaptation « *se traduit par des altérations d'ordre phonétique et / ou graphique* » (L. Guilbert 1973 : 23). En effet l'amazighe a cette force d'adaptation des termes étrangers dans le système linguistique « *certaines données morpho-phonologiques berbères constituent donc autant de conditions favorables à l'intégration de certains emprunts externes* ». (R. Achab 1996 : 336).

Néanmoins, les créateurs, les écrivains et les linguistes amazighes ont des attitudes et des points de vue différents vis-à-vis de l'usage et du traitement réservé à l'emprunt. L'attitude envers les emprunts diffère d'un rédacteur à l'autre selon les convictions politiques et idéologiques, la formation et aussi l'implication dans le processus du développement et de la promotion de la langue amazighe. Ainsi, les puristes rejettent toutes sortes d'emprunts même ceux qui sont intégrés au niveau phonétique et aussi morphologique. Pour eux, le seul moyen de permettre à la langue amazighe d'enrichir son lexique et de le développer reste la création lexicale.

En parcourant les deux sites (Map, MC) j'ai constaté le non recours systématique à l'usage des emprunts. A l'exception des mots qui sont universels et qui existent dans les langues côtoyées par l'amazighe à savoir l'arabe, le français et l'anglais. Parmi ces mots on peut citer la stratégie (ⵜⴰⵙⵜⵔⴰⵜⵉⵊⵉⵜ), technique (ⴰⵜⵉⴽⵏⵉ), vidéo (ⴰⴼⵉⴷⵢⵓ), la diplomatie (ⵜⴰⴷⵉⴱⵍⵓⵎⴰⵙⵉⵜ), entre autres.

Néanmoins, on décèle parfois l'usage des emprunts même avec l'existence des mots natifs :

ⵍⴱⴷⵓ au lieu ⵜⵉⵣⵡⵉⵔⵉ

ⵍⴱⵍⴰⵚⵜ au lieu de ⴰⵏⵙⴰ, ⴰⴷⵖⴰⵔ .

Par ailleurs, l'une des techniques les plus usitées afin d'esquiver le recours à l'emprunt ou au néologisme demeure la périphrase.

2.1. La périphrase

Dans le domaine de la traduction, la périphrase est considérée comme un procédé que le traducteur utilise afin de remplacer un mot du texte source par un groupe de mots ou une expression dans le texte d'arrivée. Le traducteur fait appel à ce procédé lorsqu'il ne réussit pas à trouver un équivalent adéquat qui recouvre toutes les notions exprimées par le terme à traduire.

Les rédacteurs des sites étudiés confirment le recours au procédé de la périphrase. Ils ont déclaré que ce procédé est utilisé dans le cas de l'absence du terme natif, du néologisme et la volonté d'éviter l'usage de l'emprunt. Dans l'exemple ci-dessous extrait du site de la Map le mot « réaffirmer » a été périphrasé par « ⵙⴷⴷⵉⴷ ⴷⴰⵖ » :

- ⵉⵙⴷⴷⵉⴷ ⴷⴰⵖ ⵓⵙⴽⴽⵉⵎ ⴰⵎⴰⵜⵜⴰⵢ ⵏ ⵓⵎⵢⴰⵡⴰⴹ ⴰⵙⵍⵉⵥⵕ ⵅⴼ ⵓⵎⵏⵥⴰⵢ ⵏ ⵜⵍⵓⵍⵍⵉ ⵏ ⵓⵙⵏⵓⵍⴼⵓ (Le Conseil supérieur de la Communication audiovisuelle (CSCA) a réaffirmé le principe de la liberté de création).

Dans un autre exemple extrait du site du Ministère de la Culture le mot « مصير » (destin) a a été périphrasé par le syntagme « ⵓⵣⴷⴰⵢ ⵉⵃⵃⴰⵏ ⴳⵔ » :

-ⵉⵎⴽⵉⵍⴰ ⵉⵙⴰⵡⵃ ⴳⵀ ⵓⵣⴷⴰⵢ ⵉⵃⵃⴰⵏ ⴳⵔ ⵜⵎⴰⵡⴰⵙⵜ ⴷ ⵓⵎⴷⵢⴰ ⵏ ⵓⵙⴳⵎⵉ ⴰⵎⴰⵢⵏⵓ ⴳ ⵜⵎⵓⵔⵜ ⵍⵖ

(مؤكدا أن "مصير الوزارة مرتبط بشكل وطيد بالنموذج التنموي الجديد").

On s'est contenté de citer seulement ces deux exemples pour montrer l'importance revêt par la périphrase dans la traduction vers l'amazighe.

2.2. La suppression

La technique de la suppression en traduction consiste à éviter de traduire une partie originale soit un mot, une phrase ou un paragraphe. En général, le traducteur fait appel à la technique de la suppression pour multiples raisons. Parmi ces raisons on peut citer le manque d'un mot utilisé dans la langue de départ dans la langue d'arrivée, la non-conformité du contenu avec la culture de la langue d'arrivée ou la non nécessité de traduire un tel passage.

Dans les sites étudiés, on a constaté que les rédacteurs utilisent souvent cette technique comme le montre les exemples ci-dessous :

Langue amazighe	Langue source	site
ⵉⵙⵏⵜⵉⵜⵏ ⵉⴷⵃⵙⴰⵍ ⵍⴰ ⵜⵙⵔⵙ ⵜⵎⴰⵡⴰⵙⵜ ⵎⵏⵉⴷ ⴰⵙ.	سياق المشاريع الثقافية والفنية التي تعرفها المدينة والمندرجة ضمن برنامج الحسيمة منارة المتوسط الذي أحاطه صاحب الجلالة الملك محمد السادس، نصره الله، بعنايته السامية ليرتقي بالمشهد الثقافي بالمدينة ويجعل منها عاصمة من عواصم الثقافة بالمملكة.	Ministère de la culture
ⵙ ⵜⵉⵍⵓⴱⵅⴰ ⵏ ⵜⵎⵓⵔⵜ ⵏ ⵎⵓⵕⵉⵟⴰⵏⵢⴰ.	بالإضافة إلى فعاليات فنية وشعرية من الشقيقة موريتانيا	Ministère de la culture

Les rédacteurs stipulent que le recours à la suppression et à la réduction des textes amazighes par rapport aux textes de départ (arabe et ou français) sont essentiellement dues à :

- -À la grande quantité des textes à traduire et le manque des ressources humaines;
- -À la complication de la tâche du traducteur vers l'amazighe (carence lexicale, abondance des néologismes) ;
- - l'usage permanent des dictionnaires ce qui tarde le traitement de l'information d'une manière rapide ;
- -L'absence des logiciels de traduction automatique pour l'amazighe à l'instar des autres langues.

1. La gestion de la variation lexicale

La langue amazighe, comme toutes langues naturelles a grande tradition orale, est caractérisée par la variation à tous les niveaux de la langue (morphologie, phonétique, lexique, ...). Au Maroc, on distingue entre trois grandes variantes à savoir tarifite au Nord, tamazighte au Centre et au Sud-Est et tachelhite au Sud. Avec la neutralisation des variations constatées sur les plans phonétique et morphologique, ces trois variantes partagent un important fond lexical commun. Cependant, il est à noter qu'on observe une variation touchant à la fois les mots lexicaux et aussi les mots grammaticaux. Ainsi, une même réalité est nommée différemment par les trois variantes. Cette variation doit être normalement considérée comme un avantage et non pas un inconvénient dans le sens où elle donne l'opportunité de varier le lexique et d'éviter les redondances. Alors, comment les rédacteurs des sites étudiés ont traité cette question de la variation ?

En consultant le site du Ministère de la culture, on s'est rendu compte que la personne responsable essaie de varier le plus possible le lexique utilisé dans ses textes. On trouve des mots relevants de différentes variantes (tarifite, tachelhite, tamazighte). Ainsi, dans un même texte de 5 lignes, on constate la présence des mots relevant de trois variantes : **ⵅⵓⵎⴰ ⴰⴷ** « pour » (tamazighte et tarifite) **ⴰⴼⴰⴷ ⴰⴷ** (tamazighte et tachelhite) , **ⵎⴰⵔⵔⴰ** « tout » (tarifite) **ⵉⵣⵍⵉⵏ** « lié à » (tachelhite) , **ⴷ** « et, avec » (tachlhite et tamazighte) **ⴰⴽⴷ** « et, avec» (tarifite).

Par contre dans les textes de la MAP on trouve que chaque traducteur écrit dans sa variante avec une timide ouverture sur les autres variantes comme le montre l'exemple suivant **:ⴳⵜⵉⴷ ⴰⴷ ⵉⴳⴰⵏ ⵜⵉⴼⵙⵏⵉⵡⵉⵏ ⵖⵍⵉⵏⵉⵏ ⵏ ⴰⵙⵙ ⵏ ⵓⴽⵔⴰⵙ** 23 **ⴽⵟⵓⴱⵔ**

2019 ⵖ ⵜⴳⵍⴷⵉⵜ, ⵖⵎⴽⵍⵍⵉ ⵙ ⵜⵏⵏⴰ ⵜⵎⵀⵍⴰ ⵜⴰⵏⴰⵎⵓⵔⵜ ⵏ ⵓⵏⵣⵡⵉ. Cette phrase est purement écrite dans la variante tachelhite avec l'usage des mots très isolés : ⴳⵜⵉⴷ au lieu de ⵜⵉⴷ, ⵖ au lieu de ⴳ, ⵖⵎⴽⵍⵍⵉ au lieu de ⵉⵎⴽⵍⵍⵉ ou ⵉⵎⴽⵉⵏⵏⴰ…

Le fait d'arriver à bien gérer et à mettre à profit la variation lexicale dont jouit l'amazighe peut s'expliquer par plusieurs facteurs que nous allons évoquer in fine.

2. Quelques anomalies de la traduction

En parcourant un nombre plus au moins important des textes des deux sites étudiés, on a rencontré quelques anomalies au niveau de la traduction. Ces anomalies consistent en l'usage d'un équivalent en amzighe qui ne rend pas exactement le sens du mot traduit. Il touche essentiellement les néologismes. Le tableau ci-dessous explicite ce qu'on vient de dire :

Langue source	Anomalie	Correction	Remarque
Mobile (map)	ⵉⵜⵜⵎⵓⵜⵜⵓⵢⵏ	ⵉⵜⵜⵢⴰⵙⴰⵢⵏ	ⵉⵜⵜⵎⵓⵜⵜⵓⵢⵏ veut dire déplaçable
عبر السيد الفردوس عن (MC)	ⵉⵙⵙⵍⴽⵏ ⵎⴰⵙⵙ ⴰⵎⴰⵡⴰⵙ ⴰⵎⴰⵢⵏⵓ	ⵉⵏⵏⴰ ⵎⴰⵙⵙ ⴰⵎⴰⵡⴰⵙ ⴰⵎⴰⵢⵏⵓ	ⵙⵍⴽⵏ signifie « certifier/ شهد» et non « exprimer/عبر » qu'on peut traduire par « ini ».
liberté de création (Map)	ⵜⵉⵍⴻⵍⵍⵉ ⵏ ⵓⵙⵏⵓⵍⴼⵓ,	ⵜⵉⵍⴻⵍⵍⵉ ⵏ ⵓⵙⵏⴼⵍⵓⵍ	Le mot ⴰⵙⵏⵓⵍⴼⵓ a été utilisé dans le syntagme ⴰⵙⵏⵓⵍⴼⵓ ⵏ ⵜⴳⵓⵔⵉⵡⵉⵏ pour dire « néologie / استحداث المفردات » alors que peut traduire « création, créativité/إبداع » par ⴰⵙⵏⴼⵍⵓⵍⵓ
Intérêt commun (map)	ⴰⴷⴷⵓⵔ ⵉⵛⵛⴰⵔⵏ	ⴰⵟⵖⵓⵔ ⵉⵛⵛⴰⵔⵏ	ⴰⴷⴷⵓⵔ signifie l'honneur.

3. Les recommandations

Après avoir étudié de près les textes contenus dans les versions amazighe des sites du ministère de la culture et de l'agence marocaine de presse (Map), j'aimerais émettre quelques recommandations qui vont permettre assurément d'améliorer la qualité des textes ainsi que le rendement :

- La nécessité de créer une formation (licence/master) spécialisée en traduction de l'amazighe et surtout vers l'amazighe;
- La formation doit doter les bénéficiaires des bases solides de l'amazighe au niveau de la langue, du vocabulaire et des techniques et art de traduction;
- La formation continue des personnes qui travaillent sur la traduction en amazighe;
- La création des logiciels de traduction automatique;
- Les ministères et les institutions publiques doivent créer des cellules de traduction vers l'amazighe et non pas seulement le recrutement d'une seule personne.

Conclusion

L'importance de la traduction vers une langue en devenir et un peu dotée telle l'amazighe n'est pas contestable. La traduction joue ainsi un rôle majeur dans le processus de l'aménagement, de l'enrichissement et de la diffusion de la langue vers laquelle on traduit. Néanmoins, tout dépend de la quantité et surtout de la qualité de cette traduction. Dans ce sens, il faut que les personnes qui assurent la traduction vers l'amazighe veillent au respect des règles d'orthographe et de grammaire de l'amazighe comme elles ont été arrêtées par l'IRCAM. Si la traduction des ouvrages papier (surtout la littérature) vers l'amazighe commence à faire son chemin ces derniers temps, son homologue en ligne, surtout la présence de l'amazighe dans le web et les sites officiels, traîne toujours pour des raisons évoquées si haut. D'ailleurs, on enregistre une présence timide de l'amazighe dans certains sites ministériels et dans les sites des institutions publiques. Le contenu des versions amazighes ne couvre pas toutes la matière traitée par ces sites dans leurs versions arabe et française. Et pourtant la langue amazighe, en tant que langue officielle du Maroc, doit être réhabilitée et traitée de la même manière que l'arabe et le français.

Bibliographie

AKIOUD, H., 2018, « Traduction et standardisation de la langue amazighe », in La traduction et l'enseignement de la langue amazighe, Coo Mohamed LADIMAT et Salima EL KOULALI, actes de la journée d'étude organisé par le centre de la traduction, de la documentation, de l'Edition et de la communication, le 30 septembre 2016, à l'IRCAM, éditions et impressions Bouregreg, Rabat, pp 37-46.

GUILBERT, L., 1973, « Théorie du néologisme », in Cahiers de l'association internationale des études françaises, n° 25, pp. 9-29.

GUIDERE, M., 2010, Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain. (2e éd.), De Boeck, Bruxelles.

MOUNIN, G., 1963, Les problèmes théoriques de la traduction, Gallimard, Paris

Saib, J, chaabihi, A. et Elouali, M., coord., 2003, la place de la traduction dans le maintien d'une langue, Actes du colloque national du 11-12 décembre 2003, Rabat, Ircam.

Saib, J, chaabihi, A. et Elouali, M., coord., 2009, Traduction et enrichissement d'une langue, Actes du colloque international du 23-24 septembre 2004 à Tanger, Rabat, Ircam.

SGHIR, M., 2018, « étude comparative des traductions vers l'amazighe du Petit prince d'Antoine de Siant-Exupéry par L. Fouad et L. Moumouch » in La traduction et l'enseignement de la langue amazighe, Coo Mohamed LADIMAT et Salima EL KOULALI, actes de la journée d'étude organisé par le centre de la traduction, de la documentation, de l'Edition et de la communication, le 30 septembre 2016, à l'IRCAM, éditions et impressions Bouregreg, Rabat, pp 47-56.

Webographie

http://www.mapnews.ma/am/

https://www.minculture.gov.ma/am/

Axe 5 : Traduction et le numérique

La traduction assistée par ordinateur : Quels enjeux pour la traduction de/vers l'amazighe ?

Soumaya EL BOUWAB
Doctorante Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Université Ibn Zohr, Agadir

La présente contribution a pour objectif de présenter la traduction assistée par ordinateur et les possibilités offertes par ce système d'aide à la traduction pour la traduction de/vers l'amazighe, notamment dans le domaine de la traduction technique et scientifique.

L'article est organisé en deux parties. La première partie est réservée à la présentation du système de traduction assistée par ordinateur, son fonctionnement et le dispositif technologique. Dans la deuxième partie, nous aborderons les enjeux présentés par ce système de traduction pour la traduction de/vers l'amazighe.

1. La Traduction Assistée par Ordinateur

Le traitement automatique des langues (TAL) a pour objectif de développer des programmes informatiques capables de traiter de façon automatique des données linguistiques. Parmi les domaines majeurs du TAL figure la traduction automatique qui se réalise le plus souvent en termes d'aide à la traduction ou traduction assistée par ordinateur qui permet au traducteur de travailler à l'aide d'outils et de logiciels conçus pour l'assister dans le processus de traduction[58].

La traduction assistée par ordinateur est une traduction réalisée par un traducteur professionnel assisté par l'outil informatique. Dans le cas de la traduction assistée par ordinateur (désormais TAO), le traducteur travaille à l'aide d'outils et de logiciels spécifiques conçus pour l'assister dans son travail de traduction, notamment les mémoires de traduction et les outils de gestion terminologique.

Le système de TAO est un dispositif technologique composé de différents outils et logiciels permettant aux traducteurs de travailler dans un environnement dédié à la traduction, en disposant d'une base de données de traductions et d'une base de données terminologiques[59].

---

[58] Les systèmes de TAO nécessitent l'intervention humaine, ce qui n'est pas le cas de la ***traduction automatique*** (TA) qui consiste à réaliser une traduction immédiate, générée par un logiciel, sur la base d'un dictionnaire initial et agrémenté par les contributions des utilisateurs.

[59] La TAO consiste à tirer parti des traductions déjà effectuées en les stockant dans une base de données de documents déjà traduits.

Le système de la TAO se présente sous forme de plateformes regroupant plusieurs logiciels et applications destinés à faciliter le travail du traducteur. Ce dispositif repose généralement sur une mémoire de traduction, une base terminologique et des logiciels de traduction et de vérification automatiques. Ces logiciels de traduction sont constitués d'une base de données (mémoire de traduction)[60] qui enregistre les textes traduits et reconnaît les fragments semblables. Ces logiciels reposent sur l'exploitation d'une base de données linguistiques qui enregistre chaque segment de traduction afin qu'il puisse être réutilisé ultérieurement[61].

Le système de TAO se présente donc sous forme de bases de données, dans la mesure où la TAO utilise des mémoires de traduction. Les mémoires de traduction sont des bases de données terminologiques dans lesquelles les traductions s'enregistrent automatiquement[62]. En effet, les mémoires de traduction reproduisent automatiquement les contenus (parties de textes) qui se répètent au fil des traductions et permettent de remplir les segments de traduction traduits, évitant aux traducteurs d'avoir à traduire les mêmes phrases déjà traduites. Ces bases de données permettent une consultation rapide des traductions existantes dans un domaine précis et regroupent plusieurs fonctionnalités facilitant le travail de traduction. Les outils et logiciels de TAO permettent ainsi aux traducteurs d'harmoniser leurs traductions et d'accroître la qualité de leurs traductions et leur productivité grâce aux mémoires de traduction qu'ils intègrent.

Le système de TAO dispose également d'une base terminologique alimentée à partir du travail du traducteur. Les outils de gestion terminologique permettent de rechercher dans une base de données des termes enregistrés et des exemples de leur utilisation. La base terminologique peut servir de support au traducteur pour rechercher des termes spécifiques au domaine du document à traduire. Cette base terminologique lui permet également d'identifier le contexte dans lequel le terme est utilisé et sa traduction dans la langue cible.

D'autres logiciels sont utilisés dans le système de TAO, notamment en post-édition[63] pour la correction des traductions, parmi lesquels figurent les correcteurs d'orthographe et les correcteurs de grammaire.

---

[60] Il s'agit de bases de données contenant des segments de textes déjà traduits, enregistrés dans la mémoire de traduction.

[61] Lors du travail de traduction, la mémoire de traduction enregistre des segments de textes avec leurs traductions dans la langue cible. La mémoire proposera lors des traductions suivantes des correspondances à l'aide des segments déjà traduits.

[62] Au fur et à mesure que le traducteur avance dans son travail, les traductions seront enregistrées dans ces mémoires.

[63] La post-édition consiste à compléter ou corriger le texte produit par la machine.

2. La TAO : Quels enjeux pour la traduction de/ vers l'amazighe ?

La traduction représente un chantier prioritaire dans la conjoncture actuelle, notamment après l'officialisation de la langue amazighe, qui devrait permettre la promotion de la langue et la culture amazighes et renforcer la présence de la langue amazighe dans tous les secteurs de la vie publique. Le statut officiel de la langue amazighe devrait aussi accorder à la traduction une place de choix dans plusieurs domaines stratégiques, tels que l'enseignement, l'administration, la législation, l'information et la communication, mais aussi la création artistique et culturelle.

La situation sociolinguistique actuelle implique en effet une stratégie de promotion de la traduction vers l'amazighe pour l'intégration effective de la langue amazighe dans les différents secteurs de la vie publique et la promotion de l'utilisation de cette langue dans les supports de communication et d'information des administrations et des institutions publiques. Cela implique en particulier la traduction en langue amazighe des textes législatifs et juridiques qui encadrent l'activité de l'administration publique, les circulaires ministérielles, les supports de communication des différentes administrations publiques, les sites web des ministères et des institutions publiques, les supports de communication numériques, audiovisuels et écrits, etc.

La promotion de la traduction en langue amazighe implique également la nécessité de la mise en place d'une stratégie d'action et de promotion qui prend en compte l'importance de l'informatisation de la traduction et le développement de programmes de traduction automatique pour la langue amazighe, afin de mettre à la disposition des traducteurs un système d'aide à la traduction, avec des bases de données linguistiques, terminologiques et textuelles, pour les assister dans leur travail de traduction.

Rappelons que dans le processus de TAO, le traducteur doit disposer de logiciels et d'outils à la fois pour la conversion de documents[64] et la reconnaissance de caractères, les mémoires de traduction, l'extraction et la gestion terminologiques[65].

---

[64] Le traducteur a besoin d'un logiciel pour convertir le document à traduire qu'il peut recevoir sous différentes formes : manuscrite, imprimée ou électronique.

[65] Les logiciels de gestion terminologique proposent des fonctions de gestion des entrées terminologiques. L'extraction terminologique consiste, à partir de textes disponibles sous forme électronique, à identifier des candidats-termes. Une fois l'extraction effectuée, les candidats-termes peuvent être présentés sous la forme d'un concordancier, puis exportés dans différents formats. L'outil d'extraction terminologique affiche ces termes dans un concordancier avec le contexte dans lequel le terme proposé a été trouvé. Cette information donne au traducteur des indications sur le sens de ces termes en contexte (Grouas, 2015 : 55-56).

À ce propos, il faut souligner que le processus d'informatisation et de traitement automatique de la langue amazighe initié par le Centre des Etudes Informatiques, des Systèmes d'Information et de Communication (CEISIC) de l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM, Rabat) a pour objectif ultime de préparer et faciliter la traduction automatique de la langue amazighe.

La première étape dans ce processus d'informatisation consiste à doter la langue amazighe d'un codage de caractères, un clavier et des polices de caractères, afin de permettre la constitution de ressources électroniques telles que les bases de données lexicales[66] et les corpus de recherche d'information (Ataa Allah & Boulaknadel, 2014).

La deuxième étape consiste à développer des applications telles qu'un correcteur orthographique, une plate-forme d'apprentissage en ligne, un extracteur terminologique[67], un moteur de recherche, un concordancier et un générateur de textes. Cette phase représente une étape clef de préparation des ressources nécessaires pour la réalisation de bases de données terminologiques, les dictionnaires multilingues et les corpus de langue (Ataa Allah & Boulaknadel, 2014).

Parmi les réalisations du Centre des Etudes Informatiques, des Systèmes d'Information et de Communication, relevant de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, en matière de traitement automatique de la langue amazighe, nous citerons principalement les points suivants :

- Codage de Tifinaghe, clavier et polices de caractères :
La codification graphique définit une norme standard et une police de caractères adéquate de la graphie afin d'assurer l'exploitation et le partage des contenus (Ataa Allah & Boulaknadel, op.cit. : 35).

- Reconnaissance optique des caractères :
De nombreuses études ont été menées sur la reconnaissance optique de caractères amazighes dont le taux de reconnaissance est autour de 92%. Ces études se basent sur différentes approches pour la reconnaissance du caractère imprimé et manuscrit (Ataa Allah & Boulaknadel, op.cit. : 46).

- Convertisseur :
Un convertisseur a été réalisé, permettant le passage du codage ANSI au codage Unicode et la translittération du caractère arabe et du caractère latin au caractère tifinaghe (Ataa Allah *et al.*, 2013).

---

[66] Les bases de données présentent un outil essentiel de gestion des ressources linguistiques à savoir les corpus, les lexiques et la terminologie.

[67] L'extraction automatique de terminologie permettra l'attestation des termes dans différents genres textuels et l'enregistrement de l'usage des termes en contextes, et ce en exploitant la richesse des ressources langagières telles que les corpus textuels (Grouas, 2015 : 55-56).

- Transcodeur :
Un transcodeur a été réalisé, permettant la conversion du codage des textes amazighes saisis en tifinaghe à la base de l'ANSI à Unicode.

- Translittérateur :
Un translittérateur a été réalisé, permettant de convertir les textes amazighes transcrits en arabe ou en latin à des textes écrits en tifinaghe.

- Concordancier :
Un concordancier supportant les scripts arabes, latins et Unicode de l'amazighe a été développé, permettant la recherche d'un mot ou d'une expression dans un ensemble de textes[68].

- Conjugueur :
Un conjugueur a été réalisé, permettant la conjugaison en ligne des formes verbales simples et dérivées dans les différents aspects et modes (disponible sur le portail TALAM)[69].

- Base de données terminologiques :
Une base de données terminologiques a été élaborée, comportant des entrées terminologiques relevant de plusieurs champs thématiques, y compris les lexiques usuels, des médias et grammaticaux ainsi que leurs équivalents arabes et français (Ataa Allah & Boulaknadel, 2014 : 44).

Un site en ligne (accessible sur le portail TALAM) a aussi été élaboré, présentant le référentiel de la langue amazighe standard.

- Base de données textuelles :
Un recueil de textes numérisés et codés a été réalisé dans l'objectif de développer des outils de traitement automatique de l'amazighe et pour pouvoir se fonder sur l'usage réel de la langue (Ataa Allah & Boulaknadel, op.cit. : 45).

- Base de données lexicales :
Une application a été élaborée par le CEISIC, assurant la gestion des collectes et l'exploration des lexiques amazighes.

- Dictionnaire électronique :
DGLAI est la version électronique du Dictionnaire Général de la Langue Amazighe, réalisée en une version trilingue : amazighe-français-arabe.

- Lexique électronique amazighe pour mobile :

---

[68] Les concordances sont un mode de présentation d'extraits de textes, contenant le même mot, basées sur une méthodologie d'analyse textuelle. Dans cette perspective, un outil de concordance supportant les scripts arabes, latins et Unicode de l'amazighe a été développé. Il permet d'effectuer des recherches dans des textes numériques et répond au besoin d'exploration suscité par l'usager dans le but d'étudier le sens et les règles d'emploi (Ataa Allah et Boulaknadel, 2010).

[69] http://tal.ircam.ma/talam/.

LEXAM est une application mobile android présentant un lexique amazighe marocain standardisé, couvrant des domaines de la vie courante et moderne : médias, administration, art, environnement, civilité, droit et justice, éducation, etc., accessible via les portables mobiles et les tablettes (disponible sur le Portail TALAM).

Tous ces outils, logiciels, applications et bases de données lexicales, terminologiques et textuelles, permettent la création à long terme d'un système de traduction automatique et d'aide à la traduction (TAO) pour la traduction de/vers l'amazighe.

Il va sans dire que la TAO présente plusieurs avantages pour les traducteurs en ce sens que les outils et logiciels de TAO offrent différentes fonctionnalités aux traducteurs professionnels. En effet, le système de TAO permet d'automatiser le travail du traducteur et de rentabiliser les données linguistiques et terminologiques en recyclant les traductions existantes. Les mémoires de traduction permettent aux traducteurs d'accéder à la base de traductions pour retrouver les traductions correspondantes[70] et la terminologie nécessaire pour la traduction de leurs documents, ce qui permet une traduction plus rapide, notamment pour les traductions menées dans un même domaine ou pour une même institution. Le logiciel de mémoire de traduction permet en effet de stocker les traductions et les rendre disponibles aux traducteurs, ce qui permet d'alléger la charge de traduction et un gain de temps lors du travail de traduction.

Les mémoires de traduction peuvent ainsi faciliter le travail des traducteurs en exploitant des textes déjà traduits et assurer une certaine homogénéité des documents traduits. La réutilisation des anciennes traductions représente effectivement un gain de temps pour les traducteurs, notamment dans les domaines de la traduction technique et scientifique où l'on peut rencontrer des structures et des formulations qui se répètent régulièrement.

Le système de TAO permet également d'associer à la mémoire de traduction des logiciels de gestion terminologique pour faciliter la tâche de traduction. Ces logiciels permettent d'enrichir les propositions de traduction grâce à un dictionnaire terminologique en ligne, un glossaire de traduction ou des fiches terminologiques, disponibles dans la base de données terminologique, que le traducteur peut consulter et reprendre pour les nouvelles traductions. Les outils de TAO permettent également aux traducteurs d'utiliser la même terminologie grâce aux mémoires de traduction, mais aussi grâce aux solutions de gestion et d'extraction terminologique.

Le système de TAO peut ainsi participer à la mise en place de traductions cohérentes avec une terminologie harmonisée. En effet, la TAO participe à l'homogénéité des traductions grâce à la mise en commun des ressources et une mise en réseau des mémoires de traduction et des bases de données terminologiques. La TAO permet aux traducteurs d'harmoniser leurs traductions et atteindre une certaine cohérence terminologique, une conformité grammaticale et une régularité stylistique difficile à obtenir en traduction manuelle. Le système de TAO permet aussi la vérification orthographique et offre aux traducteurs la possibilité de corriger les fautes d'orthographe ou de grammaire.

---

[70] En effet, le logiciel reconnait automatiquement des segments similaires et propose la traduction enregistrée dans la base de données.

Conclusion

Nous avons essayé à travers cette étude de présenter le système de TAO et les possibilités offertes par ce système d'aide à la traduction pour la traduction en langue amazighe. La promotion de la traduction en langue amazighe implique en effet la mise en place d'une stratégie de développement de programmes de traduction automatique pour la langue amazighe, afin de mettre à la disposition des traducteurs en langue amazighe un système d'aide à la traduction pour les assister dans leur travail de traduction.

Le système de TAO permet la mise au point au fil des traductions d'une importante base de données terminologique comprenant les expressions et les termes précédemment traduits que les traducteurs peuvent utiliser dans leurs traductions. Le système de TAO permet également de maintenir une cohérence terminologique lorsque des segments de textes, des expressions ou des termes se répètent lors des traductions et peut ainsi constituer une aide efficace pour les traducteurs, notamment pour la traduction de documents techniques. Les outils et logiciels de TAO permettent encore de garantir une exactitude terminologique et permettent d'éviter les erreurs grâce aux suggestions grammaticales et orthographiques.

Les réalisations en matière de traitement automatique de la langue amazighe laisse présager l'élaboration d'outils et de logiciels d'aide à la traduction qui pourraient assister les traducteurs en langue amazighe dans leur travail de traduction. Ces outils et logiciels de TAO présentent plusieurs avantages et pourraient offrir différentes fonctionnalités aux traducteurs en langue amazighe, notamment pour la traduction technique qui constitue l'un des domaines prioritaires dans le travail de traduction vers l'amazighe.

Références bibliographiques :

Agnaou, F. *et al.* (2017), « L'amazighe dans les sciences du numérique : expérience de l'IRCAM », *Actes de l'atelier «Diversité Linguistique et TAL»* (DiLiTAL 2017), p. 4-13 [en ligne].

Anis, J., 1994, « Repères bibliographiques en Traduction Automatique et Assistée par Ordinateur », *Langages*, 116, p. 123-124.

Ataa Allah, F., Boulaknadel, S. (2010), "Online Amazigh Concordancer", *Proceedings of International Symposium on Image Video Communications and Mobile Networks*, Rabat [en ligne].

Ataa Allah, F., Boulaknadel, S. (2011), « Convertisseur pour la langue amazighe : script arabe-latin-tifinaghe », *Actes du 2ème symposium international sur le traitement automatique de la culture amazighe*, Agadir, p. 3-10.

Ataa Allah, F., Boulaknadel, S. (2014), « La promotion de l'amazighe à la lumière des technologies de l'information et de communication », *Asinag*, 9, p. 33-48.

Ataa Allah, F. *et al.* (2013), « Amazigh Language Desktop Converter », *SITACAM* 2013, 2-4 mai 2013, Maroc [en ligne].

Bédard, C. (2000), « Mémoire de traduction cherche traducteur de phrases… », *Traduire*, 186 [en ligne].

Boualem, M. (2001), « Traduction automatique et traduction assistée par ordinateur », *France Telecom R&D - DMI/GRI*, p.1-10.

Boulaknadel, S. (2009), « Amazigh ConCorde: an appropriate concordance for Amazigh », *Actes du 1er symposium international sur le traitement automatique de la culture amazighe*, p. 176-182.

Boulaknadel, S., Ataa Allah, F. (2013), "Building a standard Amazigh corpus", *Proceedings of the International Conference on Intelligent Human Computer Interaction*, Prague, Springer Berlin Heidelberg, p. 91-98 [en ligne].

Boulaknadel, S., Ataa Allah, F. (2012), « Initiative pour le développement d'un corpus de la langue amazighe », *Actes de la 5ème conférence internationale sur les TICs pour l'amazighe* (TICAM 2012), Rabat [en ligne].

Brinkmann, K. (1979), « Perspectives d'avenir de la traduction automatique », *Meta*, 24/3, p. 315-325.

Champsaur, C. (2013), « La traduction automatique : un outil pour les traducteurs ? », *The Journal of Specialised Translation*, 19, p. 19-28.

Frain, J., Ataa Allah, F., Ait Ouguengay, Y. (2014), « Lexique amazighe pour mobile », *Actes de la 6ème conférence internationale sur les TICs pour l'amazighe* (TICAM 2014) [en ligne].

Grouas, Th. (Coord.) (2015), *Mieux comprendre les outils d'aide à la traduction*, Ministère de la Culture et de la Communication, Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Guyon, A. (2010), « Grandeurs et misères de la traduction collaborative en ligne », *L'Actualité langagière*, Vol.7, n°1 [en ligne].

Guyon, A. (2012), « Mémoires de traduction et traduction automatique », *L'Actualité langagière*, Vol. 9, n°3 [en ligne].

Hutchins, J. (2005), « Current commercial machine translation systems and computer-based translation tools : system types and their uses », *International Journal of Translation*, 17/ 1-2, p. 5-38.

Iazzi, E.-M., Outahajala, M. (2008), « Amazigh Data Base », *HLT & NLP Workshop*, 31 mai 2008, Maroc [en ligne].

Isabelle, P. (1992), « La bi-textualité : vers une nouvelle génération d'aides à la traduction et la terminologie », *Meta*, 37/4, p.721-737.

Lab, F. (2003), « La traduction automatique », *Le bulletin de l'EPI*, 52, p. 165-170.

Delpech, E. (2013), « La traduction assistée par ordinateur », disponible sur : https://tel.archives-ouvertes.fr.

Miftah, N., Ataa Allah, F., Taghbalout, I. (2017), « Sentence-Aligned Parallel Corpus Amazigh-English », *Actes de l'International Conference on Information and Communication Systems*, Irbid, Jordanie, 4-6 avril 2017 [en ligne].

Pasero, R., Sabatier, P. (2009), « Traitement automatique des langues », Laboratoire d'Informatique Fondamentale, Marseille, CNRS- Aix-Marseille Université].

Phister, B. (2011), « L'informatique, une aide pour le traducteur », *Traduire*, n°224.

Taghbalout, I., Ataa Allah, F., El Marraki, M. (2014), « Etude comparative des approches de traduction automatique », JDTIC'14, ENSIAS, Université Mohammed V, Rabat [en ligne].

Taghbalout, I., Ataa Allah, F., El Marraki, M. (2017), "Towards UNL Based Machine Translation for Moroccan Amazigh Language", *International Journal of Computational Science and Engineering* [en ligne].

Dictionnaires et ressources terminologiques :

Dictionnaire CNRTL, Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, ATILF, CNRS (France).

Le grand dictionnaire terminologique (GDT), Office québécois de la langue française, Québec.

TERMIUM Plus®, La banque de données terminologiques et linguistiques du gouvernement du Canada, *Chroniques de langue*, Outils d'aide à la rédaction.

Comprendre pour traduire : quelles ressources pour la traduction automatique des séquences figées amazighes ?

Application sur un corpus du parler du Maroc central

Rabih Driss

Lacnad, Inalco, USPC, Paris

L'objectif principal de cet article est d'apporter des éléments de réflexion d'ordre syntaxique et sémantique sur des expressions idiomatiques[71] en termes des possibilités transformationnelles et contextuelles dans la perspective d'élaborer des ressources destinées au traitement automatique de l'amazighe, c'est-à-dire de se doter d'un corpus phraséologique spécifique, et de proposer quelques solutions pour améliorer le système informatique grâce à une meilleure prise en compte des ambigüités. Il s'agit ici d'une étude visant à proposer un modèle permettant la reconnaissance et la traduction automatique des séquences figées (désormais SF) dans le contexte amazigh. Elle consiste à déterminer les caractéristiques des ressources phraséologiques pouvant être exploitées par les différentes tâches de traitement automatique des langues (désormais TAL), en l'occurrence la traduction automatique. Cette étude repose sur un corpus collecté dans la région des Ayt HmaD U3isa, Maroc central.

Introduction

Il faut commencer par signaler qu'en phraséologie amazighe, la recherche n'a pas encore réussi à toucher à toutes ses dimensions appliquées, notamment celle du TAL. À l'exception du travail de Fadili & Chakiri (2009) visant la compréhension automatique du texte en s'aidant des locutions, il n'existe pas encore à notre connaissance d'études consacrées au traitement informatique des SF. En revanche, il existe des études abordant certaines composantes de la langue amazighe telles que l'étiquetage morphosyntaxique (Ataa Allah & Jaa, 2009, Ataa Allah & al., 2014), la morphologie nominale (Nejme & al., 2013a, 2013b), la reconnaissance de la parole amazighe (Abenaou & al., 2014). Ces travaux ayant touché à plusieurs aspects de la langue consistent à fournir, entre autres, des mécanismes de reconnaissance automatique des textes ainsi que l'élaboration de corpus annotés destinés à l'usage informatique de l'amazighe, notamment en ce qui concerne *l'unité unilexicale*. En dépit de l'utilité de ces études pour le traitement automatique de la phrase – en particulier les étiquettes morphosyntaxiques -, cette dernière reste néanmoins peu abordée en termes de recherches au niveau de sa structure, des relations syntaxiques entre ses constituants, ainsi que des procédés de construction du sens etc.

---

[71] Dans cet article, on utilisera les termes : les expressions idiomatiques, les séquences figées (SF), les expressions figées, pour renvoyer au même phénomène linguistique.

Le présent travail s'inscrit dans cette lignée. Il vise à étudier, sous l'angle linguistique, le traitement automatique de la phrase -reconnaissance et traduction automatique, et plus précisément des SF par la mise en place d'un modèle tenant en compte des propriétés sémantico-syntaxiques de cette catégorie de séquences.

Autour de la traduction automatique

La traduction automatique constitue l'une des tâches basiques du système informatique effectuées dans le cadre du TAL. Toutefois, son fonctionnement dépend d'une autre tâche primordiale et préliminaire étant celle de la reconnaissance des séquences à traduire. En ce sens, traduire un corpus donné passe nécessairement par fournir à la machine des outils en termes linguistiques et contextuels pour reconnaitre ce qui est candidaté d'être l'objet de la traduction.

Il en ressort très clairement que le corpus est un outil indispensable pour les différentes composantes du TAL, y compris la traduction automatique ne pouvant pas être effectuée en absence d'un corpus annoté et enrichi par des informations lexicales, morphosyntaxiques et sémantiques. En outre, toute étude de cette catégorie du corpus, doit tenir en compte que la normalisation -systématisation- des ressources linguistiques est une étape inévitable dans le processus de création de ressources, celle-ci correspond à la phase de l'analyse linguistique qui constitue l'élément noyau et l'originalité de tout système informatique.

Il existe plusieurs critères permettant de classifier les systèmes de traduction automatique « […] : la génération à laquelle appartient le système, la technique utilisée, le mode d'intervention humaine et l'appartenance théorique » (Misri, 2007 : 41). Grosso modo, trois catégories d'approches à distinguer : approches à base de règles, approches statistiques et approches hybrides. Selon Daille, il faut distinguer entre « deux techniques principales […] : une technique structurelle fondée sur une analyse syntaxique plus ou moins poussée de l'énoncé et une technique statistique et numérique qui décèle les associations préférentielles présentes dans les corpus » (1995 : 102), tout en proposant que leur articulation donne naissance à une approche mixte. L'usage de l'une de ces approches dépend de plusieurs facteurs, notamment le fait qu'une langue soit suffisamment ou peu dotée informatiquement ainsi que le volume des corpus annotés disponibles.

Séquences figées : défis supplémentaires pour la traduction automatique

Dans leurs pratiques langagières, les locuteurs utilisent à la fois des séquences dites libres ou ordinaires et des séquences à structures bien différenciées telles que les SF. Ces dernières constituent l'un des procédés lexicaux dont disposent les locuteurs pour exprimer une idée, un concept, une dénomination etc. si l'usage de phrases dites libres se fait à l'aide de la création de nouvelles séquences, les SF quant à elles, réapparaissent spontanément et d'une manière répétitive dans des conversations quotidiennes. Elles constituent une partie de la langue où la dimension culturelle est à l'origine de la construction du savoir et du sens, et où s'incarne le lien entre la culture -comme étant porteuse d'un ensemble de valeurs, de mode de vie, de manières de voir l'univers propres à une communauté donnée- et le langage.

De ce fait, la traduction des SF demeure une tâche pénible à la fois pour les traducteurs humains et les systèmes informatiques, et sa complexité réside, en plus donc de leur dimension socioculturelle, dans le fait « qu'un traitement adéquat des expressions à mots multiples ne peut se satisfaire d'un traitement superficiel de la phrase. […] il présuppose une analyse complète et particulièrement fine, capable d'identifier et d'interpréter des éléments extraposés » (Wehrli, 2004 : 7). Elles sont des unités de catégories syntaxiques différentes : verbale, nominale, prépositionnelle…, et qui sont susceptibles d'une certaine flexibilité syntaxique (modification, insertion etc.). Ainsi, deux propriétés sont généralement à l'origine des difficultés que rencontrent les systèmes informatiques lors de leur traitement : irrégularités syntaxiques, c'est-à-dire le blocage des transformations des axes syntagmatiques et paradigmatiques, notamment du fait qu'elles ne sont pas totalement figées (Gross, 1996, Lamiroy, 2005), ainsi que leur caractère non-compositionnel au niveau sémantique, car « ces expressions […] ne peuvent pas se traduire, le plus souvent, de façon compositionnelle » (Elloumi, 2014 : 8), rajoutons à cela que le transfert sémantique doit tenir compte du contexte socioculturel de la langue source. Ces deux propriétés des SF entrainent deux catégories majeures de contraintes : dans un premier temps, être reconnue par la machine en tant qu'une entité figée, et par conséquent la distinguer d'autres séquences dites libres, et dans un second temps, mesurer le degré de compositionnalité/opacité pour faire le transfert sémantique dans la langue cible.

D'une manière concise, le caractère irrégulier des SF présente un défi pour les spécialistes du domaine de la traduction automatique se trouvant souvent devant deux options : choisir entre les modèles plus adéquats à la représentation des langues mais qui ne donnent pas lieu à des réalisations pratiques acceptables, ou sacrifier l'expressivité linguistique (Cori, 2008), car les expressions à sens idiomatique sont utilisées « pour rehausser l'expressivité du contenu conceptuel qu'ils -locuteurs- veulent transmettre » (Mogorrón Huerta, 2008 : 280).

Conséquemment, un traducteur idéal est celui doté de compétences et de connaissances phraséologiques profondes dans les deux langues source et cible.

Le souci majeur pour les chercheurs de ce domaine est en effet de doter la machine de mécanismes systématiques moins couteux, ceux-ci permettront de distinguer des expressions à valeur idiomatique présentant des difficultés pour la traduction d'autres blocs linguistiques ordinaires. Or, jusqu'à nos jours, il faut reconnaitre qu'une partie importante des applications consacrées à la traduction automatique reposent sur la correspondance entre la structure syntaxique de la langue source et celle de la langue cible, et ne prennent pas en compte le caractère irrégulier des FS. Cependant, certains logiciels intègrent leur traitement dans leur système, et les expériences montrent que l'inclusion des SF dans les systèmes de traduction automatique améliore la qualité de la traduction (Carpuat & Diab, 2010).

Description des séquences figées

De prime d'abord, la reconnaissance des SF par la machine suppose que toute description des ressources phraséologiques doive couvrir « l'ensemble des classes de prédicats, d'arguments et d'actualisateurs » (Iteb Ben-Henia, 2009 : 161), ainsi que l'ensemble des possibilités transformationnelles, et que ces séquences soient accompagnées d'informations sémantico-syntaxiques. Néanmoins, ces informations restent insuffisantes pour rendre compte d'une manière très précise de leurs différents emplois (Gross, 1994). Il faut subséquemment adjoindre d'autres informations supplémentaires concernant les arguments et les modifieurs qu'acceptent des prédicats dans des contextes très précis, cela veut dire que l'étiquetage doit être effectué tout en incluant les contextes probables. Ceci permettrait de discriminer les significations qui peuvent concurrencer le sens idiomatique que doit avoir l'expression en question.

D'où la nécessité de signaler le caractère hétérogène à la fois de la structure morphosyntaxique et sémantique des expressions idiomatiques. Et l'étude de leur structure s'inscrivant dans la perspective du TAL, doit décrire de manière minutieuse le comportement et les relations syntaxiques existant entre les constituants de chaque expression. Il faut que cette description aboutisse à modéliser les ressources phraséologiques pour qu'elles puissent être traitées par le système informatique : reconnaissance des SF dans un texte, et leur traduction dans la langue cible. La modélisation consistant dans ce cas-là à catégoriser les SF, passe par :

- Collecter des corpus contenant des SF ;
- Décrire la structure morphosyntaxique de ces unités, et de procéder à leur étiquetage et donner toutes les informations syntaxiques, lexicales et sémantiques nécessaires et utiles ;

- Indiquer le degré du figement et la nature des transformations syntagmatiques et paradigmatiques que permettent des expressions ;
- Extraire les éventuelles ambiguïtés que pourraient représenter les SF pour prévoir des solutions ;

Exemples d'ambiguïtés à prévoir

Les ambiguïtés se produisent sporadiquement, et elles n'ont pas un caractère régulier et systématique, d'où la nécessité de recourir à des classifications : syntaxique, lexicale, morphologique, sémantique. La catégorisation des ambiguïtés aiderait à rendre le prétraitement des ressources linguistiques moins couteux.

Notons tout d'abord que le cas qui ne présente pas un défi sérieux pour la machine, est celui des expressions dont le sens final est compositionnel, à condition que le contexte contienne des éléments permettant de reconnaitre cette séquence comme étant figée du point de vue syntaxique. Ici, la compositionnalité renvoie au fait qu'au moins l'un des constituants garde son sens premier et permet au système informatique de repérer les traces de sa motivation sémantique. Le noyau sémantique de l'expression est le plus souvent candidaté à se doter de cette fonction.

Les ambigüités que peuvent rencontrer la machine sont catégorielles. Au niveau de l'analyse du texte source, sa tâche est de lever les ambigüités relatives au choix lexical – et les substituions paradigmatiques- et structural de la phrase. Dans le cas des SF, la structure de la phrase est prédéterminée et imposée par leur caractère figé – possibilités transformationnelles sont limitées-. Ici, il n'est pas demandé à la machine de chercher des combinaisons possibles des constituants, mais plutôt de traiter l'expression comme étant une unité lexicale, prenons exemple (1) :

(1)	xas	fest
	juste	IMP[72]2S-se taire.AOR
	« Juste tais-toi »	

Se dit pour exprimer le sentiment de tristesse, de colère ou d'indignation

Cette expression doit être traitée par la machine comme étant une unité syntaxique homogène si elle a un sens à valeur idiomatique. Il faut toutefois noter que le critère syntaxique n'est pas toujours suffisant pour décider s'il s'agit bien d'une SF ou d'une séquence libre, c'est alors le contexte qui permet de prévoir la nature du sens véhiculé par la séquence.

---

[72] IMP : impératif, S : singulier, AOR : aoriste, SUJ : sujet, M : masculin, PRET : prétérit, EL : état libre, POSS : possessif, PRP : préposition, n : nom, v : verbe, EA : état d'annexion, adj : adjectif.

Le caractère discontinu de certaines expressions pourrait également constituer de sérieuses difficultés pour les systèmes informatiques. Bien que le figement soit l'une des propriétés distinctives de base des SF, et cela suppose normalement qu'il n'autorise pas des transformations d'ordre syntaxique, il existe en revanche des cas où certaines expressions acceptent l'insertion d'autres constituants -qu'ils soient une unité lexicale ou un groupe de mots- sans que cela affecte leur sens idiomatique. Il s'agit alors des séquences pouvant être discontinues comme le cas de l'exemple (2) :

(2) yusi	ixf	ns
SUJ3MS-porter.PRET	tête.(EL)	son-POSS

« Il a porté sa tête »
Quitter un endroit, s'éloigner[73]

Dans cet exemple, l'insertion d'un autre élément de valeur contextuelle ne nuit pas au sens idiomatique de l'expression, comme le cas *dɣi* « maintenant » : ***yusi*** *dɣi* ***ixf ns*** « il vient de s'éloigner maintenant »[74].

Une autre ambiguïté étant liée à l'autonomie syntaxique de l'expression, et par cela à l'autonomie contextuelle. Nous signifions par l'autonomie syntaxique l'apparition d'une expression comme étant une phrase simple sans être enchâssée dans une autre construction plus large. Dans le cas contraire, elle peut faire partie d'une construction complexe en apparaissant dans la position de la subordonnée : *iḍlli ayd* ***yusi ixf ns*** « hier qu'il s'est éloigné ».

L'ambigüité ici est de nature syntaxique. Elle pourrait constituer des difficultés à la machine quant à la reconnaissance de l'expression au sein de la phrase complexe, et à la prise de décision s'il s'agit bien d'une séquence figée ou d'un simple segment complétant la phrase complexe. En outre, l'enchâssement des séquences dans des constructions complexes plus larges subit à des contraintes sémantico-syntaxiques, ces dernières pourraient aider à discriminer des autres cas dont le sens n'est pas idiomatique. Elles dépendent généralement des valeurs sémantiques de l'élément sur lequel porte la focalisation. En effet, elle autorise d'être utilisée dans le cas où cet élément-sur lequel porte la focalisation- a :
La valeur temporelle

iḍlli ayd ***yusi ixf ns*** « hier qu'il s'est éloigné »

La destination

---

[73] Ce sens idiomatique « quitter un endroit, s'éloigner » est relatif et dépend du contexte. Il peut être incomplet si l'on ne prend pas en considération les indices du contexte, car cette expression peut signifier « quitter l'endroit ou s'éloigner définitivement », « quitter l'endroit » peut également renvoyer au sens « déménager ».

[74] Cette structure est valide en cas d'une réponse affirmative ou d'une question.

fransa a ***ɣ****r* ***yusi ixf ns*** « il s'est éloigné vers la France »

La provenance

*lma****ɣ****rib a sg d* ***yusi ixf ns*** « il s'est éloigné du Maroc »

L'agent

muḥa ayd ***yusin ixf ns*** « c'est muḥa qui s'est éloigné »

Cependant, cette expression perd son sens idiomatique avec un élément ayant le sens du moyen :

tyyara ag ***yusi ixf ns****** « il s'est éloigné dans l'avion »

D'après cet exemple, relève l'importance de la description linguistique détaillée de chaque expression et devant être consacrée non seulement à la segmenter en unités simples et en procédant à son étiquetage morphosyntaxique, mais également à la description de différents contextes dont elle pourrait apparaitre. Le contexte ici revêt une double acception, d'une part, la possibilité d'apparaitre en tant qu'une partie d'une construction complexe, dans ce cas-là il s'agit d'un contexte d'ordre syntaxique et, d'autre part, le contexte sémantique qui pourrait aider à désambiguïser une expression si l'environnement de l'expression contient des indices relevant de son champ sémantique.

Aspects d'un modèle de traitement automatique des SF amazighes

Comme nous l'avons évoqué *supra*, nous proposons certains aspects d'un modèle aidant à l'élaboration des ressources phraséologiques destinées à la traduction automatique des SF amazighes, et qui sera développé dans les projets futurs. Il sera mené dans un premier temps à deux niveaux : le premier consiste à la modélisation de la structure syntaxique des SF (la typologie, relations syntaxiques…), et le second vise à déterminer les traits du figement des SF tout en les classifiant en catégories partageant la même nature de variation syntaxique. Et dans un second temps, au niveau de l'importance du contexte.

Ce modèle est inspiré des propositions évoquées par Wehrli & al. (2006), et enrichi par des éléments que nous jugeons utiles pour le traitement automatique de l'amazighe, notamment la deuxième partie que nous consacrerons pour discuter de l'importance du contexte et les différentes contraintes que pose le degré du figement pour la reconnaissance des SF. Nous illustrerons ces proposions à l'aide des exemples.

Examinons les cas suivants :

igra	ɣif-s	aḍar
SUJ3MS-jeter.PRET	sur-PRP3S	pied.EL

« Il a jeté le pied sur lui »

Il l'a dépassé par un avantage (Il a tourné les regards vers lui)
Type : verbe – proposition+ affixes- objet direct

Lexème n°1 : igra, v. transitif

Préposition : ɣif-s, proposition + affixes

Lexème n°2 : aḍar, n. commun

Traits de figement[75] : {**verbe** en aspect : prétérit+ prétérit négatif + aoriste, + en genre, + en nombre, **préposition** + affixes (en genre+ en nombre)}

Il faut signaler qu'en cas de négation portant sur le verbe, elle entraine non seulement sa variation morphologique, mais affecte également la structure de la SF, notamment l'ordre des mots. Du point de vue sémantique, la négation peut entraîner le défigement de l'expression, c'est-à-dire elle perd son statut figé au niveau syntaxique et devient également une séquence compositionnelle du point de vue sémantique. Le défigement « consiste à briser le carcan qui caractérise les suites figées » (Gross, 1999 : 20). Dans certains cas, la négation d'une expression donne lieu à une autre appartenant à un champ sémantique totalement différent de celui de départ. Il s'agit ici d'une forme qui doit constituer une entrée indépendante et non seulement comme l'une des variations de la première expression. Cela dit que dans la phraséologie amazighe, la négation n'est pas forcément utilisée pour exprimer le sens contraire d'une expression, car ce dernier peut s'exprimer par un autre procédé, comme par exemple l'usage de l'antonyme de l'un de ses constituants.

udm	axatar
visage.EA	grand.EL

« Un grand visage »
Il est notable/respectueux
Type : nom - adjectif
Lexème n°1 : udm, n. commun
Lexème n°2 : axatar, adj.
Traits de figement : {**nom** en nombre, **adjectif** en nombre}

Archaïsmes

Il existe d'autres éléments pouvant aider à la reconnaissance automatique des SF, il s'agit des archaïsmes. Toutefois, ce ne sont pas tous les archaïsmes pouvant se doter de cette fonction. Il faut envisager précisément des archaïsmes n'ayant aucun usage effectif hors des unités phraséologiques, et ne peuvent pas être utilisés ni comme des unités simples ni comme des constituants dans des séquences dites libres.

---

[75] Il s'agit ici de citer les transformations permises par l'expression

Cette catégorie d'unités représente un double avantage pour l'élaboration des ressources phraséologiques destinées au TAL. D'une part, l'archaïsme facilite la reconnaissance d'une expression idiomatique. Ainsi, dès que la machine détecte l'un des archaïsmes dans un contexte donné, elle considéra la séquence dont il fait partie comme une expression idiomatique et, d'autre part, toutes les occurrences d'archaïsmes que nous avons pu répertoriées dans notre corpus, occupent la position du noyau sémantique des expressions idiomatiques. Ils peuvent constituer des entrées des expressions, et par cela, ils correspondent bien à notre proposition consistant à considérer le noyau sémantique comme entrée à chaque expression. Pour illustrer cette idée, nous considérons l'exemple gan *d aẓẓaḍn*. Dans cette expression, *aẓẓaḍn* « troupes » est un archaïsme n'étant pas utilisé que dans cette expression (au moins dans la région des Ayt HmaD U3isa).

Importance du contexte

Il est bien pertinent de rappeler que nos analyses et nos propositions dans ce travail, partent de l'usage réel de la langue amazighe. Et donc, la description faite au corpus correspond bien à l'utilisation effective des SF par les locuteurs dans leurs pratiques langagières quotidiennes. Ces éclaircissions trouvent leur pertinence notamment quant aux éléments contextuels permettant dans un premier temps de reconnaitre informatiquement une SF comme telle et déterminer sa signification idiomatique et, dans un second temps de choisir la traduction qu'elle lui correspond.

Rappelons que la grande complexité du traitement informatique des SF est liée aux procédés de construction de leur sens idiomatique, notamment quand il est question des séquences non-compositionnelles. En ce sens, il est toujours nécessiteux d'établir des règles qui les régissent selon leurs contextes d'usage. Cette idée trouve sa légitimité dans le fait que certaines règles permettent de désambiguïser les mots, et qui sont appelées des règles contextuelles (Cori, 2008), elles peuvent porter également sur d'autres catégories telles que les SF, notamment celles se comportant comme étant une unité lexicale simple. Il faut noter à cet égard que la solution des ambigüités peut généralement être soit syntaxique ou contextuel. En se référant à cette conception, la machine a besoin de connaissances sur le contexte. D'où justement l'importance des règles contextuelles étant pertinentes lors de la reconnaissance et la traduction automatiques, car dans la plupart des cas « seul le contexte proche est utilisé (mots avoisinants, à une distance d'un, deux, voire exceptionnellement plus) » (Merialdo 1995 : 14), pour désambiguïser une séquence ou l'un de ses constituants.

Dans le domaine amazigh, les règles contextuelles peuvent être utiles pour reconnaitre les SF en se basant sur le principe de la cooccurrence de deux unités dans un même contexte ou quand celui-ci contient des indices de nature lexicale, syntaxique ou sémantique indiquant qu'il s'agit bien d'une séquence ayant le sens idiomatique. Alors que le répertoriage de l'ensemble des règles contextuelles ne semble pas être une tâche facile, notre travail tente d'y apporter de premières réflexions.

La première règle est de nature syntaxique, il s'agit de la cooccurrence récurrente et répétitive des unités dans une même séquence. Ainsi, certaines expressions dont l'agent n'est pas explicité mais pouvant être compris grâce aux affixes : *tjra digs* « subir un drame », *idda digsnt* « être au bord du gouffre », *immunna tt* « subir une catastrophe, un drame », *taɣ t* « touché par un malheur, être chagriné », sont généralement figées et ont le sens idiomatique, et rarement que la cooccurrence de *tjra* et *digs, idda* et *digsnt, immunna* et *tt, taɣ* et *t* autorise d'être traitées comme des séquences libres.

Dépendamment toujours du contexte, on peut évoquer ce que l'on nommera *le contexte prioritaire*. Il désigne le cas d'une SF et une / d'autres SF ou libres où ont l'habitude d'apparaitre ensemble, sans que cela signifie qu'elles constituent une seule expression. Pour expliquer cette idée, on part de (5) exemple :

Séquence figée + partie facultative

iqqima dig-s wawal + ur da ittfsta
SUJ3MS-rester.PRET dans-PRP3S parole.EA
Sens littéral *:* la parole reste en lui + il ne se tait pas
Sens idiomatique : il est bavard + il ne se tait pas

Ici, l'expression *iqqima dig-s wawal* apparait d'une manière répétitive avec la séquence libre *ur da ittfsta* sans que cela signifie qu'il s'agit d'une seule expression, car la première partie -obligatoire- peut être apparaitre seule dans un énoncé et garde toujours son sens idiomatique alors que la deuxième partie a comme fonction de confirmer ou d'affirmer le contenu de l'énoncé. Il s'agit donc d'un contexte où le choix entre le sens idiomatique et le sens littéral qu'il faut associer à l'expression donne la priorité au premier choix -idiomatique- grâce à sa cooccurrence avec la séquence libre *ur da ittfsta.*

Les règles contextuelles peuvent être utilisées également en cas de séquences polysémiques. Ainsi, les approches probabilistes sont utiles pour calculer les cooccurrences d'une expression avec d'autres fragments ou expressions dont l'utilisation n'est pas obligatoire, mais qui peut co-apparaitre dans un même discours. En outre, l'ambigüité n'est pas liée souvent à la distinction entre le sens littéral d'une expression et son sens idiomatique, mais également à la distinction entre deux sens idiomatiques, c'est-à-dire en cas de séquences polysémiques. Reprenons l'exemple (2) :

yusi	ixf	ns
SUJ3MS-porter.PRET	tête.(EL)	POSS

« Il a porté sa tête »

(i) quitter un endroit, s'éloigner. (ii)Être capable de subvenir à ses besoins

Du point de vue syntaxique, la machine reconnaitrait *yusi ixf ns* comme étant une séquence libre. Il s'agit ici de la première ambiguïté liée à la reconnaissance de cette séquence. Syntaxiquement, il n'existe pas d'astuces permettant de reconnaitre automatiquement cette expression en tant qu'une séquence figée, car elle accepte la grande partie -pas toutes- des transformations syntagmatiques que subissent des séquences ordinaires.

Pour fournir à la machine des outils permettant de choisir le sens idiomatique propre à un contexte donné, notamment dans le cas des séquences polysémiques, notre approche inclut certaines contraintes transformationnelles liées à cette catégorie de séquences telles que l'insertion de modifications, ce procédé s'inscrit dans la perspective de décrire leurs comportements et de les catégoriser automatiquement, ainsi que les catégoriser selon leur degré de figement, chaque catégorie devrait nécessiter un type d'analyse spécifique qui prend en considération ses caractéristiques. Nous illustrerons ceci à l'aide de l'exemple suivant : *yusi ixf ns*[76]

	Sens littéral : il a porté sa tête	**Sens idiomatique** 1: quitter un endroit, s'éloigner	**Sens idiomatique 2** : être capable de subvenir à ses besoins
Négation	ur yusi ixf ns	+	-
Aspect : aoriste intensif	ur da ittasi ixf ns	-	-
Aspect : aoriste	ad yasi ixf ns	+	+
Genre	Permis pour le verbe *yusi* et le pronom *ns*, mais le nom *ixf* n'accepte pas la variation en genre.	+	+

---

[76] + : signifie que le sens idiomatique n'est pas affecté et reste valable
- : signifie que le sens idiomatique est affecté et devient un sens littéral.

Nombre	Variations permises pour tous les constituants.	+	+
Insertion d'autres éléments	1. Action mouvement/endroit+ expression+ verbe de mouvement, direction, endroit…. *ikker*+ *yasi ixf nes*+ *iddu*, 2. Description d'état + *yusi ixf nes*+ activités ou description de son état, changement d'état… *yusi* + *dɣi, iḍlli…*+ *ixf ns*	+ - +	- + -[77]

Il faut garder à l'esprit que « pour reconnaitre les expressions semi-figées qui sont les expressions les plus fréquents dans les corpus, la meilleure ressource est celle qui décrit les variations des composants et les transformations possibles » (Joseph, 2013 : 44). C'est dans cette perspective que s'inscrit la description morphosyntaxique, sémantique et contextuelle qu'on a présentée dans le tableau au-dessus pour l'expression *yusi ixf ns.* Si ce genre de description linguistique appartenant aux approches basées sur les règles est pertinent pour reconnaitre les SF, le recours à ce travail est à la fois couteux et pénible. En outre, l'usage des approches statistiques ne peuvent pas aboutir aux résultats importants, car même si elles ont l'avantage d'être facilement implémentables, rapides et efficaces dans leur traitement, elles ne prennent pas en compte les SF (Ramisch, 2012). L'utilité des approches probabilistes apparait au niveau de l'expression dont la cooccurrence fréquente de ses constituants permet à la machine de la reconnaitre en tant qu'une unité figée. Dans ce cas, c'est plutôt la projection d'ordre morphosyntaxique qui est tenue en compte, sans autant nier l'importance des autres éléments contextuels qu'apparaissent fréquemment avec l'expression et qui permettent de lui assigner l'un des sens idiomatiques qu'elle accepte.

---

[77] Ce sens idiomatique peut ne pas être affecté si le temps exprimé n'est pas proche au moment d'énoncé. L'adverbe *dɣi* peut être utilisé s'il renvoie à un temps absolu, c'est-à-dire qu'il n'a pas le sens du moment où l'action est produite. Il est possible de dire par exemple : *yusi asgg*^{w} *as a ixf ns, yusi dɣi ixf ns.*

De la langue source à la langue cible : différentes stratégies de traduction

Il est bien connu que la traduction des SF n'est pas une tâche facile. Si la traduction humaine finit toujours par trouver des solutions et des correspondances proches de celles de la langue source, la traduction automatique, quant à son fonctionnement, ne prend pas généralement en compte des particularités syntaxique et sémantique de cette catégorie de séquences. D'une manière générale, et selon Mogorrón Huerta, la traduction automatique d'une SF peut donner l'un des résultats suivants :

- À des phrases cohérentes syntaxiquement et sémantiquement mais qui ne correspondent pas au sens de […] de la langue source.
- À des phrases cohérentes syntaxiquement, mais qui n'ont aucun sens […] dans la langue cible.
- Traduction littérale qui donne des phrases ou des suites de mots incorrectes syntaxiquement ou incohérentes (2013 : 39).

Pour pallier ces handicapas, il existe des stratégies permettant d'obtenir des résultats importants, sans que cela signifie que l'on peut d'y apporter des solutions définitives. La possibilité idéale est celle où la traduction peut se faire mot à mot à condition d'existence d'une expression dans la langue cible, dont la structure syntaxique correspond à celle de la langue source.

Ainsi, et en tenant compte de la diversité des structures des SF, il faut prévoir la diversité des stratégies aidant à la traduction automatique. La première stratégie consiste à traduire des SF amazighes par des SF dans une autre langue. Ce genre de stratégies nécessite des corpus bilingues pré-élaborés, annotés et alignés. Il s'agit d'un procédé pouvant avoir des résultats considérables malgré l'inexistence d'une correspondance totalement fiable entre les SF de deux langues ; source et cible, car la traduction de ce type de formes langagières consiste à faire le transfert culturel et non seulement sémantique ou pragmatique, ajoutons à cela le caractère polysémique de certaines séquences ou le dédoublement si nous considérons la conception de Mejri (1997).

La seconde stratégie consiste à traduire les SF en procédant à la périphrase quand il n'existe pas une SF pouvant correspondre sémantiquement au sens de l'expression dans la langue cible. Dans certains cas, la traduction d'une SF peut se faire à l'aide d'un seul mot. Ce dernier procédé est souvent suscité en cas de certaines SF comme le cas de l'expression suivante :

irura	tamẓẓuγt
SUJ3MS-tourner.PRET	petite oreille.EL

« Il tourné l'oreille »

(i) Espionner. (ii) Curieux

Quels choix dans la langue cible ?

Malgré l'importance de cette approche ainsi que les éclaircissements qu'on a présentés *supra* quant à la traduction de l'amazighe, il faut prévoir des ambigüités qui apparaitraient fréquemment lors du transfert lexical et structural à la langue cible, car « le processus de choix du ou des équivalents corrects pour une entrée lexicale dans une autre langue, est l'un des problèmes les plus complexes auxquels la traduction automatique doit faire face »[78] (Santos, 1990 : 330). Plusieurs stratégies peuvent être mises en œuvre quant au choix du lexique et de la structure dans la langue cible pour trouver les meilleures possibilités de traduction, en l'occurrence mener des transformations syntaxiques comme le déplacement de constituants, connaitre les relations syntaxiques profondes. En cas où ces difficultés persistent en absence des expressions équivalentes dans la langue cible, il faut donc recourir à la traduction mot à mot-technique efficace et suffisante dans le cas où les deux langues source et cible sont proches du point de vue de leur apparenté-, ou à la périphrase. Dans ces deux cas de figure, la machine doit sélectionner l'une des versions candidatées à être une traduction possible, et son rôle se limite à faire le meilleur choix parmi de multiple options.

Conclusion

En amazighe, les rares ressources lexicales existantes ont une grande importance pour des projets de traduction automatique. Cependant, ces lexiques électroniques dont la structure ainsi que la nature des informations que contiennent font que ces ressources soient insuffisantes pour le traitement des unités polylexicales, en l'occurrence les SF. Dans cette optique, s'inscrit cette étude dont on a présenté les aspects d'un modèle aidant à élaborer des ressources phraséologiques destinées au traitement automatique de l'amazighe, notamment pour la reconnaissance et la traduction automatiques des SF. Ce modèle inclut à la fois des propriétés morphosyntaxique et sémantique pouvant être à l'origine des ambigüités, et se base sur le fait que la traduction des SF doive être étudiée dépendamment du texte -corpus-, c'est-à-dire en tenant compte des contextes de leur occurrence.

---

[78] « The process of choosing the correct equivalent(s) for one lexical entry in another language, is one of the most ditticult problems that MT has to cope with » (Santos, 1990 : 330) notre traduction.

Décidément, Le traitement automatique de l'amazighe en général, et des SF en particulier, nécessite de grands efforts pour l'élaboration des ressources linguistiques. Les corpus doivent être prétraités pour qu'ils soient adéquats à l'usage informatique. Dans cette phase, il faut donner la priorité à l'expertise du linguiste, autrement dit, il faut recourir aux approches à base de règles en attendant l'accumulation des corpus et de base de données qui permettront l'utilisation d'autres approches telles que les approches statistiques ou hybrides.

Bibliographies bibliographiques

Abenaou & al., (2014), « Vers un système de reconnaissance automatique de la parole en amazighe basé sur les transformations orthogonales paramétrables », *Asinag*, 9, p. 133-145.

Ataa Allah & al., (2014), « Jeu d'étiquettes morphosyntaxiques de la langue amazighe », Asinag, 9, p. 171-184.

Ataa Allah, F. & Jaa, H., (2009), « Etiquetage morphosyntaxique : Outil d'assistance dédié à la langue Amazighe », SITACAM'09, Agadir-Maroc, 12-13 Décembre 2009

Carpuat, M. & Diab, M., (2010), « Task-based evaluation of multiword expressions : a pilot study in statistical machine translation », In Proc. Of HLT : The 2010 Annual Conf. Of the NAACL (NAACL 2003), Los Angeles, California. ACL p. 242–245.

Cori, M., (2008), « Des méthodes de traitement automatique aux linguistiques fondées sur les corpus ». Langages, 2008/3 (n° 171), p.95 à 110.

Daille, B., (1995), « Repérage et extraction de terminologie par une approche mixte statistique et linguistique », TAL, 36 (1-2), p.101-118.

EL Adak, M., (2006), Le figement lexical en rifain : étude des locutions relatives au corps humain. Thèse de doctorat, sous la direction de Salem Chaker, INALCO, Paris.

Elloumi. Z., (2014), « Intégration des expressions polylexicales dans un système de traduction statistique », Linguistique, <Dumas-01063275>

Fadili, H. & Chakiri, M., (2009), « Approche basée sur une « Projection sémantique » pour la compréhension automatique du texte : du mot au texte en passant par la locution », SITACAM 09, ENCG-Agadir-Maroc, 12-13 décembre 2009.

Gross, G., (1994), « Classes d'objets et description des verbes », Langages, 28e année, n°115, Sélection et sémantique. Classes d'objets, compléments appropriés, compléments analysables. p. 15-30.

Gross, G., (1996), Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions. Ophrys, Paris.

Gross, G., (1999), Les expressions figées en français. Ophrys, Paris.

Iteb Ben-Henia, A., (2009), « Les séquences verbales figées métaphoriques », In Synergies Tunisie n° 1, p. 159-171.

Joseph, A., (2013), « Améliorer l'extraction et la description d'expressions polylexicales grâces aux règles transformationnelles ». TALN-RÉCITAL,17-21Juin, Les Sables d'Olonne.

Lamiroy, B., (2005), « Le problème central du figement est le semi-figement », LINX (53), p.135–153.

Mejri, S., (1997), « Binarisme, dualité et séquences figées », Les formes du sens, Mélanges Robert Martin, Duculot, p. 249-256.

Merialdo, B., (1995), « Modèles probabilistes et étiquetage automatique », TAL, 36 (1-2), p.7-22.

Misri, G., (2007), « La traduction humaine face à l'ordinateur dans les problèmes dus à l'homonymie et à la polysémie », Synergies Monde arabe n° 4 – 2007, p. 35-50.

Mogorrón Huerta, P., (2008), « Compréhension et traduction des locutions verbales », Meta, 53 (2), p.378–406. https://doi.org/10.7202/018525ar

Mogorrón Huerta, P., (2013), « La traduction des expressions figées par les programmes de traduction automatiques », Linguistica Pragensia, De Gruyter Open. 23(2), p. 24-43.

Nejme & al., (2013a), « Analyse Automatique de la Morphologie Nominale Amazighe », Actes de la conférence du Traitement Automatique du Langage Naturel (TALN). Les Sables d'Olonne, France.

Nejme & al., (2013b), « Finite State Morphology for Amazighe Language ». In Proceeding of International Conference on Intelligent Text Processing and Computational linguistics (CICLing). Samos, Greece. Proceedings of the 13th conference on Computational linguistics - Volume 2, p. 330-335.

Ramish, C., (2012), Une plate-forme générique et ouverte pour l'acquisition des expressions polylexicales. In RECITAL 2012 (Rencontre des étudiants chercheurs en informatique pour le traitement automatique des langues), Grenoble.

Santos, D. (1990), « Lexical gaps and idioms in machine translation », In COLING '90

Wehrli, E., (2004), « Traduction, traduction de mots, traduction de phrases », TALN, Fès, p.19–21.

Wehrli & al., (2006), « Le problème des collocations en TAL », Nouveaux cahiers de linguistique française, N° 27(2006), p. 95-115.

الترجمة في سياق ترسيم اللغة الأمازيغية
قضايا ودراسات

الترجمة في سياق ترسيم اللغة الأمازيغية
قضايا ودراسات

منشورات المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية
مركز الترجمة والتوثيق والنشر والتواصل
سلسلة الندوات والمناظرات رقم : 63

العنوان
الترجمة في سياق ترسيم اللغة الأمازيغية : قضايا ودراسات
تنسيق
رشيد لعبدلوي – عبد العالي تلمنصور
المراجعة
محمد لعضمات – سليمة الكولالي
الغلاف
نادية قيدي (وحدة النشر)
التصفيف والتتبع التقني
مصطفى الحضيكي (وحدة النشر)
الايداع القانوني
2021 MO 5141
ردمك
978-9920-739-49-8
طبعة
2022
المطبعة
دار أبي رقراق للطباعة والنشر - الرباط
حقوق الطبع محفوظة للمعهد الملكي للثقافة الأمازيغية

المحتويات

مقدمة..07

المحور الأول : الترجمة الدينية 11

ترجمة المضامين الدينية إلى الأمازيغية: الوصف والاستشكال

محمد أبيدار..13

الترجمة التحريرية لأغراض شفاهية: حالة ترجمة القرآن إلى اللغة الأمازيغية

إلياس جيجيك..41

المحور الثاني : الترجمة الأدبية 62

القصة الأمازيغية والترجمة: نصوص قصصية إسبانو أمريكية بالأمازيغية

حسن بوتكى 63

الظاهر والخفي في ترجمة الشعر نماذج من كتاب

ⵓⴼⵔⵉⵏⵏ ⵏ ⵜⵎⴷⵢⴰⵣⵉⵏ ⵏ ⵒⴰⴱⵍⵓ ⵏⵉⵔⵓⴷⴰ "أوفرينن ن تمذيازين ن بابلو نيرودا"

سليمة الكولالي...77

إسهام الترجمة الأدبية في تطوير الأمازيغية وتزويدها بالموارد: مسرحية "ءيحوّاسن" الغزاة للكاتب الشيلي إيكون وولف نموذجا

يوسف توفيق 95

المحور الثالث : الترجمة القانونية...103

مباحث أوليّة في الترجمة القانونية إلى اللغة الأمازيغية

محمد لعضمات 105

ترجمة النص القانوني إلى الأمازيغية بين تحديات المصطلح والتعبيرات المحلية

الحسين الغلب 117

مقدمة

يتميز المشهد اللغوي بالمغرب باستعمال متفاوت للغات عديدة، وهي العربية والدارجة المغربية، والأمازيغية والفرنسية وكذا الإسبانية والإنجليزية، ويتم استعمال هذه اللغات وفق تراتبية غير متكافئة، تتحكم فيها معطيات تاريخية وإيديولوجية وسياسية وسوسيو اقتصادية.

إن للترجمة وظيفة حيوية في هذا الفضاء اللغوي المغربي المتعدد والموسوم بتراتبية غير متكافئة، وهذه الوظيفة تتجاوز سقف الحوار بين اللغات والثقافات المشكِّلة لهذا المشهد، وتسهيل التواصل بين كافة المغاربة، لتلعب دورا انطولوجيا وحيويا في إنقاذ لغة أمازيغية مازالت تقاوم خطر الاندثار. إضافة إلى ذلك، تلعب الترجمة دورا حيويا في تعزيز الهوية المغربية، من خلال التفاعل بين عناصر الثقافة الوطنية من جهة، وثقافات العالم من جهة أخرى، لاسيما وأن التغيرات المتسارعة على مستوى وسائط الاتصال وضغوطات العولمة، تقتضي منا تقوية لُغَتيْنا الرسميتين، وتعزيز خصوصياتنا الثقافية المغربية.

وفي هذا الاتجاه، تندرج مواد هذا الكتاب الذي يضم بين دفتيه أشغال الندوة الدولية التي نظمها المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية؛ بإشراف من مركز الترجمة والتوثيق والنشر والتواصل وبشراكة مع مختبر الدراسات والأبحاث في اللغة والثقافة والهوية بكلية الآداب والعلوم الإنسانية التابعة لجامعة ابن زهر بأكادير؛ في موضوع "الترجمة في سياق ترسيم اللغة الأمازيغية: قضايا ودراسات"، وذلك يومي 30 و31 أكتوبر 2019 بكلية الآداب والعلوم الإنسانية بأكادير.

وتأتي هذه الندوة في سياق التفكير في ضرورة تسليط الضوء على الجهود المبذولة في مجال الترجمة إلى اللغة الأمازيغية، تنظيرا وممارسة، وبلورتها وفق استراتيجية واضحة، تضع في الحسبان المقتضيات الجديدة لدستور المملكة المغربية، ومضامين القوانين التنظيمية الخاصة باللغة الأمازيغية، والتي من المنتظر حسب ما ورد في مشاريع هذه القوانين، أن تضع الترجمة في موقع بالغ الأهمية، سواء في مجال التعليم، أو التشريع والعمل البرلماني، أو في مجال الإعلام والاتصال، ومختلف مجالات الإبداع الثقافي والفني، وما سيقتضيه الأمر أيضا عند استعمال الأمازيغية بالإدارات وسائر المرافق العمومية، وكذا إدماجها في الفضاءات العمومية وفي مجال التقاضي.

وتتوزع مواد هذا الكتاب على ستة محاور، تمت مقاربتها باللغتين العربية (7 مساهمات) والفرنسية (17 مساهمة)، وهي :

- الترجمة والثقافة والهوية؛
- الترجمة واللسانيات؛
- الترجمة الدينية؛
- الترجمة الأدبية؛
- الترجمة القانونية؛
- الترجمة والفضاء الرقمي.

في محور الترجمة والثقافة والهوية تناولت الباحثة **فاطمة الزهراء بنخلوق** دور المكون الثقافي في أداء وتأويل الضمني الثقافي من خلال مقاربة إشكالية ترجمة التعابير المسكوكة للغة الأمازيغية إلى الفرنسية. فيما تناولت الباحثتان **نجيبة بنعزوز ونوال الهامل** إشكالية الآخر في ترجمة المعجم الفرنسي إلى الأمازيغية، مع الأخذ بعين الاعتبار القيم الثقافية أثناء الترجمة.

وفيما يتصل بالترجمة واللسانيات، اهتم **عياد ألحيان** بظاهرة الأَنْثْرُوبِيَا في الترجمة إلى الأمازيغية من خلال دراسته لترجمة رواية "الغريب" لألبير كامي من الفرنسية إلى الأمازيغية التي أنجزها خالد اكيرسول سنة 2017 تحت عنوان ⴰⵎⴽⴱⵓⵍ، فالمقارنة بين النص الفرنسي والترجمة الأمازيغية مكنت الباحث من الوقوف على التوازي والمفارقات ومعالجة درجة الإخلاص للنص الأصلي. وتناول **العربي موموش** بالدراسة النص ذاته ⴰⵎⴽⴱⵓⵍ عبر معالجته للزمن اللغوي مع الوقوف خاصة عند ترجمة الإشاريات الزمنية في الصيغة الأمازيغية للرواية. وركزت مساهمة **عبد العزيز صاديق** على إشكالية التهيئة اللغوية في علاقتها بالمصطلحية وذلك عبر عرضه لمختلف المشاكل التي تطرحها تلك العمليات وتأثيرها على مستوى الترجمة إلى الأمازيغية. أما **عبد العالي تلمنصور** فقد وقف عند الدور الذي يلعبه المصطلح المستحدث أثناء الترجمة في خلق وإغناء معجم اللغة الأمازيغية، وذلك من خلال دراسته لأمثلة مأخوذة من "معجم الحيوانات" ⴰⵎⴰⵡⴰⵍ ⵏ ⵉⵎⵓⴷⴰⵔ الذي أصدره محمد أوسوس سنة 2008. فقد حاول الباحث تفسير كيفية اشتغال النسخ أو الإسقاط المعجمي باعتباره سيرورة للاستحداث المعجمي، مع وضع تصنيف لهذا الإسقاط (صرفي ودلالي) المستعمل في هذا المعجم القطاعي.

وفيما يتصل بالترجمة الدينية فقد تناول **محمد أبيدار** نماذج مترجمة من المضامين الدينية إلى الأمازيغية، والتعريف بها، وبأصحابها، ثمّ طرح بعض إشكالاتها المرفقة أحيانا بجهاز مفاهيمي مرتبط بسياقات مختلفة، وبحقول معرفية متنوّعة كالتصوف والفقه، والتوحيد، والأخلاق، والوعظ والإرشاد المسمّى لدى الفقهاء السوسيين: "المازغي". وتناول **إلياس جبجيك** ترجمة القرآن إلى اللغة الأمازيغية وحاول الوقوف عند المتلقي الحقيقي المُستهدف بهذه الترجمة المكتوبة وعند إشكالية اللغة الأمازيغية التي يتوجب علينا أن نختار الترجمة إليها وكذا الوقوف عند الأطراف المساعدة لمترجم هذه النصوص.

أما في محور الترجمة الأدبية فقد تناولت المداخلات عدة أجناس أدبية مترجمة من الأمازيغية وإليها، منها القصة والرواية والشعر والأمثال وغيرها. حيث قام **حسن بوتكى** بقراءة في الترجمة الأمازيغية لنصوص قصصية من أمريكا اللاتينية منشورة في كتاب *تيسيت ن وياض* ضمن منشورات رابطة تيرا (2011)، ويتعلق الأمر بنصوص كل من الكولومبي غابرييل غارثيا ماركيث، والأوروغوايان ماريو بينيديتي وإدواردو غاليانو والمكسيكي غريغوريو لوبيث إفوينتيس، وتوقف عند بعض المظاهر الموضوعاتية والفنية الجديدة والمختلفة التي حملتها هذه الترجمة إلى القصة الأمازيغية. وتناولت **سليمة الكولالي** الترجمة الشعرية من خلال وقوفها عند دراسة نصوص شعرية مختارة من شعر بابلو نيرودا مترجمة إلى اللغة الأمازيغية، مشيرة إلى أهمية تحليل القصيدة للتوقّق في ترجمة جماليتها، كما عالجت كيفية ترجمة الإيحاءات والرموز والمصطلحات المستحدثة من اللغة الإسبانية إلى اللغة الأمازيغية. أما **يوسف توفيق** فقد تناول في مساهمته دور الترجمة في تطوير الأمازيغية وتزويدها بالموارد عبر دراسته لترجمة نص مسرحية "ءيحوّاسن" الغزاة للكاتب الشيلي إيكون وولف. وركز **عبد المجيد بن حمادي** في مقاله على الترجمة الأمازيغية لنص مسرحي كذلك **l’Eunuque** من خلال الوقوف عند الصعوبات التي واجهت هذه الترجمة خاصة السيرورات والتقنيات المعتمدة من قبل المترجم لإيجاد المقابلات المناسبة في اللغة الهدف لوحدات اللغة المصدر. وتطرق **عبد العزيز المريني الوهابي** لطرق نقل المهارات اللغوية والأسلوبية من الفرنسية إلى الأمازيغة والتي تضمنتها رواية **Lullaby** انطلاقا من ترجمتها. وعالج مقال **إبراهيم منصوب** مختلف استراتيجيات الترجمة المعتمدة في ترجمة ⵜⴰⴼⵔⴽⴰ ⵏ ⵉⵎⵓⴷⴰⵔ وهي ترجمة لرواية جورج أورويل **Animal Farm**. أما **إبراهيم نجيب** فقد وقف في مقاله عند مقاربة التعابير المسكوكة التي تضمنتها رواية ⵜⴰⵡⴰⵔⴳⵉⵜ ⴷ ⵉⵎⵉⴽ لمحمد أكوناض (2002) من خلال ترجمتها إلى الفرنسية من قبل لحسن الناشف تحت عنوان **le youyou dans la mosquée** (2014). وفي إطار هذا المحور تقدم **مصطفى أوديجا** بمقال حول ترجمة الشعر الأمازيغي الخاص بالأعراس وأثار عدة إشكالات، لها علاقة بترجمة الشعر الأمازيغي عامة إلى الفرنسية. وفي الأخير نجد مساهمة **لمايكل بايرون** يقترح من خلالها طرقا للترجمة وقد اعتمدها الكاتب في عدة مشاريع تهدف إلى جعل الأدب الأمازيغي في متناول القراء الفرنكوفونيين والأنجلوساكسونيين.

وفي المحور الخاص بالترجمة القانونية قام **محمد لعضمات** بدراسة موضوع الترجمة القانونية، وسلّط الضوء على أهم خصائصها، كما اشتغل على نموذج الترجمة الأمازيغية لنص الدستور المغربي، من خلال بعض المباحث الأولية للدراسة. أما **الحسين الغلب** فقد تطرق في مساهمته إلى إشكالية المصطلح في الترجمة القانونية الأمازيغية في علاقته بالتنوع اللغوي. فيما تناولت مساهمة **لمياء خليل** استعمال الأمازيغية في المحاكم الجزائرية والعدالة بصفة عامة متوقفة عند ضرورة إدماج الأمازيغية في مناهج التكوين الخاص بالترجمة لتكوين مترجمين متخصصين في القانون. وعالج **مصطفى الصغير** موضوع الأمازيغية في المواقع الإلكترونية لبعض المؤسسات العمومية المغربية من خلال دراسة موقع وكالة المغرب العربي للأنباء وموقع وزارة الثقافة مركزا على التقنيات المستعملة في ترجمة هذين الموقعين وكيفية ملء الثغرات المعجمية التي تعرفها الأمازيغية في بعض المجالات.

أما المحور الأخير من هذا الكتاب فقد خصص للترجمة إلى الأمازيغية في علاقته بالمجال الرقمي والتقنيات الحديثة في التواصل، وفي هذا الإطار تناولت **سمية البواب** رهانات المعالجة الآلية للغة الأمازيغية وما أنجز في هذا المجال، خاصة ما يتعلق بالأنظمة والوسائل الضرورية للترجمة الحاسوبية وإيجابياتها بالنسبة للترجمة إلى الأمازيغية ومنها على الخصوص الترجمة التقنية والعلمية. وتناول **إدريس رابح** مميزات المصادر الجملية التي يمكن استثمارها في الترجمة الآلية، مقترحا نموذجا يمكن من التعرف على التعابير المسكوكة الأمازيغية والترجمة الآلية لها.

المحور الأول : الترجمة الدينية

ترجمة المضامين الدينية إلى الأمازيغية
الوصف و الاستشكال

محمد أبيدار
المركز الجهوي لمهن التربية والتكوين جهة سوس ماسة

مقدمة :

لا يختلف معظم المثقّفين حول فكرة مفادها أنّ حركة التأليف في مجالاتها الفكرية والدينية والعلمية والأدبية بالمغرب عموما أصبحت رغبة لا مناص منها لدى أهل سوس في بنائها رغم إمكانياتهم المتواضعة، وحاجياتهم الملحّة؛ وذلك بوضع مؤلّفات عدّة تنوّعت مجالاتها، وتباينت درجاتها حسب الحقول المعرفية، كلّ صنف على حدة؛ غير أنّ الملاحظ حول هذه الإنتاجات كون بعضها ظلّ حبيس الخزائن الخاصّة، ينتظر من ينفض عنه الغبار، ويرفع عنه الحظر. فالانتشار العلمي بسوس، وازدهاره فيما مضى من الأزمنة كان وراءه هذا الكمّ الهائل من المدارس العلمية والزوايا التي مازلنا نشاهد بقايا منها اليوم. فمنذ تشبّث أهل سوس بتعاليم الإسلام، واتّخاذه دينا رسميا؛ تعالت أصوات العلماء والفقهاء في المساجد، وأخذت بعدا ثقافيا نشيطا بحكم التجاء كثير من الأسر العربية المسلمة لجبال سوس لدوافع سياسية وصراعات عائلية، اغتنمها البعض فرصة للتعلّم والأخذ بتعاليم الدّين الإسلامي المحترمة. كلّ ذلك جعل بعض الفضاءات ومنها المسجد يشقّ طريقه نحو التوعية الدينية والتربية الروحية، ومحو الأمّية بعد ما وفّر له السكّان عوامل الاستمرار والبقاء ليصير النادي العام لأهل القرية.

ودون اجترار الحديث عن كيفية عمارة المساجد بالقرى السوسية، إذ يتكفّل سكّانها قديما بالنفقة ومراقبة أدوار الفقيه، أمّا اليوم فالدولة تساهم بدورها في هذا المجال متتبّعة لأعماله إلى جانب المؤذّن؛ فللإمام (الطّالب) قديما وظائف متنوّعة يجمع فيها بين أداء الصلوات الخمس، والآذان، وتسخين الوضوء، وقراءة الحزب الراتب والإشراف على الختمات القرآنية ودفن الموتى... وقد تمتدّ هذه الأعمال إلى مباشرة التوثيق العدلي؛ يقول محمد المختار السوسي في هذا السياق: " وقد أدركنا أنّ أستاذ المسجد هو موثّق القرية إن لم يكن فيها عالم، وعدلها المختار، وعاقد الأنكحة، والمصلح بين المتخاصمين"؛ غير أنّ المهمّة الصعبة التي يضطلع بها هي تعليم صبيان شلحيين أقحاح خاصة وأنّه مطالب بتدريب ألسنتهم على قراءة القرآن وحفظه واستيعاب رسمه على رواية ورش منذ أن يشرع في السور القصار إلى أن يختمه مرّات. وقد يتطلّب منه ذلك مددا طويلة، وجهودا

مضاعفة لينتقل بعد هذا إلى مرحلة أخرى بالمدرسة العتيقة التي ستتوّج فيها مسيرته العلمية؛ ولقد حاول المختار السوسي إحصاء هذه المدارس العلمية العتيقة فأوصلها إلى مائتين اختار منها خمسين للتمثيل؛ أقدمها مدرسة وكاك بأكلو المتواجدة غرب تيزنيت التي أسّسها وكاك بن زلّوا اللمطي بعد ما رجع من القيروان أواخر القرن الخامس الهجري والتي لها شرف تخريج مؤسّس الدولة المرابطية عبد الله بن ياسين. ومن الأعمال الجليلة التي خلّفها المختار السوسي رحمه الله وله فضل ذلك؛ تتبّعه للمؤلّفات السوسية التي رآها، أو سمع بها، فحصل له جمع كثير لا يستهان به (حوالي 268 مؤلّفا ل: 230 مؤلّف) موزّعا على القرون؛ من السادس الهجري إلى الرابع عشر، مع عدم إدخال مؤلّفات بعض الأحياء آنذاك. ولعلّ المقصود مما أنجز هو أن يتيقّن المطالع بأنّ في سوس علماء شاركوا بأقلامهم على قدر إمكانياتهم، وذلك غاية المأمول عنده؛ أمّا النظرة الأولى على عناوين هذه المؤلّفات فتوحي بتسجيل نوع من التنوّع من حيث الموضوعات، إذ حاول أصحابها طرق جلّ القضايا الرائجة في سوس والتي يطغى عليها الطابع المحلّي في غالب الأحيان. وهكذا أنتجوا في العلوم الدينية واللغوية، كما أنّ لهم بعض الإنتاجات في الفنون الأخرى كالطبّ؛ ومنها مثلا : مجموع المنافع في علم الطبّ النافع لمحمد بن علي البعقيلي المشهور، وكشف الرموز لعبد العزيز الرسموكي في مجلّد ضخم فسّر فيه الأعشاب والأمراض والأدوية بالشلحة، والفلك، أو علم النجوم الذي أبدع فيه علماء كبار أمثال محمد بن سليمان الروداني دفين دمشق (1037هـ- 1094هـ)، والمرحومين محمد بن سعيد المرغيتي، والحاج الباز بتيزنيت، والمرحوم بن المكّي البوجرفاوي دفين أكلو أواخر شهر أبريل 2017م. ونسدل الستار في هذه العجالة على بقية الفنون كالمنطق والحساب والشعر لنشير إلى بعض المجالات الأخرى التي أبدع فيها السوسيون في ترجمة بعض المضامين الدينية إلى الأمازيغية؛ فماذا نجد فيها؟

قبل الإجابة عن هذا السؤال، تجدر الإشارة إلى أنّ الحديث عن موضوع ترجمة المضامين الدينية من العربية إلى الأمازيغية لا يستقيم حاله إلّا باستحضار سياقه الذي يلائمه، ومن ذلك مثلا ذكر المكان الذي ينعت بسوس العالمة كما وصفه العلّامة محمد المختار السوسي (ت1963) وإن اختلفت مجالات تحديده الجغرافية منذ القديم باختلاف المراحل التاريخية والأزمنة السياسية التي مرّ منها.

نكتفي بالإشارة إذن إلى أنّ مجال سوس عموما، يمتدّ جغرافيا من سفوح الأطلس الكبير شمالا، إلى حدود الصحراء ووادي درعة جنوبا، ثمّ المحيط الأطلسي غربا؛ أمّا بشريا فإنّ ساكنته تتشكّل من الأمازيغ الذين يمثّلون القاعدة الصلبة؛ بالإضافة إلى مكوّنات أخرى من روافد متنوّعة... وقد أكّد المختار السوسي أنّ سوس يمكن اعتبارها قسما من أقسام الشرق الإسلامي الذي ازدهرت فيه العلوم الدينية وانتشرت بفضل الدين؛ وهنا برز دور الأمازيغية في خدمته، خصوصا في مجال الوعظ والإرشاد المسمّى بالمازغّي. وباختصار فإنّ المطّلع على

ذاكرة سوس العلمية والدينية والثقافية عموما سيصل إلى اقتناع مفاده أنّ سوس كانت وما تزال المعقل الروحي الذي اعتمدت عليه كلّ الحكومات التي تعاقبت على الحكم بالمغرب لدرجة أنّ السعديين في بداية القرن 10ه، ومن وفرة المدارس والعلماء والكتّاب والأدباء وجدوا بسوس من يليق ليكون نبراسا في الدين والعلم والأدب والكتابة.

والملاحظ أنّ القبائل السوسية تنافست في بناء المدارس الدينية حتّى أصبحت كلّ قبيلة تتوفّر- أقلّ ما يمكن- على مدرسة أو مدرستين؛ ومن أشهرها في القرن 11ه السملالية والأزاريفية والرسموكية والصوابية... أمّا في القرنين 12ه و13ه فقد لعبت المدرسة التمكليجتية أدوارا كبيرة في نشر العلم الديني والحكم على كلّ وارد وصادر. أمّا فيما يخصّ بعض الأعمال الدينية التي تمّت ترجمتها إلى الأمازيغية فإنّنا نورد بعضا منها كالتالي : **تلقيح الصدور بما يورث السرور :**

يأتي الاهتمام بهذا العمل في نطاق ترجمة البردة من العربية إلى الأمازيغية؛ ناهيك عن قيمتها العلمية لدى العامّة والخاصّة، أضف إلى ذلك ما كتب حولها من تحقيقات وشروح وترجمات على المستوى العالمي؛ وصاحبه يدعى: عبد الله بن يحيى الحامدي (ق 11ه)؛ عاش في زمن تميّز بكونه سياق علم وأدب. فالمصادر التاريخية تشهد على أنّ العهد السعدي كان عهد ازدهار فكري وأدبي أسهم فيه السلاطين السعديون الذين جمعوا بين السياسة والمعرفة. وعبد الله بن يحيى هذا؛ ما هو إلّا علم من الأعلام الدالّة على هذا العصر الذهبي، جادت به سوس فاشتهر بترجمته هاته التي حفظتها الصدور وتناقلتها الأجيال حفظا وكتابة كما دلّتنا على ذلك بعض المظانّ الموجودة ببلاد سوس. أمّا عن دواعي التأليف فالحامدي سلك نهج سابقيه من المؤلّفين بالأمازيغية في هذا السياق حيث أبان بدوره عن الغاية من عمله التي قصد بها تمزيغ البردة، كما أنّ ثمّة إشارات داخل المتن تفهم منها المقاصد والحوافز مثل:

- الفوز بشرف مدح الرسول الأعظم، وترسيخ حبّه في النفوس التي ستتلقّاه باللّسان الأمازيغي؛
- التوسّل للحصول على الأجر والتواب عند الله في مدح الرسول صلّى الله عليه وسلّم؛
- الرغبة في خوض التجربة الصوفية الروحية التي تستضمر مكانة الممدوح في نفسية المترجم.

و يبدو من خلال قراءة عمل المؤلّف أنّه تفاعل إيجابيا مع نصّ البردة، وتجاوز القراءة البسيطة التي تكتفي بالنقل الحرفي لمعاني النص الأصلي، إلى مستوى القراءة النقدية القائمة على مجموعة من القواعد كالتشاكل والمرونة والتوسّع والتكييف.

الحوض :

وهو عبارة عن ترجمة شبه كاملة لكتاب مختصر الشيخ خليل بن اسحاق، أحد مشاهير فقهاء المالكية إلى الأمازيغية السوسية في الفقه المالكي في العبادات والمعاملات والقضاء والأقضية، وقد ساهم هذا العمل في نشر المذهب المالكي عامة، وتمكين المغاربة المتحدّثين بالأمازيغية السوسية من تملُّك المعرفة الشرعية، والعلم الفقهي اللازم لعبادة الله.

مؤلّفه :

هو الشيخ محمد بن علي بن ابراهيم الهوزالي السوسي؛ من مواليد "تزيط" بنواحي تارودانت؛ و يعتبر هذا الرجل من أكابر شيوخ القرن الثاني عشر الهجري المشهورين بالعلم والتصوّف والتواضع؛ عقد سنة 1091هـ الرحلة إلى زاوية تامكروت التي وجد فيها ضالّته المنشودة في العلم والعمل، فحطّ رحاله، واشتغل بالدرس والأخذ بالعلوم حتّى نمت معارفه، وارتقت مواجده، فانفتح قلبه لهذا المكان ولأهله، وانهال من ينابيع التصوّف لدى شيخه الناصري الذي جعله يبلغ درجة الواصلين في الزهد والتصوف... وبعد أن امتلأت جعبته بعلوم الشريعة والحقيقة عاد إلى بلده بالعلم والتقوى حاملا رسالة التعليم والتوجيه والفصل بين الناس وإصلاح ذات البين ومحاربة البدع والمنكرات...،كما أسّس هناك مدرسته العلمية العتيقة التي يوجد بها مزاره، والمعروفة باسم "مدرسة إكبيلن" ليعتكف فيها على الدراسة والتعليم والوعظ والإرشاد والتأليف والترجمة إلى أن توفي سنة (1162هـ/ 1843م)؛ وله آثار بالعربية منها مثلا: تنبيه الإخوان على ترك البدع والعصيان، وأحكام الشرع...، وأخرى بالأمازيغية كالحوض، و"نصاحت"، و"بحر الدموع" الذي نظمه في بحر الطويل؛ يتناول موضوع المواعظ والرقائق.

المرشد المعين على الضروري من علوم الدّين :

يشمل هذا المؤلّف عدّة أبواب مرتبطة بالعقيدة والعبادات والمعاملات والتصوّف؛ وقد أقبل الفقهاء على شرحه ودراسته وتدريسه.

مؤلّفه :

يعتبر عبد الواحد بن عاشر أحد علماء المغرب الكبار (990هـ/ 1040هـ) الذين خدموا الفقه المالكي بإنتاجاتهم؛ وخير ما يقال في الرجل، ما تمّت تحليته به حين وصف بالمثابرة والزهد والورع وإنصاف الغير.

ترجمة نظم ابن عاشر إلى الشلحة للتامساوتي :

يعدّ هذا العمل من إنجاز محمد بن عبد الله بن داود التّامساوتي كما أكّد على ذلك العلّامة سيدي محمد المختار السوسي؛ وقد عنون المؤلّف مخطوطه هذا ب: "لكيفا"؛ وهو تشليح لكلمة الكفاء العربية التي تعني أنّ من يملكه يكفيه معرفة شؤونه الدينية؛ إذ يقول في مقدّمة الترجمة، الصفحة: 2 مشيرا إلى ذلك:

" سمّيغ لكتاب ينو س لكيفا يان دار يلّا يكافا ت"

ويقع هذا الكتاب في 186 صفحة مكتوبة بخطّ مغربي عادي؛ كلماته مضبوطة بالشكل التام، وتحتوي الصفحة الواحدة منه على 18سطرا، وفي كلّ سطر ما بين 5 إلى 7 كلمات، مع عدم ذكر الناسخ وتاريخ النسخ؛ أمّا مضامينه فهي على شكل منظومة تشمل المعارف الإسلامية التي لا ينبغي جهلها في العقيدة الأشعرية، والفقه المالكي، والتصوف السنّي... وتتصدّر هذا الإنتاج مقدّمة تمّ فيها الافتتاح - على عادة القدماء - بذكر النسب والأصل والابتهال والدعاء لنفسه وأهله وشيوخه وأقاربه وجميع المسلمين؛ كما اختتم عمله بما يلي:

- ذكر نهاية المقصود من التأليف، وتمام الكتاب قائلا: " دغيد اغ يكمّل لموراد ينتهى كيس لمقصود نغي".

- الإكثار من الدعاء وطلب الحبّ الإلهي، حيث قال: " الباري تعالى يا الّاه ربّي// حوبّو يي تحوبّوت تسحوبّوت يوسلمن غ نتّني...".

- ذكر تاريخ التأليف واسم المؤلّف منبّها إلى أنّ مصادر معارفه في هذا المخطوط فقهية بالأساس، وداعيا من شكّ في ذلك العودة إلى كتب العالم الجليل خليل.

ترجمة عقد الجمان لمريد العرفان إلى السوسية :

مؤلّف مكتوب حول كيفية السلوك إلى مالك الملوك كما أشار إلى ذلك مؤلّفه في بدايته. وقد تمّ خلاله تنبيه جميع أحبابه لينوّر لهم الألباب، ويجعلهم يقفون الآثار التي ستجعلهم واقفين على الباب فيصيروا في حضرة ربّ الأرباب؛ ومن لزم الباب يرفع له الحجاب.

مؤلّفه :

ألّفه الشيخ الحاج علي بن أحمد الإلغي الدرقاوي والد الأستاذ محمد المختار السوسي؛ يقول في بدايته:

لحمد يثبت ي ربّي لّي يجمّلن ف يسمك نيس س غيلّي فلّاس

يكمّل غ نّعمت لّي غ تن يتّورجا د ار تن يسّمّدّ يهدو تن
س توزّومت وغراس يستّون س لارشاد نس تازالّيت
د سّلام لّان ف غوالّي نيوشكان لخالايق نس س لموراد نس
و لا كولمّا يلّان غ لجيش نس.

الكتاب في مجمله؛ يلحّ على من أراد ان يسير إلى حضرة ربّه، ويشرب من ألذّ الشراب وأعذبه؛ وهو شراب التوحيد على كرسي الوحدة والتفريد فليواظب ويلازم ذكر الله ذكرا كثيرا بالغداة والعشي يريد به وجه الله على كلّ حال؛ إذ يستشهد بذلك قائلا:

وانّاّ يران ا يزّكز س لحضرا ن ربيّ نس د يونّس س تمامت
لخطاب لقوران نس دّيكر غوفلن نيت لمحبّا نس
د لجيماع نس يهيم س لحوبّ نس د لعيشق ن ديس
غ تيسّي لّي باهرا مّيمن ا تّ يكان تيسّي ن تاّوحيد يلي
ف لكورسي لواحيد يلزم ا يادّر ربيّ ذّيكر يك تن غ زيكّ
صباح تزويت يقصد سرس ودم ن ربيّ غ كرا يكان
لحال غ تيدّ ديسكّويس تسكا ولا كرا يكان لوقت.

و من النصائح التي أشار إليها في هذا العمل تجنّب كثرة الأكل، والإبقاء على الجوع الذي يروّض الإنسان على الصبر إذ في ذلك سرّ عند الله عزّ وجلّ، وعند أهل الله الطرقيين الممارسين خصوصا والمتصوّفة عموما. كما نصح بتجنّب جميع المضرّات من مخالطة العموم والنساء والصبيان وجميع مجالس السوء حتّى مجالس الأولاد في الدار لأنّ ذلك - في نظره - يضرّ بالقلب؛ ولم يفلح من أفلح إلّا بصحبة المفلحين، ولا فسد من أفسد إلّا بصحبة المفسدين؛ فكما يقال: عن المرء لا تسل، وسل عن قرينه؛ فكلّ قرين بالمقارن يقتدي. وتمّ نصح المريدين أيضا بالتواضع وحسن الخلق وتجنّب الثرثرة في الكلام لأنّ ذلك يورث تشتيت القلب؛ وأمّا من صام

في الكلام فهو صاحب كنز مكتوم، وسرّ مختوم؛ وقلبه مصون من كلّ وصف مذموم؛ عندئذ سيكون صاحب صمت يحمل حكمة، فمن أكثر ذكر الله، وقلّل من الكلام فإنّ الأسرار والحكم الربّانية تملأ قلبه وقالبه.

ترجمة مخطوط غزوات الرسول إلى الشلحة للشيخ الزعنوني :

كتب نصفه الأول بخطّ المؤلّف، ثمّ كتب النصف الآخر بخطّ تلامذته؛ ويتكوّن من 260 صفحة من الحجم الكبير مع اختلاف الأسطر لاختلاف الناسخ؛ استغرق المؤلّف في تأليفه قرابة عشر سنوات، من 1382هـ إلى 1392هـ، عدّد فيه جميع غزوات الرسول صلّى الله عليه وسلّم من كتب السيرة، مع بيان تفاصيل أحداثها، وذلك بعد أن سردها نظما بالشلحة. وقد جاء في أول الكتاب بعد البسملة والحمد والشكر والدعاء للأشياخ: وليعلم السامع الذكيّ أنّ ركوب جواد التسليم يسبق به في ميدان الوصول إلى حضرة الله الكريم، وحينئذ الطائرون على جناحي الجدّ والتشمير في جوّ أنواع اللّغات المختلفة بين العباد بالتيسير والتعسير على حدّ التساوي... ولنشرع بإعانة الله في المقصود:

"ينّ يسمك ن ربّي يشهدن يس فلّاس كّوتنت نعايم نس من كلّ جهة، ضالبغ يس ا فلّي يد شكر نسّنت، يغفر يّي ذنوب ولا لغفل ف ذّيكر نس، يرحم يّي غ دّونيت ولا ليخرت... ثمّ شرع يوضّح معاني الألفاظ التي سيتمّ تداولها بين ثنايا الكتاب كقوله: "الغزوة": ختان غي حاضر نبي صلّى الله عليه وسلّم.

"السرية": الجيش ن نبي صلّى الله عليه وسلّم نّي يسّيفض س دار لحرب. وبدأ موضوع كتابه بقوله: ايعلم ومومن يزد لاوصاف ن نبي صلّى الله عليه وسلّم ار تزيّادن ليمان د لياقين ار كيغ يك زوند يغ يضوف نبي...
أمّا النظم فقد بدأه بقوله:

اسكّاس يزوارن غ لهيجرا ن نابي نغي   لّين يكّوز غ لمادينا س لامر ن ربّي
يبنو كيس لماسجيد ن قوبا ولا   يدّو س لمادينا مّيكّيرن سيد كّولّو

وهكذا إلى أن استوفى موضوع الغزوات وما يتعلّق بها وختمه بقوله:

وكان الفراغ منه يوم الجمعة الثامن من رجب عام اثنين وتسعين بعد ثلاث عشر مائة من الهجرة على صاحبه أفضل الصلاة والسلام؛ وتجدر الإشارة إلى أنّ العبارة التي كتب بها الكتاب هي باللّسان الشلحي المنحدر من مناطق تافراوت، وفيه تنقلب بعض الحروف عن المتعارف عليه، كالدّال زايا، أو سينا، والتاء سينا".

صاحبه :

المرحوم أبو زكرياء يحيى بن عمر بن محمد الزعنوني؛ فقيه مدرسة تافراوت الميلود، وأحد العلماء المعدودين بسوس؛ ولد سنة 1344هـ بقرية "أيت وزار" بتافراوت الميلود قيادة أنزي التابعة لإقليم تيزنيت، حفظ القرآن، ثمّ تنقّل بين مدارس العلم السوسية فغرف منها ما شاء من العلوم المتداولة آنذاك خصوصا بمدرسة بومروان، وبعدها بتازموت السملالية مدرّسا ومشاركا في تلقين الدروس، إلى أن جاءت الفرصة الثانية التي انتقلت به إلى مدرسة تافراوت الميلود فلازمها بقية عمره إلى أن وافته المنيّة في رمضان 1414هـ ، ومن آثاره ديوان: " تراب بن تراب" الذي مازال لم يحقّق -حسب علمي- إلى حدود إنجاز هذا المقال.

مخطوط تيليلا في تشليح الرسالة القيروانية للشيخ عبد الحميد الصوفي :

أشار الدكتور المهدي السعيدي إلى أنّ هذا المخطوط يعدّ ترجمة لرسالة ابن أبي زيد القيرواني المشهور في المذهب المالكي؛ يقع في 123 صفحة من الحجم الكبير، ويبتدئ بعد البسملة والحمدلة ب:" ينّا يسمك ن ربّي عبد الرحمن بن الحسين الصوفي التمكونسي رحمه الله ورضي عنه آمين؛ لّيغ زريغ لكثرا ن ميدّن غ تمازيرت نغ نكّوني يشلحين ور غرين لعربيا حوبّوغ اد سكرغ غ لكتاب ن ريسالا تاشلحيت ا سرس سنفعان غويلّي يكان يشلحين زوند تيفقّرين لّيغ يلّا لهمّ ن دّين نسن"...؛ وينتهي بقوله: " انتهينا من تسويد هذه النسخة بعد الظهر يوم الأحد الذي هو 23 شعبان الأبرك عام 1416هـ الموافق 14يناير 1996 ميلادية، والحمد لله ربّ العالمين".

وقد حاول المؤلّف رحمه الله ترجمة كلّ أبواب الرسالة، وبوّبها على النحو الذي وضعه أبو زيد القيرواني، وصار على نهجه، وتتبّع كلّ مراحله. ويفهم من هذا التصريح أنّ دوافع التأليف يمكن حصرها في جهل معظم الناس المتحدّثين بتاشلحيت للعربية، وهذا سيجعلهم منقطعين عن معرفة أمور الفقه والدّين، لذا امتلكته الرغبة في إفادة من هم في حاجة ماسّة إلى الأمور المذكورة، ناهيك عن حبّه تزويد أحبّائه بما سيفقّههم في مجال الدّين كالشيوخ والعجائز. والكتاب كما سيلاحظ قارئه أنّه يشتمل على معارف تمّ جمعها واختصارها لأصول العبادات والمعاملات في الفقه المالكي. و قد ختم المؤلّف عمله هذا بعد أن أورد الخاتمة كما هي في الكتاب الأصل قائلا:

"ينّا أبو محمد عبد الله بن أبي زيد: هاتي نيويد غايلّي نشرط ا تّ يد ناوي غ لكتابا ادا نغ يك نفاعت ين شاء الله ي غوانّا يران اتّ يسّين غ ويلّي يمزّين ولا وانّا سرس يحتاجّان غ ويلّي مقّورن، يلاّ كيس ما يمّالن ي

لجاهيل ماس تفولكي ليعتيقاد نس، يلين كيس سّونان د رغايب، د لاداب، نضالب ي ربّي اد اغ سرس يسنفعو نكّوني ولا كونّي يعاون اغ غ ا نسكر ما ينّان ودّو ياس لحاق ي ربّي غينّ غايلّي ياغ يكلّف،

ولا حول ولا قوّة إلّا بالله العلي العظيم، وصلّى الله على سيّدنا محمد نبيّه وعلى آله وصحبه وسلّم تسليما كثيرا، والحمد لله ربّ العالمين".

مخطوط تيفاوين ن دّين للشيخ عبد الحميد الصوفي :

وهو أيضا ترجمة لأجوبة الإمام جلال الدين السيوطي التي تضمّنها كتابه "الحاوي على الفتاوي"، أخذ منها المترجم الجزء المتعلّق بالعبادات، وما هو في حاجة إلى إيصاله إلى العامّة عن طريق الوعظ والإرشاد بطرق سهلة ويسيرة. كتب هذا المخطوط- الذي تمّ فيه تتبّع أركان العقيدة والفقه، عبادات ومعاملات- بخطّ بارز وواضح في 66 صفحة من الحجم الكبير، ووضعت عناوينه بخطّ مغاير، وميّز فيه بين الأسئلة، والأجوبة باختصاره لكلمتي السؤال والجواب، ووضع بدلا منهما حرفي السين للأولى والجيم للثانية"؛ وبعد مقدّمة تعريفية بالمؤلّف أشار إلى أسباب التأليف التي يسرد منها بقوله:

" لّيغ زريغ ميدّن غ زّمان اد رولن باهرا ف وغاراس ن ربّي يركازن ولا تيمغارين، زريغ تن حتاجّان باهرا س ما د اسن يمّالان اغراس ن دّين نسن؛ عكف يتقبّل بين جزئي كتاب "الحاوي..." حتّى انتقى منه مائة سؤال بأجوبتها، وركّز على ما يمكن أن يحتاجه الإنسان البسيط من أمور الدّين، ثمّ ختمه بقوله:

ينّا واد لّي يسكرن لكتاب اد اتّ يرحم ربّي؛ كمّلغ ت غ واس ن ثلاثا وعشرين ن ربيع النبوي عام 1329 هجرية على صاحبها أفضل الصلاة والسلام.

مؤلّف المخطوطين السابقين :

ولد هذا الرجل سنة 1338هـ/1920م بقرية"تاتلت"، إحدى قرى إداوتنان من والد صالح يدعى الحسين بن سعيد التّمكنسي؛ نشأ في أجواء الذّكر وقراءة القرآن حيث وجّهه والده إلى الدراسة، وحفظ القرآن على يده وعلى أيادي فقهاء آخرين متنقّلا بين مواقع مختلفة. كان محظوظا بأن رزق بشيخه محمد المختار السوسي ليتلقّى على يديه العلم والدّين والتصوّف والأصول والمبادئ، ثمّ انتقل بعد ذلك إلى علوم أخرى كالنحو والأدب ... ساند والده وعضّده في أمور دينه ودنياه فنال بذلك رضاه. توبع من طرف ريشو؛ مقيم المستعمر بأركانة أيام الحماية الفرنسية على المغرب بتهمة التحريض على المقاومة، وبتنظيم اجتماعات بالزاوية ضدّ المستعمر باعتباره

شيخا من شيوخ الزاوية الدرقاوية الصوفية بجنوب المغرب، حيثّ عرّضه ذلك للسجن مرّات عديدة. كان التواصل والتنسيق بينه، وبين شيخه السوسي في كلّ أموره سواء تعلّق الأمر بفترة الاستعمار، أو فترة الاستقلال. مارس القضاء فأفتى فيه وقضى، وأصلح ذات البين بين الناس فأنصف وعدل؛ فهو شخصية اجتمعت فيها صفات الإنسانية والتربية الصالحة والطبيب الذي يعالج أمراض الناس الروحية... وحينما حصل على تقاعده ركن إلى الزاوية مشعرا بالطمأنينة الروحانية وهو يؤدّي مهامّه بها، وممّا يتميّز به هذا الرجل انفتاحه على جميع الطرق، وهو القائل: إنّ الطرق الصوفية ماهي إلّا طرقات تؤدّي كلّها إلى الله؛ فهو بتلك الخصلة يلتقي مع أحد أعلام وشيوخ الصحراء المعينيين فيما ذكره في إحدى مؤلّفاته في مجال التصوّف؛ إذ يؤكّد هو الآخر على أنّ الطرق وإن تعدّدت واختلفت مرجعها كلّها لأمر واحد هو الفناء في مشاهدة الله والنظر إليه عن كلّ ما سواه لأنّها طرق الملائكة والخلفاء من النبيين والمرسلين وعباد الله الصالحين، وهؤلاء الأصناف هم أعلم الخلق بالعلوم الإلهية التي هي أشرف العلوم وأجلّها. أمّا وفاة الشيخ المترجم له في هذا السياق فكانت رحمه الله بعد مسيرة تضحية ونشاط وحيوية في الواحد والعشرين من رمضان الأبرك عام 1425هـ الموافق للرابع من شهر نونبر سنة 2004م؛ ومن آثاره:

- نفحات من شعر عبد الحميد الصوفي؛
- ذخيرة المستفيد في ترجمة سيدي الحسين بن سعيد، ونبذة من حياة ابنه عبد الحميد؛
- الإكسير في تعريب مشلّح الشيخ الأمير؛
- تيليلا في شرح الرسالة القيروانية؛
- معجم شرح كلمات الشلحة بالعربية؛
- الكنانيش، والرسائل.

ترجمة معاني القرآن إلى الأمازيغية للحسين جهادي البعمراني :

كتاب طبع سنة 2003م؛ وفيه ترجم المؤلّف معاني القرآن إلى الأمازيغية في مدّة استغرقت أزيد من اثني عشرة سنة كما صرّح لي شخصيا بذلك، بدأ بسورة الفاتحة وانتهى بسورة الناس، قدّم لها بمقدّمة شرح فيها بعض دواعي التأليف وحيثياته وما يمكن أن يصادفه القارئ أثناء التصفّح، وكذا أهمّية اللّغة الأمازيغية بين باقي اللّغات، منبّها إلى أنّ الترجمة تمّ التعبير فيها باللّغة الأمازيغية؛ وهذا العمل لم يكن إنجازه سهلا بحكم استغراقه للمدّة المذكورة أعلاه، ناهيك عمّا تطلّبه من فحص وتمحيص؛ حاول المؤلّف فيه اعتماد رواية ورش مستعينا بطريقة الترجمات من بعض اللغات، ومركزا على التفاسير المشهورة وعلى أمّهات مراجع اللغة العربية؛ ويكمن هدف جهادي من وراء هذه الترجمة في المساعدة على فهم مباشر للقرآن لمن لا يعرف سوى الأمازيغية مستعملا الحرف العربي (ارّاتن) كوسيلة للكتابة وتسهيل قراءة المنتوج.

ترجمته أيضا لفتح الباري في تمزيغ تجريد البخاري :

تمّت فيه ترجمة مختصر البخاري المعروف بتجريد البخاري للإمام أحمد الزبيدي؛ افتتحه بمقدّمة حول أهمّية الكتاب ومكانة العلماء الذين تناولوا مؤلّفاتهم بالأمازيغية، مع جرد لبعض أسمائهم ومؤلّفاتهم، ثمّ أشار إلى منهجه في الكتاب الذي فضّل فيه أخذ أصل الحديث تلافيا للتكرار والعنعنة وكثرة الرواة، ووجّه خطابه في نهاية المقدّمة للناطقين بالأمازيغية بقوله:

" هاد ا يامازيغ لحاديث ن ومازان ن ربّي س واوال امازيغ يستين يمّين، ايوا غري ت تحسوت ت ترارت فلّا اسوينكم نك يلان اتيك. هذا وقد بدأ المؤلّف بكتاب: "بدء الوحي إلى رسول الله" وهو: "ادليس اسنتي ن تمولي ف ومازان" إلى آخر حديث من كتاب التوحيد، وهو:" اكشّوم س وستول ن وسكير د واوال اسّ ن تغرغارت؛ ويقصد شرح آخر حديث أورده البخاري في صحيحه؛ "كلمتان حبيبتان عند الرّحمن ثقيلتان في الميزان سبحان الله وبحمده سبحان الله العظيم"؛ ثمّ ختم ترجمته بقوله: انتهت ترجمة البخاري للإمام أحمد الزبيدي إلى اللغة الأمازيغية. ويتكوّن الكتاب من 481 صفحة؛ صدر سنة 2007م بمطبعة النجاح الجديدة بالدار البيضاء. احتفظ الكاتب بتقسيم الكتاب الأصلي نفسه 87 بابا، وكلّ باب يتألّف من عدد من الأحاديث بلغت 2230 حديثا، كما فضّل كتابته بالحرف العربي (الأرامي).

ترجمته أيضا لمنظومة في أوصاف الجنّة إلى الأمازيغية :

المخطوط عبارة عن منظومة من 16 صفحة؛ مشكولة بحركات مناسبة لقراءة النظم لكنّها مبتورة في الأول والأخير؛ ورقها من النوع القديم الجيّد، ومعتنى به. تتناول الصوفية، وخاصّة وصف الجنّة بالتفصيل؛ وعدد أبياتها 155 شطرا أو بيتا شعريا؛ حيث قام ذ. جهادي بإعادة كتابتها مرتّبة ومرقّمة حسب خصوصية اللغة الأمازيغية. أمّا تاريخ المخطوط فبقي مجهولا، اللهمّ ما استنبطه المترجم ممّا لديه من بقايا هذه المنظومة المصنّفة ضمن علم الكلام؛ ولا يستبعد -حسب قوله- أن تكون من نصيب أحد المتكلّمين المغاربة آنذاك ألا وهو المهدي بن تومرت. وقد أورد المترجم تفسيرا لصفة من صفات الله تعالى بالأمازيغية وهي: البصير (امانّاي) الذي يقول فيه:

ما يكان يكا لباصير ؟ يسّفاو اديف غ وضار
نم ا توطّوفت، ولا وين وابيبا غ تيلّاس.

وممّا انفردت به هذه المنظومة حسب وجهة نظر المؤلّف قدمها ووصفها للجنّة وللرسول بأوصاف لم يجدها في فقه أوزال، ولا عند أعروس، ولا عند غيرهما...كما أنّ الناظم لها اعتمد على معاني الآيات الدالّة على الجنّة ونعائمها. ولهذا المخطوط خصوصيات؛ وأهمّيته المعجمية تكمن في مفرداته اللغوية والتركيبية والإيقاعية، كما أنّه ينفرد بالكلمات الأمازيغية التي لم نعد نصادفها في الاستعمال اليومي مثل: نفولس س ربّي بمعنى آمنّا بالله. ورغم البتر الذي طال هذه المنظومة، إلّا أنها غنيّة بأوصاف الجنّة الواردة في القرآن الكريم، كما أنّها تمتاز بوحدة الموضوع، والتركيز على الجانب المشوّق في العالم الآخر.

التعريف بالمؤلّف :

جهادي الحسين الباعمراني كاتب ومفكر ومؤرخ مغربي؛ ولد بمدينة الدار البيضاء سنة 1942م. حصل على الإجازة في التاريخ واشتغل بوزارة التربية الوطنية كأستاذ لمادّة الاجتماعيات مدّة أربعين سنة. أستاذ باحث ومهتمّ بالخصوص بمنطقة سوس ومتمكّن من اللغة الأمازيغية. حفظ القرآن الكريم بعدّة روايات بالمدارس العلمية العتيقة بجنوب المغرب ممّا مكّنه من إنجاز إصدارات مهمّة، وكتابة عدّة مقالات في المجلّات والصحف وغيرها...، كما أذيعت له حلقات دينية بالأمازيغية في رمضان؛ ويعتبر من المهتمّين الذين ساهموا في إنشاء وتطوير إيقاعات الحركة الثقافية الأمازيغية؛ فبالإضافة إلى النماذج التي رصدناها له في هذا العرض يتوفّر على إصدارات أخرى، ومنها:

- تغراست ن ورقاس ن ربّي - سيرة ابن هشام-من نشر الجمعية المغربية للتبادل الثقافي، الرباط: 1995م.
- مؤلّف "دولة بورغواطة الأمازيغية ".
- ديوان أمازيغي تحت عنوان:" تيماتارين"، صدر عن دار قرطبة الدار البيضاء 1997م.
- كتاب تحت عنوان: "من ذاكرة سوس وبصمات الحاضر أيت باعمران نموذجا".

التحليل؛ ويتضمّن: قضايا وأفكار وملاحظات تستحضر أوصافا و استشكالات.

بعد رصد النماذج السابقة التي استعرضنا من خلالها بعض الأوصاف التي تحلّت بها مضامينها الدينية التي تمّ تحويل معانيها من العربية إلى الأمازيغية، نحاول طرح بعض الاستشكالات التي لاحظناها أثناء تصفّحنا لهذه المظانّ، ونتمنّى أن تكون فرصة لإثارة نقاشات واهتمامات المهتمّين بهذا المجال.

- من الأمور التي تواجه الباحث في سياق التشاكل وهو منشغل بترجمة وتحويل عمل شعري من العربية إلى الأمازيغية وجود إكراهات وقيود النظم أحيانا كما لاحظنا مثلا في مخطوط "تلقيح الصدور بما يورث السرور، ممّا يجعلنا نطرح تساؤلا هو: هل عمل المترجم سيكون ترجمة أم شرح وتفسير؟
- و من الأمور أيضا المثيرة للانتباه أثناء التفكير في إنجاز عملية الترجمة من العربية إلى الأمازيغية، أو العكس؛ ظاهرة التمازج اللغوي، أو الاقتراض اللغوي؛ ونعني به المزج بين نظام لغة ونظام لغة أخرى حينما ننجز التعبير، أو التخاطب، أو نحاول أن نحوّل. وقد سلكت هذه العملية مسارين:

أولهما؛ تضمين كلمات وتعابير أمازيغية حين يتمّ التعبير بالعربية، وثانيهما؛ تضمين كلمات وتعابير عربية حين يتمّ هذا التعبير باللغة الأمازيغية.

النموذج الأول هنا؛ نستشهد فيه بما أنجزه الشيخ القاضي عبد الحميد الصوفي في قصيدة له تحتوي على مائة وسبعة وخمسين بيتا شعريا؛ محاكيا فيها الفقيه الشاعر أحمد بن محمد بن يعزى الرسموكي التغاتيني المتوفّى 1083هـ في أرجوزته المعلومة؛ يقول في مطلع هذه القصيدة:

الحمد لله القديم (يزوارن) °°° من قبل أن يخلق (يان غ لكاون)
وهو باق وحده *(يغ يفنا)* °°° كلّ الذي سواه *(ور سار يفنا)*

النموذج الثاني الذي سنستشهد به في هذا السياق ما وجدناه في مخطوط الشيخ يحيى الزعنوني حول "غزوات الرسول صلّى الله عليه وسلّم بالشلحة"؛ إذ يقول مفتتحا عمله:

ينّ يسمك ن ربّي يشهدن يس فلّاس كّوتنت
نعايم نس من كلّ جهة ضالبغ يس ا فليّ يدّ شّكر

نسّنت يغفري ذّنوب ولا لغفل ف ذّيكر
نس يرحمي غ دّونيس ولا ليخرس ولا لاشياخ
نيو ولا لوالدين نيو و لا يموسلمن اجمعين.

فبعد شكر الفقيه لنعم الله، واعترافه بكثرة ذنوبه، وطلبه لمغفرته ورحمته في الدنيا والآخرة بعد غفلته التي قد تصيبه سهوا أحيانا؛ دعا لنفسه ولأشياخه ولوالديه وللمسلمين جميعا بالخير. كما أقرّ بأولوية اللغة العربية على الأمازيغية والعجمية لكونها –كما يرى هو- اللغة التي نزل بها القرآن العظيم، كما أنّ النبي عربيّ الأصل؛ غير أنّه أضاف بأنّ المؤمن الذي يتكلّم الشلحة في حاجة إليها ليعرف المعاني العربية؛ وهذا لا ينقص من قيمة "تاشلحيت" لأنّه شبّهها بالفارسية التي يكتب وينظم بها العلماء الكتب المفيدة للمؤمنين والمسلمين الذين سلمت قلوبهم من الكبر والحسد، وتمسّكت بالأوصاف التي يجيزها الشرع حيث دعا لهم بالزيادة في الفهم والخير الكثير. وقد صرّح بعد الذي قال؛ أنّه سيعمل شرحا بتاشلحيت يضمّنه غزوات الرسول صلّى الله عليه وسلّم (السرية)

كلّ هذا طبعا بعد أخذه الإذن من شيخه سيدي الحسن بن إبراهيم المزواري الأدائيّ التملكتي منشئا ومسكنا الشريفي العربي، وجميع شيوخه التجانيين الكبار. ومن الأمور التي أوردها الشيخ الزعنوني في هذا المخطوط أنّ التأمّل في أوصاف النبي (ص) يزيد من إيمان المؤمن، ويقينه حتّى يصير مثلما يراه الرسول وأصحابه الأقرباء حبّا له واتّباعا. ولم تفته الفرصة ليطلب الله ان يريه ويمنحه الأسرار، ويحشره مع أهله الطيّبين في الدارين. كما أشار إلى هجرات الرسول وتواريخها وأحداثها خاصّة ما يتعلّق بكيفية استقباله من أهل المدينة المشرّفة من طرف الأنصار الذين ناصروه، وآزروه.

أو في كتاب "الحوض" حينما قال الهوزالي:

الباري تعالا يارحيم يالّاه ربّي رحم ييّ نكّين ولا يموسلمن اجماعين،
يودا ييّي زغ لباب ن تّاوحيد ريغ ادّ ناوي وين تزاليّت عاون ييّ كيس،
الوحيد ربّي...

- يلاحظ من خلال قراءة منتوج الشيخ عبد الحميد الصوفي، مؤلّف "تيليلا " نموذجا؛ كيف أنّه استند في عمله إلى منهج دقيق ومعرفة لغوية واسعة باللغتين العربية والأمازيغية؛ فالأولى تلقّاها من شيوخه كمحمد المختار السوسي مثلا، وأمّا الثانية فهي لسانه الفطري ولغته الأولى. وقد حرص كغيره من المترجمين على اعتماد منهج تفسيري يتوخّى الإخلاص للفكرة، والحفاظ على المعنى، وتثبيت الفكرة لأسباب؛ يرتبط بعضها بمراعاة الاختلاف اللغوي بين العربية لغة الوحي والعلم والمعرفة الشرعية، والأمازيغية لغة الحياة اليومية؛ ناهيك

عن الاختلاف الحاصل على المستوى الفكري والثقافي، إذ كان الهدف هو تقوية العقيدة، وتوجيه الأخلاق؛ وقد كان القصد من كلّ ذلك هو التوضيح والشرح بدل الترجمة بالمعنى الدقيق للكلمة.

- لم نلاحظ بروز التداخل اللغوي كظاهرة أثناء التعبير بالعربية والأمازيغية معا في مجال التدريس في المدارس العلمية العتيقة بجهة سوس، أو في مجال التأليف عند الفقهاء والعلماء فقط، بل امتدّ ذلك إلى مجالات أخرى كالفنّ كما هو الشأن عند بعض الروايس مثلا؛ إذ يمكن الاستشهاد في هذا السياق بما قاله المرحوم الرايس محمد ابعمران:

ربّي كا يكان لجيد يخلق اغ نيلي دارس،
يخلق لعذاب يكان كيسن يان ور تشهادن.

أو ما جادت به قريحة الفنّان الرايس حماد بيزماون الذي غيّر مجرى الأغنية الأمازيغية في السبعينات، والذي أفل نجمه فيما بعد، إذ يؤكّد على أهمّية الرجوع إلى الفقه والدّين في الحياة باعتبارهما الملاذ الصحيح في هذه الدنيا قائلا :

ور نسّن اخوتي ما ترام ا ون تيد نك،
يلّا كرا يرا اوال ن ربّي د لكوتوب،
يلّا كرا يبتّوت مسكين ف لحوبّ،
وانّا يران اوال يصحان يقّاغ لعيب،
يفتو س تمزكيدا يكّاور س لفقيه.

- غياب علامات الترقيم أثناء الكتابة؛ وهذه ظاهرة ملحوظة في جلّ المخطوطات التي انشغلت بتحويل المضامين الدينية من العربية إلى الأمازيغية.
- طريقة أو شكل الكتابة بالأمازيغية لم تكن تخضع في معظم الأحيان للضوابط والقواعد اللسانية كما هو متعارف عليه منذ الستّينات والسبعينات من القرن الماضي حينما تمّ العمل بخطّ "ارّاتن" الذي كان مضبوطا بقواعده في دوريات مثل: "امود"، و"جمعية البحث والتبادل الثقافي"، و "تسافوت"، والمجلّات التي كانت تهتمّ بشكل الحرف الأمازيغي في الكتابة...
- هيمنة المصطلح الديني العام والمرتبط بالفرائض الدينية في جلّ النماذج التي اعتمدناها في هذا العرض، ومنها مثلا: (لباري- لّاه- ربّي- رحميّ- بموسلمن- تّاوحيد- لواحيد...)، والحوض أحسن نموذج لذلك؛ وهذا إن دلّ على شيء فإنّما يدلّ على انشغال الأمازيغ بالدين الإسلامي واهتمامهم به خصوصا منه ما يتعلّق بالوعظ والإرشاد، أي ما يسمّى ب "المازغيّ" كما نبّهنا إلى ذلك سابقا. وتجدر الإشارة إلى أنّني سأحاول الوقوف في

هذا العرض عند بعض الملاحظات الأخرى التي تهمّ المقارنة بين ترجمة جهادي لبعض معاني القرآن من جهة أولى، وترجمة اوزال من جهة ثانية؛ هاتان التجربتان تعودان إلى حقبتين زمنيتين متباينتين؛ وسيتمّ التركيز في هذه الاختلافات على مستوى توظيف المعجم؛ وإليكم نماذج من ترجمة آيات قرآنية لكلّ من جهادي، و اوزال في هذا السياق متبوعة بملاحظات:

1 ترجمة جهادي.

2 ترجمة اوزال.

يقول الله عزّ وجلّ:

﴿قُولُوا آمَنَّا بِاللَّهِ وَمَا أُنْزِلَ إِلَيْنَا وَمَا أُنْزِلَ إِلَى إِبْرَاهِيمَ وَإِسْمَاعِيلَ وَإِسْحَاقَ وَيَعْقُوبَ وَالْأَسْبَاطِ وَمَا أُوتِيَ مُوسَى وَعِيسَى وَمَا أُوتِيَ النَّبِيُّونَ مِنْ رَبِّهِمْ لا نُفَرِّقُ بَيْنَ أَحَدٍ مِنْهُمْ ...﴾.

1. « ايوا، يني ات: هانّ نفلس س ربّي د ماد د فلّاغ يكّوزن، د ماد د يكّوزن ف براهيم، د سماعيل، د يسحاق، د يعقوب، د واسيّاون، د ماد د يوشكان ي موسى، د عيسى، د ماد يوشكان ي مازانّ غ دار ربّي نّسن، هانّ ور ا نسكار انوحيو غ كراتسن... ».

2. « نومن س ربّي، د ماد فلّاغ يزّوكز، مكلّي نومن س ماد د يزّوكز ف يبراهيم، د يسماعيل، د يسحاق، د يعقوب، د لاسباط، مكلّي نومن س ماد يزّوكز ف موسى، د عيسى، د كرا د يكّوزن ف لانبيا ور نسكير انوحيو غ كراتسن... ».

فما تمّت ملاحظته على مستوى الاختلافات في المعجم يمكن رصده كما هو مبيّن في الجدول التالي:

العربية	جهادي	أوزال
آمَنَّا	نفلس	نومن
الأَسْبَاطِ	ايّاون	لسباط
النَّبِيُّونَ	يمازانّ	لنبيا

أمّا ما ورد ذكره في سورة المائدة، الآية 6 في قوله تعالى:

" يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُواْ إِذَا قُمْتُمْ إِلَى الصَّلاةِ فاغْسِلُواْ وُجُوهَكُمْ وَأَيْدِيَكُمْ إِلَى الْمَرَافِقِ وَامْسَحُواْ بِرُؤُوسِكُمْ وَأَرْجُلَكُمْ إِلَى الْكَعْبَينِ وَإِن كُنتُمْ جُنُباً فَاطَّهَّرُواْ ..." فقد تمّت ترجمته من طرف ذ. جهادي الحسين كما يلي:

1- « ا ويلّي فلسنين يغ ترام اد تزّاليم اوا، سّيردات ودماون نّون، د يفاسّن نّون ار تيغمرين، تايوام تسّفوضم يخفاون نّون، غيكان د يضارن نّون ار تيولزا، ماشّ يغ فلّاون يلّا واطّان ايوا سليلات... ». وفيما يخصّ اوزال فقد ترجم ذلك كما يلي:

1. « ا ويلّي كانين يومن يغ راد تزّالم تسليلم ودماون نّون، د يفاسّن ار تيغمرين، تسالّفم يكويّا نّون، تسّيردم يضارن نّون ار تيولزا؛ يغ تكام ويد ف تلّ لجنابت تسّيردم يريد مقّورن...». ويمكن رصد الاختلافات في المعجم كما يلي:

العربية	جهادي	أوزال
فاغْسِلُواْ	سّيردات	تسليلم
امْسَحُواْ	تسّفوضم	تسالّفم
رُؤُوسِكُمْ	يخفاون نّون	يكويّا نّون
كُنتُمْ جُنُباً	يلّا واطّان	تلّا لجنابت
فَاطَّهَّرُواْ	سليلات	تسّيردم يريد مقّورن

و أمّا قوله تعالى: ﴿وَ إِلَهُكُمْ إِلَهٌ وَاحِدٌ لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ الرَّحْمَنُ الرَّحِيمُ﴾

1. « ربّي نّون هانّ يكا غار يان ربّي، ور يلّي كرا ن ربّي بلا نتّا، امالّاي امسمولّو».

2. « ربّي نّون يكا يان، ور يلّي كرا ن ربّي بلا نتّان، يكا احنين، تيكوت لحنانت نس».

وفي السياق نفسه نحاول رصد بعض الاختلافات على مستوى المعجم بين كلّ من اوزال والجهادي كالتالي:

العربية	جهادي	أوزال
الرَّحْمَنُ	امالّاي	احنين
الرَّحِيمُ	امسمولّو	تيكوت لحنانت نّس

والنموذج الأخير الذي سنستشهد به هنا هو قوله تعالى: ﴿ إِنَّا أَعْطَيْنَاكَ الْكَوْثَرَ (1) فَصَلِّ لِرَبِّكَ وَانْحَرْ (2)...﴾.

1. « ينّا ربّي هان نفكا اك ا محمّد كيكان، زوند لقران نغدّ يان واسيف غ دار ربّي نك، نغدّ تلّاغت غ واسيف ن تغرغارت، ايوا زّال يربّي نّك تازالّيت ن لواد، تغرست يتيخسي نّك ».

2. هان نفكا ياك امحمّد لخير يكّوتن، زّال تازالّيت ن لواد تغرست يتفاسكا... ».

ومن الاختلافات الملحوظة في المعجم ما يلي:

العربية	جهادي	أوزال
الْكَوْثَرَ	كيكان، زوند لقران نغدّ يان واسيف غ دار ربّي نّك، نغدّ تلّاغت غ واسّ ن تغرغارت	لخير يكّوتن
وَ انْحَرْ	تغرست يتيخسي	يتفاسكا

أمّا بعض الملاحظات التي تمّ التوصّل إليها بعد المقارنة بين نموذج كلّ من اوزال والجهادي والتي نعتبرها - من وجهة نظرنا الخاصّة- بعض مظاهر ومؤشّرات الاستشكال المشار إليه في العنوان في مجال ترجمة بعض معاني النص القرآني ما يلي :

- استعمال معجم مختلف نوعا ما دون توحيده.
- فضّل أوزال الإبقاء على بعض الكلمات العربية دون تحويلها إلى الأمازيغية: (نومن، لسباط، لنبيا، لجنابت...)؛ فهل هذا يدلّ على غياب مقابلاتها في الأمازيغية، أم هناك أشياء أخرى وراء اختياره؟
- محاولة ترجمة جميع المعجم من العربية إلى الأمازيغية من قبل جهادي: (امالّاي، اهّان، يمازنّ، ايّاون، نفلس، امسمولّو...)؛ فما هي هو الآخر خلفيته وراء ذلك؟
- يلاحظ بأنّ بعض المترجمين يعتمدون على المصطلحات العربية الإسلامية، ولا يحاولون الاجتهاد لخلق اشتقاقات أمازيغية وفق طقوس الاشتقاق اللغوي وطرقه؛ نموذج بحر الدموع لمحمد اوزال مثلا؛ ألا يطرح هذا النوع من العمل إشكالا؟
- الملاحظ بشكل عام هو أنّ محاولة ترجمة معاني النص القرآني إلى الأمازيغية تبقى نسبية، ولن يستطيع المترجم مهما بذل من جهد بلوغ المراد، وتحقيق المبتغى في هذا السياق، نظرا لخصوصية هذا النص، وإعجازه، وصعوبة الغوص في جوهره وإدراك كلّ معانيه...؛ وهذه الخصوصيات تدخل حتما ضمن صعوبات الترجمة.

ولن يقتصر عملنا في هذا السياق على ترجمة بعض النماذج المتعلّقة بمعاني القرآن إلى الأمازيغية فقط، بل سنضيف بعض نماذج من الترجمة فيما يتعلّق بالحديث أيضا كما هو الشأن بالنسبة للآتي:

1 _ كتاب بدء الوحي إلى رسول الله (ص).

•1. أدليس استي ن تمولي ف ومازّان.

1 - ف عومار يويس ن لخاطاب ادكي ن ربّي فلّاس ينّا: سّفلدغ ي ومازّان ن ربّي ار يتّيني: هان اد كان يسكيرن د تينميلال، د اد اڭّ يلّان يكرايكات افكان د تملالت نس، وانّا مو يكا ومودّو نس س دّونيت استّ يامز، نغ كرا ن تمغارت أستّ يتّيهل، هان امودّو نس س غايلّي س يمّودّا.

حاول الكاتب ترجمة الحديث كلمة بكلمة أكثر من ترجمة المعنى، ممّا أفقد النص الهدف (النص المكتوب بالأمازيغية) المعنى الحقيقي، أو على الأقل صعب على القارئ تدبّر معنى الحديث؛ وعموما يمكن الإشارة الى الملاحظات التالية:

- اختيار _ ف_ لترجمة _عن _ فيها نوع من اللبس، عن في الحديث الأصلي تشير إلى المصدر _مصدر الحديث _ بينما يستعمل حرف الجرّ "ف" في الأمازيغية للدلالة على معنى "فوق"، على، أو عن بمعنى حول، أو بشأن؛ مثال: يساول ف موحمّاد؛ بمعنى تحدّث عنه، أي قدّم معلومات حوله، أمّا اوزال ففضّل استعمال الفعل يويد.
- الأعمال؛ يسكيرن: من فعل يسكر بمعنى فعل، يسكيرن / الأفعال، لكن يسكّيرن لها معنى آخر في الثقافة الشعبية الأمازيغية وهو السحر والشعوذة نقول: يسكر اس يسكّيرن بمعنى رغب في جعله مسحورا. ولاجتناب أيّ لبس في فهم المعنى يستحبّ اختيار كلمة أخرى لها المعنى نفسه مثل تيوّوريوين.
- الهجرة؛ امودّو: هناك فرق طفيف في المعنى، امودّو بمعنى السفر وليس الهجرة. نقول: "يزوڭ" أي هاجر، وبالتالي فالهجرة هي ازواڭ.
- فهجرته إلى ما هاجر إليه؛ هان امودّو نس س غايلّي س يمّودّا: استعمال حرف الجرّ_ س _ لترجمة _ إلى _ جعل المعنى مبهما. هنا "س" تدل على الوسيلة، الوسيلة التي سافر بها: يمّودّا س وغيّول، س تهيرّيت (السيارة) مثلا. فالأجدر أن يقول: هان أزواڭ نس يغايلّي مو يزوڭ؛ (هدف الهجرة وليس وسيلة الهجرة).

اكشّوم س ماد يوفن غ تيكّي

الحديث 721: "ف حاكيم يويس ن حيزام ادكّي ن ربّي فلّاس، ينّا ورقّاس ن ربّي : ها ن افوس ياكّان، يوف واد يتّامزن، يغ ا تاكّات زّوير تاكْومات نك، اد يفولكين باهرا غ تيكّي غ توكّتّ، وانّا يسكروكوضن هان يوف است، وانّا يسوكْدان ءيخف نس راد اس يفك ربّي".

ركّز الكاتب في ترجمة هذا الحديث على ترجمة المعنى بعيدا عن الترجمة الحرفية التي لن تنجح في إيصال المعنى؛ وبالتالي فجهادي الحسين ترجم إلى الأمازيغية تفسير الحديث، وليس الحديث بعينه.

- اليد العليا خير من اليد السفلى : لو ترجمها الكاتب ب: افوس ن وفلّا يوف افوس ن يزدّار لما فهم القارئ المعنى، وسيحتاج إلى شرح المقصود بذلك؛ لذلك فضّل ترجمة الراجح في تفسير الحديث وهو أنّ اليد العليا هي اليد المنفقة، واليد السفلى هي السائلة.
- وابدأ بمن تعول زّوير تاكْومات نك: المعنى هنا أن يتصدّق الشخص أولا لمن يعوّلهم، من تجب عليه نفقتهم كالزوجة والأبناء والأصول، لكن السيد جهادي استعمل كلمة "تاكْومات" التي تعني أفراد العائلة بصفة عامة.
- وخير الصدقة عن ظهر غنى؛ اد يفولكين باهرا غ تيكّي غ توكّتّ: الراجح في تفسير معنى هذه العبارة هو ما زاد عن ضرورات الإنسان لكن لم يتم ترجمتها بشكل صحيح. لو قمنا بإعادة ترجمة العبارة الأمازيغية إلى العربية سوف تعطينا المعنى التالي: الأفضل في العطاء في الكثرة؛ هناك خلل حتّى على المستوى التركيبي للجملة.

و تجدر الإشارة إلى أنّ هذه النماذج التي تمّ عرضها ليست هي الوحيدة في المجال الذي نتحدّث فيه، بل هناك أخرى نذكر منها على سبيل المثال لا الحصر ما يلي:

- ترجمة القرآن، محمد بن عبد الله بن وجليد (ت. 524هـ/ 1130م) المشهور بابن تومرت.
-ترجمة رياض الصالحين للإمام النووي، على يد الفقيه الصوفي عبد الله الإلغي في أربعة مجلّدات .
-العقيدة للشيخ سعيد بن عبد المنعم الحاحي.
- المقنع في علم أبي مقرع لمحمد بن سعيد الميرغتي نظما للحسن بن عبد الله بن أبي بكر، وقد ورد ذكر ذلك في مؤلّف المختار السوسي "خلال جزولة": 120/3.
- ترجمة الفاتحة لمحمد بن سعيد الميرغتي.
- ترجمة رياض الصالحين لعبد الله الدرقاوي.
- نصيحة أبي العباس التمكديشتي، العربي بن إبراهيم الأدوزي.
- ترجمة ربع العبادات من كتاب الأمير للشيخ الحاج علي الدرقاوي.
-ترجمة نظم "الحكم العطائية" للحاج علي الدرقاوي.

- ترجمة مجموعة من أحاديث الزهد والنسك من الكتب الستّة لأحمد بن محمد البعقيلي.
- تأليف في التوحيد والفقه والنحو والفلك، لإبراهيم بن عبد الله بن محمد الصنهاجي أزناك (ت. 1005هـ).
- منظومة حول مسألة النظر في حال الاختلاط؛ وهي منسوجة بتاشلحيت لعبد الحميد الصوفي، والغرض منها تعميم الفائدة فيما يخصّ مسألة الاختلاط، وحكم المحرّم منها والمباح في الدّين الإسلامي؛ يقول:

بسمي لّاه اد اويغ يات لمسلت ن دّيني؛
عاون يي كيس اوس ييي كيس ا باب ينو الباري
شركنت كولّو يموسلمن ور كيس يان ينجمني؛
ابلا يان يستعمالن س واوال انك الباري؛
ماسالا ن يزري يغ يخلض وفكاني؛
ما كّيس يحرمن د ما يحلّان ا راد دّ ناوي.

وهناك أيضا بعض نماذج المؤلّفات التي عانقت فيها الأمازيغية العربية في قافيتها، وهي متوفّرة بكثرة اليوم عند فقهاء المدارس العلمية العتيقة بسوس مثل ما ورد عند سيدي أحمد بن محمد بن يعزى بن عبد السميح الرسموكي التاغاتيني صاحب الأرجوزة المشهورة، والتي مطلعها:

بسم الإله في الكلام يزوار وهو على عون العبيد يزضار

أو ما نظمه المرحوم الحاج الحسين بن موسى البكري الإفراني في أرجوزته (224 بيت شعري) التي أبدعها أثناء رحلته إلى بعض الربوع السوسية والتي مطلعها:

بسم الإله خير″ ما س يبدا ياني″ إذا أراد نجح″ ماراد ا دّرني″.

فالنماذج في هذا الباب كثيرة؛ وأحبّ أن أضيف هنا نموذجين آخرين في سياق توظيف مفردات أمازيغية سوسية؛

الأول؛ في نظم كلّ من المرحوم الشاعر عبد الله عاطفى التتكي الذي ترك أرجوزة من 48 بيتا ضمّنها وقائع رحلة قام بها مع أصدقائه إلى بعض المواقع السوسية ومدارسها العتيقة، يقول في مطلعها:

أحمد ربّ العالمين″ واحدوت″ يسّر نهج النّظم لي″ يسّوسعوت″.

والثاني؛ للفقيه محمد مستقيم القائل:

شيخ القبيلة يسمّى(امغار) في سهل سوس وكذا في (ادرار)
وامرأة (تمغارت) ثمّ (اركاز) لرجل والمغص يدعى (انكاز)

خلاصات واستنتاجات :

بعد هذه الجولة في عالم ترجمة، أو سمّها تحويل معاني المضامين الدينية العربية إلى الأمازيغية، وما طرح في سياقها من أفكار وأوصاف وإشكالات نخلص إلى بعض الاستنتاجات التي يمكن حصرها كالتالي:

- تبقى عملية ترجمة المعاني كيفما كان مصدرها ونوعها إلى اللغة الأمازيغية نسبية؛ ولن يحقّق المترجم في هذا السياق كلّ ما يتمنّاه نظرا لخصوصيات كلّ نصّ، وبالخصوص إذا كان مقدّسا. فالترجمة خيانة؛ وحتّى لو تجنّب المترجم الترجمة الحرفية إلّا أنّه يقع أحيانا وبدون وعي منه في ما اصطلح عليه بالتفسير، مع تجنّب ترجمة المستهدف كما وقع مثلا للأستاذ الحسين جهادي حين أقبل على ترجمة باب: لا صدقة إلّا عن ظهر غنى في مجال الحديث؛ فلا بدّ إذن من مراعاة مجموعة من الأشياء المتعلّقة بمعاني اللغة المستعملة وبتراكيبها وصورها البلاغية وأحيانا الإيقاعية؛ ناهيك عن استحضار السياق والمعجم المتداول في الحياة اليومية أحيانا، إلى غير ذلك من خصوصيات الترجمة الأخرى التي يستحضرها المختصّون في هذا المجال.
- لكتاب" لكيفا"- بعد كلّ ما ذكر في ترجمة متن ابن عاشر إلى الأمازيغية السوسية - مراتب عليا تجلّت؛

أولا؛ في القيمة العلمية التي أبان عنها التامساوتي المتقن للغتين العربية والأمازيغية، وللفقه الإسلامي في عمقه. وتمظهر أثر ذلك في اعتماده على مستوى المنهج الترجمة التفسيرية التي كانت تستهدف التفسير والإيضاح لا المتابعة الحرفية للنص الأصلي، إذ كان هدفه نقل المعرفة من بيئة لغوية تعبيرية فكرية علمية إلى بيئة لغوية يومية واقعية؛

ثانيا؛ في القيمة الاجتماعية الدالّة على غيرة المؤلّف العلمية والشرعية على مجتمعه خدمة له، والتزاما بواجب التعليم والتهذيب نحو أفراده؛

ثالثا؛ في القيمة اللغوية المتجلّية في سلاسة الأسلوب، ورقّة اللغة الموظّفتين في الترجمة التي أبدع فيها أثناء إخراجه لمخطوطه هذا إلى الوجود، والذي أبان فيه عن قصده بوضوح؛ وهي تلقين الآخرين ما يجب عليهم اعتقاده والعمل به؛

رابعا؛ في القيمة الأدبية لمنظومته التي حاول من خلالها المحافظة نسبيا على بنية النص الأصلي المترجم منه؛ وكانت رغبته في ذلك تيسير حفظ النص الأمازيغي السوسي لمن أراد ذلك؛

خامسا؛ في القيمة الوجدانية التي نالها هذا العمل لأنّه حقّق بامتياز التواصل مع المجتمع.

- يلاحظ نسبيا من خلال النماذج المترجمة؛ أنّ علماء سوس في ترجمتهم لكتب العلوم الشرعية العربية إلى اللغة الأمازيغية (تاشلحيت) قد ركّزوا على تفسير المعاني وإيضاحها حتّى يسهل على المتلقّي فهمها واستيعابها؛

فكانت بذلك أعمالهم تفسيرية تستهدف التوضيح ولو اقتضى ذلك اقتباس المعارف المفيدة من مظانّ أخرى. وقد لاحظنا ذلك عند صاحب الحوض الذي استعان بالشروحات ومؤلّفات النوازل التي يعتمد فيها على الأعراف أثناء فضّ النزاعات بين الناس؛ والشيء نفسه يقال عن عمل سيدي لحسن بن إبراهيم أعروس السملالي في نموذجه المترجم والمشهور لدى فقهاء وأئمّة إداوسملال.

- انطلاقا ممّا سبق حول ترجمة وتفسير المقدّس، ومنه ما يتعلّق بمعاني القرآن الكريم وفتح الباري، أو غيره إلى الأمازيغية يمكن استنتاج بعض الملاحظات التالية:

- من الإشكاليات التي طرحها جهادي نفسه؛ ما ورد في هذا السياق من اختلاف الأحكام نتيجة تعدّد التفاسير، أو ما تعلّق بمعالجة الاختلافات في الترجمة إلى الأمازيغية، حيث أورد نماذج عامّة من فلتات هذه الترجمة.

- استحالة ترجمة الأحاديث النبوية إلى اللغة الأمازيغية بالدقّة نفسها التي جاءت بها اللغة العربية؛ إذ من الصعوبة بمكان ترجمة ما تحمله هذه الكلمات بباطنها من مدلولات ومعانٍ.

- لجأ المترجم إلى عدّة وسائل في محاولته الوصول إلى تطابق تامّ بين النصّين، النص الأصلي والنص المترجم، لكن رغم كلّ ذلك كانت عملية الترجمة صعبة ونسبية فقط.

- الترجمة بالدخيل، أو الاقتراض: استعان بها ربّما لقصور اللغة الأمازيغية في تحقيق الأداء التامّ للمعاني المراد تبليغها للمتلقّي؛ ومن نماذج المفردات المقترضة من اللغة العربية مثلا في هذا السياق: الجاهلية، المتوكّل، المحاقلة، المناذبة، الملامسة، الفجر...

- الترجمة الحرفية: وتقوم على ترجمة كلمة -كلمة؛ فلا تحيد عن النص الأصلي ولا تخالف نظام اللغة الهدف.

- التحوير: وتقوم هذه الوسيلة على استبدال جزء من النص الأصلي (الاسم، أو الفعل، أو الصفة، أو حرف الجر...) بجزء آخر دون أن يؤدّي ذلك إلى ضياع في المعنى.

- ورغم كلّ ما قيل حول عمل الأستاذ الحسين جهادي الذي استغرق اثنا عشر سنة، إلّا أنّه يبقى اجتهادا فرديا لتفسير معاني وأسماء السور وليس بترجمة مقدّسة؛ فللقارئ الاختيار في الأخذ بها، أو تركها، إذ يؤكّد نفسه هذا الكلام قائلا: "... و من هذا المنطلق؛ فهذا العمل ملك للتاريخ، مع العلم بأنّه في حاجة إلى تطوير؛ وعموما فهو اجتهاد فردي ويبقى في كلّ الأحوال ناقصا والكمال لله".

- أعتقد أن ليس ثمّت ما يشكّل خطرا على ترجمة القرآن الكريم - بشكل عام وأسماء السور بشكل خاص- إلى اللغة الأمازيغية إذا ما تمّ الحفاظ على معاني هذه السور كما وردت باللغة العربية. فالقرآن الكريم ترجم إلى عدّة لغات في العالم، فما المانع في ترجمته إلى اللغة الأمازيغية؟

- غير أنّه ورغم أنّ الترجمة عموما تساهم في إطراء وإغناء وتبادل التجارب الإنسانية من خلال نقل بعض المتن العلمية والأدبية من لغة إلى أخرى، إلّا أنّها مهمّة محفوفة بالمخاطر والمحاذير لدواع منها تحرّي الأمانة وعدم خيانة النص الأصلي؛ وتعدّ النصوص المقدّسة والدينية أكثر حساسية من غيرها.
- وأخيرا ننبّه الإخوة الباحثين إلى الاهتمام بضبط المصطلحات، والعناية بأدب الوعظ والإرشاد أو ما يسمّى ب: "المازغيّ" لدى فقهاء سوس، مع ضرورة العودة إلى سيرة الكاتب للنص الأصلي، أو النص الهدف، والبحث عن مكانتهما العلمية والأدبية في الموقع والزمان اللذين يتواجدان فيهما؛ فالترجمة عملية معقّدة لها جوانب فنية وإبداعية وجوانب أخرى موضوعية؛ عملية تخضع لدراسة علمية تقع ضمن مجال علم اللغة العام؛ لها لغتها الخاصّة بها، ونقصد باللغة هنا جانبي الشكل والمضمون. وإذا أريد لنصّ المترجم أن يعيش فلا بدّ له أن ينسجم والنصوص التي من حوله في اللغة الثانية؛ فإذا تمّ له ذلك واجتاز عملية الرفض أصبح جزءا منها ويكون بذلك قد نقل بعض الآثار الجديدة إلى اللغة الثانية؛ وبذلك يصبح النص المترجم عاملا من عوامل تطور اللغة. والتطوير سمة من سمات الكائنات الحيّة، فاللغة الحيّة كبقية الكائنات الحيّة لابدّ أن تتطوّر، أمّا اللغات التي لا تتطوّر فهي اللغات التي لم يعد يستعملها الناس كاللاتينية والمسمارية والهيروغليفية، وأمّا الأمازيغية فهي لغة حيّة واسعة الانتشار وفي تطوّر دائم، وأحد عوامل تطوّرها لغة الترجمة.
- تعدّ إذن الترجمة رافعة أساسية لتطوير اللغة الأمازيغية، وتمكينها من الانتقال من الشفوي إلى المكتوب، وولوج فضاء الأدب العالمي؛ فهي عملية تفسير معاني نص مكتوب (اللغة المصدر) بما يعدلها من اللغة المترجم إليها (اللغة الهدف). ومعناها هو القدرة على نقل الكلام إمّا حرفيا، أو بتصرّف من لغة إلى أخرى دون زيادة أو نقصان بما يحقّق للقارئ، أو السامع فهم النص المترجم كما يفهمه قارئ النص الأصلي، أو مستمعه. وتعتبر الترجمة عنصرا أساسيا للتفاعل بين الشعوب والحضارات؛ ومن خلالها نستطيع معرفة تراث الأمم وما أنتجته من فكر وأدب وعلم وغيره، مع الاستفادة منه الاستفادة الكاملة، وذلك بأخذ ما يناسب دينا وأخلاقا، وترك ما يخالف ذلك...
- إنّها بشكل بحت ليست مجرد نقل كلّ كلمة بما يقابلها في اللغة الأخرى، ولكن نقل لقواعد اللغة التي توصل المعلومة، ونقل للمعلومة ذاتها، ونقل لفكر الكاتب وثقافته وأسلوبه أيضا. واعتمادا على ذلك لابدّ من وجود عناصر أساسية يجب إتّباعها للقيام بعملية ترجمة صحيحة. وبشكل دقيق تعتبر الترجمة فنّا مستقلّا بذاته حيث إنّه يعتمد على الإبداع والحسّ اللغوي والقدرة على تقريب الثقافات، وهو ما يمكّن البشرية من التواصل والاستفادة من خبرات بعضهم البعض.

المصادر والمراجع بالعربية :

القرآن الكريم.

إداوسملال المسار التاريخي والعطاء الفكري، أشغال الندوة المنظّمة بمسرح محمد السادس بالدار البيضاء يوم الأحد 23 فبراير 2014م، منشورات جمعية تكضيشت أيت عباس للتنمية والتضامن، إعداد وتنسيق رضى الله الوافي المختار السوسي، الطبعة الأولى، مطبعة المعارف الجديدة الرباط 2014م.

الإفراني، محمد الصغير(2004)، صفوة من انتشر من أخبار صلحاء القرن الحادي عشر، تحقيق عبد المجيد خيالي، مركز التراث الثقافي المغربي، الطبعة الأولى.

أيت بومهاوت الوسخيني، محمد (2003)، إتحاف ذوي النظر بسيرة الشيخ يحيى بن عمر، الطبعة الأولى، مطبعة النجاح البيضاء.

بزهار ،عمر(2014)، قضايا فكرية وظواهر إبداعية بجهة سوس، مطبعة الورود إنزكان أكادير، الطبعة الأولى.

التتكي ،عبد الله (2002). آمال و آلام (ديوان شعري)، مطبعة النجاح الجديدة، الدار البيضاء، الطبعة الأولى.

الترجمة إلى الأمازيغية مشاكل وحلول عملية؛ أشغال الندوة الدولية التي نظّمها المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية يومي 15 و16 نونبر 2015 بمدرسة الملك فهد العليا للترجمة.

التمنارتي أبوزيد، عبد الرحمان الفوائد الجمّة في إسناد علوم الأمّة، تحقيق الدكتور اليزيد الراضي، دار الكتب العلمية، بيروت، لبنان.

الثقافة في سوس تنوّع في العطاء (2012) ، تنسيق محمد الحاتمي و أحمد الطالب، دراسات مهداة للأستاذ عمر أفا التي نشرتها جمعية تايّوغت للثقافة والتنمية الاجتماعية إنزكان بشراكة مع جمعية سوس للتنمية الثقافية أكادير، الطبعة الأولى، مركز الطباعة أيت ملول.

جهادي، الحسين (2009)، أهمّية الترجمة في إغناء اللغة الأمازيغية من حيث المصطلحات والمكوّن المعجمي ومساهمة ترجمة معاني القرآن الكريم باللغة الأمازيغية نموذجا، مقال ضمن مطبوع تحت عنوان: "الترجمة وإغناء اللغة"، الجزء العربي، أشغال الندوة الدولية التي نظّمها المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية يومي 23 و24 شتنبر 2004م بمدرسة فهد العليا للترجمة طنجة، مطبعة المعارف الجديدة الرباط.

الحامدي، عبد الله بن يحيى (2018)، تلقيح الصدور بما يورث السرور المشهور ب: الترجمة الأمازيغية للبردة (ق11هـ)، تحقيق وتقديم أحمد المنادي، منشورات المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، مركز الدراسات الفنية والتعابير الأدبية والإنتاج السمعي البصري، سلسلة نصوص ووثائق رقم10، طبعة دار أبي رقراق للطباعة والنشر- الرباط.

حجّي، محمد (1977)، الحركة الفكرية بالمغرب في عهد السعديين، منشورات دار المغرب للتأليف والترجمة والنشر، مطبعة فضالة، ج: 1.

حمام، محمد (2004)، المخطوط الأمازيغي: أهمّيته ومجالاته، سلسلة الندوات والمناظرات – رقم1- التي أصدرها المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية؛ مركز الدراسات التاريخية والبيئية، مطبعة المعارف الجديدة الرباط.

الرسموكي، أحمد بن محمد (1989)، الأرجوزة العربية الأمازيغية، تحقيق عمر أمرير، مراجعة وإعادة نشرها محمد مستاوي، سلسلة تيفاوين 4، الطبعة الأولى، مطبعة النجاح الرباط.

السوسي،محمد المختار(1966)، إيليغ قديما وحديثا، هيّأه للطبع وعلّق عليه محمد عبد الله الروداني، المطبعة الملكية الرباط

السوسي، محمد المختار(1960)، الترياق المداوي في أخبار الشيخ سيدي الحاج علي السوسي الدرقاوي، المطبعة المهدية تطوان المغرب.

السوسي، محمد المختار(1960)، المعسول الأجزاء:1- 5- 11- 20، مطبعة النجاح الدار البيضاء.

السوسي، محمد المختار(1984)، سوس العالمة، الطبعة الثانية، مؤسّسة بنشرة للطباعة والنشر.

السوسي، محمد المختار(1989)، رجالات العلم العربي في سوس من القرن 5 إلى القرن 14هـ ، هيّأه للطبع ونشره ابنه رضى الله عبد الوافي المختار السوسي، الطبعة الأولى.

العلّامة عبد الحميد الصوفي أعماله العلمية وإبداعه الأدبي، تنظيم فريق البحث في التراث السوسي بتعاون مع المجلس العلمي بتارودانت وأسرة الصوفي بزاوية بيكودين يومي 09- 10 جمادى الأولى 1428هـ/27- 28 مايو 2007م، منشورات مختبر التراث السوسي بكلية الآداب والعلوم الإنسانية بأكادير، مطبعة النجاح الجديدة – الدار البيضاء، الطبعة الأولى2010.

القادري ،محمد وآخرون(2005)، فهرس المخطوطات العربية والأمازيغية 2/1 ، مؤسّسة الملك عبد العزيز آل سعود للدراسات الإسلامية والعلوم الإنسانية، الدار البيضاء.

محمد فاضل بن مامين، نعت البدايات وتوصيف النهايات، وبهامشه فاتق الرتق على راتق الفتق للمؤلف المذكور ويليهما أجوبة، وديوان نجله وخليفته الشيخ العالم العلّامة أبي العباس سيدي أحمد الهيبة، دار الفكر للطباعة والنشر والتوزيع.

المراجع باللغة الأجنبية :

Encyclopédie de L'islam. (1960), établie sous le patronage de L'union Académique Internationale ; Tom1, Pays- Bas.

Ladmiral, J.R. (1994), Traduire : théorèmes pour la traduction, collection Tel Gallimard, Paris.

Mounin, G. (1963), Les Problèmes théoriques de la traduction, collection Tel Gallimard, Paris

Saib, J et autres. (2005), La traduction vers L'amazighe : problèmes et solutions pratiques. ⴰⵙⵓⵖⵍ ⵖⵔ ⵜⵎⴰⵣⵉⵖⵜ : ⵜⵉⵥⵉⵇⵜ ⴷ ⵓⵙⵏⵉⵙ. Coordination : Actes du Colloque International organisé par L'institut Royal de la Culture Amazighe à L'école Supérieure Roi Fahd de Traduction à Tanger.

Traduction et Enrichissement d'une langue. (2009), Actes du colloque international organisé par le centre de la Traduction, de la Documentation, de L'Edition et de la Communication Les 23 et 24 Septembre 2004 à L'Ecole Roi Fahd Supérieure de Traduction ; Tanger.

الترجمة التحريرية لأغراض شفاهية
حالة ترجمة القرآن إلى اللغة الأمازيغية

أ. إلياس جيجيك
جامعة أمحمد بوقرة ببومرداس - الجزائر

الملخص :

لا يزال القرآن الكريم يشهد إقبالا كبيرا على ترجمته منذ ظهور أولى الترجمات الاستشراقية التي كانت معظم مقاصدها تحريف نصه وتشويه صورة الدين الإسلامي في نظر الغرب، وقد نُقل هذا الكتاب المقدس إلى لغات ولهجات عديدة بما فيها النادرة منها والتي تتكلم بها أقليات متفرقة في العالم خاصة بعد رفع حضر ترجمته والتصريح بجواز نقل معانيه إلى لغة أخرى لوقف الزحف الاستشراقي الأمر الذي شجع بعضهم على محاولة نقله إلى اللغة الأمازيغية والتي تمثل اللغة الأم لعدد لا يُستهان به من الناطقين بها في بلدان شمال أفريقيا وخاصة منها الجزائر والمغرب. ومع العلم أن ترجمات القرآن الكريم إلى هذه اللغة تنوعت بين الكتابية والشفهية إلا أننا سنُركز في دراستنا هذه على الترجمات المكتوبة. وبالرغم من أن بعض هذه الترجمات المخطوطة قد تم مراجعتها وتحقيقها وتصحيحها كالتي تولى طبعها مجمع الملك فهد في المملكة العربية السعودية فإن الكثير من التساؤلات والإشكاليات تبقى مطروحة في هذا الصدد، ولعل من أهمها : إذا كانت هذه الترجمات قد اعتمدت الحروف العربية أو اللاتينية في كتابة نصها، فإن قارئ الترجمة بإحدى الحرفين من المنتظر أن يكون قادرا على قراءته إما بنصه الأصلي إذا كان يُحسن العربية أو بالنص الفرنسي إذا كان يُحسن الفرنسية وإذا كان الهدف من نقل النص القرآني إلى الأمازيغية هو إيصال معانيه وأحكامه فإن القارئ الذي نعنيه هنا قد يستغني عن هذه الترجمة ويكون الجمهور المُتلقّي إذن هو من نوع آخر. ولهذا فإننا سنحاول الإجابة على التساؤلات التالية والمتفرعة عن الإشكالية الرئيسية السالفة الذكر: من هو المتلقي الحقيقي المُستهدف بهذه الترجمة المكتوبة؟ وإذا علمنا أن اللغة الأمازيغية قد تفرعت إلى عدّة لهجات باختلاف البلد والمنطقة، فأيّ لهجة يتوجب علينا أن نختار أم سنحاول إيجاد لغة تتوسط هذه اللهجات وتوحّدها أم سنُعدّد الترجمات بتعدّد اللهجات؟ هل يمكن الاتّفاق على الحروف التي سيُكتب بها النص باللغة الأمازيغية؟ وإذا كانت اللغة الأمازيغية في حدّ ذاتها تعاني من إشكالات لسانية، فهل على المترجم وحده أن يتحمّل عبء نقله إليها أم هناك أطرافا أخرى يتوجّب إقحامها في هذه العملية المعقّدة ؟

الكلمات المفتاحية :

ترجمة القرآن – الترجمة إلى الأمازيغية – الترجمة التحريرية – الترجمة الشفوية – الحرف – اللهجة – المُتلقي.

مقدمة :

يمكن اعتبار هذه الورقة البحثية كقراءة لأعمال الملتقى الدولي الذي عقد يومي 16 و17 من شهر أبريل سنة 2017 بجامعة الأمير عبد القادر للعلوم الإسلامية في مدينة قسنطينة بالجزائر تحت عنوان «جهود ترجمة معاني القرآن الكريم إلى اللّغة الأمازيغية: الواقع والآفاق» وقد شمل 22 ورقة بحثية، ويُرى أنّ الملتقى في عمومه لم يُجب بشكل واضح وحاسم على إشكاليتين أراهما رئيستين. أُولاهما، هل يُحتاج فعلا إلى نقل القرآن إلى الأمازيغية أصلا؟ وثانيتهما، في حال ما إذا كان الجواب بالإيجاب، فما هو الحرف الأنسب لكتابة النص القرآني منقولا إلى الأمازيغية ولماذا؟ وهذا ما يُعلّل رجوعي في كثير من الأحيان إلى مداخلات المشاركين في الملتقى وأنطلق من مناقشاتهم واستنتاجاتهم وأحاول إضافة ما أراه مُتمّما لها. ولاستيعاب جوانب الموضوع، أرى من المهم أن تكون لدينا معطيات عن اللّغة الأمازيغية والنّاطقين بها من زوايا مختلفة لأنّه من المهمّ أيضا عند المترجم معرفة وتحديد الفئة المستَهدفة بالترجمة. ولهذا يعتقد يوجين نيدا - الذي استوحى آراءه الترجمية من خلال تجربته مع ترجمة الإنجيل - بإمكانية تعدد ترجمة النص الواحد بتعدد المتلقين وتكييفه حسب مستواهم الاجتماعي والعلمي وحسب أعمارهم بل وحتى حسب اهتمامهم برسالة النص، فما يهمّه هو فهمهم لها وبلوغها إياهم. (1964: 158)

يقرر ابن باديس في كثير من كتاباته من خلال مجلتي الشهاب والبصائر وغيرها وبعض خطاباته الأصل الأمازيغي للجزائر (الميلي، 2007: 47) وهذا بطبيعة الحال ينطبق على معظم الشمال الأفريقي لا سيما بلدان المغرب. كما يشير ابن باديس إلى أنّ من أسباب ارتضاء اللغة العربية لسانا للأمّة إضافة لانتشارها الواسع كونها مُدوّنة في حين كان يغلب على اللغة الأمازيغية الطابع الشفاهي (الميلي، 2007 : 48). ويُفترض أنّ تبنّي الأمازيغ للغة العربية في الكتابة والمشافهة كان أمرا حتميا لأنها كانت لغة العلم ولغة حضارة بارزة في الفترة التي تمّ فيها تلاقي الثقافتين من خلال الفتوحات الإسلامية وقد شجع قيام الحضارة في الأندلس على تعريب المغرب. واللّغة الأمازيغية واحدة من اللّغات الحامية السامية والأفروآسيوية وهي اللّغة الأصلية لمعظم بلدان شمال أفريقيا ويبدو أنّ علماء الآثار والأنثروبولوجيين يجدون صعوبة في تتبع حياة هذه اللغة ونشأتها وتطورها لقلة الدّلائل

الملموسة لحراك شعوبها وللتنوع المستمر للمتنقلين في الشمال الأفريقي عبر الزمن. وفي الوقت المعاصر يضم المغرب أكبر نسبة من الناطقين بها تتراوح بين 35 و40 بالمائة تتلوه الجزائر بنسبة 25 بالمائة ثمّ النيجر والمالي، ويُمثل الطوارق الفئة الناطقة بها أيضا. والواضح أنّ الأمازيغية المعاصرة تنقسم إلى لهجات : ففي المغرب نجد الريفية والأمازيغية والشلحية، ونجد في الجزائر القبائلية وهي الغالبة والشاوية والميزابية بالإضافة إلى الطوارقية (التَرقِيّة) في الجنوب، كما نجدها أيضا متمركزة في النيجر والمالي ونجد نسبا أقل في ليبيا وبوركينافاسو ونيجيريا. ويبلغ عدد الطوارق أزيد من مليون طرقي (Chaker، 2009 : 152). وبالنظر إلى عدد الناطقين باللغة الأمازيغية، سنجد 12 مليونا من الناطقين ككل ينقسمون إلى 7 ملايين في المغرب و3ملايين في الجزائر و1 مليون في النيجر و750.000 في مالي وأعداد أصغر في بلدان أخرى من الشمال الأفريقي (Katzner، 2002 : 28). إنّ هذا الوجود الأمازيغي له احتياجاته ومساهماته الثقافية والاجتماعية؛ ولمّا كان الإسلام يُمثل ممارساته السلوكية والعقدية، استلزم الأمر اطّلاعه على تعاليم الدّين وأحكامه من خلال ترجمة القرآن إن في القديم وإن في الحديث. إلاّ أنّ هذه التجربة كثيرا ما أسفرت عن بعض الإشكالات والتي أضحت محلّ جدل وصراع وهي "هل ترجمة معاني القرآن الكريم إلى الأمازيغية ضرورية؟ وهل من الضروري أن تُكتب بحروف عربية وليس لاتينية أو بحروف التيفيناغ؟ ولماذا تُكتب بلهجة واحدة دون بقية اللّهجات؟". هذا ما سنحاول الإجابة عليه في هذه الدّراسة المقتضبة.

1 صور الترجمة ونقل المعنى :

كثيرا ما يُقرن مفهوم الترجمة (translation) بنقل ما هو مخطوط أو ما اصطلح عليه بمفهوم النص؛ وعندما يتعلق الأمر بنقل ما هو منطوق، فيُفضّل استعمال مصطلح الترجمة الشفوية (interpreting) (Dubois et al، 2002 : 486) ؛ بيد أنّ الاستعمال العامّ لمفهوم الترجمة يشمل نقل الكلام المنطوق والمكتوب معا من اللّغة الأصل إلى اللّغة المستهدفة (Baalabaki، 1990 : 510). والترجمة عند العرب" تعني التفسير والشرح" وقد يُطلق لفظ الترجمة حتى على " سيرة المترجم له، إذ تُبيّن تأريخه وتُوضِّح معالم شخصيته وشخصه وتذكر إنجازاته؛ وتَرجم الباب أي عنونه، تكشف عن محتواه وترشد إلى موضوعه. وقد تعرض الأقدمون إلى مادة "ترجمة" وشَرَحَها أكثرهم بأنها تفسير " (الديداوي، منهاج المترجم، 2005 : 28) والسبب في ذلك راجع إلى كون الدّور الحقيقي للترجمة هو نقل المعنى. ومن ناحية ممارسة هذه العملية سواء أكان المترجم محترفا أو شخصا عاديا، تأتي الترجمة في صور متنوّعة حسب أساليب التواصل البشري، منها ما هو شائع ومنها ما هو

غير شائع. أمّا غير الشّائع منها فيتمثّل مثلا في استخدام نظام برْايل (Braille) بالنسبة لمن لا يبصرون واستخدام حركات اليد وتعابير الوجه بالنسبة للصمّ والبكم، وأمّا ما هو شائع الاستعمال وهو محلّ دراستنا هذه فيأتي في أربع صور رئيسة تتأرجح بين ثُنائيتي الشفاهي والكتابي.

1.1 من الشفاهي إلى الشفاهي :

وعادة ما تكون ترجمة فورية في اللقاءات والاجتماعات ويكفي أن يكون ثمّة شخصان لا يفهم أحدهما لغة الآخر، فيحتاجان إلى شخص ثالث يقوم بدور المترجم الوسيط لنقل معاني كلا الطرفين.

2.1 من الشفاهي إلى الكتابي :

يمكن تمثيل ذلك بحالة الصحافي الذي يسمع خطابا بلغة ويدونه في لغة أخرى وكذلك حالة مشاهدة فيلم سينمائي على الشاشة بلغة أجنبية ترافقه ترجمة مكتوبة لمعاني الأحاديث والحوارات.

3.1 من الكتابي إلى الشفاهي :

ويمكن تمثيل ذلك بحالة من يقرأ لغيره رسالةً بلغةٍ ما ويشرح معانيها بلغة سامعه، أو بحالة المعلّم الذي يقرأ نصّا بلغة أجنبية ويحاول إفهام تلاميذه بلغتهم ما استعصى عليهم فهمه.

4.1 من الكتابي إلى الكتابي :

وهي الصورة الأكثر شيوعا للترجمة والأكثر ملازمة لمفهومها، وتعتبر أهمّ الصور لارتباطها بنقل ما هو مُدوّن، فإذا كان النصّ المُراد ترجمته ذا أهمية واعتبار، فستحظى صورته المخطوطة في اللّغة الأخرى بنفس الأهمية والاعتبار وذلك حسب جودة الترجمة وأمانتها في نقل المبنى والمعنى.

2 مقاصد نقل القرآن إلى غير العربية :

إن المتتبع لتاريخ ترجمة القرآن، يخلص إلى أن ما شجع المترجمين على اختلاف لغاتهم ومعتقداتهم وثقافاتهم على الانكباب على نقل القرآن إلى لغات أخرى إنما كان لدافعين رئيسين: دافع موضوعي وعلمي وآخر ذاتي. ولما

كانت الأهداف متباينة فقد " اختلفت كيفيات ترجمته: فهناك الترجمة القريبة من روح الإسلام وهناك الترجمة المغرضة". (حلومة التيجاني، 2010 : 135). ومِن " هؤلاء الذين ترجموه من دفعه إلى ذلك حب الإسلام والسعي لخدمته ومنهم من دفعه لذلك الحقد على الإسلام والسعي لمحاربته " (جلال الدين بن الطاهر العلوش، 2008 : 10). ولما كانت ترجمة عدد من المترجمين للنص ذاته تختلف شكلا ومضمونا وتتفاوت في درجة الأمانة والدقة والإبداع لاختلاف مرجعياتهم ومقاصدهم وكفاءاتهم -كما هو الحال بالنسبة لترجمة النص القرآني- ارتأينا التطرق إلى هذه الدوافع بشكل مختصر في العنوانين الآتيين.

1.2 مقاصد موضوعية وعلمية :

يتصور البعض أن كل الذين حاولوا خوض غمار ترجمة القرآن من غير المسلمين إنما كان هدفهم تشويه صورته وصورة الدين الذي يدعو إليه، إلا أن البعض الآخر يقر بعكس ذلك. فكما أراد المسلمون ترجمة القرآن لتبليغ رسالة الإسلام فإن غيرهم أراد معرفة هذا الدين المختلف عن دينهم وقد كانت هناك " محاولات علمية منصفة ولكنها بقيت قاصرة لأن أصحابها لا يتقنون العربية ولا يحسنون اللغة التي يترجمون إليها، ومحاولات صادقة ومخلصة بذل أصحابها جهودا كبيرة في ترجماتهم " (البنداق، 1983 : 93)، غير أن أخطاءهم كانت وراء التشكيك في نواياهم ومقاصدهم ولذلك يرى هؤلاء الذين استثنوا بعض الأعمال الترجمية والاجتهادات في نقل النص القرآني أنه " ليس من الحكمة أن نفترض سوء النية في هؤلاء المترجمين وأن نشك في نواياهم وليس من المقبول أن نتصور جهلهم بإحدى اللغتين المترجمة منها والمترجم إليها، فكلهم من أهل الفكر الذين يحافظون على سمعتهم ويحرصون على أن يُوصفوا بالأمانة والإخلاص في عملهم" (إبراهيم أنيس، 1972 : 179). ولا داعي هنا للحديث عن ترجمات المسلمين لأن دوافعهم واضحة لا غبار عليها فهم عموما " يتمسكون ويعتزون بالدين الإسلامي ويحرصون على إظهار تعاليمه وأحكامه في صورة وضاءة مشرقة" (م. ن : 180). إلا أن فريقا آخر ورغم إقرارهم بالنوايا العلمية الصادقة لهؤلاء فقد بقي موقفهم متحفظا مادامت مثل هذه الترجمات مشوهة لمعاني القرآن أو بعضها لعدم خلوها من الأخطاء.

2.2 مقاصد ذاتية وغير علمية :

يلخص عباس الندوي في كتابه "ترجمات معاني القرآن الكريم وتطور فهمه عند الغرب" ما تشترك فيه ترجمات المستشرقين بعد دراستها ومقارنتها أن "الأمر المشترك العام في جميع هذه الترجمات التي كتبها المستشرقون هو

أنهم لم يحاولوا فهم معاني القرآن على الإطلاق ولم يعتمد أحد منهم البحث العلمي للوصول إلى الحقيقة، لكن الأمر الذي أرادوه هو إبعاد بني جلدتهم عن القرآن ... ولم يكن أمام هؤلاء طريق لمنع الناس من الاقتراب من القرآن إلا أن يقوموا بتشويه جمال القرآن باسم الترجمة والشرح ... وإذا لم تسعفهم تلك الهوامش لنفث سمومهم أوسعوا الكلام في مقدماتهم آخذين الحرية الكاملة لاستفراغ ما في قلوبهم" (عباس الندوي، 1417هـ : 36). فبعد أول ترجمة للقرآن إلى لغة أوروبية وكانت إلى اللاتينية سنة 1143م والتي نشرت سنة 1543م، قدم ماراتشي (Maracci) سنة 1689 ترجمة لاتينية ثانية " مرفقة بالنص القرآني العربي وبتذييلات من بعض التفاسير العربية تم انتقاءها بشكل مغرض لتعطي أوروبا أسوء انطباع ممكن عن الإسلام... وجدير بالذكر أنه صدّر ترجمته هذه بمجلد تمهيدي يحتوي على ما سماه "بتفنيد القرآن"... وارتكزت ترجمة جورج سايل(G.Sale) سنة 1734م على ترجمة ماراتشي اللاتينية في كل شيء حتى في ملحوظاته وخطابه الاستهلالي للنيل من الإسلام وتشويهه في أعين الأوربيين" (عبد النبي ذاكر: 2010 : 98 - 99). ومنهم من حاول إخفاء كراهيته لنبي الإسلام كما فعل سفاري (Savary) في ترجمته "كإضافة ألفاظ الدعاء لاسم سورة إبراهيم (Abraham, la paix soit avec lui) وغيرها من السور كسورة يوسف ويونس والأنبياء، لا يغادر واحدا منهم حتى يدعو له في حين يُغفل هذا الأخير اسم سورة محمد فيدعوها بسورة القتال (Le combat) وهو الاسم الآخر الذي تعرف به السورة، وكأنما أراد التهرب من الدعاء له، وكيف يدعو له وهو الذي يراه مؤلفا للقرآن ؟" (حلومة التيجاني، 141 : 2010).

3.2 مقاصد ترجمة القرآن إلى الأمازيغية :

يرى لخضر شكير أنّ الدّافع إلى نقل القرآن إلى اللّغة الأمازيغية يتمحور في ثلاثة أمور مهمّة؛ أوّلها حاجة الأمازيغ كغيرهم ممن لا يفهمون العربية إلى فهم القرآن، وثانيها اقتداؤهم بغيرهم في ترجمة القرآن والاعتقاد بفائدة تبليغه إلى كافّة الشّعوب، وثالثها بيان قدرة الأمازيغية على استيعاب معاني القرآن (شكير، 2017 : 530-531) ؛ ويشير المترجم جُهادي الحسين الباعمراني نفسه في مقدّمته – وهو أحد من تصدّى لنقل القرآن إلى اللّغة الأمازيغية – إلى سبب قيامه بمثل هذا العمل بقوله : "أنّ القرآن الكريم نزل رحمة للنّاس كافّة، ومن حقّ كلّ شخص بل من الواجب عليه أن يقرأ ما تيسّر من القرآن ويفهمه، ومن المفيد للإسلام أن يُترجم ويُبلّغ للعالم أجمع" (الباعمراني، 2003)؛ في حين تذكر أنيسة زغدود سببين أراهما أكثر تركيزا وعِلمية ويتمثّل الأوّل في كون ترجمة القرآن إلى الأمازيغية فرصة لتدوينها وإنقاذها من هاجس الشفاهة الذي يُهدّد ثباتها، أمّا الثّاني فيتمثّل في

وجود ترجمات للإنجيل باللّغة الأمازيغية ممّا ساعد على استفحال ظاهرة النشاط التنصيري والإلحادي في بعض المناطق (2017 : 462) فيكون نقله إلى الأمازيغية بالنسبة إليها شكلا من أشكال المقاومة والدّفاع عن دين الأمّة ومقوّماتها. ويُمكن إضافة سبب مهمّ آخر أشار إليه عبد القادر شاوش في عنوان مقاله "ارتقاء الأمازيغية بترجمة معاني القرآن الكريم، تعدّد اللّسان ومشكل الفهم وتنوع الحرف" (2017 : 291) ولم يفِه حقّه في حيثيّاته وهو استجماع كافّة الكفاءات اللّغوية للّغة الأمازيغية أثناء التصدّي لترجمة نصٍّ يُشهد له بالثراء المعجمي والدلالي والأسلوبي والتركيبي وحتى الإيقاعي كالنصّ القرآني، وفي هذا إعادة لبعث كنوز اللّغة الأمازيغية التي لا يُستبعد ثراؤها وقدرتها على استيعاب معاني القرآن كما يَعتقد البعض، وهذا حاصل في جميع اللّغات دون استثناء كما سنرى في عنوان لاحق: عوائق نقل القرآن إلى اللّغة الأمازيغية.

3 عوائق نقل القرآن إلى غير العربية :

ليس ثمّة خلاف بين المهتمّين بقضايا النصّ القرآني وترجمته على أنّه نصّ أقلّ ما يُقال عنه أنّه يكاد يكون غير قابل للترجمة وذلك لخصوصيّات دينيّة وعقديّة وأخرى لغويّة (مقراني، 2017 : 581-593). وحتّى لو أقصينا الدّينية والعقديّة كما في حالة ترجمته من قبل غير المسلمين، فإنّ المترجم سيواجه تحديّات عديدة في شكل النصّ ومضامينه. ولأنّني خصّصت هذا البحث للحديث على الترجمة الأمازيغية، فسأشير إلى العوائق التي تحول دون وضع ترجمة وافية ووفيّة للقرآن بشكل عام وترجمةٍ أمازيغية وافية ووفيّة بشكل خاص، وهذا ما سنحاول التعرّض إليه في العنوانين التّاليين.

1.3 عوائق نقل القرآن عموما :

هناك إجماع على أنّ "الاختلاف القائم بين اللّغة العربية وغيرها من اللّغات هو من حيث الخصائص اللّغوية والنّحوية والبلاغية والاصطلاحية والتركيبية، كما لا يوجد تكافؤ للألفاظ في اللّغتين، ممّا ينتج عنه ضياع العديد من معاني القرآن ودلالاته" (شكير،2017 : 527)، فيحاول محمود العزب في كتابه " إشكاليات ترجمة معاني القرآن الكريم " تبيان الصعوبات التي هي مصدر الخطأ في الترجمات فيجعلها ثمانية: المفردات الخاصة باللغة العربية وبيئتها، و التركيب، والأدوات والحروف، و الفعل والزمن، و البلاغة القرآنية، و ظلال المعاني، و أسلوب القرآن، و انفتاح النص القرآني على أبواب المعاني المتعددة والمتجددة (2005 : 47-51). ويصل كل من امتلك زمام اللسان العربي عند قراءة نص القرآن إلى أن "القرآن يتبع منهجا فريدا في التعبير عن المعاني،

وهو منهج تجسيد المعاني وتصويرها أمام مخيلة القارئ. وهو منهج مطّرد يظهر في كل أبحاثه وموضوعاته، وأنه يعبر عن المعاني المتعددة المختلفة بلفظة واحدة. وطبيعي أن منهجا تعبيريا بهذا الشكل سيستعصي على الترجمة" (بكري شيخ أمين، 1980 : 140)، ولهذا فإنّ القراءات التحليلية والنقدية لمختلف ترجمات القرآن تبين وقوع من يتصدى لترجمة النص القرآني في أخطاء يتراوح معظمها بين الشكل والمعنى مثلما يرى صلاح بورغبي (Salah Bouregbi، 2010 : 98) غير أنه يعتقد أنه يمكن التحكم في الشكل أما العائق الأكبر فيكمن في المعنى ويعلل ذلك بكون فهم غير العرب للقرآن رهين بما ينقله إليهم المترجم من معاني وشرح وتأويل. ولكنه في الوقت ذاته يتحدث عن العامل الثقافي كصعوبة تحول دون التحكم في نقل هذا النص لتعلق ترجمته بالتأويل والذي بدوره يتعلق بالخلفية الأيديولوجية والثقافية للمترجم (م. ن : 98). ولم يغفل خالد محمود توفيق في كتابه "مبادئ الترجمة الدينية" (2012: 31-33) عن التنبيه على هذه الصعوبة وجعلها في المراتب الأُوَل، فتحدث عن إشكالية نقل الصور البلاغية التي تختص بالثقافة العربية وأعطى مثالا على ذلك التعبير الاصطلاحي "قرة عيني" و"تقر عينه" وعرض أربعة ترجمات لها باللغة الإنكليزية حيث تظهر حيرة المترجمين الأربعة في نقل هذا التعبير الذي يمثل ملمحا ثقافيا في نص القرآن وقد بدت الترجمات الأربعة مختلفة تماما عن بعضها.

2.3 عوائق نقل القرآن إلى اللّغة الأمازيغية :

بالرغم من تصريح بعضهم أنّ العائق اللغوي في ترجمة القرآن هو عائق تشترك فيه جميع اللّغات واللّهجات وذلك في المحتوى والأسلوب والألفاظ وفي التأثير والإيصال – وهذا أمر متفق عليه بين جمهور المترجمين واللغويين – وهم يؤكّدون على محدودية اللّغة الأمازيغية (مقراني، 2017: 582)، إلاّ أنّ البعض الآخر يصرّون على أنّ المسألة متعلقة بضرورة التعود على استعمال ما أسموه باللّغة الأمازيغية الفصيحة خاصة من جانب الإعلاميين والنشطاء في الحركة الأمازيغية والفاعلين في الثقافة الأمازيغية الذين كثيرا ما يلجؤون إلى استعمال الألفاظ الدّخيلة عليها، وقد اقترحوا كحلّ عملي لإعادة بعث الألفاظ الأمازيغية وتداولها بشكل مستمر معجما وظيفيا للغة الأمازيغية (مبارك، 2008) ويحوي هذا المعجم على قدر لا بأس به من الألفاظ والعبارات الأمازيغية التي من شأنها أن تسدّ الكثير من النّقص الافتراضي للغة. كما تُعضد هذا المعجم معاجم موضوعاتية أخرى كالمعجم الموضوعاتي المصور الذي وضعته فاطمة أݣناو برعاية المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، وقد اعتمدت حرف التيفيناغ في كتابة الألفاظ مع بيان كيفية نطقها باستعمال كلا الحرفين العربي واللاتيني في الصفحات الأولى من المعجم (أݣناو، 2008). وبالنّظر إلى البيئة التي ترعرعت فيها الأمازيغية وتطورت عبر الزمن، فلن يُستبعد أن

تكون لغة ثرية من حيث الألفاظ والتعابير؛ فهي اللّغة الأصلية والقديمة لأهالي الشمال الأفريقي الذي تتنوع تضاريسه ومناخاته وفصوله وتتنوع بذلك ظواهره الطبيعية وتتعدد نشاطاته البشرية كما تتعدد ثرواته النباتية والحيوانية بتعدد الفصول والتضاريس بالإضافة إلى المساحات المائية من بحر وأنهار وأودية وبحيرات، كلّ هذا يساهم في الاستعمال المكثف للغة واستيعابها لمجالات ونشاطات مختلفة في الحياة وهي الظروف ذاتها المثيرة للحكمة والشعر والأدب، دون نسيان ما للمستوطنين غير الأمازيغ من فترة إلى أخرى إنْ في حرب وإنْ في سلم من تأثيرٍ في اللغة وتطوّرها، وهذا ما يقرره علماء اللّغة والأنثروبولوجيا. بل إنّ ثراء اللغة لا يتمثّل في كثرة المفردات لتسمية أشياء مختلفة فحسب وإنّما يتمثّل أيضا في تعدّد أسماء الشيء الواحد. فتتعدّد أسماء الثلج في البيئة الأوروبية لتصل إلى اثنا عشر (12) اسما في الفرنسية مثلا ويكون له اسم واحد عند العرب (سيتواح، 2008: 81) وبالمقابل، من المؤكّد أن يكون للرّمل تسميات مختلفة في بيئة صحراوية ولا يكون ذلك ممكنا في أوروبا. ومن هذا، يتأكّد لدينا أنّ العائق اللّغوي الذي يُعقّد من مسألة نقل القرآن إلى اللغة الأمازيغية ذو طبيعة مشابهة إلى حدّ كبير للتي في أيّ لغة أخرى من اللّغات الظاهرة في العالم، وما على المتخصصين في اللّغة الأمازيغية إلاّ المزيد من الاجتهاد في إعادة صياغتها في شكلها الأصلي أو قريبا منه والذي افتقر إلى التدوين وبقي رهين الشفاهة، ولن يُعاب عليها اللّجوء إلى الدّخيل الذي لا مفرّ منه في بعض الأحيان والذي نجده في القرآن ذاته.

ومن جهة أخرى، ترى زغدود أنّ مجمل الصعوبات التي تعترض نقل القرآن إلى اللّغة الأمازيغية تعتريها الصبغة الأيديولوجية من إشكالية الأصل التاريخي لها وتعدّد لهجاتها و اختيار الحرف الأنسب لكتابتها (2017: 461)، فيكاد يكون هناك إجماع بين الدارسين لقضايا اللّغة الأمازيغية على أنّ تعدّد لهجاتها أصبح يشكل عائقا يحول دون قدرة الأمازيغ على التواصل فيما بينهم حتى في البلد الواحد "ففي الجزائر مثلا، لا يتفاهم القبائلي مع الشنوي ولا الشّاوي مع الميزابي ولا الشلحي مع الترقي، فتجدهم يستنجدون باللّغة الوسيطة (العربية الدّارجة)" (شكير، 2017: 544) وهو المشكل ذاته الذي يُطرح حين الحديث عن ترجمة القرآن إلى الأمازيغية بحيث يكون نقله إلى إحدى اللّهجات من ضمن عشرة مُضيّقا للفئة المستهدفة ومُقصيا للّهجات البواقي (م.ن: 547-549)؛ فهناك اللهجة الترقية واللهجة الشلحية واللهجة القبائلية واللهجة البربرية واللهجة الريفية واللهجة النفوسية واللهجة الغدامسية واللهجة السوسية واللهجة الشاوية واللهجة المزابية (بن رمضان، 2017: 371-372). وبالرّغم من ذلك فإنّ بعضهم لا يُحبّذون تضخيم مسألة اختلاف اللّهجات والتفريق بينها ويعُدّون الأمر من باب التنوّع فحسب. فقد قام محمد الشامي من المغرب بترجمة نص شعري بالقبائلية الجزائرية إلى أمازيغية

منطقة الريف وأمازيغية الأطلس وأمازيغية سوس بالمغرب وأجرى دراسة تحليلية مقارنة تَوصّل بعدها إلى أن جميع هذه اللهجات تتفق بنسبة 66٪ في مادتها المعجمية المشكلة لها منها 33٪ تتفق فيه اتفاقا تاما، أما بالنسبة للمستوى التركيبي النحوي فإن اللهجات الأربع تتفق في كل القضايا الجوهرية. أما المادة المعجمية المقترضة من اللغة العربية في النص فقد بلغت نسبة 47٪ (المناصرة، 1999: 162). كما أنّ آخرين يرون في تعدّد اللّهجات الأمازيغية مصدرا للثراء اللّغوي ويمكن استثماره في وضع ترجمة واحدة تستفيد من ألفاظ ومرادفات اللّهجات الأخرى (شكير، 2017 : 546-547). كما أنّ التشابه الكبير بين اللّهجات المتنوعة للأمازيغية من حيث البنية والتركيب والأشكال الصرفية يُسهّل كثيرا على من يُحسن إحداها تعلّم واحدة أخرى في فترة لا تتجاوز بضعة أسابيع (زغدود، 2017 : 453)، والأمر نفسه ينطبق على اللّهجات العربية المعاصرة، إذ لا يجد العرب عموما صعوبة في فهم بعضهم البعض وإن كانوا من بلدان مختلفة ولا يتطلب تجاوز بعض الصعوبات الخاصة وقتا طويلا وهذا للتشابه الظاهر في الألفاظ والتراكيب والأصوات في غالب الأحيان. ولعل النّظر إلى تجربة اللّغة الإنكليزية – إلى جانب اللّغة العربية – في بقاع متباعدة في العالم سيمنحنا تغيير بعض آرائنا حول ما إذا كان التنوع والاختلاف مشكلا وعارضا يحولان دون تقدّم لغة ما كاللّغة الأمازيغية. فاليوم تترامى اللّغة التي نشأت في أقصى أوروبا الغربية من الجرمانية القديمة منذ القرن الخامس للميلاد في قارات العالم السبع وهي في الوقت الحاضر اللغة الرسمية والأولى للولايات المتحدّة الأمريكية وكندا والمملكة المتحدّة وإيرلندا وأستراليا ونيوزلندا والعديد من الدويلات والولايات التابعة (Katzner، 2002 : 40)، فهي تستعمل بالموازاة مع اللغة المحلية في 18 مجتمعا على الأقلّ نذكر منها الهند والفيليبين وباكستان وماليزيا وبنغلاديش وهونكونغ وسنغفورة وسريلانكا والصين واليابان وأندونيزيا وتايلاندا وكوريا الجنوبية والفيتنام ومايانمار وتايوان وكومبوديا واللاّووس (Brown وOgilvie، 2009 : 365). صحيح أنّ هذا الانتشار للّغة الإنكليزية يجد له أصولا استعمارية إلاّ أنّه كانت تُعضّده اجتهادات لسانية يمكن استثمارها اليوم لأغراض تواصلية. فقد وضع الثنائي أوغدن وريتشاردز (Ogden & Richards) سنة 1929م أنموذجا مُبسّطا للّغة الإنكليزية يشمل 850 كلمة وقواعد أقلّ عددا ممّا في اللّغة كَكُلّ وأطلقا عليه اسم (Basic English) ومعناها الحرفي الإنكليزية الأساسية، وقد كان الهدف من وضعه استخدامه كلغة ثانية للتواصل بين الأمم؛ وترجمة (Basic) بالأساسي هو من قبيل التجوّز لأنّ هذه الكلمة اختصار لعبارة " British American Scientific International Commercial" (Baalabaki، 1990 : 70). وكما هو واضح فإنّ الباحثين عملا على دمج الإنكليزيتين الغالبتين – الأمريكية والبريطانية – لأغراض علمية وتجارية وإعطاء نظامهما صبغة أكثر عالمية. وبالنّسبة لنقل القرآن إلى اللّغة الأمازيغية، فإذا أردنا أن نعتبر الرأي القائل بإمكانية جمع اللّهجات في ترجمة واحدة من خلال

استثمار التنوّع المعجمي لهذه اللّهجات مع اختيار لهجة غالبة، فلن يكون في رأيي أمرا مستحيلا لتحقّقه في نصِّ القرآن ذاته. فقد جمع القرآن حوالي 30 لهجة من لهجات قبائل العرب المختلفة كقريش وكنانة وهذيل وتميم وخزاعة وثقيف وكندة وأنمار وهوازن وغيرها وما يقارب 14 لغة من لغات الأمم المجاورة من سريانية ونبطية وعبرانية ورومية وحبشية وغيرها، فيكون مجموع اللّهجات واللّغات في النص القرآني 44 (شارف، 2015) من ضمنها اللغة البربرية التي وُظِّفت منها لفظة (المُهْل) - وتعني عَكْر الزّيت – في ثلاث مواضع منه: في سورة الكهف في الآية 29 وفي سورة الدخان في الآية 45 وفي سورة المعارج في الآية 8 (م. ن : 190). وبالإضافة إلى ما سبق بيانه من العوائق، يُعدّ اختيار الحرف لكتابة المتن المُترجَم مشكلا في حدّ ذاته كما سيتمّ ذكره في عنوان لاحق. وبالنّظر إلى هذه العوائق التي تُعاني منها التّرجمة الأمازيغية للقرآن، يُؤكّد لخضر شكير على ضرورة الترجمة الجماعية للقرآن إلى اللّغة الأمازيغية بدل الفرديّة حيث تُشارك فيها اختصاصات متكاملة في اللغة والتفسير والترجمة وغيرها ممّا يستلزمه هذا العمل الاجتهادي المعقّد (2017 : 552-553).

4 إشكالية اختيار الحرف الذي يُنقل به القرآن إلى اللغة الأمازيغية :

يبدو أنّ مسألة الفصل في الحرف الأنسب لكتابة الترجمة الأمازيغية للقرآن لم تُحسم بعد ولا تزال تطرح إشكاليات شكلية وافتراضية أكثر منها ضمنية وواقعية؛ فمنهم من يدعو إلى كتابتها بالحرف العربي مع التّكييف ومنهم من يدعو إلى كتابتها بالحرف اللّاتيني مع التكّييف ومنهم من يدعو إلى كتابتها بالحروف الرّامزة لأصول الأمازيغية وهي حروف التيفيناغ. ومنهم من يدعو إلى إعطاء الأولوية للحرف العربي وحروف التيفيناغ لعلاقتهما بمقومات الأمّة ولأنّ الحرف اللّاتيني يُعتبر دخيلا، ويرون أنّه من الممكن تدريس الأمازيغية في المدارس كلغة وطنية ثانية على أن تكتب بالحروف العربية أو تحتفظ بشكلها الأصلي بعيدا عن محاولات ربطها باللاتينية لأنها محاولات مفتعلة (المناصرة، 1999 : 8-9). وبالرّغم من استمرار هذه الإشكالية إلاّ أنّني أرى أنّ "حرب الحروف" التي تعرّض إليها صالح بلعيد في كتابه «هل تشتعل حرب الحروف؟» (2017) بدأت تضع أوزارها. فالإنتاج الكتابي في الحروف الثلاثة قائم ومستمرّ لا يُعيقه تضارب الآراء من جهة، ومن جهة أخرى فقد أصبح اختيار الحرف من قرار القارئ: فمنهم من يقرأ بالأول ومنهم من يقرأ بالثاني ومنهم من يقرأ بالثالث (التيفيناغ) الذي أصبح يحظى باهتمام أكبر من قبل مؤسسات رسمية خاصّة في المملكة المغربية. والواقع أنّ تضارب الآراء حول الحرف الأنسب للكتابة لم يبدأ أساسا من قضية كتابة نصّ ترجمة القرآن بل هو سابق لها وهي فرع منه، فالقضية شملت كلّ ما هو مخطوط. والغريب في تضخيم بعضهم للمسألة وجعلها من قبيل

الصّراع أنّهم يعتقدون أنّ الأمازيغية هي اللّغة الوحيدة التي تُكتب بغير حروفها ولا يَستحضرون تجارب دول أخرى من دول العالم. والاعتقاد أنّ التاريخ "لم يُثبت أنّ لغة ترقت بحرف ليس منها" (بلعيد، 2017 : 210) فيه نظر، لأنّ اللغة الإنكليزية تستعمل الحرف اللاتيني -وهو ليس حرفها - منذ بضعة قرون وهي اليوم لغة العلم والتواصل العالمي، وكذلك فعلت لغات أخرى كالتركية التي تبنّت الحرف العربي ثمّ اللّاتيني والفارسية والأوردية اللّتان لا تزالان تتبنّيان الحرف العربي وإن لم تقطع الشوط ذاته الذي قطعته اللّغة الإنكليزية وهي مع ذلك وغيرها من اللّغات تجد لنفسها اليوم مكانا محترما ضمن لغات العالم الكثيرة. وفيما يلي، سنتطرق إلى ما تعلّق بمسألة الحرف الذي يمكن اختياره لكتابة الترجمة الأمازيغية للقرآن في العناوين الفرعية التالية.

1.4 نظرة عامّة في الترجمات المعاصرة للقرآن إلى الأمازيغية :

قد يتفاجأ البعض عند سماع أنّ للقرآن أكثر من ترجمة واحدة إلى اللّغة الأمازيغية، فحاجة النّاطقين إلى فهم القرآن بعد عجزهم عن قراءته بلسانه الذي أُنزل به هو السبب الرّئيس لنقله. ومن الواضح أن تكون الترجمة الشفاهية التي هي من قبيل التفسير سابقة للترجمة الكتابية (شوقي، 2017 : 482) وقد تكون أكثر كمًّا منها إلاّ أنّ عدم تدوينها يجعلها تبدو عكس ذلك. وعند الحديث عن بعض الفروق بين التفسير الشفاهي والتفسير الكتابي يشير هشام شوقي إلى بعض النقاط أذكر نقطتين منها: الوضوح والتيسير في الأوّل دون الثاني وبلوغ التفسير الشفاهي جمهورا أوسع من التفسير الكتابي إذ أنّ ما هو مكتوب موجّه للذين يُحسنون القراءة ولهم مستوى تعليمي يمكّنهم من فهم ما يقرؤون عكس الشفاهي الذي يشمل جميع فئات المجتمع كبيرهم وصغيرهم عالمهم وجاهلهم (م. ن : 483-492)؛ ويخلص شوقي بعد مقارنته بين التفسير الشفاهي والتفسير الكتابي إلى أنّ "التفسير الشفاهي الأمازيغي أنفع للمجتمع الأمازيغي من التفسير الكتابي" (م. ن : 494). وبالإضافة إلى ما سبق، يتبيّن لنا أنّ التفسير الشفاهي كما يشير إلى ذلك شوقي له فضاء أوسع للانتشار من فضاء المكتوب؛ فنجد الأوّل في المساجد والإذاعات والتلفزة حيث يكون الجمهور بأعداد كبيرة ونجد الثاني مُنزويا في المكتبات حيث يقلّ فيها عدد المطالعين إلاّ لأغراض خاصّة (م. ن : 490-491). ومن أمثلة الترجمة الشفاهية للقرآن ترجمة محمد سعيد كعباش الميزابي (نفحات الرحمن في رياض القرآن) وهي بمثابة تفسير للقرآن باللّغة الأمازيغية أكثر منه ترجمة لمتنه - امتدت طوال ما يقارب أو يجاوز 30 سنة منذ أن عُيّن إماما ومرشدا سنة 1970م - وهي مسجلة في أشرطة (حاج امحمد، 2017 : 239، 246-247). أمّا بالنسبة للترجمات المخطوطة فنذكر منها تلك التي ذكرتها أنيسة زغدود وهما ترجمتان: ترجمة كمال نايت زراد 1998م وهي ترجمة جزئية واختار لها

الحرف اللّاتيني وترجمة بوستة التي لم تذكر أيّ تفاصيل عنها (2017 : 461)، والتي يذكرها سي حاج محند طيب في مقاله عند تقييمه للترجمات الأمازيغية ذاكرا أنّها ترجمة جزئية، تناول فيها بوستة محند أمزيان آيات متفرّقة، منها ما كان قُيِّد كتابةً بالحرف العربي ومنها ما كان لم يُقيّد بعد وكانت من قبيل الشفاهي (2017 : 276). وفي أيّامنا هذه، يكثر الحديث عن ثلاث ترجمات هي الأَكثر تداولا نظرا لكونها ترجمات كاملة ومُدوّنة: الترجمة المغربية للجُهادي الحسين الباعمراني 2003م "ترجمة معاني القرآن الكريم باللغة الأمازيغية " والترجمة الجزائرية لسي حاج محند الطيب 2003م "القرآن الكريم وترجمة معانيه إلى اللغة الأمازيغية (باللّهجة القبائلية) وقد اختار كلاهما الحرف العربي لكتابة متن النص مُترجما بدل الحرف اللاتيني، وترجمة آث منصور "القرآن بالأمازيغية" 2006م والملاحظ أنّه استخدم الحرف اللّاتيني على الطريقة المْعَمْرِية (ثمعمريث) في جميع النص بما في ذلك عنوان الترجمة "Leqwran s tmaziγt"، كما قام المترجم بنشر ترجمته على الشابكة مع شيء من التعديل الطفيف (بن قسيمة، 563-564 : 2017). والملفت للنّظر هو ظهور هذه الترجمات الثلاثة الأخيرة في الفترة الزمنية ذاتها (2003-2006م) ويمكن مقارنتها ودراستها بسهولة من النّاحية اللّغوية لاستعمالها لهجات متعاصرة. والظاهر أنّ جميع هذه الترجمات فردية وليست اجتهادا جماعيا، إلاّ أنّ الترجمة الجزائرية كان لها الحظ الأوفر من الرّسمية حين تبنّى إجازتها وطباعتها مجمع الملك فهد لطباعة المصحف الشريف في العربية السعودية (شكير،2017 : 547-548).

2.4 نقل القرآن إلى الأمازيغية بالحرف اللّاتيني :

لعلّه من الواضح ومن المؤكّد أنّ اعتماد الحرف اللاّتيني لكتابة لغة ما له أسبابه التاريخية والاستعمارية، وقد تتبنّاه جماعة دون أخرى لسبب أو لآخر وهو الحاصل بالفعل. فيُكتب الشعر الأمازيغي بالمغرب بالحروف العربية في حين يُكتب بالحروف اللاتينية بالجزائر (المناصرة، 1999: 143). وبالرغم من امكانية كتابة اللغة الأمازيغية كما هو واقع بالأحرف العربية واللاتينية معا فإنّ بعض الاستبيانات تُشير إلى الميول إلى رسمها باللاّتينية أو حتّى التيفيناغ (El Aissati، 2005 : 69). ويظهر هذا الميول أيضا في بعض الدراسات الأَكاديمية كالتي قامت بها الزهراء قاسي وخلصت في بحثها بعد محاولتها لرسم الأصوات الأمازيغية بالحروف العربية والحروف اللاتينية (قاسي، 2011 : 34-83) إلى أنّ الصعوبة تكمن في كلا الحالتين إلاّ أن درجتها تزداد قليلا عند استعمال الحروف العربية نظرا لمحدودية صوائتها، وهي ا - و - ي، ولتطلبها علامات مميزة أكثر لرسم العديد من الأصوات الأمازيغية مقارنة بالحروف اللاتينية (م. ن : 84). وبالمقابل يرى آخرون - أمثال

عز الدين المناصرة - من الناحية التاريخية التشابه بين الحروف الكنعانية القرطاجية و الحروف اليمنية الجعزية من جهة والحروف الأمازيغية من جهة والأَولى عنده كتابة الأمازيغية بالحرف العربي بدلا من اللاتيني (المناصرة، 1999 : 17)؛ وبالنّسبة لسي حاج محند طيب - أحدُ مترجمي القرآن إلى الأمازيغية - فإنّ الحرف اللاّتيني عاجز عن تحقيق الهدف المرجوّ منه للتّمايز البائن بين أصوات اللّغتين إذ يفترقان في 14 حرفا وهي: ث وح وخ و ذ و ش (التي تنطق تش) و ص (التي تنطق زايا مغلظة) و ض و ط و ض و ع و غ و ق و هـ و أ (مرققة) وهي أصوات توجد في اللّغتين العربية والأمازيغية وهي مفقودة في أغلب اللّغات اللّاتينية (2017 : 263).

3.4 نقل القرآن إلى الأمازيغية بالحرف العربي :

يَذكر بعض المؤرّخين أنّ ابن تومرت مُؤسس الدّولة الموحّدية في القرن الثاني عشر للميلاد قد وضع كتابا وسمه بالعقيدة باللغتين العربية والأمازيغية كما ترجم القرآن إلى الأمازيغية أيضا (بن رمضان، 2017 : 383). ويذكر المناصرة نقلا عن عمار يزلي أن لكتابة اللغة الأمازيغية بالحروف العربية أصولا في التاريخ فقد نُقل أن المرابطين والموحدين الذين نشروا الإسلام كانوا يكتبون نصوصهم الفقهية باللغة الأمازيغية بحروف عربية كما فعل محمد بن تومرت الشيء ذاته في رسائله، وهذا ما سهل عملية التمازج بين العرب والأمازيغ (المناصرة، 1999 : 145). ومن هذا يظهر أنّ وقوع الاختيار على خطّ الأمازيغية بالحرف العربي ليس بالجديد وله دوافعه الثقافية لدى الأمازيغ المسلمين. ويفضي البحث السريع على موقع الويكيبيديا إلى أنّ الحرف العربي يحتل المرتبة الثانية في العالم بعد اللّاتينية بالنظر إلى عدد الدول التي تستعمله لكتابة لغتها والمرتبة الثالثة بعد اللاتينية والصينية بالنظر إلى عدد الأفراد المستعملين لها: 660 مليون شخصا. ويبلغ عدد الدّول التي تعتمد الخط العربي اليوم لكتابة لغتها سبع (7) دول على الأقلّ نذكر منها الفارسية والتي هي لغة هند وأوروبية، والكردية في كرديستان، وكذلك الأوردية في باكيستان، والكشميرية في كشمير، واليوغور إحدى لهجات الصين، والباشتو في أفغانيستان وكذلك فعلت لغة الملايو في أندونيسيا وماليزيا إلى أن قام البريطانيون بإدخال حروف تعتمد أساسا على الحرف الروماني الذي غلب استعماله اليوم وكذلك فعل البريطانيون بلغة الهوسا في التشاد (Katzner، 2002). وكان من المفروض أن يكون عدد الدّول التي تعتمد الحرف العربي لكتابة لغتها أكبر بكثير لولا تدخّل بعض الدّول الكبرى. فقد كانت الأزربيجانية تكتب بالحرف العربي ثم تخلت عنه سنة 1924م واستبدلته بالروماني بتدخل من الإتحاد السوفييتي وكذلك فعل بلغة التاتار سنة 1928م تمهيدا لاستعمال السيريلية التي

يستخدمها الروس، فتحولت الأولى سنة 1940م والثانية سنة 1938م إلى الحرف السيريلي والشيْ ذاته حصل للأوزباكية في سمرقند وبخارى 1927-1940م والكزخية في كزاخستان 1926-1940م والقرغيزية في قرغيستان 1928-1940م التركية 1928م بأمر من مصطفى كمال أتاتورك (م.ن). ومن الغريب أن تكون بعض الأمم بعيدة جغرافيا عن بعض البلدان العربية وتستعمل الحرف العربي لخط لغتها خاصة إذا تعلق الأمر بالنصوص الدّينية كما فعلت الأفريقانية (Afrikaans) في جنوب أفريقيا وأطلق عليها العجمية (Brown وOgilvie، 2009 :47).

ومن ناحية أخرى، يعلّل بعضهم سبب اختيار الحرف العربي ومناسبته من الناحية اللّسانية، فيؤكّد سي حاج محند طيب أحد من وضعوا ترجمة للقرآن إلى الأمازيغية بالحرف العربي أنّه لا تفترق أصوات العربية وأصوات الأمازيغية إلاّ في 5 حروف وهي الباء الذي ينطق شبيها بحرف (V) اللّاتيني، والزّاي المفخم وهو شبيه بالصاد، والكاف الأمازيغي الذي ينطق شبيها بالخاء، والقاف الذي ينطق شبيها بالجيم المصرية، والجيم الذي ينطق بين الجيم (المصرية) والياء. ولذلك فهو يرى أنّ الحرف العربي هو الأنسب لكتابة الأمازيغية بدل اللاّتينية التي تفترق أصواتها مع 14 صوتا من الأصوات الأمازيغية (2017:266-265). وبما أنّنا نتحدّث عن النصّ القرآني العربي وترجمته، سيتبيّن لنا أنّ القرآن جمَع أصوات العربية ووظفها في قراءته وتلاوته وقد يخفى على بعضهم بعضُها فيجعلون عددها أقلّ ممّا هو عليه. فالقول مثلا بأنّ العربية لها ثلاثة حروف صائتة فقط وهي حروف المدّ (ا – و – ي) فيه شيء من عدم الدقّة خاصّة حين التركيز على الجانب الصوتي للّغة. فتتفرّع من حروف المدّ السّابقة أصوات أخرى فرعية وهي (آ) المفخّم كما في اسم الجلالة (الله) فهناك فرق بين نطق بِاللهِ ووَاللهِ، والاشمام الذي يشبه حرف (u) الفرنسي والإمالتين الصغرى والكبرى المتفرعتين عن حرف المدّ (ي) (فايزدريان، 1999). وبالنّسبة للأصوات الخمسة التي تفترق فيها العربية والأمازيغية، فاعتبار الزّاي المفخّمة بعد إشمامها التي في قراءة حمزة الزيّات (ضمرة، 2008: 32-33) فلها الصوت نفسه للّذي في الصاد الأمازيغية التي تنطق زايا مفخمة؛ وما دام الزاي المفخم من أصوات القرآن العربية، سيصبح عدد الأصوات التي تفترق فيها الأمازيغية والعربية 4 بدل 5، وهذا ما يُضيّق الهوّة بين اللّغتين ويُقرّب بينهما أكثر.

وبالرّغم من أهمّية ما سبق ذكره، لم يفُتِ البعضَ التنويهُ على عدم النّفع الكبير الذي تجنيه كتابة القرآن مترجما بالحرف العربي لأنّه أصلا بلسان عربي ولأنّ نسبة الأمازيغ المسلمين الذين لا يُحسنون العربية يكاد يكون معدوما لتحسن الظروف التعليمية في الوطن وقدرتهم على قراءة القرآن في لغته الأصلية، الأمر الذي أشار إليه لخضر شكير وقد أورد في هامش مقاله ما دعا إليه البعض من ضرورة تعرّب الأمازيغ بدل ترجمة القرآن إلى

الأمازيغية (2017: 549). وقد يكون الأمر نفسه صحيحا إذا تعلّق الأمر بالنّسخة المنقولة بالحرف اللّاتيني، إذ قد يَستغني عنها من يُجيد قراءته فيقرأ القرآن منقولا إلى الفرنسية أو الإنكليزية طلبا للسّهولة في القراءة والفهم.

4.4 نقل القرآن إلى الأمازيغية بحرف التيفيناغ :

يُعتقد أنّ حرف التيفيناغ متأثر بالحروف الكنعانية القرطاجية (المناصرة، 1999)، وهناك من يذكر أنّ لحرف التيفيناغ أصولا في الأبجدية الفينيقية الكنعانية والتي اشتق منها اسمه فهو مشتق من لفظة فينق وله علاقة بالحط العربي القديم الذي يطلق عليه اسم القلم الحِمْيَري (بن رمضان، 2017 : 374-375)، "إذ تُعدّ الكتابة الفينيقية التي جاءت رموزا تمهيدا لظهور حروف التيفيناغ بإضافة بعض الحروف والصّوائت لتصبح 23 حرفا من الأصل الأوّل الذي لا يتعدّى 18 حرفا، ثمّ تطوّرت...حتى أصبحت اليوم 42 حرفا" (بلعيد،2017 : 37). وبالرغم من ذلك وكما يذكر بعض المؤرخين فإنّ "المازيغيين الأوائل لم يسجلوا لغتهم إلاّ بالفينيقية ثم الرومانية ثم البيزنطية ثم العربية، وأما تجسيدها في رموز التيفيناغ فلم تكن إلا في صور محدودة ...في اللّيبية أو اللّوبية القديمة" (م. ن : 23). بيد أنّه من المُلاحظ أنّ هذا الحرف قد خطا خطوة لا بأس بها في الوقت الحالي خاصة في المغرب حيث تُكتب به بعض المعاجم والكتب المدرسية رغم بعض النقائص. وبعيدا عن التطرّف اللغوي والانتصار إلى حرف من الحروف لدوافع ذاتية، فإنّ بعضهم يلجأ إلى استخدام الحروف الثلاثة في كتابة النص الواحد لسببين رئيسين أحدهما يقصد إلى إرضاء جميع الأطراف والآخر يقصد إلى استيعاب جميع القراء وإيصال الرسالة إلى أكبر عدد ممكن منهم؛ ويمكن ملاحظة هذا في بعض المؤلفات ونصوص المسابقات والامتحانات. ويرجع السبب في عدم فقدان هذا الحرف لقيمته هو لاعتبارات تاريخية، فالتيفيناغ هي الحروف المستعملة لكتابة اللغة الأمازيغية وهي تمثل الحروف التي اعتمدها الأهالي الأصليون (الأمازيغ) في شمال أفريقيا، وهي نفسها حروف الهجاء التي تبناها رسميا المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية (IRCAM) بالمغرب وقد اعترفت بها المنظمة العالمية للمقاييس (El Aissati) (ISO، 2005 : 68). وبالرّغم من اعتقاد البعض أمثال سي حاج محند طيب أنّ حرف التيفيناغ لا يزال يواجه رغم الجهود المبذولة لتحسينه صعوبات تعيق انتشار استعماله (2017 : 262)، إلاّ أنّني لا أرى بأسا في محاولة كتابة الترجمة به ولو لأجزاء منه من باب التّجربة حتّى لا تضيع الجهود السابقة سدى وحتّى يتضح الموقف الذي يجب اتخاذه بعد ذلك : إمّا التخلّي عنه لعدم مناسبته مطلقا في حالة كثرة النقائص فيه وإمّا إصلاحه وتكييفه في حالة قلّتها لتكتمل صورة اللغة بشقيها الكتابي والشفاهي.

خاتمة ونتائج :

لقد تبيّن لي بعد البحث في موضوع نقل القرآن إلى اللّغة الأمازيغية أنّها قضية تُثار حولها الكثير من الإشكالات التي غالبا ما تكون إشكالات سطحيّة تتعلّق باللّغة في حدّ ذاتها أكثر ممّا تتعلّق بالتّرجمة والتي يلزمها شيء من التفاهم والاجتهاد اللّساني والرّجوع إلى القواعد العلميّة والطبيعية التي تحكم اللّغات. فاللّغة الأمازيغية لغة لها مُقوّمات اللّغة البشرية وهي تخضع للقوانين نفسها التي تخضع لها كلّ لغات العالم بما فيها قانون التحوّل والتطوّر. فتعدّد اللّهجات مثلا ليس بالأمر الجديد وليس خاصّا بالأمازيغية وحدها، وكذلك بالنّسبة لحروف كتابتها إذ ليست هي الوحيدة التي تفتقر إلى كيان شكليّ تُدوّن به فهناك الكثير من لغات العالم من تستعمل غير حروفها، بل إنّ الإحصائيات قد بيّنت أنّ عدد الحروف التي تُدوّن به لغات العالم قليل جدّا بالنّظر على عدد اللّغات المُتكلّم بها: فالكثير من الشعوب من يشتركون في حرف واحد لكتابة ألسنتهم المختلفة. وهذا لا يعني الاستهانة بحرف التيفيناغ وإهماله، وإنّما يعني التدرّج في استخدامه وتعميمه لأنّ أسباب ذلك مُتاحة اليوم بما في ذلك تدوين الترجمات الأمازيغية به والتي تنوعت بين الشفاهي والكتابي إذا تبيّنت قُدرته على استيعاب كافّة الأصوات الأمازيغية وقُدرة النّاس على تداوله قراءةً وكتابةً، وسيكون ذلك من أعظم أسباب حِفظ اللّغة الأمازيغية وتراثها الأدبي. وسيساعدها تنوّع لهجاتها على إثرائها وتقويتها كما سيساعد العمل الجديّ والجماعيّ على ترجمة النصّ القرآنيّ إليها بكلّ جماليّاته وتنوّع موضوعاته وتنوّع ألفاظه وتعابيره في استخراج مكنوناتها وإعادة بعثها من جديد مع البحث على اللّهجة الغالبة، يدْعمها في ذلك الدّراسات اللّسانية التطبيقية من وضع معاجم ومُدوّنات لرفع مستواها من خلال محاولة محاكاة النصّ القرآني. وعلما أنّ محاكاة أساليب القرآن كان له أثر في رفع مستوى النصوص العربية المعاصرة له والتي جاءت من بعده، فلن يكون مُستبعدا أن يحدث الأثر ذاته في حال محاكاة النصّ الأمازيغي للنصّ القرآني من خلال الترجمة من بدايته على نهايته؛ ومن المنتظر أيضا أن يفتح النصّ القرآني مُترجما على الأمازيغية مجالا رحبا لتناصّات لاحقة تظهر في اعمال الأدباء الأمازيغ خاصة في حال جودة الترجمة. وأمّا بالنّسبة للحرف الأنسب لكتابتها بالموازاة مع حروف التيفيناغ وفي انتظار تعميمه، فالأجدر أن تُعطى الأولويّة للحرف العربي لتقارب أصوات اللغتين في أغلب حروفها – فكلاهما كنعانيتان- ولا حاجة لإقحام الحرف اللّاتيني لأنّه رومي تتنافر أغلب أصواته وأصواتها. هذا إذا تعلّق الأمر بتدوين النّصوص بشكل عامّ. أمّا إذا تعلّق الأمر بنقل القرآن، فلن يكون الخيار للمترجم بل يكون للقارئ: فإذا كان القارئ يُحسن قراءة الحرف العربي فالأحرى به والأفضل أن يقرأ القرآن بلغةِ تنزيله. وإذا كان لا يُحسِن قراءة الحرف العربي، فالأجدر به أن يَسمع معانيه مترجمة شفاهيا باللّغة التي يفهمها في المساجد وعبر قنوات التلفزة والإذاعة أو

مسجّلة في حاملٍ ما كالأقراص المضغوطة والهاتف المحمول. وأمّا النُّسَخ المطبوعة فسيستفيد منها الأئمّة والوُعّاظ والدّعاة في إلقائها على مسامع الجماهير كلٌّ بحسب قدرته على قراءة أحد الحرفين (الحرف العربي أو حرف التيفيناغ)، كما سيستفيد من النُّسَخ المخطوطة والموضوعة في المكتبات بأحد الحرفين أو كلاهما الباحثون اللّسانيون وغيرهم في دراسة الخطوط واللغة وإن كانوا من غير المسلمين. ومن هذا يتبيّن لنا أنّ ترجمة القرآن إلى اللّغة الأمازيغية مثال واضح على أهمّية تحديد الفئة المقصودة بالترجمة كما هي مثال على أنّ من الترجمات التحريرية ما يُستعمل لأغراض شفاهية أكثر من أغراض قِرائية. كما يتبيّن لنا أنّ التصدّي لنقل القرآن إلى أيّ لغة – بما في ذلك الأمازيغية – عمليّة مُعقّدة وهي في حاجة إلى عمل جماعي وليس فرديّ تتضافر فيه اختصاصات مختلفة ومتكاملة وكُفأة تُسفر عن ترجمة وافية لمعاني القرآن ووفيّة لمقاصده. وعندما تنجح هذه الترجمة في ظلّ هذه الشروط، يكون من السّهل أن نُبيّن مدى أهميّة نقل القرآن إلى الأمازيغية: ففي ذلك فرصة لتدوينها وحفظها في أجمل حُلّة لها إذ تتجسّد في نصّ أدبيّ راقٍ وإنقاذها من هاجس الشّفاهة الذي طالما هدّدها بالزّوال. وفي ذلك أيضا فرصة لإثبات كفاءاتها اللّغوية وثراءها المعجمي، كيف لا وهي وليدة الشمال الأفريقي: ملتقى أعظم الحضارات في تاريخ البشرية.

المصادر باللغة العربية :

ابن الطاهر العلوش جلال الدين (2008)، **أحكام ترجمة القرآن الكريم**، ط1، بيروت: دار ابن حزم.

الباعمراني جُهادي الحسين (2003)، **ترجمة القرآن باللغة الأمازيغية**، ط1، الدار البيضاء : مطبعة النجاح الجديدة.

البنداق محمد صالح (1983)، **المستشرقون وترجمة القرآن الكريم**، ط2، بيروت: دار الأفاق الجديدة.

التيجاني، حلومة (2010)، "الترجمة: الكيفية والهدف"، مجلة المترجم الدورية، العدد 21، ص 135-146، وهران: دار الغرب للنشر والتوزيع.

الحاحي رشيد (2013)، **الأمازيغية والمغرب المهدور**، ط1، الشبكة الأمازيغية من أجل المواطنة، الرباط.

الديداوي محمد (2005)، **منهاج المترجم**، ط1، المركز الثقافي العربي، الدار البيضاء.

العزب محمود (2006)، **إشكاليات ترجمة معاني القرآن الكريم: اللغة والمعنى**، ط1، القاهرة: دار نهضة مصر.

المناصرة عز الدين (1999)، **المسألة الأمازيغية في الجزائر والمغرب: إشكالية التعددية اللغوية**، ط1، الأردن: دار الشروق.

الميلي محمد (2007)، **ابن باديس وعروبة الجزائر**، ط1، الجزائر: وزارة الثقافة.

أنيس إبراهيم (1984)، **دلالة الألفاظ**، ط5، القاهرة: مكتبة الأنجلو المصرية.

بلعيد صالح (2017)، **هل تشتعل حرب الحروف**، ط2، الجزائر : دار الأمة.

-ابن قسيمة العمري (2017)، "قراءة تقويمية لترجمة معاني القرآن الكريم"**،** أعمال ملتقى دولي «جهود ترجمة معاني القرآن الكريم إلى اللّغة الأمازيغية: الواقع والآفاق»، ص 559-576، ط1، الجزائر: منشورات المجلس الأعلى للغة العربية.

حاج امحمد قاسم بن عمر**(2017)**، "جهود الشيخ محمد سعيد كعباش في ترجمة معاني القرآن الكريم إلى الأمازيغية"، أعمال ملتقى دولي «جهود ترجمة معاني القرآن الكريم إلى اللّغة الأمازيغية: الواقع والآفاق»، ص 235-259، ط1، الجزائر: منشورات المجلس الأعلى للغة العربية.

زغدود أنيسة **(2017)**، "إشكالية استيعاب اللغة الأمازيغية لمعاني القرآن الكريم"، أعمال ملتقى دولي «جهود ترجمة معاني القرآن الكريم إلى اللّغة الأمازيغية: الواقع والآفاق» ، ص 447-476، ط1، الجزائر: منشورات المجلس الأعلى للغة العربية.

سيتواح يمينة تومي (2010)، "اتفاق اللّغات وتعارضها وتأثيرهما على عملية الترجمة"، **مجلة** دفاتر الترجمة العدد 5، الجزائر: قسم الترجمة بجامعة الجزائر.

شارف محمّد بن عبد القادر(2015)، **لغات قبائل العرب في القرآن الكريم**، تحقيق محندأو إيدير مشنان، ط1، الجزائر : دار الإمام مالك.

شكير لخضر **(2017)**، "اختلاف اللّهجات وأثره في ترجمة القرآن إلى اللّغة الأمازيغية"**،** أعمال ملتقى دولي «جهود ترجمة معاني القرآن الكريم إلى اللّغة الأمازيغية: الواقع والآفاق»، ص 517-558، ط1، الجزائر: منشورات المجلس الأعلى للغة العربية.

شوقي هشام (2017)، "مقارنة بين التفسير الشفاهي والكتابي الأمازيغي : قراءة في الضوابط والإشكاليات والمقترحات"، أعمال ملتقى دولي «جهود ترجمة معاني القرآن الكريم إلى اللّغة الأمازيغية: الواقع والآفاق»، ص 477-516، ط1، الجزائر: منشورات المجلس الأعلى للغة العربية.

شيخ أمين بكري (1980)، **التعبير الفني في القرآن**، ط4، بيروت: دار الشروق.

ضمرة توفيق إبراهيم (2008)، **رفعة الدرجات في قراءة حمزة الزيات**، ط1، الأردن : دار عمان.

عباس الندوي عبد الله (1417ه) ، **ترجمة معاني القرآن الكريم وتطور فهمه عند الغرب**، ط1، مكة المكرمة: إدارة التوزيع والنشر برابطة العالم الإسلامي.

عبد النبي ذاكر (2010) ، **"عتبات ترجمات معاني القرآن الكريم"**، مجلة المترجم الدورية، العدد 21، ص 95 - 124، وهران: دار الغرب للنشر والتوزيع.

فايزدريان عبد اللطيف (1999)، **التبيين في أحكام تلاوة الكتاب المبين**، ط1، بيروت : دار المعرفة.

مبارك الأرضي (2008)، **المعجم الأمازيغي الوظيفي**، ط1، الدار البيضاء : مطبعة النجاح الجديدة.

محمود توفيق خالد (2011) ، **مبادئ الترجمة الدينية**، ط1، الجيزة: هلا للنشر والتوزيع.

المصادر باللغة الأجنبية :

Baalabaki, Ramzi Munir (1990), *Dictionary of Linguistic Terms: English-Arabic*, 1st ed., Beirut: Dar El-ilm Lilmalayin.

Bouregbi, Salah (2010), « The untranslatability of the Qur'an : Moral stances versus erroneous negotiations », *La revue periodique du Traducteur*, N 21, p.98 , Oran : Dar El-Gharb.

Brown, Keith et Ogilvie, Sarah (2009) *Concise Encyclopedia of Languages of the World*, 1st ed., UK : Elsevier..

Chaker, s. & Mettouch, A. (2009) « Berber », *Concise Encyclopedia of the World*, pp. 152-158, UK : Elsevier .

Dubois et al. (2002), *Dictionnaire de Linguistics* , Paris: Larousse.

El Aissati, Abderrahman (2005), « A Socio-Historical Perspective On The Amazigh

(Berber) Cultural Movement, In North Africa », Journal of Afrika Focus, Vol. 18, Nr. 1-2, pp. 59-72.

Gaci, Zohra (2011), *Quel Système D'écriture Pour La Langue Berbère (Le Kabyle) ?*, thèse de magister , Algerie, Tizi Ouzou : Universié de mouloude Mammeri.

Katzner, Kenneth (2002), *The Languages of the World*, 3rd ed., London & New York: Routledge.

Nida, E. A. (1964), *Toward a Science of Translating*, 1st ed., Netherlands :Leiden E. J. Brill.

المواقع على الشبكة :

https://en.wikipedia.org/wiki/Arabic_script

https://www.worldatlas.com/articles/the-world-s-most-popular-writing-scripts

المحور الثاني : الترجمة الأدبية

القصة الأمازيغية والترجمة :
نصوص قصصية إسبانو أمريكية بالأمازيغية

حسن بوتكى
كلية الآداب والعلوم الإنسانية – عين الشق
جامعة الحسن الثاني بالدار البيضاء

مقدمة :

مع أن مسألة غرابة بعض النصوص المترجمة أو ألفتها تتوقف على القارئ وخلفيته الأدبية، فسؤال ثنائية التغريب والتوطين الملازمة لكل عمل ترجمي يظل واردا لدى المتتبع لما يترجم من الأدب إلى اللغة الأمازيغية. ذلك أننا ما زلنا نشعر ببعض الغرابة حتى عندما نقرأ نصوصًا مكتوبة بالأمازيغية في الأصل نظرا لكون فعل الكتابة ممارسة حديثة جدا في أدبنا الذي ظل شفويا مدة طويلة. هنا يتجلى دور الترجمة في إدخال قوالب غير تقليدية وغير معهودة في هذا الأدب الناشئ في شكله المكتوب لتمنحه القدرة على الابتكار. فأداته الأساسية، وهي اللغة، ما تزال قيد المعيرة، وتقنياته ما انفكت تتخلص من إرهاصات الشفاهة، وقراؤه في طور التكوين. وفي خضم كل هذا ستساهم الترجمة بفعالية في توجيه كل هذه الأوراش المفتوحة نحو العالمية باستلهام المشترك الإنساني وتوطينه داخل الثقافة المحلية الأمازيغية. ويمكن أن نمثل لهذه الأطروحة من خلال نقطتين اثنتين:

أولا، نقوم بقراءة في ترجمة أمازيغية لنصوص قصصية من أمريكا اللاتينية منشورة في كتاب **تيسيت ن وياض** ضمن منشورات رابطة تيرا (2011)، ويتعلق الأمر بنصوص كل من الكولومبي غابرييل غارثيا ماركيث، والأوروغواييان ماريو بينيديتي وإدواردو غاليانو والمكسيكي غريغوريو لوبيث إفوينتيس. ليس غرضنا الحكم على هذه الترجمات بأنها جيدة أو سيئة أو دقيقة أو مناسبة ... وجميعها أحكام نسبية وذاتية، ولكن نود فقط التوقف عند بعض المظاهر الموضوعاتية والفنية الجديدة والمختلفة التي حملتها هذه الترجمة إلى القصة الأمازيغية.

وثانيا، تحليل بعض النصوص القصصية الأمازيغية القصيرة جدا، الصادرة ضمن منشورات الرابطة نفسها، ومقارنتها بنصوص أمريكولاتينية، باعتبار كتاب هذا القطر هم رواد هذا الجنس القصصي، وباعتبار هذا الجنس كان، إلى وقت قريب جدا، غريبا عن السرد الأمازيغي شفاهيا كان أو كتابيا ولم يصله، في نظرنا، إلا عبر اطلاع كتابه على ما يكتب بلغات أخرى أو عبر الترجمة.

ترجمة الغريب القصصي :

إن المتأمل في التراكم القصصي المترجم إلى الأمازيغية يلاحظ قلته الفظيعة وعدم تنوعه تنوع الأدب العالمي. ونقصد بالقصة جميع أصناف القص القصير من القصة الشعبية إلى القصة الأدبية المكتوبة والقصة الخرافية وقصص الأطفال. فما ترجم، في حدود علمنا، يظل نصوصا منفردة مختارة إما للشهرة العالمية لصاحبها أو لفكرة في موضوعها أو لإعجاب المترجم بها. فلم تترجم لحد الآن أي مجموعة قصصية كاملة من الإسبانية إلى الأمازيغية. أما من الناحية اللغوية، فتهيمن النصوص المكتوبة في نسختها الأصلية بالفرنسية على تلك المكتوبة بلغات أخرى مثل الإنجليزية أو الإسبانية. ومن الكتب الصادرة في هذا الشأن **يلّيس ن وامان** الذي أعدته خديجة أبنروس وتضم قصصا للأطفال مشهورة مثل الحسناء والوحش، والأصدقاء الأربعة، والشجرة السحرية، وسندريلا،... وقد افتتح هذه الترجمة الأستاذ محمد أسوس بمقدمة ذكّر فيها بأن جنس القصة يظل واسع الإحالة في الأدب الأمازيغي، وهذا التنوع نجده حتى في المصطلحات الأمازيغية الذي تعني "القصة"، ومنها : تانفوست، أوميّن، تانفيست، تيمينديت، تاسيساوت، تادّمينت، تالّاست وغيرها. أو ترجمات نصوص القاص التركي عزيز نيسين التي دأب على نشرها الباحث صلاح أكرام، أو بعض نصوص فرانس كافكا التي ترجمها العربي مomوش، أو أرصميض للحسن زهور وهو قصة المعطف لنيكولاي غوغول، وبعض النصوص الأسطورية من ترجمة الحسين واعزي من منشورات المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية. أما عن الإسبانية فلا نجد **إلا تاكرّما ن تنقيسين توكزيلين** لخوان دي تيمونيدا، وهو كاتب مسرحي ومدون نصوص شفوية عاش في القرن السادس عشر (1490 - 1583)، من ترجمة محمد لعضمات (منشورات المعهد الملكي، 2015).

أما **تيسيت ن وِيّاض**، موضوع هذه الورقة، وكما يقول عنوانها الفرعي باللغة العربية فهي "قصص عالمية مترجمة إلى الأمازيغية" وتضم مجموعة مختارة من قصص قصيرة لكتاب من بلدان مختلفة، نشرتها، نهاية عام 2011، رابطة تيرا للكتاب باللغة الأمازيغية. إنه الإصدار رقم 1 من سلسلة الترجمة من الأدب العالمي (asul n tskla tamaḍlant). وحسب ظهر غلاف الكتاب، تريد الرابطة أن تقدم باللغة الأمازيغية نصوصا من جنس أدبي جديد وغريب عن الثقافة الأمازيغية ألا وهو القصة كفعل كتابة (allas atrar) لا فعل قول وحكي شفوي:

"yan wanaw n tskla d izdan f tusna n ad t igan d tallist"

وقد وقع الاختيار على هذا الجنس لأنه لا يزال يحبو ويبحث لنفسه عن موضع قدم في الساحة الأدبية الأمازيغية :

“nsti tullist acku allas atrar g tmazit ar sul ittlkikiḍ urta izgi.”

ومن بين القصص القصيرة المختارة في هذه الأضمومة نصوص للألماني فرانز كافكا، والروسي أنتون شيجوف، والفرنسي غي دي موباسان، والدنماركي هانز أندرسن، والسوري زكريا تامير، والسويدية سيلما لاغرلوف، والتركي عزيز نيسين، والإيطالي ألبرتو مورافيا، والألماني فولفغانغ بورشرت، والأرمني أفتيك إسحاقيان، والبرازيلي باولو كويلو، والبولندي سلومير مروزك، والفرنسي أناطول فرانس، ومن بينهم رواد القصة الإسبانوأمريكية المشهورون: الكولومبي غابرييل غارسيا ماركيز، والأوروغوايان ماريو بينيديتي وإدواردو غاليانو، والمكسيكي لوبيث إفوينتيس. وتتميز نصوص هؤلاء الرواد بغرابة موضوعاتها وجدة تقنياتها؛ غرابة تستمدها من ظاهرة الواقعية السحرية (El realismo mágico) أو الواقعية العجائبية (Lo real maravilloso) التي اشتهر بها أدب هذا القطر وكان غارثيا ماركيث أحد مبدعيها.

في معرض حديثه عن الترجمة الحرفية وتفضيلها عن الترجمة التحويلية، التي تبتعد عن النص الأصلي وقد تشوّهه، يدافع أنطوان بيرمان على مبدأ الحفاظ على "غرابة النص الأصلي"، إذ الترجمة عنده هي "مقام استقبال الغريب المتمثل في لغة الآخر الأجنبي وثقافته". وقد يتجلى هذا الغريب في اللغة والموضوعات والبنيات والخصائص الفنية والرموز وغيرها من مكونات النص الأدبي. فالمترجم يخلق حوارا بينه وبين الكاتب وينقل ذلك إلى القارئ عبر الترجمة. يتجلى لنا هذا ونحن نقرأ بالأمازيغية نصوص ماريو بينيديتي (1920-2009) أحد الكتاب والقصاصين البارزين في الأوروغواي، فمثلا قصته "أمساسا د تواركيت"، وهي ترجمة لنص "conciliar el sueño"، تدخل مكونات جديدة لم نعهدها في القصة الأمازيغية في البناء والموضوعات والأسلوب واللغة. فمن الناحية البنائية هناك حكاية مؤطرة للحبكة تقول بأن البطل يقوم بزيارة للطبيب (وهو في الغالب طبيب نفسي وإن كان النص لا يحدد ذلك): يحكي له أحلامه ويفصل له كيف أنها تتكرر في الموضوع ذاته قبل أن تنتقل إلى موضوع آخر.

وهناك مقاطع بحسب الأحلام التي يحلمها البطل:

- الحلم بالطائرة: يحلم أنه في الطائرة وأن مضيفة قبيحة تعامله معاملة سيئة. داخل الحلم كانت إحدى المضيفات تمنحه كأس شامبانيا. وهنا يذكرنا بمقولة الفيلسوف كانط في الحلم: " « El sueño es un arte poético involuntario.» " "تاوّارگيت تـگا يان واناو نتزوري نتمديازت ارد تّاشكا يخف نس كودنّا ترا."

- الحلم بالأطفال: ليس لديه أبناء في الواقع لكنه يحلم بأن له أطفالا كثيرين ولا يطيعونه. ويخلص إلى أن العزوبة أفضل من المسؤولية.

- الحلم بكرة القدم: أصدقاؤه دائما يجعلونه حارس مرمى مما يعرضه إلى شتائم الجمهور كلما سجلت عليه إصابة.

- الحلم بالممثلات: يحلم بمغامرات ليلية مع فنانات سينمائية مثل (Marilin Monroe, Claudia Cardinales, Sonia Braga) وأخريات هن في عداد الموتى. في هذا المقطع يبين السارد حبه للنساء الأجنبيات، الفاتنات، ويرغب في مغامرة جنسية داخل الحلم ولذلك يستشير الطبيب في جدوى العازل الطبي أثناء الحلم. في هذه اللحظة يقع تحول جدري في السرد يخلق الدهشة لدى القارئ في اللغة الأصلية ولابد أن هذه الدهشة تنتقل وتمتزج مع الغرابة لدى القارئ الأمازيغي.

الزمن في القصة أفقي مسترسل لأن الأحلام تأتي على شكل دورات، والسارد هو البطل. ومن الناحية الدلالية تتناول القصة الواقعية الرمزية، فالسارد توجه إلى الطبيب ليفسر له أحلامه ولم يلجأ إلى المشعوذ أو قارئة الأحلام. هناك أيضا علاقة الرجل بالمرأة من خلال السارد والمضيفة والسارد والممثلات، وموضوعة الجنس والعازل الطبي، وأن كثرة الأبناء يعد بالنسبة للسارد مسألة انعدام مسؤولية... كل هذه الموضوعات لم تتناولها القصة الأمازيغية بل نحس فيها بشيء من الاستفزاز لأننا لم نألفها في أدبنا. وهنا تكمن أهمية ترجمتها لكونها ستدخل هذه الموضوعة الغريبة على أدبنا وتساهم في نقلها إلى العالمية، وقد قيل بأن الكتاب يكتبون الآداب المحلية والمترجمون يكتبون الآداب العالمية.

قصة "راد يگار كرا ن گار" (algo muy grave va a suceder en este pueblo) لغارثيا ماركيث تبدأ بحديث أم مع ابنيها تخبرهما بأنه انتابها شعور قوي بأن شيئًا خطيرا سيحدث في البلدة، ولكنهما لم يعيرا للأمر كبير اهتمام. ثم خرج أحدهما وذهب يلعب لعبة الرهان التي يتقنها جيدا ولا أحد يربحه. راهن صديقه

فخسر الرهان مع أن المناورة كانت سهلة جدا. شعر جميع الحاضرين بالدهشة وصاروا يسألونه عن السبب فيجيبهم بأنه كان مشغولا بالتفكير فيما قالته له والدته ذلك الصباح. استهزأ الجميع من قوله، وعاد الفائز إلى منزله سعيدا بفوزه على صديقه. عندما وصل أخبر والدته أن صديقه أحمق لأنه يؤمن بهواجس أمه، لكنها نبهته إلى عدم السخرية من هذه الأشياء. سمعت إحدى القريبات المحادثة، وعند ذهابها إلى متجر الجزارة لشراء اللحم أخبرت الجزار أنها سمعت أن شيئًا سيحدث، وبدأت الشائعات تسري في جميع أنحاء المدينة، وفجأة صار كل ما كان يحدث، وإن بشكل طبيعي، لا يصدق. ثم بدأ جميع السكان في مغادرة القرية يصحبون أطفالهم ويجرون حيواناتهم ويحملون ممتلكاتهم؛ وحتى لا يتركوا أي شيء حرقوا منازلهم. في هذه اللحظة خرجت السيدة التي أطلقت الخبر المنذر بالخطر لتعاتب الجميع لأنهم نعتوها بالجنون لتقول لهم: "لقد قلت لكم إن شيئا خطيرا جدا سيحدث".

موضوعة تصديق الإشاعة والشعوذة يلتقي فيها المجتمع المغربي مع المجتمع الكولومبي. فنحن تعودنا تصديق الإشاعات بل وإغنائها بمزيد من المحسنات والإضافات، والمساهمة في تداولها وشيوعها. ولعل هذا من سمات المجتمعات التي يطغى على ثقافتها الطابع الشفوي. سيكون تلقي هذا النص مختلفا، مقارنة مع نص بينيديتي، لأن القارئ الأمازيغي قد يجد فيه ذاته أكثر. لكن روح الدعابة ومكون السخرية فيه يعطيانه أبعادا ثقافية واجتماعية أخرى.

أما قصة إدواردو غاليانو (1940 -2015) فتنقلنا إلى مجال التأمل في الفكر والفلسفة. فصاحبها ألف العديد من الكتب في هذا المجال، إلا أن من بين أكثر ما تحتفظ به ذاكرة قرائه هذه القصة القصيرة المعنونة " El Mundo" "amaḍal" "العالم" التي تسمح بقراءة سريعة وتحمل رسائل قوية، وتصور المجتمع وكأنه "بحر من النيران الصغيرة"، "تيمزليوين". تروي القصة حكاية رجل صعد إلى السماء (لعله مات ودخل الجنة في المنظور المسيحي لأن كلمة "cielo" (السماء) تعني أيضا الجنة في اللغة الإسبانية) ومن هناك ينظر إلى عالمنا الأرضي ويجد أنه بحر من النيران منها الكبيرة والصغيرة والمتوسطة. كلنا نيران أو لهب تسعى في هذه الأرض، لكنها تختلف باختلاف رغبة كل إنسان في الحياة. هناك أيضا إشارة إلى عدم وجود عدالة اجتماعية في هذا الكون فكل نار تشتعل بحسب مقدار تعلم صاحبها ووعيه وقدرته الشرائية ومدى حصوله على حقوقه،... موقف الكاتب اليساري معلوم، لكن القصة تذهب أبعد من ذلك لتذكر بالفردانية التي تميز إنسان اليوم. وهذه فكرة يلتقي فيها إدواردو غاليانو مع كتاب ومثقفين أمريكولاتينيين آخرين يعتبرون سلوك الأفراد واحدا من الأسباب

التي هي وراء الديكتاتوريات في أمريكا اللاتينية. وقد سبق لبورخيس أن ركز على أن الأهم هو سلوكات الأفراد أكثر من الحكومات لأن مجموع السلوكات الفردية هي التي تصنع سلوك مجتمع معين.

أما غريغوريو لوبيث (1897-1966) فهو صحفي وكاتب ومؤلف وشاعر مكسيكي، مارس الكتابة وهو بعد حديث السن وتميز كتاباته بالواقعية والسخرية. وتجسد قصته "Carta a Dios" "رسالة إلى الله" (Tabrat n wakuc) هاتين الخاصيتين. تحكي عن مزارع مكسيكي اسمه لينتشو يسكن واديا مع عائلته. كان العام الفلاحي ينبئ بمحصول جيد، لكن أرضه كانت تحتاج إلى مزيد من المطر. ولم ينشغل لينتشو بذلك لأنه يؤمن ايمانا راسخا بأن الله هو الذي ينزل المطر. وبالفعل، فبعد يوم واحد من تفكيره في الأمر، جاء المطر، لكنه أصبح بَرَدا تسبب في تدمير الثمار والمحصول كله. هنا تأكد لينتشو، الرجل ذو الإيمان القوي، من أن عائلته ستهلك جوعا إذا لم تأتيها مساعدة من الله. لذلك كتب رسالة إلى الله يطلب منه بموجبها مبلغ مائة بيسو بالضبط لزراعة محصول جديد. ضحك موظف مكتب البريد عندما قرأ على جهة المرسل إليه عبارة "إلى الله" فحمل الرسالة إلى رئيسه. استغرب الرئيس من إيمان لينتشو بعد أن اطلع على فحوى الرسالة، فقرر هو وأصدقاؤه مساعدة هذا المزارع المسكين. لكنهم لم يستطيعوا أن يجمعوا سوى ستين بيسو نظرا لهزالة أجورهم وغلاء المعيشة. وضع الرئيس المبلغ في ظرف ووقّع في جهة المرسل: الله. في الأسبوع الموالي جاء لينتشو إلى مكتب البريد وتسلم الرسالة. وعندما رأى المال وعدّه، كتب خطابًا آخر إلى الله يخبره بأنه يحتاج إلى مائة بيسو كاملة وأنه ينتظر الباقي. وطلب منه في رسالة أخرى ألا يرسل الباقي عن طريق مكتب البريد، لأن موظفيه كلهم لصوص.

كأن هذه القصة نكتة، لكنها في الواقع حبلى بكثير من التأملات الاجتماعية التي تشترك فيها الشعوب.

بترجمة مثل هذه النصوص تستطيع القصة الأمازيغية أولا أن تطلع قارئها على مختلف مدارس وأشكال موضوعات السرد في الأقطار الناطقة بالإسبانية، ثم تمنح كاتبها وناقدها نماذج سردية أنتجتها مجتمعات تجمعنا معها الكثير من البنيات الذهنية والسياسية والاجتماعية رغم البعد الجغرافي والعائق اللغوي. وبذلك ستستطيع القصة الأمازيغية تلقيا وكتابة ودراسة ونقدا أن تواكب المنتج القصصي العالمي. ولعل ظهور فن القص القصير جدا في السرد الأمازيغي واحدا من نتائج هذا العمل الترجمي.

القصة الأمازيغية القصيرة جدا :

القصة القصيرة جدا فن أدبي ظهر في أمريكا اللاتينية منذ بدايات القرن الماضي، وقد فرضت أسماء كبيرة في هذا القطر من العالم نفسها منها: خوان خوصي أريولا، بيرخيليو بينييرا، لويسا بالنسويلا، خوليو طوري وغيرهم. كما واكبها أيضا نقاد نظّروا لهذا الجنس ومنهم على الخصوص لاورو ثابالا، وخوان أرماندو إبلي وراوول براسكا. وقد اختلف النقاد في تحديد معنى القصر والإيجاز. يرى بعض النقاد والممارسين للقصة القصيرة جدا أن الحيز الجغرافي لهذا الجنس داخل صفحة الكتابة له أهمية قصوى. فالنص المثالي من هذا النوع يجب ألا تتعدى مساحته الطباعية صفحة واحدة في أحسن الأحوال، بل من المستحسن أن تكون فقرة أو فقرتين من نصف صفحة.

لكن، لا يمكن حصر القصر أو الإيجاز في معناه الكمي أو الطباعي فقط، لأن الأمر يتعلق أيضا بأهداف النص الجمالية وتناغمه الداخلي. فالقصة القصيرة جدا نص مبني بإحكام ودقة. يقول القصاص الإسباني إغناثيو مارتينيث ديل بسون: " القصة التي إذا حذفنا منها كلمة واحدة تغير المعنى بشكل جذري هي أشبه ما يكون بالنص الكامل". أما الكاتب فيليكس بالما فيرى أن الإيجاز مرتبط بعنصر الدهشة والسرعة. فهو يشبه في تعريفه الموجز والمجازي، القصة القصيرة جدا، بأن "تفتح مظلة في قبر" أو "أن تشعل عود ثقاب في حجرة مظلمة".

يرتبط مفهوم القصر أيضا بالسرعة الداخلية للنص. فالقصاص خوصي خمينيث لوثانو يرى أن لكل نوع من السرد درجة سرعة داخلية خاصة به، أو ما يسمى "tempo"، أي درجة سرعة في غناء مقطع موسيقي. فالقصة القصيرة ليست رواية قصيرة، فهي لها سرعة خاصة بها، لها توتر آخر، ميزة تختلف عن الرواية. أما الكاتب الأرجنتيني أندريس نيومان فيرى أن القصة القصيرة جدا تعتمد على الحذف والتشذيب الواضحين، وعلى التركيب المقتصد والبنية الموجزة الدقيقة والمغلقة. كل هذا يترك لدى القارئ إحساسا بالحيرة الدوارية الداعية إلى إعادة القراءة."

وقد أصدرت مجموعة البحث في القصة بالمغرب، سنة 2003، كتابا ضمنته مختارات من القصة القصيرة جدا في المغرب وإسبانيا عنوانه **ندف النار**. هذا الجنس الأدبي "زئبقي ملتبس وجديد"، كما يقول تقديم الكتاب، كما أنه

"وليد (...) وتميزه لا يعتمد فقط على الحجم الضئيل أو البناء المحكم أو مركزية الكلمة المفردة في القراءة والتأويل/ بل يعتمد كذلك، وأساسا ربما، على المفارقة البارزة بين جرمه الصغير وبين العالم الكبير الذي يختزنه ويوحي به، وفي هذه الخاصة بالذات تختلف القصة القصيرة جدا عن باقي أنواع الخطاب القصير جدا كالمثل أو النكتة أو الإشهار..."

ثم أتبعت المجموعة نفسها هذه **الندف** بترجمة لأشهر كتب القصة القصيرة جدا في الأدب الناطق بالإسبانية وهو **النعجة السوداء وحكايات أخرى** لأوغوستو مونتيروسو سنة 2004، ثم **مختارات من القصة القصيرة جدا** في أمريكا اللاتينية بعنوان **بحثا عن الديناصور** سنة 2005. ومنذ ذلك الوقت، تناسلت المجموعات القصصية القصيرة جدا في المغرب وظهر كتاب شباب كثيرون يتعاطون لهذا الجنس يكتبون باللغة العربية، ومنهم كتاب يكتبون باللغة الأمازيغية. ومع أن كبار كتاب القصة يرون أن هذا اللون القصصي لا ينبغي أن يبرز لدى كاتب أو ثقافة إلا بعد بلوغه/ها درجة من "النضج" القصصي، فإننا نلاحظ أن القصة الأمازيغية احتضنت هذا الجنس رغم أنها لا تزال بكرا ولم تحض بعد بالمواكبة النقدية الضرورية والكافية حتى تنوع أشكالها. فقد اتخذها الكتاب أيضا شكلا سرديا لتنويع موضوعاتهم والخروج بها عن المألوف في الحكاية الكلاسيكية وأيضا للإلحاح على استعمال لغة معيارية تعج بالمفردات المستحدثة لكي تأخذ طريقها من الأدب إلى معاجم اللغة وتحظى بالتداول المطلوب. نمثل لهذه الظاهرة اللغوية بقصة "إكنترن" للكاتب محمد أوسوس الذي يتحدث فيها عن موضوعات التطرف الديني والحرية والرق والعبودية. وقد ذيل قصته بكثير من الهوامش يشرح فيها تلك المصطلحات المستحدثة.

Igʷntrn

Igʷntrn ṛmin tissumga d iskraf… ran tilelli nnsn ad stin wanna ran d tɣarast n urar lli ran g tdɣart n tiddas, skrn tagrawla d trwagt, bbin iḍuḍan n ufus d tn ismussun mkli ira ntta… macc ggamin ad sul stin ula ad issan mad ran, mmaɣn ingratsn, ran akkʷ ad ilin tanbaḍt, tagara yat tgrumma n willi gisn isggan tnna: ifassn akkʷ llsn rkun s ibkkaḍn, ur illi ma iɣusn uggar n ufus n ṭṭalb…

Iwin d ṭṭalb, fkn as tadɣart n tiddas, yasid iẓṛan n ukarn (igʷntrn) ig tn d urfan i ufarnu n tmzgida… yini asn: urar n igʷntrn iḥrm, iga tawwuri n iblis…

كما أن المتأمل في نصوص القصة الأمازيغية القصيرة جدا يجدها تستجيب لخصائص هذا الجنس كما فصلها الناقد لويس بريرا ليناريس وحصرها في ما يلي:

- **الحضور القوي لعنصر الدهشة**، إذ إن النهاية تفاجئ القارئ بما لم يكن ينتظره أثناء القراءة. ويمكن أن نمثل لذلك بقصة unuγ (الرسم) لحسن أبراهيم أموري التي تحكي عن ثلاثة تلاميذ طلب منهم أستاذهم أن يرسموا بلدهم فرسم الأول بيت شيخ القبيلة والآخر مسجدا بينما رسم الثالث مقبرة:

Unuγ

Gan kraḍ wazzan g tinml, issutrasn uslmad ad nnγn tamazirt nnsn. Yan innγ tigmmi n umγar, wis sin timzgida, wis kraḍ asmḍl.

- **التصادي الدلالي بين العنوان والحبكة ونهايتها**. فنظرا للقصر الشديد للنص يتخلى العنوان عن القيام بدور المدخل ليضطلع بدور بنيوي هام في هندسة القصة. تأمل مثلا عبارة ⴰⵙⵎⵓⵏ ⵏ ⵜⵉⵍⵍⴰⵙ (رفيق الظلام) التي تصدر بها محمد نجدي قصة من جملة واحدة:

- ⵉⴽⵚⵓⴹ ⴰⵍⵍⵉⵖ ⴰⵔ ⵉⵜⵜⵉⴽⵚⵓⴹ ⴳ ⵓⵙⵔⴽⵍⵓ ⵏⵙ, ⵉⴳ ⴰⵙⵎⵓⵏ ⵏ ⵜⵉⵍⵍⴰⵙ.

نكتبها بالحرف العربي هكذا:

أسمون ن تيلاس

إكسوض أليغ أر إتيكسوض غوسكلو نس، إك أسمون إتيلاس.

ونترجمها كما يلي:

رفيق الظلام

كان شديد الخوف حتى صار يخاف من ظله، فأصبح رفيقا للظلام.

ظلام العنوان، إذن، هو فقط ظل الشخصية. القصة تخلق علاقة تشابه دلالية بين الأحداث، أثناء الحبكة، والنهاية. فالعنوان أو الحبكة القصيرة للنص القصير جدا يجب أن يقدما للقارئ مؤشرا نصيا، مباشرا أو غير مباشر، له علاقة بالنهاية.

- **الجملة في القصة القصيرة جدا قطعية ونبرتها توحي بالحكمة**. ذلك أن هذا الصنف من القصة يوظف الخرافة، بل إنها تسخر منها كما علمنا ذلك أوغوستو مونتيروسو، ومثّل به القصاص الإسباني أندريس نيومان حين أكد أنه "من الواضح، كما برهن على ذلك أوغوستو مونتيروسو، أن كاتب القصة القصيرة جدا ينزع إلى

كتابة خرافة بدون درس أخلاقي، أو بدرس أخلاقي شاذ، أو لغرض تقديم درس أخلاقي مضاد. أي أنه يحتفظ ببناء الخرافة –أي قوقعتها – مستغنيا عن مضمونه الأصلي". هذا المعطى نستشفه أيضا من بعض النصوص الأمازيغية ولا شك أنه انتقل إليها بفضل الترجمة. نجد ذلك في قصة لحسن أبراهيم أموري أسيف (الوادي)

Asif

Iniyat as i wasif lli yi yiwin ad ibdd… han zriɣ darnɣ!

- **القصة القصيرة جدا ليست نكتة ولا مثلا ولا بيتا شعريا لكنها قد تتناص مع أي من هذه الأشكال النصية**. يقول المثل الأمازيغي "تلا دارس جداس غ لمعروف" لمن لديه معارف وأصدقاء يساعدونه على قضاء مصالحه الإدارية وغيرها. من هذا المثل تمتح قصة "لمعروف" للكاتب نفسه:

lm3ruf

Yufa nn kra n middn salan lm3ruf, isaqsa tn :

- Tlla ɣid jdda ?

- **كل شرح زائد يفقد القصة القصيرة جدا سحرها الذي تمتاز به**. فالقاعدة السردية عندها لا تقبل وصفا مطولا أو تأملات فلسفية مستفيضة، إنها تدع القارئ يفتح العنان لمخيلته التأويلية انطلاقا من المادة الخام التي يضعها النص القصير أمامه. لماذا ولمن تتزين زوجة الأعمى؟ لماذا تحمل زوجها إلى أرض خلاء كل يوم؟ ولماذا وقت العشية بالذات؟ هنا يكمن غبش القصة القصيرة جدا كما نجد في هذه الأقصوصة:

Tamɣart n unbukaḍ

Ku tazdwit, tzul, tsuk, tɣi afus i urgaz nns s taɣart, dar utwan n tafukt!

- **يتيح اللعب بالألفاظ إمكانية السخرية والمرح وأيضا انزياح المعنى وتوسيع آفاق التأويل**. وفي حالة اللغة الأمازيغية تتيح هذه التقنية توثيق بعض معاني المشترك والمتشابه اللفظي. هذه خاصية نصوص فيصل منتقي مثل: "ݣار أنݣمار" أو "وار أودم":

Gar ang^{w}mar

Ig^{w}mr islman, tamẓ as agru.

Ig^{w}mr izrfan, tamẓ as tamẓa ittyimiẓ.

War udm

Ur dars udm!

Inna aɣ “giɣ nn siwn udm n ṛbbi”… nɣawl ad t nssudm, issudu aɣ.

نلاحظ هنا كيف يلعب الكاتب بعبارات مسكوكة في اللغة مثل "أور دارس أودم" و"كيغن سيك أودم نربي"، ثم يخلق انزياحا في المعنى مبنيا على تشابه عبارتي: "أسودم أو أسودن (قبّل)" و"إسودا (ركب)".

ونصوص محمد بلقايد "أولاوال" (التوحدي) و"تغري" (الركلة أو الدراسة) مثل:

Awlawal

Idda gisnt…

yaḍu d gisnt…

ig awlawal mad tla tudrt nns…

tiɣri

yuzn yiwis s tsdawit…

liɣ zrin smmus yirn, iddu dars ad izr mani ilkm g tiɣri…

yaf t inn ar sis ikkat…

ويذكرنا نص محمد أوسوس "أسيضن" بغريغيريات الإسباني رامون غوميث دي لا سيرنا (Ramón Gómez de la Serna)، وهي نصوص قصيرة جدا تعتمد على المفارقة في المعنى وعلى المجاز واللعب بالألفاظ. تقول القصة:

asiḍn

yiwn i iskʷfal, ar aflla isɣl abrid gr twargit d tidt, igzzul ubrid! iggʷz s uzddar, isɣl daɣ abrid lli, tikklt ad iɣzzif! Iɣzzif bahra! Yut s usqqul inhmamr yini:

uṭṭunn ar ssrkasn,

ar skrkisn,

ar srksisn!

عندما نقرأ هذه النصوص، الشبيهة في بنائها بنصوص القصاصين الكبار الذين أبدعوا في هذا الجنس الصعب والهجين والمنفلت من كل معايير التصنيف، يحصل لدينا انطباع بأن القصة القصيرة جدا لها ماض مكرس في الكتابة الأمازيغية، والحال أنها جنس مستحدث فيه، فنقتنع بأن القصة الأمازيغية المكتوبة تنطلق مما وصل إليه الأدب العالمي وذلك بفضل الترجمة الأدبية. فخصائص الثنائية – أي وجود عالمين أو حالتين متقابلتين في النص القصصي (حلم / يقظة، صورة حقيقية / صورة معكوسة، الخ...)-، والتحول المفاجئ في وجهة نظر السارد، واستحضار الإشارات الثقافية والأدبية، والموسوعية في الإيماءات - هذا النوع من النصوص يتخذ طابعا موسوعيا ويدرج ضمن ما يسمى بالقصة المقالة التي تعتمد على التناص الموسوعي في بنائها -، واعتماد انزياح المعاني، واللعب بالألفاظ أو التأويل الحرفي للمعاني المجازية... وغيرها من التقنيات الفنية التي تتأسس عليها كتابة القصة القصيرة جدا لا توجد في الحكاية الشعبية الشفوية التي كانت، إلى وقت قريب، تطغى على الحكي الأمازيغي.

خاتمة :

كان الهدف من هذه الورقة إثارة الانتباه إلى أن الترجمة الأدبية ساهمت بشكل كبير في توجيه السرد القصصي الأمازيغي وإغنائه. وقد لاحظنا من خلال النماذج القليلة التي تم التوقف عندها كيف أن الكتاب الحداثيين والمترجمين، على حد سواء، يختارون الموضوعة الغريبة والتقنية الفريدة والبناء غير المألوف، ويتخذون القالب القصصي القصير والقصير جدا لتجريب قدرة المعجم الأمازيغي على استيعاب الفكر الإنساني العالمي وإدخال فن القصة الأمازيغية إلى مصاف الآداب العالمية. وفي هذا الإطار يرى الأستاذ أحمد بوكوس أن "الانفتاح على الثقافة الكونية ينتج أعمالا مجدِّدة داخل الثقافة الأمازيغية؛ وذلك حال الأدب الذي تُغنى فيه الأجناس التقليدية عن طريق إدخال أجناس جديدة كالرواية والقصة والمقالة، واكتساب تقنيات كتابة غير مسبوقة مثل الوصف والمقاربات السردية والتناص وغيرها، أو بتعابير فنية أخرى مثل السينما والمسرح والفنون التشكيلية. تَبَنّي هذه الأشكال الجديدة يمكن، بالطبع، أن يشوش على نقل المعرفة القديمة أو أن يحول عنها اهتمام الأجيال الشابة التي قد تحكم عليها بأنها متجاوزة أو مهملة أو حتى بدائية. هذا الوضع يمكن أن يؤدي إلى تهالك بعض مظاهر الثقافة المحلية وبالتالي اتخاذ منحى الانبطاح والاغتراب. على المنظومة التربوية، إذن، أن تتولى تلقين المعارف والمهارات المحلية للأجيال الشابة بشكل إبداعي مع تمكينهم، في الوقت ذاته، من الوسائل اللازمة لاكتساب المعارف الحديثة."

أما المترجمون فيبقى أمامهم، الآن، نقل هذه الأقاصيص من اللغة الأمازيغية الحديثة والمجددة إلى اللغات الأخرى وأولها اللغة الإسبانية لأنها لغة فن وأدب ولأنها لسان شعوب تعيش في الجنوب، وما أحوجنا إلى أن تعرفنا ونعرفها ثقافيا وأدبيا حتى يتحقق التعاون جنوب – جنوب الذي ما فتئت الدعوات إليه تتعالى في العقود الأخيرة.

لائحة المراجع

مجلة **Quimera**، عدد 211-212

Iskfal n wallas، رابطة تيرا للكتاب بالأمازيغية، 2017.

ندف النار. مختارات من القصة القصيرة جدا في المغرب وإسبانيا، الدار البيضاء، منشورات مجموعة البحث في القصة بالمغرب، 2003.

بحثا عن الديناصور مختارات من القصة القصيرة جدا في أمريكا اللاتينية، إعداد وترجمة سعيد بنعبد الواحد وحسن بوتكى، الدار البيضاء، منشورات مجموعة البحث في القصة بالمغرب، 2005.

الظاهر والخفي في ترجمة الشعر
نماذج من كتاب
ⵓⴼⵔⵉⵏⵏ ⵏ ⵜⵎⴷⵢⴰⵣⵉⵏ ⵏ ⵒⴰⴱⵍⵓ ⵏⵉⵔⵓⴷⴰ
"أوفرينن ن تمذيازين ن بابلو نيرودا"

سليمة الكولالي
المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية - الرباط

ملخص :

يعد قيام حركة شعرية نشيطة دليلا على إمكان هذا الفعل الأدبي والحضاري، وضمانا لانتشاره لخلق جسور التواصل مع ثقافات عديدة، وبلوغه لقراء جدد. ومترجم الشعر يخوض تجربة عسيرة حينما ينقل إلى الأذن تلك الموسيقى التي تتسم بها الكلمات المترابطة فيما بينها، والتي نتجت عن تأثيرات الوزن والإيقاع والقوافي.

تختلف ترجمة القصيدة باختلاف القصيدة نفسها، وكذا باختلاف اللغات من حيث التركيب والنحو والمعجم، خصوصا إن كانت الثقافتان متباعدتين. في كتاب "أوفرينن ن تمذيازين ن بابلو نيرودا" الذي هو عبارة عن مختارات شعرية ترجمتها من الإسبانية إلى الأمازيغية، يتخلى الشاعر نيرودا أحيانا عن البنية العروضية، ويكتب بحرية أكثر، فتصبح القصيدة مليئة بالإيحاءات والرموز، لا يمكننا تفكيكها إلا إذا قرأنا النقد والتحليل الخاص بها. وبخصوص المعجم، يلجأ إلى استعمال مصطلحات يستحدثها بنفسه، والبعض منها رغم كونها متداولة إلا أنها تحمل معنى خفيا، لذا يجب قراءة القصيدة وتحليلها قبل ترجمتها لنقلها بأمانة بالاعتماد على استراتيجيات مختلفة.

الكلمات المفاتيح : ترجمة الشعر، قصائد نيرودا، المصطلح، الاستراتيجيات، المعنى.

مقدمة :

تعد ترجمة الشعر من أصعب الترجمات لأنها تقتضي أن يأتي المترجم بنص مكافئ له نفس أثر النص الشعري الأول، وهناك آراء تدعو إلى أن ينتج نصا له بنية إيقاعية تترك لدى المتلقي حسا نغميا تستمتع له الأذن. لذلك نجد أن كثيرين يعارضون ترجمة الشعر لأنهم يرون أن النص سيفقد جماليته، كما أن هناك بالمقابل مؤيدين لترجمته، حيث لا ننسى أن العديد من الشعراء ذاع صيتهم عبر العالم بسبب ترجمة دواوينهم وقصائدهم. والسؤال الذي يمكن طرحه هو ما الغاية من ترجمة الشعر؟ والأكيد أن من يتمتع بقيم الانفتاح على الثقافات

الأخرى والتعريف بها ويسعى إلى الأخذ والاستفادة من تجاربها بهدف إغناء ثقافته لن يعارض ترجمة هذا الصنف الأدبي الذي أسال الكثير من الحبر. فترجمة الشعر قديمة، إذ ترجمت أشعار هوراس من اللاتينية إلى لغات عديدة كالانجليزية والاسبانية والفرنسية. كما ترجمت الأشعار الملحمية لهوميروس كالإلياذة من الإغريقية إلى لغات أخرى، ولولا الترجمة ما تعرفنا على الثقافات الأخرى ولا على طريقة تفكير من سبقونا.

عن ترجمة الشعر: الاستحالة والإمكان :

من بين المعترضين على الترجمة الشعراء أنفسهم، حيث يرون أن ترجمة الشعر تحتم أن يكون المترجم شاعرا، أمثال الشاعر الفرنسي إيف بونفوا، وهو أحد مترجمي الشعر، الذي قال بأنه:

"لا وجود لترجمة شعرية مثالية إلا إذا كان محتوى النص الأول الواضح قد وجد ما يكافئه وأصبح كائنا في اللغة الأخرى وعبر عن المعنى المنشود".

قبل إصدارنا لأحكام حول إمكانية واستحالة ترجمة الشعر يجب الاحتكام إلى ذوي الخبرات، فأغلب الآراء التي تؤكد إمكانية ترجمته هم المترجمون، وغالبا ما يصرح اللسانيون باستحالتها.

وبالنسبة لجان روني لادميرال.. فإن منظري الاستحالة هؤلاء كانوا في معظمهم يتشكلون من أرستوقراطيا اللسانيين الذين يتفلسفون حول الترجمة من دون أن تكون لهم صلة بممارستها.. وهم يرشدون إلى ما يجب القيام به أو لبيان أنه على العكس ليس بالإمكان فعل أي شيء مفيد.. بينما في الجهة الأخرى توجد بروليتاريا المترجمين العاملة في الساحة... والتي لم يكن من حقها التأمل النظري في الترجمة.. وهي التي ما انفكت تكذب يوما عن يوم أطروحة استحالة ترجمة الشعر التي ظل يرددها منظرو الترجمة.. والنتيجة المنظورة لهذا الوضع هي وجود تناقض مستمر بين القول باستحالة الترجمة وواقع أن كل شيء يمكن ترجمته.. بما فيه الشعر في أعلى درجات تعقيده...

يؤسس المعارضون لترجمته رؤيتهم على القوانين الشكلية التي تخضع لها القصيدة من عروض وأوزان وقافية، ومن بين هؤلاء نذكر الجاحظ الذي قال : **"**ثم قال بعض من ينصر الشعر ويحوطه ويحتج له: إن الترجمان لا يؤدي أبدا ما قاله الحكيم، على خصائص معانيه، وحقائق مذاهبه، ودقائق اختصاراته، وخفيات حدوده، ولا يقدر أن يوفيها حقوقها، ويؤدي الأمانة فيها" (تحقيق عبد السلام هارون(1965:ص75-76)).

وقال أيضا دعما للرأي السابق:

"والشعر لا يستطاع أن يترجم ولا يجوز عليه النقل، ومتى حول، تقطع نظمه، وبطل وزنه، وذهب حسنه، وسقط موضع التعجب منه (تحقيق عبد السلام هارون (1965 : ص75)).

ثمة سبيل واحد حسب الجاحظ لنقل الشعر هو تحويله إلى نثر بإعادة صياغة معاني القصيدة صياغة نثرية مرسلة لا نظم فيها ولا وزن ولا حسن ولا موضع تعجب.

وينتقد نيومارك الرأي القائل بأن الإبداع في ترجمة الشعر يتمثل في إنتاج قصيدة مستقلة جديدة بحجة أن الترجمة الحرفية لا تصلح في الغالب لفعل ذلك.(نيومارك (1988 : ص70)).

أما رومان جاكبسون ينادي باستحالة ترجمة الشعر، ويرى أن الترجمة الممكنة هي النقل الإبداعي (جاكبسون (1986 : ص86)).

أين تكمن تحديات ترجمة الشعر؟

هناك صعوبة في تجسيد القصيدة في نفس الشكل الأصلي، لاختلاف ماهية اللغات خصوصا إذا كانت كل لغة تنتمي إلى جذور لغوية مختلفة مثل العربية والروسية. والتحدي الأول يكمن في الاختلافات اللغوية، سواء كانت في ترجمة الشعر أو غيره، يقول محمد برادة عن ترجمة الاختلافات اللغوية:

"إن ثراء الترجمة يتحقق أساسا من خلال الحرص على نقل الاختلافات بين اللغتين، فأنا لا أميل إلى الترجمة التي تعيد صياغة النص المترجم في أسلوب وتراكيب عربية مألوفة، أي أن الاختلاف القائم بين لغة وأخرى على مستوى التعبير يجب أن يكون حاضرا وملموسا لدى قارئ النص المترجم" (فاطمة ناعور(2004 : ص699-700)).

المشكلة الثانية الأساسية في ترجمة الشعر كامنة في نقل الصور الشعرية من لغة إلى أخرى. فإذا كانت هناك إمكانية لتحقيق هذه المهمة بنجاح بالنسبة لكثير من الصور المألوفة، فإن العبقريات الخاصة تأتي بها قرائح الشعراء بسبب معوقات ثقافية أو لأسباب مرتبطة بالأعراف اللغوية والعادات أو الأديان إلخ. (حميد لحمداني (2005 : ص12)).

تتجلى صعوبة ترجمة الشعر بالأساس حينما يرتكز النص الأصلي على تناغم في الحروف وعلى توافق بين الألفاظ ومعانيها، يعني، حينما تكون أو يظهر أن هناك علاقة وطيدة بين الصوت والمعنى في نص اللغة الأصل، وهو ما يجب إعادة تأسيسه في نص اللغة الهدف. وهذا ما نعبر عنه بالإيقاع في الشعر، واختلاف الأنساق اللغوية لا يسمح دائما بإيجاد نظائر لها. (Esteban Torre : 2001, p159-160)

يقول حميد لحمداني عن ترجمة الإيقاع :

"كما يتبين لنا أن الأنظمة الموسيقية والإيقاعية في الشعر هي من أبرز العوائق التي تمنع حصول ترجمات قريبة من الأصول، وذلك راجع إلى أن اللغات تختلف عن بعضها البعض من حيث أنساقها الصوتية، فأوزان وإيقاعات النص الشعري الأصلي لا يمكن تحقيق نظائر لها في نص الترجمة، لذا يلجأ مترجمو الشعر عادة إلى قرائحهم الخاصة بخصوص هذا الجانب لأنهم يجدون أنفسهم أمام مجال واسع من القدرة على الحركة والابتكار. (حميد لحمداني (2005: ص166)).

الإيقاع والوزن والقافية هم أهم العناصر التي شكلت نقطة اعتراض أو استحالة ترجمة الشعر لأن اللغات تختلف من حيث الشكل والجوهر والنظم إلخ.

الحروف في اللغة ذات وقع موسيقي يختلف من حرف إلى آخر ومن تركيب إلى آخر. وعند نظم هذه الحروف داخل الكلمة ثم نظم الكلمات في تركيب لغوي معين تنشأ عنها القيمة التعبيرية للغرض بأكمله(نور الهدى لوشن (2006: ص 82)).

والإيقاعات الصوتية تولد الدلالات المختلفة، فالبناء الصرفي يختلف من صيغة إلى أخرى، والتركيب النحوي يختلف من موقع إلى آخر، وأصوات الكلمات نفسها تتلون بتلون الأغراض الدلالية، فإذا كنا في موضع وصف مثلا تكثر الكلمات الخفيفة والأصوات المعبرة عن ذلك، وإذا كنا في موضع ذكرى وتألم تكثر أصوات المد المعبرة عن الأنين والتألم وهكذا(نور الهدى لوشن(2006: ص 83)).

أساليب الترجمة القديمة والحديثة :

من بين الأساليب المعروفة قديما **أسلوب حنين بن إسحاق والجوهري** وغيرهما، وهو أن يأتي بالجملة، فيحصل معناها في ذهنه، ويعبر عنها من اللغة الأخرى بجملة تطابقها، سواء ساوت الألفاظ أم خالفتها. وتسمى **الطريقة المعنوية**.وهي تكتفي بنقل المعنى ولا تعير البناء اللغوي ولا تركيب العبارات والجمل اهتماما(صادق إبراهيمي كاوري(2017: ص 393)).

أسلوب حفظ الأمانة أو الحرفية : أي الإتيان بكلمات النص الأصلي دون الاهتمام بعواطف وإحساس الشاعر، وكافة عناصر الشعر كالعلوم البلاغية والشكل والموسيقى الشعرية، ففي النهاية، يخلو النص المترجم من المحاسن اللغوية، فنحصل على ترجمة لا تحرك إحساس وعواطف القارئ. الترجمة الحرفية ليست دائما ترجمة سيئة، إذ قد تكون صحيحة إذا حافظت على مضمون النص الأصلي وشكله، وذلك بالبحث عن المكافئ المناسب.

أما الأسلوب الحر أو الترجمة الحرة فيرى مؤيدوها أنها يجب أن تقوم على يد الشعراء. في هذا الأسلوب يجوز للشعراء خلق الشعر الحديث بلغة أخرى مع الاحتفاظ بمضمون الشعر الأصلي. وفي هذا الأسلوب من الصعب أن نجد شكل الشعر الأصلي.

الأسلوب أو الترجمة المماثلة (ظهرت في القرن الماضي)، وهي تعني أن يقوم المترجم بالنقل الصحيح والدقيق والكامل لخصائص النص ومضمونه وشكله اللغوي مع مراعاة خصائص البناء وأسلوبه ومفرداته وقواعده في اللغة المترجم إليها(صادق إبراهيمي كاوري(2017: ص393)).

المترجم للنص الشعري ينقل من لغة تخالف لغته كل الاختلاف من تأليف الجملة ونظم الأسلوب وتصوير الطبيعة والبيئة.

يذكر أندريه لفوفير في كتابه "ترجمة الشعر" الذي ألفه في هذا النوع من الترجمة سبعة طرق لترجمة النصوص الشعرية منها:

1- الترجمة الصوتية
2- الترجمة الحرفية
3- الترجمة الوزنية
4- ترجمة الشعر بالنثر
5- ترجمة الشعر بالشعر المقفى
6- ترجمة الشعر بالشعر المنثور
7- الترجمة التأويلية

أسلوب إزرا باوند

وتقتضي طريقة إزرا باوند في الترجمة أن يبدأ بقراءة نقدية عميقة للأصل هدفها الإمساك بمقصدية المؤلف (the author’s sense) ثم يتبعها بمرحلة تقنية بمعناه الخاص الذي يعطيه للتقنية... وفيها يتجه دائما إلى شباب القراء بحيث يمكن القول بأن ترجمته تربط المظهر الديداكتيكي بالمظهر الإبداعي الجد شخصي (حسن بحراوي:2016، ص 42).

إن كل معنى في القصيدة مهما قيل في روافده نابع أولا وأخيرا من طريقة بنائها، وبناؤها يقوم على جمل ذات علاقات بين أجزاء الجملة الواحدة من جانب، وبين الجملة والأخرى من جانب آخر. وكل ما يقال عن التصوير الفني وغيره آت من طريقة التركيب، ومن تأليف الجمل ونسبة الأشياء بعضها إلى بعض الآخر، وضمها في إطار واحد، ووضعها في سياق معين، من حيث إن هذه فحسب هي أثر الخيال الخالق ودليل تفرده وعبقريته. (محمد حماسة عبد اللطيف (1992: ص 31)).

يميز **إفيم إتكيند** بين ستة أنواع من الترجمات الشعرية هي على التوالي:

- **الترجمة كإخبار** : وهي تلك التي ترمي إلى إعطاء القارئ فكرة عامة عن الأصل... وتكون في الأغلب نثرية أي غير جمالية ولا فنية.. وهي لا توجد إلا نتيجة "قصور ثقافي غير مفهوم" من النوع الذي تكتشف عنه الترجمات الفرنسية لنصوص غوته ونوفاليس وشيلر..

- **الترجمة كتأويل** : وهي توفق بين الترجمة والشرح والتحليل.. وتستعمل كأداة مساعدة في الدراسات التاريخية والجمالية. ونموذجها مدام دوستايل في كتابها "حول ألمانيا" (1810)، حيث لجأت للشواهد والمقتطفات معبرة عن استحالة ترجمة أصل الأشعار..

- **الترجمة كتلميح** : وهي التي لا تعمل إلا على تحفيز مخيلة القارئ على استكمال بقية الخطاطة.. وهكذا ليس من النادر- حسب إتكيند- أن نجد بعض المترجمين يقومون بوضع قافية للأبيات الأربعة أو الثمانية كما هي في الأصل، وذلك "كما لو كانوا يرغبون في توجيه ذهن القارئ في الاتجاه الصحيح، بينما ينقلون بقية الأبيات مجردة من القافية"..

وفي هذه الحالة سيشعر قارئ القصيدة المترجمة بخيبة في التوقع لم تكن في حسبان المؤلف الأصلي.. ذلك أن الترجمة كتلميح إنما تستعمل إرضاء للضمير وليس نزولا عند متطلبات برنامج واع كيفما كان..

- **الترجمة كتقريب** : وهي تظهر.. تبعا لصياغة ساخرة لإتكيند.." عندما يقتنع مترجم النص حتى قبل أن يشرع في العمل بأنه ينجح في الترجمة".. وغالبا ما يعمد هذا النوع من المترجمين إلى الاعتذار في مقدمة الترجمة بالقول مثلا بأن "هاجسه كان هو الأمانة في نقل المعاني الأصيلة دون الإيقاع والنسيج الموسيقي.. ذلك أن أداء القصيدة في وحدتها غير المجزأة أي في كليتها عمل معجز لا يقوى عليه سوى شاعر".

- **الترجمة كإبداع** : والمقصود بها "إعادة إبداع الكل مع المحافظة على البنية الأصلية".

وفي هذا النوع من الترجمة قد يمليه الأصل على المترجم ويسمح به السياق العام للنص.. وعند إتكيند فإن هذا المظهر من النشاط الترجمي يمكنه إنتاج عدد لا متناه من الترجمات للنص الواحد.. "وتكون الترجمة الأكثر وفاء للأصل بالضرورة ذات طابع ذاتي.."..

- **الترجمة كتقليد** : الترجمة باعتبارها تقليدا imitation هي التي تقود إلى الانزياح عن الأصل وتقدم نصا جديدا ينتمي إلى المترجم- الشاعر أكثر منه إلى المؤلف الأصلي.. وقد كانت هذه الطريقة منتشرة عند الشعراء القدماء الذين لم يكن يهمهم أداء النص الأصلي بقدر ما كانوا معنيين بالتعبير عن مشاعرهم الخاصة.. ونموذجها قصيدة فيرلين الشاب المسماة "تقليد شيشرون" (1862)، حيث تحولت الأبيات الثمانية لشيشرون إلى اثني عشر بيتا مع إضفاء طابع الحداثة على الصور الشعرية والتغيير الكلي للوزن والايقاع والقافية.. ويرى النقاد أن فيرلين لم يكن يرغب في ترجمة قصيدة شيشرون، ولكنه كان يكتب قصيدته الخاصة انطلاقا منها..

وينتهي إتكيند من هذا التصنيف لطرائق الترجمات الشعرية إلى القول بأن نوع "الترجمة كإبداع" لا يحتل سوى مركز صغير.. أي من واحد إلى ثلاثة في المائة.. بينما يشكل نوعا "الترجمة كإخبار" و"الترجمة كتلميح" الأغلبية الساحقة بلا منازع.. مما يشهد في رأيه على عمق الأزمة الراهنة التي تعيشها الترجمة الشعرية.(حسن بحراوي (2016: ص 50)).

تعريف كتاب أوفرينن ن تمذيازين ن بابلو نيرودا

العمل في مجمله عبارة عن ترجمة لتسع عشرة قصيدة للشاعر الشيلي بابلو نيرودا من الإسبانية إلى الأمازيغية، اختيرت من دواوين مختلفة مثل : ديوان 20 poemas de amor y una canción desesperada.
الذي يضم عشرين قصيدة لا تحمل عنوانا عدا قصيدة una canción desesperada ، وقد ترجمت منه القصائد التالية : -Poema 20- poema poema 10- una canción desesperada..8-poema 6 poema

التيمة الأساسية في هذا العمل هي الحب، حيث يتطرق الديوان بشكل عام إلى التجارب العاطفية والعلاقات الغرامية للكاتب، ويصور من خلاله حبه لجميع النساء اللواتي تعرف عليهن، وكانت تجمعه بهن علاقة. والقصائد ليست موجهه لامرأة واحدة أو معينة، حيث يذكر صفات كل النساء اللواتي عرفهن في الواقع، ويرسم بهذه

الطريقة صورة لامرأة واحدة كما تخيلها دون أن تكون أي واحدة منهن. وقد استغل هذه الصورة التي رسمها في مخيلته لتجود قريحته بالأشعار التي كتبها لمحبوبته الوهمية.

كتب الشاعر هذا الديوان إبان مرحلة شبابه في سن العشرين بعد أن تطور وعيه بالشعر وقالبه، وخرج عن القالب الذي تميز به ديوانه الأول Crepusculario. استطاع هذا العمل أن يصل إلى قلوب كل القراء، وقد مزج بين القيم التقليدية المباشرة للكتابة الشعرية وبين الجوانب الجديدة أو الحديثة التي ظهرت أثناء كتابته لهذا الديوان. ويحتوي هذا الديوان على بينة عروضية عادية أو استعمل البيت الشعري السكندري. كما أن هناك قصائد أخرى خرج فيها عن هذه القاعدة وكتبها بحرية أكثر دون التقيد بالعروض.

والديوان الثاني هو: Crepusculario أو الشفق، اختيرت منه القصائد التالية :

Barrio Sin Luz- Hoy Que Es El Cumpleaños De Mi Hermana- El Nuevo Soneto A Elena- Farawell- Tengo Miedo- Saudade- Mariposa De Otoño – Me Peina El Viento Los Cabellos.

وهو ثمرة المجهود الأول للشاعر في مجال كتابة الشعر، نشره سنة 1923، رغم الأزمة الاقتصادية التي كان يمر بها. وقد أثار هذا المنتوج الأول والجديد انتباه العامة والنقاد، الذين أعجبوا كثيرا بأسلوب وموهبة نيرودا رغم صغر سنه. يعبر الشاعر في هذا الديوان عن ذاته، كما يبحث عن صوت خاص به يمكن أن يصل الجميع ويترك أثره فيهم. كما يترجم من خلاله الحزن الذي عاشه. وفي هذا العمل يمزج بين ما هو حساس ورومانسي وما هو مثالي، ويكتب لنا قصائد عن الشفق والنساء والفراشات.

الديوان الثالث وهو Residencia en La Tierra، أخذت منه قصيدتين: Walking Around و Desespediente. يتناول الديوان مواضيع كالوحدة والقلق، يمكن أن يرجع ذلك إلى بعد الكاتب عن موطنه وهو محاط بأناس يتحدثون بلسان غير لسانه، خصوصا وأنه كان قنصلا وعمل في سفارة الشيلي بعدة بلدان أسيوية. ويعني بهذا العنوان Residencia en La Tierra، أو "إقامة في الأرض" مقامه أو إقامته في الشرق. ونظرا للبعد الجغرافي لهذه البلدان عن وطنه فقد كان يعاني من الفراق ويحن إلى موطنه، وكتب هذا الديوان.

والديوان الرابع هو Fin de Mundo، أخذت منه قصيدتين : Ayer وResurrecciones، ظهر سنة 1969 في أوج النشاط الإبداعي، يعبر نيرودا في أشعاره عن مآل الإنسان وآخرته، وهو يستشف أواخر

اللحظات التي يمكن أن تفصل الإنسان عن قدره الأخير. ويعبر عن قلقه ويشارك الناس خوفهم من النهاية ومصيرهم الذي ينتظرهم، وهو الموت لا محال، ويقصد صناعة الموت كما ينظر إليها، بسبب الأحداث السياسية آنذاك ، حيث تم اختفاء العديد من الزعماء الذين كانوا يسعون لاستقلال بلدانهم في أفريقيا وحرب فيتنام وأحداث براغا وقنبلة هيروشيما .

ترجمة قصائد نيرودا : الظاهر والخفي :

نقصد بالظاهر والخفي المصطلحات التي تكون في ظاهرها واضحة لكنها تضمر معنا خفيا وجب البحث عنه لترجمته باستعمال بعض الاستراتيجيات. ولتحليل ترجمة القصائد سنتناول أولا الجانب الشكلي لأنه مهم جدا في قصائد نيرودا ويحمل بدوره معنى خفيا يترجم ما يشعر به الكاتب وما يتميز به عن غيره.

ميزات القصائد على مستوى الشكل :

لا يمكننا أن نقول عن شكل قصائد نيرودا أكثر مما قاله الشاعر نفسه عنها، إذ يصرح في إحدى قصائده المعنونة Ayer (أمس) أو ⵉⴹ ⵏⵏⴰⴹ:

ⵉⴹ ⵏⵏⴰⴹ	Ayer
ⵎⴰⵕⵕⴰ ⵉⵎⴷⵢⴰⵣⵏ ⵉⵅⴰⵜⴰⵔⵏ	Todos los poetas excelsos
ⵜⵜⴹⵚⵏ ⵅⴼ ⵜⵉⵔⵔⴰ ⵉⵏⵓ	Se reían de mi escritura
ⵙ ⵜⵎⵏⵜⵉⵍⵜ ⵏ ⵓⵙⵏⵇⴹ,	A causa de la puntuación,
ⵎⵉⵏ ⴷⴰⵢⵉ ⵉⵜⵜⵇⵇⵙⵏ ⴷⴳ ⵡⵓⵍ	Mientras yo me golpeaba el pecho
ⴰⴷ ⵛⵔⴽⵖ ⵜⵉⵏⵇⵇⵉⴹⵉⵏ ⴷ ⵜⵙⴽⴰⵔ	Confesando puntos y comas,
ⵓⵣⵓⴼⵏ ⴷ ⵙⵏⴰⵜ ⵏ ⵜⵏⵇⵇⵉⴹⵉⵏ	Exclamaciones y dos puntos
ⵅⵙⵖ ⴰⴷ ⵉⵏⵉⵖ, ⵜⵉⴽⵔⴰ ⵊⴰⵔ ⵉⵎⵃⴰⵔⵔⵎⵏ ⴷ ⵉⴱⴽⴽⵉⵎⵏ	Es decir, incestos y crímenes
ⵉ ⵉⵏⴹⵍⵏ ⵜⵉⴳⵓⵔⵉⵡⵉⵏ ⵉⵏⵓ	Que sepultaban mis palabras

في هذه القصيدة Ayer أو أمس، يتحدث الشاعر عن المميزات الشكلية التي تميز قصائده، خصوصا ما يتعلق بأدوات الكتابة من نقط وفواصل وعلامات تعجب إلخ، حيث إن هذه التقنيات تترجم ما يحس به من سخط على الأزمات والمشاكل التي تنخَر المجتمع. أثناء ترجمتنا لهده القصائد لاحظنا ورود هذه العلامات والنقط كثيرا، كان لدينا شك في وجودها ظنا منا أنها ربما هفوات مطبعية، لكن هذه القصيدة أكدت لنا أن هذه التقنيات جزء لا يتجزأ من هذه الأشعار، وهذا ما خفي علينا في البداية، ويمكن أن يخفى أيضا على أي قارئ أو مترجم لم يتمعن جيدا في ما يكتبه نيرودا. لذلك فإن ترجمتها إلى الأمازيغية لا يمكن أن تكون إلا بنقل ما قاله

حول هذه الحروف بكل أمانة كي يتسنى لنا معرفة شكل بعض قصائده. والقصيدة تحمل الكثير من الإشارات والدلالات الخفية لأن الشاعر لا يثيره ولا يهمه سخرية البعض من طريقة كتابته، ولكن ما يثيره بالفعل هو السكوت عن جرائم ومشاكل يتخبط فيها المجتمع.

من الخصائص الشكلية المميزة أيضا لقصائد نيرودا محاكاته لقصائد كتبت بلغات أخرى وتأثر بشعرائها كديوان لرونسار " Sonnets pour Hélène Ronsard " وقد كتب نيرودا قصيدة تشبهها، عنونها تقريبا على غرار العنوان الفرنسي"El nuevo soneto a Elena ".

El nuevo soneto a Elena
Cuando estés vieja, niña (Ronsard ya te lo dijo),
Te acordarás de aquellos versos que yo decía .
Tendrás los senos tristes de amamantar tus hijos,
Los últimos retoños de tu vida vacía …

والقصيدة الفرنسية، التي ألهمت الشاعر نيرودا ليكتب مثيلتها، تحمل العدد 42 سونيته من أصل 111 سونيته وقصائد أخرى كتبها رونسار، وقد حاكى نيرودا منها البيت الأول :

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,
Assise auprès du feu, dévidant et filant,
*Direz, **chantant mes vers**, en vous émerveillant :*
*« **Ronsard** me célébrait du temps que j'étais belle »!*

إن القصيدة بناء فني يحمل من الإشارات الكثيرة، ولكن الدليل الذي لا دليل سواه على كل ما يريد الشاعر من قصيدته هو ما يقوله فعلا في القصيدة، وما يقوله هو الكلام المحكوم بعلاقات نحوية معينة أنتجت هذه الدلالات المكثفة.(محمد حماسة عبد اللطيف:1992، ص 29-30).

فيما يتعلق بالوزن في القصائد المترجمة، ليس معظم القصائد تخضع للبنية العروضية، لكنها تحمل موسيقى لا يمكن نقلها كما هي بل يجب البحث عن ما يكافئها أو العمل على إيجاد قافية تلبي الغرض، وهذه بعض الأمثلة من أشعار نيرودا التي ترجمتها محاولة أن أنقل إلى السمع موسيقى تتسلل من الحروف التي ينتهي بها كل البيت كحرف (ن) في هذا الشطر من القصيدة، والذي يعبر عن حزن الكاتب على فراق محبوبته:

ⵜⴰⵎⴷⵢⴰⵣⵜ 20	***Poema 20***
ⵣⵎⵎⵔⵖ ⴰⴷ ⴰⵔⵉⵖ ⵉⴹ ⴰ ⵉⵣⵍⴰⵏ ⵇⵇⴰⵃ ⵉⵎⵇⵏⴰⴹⵏ.	*Puedo escribir los versos más tristes esta noche.*
ⴰⴷ ⴰⵔⵉⵖ : « ⵉⵜⵜⵍⵓⵍⵍⵓⵢ ⵢⵉⴹ,	*Escribir, por ejemplo: » La noche está estrellada,*
ⴱ ⵉⵜⵔⴰⵏ ⵉⵣⴳⴳⵣⴰⵡⵏ ⵉⴳⴳⵯⵊⵏ. »	*Y tiritan, azules, los astros, a lo lejos».*
ⴷⴳ ⵓⵊⵏⵏⴰ ⵏ ⵢⵉⴹ ⴰ ⵉⵜⵜⵛⵏⵏⴹ ⵓⵙⵎⵎⵉⴹ ⵉⵜⵜⵖⵏⵏⵊⵏ.	*El viento de la noche gira en el cielo y canta.*
ⵣⵎⵎⵔⵖ ⴰⴷ ⴰⵔⵉⵖ ⵉⴹ ⴰ ⵉⵣⵍⴰⵏ ⵇⵇⴰⵃ ⵉⵎⵇⵏⴰⴹⵏ.	*Puedo escribir los versos más tristes esta noche.*

من الناحية التركيبية نلاحظ أن البنية في النسخة الأمازيغية تختلف عن البنية الإسبانية، أولا لأن كلا اللغتين تنتميان لعائلة لغوية مختلفة، الأولى سامية حامية والثانية هندو أوروبية. كما أن التعبير عن الحزن الذي يعانيه الكاتب لا يسمح بنسخ البنية في هذه الحالة، فغيرنا موقع ظرف الزمان في البيت الأول، فأخذ موقعا وسطيا في الأمازيغية وظهر في آخر البيت في النص الإسباني الأصلي.

ⵣⵎⵎⵔⵖ ⴰⴷ ⴰⵔⵉⵖ ⵉⴹ ⴰ ⵉⵣⵍⴰⵏ ⵇⵇⴰⵃ ⵉⵎⵇⵏⴰⴹⵏ.	*Puedo escribir los versos más tristes **esta noche***

وفي البيت الثاني تم تحوير النعت في الإسبانية إلى فعل في الأمازيغية، كما يلي:

ⵉⵜⵜⵍⵓⵍⵍⵓⵢ ⵢⵉⴹ	*La noche está **estrellada***

كما تم تلخيص لمعان النجوم التي تملأ السماء كما يلي:

ⴰⴷ ⴰⵔⵉⵖ : « ⵉⵜⵜⵍⵓⵍⵍⵓⵢ ⵢⵉⴹ,	*Escribir, por ejemplo: » La noche está estrellada,*
ⴱ ⵉⵜⵔⴰⵏ ⵉⵣⴳⴳⵣⴰⵡⵏ ⵉⴳⴳⵯⵊⵏ. »	*y tiritan, azules, los astros, a lo lejos».*

في هذا المثال ⵉⵜⵜⵍⵓⵍⵍⵓⵢ عبرت عن لمعان النجوم والليل معا للحصول على كلام موزون.

النتيجة الأساسية التي تخرج بها من الكلام عن أحوال الترجمة في نطاق التركيب، هي أن كل ترجمة تحاول أن تخلق بنيتها التنظيمية والأسلوبية الخاصة. وهذا مجال أساسي يجعل الترجمات تختلف عن بعضها البعض، حتى وإن كانت تقوم بتحويل نص واحد إلى لغة أخرى.(حميد لحمداني :2005، ص 132).

معجم القصائد : المعنى والمكافئ

على مستوى المعجم في القصائد المترجمة نلاحظ لجوء الشاعر إلى استعمال مصطلحات يصعب شرحها شرحا دقيقا حتى في اللغة الإسبانية نفسها، كمثال على ذلك :

مصطلح (saudade) الذي يعني في معجم الأكاديمية الملكية الإسبانية (Real Academia Española) التالي :

saudade
Del port. saudade.
1. *f. Soledad, nostalgia, añoranza*

هذا المصطلح من أصل برتغالي، تم اقتراضه للتعبير عن الوحدة التي يرافقها حنين إلى الماضي. لذا فالقاموس يشير إلى الوحدة "*Soledad*" والحنين "*nostalgia*".

غالبا ما تتم مناقشة مسألة عدم إمكان ترجمة كلمات معينة ضمن قوائم من الكلمات غير قابلة للترجمة تظهر من وقت لآخر. تحتوي هذه القوائم كلمات مثل (*saudade*) وهي كلمة برتغالية وتستخدم أيضا في اللغة الإسبانية مثالا على "عدم إمكان الترجمة". الترجمة الدقيقة لهذه الكلمة هي "الاشتياق الحزين" مع فارق دقيق يصعب تصنيفه في الترجمة هي مفهوم قيم وإيحائي. (بثينة هاشم :2009، ص 25-27).

Saudade	***ⴰⵎⴰⵔⴳ***
Saudade- Qué será?.. yo no sé… lo he buscado	ⴰⵎⴰⵔⴳ–ⵎⵉⵏ ⵉⵅⵙ ⴰⴷⵢⵉⵏⵉ ? ⵏⵛⵛ ⵓⵔ ⵙⵙⵉⵏⵖ… ⵔⵥⵓⵖ ⵅⴰⴼⵙ
en unos diccionarios empolvados y antiguos	ⴷⴳ ⵉⵎⴰⵡⴰⵍⵏ ⵙⵙⵓⵏ ⵙ ⵜⵃⵣⵣⴰⵣⵜ ⴳⴰⵏ ⵉⵇⴱⵓⵔⵏ
y en otros libros que no me han dado el significado	ⴷ ⵛⴰ ⵏ ⵉⴷⵍⵉⵙⵏ ⵓⵔ ⴷⴰⵢⵉ ⵡⵛⵉⵏ ⴰⵏⴰⵎⴽ
de esta dulce palabra de perfiles ambiguos.	ⵏ ⵜⴳⵓⵔⵉ ⴰ ⵜⴰⵎⵉⵥⵉⴹⵜ ⵜⴰⵡⵍⴰⵍⴰⵙⵜ.

يظهر من خلال هذه الأبيات أن الكاتب نفسه بحث كثيرا في معنى هذه الكلمة ولم يجد لها مقابلا مقنعا، لكونه مصطلحا قديما ويجمع بين الجمال والغموض. لذا كان نقله تقريبيا إلى اللغة الأمازيغية، حيث ترجمناه بـ : ⴰⵎⴰⵔⴳ ، حسب ما جاء في المعجم العام للغة الأمازيغية :
ⴰⵎⴰⵔⴳ: nostalgie/ poésie chantée أي الشوق والشعر المغنى

تتنوع المصطلحات في قصائد نيرواد بين ما هو متداول في اللغة الإسبانية وما هو مستحدث من قبل الشاعر نفسه حسب ما يختلج صدره وتجود به قريحته للتعبير عن موقف ما، هناك مصطلحات تحمل معنا خفيا حتى وإن كانت متداولة ومصطلحات مستحدثة يجب البحث فيها سواء في المعاجم أو كتب نقد أشعاره أو سؤال المتخصصين في تحليل شعره.

من المصطلحات النادرة التي استحدثها نيرودا في قصائده، كلمة" Desespediente" والتي تجمع بين "desesperación" فقدان الأمل أو الخيبة و" expediente" أي الملف. وقد ترجمناه باستعمال تقنية الشرح أو البرافراس "ⴰⵙⴷⴰⵡ ⵏ ⵡⴰⵔ ⴰⵏⴰⵔⵓⵣ " . وقد جاء هذا المصطلح في عنوان قصيدته التالية:

Desespediente	***ⴰⵙⴷⴰⵡ ⵏ ⵡⴰⵔ ⴰⵏⴰⵔⵓⵣ***
La paloma está llena de papeles caídos,	ⵜⵛⵛⵓⵇ ⵜⴷⴱⵉⵔⵜ ⵙ ⵜⴼⵔⵉⵡⵉⵏ ⵉⵡⴹⴰⵏ,
Su pecho está manchado por gomas y semanas,	ⵉⴷⵎⴰⵔⵏ ⵏⵏⵙ ⴱⵥⵥⴹⵏ ⵙ ⵓⵎⵣⵣⵉⵍ ⴷ ⵉⵎⴰⵍⴰⵙⵙⵏ
Por secantes más blancos que un cadáver	ⵙ ⵜⵣⵊⵊⴰⴼⵉⵏ ⵜⵉⵛⵎⵍⴰⵍⵉⵏ ⵓⴳⴳⴰⵔ ⵣⴳ ⴰⵔⵔⵉⵎⵜ ⵏ ⵓⵎⵜⵜⵉ
Y tintas asustadas de su color siniestro.	ⴷ ⵉⴷⵡⵉⵊⵏ ⵉⴳⴳⵯⴷⵏ ⵣⴳ ⵓⴽⵍⵓ ⵏⵏⵙ ⵏ ⵓⵖⵎⵎⵔ.
Ven conmigo a la sombra de las administraciones,	ⴰⵙ ⴷ ⴰⴽⵉⴷⵉ ⵖⵔ ⵜⵉⵍⵉ ⵏ ⵜⵎⵙⵙⵓⴳⵓⵔⵉⵏ,
Al débil, delicado color pálido de los jefes,	ⵖⵔ ⵓⵏⵍⵎⴰⴹ, ⴰⵎⵓⴽⵛⵉⴼ, ⴰⴽⵍⵓ ⵉⵡⵔⵖⵏ ⵏ ⵉⵏⵙⵙⵉⵅⴼⵏ,
A los túneles profundos como calendarios,	ⵖⵔ ⵉⴱⵔⵉⴷⵏ ⵏ ⵡⴰⴷⵓ ⵜⵎⵓⵔⵜ ⵊⵓⵍⵍⵖⵏ ⴰⵎ ⵉⵙⵎⵍⵓⵙⵙⴰⵏ,

إذا تمعنا في هذه الأبيات سنجد أن الشاعر يحس بالخيبة والاستياء من العمل في الإدارات وروتينها المتكرر، مع التركيز على الألوان الحزينة والشاحبة لموظفيها ومديريها، وتسلسل أيام وأسابيع لا تنقضي، كل هذا جعله يحس أن حياته ملف يطوي خيبة أمل واستياء. وهذه القصيدة مقتبسة من ديوانه " residencia en la tierra" أو "مقام في الأرض"، حينما كان يشغل منصب قنصل بعيدا عن وطنه.

من المستحدثات الأخرى الخاصة بنيرودا نذكر كذلك هذين المصطلحين وهما عبارة عن فعلين :

*Todos los que **nerudearon***

*Comenzaron a **vallejarse***

(قصيدة "*Aye*r" أو "ⵉⴹ ⵏⵏⴰⴹ")

"nerudearon" من فعل (nerudear) وفعل "vallejarse". لاشك أن من يعرف اللغة الإسبانية سيشعر وسيكتشف وهو يتمعن في هذين الفعلين أنهما مشتقان من اسم شخصيتين، وهما الشاعر بابلو نيرودا (Pablo Neruda) والشاعر سيزار باييخو (César Vallejo). وبخصوص ترجمة هذين البيتين فقد استعنت بتفكيك هذه العبارة وشرحها بإسهاب ليتسنى للقارئ فهمها:

ⵎⴰⵕⵕⴰ ⵉⵏⵏⵉ ⵜⴻⵖⴰ ⵉⵙⴰⵡⴰⵍⵏ ⵅⵓ ⵏⵉⵔⴻⴷⴰ

*Todos los que **nerudearon***

ⵔⵅⵅⴻ ⴰⵔⵔⵉⵏ ⵙ ⴻⵣⵍⵍⵉⵓ ⵖⵔ ⴱⴰⵢⵢⵉⵅⴻ

*Comenzaron a **vallejarse***

والمعنى المستخلص أن كل من كان معجبا بما يكتبه نيرودا أصبح يمدح أشعار باييخو.

إضافة إلى المصطلحات المستحدثة نجد لجوء الشاعر إلى استعمال دخيل من الإنجليزية كمصطلح " Farewell " أو despedida بالإسبانية، أي التوديع الذي ترجمته بـ ⴰⵙⵉⵓⴹ *(fait de* raccompagner*)*.

وفي هذه القصيدة التي عنونها "Farewell"، يتحدث الشاعر عن خوف الانسان من فقدان حريته، وعدم إحساسه بالأمان إذا ما ارتبط بامرأة وأنجب منها، في حين أنه ليس مستعدا لتحمل أي مسؤولية، ولا يهوى غير المغامرات، وهو يدعو المجتمع إلى تغيير هذه الفكرة، وتحمل كل المسؤوليات.

Farewell	**ⴰⵙⵉⵓⴹ**
amo el amor de los marineros	ⵜⵙⵙⴻⵙⵎ ⵉⵢⵉ ⵜⴰⵢⵔⵉ ⵏ ⵉⵏⴳⵎⴰⵔⵏ
Que besan y se van.	ⵙⵙⴻⴷⴻⵎⵏ ⴻⵛⴰ ⵜⵜⴻⵇⴻⵔⵏ
Dejan una promesa.	ⵜⵜⵊⵊⴰⵏ ⵉⵊⵊ ⵏ ⴻⵎⵉⵔⴻ
No vuelven nunca más.	ⵄⵎⵎⴰⵕⵀ ⴰⴷ ⴷⵡⵍⵏ

المصطلح الآخر الدخيل هو "Walking Around" الذي عنون به قصيدة تتحدث عن استيائه من العمل المتكرر يوميا ومن المظاهر ويبحث عن الأمان والسكينة. وقد احتفظت بالعنوان كما هو، لأن ترجمات عديدة

احتفظت به، والمقصود بـ″ Walking Around″ هو التجول أو الجولة التي يدعو إليها الشاعر في مختلف المحلات والمرافق للتعبير عن حالة السخط والخوف الذي يعيشه في مجتمع يخشى التعبير عن رأيه وأفكاره.

Walking around	***ⵡⵓⵍⴽⵉⵏ ⴰⵔⵔⴰⵡⵏⵏⴷ***
Sucede que me canso de ser hombre.	ⵉⵎⵙⴰⵔ ⴰⵢⵉ ⵓⵃⵃⵍⵖ ⵣⴳ ⴰⴷ ⵉⵍⵉⵖ ⴷ ⴰⴼⴳⴰⵏ.
Sucede me entro en las sastrerías y en los cines	ⵉⵎⵙⴰⵔ ⵓⴷⴼⵖ ⴷⵉ ⵜⵃⴰⵏⵓⵜⵉⵏ ⵏ ⵜⴳⵏⵏⵉ ⴷ ⵙⵙⵉⵏⵉⵎⴰ
Marchito, impenetrable, como un cisne de fieltro	ⵀⵜⵓⵜⵉⵖ, ⵇⵙⵃⵖ, ⴰⵎ ⵜⵢⵛⵓⴽⵜ ⵏ ⵜⴼⴷⴼⴰⵜ
Navegando en un agua de origen y ceniza	ⴼⵜⵜⵃⵖ ⴷⴳ ⵡⴰⵎⴰⵏ ⵏ ⵓⵏⴰⵖⵉⵣ ⴷ ⵢⵉⵖⴷ
El olor de las peluquerías me hace llorar a gritos	ⴰⴹⵓ ⵏ ⵜⵃⴼⴼⴰⴼⵜ ⵉⵜⵜⴰⵔⵔⴰ ⴰⵢⵉ ⵜⵜⵔⵓⵖ ⵙⵖⵓⵢⵢⵓⵖ
Sólo quiero un descanso de piedras o de lana,	ⵅⵙⵖ ⵉⵊⵊⵏ ⵓⵙⴳⵓⵏⴼⵓ ⵡⴰⵀⴰ, ⵢⵉⵍⵉ ⵙ ⵉⵥⵕⴰ ⵏⵖ ⵜⴰⴹⵓⴼⵜ,
Sólo quiero no ver establecimientos ni jardines	ⵓⵔ ⵅⵙⵖ ⴰⴷ ⵥⵕⵖ ⵜⵉⵎⵔⵙⴰⵍ ⴷ ⵜⵓⵔⵜⵉⵜⵉⵏ,

ومما لا يخفى علينا حضور الجانب الديني في قصائد نيرودا، ونقل ما يتعلق بالعادات والأديان يقتضي منا بحثا معمقا، كمثال على هذا الجانب نذكر الأبيات التالية من قصيدة « Ayer » ، أو « ⵉⴹ ⵏⵏⴰⴹ ».

Todos los que nerudearon	ⵎⴰⵕⵕⴰ ⵉⵏⵏⵉ ⵜⵓⵖⴰ ⵉⵙⴰⵡⴰⵍⵏ ⵅⴼ ⵏⵉⵔⵓⴷⴰ
Comenzaron a vallejarse	ⵔⵅⵅⵓ ⴰⵔⵔⵉⵏ ⵙ ⵓⵣⵍⵍⵉⴼ ⵖⵔ ⵟⴰⵢⵢⵉⵅⵓ
Y antes del gallo que cantó	ⴷⴰⵜ ⵉ ⵖⴰ ⵉⵙⵇⵓⵇⵇⵄ ⵓⵢⴰⵥⵉⴹ
Se fueron con Perse y con Eli	ⵕⴰⵃⵏ ⴰⴽⴷ ⴱⵉⵔⵙⵉ ⴷ ⵉⵍⵢⵓⵜ
Y murieron en su piscina.	ⵎⵎⵓⵜⵏ ⴷⵉ ⵜⵎⴷⴰ ⵏⵏⵙⵏ.

في هذه الأبيات هناك معنى خفيا لا يدركه إلا من كان منفتحا على الثقافات والديانات الأخرى، إذ يتحدث الشاعر عن القراء أو الناس عامة الذين يعجبون بأحد الشعراء ثم ينتقلون لمدح آخر، ناسين إعجابهم وحبهم للأول، ويعتبر ذلك نكرانا وخيانة، لدرجة أنه يقارنها بخيانة أحد التلاميذ للسيد المسيح، حيث ذكر في الإنجيل أن بطرس نكر أنه يعرف معلمه المسيح ثلاث مرات قبل صياح الديك، خشية على نفسه من التعذيب الذي تعرض له السيد المسيح. والترجمة هنا كانت عن طريق النسخ والحرف، لأنه لا يمكن نقلها بغير هاتين التقنيتين.

إن كل اللغات هي أجنبية عن بعضها بعضا بهذا القدر أو ذاك... ليس فحسب من جهة أشكالها الصوتية، ولكن أحيانا كثيرة من ناحية الطاقة الإيحائية التي تتضمنها تلك الأحداث، وهو شيء بالغ الأهمية في الشعر.(حسن بحراوي:2016، ص14).

هناك أمثلة أخرى مرتبطة بالجانب الديني أو نظرة الشاعر للدين ونقده له بعد أن رأى خلال تجواله من بلد لبلد كيف يتعامل الناس مع الدين، وكيف يجعلونه من أولوياتهم وينسون أن العمل هو الأساس لبناء مجتمع متماسك وليس متفرق بسبب كثرة الآلهة، كما رأى بنفسه في الهند حينما كان قنصلا هناك، ويرى أن الاهتمام لا يجب أن ينصب على ما هو ديني. ويرى أن الضغط الذي يمارسه الدين على الإنسان يعوق تطوره في عمله وفي مجتمعه، ويجب تجاوز هذه المسألة. ومن حين لآخر كان يظهر لنا في قصائده أن الدين ليس شيئا مقدسا بالنسبة له أكثر من العمل، ويقال أنه كان ملحدا في حياته، كما يظهر من قصيدته " Walking arround" ، حيث يعبر عن مقته للراهبات واستيائه من كل شيء حتى من نفسه:

Walking arround	***ⵡⵓⵍⴽⵉⵏ ⴰⵔⵔⴰⵡⵏⴷ***
Sucede que me canso de ser hombre.	ⵉⵎⵙⴰⵔ ⴰⵢⵉ ⵓⵃⵃⵍⵖ ⵣⴳ ⵢⵉⵅⴼ ⵉⵏⵓ.
Sin embargo sería delicioso	ⵡⴰⵅⵅⴰ ⴰⵎⵍⵉ ⵉⵃⵍⴰ
Asustar a un notario con un lirio cortado	ⴰⴷ ⵙⵙⵉⴳⴳⵯⴷⵖ ⵉⵊⵊ ⵏ ⵓⴼⴳⴰⵏ ⵉⵄⵏⴰ ⵙ ⵢⵉⵛⵜ ⵏ ⵜⵏⵡⵡⴰⵛⵜ ⵜⵓⵜⵜⴰⴱⴱⵉ
O dar muerte a una monja con un golpe de oreja.	ⵏⵉⵖ ⴰⴷ ⵏⵖⵖ ⵉⵛⵜ ⵏ ⵜⵔⵀⴱⴰⵏⵉⵜ ⵙ ⵢⵉⵛⵜ ⵏ ⵜⴽⵜⵉ ⵖⵔ ⵡⴰⵔⵏⵉ ⵓⵎⵣⵣⵓⵖ.

خاتمة :

نختم بالقول أن المشكلة الرئيسية في ترجمة الشعر، كما أردنا أن نبين من خلال هذه الأمثلة ليست مرتبطة بنقل العناصر الشكلية ذاتها، كالعروض والقافية والإيقاع، أو العناصر الصوتية، لكنها تتجلى في فهم النص عامة والعناصر الرمزية منها بأدق تفاصيلها خاصة. والوفاء للنص ينبعث من مدى إلمام المترجم بما جاء في القصيدة من معان ظاهرة ومضمرة. ويعد الإطلاع على التحليل الخاص بالقصيدة مهما جدا كي تتضح لنا أمور كثيرة خفية، ونشكل قصيدة متجانسة المعاني والموسيقى، ومتناغمة الشكل والمضمون، خاصة إن كانت تضم مصطلحات مستحدثة وتترجم ثقافة أخرى بعيدة عن ثقافتنا.

قائمة المراجع :

الجاحظ أبي عثمان (1965)، الحيوان، ج1، ط2، المحقق عبد السلام هارون، الناشر مصطفى البابي الحلبي.
بحراوي حسن (2016)، **مقارعة المستحيل**، دراسات في ترجمة الشعر، دائرة الثقافة والإعلام، الشارقة.

جابر جمال محمد (2005)، منهجية الترجمة الأدبية بين النظرية والتطبيق، النص الروائي نموذجا، دار الكتاب الجامعي، العين.

حماسة محمد عبد اللطيف(1992)، اللغة وبناء الشعر، دار غريب، ط1، القاهرة.

كاوري إبراهيمي صادق (2017)، ترجمة الشعر بين الآراء القديمة والجديدة، في : أدوات الترجمة على أبواب القرن الحادي والعشرين: إمكانيات وتحديات، ندوة دولية بالمعهد العالي العربي للترجمة بالجزائر، دور النشر الجامعية الأوروبية، برلين.

لحمداني حميد (2005)، الترجمة الأدبية التحليلية، ترجمة بودلير نموذجا، منشورات البحث النقدي ونظرية الترجمة، كلية الآداب والعلوم الإنسانية، ظهر المهراز، فاس.

لوشن نور الهدى (2006)، علم الدلالة – دراسة وتطبيق، المكتب الجامعي الحديث، الأزابيطة، الإسكندرية.

ناعور فاطمة (2004)، ترجمة الشعر... فعل إبداع، الترجمة وتفاعل الثقافات، حلقة بحثية، المجلس الاعلى للثقافة.

هاشم بثينة (2009) ، في أنواع الترجمة، دراسات الترجمة، مجلة فصلية محكمة، ع 9.

Bonnefoy. Y, 1990,Entretiens sur la poésie, Paris, Mercure de France. Cité par Robert Ellrodt, « Comment traduire la poésie ? », Palimpsestes [En ligne], Hors série | 2006, mis en ligne le 01 septembre 2008, consulté le 28 octobre 2019. URL : http://journals.openedition.org/palimpsestes/247 ; DOI : 10.4000/palimpsestes.

Etkind Efim(1982), un art en crise, essai de poétique de la traduction poétique, Lausanne, l'Age de l'homme.

http://www.cervantesvirtual.com/obra/la-religion-en-las-memorias-de-neruda/.

Jakobson.R(1986),« Aspects Linguistiques de la Traduction », in Essais de linguistique générale, Paris, Ed. de Minuit.

Newmark (1988), A Textbook of Translation, Prentice Hall Longman ELT, London, 1 édition.

Torre Esteban (2001), Teoría de la traducción literaria, Editorial Síntesis, Madrid.

إسهام الترجمة الأدبية في تطوير الأمازيغية وتزويدها بالموارد ... مسرحية "ءيحوّاسن" الغزاة للكاتب الشيلي إيكون وولف نموذجا

يوسف توفيق
المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية

تعد الترجمة أداة فعالة من أجل تجسير التواصل بين الثقافات والأمم، وقد ساهمت في إثراء الكثير من اللغات عن طريق مدّها بالألفاظ والمعاني والمداخل. ولا أدل على هذا من القفزة النوعية التي عرفتها الألمانية في القرن الخامس عشر بعد ترجمة الكتاب المقدس إليها من طرف مارتن لوثر. فقد كان الكتاب المقدّس سجين اللغة اللاتينية مما أدى إلى احتكاره من طرف الكهنوت. وقد ساهمت ترجمته الحرفية إلى الألمانية في خروجها من شفويتها وعاميتها وفي توسيع معجمها وتطويرها وتأهيلها لدخول عصر الأنوار حتى غدت خلال مدة قصيرة حاضنة للفلسفة والعلوم الإنسانية والآداب. وبخلاف الترجمات الأخرى، تتميز الترجمة الأدبية بصعوبتها واستحالتها أحيانا، لأن غايتها لا تقتصر على نقل المعاني، بل تتعدى إلى المحافظة على رونق الشكل وجماليات النص. وهو أمر في غاية الصعوبة، ولا يقوم به إلا قلة من المترجمين الملمّين باللغتين والثقافتين (المنقولة والمنقول إليها). ولا يتوقف أثر الترجمة في التفاعل الثقافي عند إثراء الثقافة المتلقية بمعارف الآخر وعلومه وأفكاره وتصوراته ونظرته للإنسان والكون والحياة، وإنما يمتد كذلك إلى تطوير اللغة المتلقية ذاتها. فالترجمة ليست نقلا فجا للنص، إنما فيها كما يعلمنا غادامير "يتسلط ضوء جديد منبعثا من اللغة الأخرى من أجل قارئه والمطالبة بأن تكون الترجمة أمينة لا يمكن أن تردم الهوة الجوهرية بين اللغتين". (غادامير،2007: ص508). وهكذا تصبح الترجمة عملية معقدة يتم فيها تجسير المسافة في شكل حوار متبادل ذهابا وإيابا عن طريق التفاوض والتوازن والاتساق وطرح التسويات الممكنة مما يجعل اللغة المنقول اليها ترقى الى اللغة الاصلية (في حالة تفوق اللغة المنقول منها على اللغة المنقول اليها) وتمتح من دلالاتها وأساليبها وتراكيبها علاوة على استقبال المفاهيم والأفكار الجديدة. ولا أدل على ذلك من وضع اللغة العربية في عصر الانحطاط حيث غلب عليها السّجع والإكثار من المحسنات البديعية والعبارات المسكوكة المحنطة. حتى جاء ما يسمى بعصر النهضة حيث عرفت الترجمة انتعاشا وتم نقل الكثير من النصوص الأدبية الغربية، وتم التعرف على أجناس جديدة لم يكن للعرب سابق معرفة بها كالروايات والقصص فانعكس ذلك إيجابا على اللغة العربية، إذ أصبحت سهلة سلسة خالية من التعقيدات اللغوية، والتقعرات البلاغية. كما سهّلت الترجمة عبور أفكار كثيرة ومدارس أدبية وتيارات جديدة كالرومانسية والرمزية والواقعية وانتشرت بالترجمة أفكار ومفاهيم جديدة كالأفكار الوجودية والأفكار الماركسية عن طريق

ترجمة كتب ماركس ولينين وغرامشي وسارتر وكيركيغار واللائحة طويلة. وبذلك كانت الترجمة أداة فعالة في التناقل الثقافي أي تناقل المعرفة والأجناس والأساليب والأفكار.
ولا تزال الترجمة الأدبية من الأمازيغية وإليها في خطواتها الأولى، والسبب يعود إلى ما تعرفه الأمازيغية من انحسار وتضييق، وغياب للتقاليد الكتابية والكلاسيكيات الكبرى، والامتداد الأفقي والعمودي في التعليم، والحضور المحتشم في الإعلام وغلبة الأفكار المغلوطة حول الجدوى من هذه اللغة. وما تحقق لحدود الساعة لا يمكن أن يغطي إلا نسبة ضئيلة من الأعمال. وإذا كانت الندرة هي السمة البارزة للأعمال المترجمة من وإلى الأمازيغية، فإن ذلك لا يمنع من وجود محاولات استطاعت أن تقرب مؤلفات أدبية إلى دائرة الثقافة الأمازيغية سواء من خلال المؤسسات أو من خلال جهود الأفراد، ففي جانب المؤسسات يمكن الإشارة إلى كل من المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، ورابطة تيرا للكتاب بالأمازيغية. وفي صعيد الأفراد يمكن الإشارة إلى ما يقوم به كتاب ومبدعون في مختلف الأجناس الأدبية، لكنها تبقى مجهودات فردية دون سند مؤسساتي ودعم مادي ومعنوي كبير. وفي هذا الصدد نشير الى ترجمات أدبية نقلت إلى الامازيغية عناوين كثيرة من الأدب العالمي كشعر بابلو نيرودا ورباعيات عمر الخيام ومسرحية "الذباب" لجون بول سارتر ورواية الحمامة لباتريك سوزكيند و «الغزاة» لايكون وولف و «الأمير الصغير» لسانت إكزوبيري، وجملة من القصص العالمي لكبار هذا الفن في العالمي جمعت في «تيسي نوايّاض" أو "مرآة الآخر"، وترجمة "الكتاب المقدس"، وترجمة معاني القرآن الكريم.

إن التراكم الحالي رغم صغره وانحساره في جميع الأجناس الأدبية إلا أنه يولد الحاجة الماسّة إلى الترجمة، وذلك في سياق ترسيم الأمازيغية وولوجها الرسمي إلى العديد من مجالات الحياة العامة كالتعليم والإعلام. وهو ما يحتم التوفر على لغة قوية قادرة على استيعاب هذه المجالات الحيوية، سواء من خلال معجمها ورصيدها اللغوي، أو من خلال أساليبها وتركيباتها وقابليتها لاستقبال مختلف الخطابات العلمية والقانونية والفلسفية والأدبية والإعلامية.

في ضوء هذه الأفكار ستسعى مداخلتي إلى بيان دور الترجمة الأدبية إلى الأمازيغية في تطوير اللغة وتوسيع معجمها، والاستئناس بمصطلحات ومفاهيم جديدة، وفي تزويد معجمها بالموارد اللغوية، وفي تخليص اللغة من شفويتها والرقي بها إلى مستوى اللغات المكتوبة.

لا ينكر أحد أهمية الترجمة في إغناء اللغة وتطويرها والرقي بها، والترجمة الأدبية تتطلب علاوة على إتقان اللغتين دراسة أدبية ونقدية، وإلماما بالمصطلحات والمفاهيم وأيضا خبرة المترجم باللغة والثقافة وأعراف أدب

اللغة. ويرى محمد عناني بأن علم الترجمة الأدبية يقف على تخوم علوم أخرى كعلم اللغة والفلسفة وعلم النفس وعلم الاجتماع، بل يجب أن تتجاوز الخبرة في هذه العلوم الفنون والفكر والثقافة. فالمترجم الأدبي لا تنحصر مهمته في نقل دلالة الألفاظ، أو ما يطلق عليه محمد عناني بالإحالة. أي إحالة القارئ إلى نفس الشيء الذي يقصده المؤلف، او صاحب النص الأصلي. بل يتجاوز ذلك إلى المغزى signifiance وإلى التأثير effet الذي يريد المؤلف إحداثه في نفسية القارئ أو السامع. ولذلك فهو لا يتسلح بالمعرفة اللغوية بجميع جوانبها السابقة، بل يتسلح بمعرفة أدبية ونقدية لا غنى عنها للإحاطة بالفكر والثقافة أي بجوانب قد يعفى منها المترجم العلمي. توافق الألوان والأشكال أو تفاوتها وتناقضها ومغزى الاتساق الصوتي في المخارج والايقاعات والحس الموسيقي بصفة عامة ومغزى التكرار وأنواعه وألوانه ودلالات المجاز والكناية والأمثال الشعبية والحكم التراثية والقيم الدينية والعادات الاجتماعية التي تؤثر في تذوق السامع للقصيدة أو القصة (محمدعناني : 2003، ص6-7).

- إذن هدف الترجمة هو نقل النص من لغة إلى أخرى ابتغاء توصيل المعنى الذي يمكن أن يكون إحاليا وقد يكون أدبيا يتضمن عناصر بلاغية وبنائية وموسيقية.

النص المسرحي :

مسرحية الغزاة كتبها الكاتب الشيلي إيگون وولف سنة 1965 في فترة اشتداد الصراع بين الفكرين الرأسمالي والاشتراكي وترجمها إلى الامازيغية شهيد أنديش. تتحدث عن أزمة القيم التي يعيشها المجتمع بين طبقيتين؛ الأولى تمثل البورحوازية، بجشعها واحتكارها للخيرات. والثانية تمثل الطبقة الفقيرة التي تعيش أوضاعا مزرية نتيجة تحكم الطبقة الأولى واحتكارها وسعيها بكل الطرق غير المشروعة إلى إحكام قبضتها على جميع الموارد. فلوكاس ميير رجل الصناعة الكبير جمع ثروته بعد أن دبر إحراق المصنع وقتل شريكه وتبتدئ الأحداث في منزله حيث يقتحم لص منزله (تشينا) مطالبا فقط بكسرة خبز لكن الأحداث تتسارع ويهجم على البيت عدة أشخاص بما يوحي لحدوث ثورة يقودها الفقراء على الأغنياء. ويحاول لوكاس ميير بكل الطرق أن يتفاوض مع المقتحمين لكنه يفشل في إقناعهم بالخروج رغم تخليه عن كل ما يملك ويشتد الصراع في المسرحية حتى تتخلى عنه زوجته الجميلة وابنه وابنته ثم في الأخير تسفر المسرحية عن نهاية مخالفة لجميع التوقعات، ففي اللحظة التي أقر فيها لوكاس ميير بكل ما اقترفه من جرائم من أجل أن يحوز الثروة، وبعد أن صرح بأسماء المحتكرين والمتواطئين الذين رفعوا الأسعار واستغلوا الأزمات وجعلوا حياة الناس جحيما لا يطاق، إذا به يستفيق على صوت زوجته التي تخبره بأن حلمه كان كابوسا فظيعا. إيگون وولف من كبار الكتاب في أمريكا اللاتينية الذين عايشوا بزوغ تيار النزعة الواقعية والانسانية التي أعطت أسماء كبيرة مثل الشاعر بابلو نيرودا. وقد اعتمد في عمله على تقنية الحوار، ففي

كل مرة يسقط قناع من الأقنعة الكثيرة التي يضعها لوكاس ميير على وجهه فتنكشف حقيقة من حياته التي تبدو في الأخير سلسلة من أعمال القتل والاحتيال والكذب والاستغلال البشع للطبقة العاملة على خلاف ما يظهر في واقع حياته مع زوجته وأبنائه.

ومن بين الملاحظات العامة على الترجمة:

يعد هذا العمل من عيون المسرح العالمي، نظرا لما حظي به من استقبال جميل وما عرفه من ترجمات الى عشرات اللغات فضلا عن حصوله على العديد من الجوائز

لا يخلو لعمل من عمق بسيكولوجي من خلال استغوار الشخصيات والبحث الدائم عن وصف المشاعر الأكثر استبطانا سواء داخل الوعي او خارجه.

النص يعالج قضية معقدة وشائكة ومازالت تسيل الحبر الى حدود الساعة ولا أظن انها تتوقف عن ذلك، والقصد هو المسألة الاجتماعية؛

-قدرة الامازيغية على استيعاب هذا النص يعني انها قادرة على استيعاب نصوص أخرى كثيرة أقل عمقا وبإمكانها كذلك ان تحتضن نصوصا أخرى أكثر تعقيدا وعمقا ببعض الجهد والبحث؛

-لقد اعتمد المترجم على ما يتوفر عليه من المعاجم، ومن بينها معجم الكلمات الحديثة والمعجم المدرسي ومعجم محمد شفيق في حالة عدم إيجاد اللفظة المناسبة؛

تقنيات الترجمة المستخدمة :

لقد استخدم المترجم من أجل نقل النص تقنيات متعددة وذلك من أجل تقريبه الى ذائقة القارئ ومن بينها:

الاقتراض :

يعد الاقتراض من أبسط تقنيات الترجمة. ويتم اللجوء له عندما لا يوجد مقابل في اللغة المنقول اليها. وللاقتراض دور كبير في توسيع معجم اللغة، وفي تطويرها، والمساهمة في مرونتها، وقابليتها للانفتاح على اللغات الأخرى. وهو ما تتمتع به الأمازيغية، إذ بإمكانها أن تستقبل مفردات اللغات الأخرى وأحيانا من غير التصرف في الصيغة الصرفية. وبينما يعتبر بعض الباحثين أن الاقتراض يسبّب اللوثة اللغوية، فإن البعض الآخر يرون العكس تماما، فالاقتراض هو الحالة الطبيعية في حالة التثاقف بين لغتين متجاورتين أو أكثر. يقول محمد الولي:

"إن اللغة الريفية التي تتمتع بمرونة وقدرة عالية على الاقتراض، والدخيل، والمتمتعة ببنية مستقلة واحتوائية للكلمات التي تصل من الآفاق البعيدة، كثيرا ما وصمها أولئك الأغراب عن علم اللغة باعتبارها ملوثة بالمعجم العربي، في حين أن اللغة الريفية تتصرف في هذه الحالة بالكيفية الأكثر طبيعية. إن اللغة التي تترك بعيدا عن تأثيرات الاستئصاليين تتصرف بالشكل الطبيعي حيث تقيم تواشجات مع لغات أخرى. وفي هذا السياق يغدو الاقتراض السلوك الطبيعي حتى لا نقول الضروري".(محمد الولي، 2011: ص27)

وفي المسرحية أنواع كثيرة من الاقتراض من اللغات والألسنة الأخرى كالإسبانية ءالبينو(أمهق)، فايو (خطأ)، ءوبونتيس(قفاز)، مونخاس(راهبات). بالطو، أكبوض(معطف). وتارة من العامية المغربية وتارة أخرى من الفرنسية :

برغي	uturnufis
يعنف	Ittegrisan
يهدئ	Ad ikalma
شرفة	Ubalcu
أرصفة	Tritwarat

ثم الإبقاء على الكلمات التي تعرف تداولا كبيرا في تريفيت رغم اقتراضها من اللغة الاسبانية بالخصوص وذلك لأنها أخذت مكانها وأصبحت موطّنة، أي أخذت جنسيتها الريفية إن صح هذا التعبير. وهذا أمر معروف في جميع اللغات التي توطّن بعض الكلمات، بحيث تعود في ملكيتها وحيازتها، بل يصعب في بعض الأحيان معرفة أصلها الإيتيمولوجي.

- اللجوء إلى الشرح أو التفسير :

لقد بلغ مجموع الإحالات التي أحال إليها المترجم في الهامش حوالي 200 كلمة أو مفهوم، من نص يبلغ مجموع كلماته تقريبا 14 ألف كلمة.

Manikin = afgan s mika

-استعمال عدة تنويعات :

Ttwajar = imssirwn
TtDSan = DHHcn

Ccdih = abkad = arkaz
Ittwavlef = ittwa3ben
Avlad = rue = asuk = tasukt
Tinivt = llva = rythme
Capital = urasmal = ihri
Tezgel = txDa
Asmlussan = calendrier
Mnviman = suicide
Numru = uttun
Abbirh = tumrt
Azla = atig = valeur

-الاشتقاق :

جواد، كريم، anewcay, uc
Aqicuh مصاب بالشلل
aqucch paralysie
مضرب التنس
imwti, iwta
Timsqaqayin = matrakas
Anesfaw = conseiller = ssfaw
Tavrsawt = sacrifice = Amilm دباغ

المحاكاة :

هي نوع خاص من الاقتراض ومن خلاله يتم إقراض صيغة تركيبية، ويقوم المترجم بالنقل الحرفي للعناصر المكونة لها ولا يكون بوحدة معجمية بل بمركب أو عبارة وذلك باحترام البنية التركيبية للغة المستهدفة.

Pippa = magrtfuyt = tourne soleil

الترجمة الحرفية :

تسمى بالترجمة الحرفية أو الترجمة كلمة بكلمة le mot à mot وتتمثل في "الانتقال من اللغة الأصلية إلى اللغة المستهدفة من أجل الحصول على نص مترجم صحيحا تركيبيا ودلاليا وذلك باستبدال كل عنصر من الأصل بما يقابله في النص الهدف". وتتجلى عيوب الترجمة الحرفية في انها يمكن أن تحرف المعنى وتسبب في أشياء مضحكة او بذيئة. وفي النص

BalTu n yilm

معطف الجلد

لباس النوم

Nawa n yids

إبدال إجباري :

Transposition obligatoir

يستعمل عندما لا يكون للغة المستهدفة إمكانيات للتغيير

Wendrar n tennis

ملعب التنس رغم ان أندرار تطلق على البيدر أي المكان الذي تدرس في الحبوب؛

التكافؤ :

يقصد بالتكافؤ في الترجمة الأسلوب الذي ينقل تجربة أو موقفا من اللغة الأصل بحيث يحدث الأثر نفسه في اللغة الهدف. إنه بمثابة معادل ثقافي يتحصل من خلال الإلمام بالثقافة الأصل وما يمكن أن يعادها في ثقافة اللغة الهدف. ويلجأ إليه عند ترجمة الأمثال والحكم والعبارات المصكوكة:

Min tegged a tavyult, mamc nzemmar luxa ad as nerr atig nnes ?

Mira, estupida, lo que has hecho, como se lo vamos a pagar ahora

فقد ترجم المترجم estupida والتي تعني بليدة او مغفلة أي tafvultبالأمازيغية ، واستبدلها ب tavyult والتي تعني حرفيا حمارة. وقد تعمد ذلك لأن كلمة حمارة في الأمازيغية تعطي نفس الأثر الذي تحدثه كلمة بليدة او مغفلة.

البحث عن كلمات قديمة لم تعد لسبب من الأسباب مستعملة :

Temsqaqayin

استعمال كلمات مولدة :

وهو التقنية التي لجأ اليها المترجم عندما تعوزه الكلمات المناسبة.

خاتمة :

أخيرا لقد استطاع شهيد أنديش أن يبدع ترجمة من نوع تلك التي قال عنها أنطوان لوميتر بأنها تلتزم أقصى حد من الأمانة والحرفية، ولكن بقدر من الأناقة التي تجعلها تظهر وكأنها تتحدث لغتنا. وفي حالتنا هذه يتعلق الأمر باللغة الأمازيغية التي بإمكانها ان تتطور أكثر وأكثر كما تم ذلك في حالات لغات أخرى كالباسكية والكاطالانية والعبرية.

بيبليوغرافيا :

هانز جورج غادامير- الحقيقة والمنهج، ترجمة : حسن ناظم، علي حاكم صالح، دار أويا للطباعة والنشر والتوزيع والتنمية الثقافية، الطبعة الأولى، طرابلس، 2007.

محمد عناني، الترجمة الأدبية بين النظرية والتطبيق، الشركة المصرية العالمية للنشر، الطبعة الثانية، مصر، 2003

محمد الولي (2018)، "الترجمة الى الأمازيغية : من أجل التعرف على اشكالية لغوية خاصة"، مجلة أسيناك العدد 8 ص : 53-68. المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية.

Egon woolf- Ihwwasen –asughl : Chahid Andich, 2017.

المحور الثالث : الترجمة القانونية

مباحث أوليّة في الترجمة القانونية إلى اللغة الأمازيغية

محمد لعضمات
المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية

مقدمة:

جرت العادة، خصوصا في مجال تدريس الترجمة أو حتى في نظرياتها، أن يتم تقسيم الترجمة منهجيا إلى قسم عام يكون فيه النص المتَرجَم موجَّها لوظائف وأغراض عامة، وينتمي إلى مجال المعرفة العامة، وآخر متخصّص يؤدي فيه نص الانطلاق وظائف متخصِّصة، ويشمَل جميع النصوص التي حُرِّرت بلغة متخصِّصة، وتنتمي إلى مجال المعرفة المتخصِّصة من حيث موضوعها ولغتها (Geneviève 1988 :258) على اعتبار أن ترجمة هذا النص تتوقف على بُعديْن أساسييْن متكامليْن، يتمثَّلان في موضوع النص ولغته، وهما يحددان بشكل متلازم انتماءَ النص إلى دائرة التخصُّص.

الترجمة المتخصصة هي الترجمة التي يُنجزِها المترجم لنصوص أنتجَها مختصُّون، وتواضعوا من خلالها على استحداث مفردات وتراكيب تُعَبِّر عن تخصصاتهم، أو ما يصطلح عليه بلغات التخصص، "وهي بمثابة حامل لمعارف متخصصة" (Lerat Pierre 1995 :20) وتميز بتصفية معجمها من أشكال الالتباس والغموض، وتركِّز على الدِّقَّة في تحديد الدلالة المباشرة للأشياء في مجال التخصص، الذي له مفاهيمه الخاصة، واستعمالاته اللغوية المتميزة، وأساليبه التعبيرية المتفرّدة. وتحيل هذه اللغة على مجموع المعارف المتخصّصة في مختلف المجالات الطبية أو الكيميائية أو الرياضية أو الجيولوجية أو القانونية أو غيرها.

يتميز هذا الصنف من اللغة بإعطاء مساحة أكبر للمصطلحات، "بما تحتويه من مفاهيم دقيقة تجسد نتائج البحث وتسمح بالتواصل بين أهل العلم، لأن دلالة الألفاظ فيها مضبوطة" (الديداوي محمد 52: 2000)، وقد تكون ألفاظاً عامةً لكنها تُستخدَم في سياق جديد له دلالة خاصة ودقيقة، فتأخذ بذلك دلالة جديدة تنضاف إلى تلك التي تعنيها المفردة في سياق الاستعمال العام، لتصبح جزءً من لغة التخصّص، فدلالة العين مثلا عند عامة الناس ليست هي نفسها لدى مختص في طب العيون، كما أن مفردات من قبيل السجن والحبس، أو الجناية والجنحة والمخالفة هي كلها اصطلاحات قانونية محددة ومضبوطة وترتب آثارا قانونية مختلفة، قد يحسبها غير المتخصص مجرد مرادفات لا أقل ولا أكثر.

1- الترجمة القانونية:

تدخل الترجمة القانونية ضمن ما يسمى بالترجمة المتخصّصة، وهي ترجمة نص قانوني ما من لغة إلى أخرى، وهي ذات صلة وطيدة بواقع الناس ومصالحهم أفرادا وجماعات، بدءً بترجمة العقود الشخصية وانتهاء بالنصوص التشريعية والاتفاقيات الدولية. ويتميز النص القانوني بمنظومته اللغوية المختلفة، سواء على مستوى المصطلحات

أو التراكيب وأساليب التعبير التي لا يستعملها إلا المتخصصون في القانون، والتي يُفترَض فيها دائما أن تَحمِل دلالة قانونية دقيقة وقَطعيّة لا تَقبل التأويل، لاسيما وأنها تُرتِّب أحكاما في الواقع.

يُقِيمُ القانون إذن علاقةً وطيدةً مع اللغة التي يَصدُر بها، فلا نستطيع الفصل بينهما، وبالتالي لا نتصور قانونا من دون لغة، أو بتعبير آخر، فَمِن دون نص قانوني يصعب كثيرا تحديد مفهوم دقيق للترجمة القانونية، لاسيما وأنها تتقاطع في كثير من الأحيان مع أصناف أخرى من الترجمة، فالترجمة الطبية على سبيل المثال، قد تشمل نصوصا قانونية تؤطر المجال الطبي وتنتمي إليه، ولذلك اختلفت آراء المتخصصين حول حدود الترجمة القانونية، وارتبط ذلك بتصوراتهم المختلفة حول مفهوم النص القانوني.

وعلى أية حال، فالترجمة القانونية مبحث قائم بذاته، ويمكن تعريفها باختصار على أنها كل ترجمة تشتغل على نوع من أنواع النصوص القانونية، على اعتبار أن النص القانوني "هو كل خطاب يهدف إلى إنشاء القانون أو تطبيقه" (Gérard Cornu. 1990 :21).

كلما كان هناك تقارب على مستوى الأنظمة اللغوية والقانونية بين لغتَيْ الانطلاق والوصول، كلما كانت الترجمة أكثر سلاسةً، ولهذا تزداد صعوبات الترجمة عندما تختلف هذه الأنظمة، ويجسِّدُ الاختلاف في الأنظمة القانونية أكبرَ تحدٍّ للمترجم القانوني، لأنه سَيُضطرّ في هذه الحالة إلى نقل مفاهيم واصطلاحات لا وجود لها أصلا في النظام القانوني للغة الوصول، مما يحتِّم عليه أن يشتغل بالتوليد المعجمي ومقارنة النظام القانوني للغة الانطلاق مع نظيره في لغة الوصول، والاحتكام إلى نتائج هذه المقارنة، تماما كما يفعل المتخصصون في القانون المقارن، وكذا القيام بعمليات التوثيق والبحث في الدراسات المقارنة التي تخص النصوص موضوع الترجمة.

تختلف درجة الصعوبة في الترجمة القانونية حسب طبيعة الترجمة ووظيفتها، فهي أقل حدة في الترجمات ذات الوظيفة التبليغية والتعريفية بمضامين نص قانوني ما، لكنها تزداد حدة في الترجمات الرسمية التي تكون عادة في البلدان التي تعتمد ترسيم لغتين أو أكثر، وهذا النوع من الترجمة قد يتساوى مع النص الأصلي في تحقيق الآثار القانونية وإنشاء الحقوق والواجبات (Bocquet Claude 2000 : 3).

2- إلزامية النص القانوني:

تختلف الصياغة القانونية حسب طبيعة النص القانوني ووظائفه، فاللغة القانونية ذات الطابع الأكاديمي التعليمي تختلف عن نظيرتها في مجال القضاء، كالتي نجدها مثلا في الأحكام التي تُصدِرُها المحاكم، وهي الأخرى تختلف عن لغة التشريع، التي تُكتَب بها الوثائق التشريعية، وعلى رأسها الوثيقة الدستورية.

تتميز الترجمة القانونية بالطابع الإلزامي للنصوص القانونية، من خلال ترسانة العقوبات التي يتعرض لها كل من خالف هذه النصوص، وإن تَبَايَنَتْ أصنافُها، ما بين تلك التي "تُنشِئُ القواعدَ القانونيةَ (اللغة التشريعية)، أو تُطَبِّقُها (اللغة القانونية القضائية)، أو تلك التي تُنْشِئ النظام القانوني (اللغة القانونية العلمية)، أو التي تُنتِج خطاباً واصفاً حول القانون (اللغة القانونية المشتركة)" (Jenzy Wroblewski 1988: 13)، وهي ترتِّب

أحكاما وجزاءات تؤثر على واقع الناس وحياتهم، لذلك تزداد مسؤولية المترجم إزاء تعامله مع مثل هذه النصوص المنْشِئَة لآثار قانونية، قد تصل إلى حد التغريم أو السجن أو غيرها من العقوبات التي تَنُصُّ عليها مختلف القوانين، في مختلف المجالات. وهذا ما يُرْخي بظلاله على عملية الترجمة القانونية، حيث يُفترَض أن يركّز المترجم جهده على نقل الآثار والمآلات القانونية لنص الانطلاق، حسب طبيعة كل نص، حيث تتباين مسؤولية المترجم بالنظر إلى طبيعة النص المراد ترجمته، "فلا يمكن مقارنة مسؤولية مترجم القوانين والأحكام والاتفاقات الدولية، على المستوى المهني والاجتماعي والسياسي والأخلاقي، مع مسؤولية شخص يترجم فقط العقود والمراسلات الإدارية أو التجارية ذات الاستخدام الداخلي أو الخاص، والوصايا أو الاتفاقات الجماعية" (Gémar Jean-Claude 1988 : 308).

تستمد الترجمة القانونية خصوصيتها من خصوصية القانون نفسه، من حيث كونه ينظّم العلاقة بين مكونات المجتمع أفراداً ومؤسسات، ويُرتِّب لذلك أحكاماً محدَّدةً، بهدف إرساء أسس مجتمع السِّلم، ذلك أن "الطابع المعياري للقانون نابعٌ بالأساس من التشريع والاجتهاد القضائي اللَّذَيْن يمنحان للقاعدة القانونية نَفَاذَها، وبالتالي نجاعَتَها وطبيعتها الأمريّة، وهي شروط من دونها لا يمكن الحديث عن القاعدة القانونية" (Gémar Jean-Claude 1980 : 136).

وبناء عليه، فإن للمترجم القانوني مسؤولية كبيرة في هذا الباب، مما يحتم عليه تَوَخِّي أقصى درجات الدقة والوفاء لنص الانطلاق، حتى لا يغير جوهر القاعدة القانونية ويغير آثارها ومُخْرَجاتِها. ولذلك يتعين عليه أن يكون على اطلاع مُسْبَق بالمنظومة القانونية التي سينكَبُّ على ترجمتها، ودلالة اصطلاحاتها، كمعرفة الفَرْق الدقيق بين المصطلحات القانونية التي قد يخالها غير المتخصص مجرد مرادفات، من قبيل "مُعتَقَّل" و"مقبوضٌ عليه"، و"الإلغاء" و"الإبطال"، و"الموافقة" و"المصادقة"، و"الاعتقال" و"السجن" و"الحبس"، و"الاغتصاب" و"هَتْك العِرض" وغير ذلك، ومعرفةُ هذه الفروق تُمَكِّن المترجِم من تحقيق التكافؤ الدلالي والقانوني معا، على اعتبار أن "النص القانوني يحمل آثارا قانونية، يجب أن تكون متكافئة في كِلا النّصّيْن، وإلا فإن المترجم قد فشل في القيام بمهمته" (Gémar Jean-Claude 1998 : 9).

3- مُوَاضَعَاتُ الكتابة القانونية:

شكلياتُ الكتابة القانونية جزءٌ لا يتجزأ من النص، بل تعبِّر عن طبيعة هذا النص ومجال تخصّصه وانتمائه، فهي علامة فارِقة، تُميِّز نَمَط الكتابة القانونية. وفي هذا الإطار، يتقيد مُحرِّر النص القانوني بمعايير شكلية محدَّدة، وهي موضوع اتفاق وتداول بين المحرِّرين في مجال الكتابة القانونية، وتدخل ضمن خانة ما يسمى بمواضعات الكتابة، وتشمل شكل النص وكذا "المختزلات الاصطلاحية، كالألقاب الاجتماعية وغيرها، ووحدات القياس والزمن، وكتابة الأرقام والإشارات الاعتيادية، واستعمال الأحرف التاجية في العناوين، والأسماء العَلَمية، والأسماء الجغرافية والتاريخية، وتجزئة الكلمات، والإملاء، وعلامات الترقيم وغيرها. كما تندرج ضمن هذا الإطار

أيضا، صيغ المراسلات الإدارية أو التجارية، وباقي المراسيميّات، وشفرات أو مواضعات الكتابة المستعمَلة في الكتابات التداولية" (Delisle Jean 1980: 99-100)، إضافة إلى بيانات الإمضاء، التي تعطي للنص قوته ونفاذه، لارتباطها بصفة صاحب التوقيع ومسؤوليته، وكذا الالتزام بشكليات كتابة الفقرات وتوزيعها.

يتميز أُسلوب الكتابة القانونية إذن بمجموعة من الشكليات الخاصة به، والتي ينبغي الالتزام بها عند صياغة النص القانوني، الذي يَرِد في غالب الأحيان مقسَّمًا إلى أبواب، وفصول، ومواد وفقرات، وغيرها من الخصائص والتقسيمات المعتمَدة في هذا الباب، وذلك حسب طبيعة كل نص على حدة، "فالدساتير والقوانين، على سبيل المثال، تتّبع طريقة صارمة تتمثل في تقسيم الوثيقة إلى فصول أو أجزاء أو أقسام أو فقرات ومقاطع أو غيرها، والتي بدورها قد تُقسَّم إلى فقرات مفصَّلة وأكثر صغرا" (Steve Karakira 1997: 64)، مما يتحتم معه التقيد بهذه الشكليات أثناء عملية الترجمة.

4- تطبيقات في ترجمة الدستور إلى اللغة الأمازيغية:

الترجمة إلى الأمازيغية من أهم الأوراش التي ستساهم في النهوض بالأمازيغية، ويعكس النهوض بهذا الورش أحد أوجه إرساء التعددية اللغوية والثقافية بالمغرب، والاعتراف بكل مكونات هويته الحضارية، "لأنها بُنيت على روافد متنوعة أمازيغية وعربية وصحراوية إفريقية وأندلسية، ساهمت كلها وبانفتاح وتفاعل مع ثقافات وحضارات متنوعة في صقل هويتنا وإغنائها" (الظهير الشريف 2001 : 3677). ولا شك أن تنشيط حركة الترجمة إلى الأمازيغية باعتبارها لغةً رسميةً، مؤشرٌ دالٌّ على الجهود التي يبذلها المغرب في سبيل الاعتراف بالذات الجماعية المغربية المختلفة والمتنوعة، والوعي بالطابع التعدُّدي لثقافته الوطنية.

يشكّل الدستور المغربي لسنة 2011، قفزة نوعية في مجال التشريع، لاسيما في مجال إرساء التعددية اللغوية والثقافية بالمغرب، والتنصيص على الحقوق الثقافية، وتأكيد الاعتبار للشخصية الوطنية ورموزها اللغوية والثقافية والحضارية، ويتجلى ذلك في الاعتراف بروافد مختلفة، منها الحسانية والإفريقية والأندلسية والعبرية والمتوسطية، وكذا الأمازيغية، التي أصبحت لغة رسمية بموجب هذه الوثيقة الدستورية.

ويُعَدُّ هذا التنصيص الدستوري على ترسيم اللغة الأمازيغية واحدا من أكبر المؤشرات على تجاوز بعض تناقضات الماضي في ما يرتبط بتدبير الاختلاف الثقافي والتنوع اللغوي، فبعد أن أصبحت "الأمازيغية أيضا لغة رسمية للدولة، باعتبارها رصيدا مشتركا لجميع المغاربة بدون استثناء" (دستور المملكة المغربية 2001: 16)، كان من الضروري أن يجد هذا التغيير صدى له في واقع الدولة والمجتمع، من خلال ما أشار إليه الدستور نفسه، حين أحال على قانون تنظيمي يحدد "مراحل تفعيل الطابع الرسمي للأمازيغية، وكيفيات إدماجها في مجال التعليم، وفي مجالات الحياة العامة ذات الأولوية، وذلك لكي تتمكن من القيام مستقبلا بوظيفتها، بصفتها لغة رسمية" (دستور المملكة المغربية 2001: 16)، كما نصّت الوثيقة الدستورية أيضا على إسناد تدبير ملف التعدد اللغوي والثقافي، للمجلس الوطني للغات والثقافة المغربية، والتي تتجلى مهمته في "حماية وتنمية اللغتين

العربية والأمازيغية، ومختلف التعبيرات الثقافية المغربية باعتبارها تراثا أصيلا وإبداعا معاصرا. ويضم كل المؤسسات المعنية بهذه المجالات. ويحدد قانون تنظيمي صلاحياته وتركيبَته وكيفيات سيره" (دستور المملكة المغربية 2001: 17).

ونظرا لمركزية الوثيقة الدستورية في بعدها التشريعي، واعتباراً للأولوية التي ينبغي أن تحظى بها على مستوى الترجمة إلى اللغة الأمازيغية، فإننا نسلط الضوء في الشق التطبيقي من هذه الدراسة، على بعض القضايا المتعلقة بترجمة الدستور المغربي لسنة 2011 إلى اللغة الأمازيغية.

1-4- القالب الشكلي لنص الدستور:

لم يخرج الدستور المغربي عن إطار شكليات الكتابة القانونية، التي تجعل كل نصٍ منظَّماً بالشكل الأكثر تلاؤما مع موضوعه (دليل صياغة النصوص القانونية 2015: 31)، حيث يتكوّن من تصدير، وأربعة عشر باباً، يندرج تحتها ما مجموعه مائة وثمانون فصلاً، تنقسم هي الأخرى إلى فقرات، تختلف في عددها وطولها من فصل لآخر، وتسمح بالانتقال من فكرة إلى أخرى داخل الفصل نفسه. ويساهم شكل النص القانوني في تنظيم الإحالة عليه، حيث نجد مثلا في قرار المحكمة الدستورية رقم 19/97، بشأن القانون التنظيمي رقم 26.16 المتعلق بتحديد مراحل تفعيل الطابع الرسمي للأمازيغية وكيفيات إدماجها في مجال التعليم وفي مجالات الحياة العامة ذات الأولوية، أن المحكمة تحيل على نص الدستور من خلال ترقيم فقرات فصوله.

يتعين إذن أثناء ترجمة النص الدستوري، أن يتم ذلك بنفس التقسيم وعدد الفقرات الموجودة فيه، بحيث يكون شكل الترجمة متماثلا مع نظيره في نص الانطلاق، تماما كما جاء في الترجمة الأمازيغية للدستور، والتي أصدرها المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية (ⵜⴰⵎⵏⴹⴰⵡⵜ, 2015) ، غير أنه في النص العربي لهذا الإصدار، تم دمج الفقرتين الثالثة والرابعة في فقرة واحدة ، وهو إجراء يخِلّ بالبنية الشكلية للنص الأصلي، لأنها جزء لا يتجزأ من مواضعات الكتابة القانونية، والأمر نفسه حدث مع ترجمة الدستور إلى الأمازيغية، والتي أنجزها مبارك بلقاسم ، حيث اختلَّ الشكل في كل من النص الأصلي وترجمته.

يتعين إذن أثناء الترجمة، أن يحترم المترجم كل التفاصيل الشكلية للوثيقة الدستورية، من خلال التقيُّد بنفس التقسيم وعدد الفقرات، سواء في التصدير أو في الفصول الموجودة في نص الدستور باللغة العربية، حتى لا يختل منطق وحدة الموضوع في كل فقرة، وتَعْسُر عملية الإحالة على فقرات النص، أثناء قراءته أو تفسيره، إضافة إلى ضرورة احترام طريقة كتابة النص وإخراجه المطبعي، لأنه جزء لا يتجزأ من مواضعات الكتابة القانونية، فلكل نص قانوني شكله الخاص، ويكفي الاطلاع على الجريدة الرسمية للمملكة المغربية، للوقوف على الخصوصيات الشكلية لكل وثيقة قانونية. وقد يؤدي عدم احترام هذه المواضعات على سبيل المثال إلى رفض الدعوى شكلا في مباحث قانونية أخرى.

2-4- ترجمة العناوين:

يولي الدارسون للنصِّ الأدبيّ عنايةً خاصةً للعتبات، لأن الكتاب يُقرأ من عنوانه كما يُقال، فهو مدخل أساسي لتحليل هذا النص الأدبي الإبداعي، والأمر سيان بالنسبة للعنوان في النص القانوني، حيث يُعتبَر جزءا من طبيعة هذا النص، بل ويحدِّد انتماءه إلى نوع محدَّد من أنواع النصوص القانونية، ولا يمكن بأي حالٍ من الأحوال التصرف فيه بالزيادة أو النقصان، أو حتى إعادة ترتيب عناصره، فمن مواضعات الكتابة القانونية الخاصة بعنوان دستور المغرب لسنة 2011 وغيره من النصوص المماثلة، أن يأتي العنوان على هذا المنوال: "ظهير شريف رقم 1-11-91 صادر في 27 من شعبان 1432 (29 يوليو 2011) بتنفيذ نص الدستور"، حيث يبدأ العنوان بتحديد طبيعة النص القانوني (ظهير شريف)، يليه رقمه التسلسلي (رقم 1-11-91)، متبوعا بتاريخ صدوره بالتقويم الهجري كاملا (صادر في 27 من شعبان 1432)، ثم التقويم الميلادي كاملا (29 يوليو 2011)، يليه أخيرا موضوع القانون (تنفيذ نص الدستور). وتبعا لذلك، ينبغي التقيد بهذه المواضعات أثناء ترجمة هذا العنوان إلى الأمازيغية، بترجمته على النحو الذي يحفظ ذلك الترتيب، كأن نترجمه على سبيل المثال:

- ظهير شريف رقم 1-11-91 صادر في 27 من شعبان 1432 (29 يوليو 2011) بتنفيذ نص الدستور.

- ⴰⴹⴰⵀⵉⵔ ⴰⴳⵯⵔⵔⴰⵎ ⵓⵟⵟⵓⵏ 1.11.91 ⵍⵍⵉ ⴷ ⵉⴼⴼⴰⵖⵏ ⴳ 27 ⵛⵄⴱⴰⵏ 1432 (29 ⵢⵓⵍⵢⵓⵣ 2011) ⵙ ⵓⵣⵣⴳⵉⵔ ⵏ ⵓⴹⵔⵉⵚ ⵏ ⵓⴷⵓⵙⵜⵓⵔ.

وبالنسبة لترجمة عناوين الأبواب، فينبغي التقيد بترجمتها مُرقّمةً بشكل حرفي (ⵜⴰⴳⴳⵓⵔⵜ ⵜⴰⵎⵣⵡⴰⵔⵓⵜ)، وليس ترقيما عدديا (ⵜⴰⴳⴳⵓⵔⵜ 1) أي الباب 1، وذلك على النحو التالي:

العربية	ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ
الباب الأول	ⵜⴰⴳⴳⵓⵔⵜ ⵜⴰⵎⵣⵡⴰⵔⵓⵜ
الباب الثاني	ⵜⴰⴳⴳⵓⵔⵜ ⵜⵉⵙ ⵙⵏⴰ
الباب الثالث	ⵜⴰⴳⴳⵓⵔⵜ ⵜⵉⵙ ⴽⵔⴰⴹⵜ

أما بالنسبة للفصول، فينبغي التقيد بترجمة رقم الفصل كما ورد في أصله، أي بكتابته عدديا (ⴰⵎⴰⴳⵔⴰⴷ 1)، وليس حرفيا (ⴰⵎⴰⴳⵔⴰⴷ ⴰⵎⵣⵡⴰⵔⵓ) أي الفصل الأول، وذلك على النحو التالي:

العربية	ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ
الفصل 1	ⴰⵎⴰⴳⵔⴰⴷ 1
الفصل2	ⴰⵎⴰⴳⵔⴰⴷ 2

الفصل 3	ⴰⵎⴰⴳⵔⴰⴷ 3

3-4- الفعل في نص الدستور:

يَرِدُ الفعلُ في اللغة العربية في بداية الجملة، ثم ينتقل إلى غيرها من الرُّتَب على غير القياس، عندما يتعلق الأمر بالتقديم والتأخير، أو عندما تقتضيه الضرورة النحوية . وتشترك معها اللغةُ الأمازيغيةُ في تقديم رتبة الفعل ضمن ترتيب عناصر الجملة على القياس (Boukhris et al. 2008: 131)، لأنها لغة "فعل فاعل مفعول" (لعبدلوي رشيد 2019: 58).

يُعتبَر الفعل في اللغة القانونية المحرك الأساسي للجملة التي يرِد فيها، ويأتي في الغالب لكي يُسنِد للفاعل القانوني اختصاصاً، أو يخوِّله سلطةً، أو يمنحه امتيازاً، أو يَفرِض عليه التزاماً أو واجباً، أو يُمَتِّعَه بحقٍّ من الحقوق، أو يَفْرِض عليه شرطاً، أو غير ذلك من الآثار القانونية التي يرتّبها النصُّ القانونيُّ.

وعندما نرجع إلى نص الدستور المغربي، الذي هو بمثابة مدوَّنة لهذه الدراسة التطبيقية، نلاحظ أن عددا كبيرا من فقراته تبتدئ بالفعل، للربط بين الأثر القانوني والفاعل في القاعدة القانونية. وإذا أخذنا على سبيل المثال الفصل الخامس من هذا الدستور، والذي تم التنصيص بموجبه على ترسيم اللغة الأمازيغية، نجد أن كل فقراته الست تبتدئ بفعل، حيث يُعبِّر الفعل (تَظَلُّ) في الفقرة الأولى عن تمتيع الفاعل (العربية) بالاستمرار في وضع قانوني كان قائما بالأساس (الترسيم)، وينبغي للترجمة الأمازيغية أيضا أن تحرص على نقل هذه الدلالة القانونية باستعمال الفعل المناسب، وذلك على هذا النحو:

- تظل العربية اللغة الرسمية للدولة.

- ⵜⵙⵓⵍ ⵜⵄⵕⴰⴱⵜ ⵎⴰⵙ ⵜⴳⴰ ⵜⵓⵜⵍⴰⵢⵜ ⵜⴰⵎⴰⴷⴷⵓⴷⵜ ⵏ ⵓⵡⴰⵏⴽ.

وجاء الفعل (تَعمَلُ) في الفقرة الثانية، لكي يُسنِد للفاعل القانوني (الدولة) اختصاصا قانونيا (حماية العربية وتطويرها، وتنمية استعمالها)، ولا يمكن للترجمة إلا أن تُسند نفس الاختصاص من خلال الفعل الدال على ذلك، من قبيل:

- وتعمل الدولة على حمايتها وتطويرها، وتنمية استعمالها.

- ⴰⵔ ⵉⵙⵔⵡⵓⵔⵓⵢ ⵓⵡⴰⵏⴽ ⴳⵀ ⵓⵃⴹⴹⵓ ⵏⵏⵙ ⴷ ⵓⵙⴱⵓⵖⵍⵓ ⵏⵏⵙ, ⴷ ⵜⴳⵎⵉ ⵏ ⵓⵙⵎⵔⵙ ⵏⵏⵙ.

جاءت الفقرة الثالثة مبتدئةً بالفعل (تُعَدُّ)، لكي يُمتِّع المشرِّعُ الأمازيغيةَ بحق من الحقوق (الترسيم).

تُعَدُّ الأمازيغية أيضا لغة رسمية للدولة، باعتبارها رصيدا مشتركا لجميع المغاربة بدون استثناء.

- ⵜⴳⴰ ⵜⵎⴰⵣⵉⵖⵜ ⴰⵡⴷ ⵏⵜⵜⴰⵜ ⵢⴰⵜ ⵜⵓⵜⵍⴰⵢⵜ ⵜⴰⵎⴰⴷⴷⵓⴷⵜ ⵏ ⵓⵡⴰⵏⴽ, ⴰⵛⴽⵓ ⵜⴳⴰ ⴰⵢⴷⴰ ⵉⵛⵛⴰⵔⵏⵏ ⵉⵎⵖⵔⴰⴱⵉⵢⵏ ⴰⴽⴽⵯ ⵙ ⵜⵉⵔⵏⵉ.

وورد الفعل (يحدِّد) في بداية الفقرة الرابعة لكي يُسنِد للفاعل القانوني (قانون تنظيمي) اختصاصاً من الاختصاصات القانونية (تفعيل الطابع الرسمي للأمازيغية).

- يحدِّد قانون تنظيمي مراحل تفعيل الطابع الرسمي للأمازيغية، وكيفيات إدماجها في مجال التعليم، وفي مجالات الحياة العامة ذات الأولوية، وذلك لكي تتمكن من القيام مستقبلا بوظيفتها، بصفتها لغة رسمية.

- ⴰⵔ ⵉⵥⵍⴰⵢ ⵢⵓⵏ ⵓⵙⵍⴳⵏ ⴰⵎⴰⴷⴷⴰⵙ ⵜⵉⴽⵍⵉⵡⵉⵏ ⵏ ⵓⵙⵎⵟⵍ ⵏ ⵓⴷⵔⵉⵣ ⴰⵎⴰⴷⴷⵓⴷ ⵏ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ, ⴷ ⵜⴰⵎⴰⵎⴽⵉⵏ ⵏ ⵓⵙⵉⴷⴼ ⵏⵏⵙ ⴳ ⵢⵉⴳⵔ ⵏ ⵓⵙⵍⵎⴷ, ⴷ ⵉⴳⵔⴰⵏ ⵉⵎⵣⵡⵓⵔⴰ ⵏ ⵜⵓⴷⵔⵜ ⵜⴰⵎⴰⵜⴰⵢⵜ, ⵃⵎⴰ ⴰⴷ ⵜⵣⵎⵔ ⵉⵎⴰⵍ, ⴰⴷ ⵜⵙⴽⵔ ⵜⴰⵙⵖⵏⵜ ⵏⵏⵙ, ⵎⴰⵙ ⵜⴳⴰ ⵜⵓⵜⵍⴰⵢⵜ ⵜⴰⵎⴰⴷⴷⵓⴷⵜ.

ثم أخيرا جاءت الفقرة الخامسة مبتدئةً بالفعل (يُحدَث)، لكي يُسنِد المشرّع للفاعل القانوني (مجلس وطني للغات والثقافة المغربية) اختصاصاً من الاختصاصات القانونية (حماية وتنمية اللغتين العربية والأمازيغية، ومختلف التعبيرات الثقافية المغربية).

- يُحدَث مجلس وطني للغات والثقافة المغربية، مهمته، على وجه الخصوص، حماية وتنمية اللغتين العربية والأمازيغية، ومختلف التعبيرات الثقافية المغربية باعتبارها تراثا أصيلا وإبداعا معاصرا. ويضم كل المؤسسات المعنية بهذه المجالات. ويحدد قانون تنظيمي صلاحياته وتركيبَته وكيفيات سيره.

- ⴰⵔ ⵉⵜⵜⴰⵡⵙⴽⴰⵔ ⵉⵊⵊ ⵏ ⵓⵙⵇⵇⵉⵎ ⴰⵏⴰⵎⵓⵔ ⵏ ⵜⵓⵜⵍⴰⵢⵉⵏ ⴷ ⵜⴷⵍⵙⴰ ⵜⴰⵎⵖⵔⴰⴱⵉⵜ, ⵜⴰⵙⵎⵉⴳⵍⵜ ⵏⵏⵙ, ⵙ ⵓⵏⴳⵎⴻ, ⵉⴳⴰ ⵜⵜ ⵓⵃⴹⴹⵓ ⴷ ⵜⴳⵎⵉ ⵏ ⵜⵓⵜⵍⴰⵢⵜ ⵜⴰⵄⵕⴰⴱⵜ ⴷ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ, ⵓⵍⴰ ⵛⵉⴳⴰⵏ ⵏ ⵉⵡⵏⵏⵉⵜⵏ ⵉⴷⵍⵙⴰⵏⵏ ⵉⵎⵖⵔⴰⴱⵉⵢⵏ, ⴰⵛⴽⵓ ⴳⴰⵏ ⴰⵢⴷⴰ ⴰⵇⴱⵓⵕ ⴷ ⵓⵙⵏⴼⵍⵓⵍ ⴰⵜⵔⴰⵔ. ⴷⴰ ⴰⴽⴽⵯ ⵉⵙⵎⵓⵏⴰ ⵜⵉⵎⵔⵙⴰⵍ ⵜⵉⵎⵏⵜⴰⵢⵉⵏ ⵙ ⵉⴳⵔⴰⵏ ⴰⴷ. ⵖⵉⴽⵍⵍⵉ ⵉⵥⵍⴰⵢ ⵉⵊⵊ ⵏ ⵓⵙⵍⴳⵏ ⴰⵎⴰⴷⴷⴰⵙ ⵜⵉⵡⵓⵔⵉⵡⵉⵏ ⵏⵏⵙ, ⴷ ⵓⵙⵓⴷⵙ ⵏⵏⵙ ⴷ ⵜⴰⵎⴰⵎⴽⵉⵏ ⵏ ⵓⵣⵣⵉⴳⵣ ⵏⵏⵙ.

4-4- زمن الفعل:

يَغلُب استعمالُ زمن المضارع في النصوص القانونية، كما هو الحال في الدستور المغربي، لأنه يَربطُ تطبيقَ القاعدةِ القانونية بالزمن الحاضر (وتعمل الدولة على حمايتها وتطويرها، وتنمية استعمالها [الأمازيغية])، كما يُستعمَل أيضا من باب خروج الكلام عن مقتضى الظاهر، للدلالة على المستقبل (يُحدَث مجلس وطني للغات والثقافة المغربية)، وذلك لتقرير وقائع يتعين أن تنشأ في المستقبل، مثل إنشاء فاعل قانوني كما في هذا المثال، وإسناد اختصاص إليه، أو تخويله سلطةً أو غير ذلك. الأساس إذن في تطبيق القاعدة القانونية وفرض التزاماتها هو الحاضر، أي زمن استعمالها وتطبيقها على وقائع معينة، دون الحاجة الدائمة إلى التذكير بزمن تطبيق كل قاعدة على حدة.

العربية	**ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ**
تَعْمَل	ⴷⴰ ⵜⵙⵡⵓⵔⵓⵢ

يحدِّد	ⴰⵔ ⵉⵥⵍⴰⵢ
تُساهم	ⵍⴰ ⴷⵔⵔⵓⵏⵜ
يُعاقِب	ⴰⵔ ⵉⵜⵜⵎⵔⵔⴰⵜ
يَسْهَر	ⴷⴰ ⵉⵜⵜⴰⵡⵣ

5-4- البناء للمجهول:

تتميز لغة القانون في كثير من النصوص بالاستغناء عن ذكر الفاعل والبناء للمجهول، حيث "يُعَدّ استعمال المبني للمجهول في النصوص القانونية مثل اللوائح التنظيمية والأحكام دلالةً كبيرةً على اللهجة الحيادية والموضوعية والشكلية" (حسيب إلياس 2019: 146-147)، ذلك أن استعمال الجمل المبنية للمجهول يَطبَع النص بطابع الحيادية والموضوعية، ويُغْني عن الإشارة إلى الجهة التي تقوم بالفعل، على اعتبار الطابع العام لهذه النصوص.

ومن باب التأثر بلغات أخرى مثل الفرنسية، فقد درج المشرّع المغربي على استعمال صيغة المبني للمجهول مع الحفاظ على الفاعل في الوقت نفسه، ففي الفرنسية يمكن مثلا أن نقول :

Le texte est traduit par un spécialiste.

وتتم ترجمتها على هذا النحو :

النص مترجَمٌ من طرف متخصّصٍ.

مع أن الأصل في اللغة العربية أن لا يُذْكَر الفاعل عند البناء للمجهول، فتكون الترجمة على هذا النحو:

ترجمَ النَّص متخصصٌ.

وإن كانت العربية قد تأثرت بمثل هذه الصيغ، في إطار احتكاكها باللغة الفرنسية، فإن الأمازيغية عموما لا تقبلُ أن يُذْكَر الفاعل مع الفعل المبني للمجهول، ولا الاسم المشتق للمجهول، ولذلك يتعيّن ترجمة الجملة إلى الأمازيغية بأن تُبنى للمعلوم، كما في هذه الأمثلة من الدستور:

"تُقدَّم الأجوبة على الأسئلة المتعلقة بالسياسة العامة من قبل رئيس الحكومة" (دستور المملكة المغربية 2001: 46).

-ⴰⵔ ⵢⴰⴽⴽⴰ ⵓⵏⵙⵙⵉⴳⵀ ⵏ ⵜⵏⴱⴰⴹⵜ ⵜⵉⵎⵔⴰⵔⵓⵜⵉⵏ ⴳⵀ ⵉⵙⵖⵙⵉⵜⵏ ⵥⵍⵉⵏⵉⵏ ⵙ ⵜⵙⵔⵜⵉⵜ ⵜⴰⵎⴰⵜⴰⵢⵜ.

-"تُوَقَّع الظهائر بالعطف من قبل رئيس الحكومة" (دستور المملكة المغربية 2001: 29).

-ⴰⵔ ⵉⵙⵅⵎⴰⴹ ⵓⵏⵙⵙⵉⴳⵀ ⵏ ⵜⵏⴱⴰⴹⵜ ⵉⴹⴰⵃⵉⵇⵏ ⵙ ⵓⵙⵙⴹⵀⵇ.

-"يُخَصَّص يومٌ واحدٌ على الأقل في الشهر لدراسة مقترحات القوانين، ومن بينها تلك المقَدَّمَة من قبل المعارضة" (دستور المملكة المغربية 2001 : 42).

-ⴰⵔ ⵉⵜⵜⴰⵡⵥⵍⴰⵢ ⵢⴰⵏ ⵡⴰⵙⵙ ⴳ ⵡⴰⵢⵢⵓⵔ ⴳ ⵎⴰⴷ ⴰⴽⴽⵯ ⵉⴷⵔⵓⵙⵏ ⵉ ⵜⵖⵓⵔⵉ ⵏ ⵜⵙⵓⵎⴰⵔ ⵏ ⵉⵙⵍⴳⵏⵏ, ⵉⵍⵉⵏⵜ ⴷⵉⴳⵙⵏⵜ ⵜⵉⵍⵍⵉ ⵜⵙⵙⵎⵏⵉⴷ ⵜⵓⵥⵍⵜ.

-"تُخَصَّص جلسةٌ سنويةٌ من قبل البرلمان لمناقشة السياسات العمومية وتقييمها" (دستور المملكة المغربية 2001: 47).

-ⴰⵔ ⵉⵥⵍⴰⵢ ⵓⴱⵕⵍⴰⵎⴰⵏ ⵢⴰⵜ ⵜⴳⵉⵡⵔⵜ ⵜⴰⵙⴳⵯⵙⴰⵏⵜ ⵉ ⵓⵎⴹⴰⴽⴰⵕ ⴳⴼ ⵜⵙⵔⵜⴰⵢ ⵜⵉⴳⴷⵓⴷⴰⵏⵉⵏ ⴷ ⵓⵙⵓⵜⴳ ⵏⵏⵙⵏⵜ.

-"تقارير التقييم المقَدَّمَة من قبل السلطة التي يتبعون لها" (دستور المملكة المغربية 2001: 50).

-ⵜⴰⵏⴰⴹⵉⵏ ⵏ ⵓⵙⵓⵜⴳ ⵍⵍⵉ ⵉⵙⵙⵎⵏⵉⴷ ⵓⵏⴱⴰⴹ ⵍⵍⵉ ⵎⵉ ⴹⴼⵓⵕⵏ.

-"وستةُ أعضاءٍ يُنْتَخَب نصفهم مِن قِبَل مجلس النواب، ويُنْتَخَب النصف الآخر مِن قِبَل مجلس المستشارين من بين المترشحين الذين يُقَدِّمُهُم مكتب كل مجلس" (دستور المملكة المغربية 2001: 52).

-ⴷ ⵚⴹⵉⵚ ⵉⴳⵎⴰⵎⵏ ⵍⴰ ⵉⵙⵜⴰⵢ ⵓⵙⵇⵇⵉⵎ ⵏ ⵉⵎⵓⵔⴰ ⴰⵣⴳⵏ ⵏⵏⵙⵏ, ⵉⵙⵜⵉ ⵓⵙⵇⵇⵉⵎ ⵏ ⵉⵎⵛⵛⵉⵡⴰⵕ ⴰⵣⴳⵏ ⵢⴰⴹⵏ ⵣⴳ ⵉⵎⵏⴽⴰⴷⵏ ⵍⵍⵉ ⵉⵙⵙⵎⵏⵉⴷ ⵓⵙⵉⵔⴰ ⵏ ⴽⵓ ⴰⵙⵇⵇⵉⵎ.

قائمة المراجع

أولا: المراجع باللغة العربية

حسيب إلياس حديد، الترجمة القانونية، دار الكتب العلمية، لبنان، 2019.

دستور المملكة المغربية لسنة 2011، إصدارات مركز الدراسات وأبحاث السياسة الجنائية بمديرية الشؤون الجنائية والعفو بوزارة العدل، سلسلة نصوص قانونية، ع.19، 2011.

دليل صياغة النصوص القانونية، المطبعة الرسمية، الرباط، 2015.

الديداوي محمد، الترجمة والتواصل، المركز الثقافي العربي، ط.1، الدار البيضاء، 2000.

الظهير الشريف رقم 1.01.299، يقضي بإحداث المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، الجريدة الرسمية رقم 4948، الصادرة يوم الخميس 1 نونبر 2001.

لعبدلوي، رشيد، في اللسانيات الأمازيغية: السمات وبناء الجملة، منشورات المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، دار أبي رقراق للطباعة والنشر، الرباط، 2019.

ثانيا: المراجع الأجنبية

Bocquet, Claude, Traduction juridique et appropriation par le traducteur, l’affaire Zachariae, Aubry et Rau, Université de Genève, Suisse, 2000.

Boukhris et al., La nouvelle grammaire de l’amazighe, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, El Maârif Al jadida, Rabat, 2008.

Cornu, Gérard, Linguistique juridique, Paris, Montchrestien, 1990.

Delisle, Jean, L’analyse de discours comme méthode de traduction, Canada, Edition de l’université d’Ottawa, 1980.

Gémar, Jean-Claude, La traduction juridique: art ou technique d'interprétation, Meta, Volume 33, Numéro 2, juin 1988.

Gémar, Jean-Claude, Le traducteur et la documentation juridique, Meta, vol.25, n°1, 1980.

Gémar, Jean-Claude, Les enjeux de la traduction juridique, principes et nuances. Traduction de textes juridiques: problèmes et méthodes, Equivalences 98, Séminaire ASTTI du 25 septembre 1998.

Geneviève, Mareschal, Le rôle de la terminologie et de la documentation dans l’enseignement de la traduction spécialisée, Meta, p. 258–266, Volume 33, numéro 2, juin 1988.

Jenzy. WROBLEWSKI, Les langages juridiques : une typologie, Droit et société, N°8, 1988.

LERAT Pierre, Les langues spécialisées, Presses Universitaires de France ,1 ère édition, 1995.

Mohamed Ladimat et al., ⵜⴰⵎⵏⴹⴰⵡⵜ, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, El Maârif Al jadida, Rabat, 2015.

Steve Karakira, Lexis Versus Text, The Case for Translating English Legal Texts into Arabic, Master of Arts (Honours) (Translation), The University of West Sydney, 1997.

ثالثا: مواقع الإنترنت

https://www.cour-constitutionnelle.ma/ar/9719

http://www.tradulex.com/Actes2000/bocquet.pdf

http://www.freemorocco.com/tamendawt.pdf

ترجمة النص القانوني إلى الأمازيغية :
بين تحديات المصطلح والتعبيرات المحلية

الحسين الغلب
مركز التهيئة اللغوية - إركام

ملخص :

تحاول هذه الورقة الوقوف عند بعض الإنجازات التي راكمتها الأمازيغية في مجال الترجمة النوعية أو المتخصصة، وبالأخص الترجمة القانونية. فرغم وجود تراكم في هذا المجال إلا أنه تشوبه مجموعة من المعيقات والصعوبات الذاتية والموضوعية تتعلق أساسا بالجانب اللغوي والمصطلحي، وكذا طريقة اشتغال المترجم نفسه. سنحاول من خلال هذه الورقة، التطرق الى بعض الجهود المبذولة في مجال ترجمة بعض النصوص القانونية إلى اللغة الأمازيغية والاشكالات المرتبطة بها، انطلاقا من تجربتنا المتواضعة في عملية ترجمة دستور 2011 وكذلك مدونة الأسرة وأعمالها التحضيرية. وسنتناول في السياق ذاته الاشكالية التي يعبر عنها عنوان المداخلة من خلال التطرق الى الجانب اللغوي وإشكالية المصطلح، من ناحية، حيث إن اللغة القانونية تستخدم مصطلحات تقنية مرتبطة بمجال القانون. ومن ناحية أخرى، سنتطرق الى المتغيرات المحلية وحمولتها الثقافية في هذه النصوص.

كلمات المفاتيح: الترجمة القانونية، النوعية، إشكالية المصطلح، المتغير المحلي

Résumé.

Le domaine de la traduction vers l'amazighe, notamment la traduction juridique, a accumulé des réalisations consenties. Néanmoins, un ensemble d'obstacles et de difficultés (d'ordre linguistique et terminologique) contraignent le travail du traducteur. Dans cet article, on abordera quelques efforts déployés pour drainer les problèmes liés, en particulier à la traduction juridique, en se basant sur la traduction de la Constitution de 2011, le Code de la famille et ses travaux préparatifs. Dans ce sens, on tachera d'aborder et le problème terminologique lié à l'usage des termes techniques et juridique. D'autre part, on traitera l'aspect linguistique et la variation lexicale et leur charge culturelle dans ces textes.

Mots clés : traduction juridique, problème, terminologie, variation

مقدمة :

إن الوضعية الجديدة للأمازيغية، بعد دستور 2011، باعتبارها لغة رسمية الى جانب العربية، يجعلها مقبلة على أداء أدوار جديدة، خاصة بعد صدور مقتضيات القوانين التنظيمية الخاصة بإدماج الأمازيغية في الحياة العامة حيث يُتوقع أن تلعب دوراً رئيسياً في المستقبل القريب. على هذا الأساس، من المنتظر ان تلج الأمازيغية مجالات مختلفة يكون القانون قاسمها المشترك، كمجال التقاضي و العمل البرلماني والتشريعي، إلخ. هذا المعطى يجعل من الترجمة القانونية أو ترجمة النصوص القانونية إلى الأمازيغية مجالا مهما وحيويا، خاصة في ظل المستجدات الراهنة للأمازيغية والسياق الجديد للمغرب الحديث.

تعتبر الترجمة القانونية (أو ترجمة النص القانوني) نشاطًا تقنيًا لا يتطلب مقومات تختلف اختلافًا جوهريًا عن مقومات نشاط الترجمة بشكل عام. فالعقبات اللغوية (المعجمية والمصطلحية والنحوية والأسلوبية وما إلى ذلك) هي نفسها تقريبا بغض النظر عن نوع النص المترجم. غير ان الحديث عن الترجمة القانونية، كترجمة نوعية تهم النص القانوني وتمتاز عن غيرها من أنواع الترجمة، يجعلنا نميز النص القانوني عن غيره من أشكال التعبير وأنواع الخطاب الأخرى، نظرا للحمولة القانونية والاثار التي يترتب عنها، بحكم طبيعتها الإلزامية والمسؤوليات التي تنجم عنها. إن لترجمة النصوص القانونية وقع كبير وأهمية كبرى للفرد لفهم واجباته وحقوقه مع الآخر، ذاتيا أو معنويا.

بالرغم من الإنجازات التي راكمتها الأمازيغية إن على مستوى التهيئة اللغوية أو مجال الترجمة والتي لا يمكن إنكارها، لا تزال الترجمة الى الأمازيغية، وخاصة الترجمة القانونية، محاطة بأكثر الأسئلة بداهة، خصوصا المرتبطة باللغة، المصطلح والاسلوب، إلخ. وهذه الأسئلة، وإن تحددت في بعض الجوانب، تبقى مشوبة بالضبابية والغموض في معظم جوانبها. يجب الإشارة إلى أن موضوع الترجمة الى الأمازيغية لم يحظ بقليل من الاهتمام والدراسة نظرا للصعوبة التي يطرحها (السايب، 2011؛ السايب وآخرون 2009؛ لعضمات 2018؛ الخ). فهذا المجال تشوبه مجموعة من المعيقات والصعوبات الذاتية والموضوعية تتعلق أساسا بالجانب اللغوي والمصطلحي (المشاكل المعجمية أو النحوية)، وكذا طريقة اشتغال المترجم نفسه وفقًا لوجهة نظره و لتصوره لعملية الترجمة من خلال اعتماد الترجمة الحرفية، ملائمة اللغة، ترجمة لتوضيح أم فهم المعنى؛ غرض الترجمة القانونية؛ علاقة اللغة القانونية باللغة المتداولة في الحياة اليومية واللغة "المتخصصة"، الخ).

غير أن الترجمة لا تقتصر على المعجم الذي يحتوي عليه النص، فنشاط الترجمة يطرح، بالإضافة إلى المشكلة الأساسية التي تطرحها اللغة، صعوبات كثيرة تتعلق خاصة بالقواعد والمفاهيم القانونية التي قد تختلف من نظام إلى آخر، وخصوصية اللغات في علاقتها بالثقافة والحضارة التي أنتجتها. فالحديث عن تطور اللغة يستحضر العلاقة الجدلية بين تطور اللغة وغنى المصطلح في دقة تسميته للأشياء والمفردات والتعبير عنها بغض النضر عن تعقيدها وتنوعها. علاوة على ذلك، فاللغة القانونية لغة حاملة للثقافة كنتاج انساني، تنقل مفاهيم خاصة مرتبطة بالتقاليد والعادات ولها معاني ودلالات وقيم وخصائص دلالية تعكس التراكم في المجال التحكيم والتقاضي مثلا. وهنا يبرز دور التعبيرات المحلية والحمولة الثقافية للمترجم في هذه النصوص. ورغم كل الصعوبات التي يواجهها المترجمون في ترجمة النص القانوني فأنهم يؤدون عملاً جوهرياً في سبيل تحضر مجتمعاتهم.

سنحاول في هذا الصدد، التطرق الى بعض الاشكالات المرتبطة بترجمة النص القانوني الى الأمازيغية والجهود المبذولة في هذا المجال، وبالأخص بعض الاشكالات المرتبطة بالترجمة القانونية أو النص القانوني، من خلال تجربة ترجمة دستور 2011 وكذلك مدونة الأسرة وأعمالها التحضيرية، تثريها تجربة الفريق الذي تم إعداده/تسخيره لتنفيذ الترجمة. ضمن هذا السياق، سنحاول تناول إشكالية وتحديات المصطلح والتعبيرات المحلية بين متطلبات الترجمة القانونية وإمكانيات اللغة الأمازيغية في ترجمة النص القانوني.

1- الترجمة القانونية أو النوعية :

1.1- ماهيتها وصعوباتها :

إن الترجمة بشكل عام حاجة إنسانية لنقل الأفكار والمعلومات بين اللغات المختلفة بغية إيجاد التبادل الثقافي وتقريب المفاهيم والثقافات. فمن معاني العظمة في اللغات الحية، قدرتها على استيعاب ما يستجد من معانٍ في الفكر البشري وقابليتها للدلالة والتعبير عن هذا التطور بمفردات واصطلاحات سليمة، وسهلة دون تعقيد أو تكليف.

عموما، تعتبر الترجمة استبدال لفظ بلفظ معادل له في المعنى من لغة إلى آخرى. أي نقل لنص مكتوب بلغة ما إلى اللغة المُترجم إليها، مع الالتزام بالدقة والأمانة بقدر المستطاع. فالمعجم الفرنسي-لوغوبير (Le Petit Robert, 2012)، يعرف الترجمة عموما بأنها: *"نقل ما يقال بلغة ما إلى لغة آخرى، مع الميل إلى معادلة معنى هذا القول وذلك"*. ويقصد بالمعادلة في المعجم نفسه، *"ما له نفس القيمة أو نفس*

الوظيفة كذلك". أما الكاتب إدموند كاري (Cary, 1985) فيعرّف لترجمة كما يلي: "*هي العملية التي تقوم بإيجاد نظائر بين نصين معبر عنهما بلغتين مختلفتين، بحيث تراعي هذه النظائر بشكل دائم وضروري طبيعة النصين. وجمهورهما، أي مستقبلي النصين وكذلك العلاقات الكائنة بين ثقافة الشعبين ومناخهما النفسي والفكري والعاطفي بالإضافة إلى جميع الظروف المحيطة بالعصر والمكان اللذين يترجم منهما وإليهما*".

إن الترجمة في أحدث تعريفاتها، ليست بطبيعة الحال تغيير لمفردات بأخرى. فالأمر ليس متعلقاً بوضع جداول من الألفاظ يحتل الجانب اللغوي فيها الاهتمام الأكبر، إنما تتجاوز الترجمة في أساسها هذا الهاجس اللغوي إلى معانٍ أشمل وأعم، إذ تنشد المدلول النفسي والاجتماعي والثقافي العام والمرتبط باللفظ المنشود في ثقافة كل لغة (Raková ,2014). بهذا تصبح الترجمة نقل أفكار من لغة إلى لغة آخرى أو تفسير كلام بما يقابله في لسان آخر، مع الحرص على انتقاء دقيق للألفاظ ووفاء في نقل الأفكار والمعاني. وإن كان هذا النقل لا يخلو من قدر من الخيانة قد يكثر أو يقل. وعليه، فالترجمة القانونية من اصعب انواع الترجمات لخصوصيتها ودقتها وحرفيتها وأسلوبها المقتضب وتعددية اختصاصاتها ولغتها المصطلحاتية. فالترجمة القانونية تحتاج إلى ثقافة معمقة وإلى تدقيق في نقل المصطلح والعبارات والمقولات القانونية الواردة في النص القانوني وليس مجرد استبدال لغوي.

إن الترجمة القانونية هي ترجمة الوثائق القانونية (Gémar ,1987). فهذا النوع من الترجمة يتطلب متخصصين في الميدان القانوني لأن القانون نظام مرتبط باللغة و هي في حد ذاتها مقيدة بمعايير يحكمها المعنى أكثر من الشكل. ومراعاة للدقة في حسن الأداء واخيارا للمصطلح المناسب حتى لا يأتي النص ملتبس ومضطرب المعنى. و بالتالي فعلى المترجم أن يكون متخصصا في الميدان القانوني حتى يتمكن من استيعاب معنى النص القانوني وإعادة التعبير بلغة آخرى وفقا لمعاييرها و استعمالاتها. هذا إذن، فالترجمة، كما يقول الكاتب محمد ديداوي (2000) هي" *إعادة صياغة النص الأصلي وتأليفه بلغة آخرى للتعبير عن مضمونه بأكبر قدر من الدقة والوضوح*". الا إنه لابد للنص المترجم أن يتطابق مع الأصل ويحافظ على المضمون ويراعي الطريقة التي رتبت به عناصر النص الأصلي، بحيث يتمكن القارئ من التقاطه مثلما تصوره المؤلف.

1.2- الترجمة القانونية إلى الأمازيغية :

تطرح الترجمة القانونية الى الأمازيغية عددا من القضايا والأسئلة لم يجد بعضها حلاً أو جوابا نهائياً (السايب، 2011، 2009؛ لعضمات، 2018، إلخ). فالترجمة ليست فقط قضية لغوية في ارتباط وثيق بفعل الترجمة وأبعاده المتباينة، وإنما تتجاوزه الى مجال تلتقي فيه معطيات العلوم ومصطلحاتها. فكل نوع من أنواع الترجمة يرتكز ويعتمد على مصطلحات متخصصة وأسلوب خاص بكل مجال. فالترجمة الأدبية تختلف عن الترجمة المتخصصة التي تنقل معاني متخصصة تؤطرها مفاهيم ومصطلحات متناقلة بين مجالات مختلفة. وعليه، فالترجمة القانونية من اصعب انواع الترجمات نظراً لما تتميز به من خصوصيات تختلف عن الترجمة في مجالات أخرى (المصطلح القانوني، الترجمة القانونية، الضوابط التي تخضع لها، إلخ).

وللتعريف ببعض صعوبات الترجمة القانونية الى الأمازيغية، نستحضر تجربة الدستور ومدونة الاسرة وأعمالها التحضيرية، وكذا الميثاق العالمي لحقوق الانسان. فهذه التجربة سلطت الضوء على الكثير من التحديات التي تعترض طريق المترجم. وتهم هذه التحديات صعوبة نقل المعنى الأصلي للنص في جزئيته الى اللغة الأمازيغية بشكل دقيق من خلال اختيار المصطلح المستخدم والأسلوب العام الذي يطبع النص والتراكيب اللغوية وغيرها من جوانب الترجمة.

وقد حاولنا الاهتمام بالتفاصيل باعتبارها مهمة في الاسلوب القانوني بحيث يتعين نقلها بأمانة في عملية الترجمة وأن أكون أميناً للمعنى وشكل وطول النص الذي يتعين ترجمته. فحذف جزء من النص أو تقليص عدد مفرداته بمثابة مفردات فائضة أو التكرار يخل بالتفاصيل الاسلوبية التي يتميز بها النص القانوني الأصلي وهي تمثل هدفاً حيوياً. لذلك فالترجمة القانونية لا تخضع للإيجاز ويفضّل اتباع الترجمة الحرفية الدقيقة مع الحفاظ على المعنى الدقيق للنص. من الامور المهمة في الترجمة القانونية عدم امكانية اختزال المادة القانونية لأنها مختزلة ومقتضبة أصلاً ومحدودة الكلمات وأن حذف أية كلمة منها، بأي حال من الأحوال، ربما يؤثر جزئياً او كلياً على النص القانوني. إذ لا يجوز للمترجم أن يضحّي بالمعنى بسبب الحرف وإنما احترام الحرف مع الحفاظ على المعنى ونقله بأمانة. والمحافظة على الامانة العلمية للنص يتحتم على المترجم ايجاد المرادف القانوني الدقيق لكل مفردة من المفردات مع الاهتمام الدقيق بنقل المعنى القانوني.

باعتبار المعهد المؤسسة المنوطة بها القيام بالترجمة، فخدمة الترجمة التي يقدمها أو المحسوبة عليه تعتبر بمثابة ترجمة محلّفة وموثوق بها، والمقصود أن الأمازيغية المستعملة هي امازيغية معيارية تلتقي فيها روافد

الأمازيغية. كما ان المعهد راكم التجربة والخبرة من خلال مساعدة العديد من المؤسسات في الترجمة الى الأمازيغية، وعمل على ترجمات قانونية خصوصا من الفرنسية أو العربية الى اللغة الأمازيغية. فالترجمة القانونية إذن ركنٌ أساسي في عمل المعهد.

إن الوضعية الجديدة للأمازيغية تجعلها مقبلة على خوض غمار الترجمة القانونية، كما يوضح ذلك القانون التنظيمي رقم 26.16 المتعلق بإدراج الأمازيغية في مختلف مجالات الحياة العامة. وفي المستقبل، يمكن التحدث/ الحديث، على سبيل الذكر لا الحصر، عن ترجمة المرافعات والاحكام التي تقرها المحاكم ووثائق المحكمة التي تبين التفاصيل ذات الصلة بالمحاكمات أو نظم الدعاوى المدنية والجنائية ووثائق المساعدة القضائية (وثائق وتقارير الشرطة) وترجمة الهوية والسجل الشخصي. ومستندات الحالة العائلية وشهادات الميلاد وقرارات الطلاق وغيرها (اتفاقية الشركة بين المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية ووزارة العدل)، القانون الدولي والمعاهدات الدولية باعتبار المغرب من الدول الموقعة على ذلك.

1.3- النصوص القانونية المترجمة إلى الأمازيغية :

تلعب الترجمة دورا بالغ الأهمية في نقل مضامين العلوم الحديثة بما فيها الإنسانية، الاجتماعية، العلمية، القانونية، إلخ. وبحكم العولمة وانفتاح المجتمعات الانسانية في زمن التطور الرقمي والتكنولوجي وما رافقه من تطور وسائل الاتصال والتواصل، فقد أصبحت المجتمعات في حاجة إلى تطوير العلاقات فيما بينها والسعي إلى التعرف أكثر على الآخر. وبات من الضروري بمكان نقل المعارف من لغة الى أخرى وإعطاء الأهمية لعملية الترجمة.

إن مجال الترجمة الى الأمازيغية، مجال واسع و من أهم النصوص القانونية المترجمة إلى الأمازيغية، نذكر على سبيل المثال:

- الدستور الجديد للمملكة المغربية 2011،
- مدونة الاسرة،
- الأعمال التحضيرية لمدونة الاسرة،
- الميثاق العالمي لحقوق الانسان، إلخ.

بالإضافة الى هذه النصوص القانونية المترجمة إلى الأمازيغية، نورد ايضا ترجمة دليل السجين، قانون الحريات العامة و قانون الصحافة ونصوص قانونية آخرى في شكل مطويات.

يمكن القول أن هذه التراجم قد أنجزت خلال مدد زمنية قصيرة بالاستعانة بفريق متعدد التخصصات. فمثلا عملية ترجمة الدستور الجديد، استغرقت أسبوعين تقريبا وسلّمنا ترجمة الأجزاء ذات الأولوية خلال أيام قليلة، مع ما ترافق دلك من نقص في المصطلح و العمل على ايجاده، وإنهاء الترجمة بكاملها بعد ذلك. وقد تمت ترجمة الميثاق العالمي لحقوق الانسان و الأعمال التحضيرية لمدونة الاسرة بنفس الاستراتيجية وجمعت النصوص المترجمة بين اللغة الاصطلاحية القانونية والتقنية الخاصة بالمجال المعني والمتعلقة بكل بقطاع على حدا. وتشكل هذه الترجمات القانونية جزءًا من قاعدة بيانات مركز التهيئة اللغوية وسببا في استصدار، سنة 2017، معجم المصطلحات القانونية.

2- تحديات الترجمة القانونية إلى الأمازيغية :

من المعروف أن النظام القانوني بمثابة مرآة تعكس البنية الثقافية واللغوية للمجتمعات التي تنتجه (Sparer, 1979). بمعنى آخر، إن النص القانوني يعكس تطور المجتمع والثقافة التي يستند إليها. ومن هنا، فمن بين التحديات المتعلقة بترجمة النص القانوني، تلك المرتبطة بطبيعة النص القانوني في علاقته بالبنى الثقافية في حد ذاتها، فضلاً عن طبيعة اللغة المصدر واللغة الهدف المراد ترجمة النص اليها. إن الترجمة القانونية تعني الإلمام بالمصطلحات القانونية بغية تجنب الأخطاء على مستوى المفهوم القانوني والكلمة التي تحمل المعنى المراد إيصاله. لأن كل سوء فهم النص القانوني، يوقع صاحبه في ترجمة مغلوطة تذهب بسياق المعنى الحقيقي، و تعطي معنى آخر بعيدا كل البعد عن المعنى الأصلي.

وعليه، فالترجمة القانونية أعقد من أنماط الترجمة الأخرى حيث تتطلب مهارات لغوية وقانونية ومعرفية دقيقة (Cordonnier,1995). فأثناء عملية ترجمة النصوص القانونية، تتداخل الكثير من المهارات من أجل إنجاح عملية الترجمة. فالتمكن من اللغتين المعنيتين بالترجمة لا يعتبر أمراً كافياً، بل يستوجب معرفة قانونية دقيقة ولغة تخصص في هذا المجال (Gémar,1987). فكلما كان النص سليما لغويا، قلت معه الاخطاء وتقلص مجال الشك والغموض وسوء الفهم. فعملية الترجمة لا تقتصر على نقل نص ما من لغة معينة إلى لغة أخرى إنما هي أكثر من ذلك بكثير. إذ أن كل خلل في الترجمة يؤثر سلبا على دقة المعنى وروح النص الاصلي مما يخلق آثار قانونية قد لا تحمد عقباها (Didier, 1990) .

من هنا يتعين على المترجم العمل على تحقيق ترجمة متكاملة المعنى تنساب بكل وضوح ودقة إلى اللغة الوصول.

من خلال التجارب السالفة الذكر(النصوص القانونية المترجمة الى الأمازيغية)، يتضح أن أغلب الصعوبات والتعقيدات المرتبطة بالترجمة القانونية الى الأمازيغية لها صلة وثيقة بطبيعة اللغة القانونية. فالترجمة القانونية من بين الأنواع الصعبة، لتفرد هذا المجال بمصطلحات تقنية و متخصصة قد تختلف من لغة إلى أخرى. ومن هنا، فتوضيح الاختلافات اللغوية والثقافية بين اللغتين وفهم النص القانوني بشكل صحيح يجعل من عملية الترجمة أمراً عسيرا.

وعلاقة بالتجارب السالفة الذكر، يتضح مدى أهمية الممارسة وتكرار فعل في تعبيد الطريق أمام المترجم. ذلك أن البدايات الاولى لممارسة الترجمة تكون عسيرة ومرهقة نظرا للمجهودات المبذولة من اجل البحث عن المصطلح المناسب والصياغة الملائمة. لكن كلما زادت الخبرة العملية والتطبيقية من خلال الممارسة المضنية لعملية الترجمة وتراكم الخبرة والتجارب في المجال، تلين الصعوبات التي تعتري هذا المجال وتتلاش معها العديد من العقبات. وبناء على ما سبق، فتجربة الترجمة القانونية الى الأمازيغية تعرف تحديات كثيرة، واجهها ويواجهها المترجم الأمازيغي. ومن أهمها تلك التي تتعلق بنظام اللغة و المصطلحات القطاعية أو المتخصصة. فالنص القانوني، كما يقول الكاتب بيجون (Pigeon,1982) ، قد تكون له ترجمات متعددة، لكن الترجمة المقبولة والناجحة، هي الترجمة التي تستطيع، بكثير من الامانة والوفاء، أن تحافظ على روح النص الأصلي.

1.2- الترجمة بين تحديات المصطلح والتعبيرات المحلية :

1.1.2- مشكل المصطلح وتحدياته :

يشكل المصطلح أبرز تحديات الترجمة القانونية أو الترجمة المتخصصة. ذلك أن المصطلح يرتبط بمجال التخصص. فكل لغة مختصة تتميز بقاموس مصطلحي وتفرد أسلوبي خاصين بها. ولعل أهم تحدي لنجاح عملية الترجمة القانونية هو إشكالية المصطلح الذي لا يخلو الحديث عنه كعنصر جوهري في الترجمة المتخصصة أو النوعية. وعليه، فمجال المصطلحات القانونية من بين المجالات الأكثر تعقيدا لأن عملية الترجمة لا تستقيم إلا بتوفر المصطلح المتخصص.

وفي علاقة اللغة بالمصطلح، فهذا الأخير، كما يقول اللساني فيرديناند دو سوسير(Saussure, 1916)، يعبر عن أوصاف للمفاهيم التي تُشكّل اللّغة وفلسفتها. ذلك أنَّ المفهوم (المعنى العلمي البسيط) يُولد عادة أولا فيشكِّل مضمون المصطلح في مرحلته الأولى. وبعد ذلك يتشكل ويتبلور المفهوم من خلال أشكال مصطلحية أو مصطلحية متخصصة ترتبط بمجال من المجالات الحياة. وانطلاقا من الترابط المعرفي القائم بين المصطلح القانوني والترجمة، لابد من إثارة الانتباه إلى بعض التحديات وإشكالات ترجمة المصطلح وما يتصل بها من قضايا، باعتبار المصطلح وسيطا بين الترجمة والمجال المعرفي للنص المترجم. وعليه، فمن البديهي جدا التطرق الى بعض التحديات المتعلقة بالمصطلح والتعابير المحلية عند الترجمة الى الأمازيغية بشكل خاص، والتركيز على عوامل اختلاف ترجمة المصطلح الواحد وتعدد ترجمته الى اللغة الأمازيغية ومسألة الاختلاف بين التعبيرات المحلية، وأثرها على دقة وأمانة الترجمة.

تعد إشكالية المصطلح من أهم الجوانب التي لها تأثير على اللغة و الترجمة على حد سواء، فهناك صعوبات مصطلحية سواء من ناحية انتاج المصطلح وتهيئته وتوحيده أو ترجمته. وباعتبار الترجمة وسيلة لنقل المعارف التي يحددها المصطلح، دون زيادة أو نقصان، وعلى نحو يراعي الاحتياجات التواصلية للمتلقي الذي يسعى إلى فك شفرة النص واستيعاب مضمونه، فقد ازدادت الحاجة في الوقت الراهن إلى المصطلحات بشتى فروعها واتجاهاتها. ومع اشتداد هذه الحاجة المعرفية والتطور الحضاري، أصبحت ترجمة المصطلح ومواكبة المستجدات في هذا المجال ضرورة ملحة لتعزيز التواصل وتنمية الرصيد اللغوي والمعرفي بين أفراد المجتمع الواحد.

إن إثارة الحديث عن موضوع الترجمة يدفعنا بالضرورة إلى الحديث عن المصطلح لدوره الاساسي في عملية التواصل والتلقي من جهة، وكعامل من العوامل التي تساهم في بناء اللغة والتطور اللغوي من جهة أخرى. فتطور اللغة وتنمية رصيدها المعجمي يقاس بمدى قدرة المصطلح على مواكبة التطور الثقافي والعلمي في مختلف المجالات. مما لا جدال فيه إن المصطلح وعاء للأفكار ووسيلة لنقل المعارف التي يعبر عنها في مختلف المجالات. فالمصطلح حامل للثقافة مما يتحتم على المترجم توسيع ثقافته وتطوير معارفه حول خصوصيات اللغة التي يتعامل معها في مجال الترجمة كخطوة محورية لاقتحام المجال. ومثل هذا يعود إلى استخلاص نتيجة أولية هي ضرورة الضبط الدقيق للمصطلحات ومجالاتها الخاصة.

إن حقل الترجمة له ارتباط وثيق بالإنجاز المعجمي للأمازيغية. لذا ينبغي وضع آليات كفيلة بتصريف المصطلح الأمازيغي. فموضوع المصطلح طالما اهتم به مركز التهيئة اللغوية بالمعهد، كمركز يضم ذوي الاختصاص في اللغة الأمازيغية. بالإضافة الى مشكلة وضع وإنتاج المصطلح، وتحديد مقابلات له في اللغات الأخرى، هناك قلة المصطلح نظرا لوضعية الأمازيغية كلغة في طور التهيئ. فالأمازيغية تعرف تفاوتا صارخا في مجال المصطلحية للدلالة على مفهوم معين في مجالات دون أخرى. حيث نجد غنى وتعدد للدلالة على بعض المفاهيم في حين هناك نقص حاد وقلة في المصطلح في مجالات أخرى.

على العموم، فالمصطلح يدل على معنى وله مقومات لسنية وحمولة ثقافية يجب تفكيكه بغية كشف تركيبته اللغوية وتحيّزاته الثقافية التي قد تنتقل عبر عملية الترجمة. لذلك فإن موضوع المصطلح القانوني، له أهمية في إيثار إشكالات لغوية مهمة تتصل بواقع الترجمة في الأمازيغية، كصعوبة ضبط المصطلح المترجم، ومستويات التحليل اللساني للمصطلح (صوتيا وتركيبيا ودلاليا وصرفيا)، وإشكالية المفهوم في المعجم، ورصد السياقات واستعمالات المصطلح المترجم من حيث الجانب الدلالي، والبلاغي، والتداولي وغيرها، ثم اختلاف المصطلح من قاموس إلى آخر ومن فرع لغوي إلى آخر.

2.1.2- التنوع والتعدد المصطلحي في الأمازيغية :

إن اشكالية المصطلح من الاشكالات التي تهم مجال الترجمة. فإشكالية المصطلح ليست فقط محصورة في إنتاجه، وإنما في تعدده أيضا. و قد زادت المعاجم المتوفرة من تعقيد هذه المشكلة بسبب اختلافها في اعتماد المصطلح. لا شك أن مجال القانون مرتبط بمجالات أخرى، وان الغيورين على الأمازيغية، يستعملون في كتاباتهم مصطلحات قاموا أنفسهم بإنتاجها واستحداثها بشكل فردي، او اقتبسها من التفرعات الأمازيغية الأخرى، في بعض الاحيان خارج السياق أو مستعملة بأخطاء نحوية وصرفية.

إن مشكلة توحيد و ضبط المصطلحات، مشكلة كبيرة لا تعاني منها الترجمة القانونية فحسب، و إنما كل الترجمات المتخصصة. فالتعددية المصطلحية من بين المشاكل التي يواجهها المترجم أثناء نقل المصطلح من لغة الانطلاق الى الأمازيغية. واعتبارا أن اللغة الأمازيغية في طور التهيئة، إن لم نقل أنها لم تستكمل بعد عملية التهيئة، فقد اتخذ الزملاء كمنطلق لترجمتهم، الرافد الذي يتقنونه، وبالرغم من المعجم المشترك، فبض الكلمات والمصطلحات لها صبغة محلية وتهم رافد دون آخر. وتكمن الإشكالية في توحيد المصطلح مع إمكانية وجود اختلافات دلالية بينها من رافد الى آخر. لذلك كنا نقوم بالترجمة ونقدم اختيارات متعددة

(أي عدة مصطلحات بين أقواس) وأترك مجال الاختيار عند الصياغة النهائية لأنني لسنا متخصصاً في القانون ولم تكن لدي القدرة حينها على تمييز المصطلحات واختيارها بدقة وتكييفها حسب الاختصاص القانوني الدقيق.

بناء على هذا، سنحاول في ما يلي، أن نبرز أهمية الترجمة في نقل وترجمة المصطلح في مجال القانون مع إبراز إشكالية تعدد الترجمات و المقابلات للمصطلح الواحد، حيث برزت جراء ذلك القراءات المختلفة لمفاهيم ومصطلحات القانون، وقد اخترنا لذلك نماذج من المصطلحات المتعددة والتي وظفت لأجل غاية مفهومية واحدة دون أن نشير إلى الأسباب والدواعي التي حملت إلى هذا النوع من التوظيف دون آخر.

المصطلح باللغة		**الترجمة إلى اللغة الأمازيغية**
العربية	**الفرنسية**	
قانون/ حق	droit/ loi/ règlement	ⴰⵣⵔⴼ/ ⴰⵍⵉⴳ/ ⴰⵙⵍⴳ
الطلاق و التطليق	divorce et répudiation	ⵉⵍⵉⴼ/ ⴰⵇⵥⵥⵉⵛ
عقوبة	Punition	ⵜⴰⵛⵔⵔⵉⵜ
عقوبة	Punition	ⵢⵣⵛⴰⵣ
حماية	préservation, sauvegarde	ⴰⴷⵃⵃⵉ
حماية	protection	ⴰⵛⵉⵔ
حماية	sauvegarde	ⴰⵛⵣⵔⴰⴳ
حماية	protection, attention	ⴰⵏⴼⴰ
حماية	Protection	ⴰⵔⴰⵖ
حماية	protection, alliance	ⵜⴰⴹⴰ

انطلاقا من مصطلح "حماية" "protection" (المعجم العام للأمازيغية، 2017) يتضح ان مقابلاته في الأمازيغية متعددة. لكن إذا دققنا في المصطلح الامازيغي، نجد ان هناك اختلاف في المعنى. هنالك فرق شاسع جداً بين المدلولين هنا. ويتمتع هذا المصطلح والكثير من المصطلحات الأخرى بخصوصيات دلالية وسياقية عديدة. وهذه النقطة تأخذنا إلى مسالة أخرى وهي اختلاف المعنى و الدلالة المعروفة

لبعض المصطلحات في القانون و المجالات الأخرى. وتتسم هذه المصطلحات القانونية بخصوصيات دلالية وتركيبية ينبغي على المترجم أن يأخذها بعين الاعتبار عندما يقوم بترجمة النص القانوني الى الأمازيغية. وتجدر الاشارة هنا إلى أن لكل تخصص قانوني مصطلحاته الخاصة به (قانون التجارة، القانون الجنائي، القانون المدني، القانون الدولي، إلخ).

ومن جهة أخرى، إن ترجمة المصطلح المركب من كلمتين أو أكثر (terme composé) قد تشكل تحديا عمليا أثناء عملية الترجمة باعتبارها مصطلح واحد بعد دمجها ووحدة معجمية تدل على مفهوم واحد ولها معنا اصطلاحيا في مجال القانون (chiffres–d'affaires, dommages–intérêt). فالمعاجم تضم الكلمات المشكلة لهذه الوحدة المعجمية المركبة منفردة. ونعطي أمثلة توضح هذا المعطى.

المصطلح باللغة		**الترجمة إلى اللغة الأمازيغية**
العربية	**الفرنسية**	
ارقام	chiffres	ⵉⵣⵛⴰⵍ
شؤون	affaires	ⴰⵙⴽⴽⵉⵏ/ ⵜⴰⵎⵙⵍⴰⵢⵜ
المبيعات	chiffres–d'affaires	***
الضرر	Dommage	ⴰⵎⴰⵍⴰⴷ
فائدة	intérêt	ⴼⴰⵖⴰ
تعويض	Compensation/ indemnité	ⴰⵔⵔⴰⵣ
التعويضات	dommages – intérêt	***

ويبقى هذا الإشكال مطروحا في الأمازيغية لغياب مصطلحات تدل على بعض المفاهيم التي تعبر عنها اللغات الأخرى انطلاقا من تشكيل مفردتين أو أكثر للتخصيص أو تدقيق المعنى. هذا المعطى يهم بالأساس ترجمة بعض المصطلحات القانونية المستعملة بطرق متعددة ومختلفة. ولتجاوز ذلك، من المهم أن

يأخذ المصطلح كلمات موصوفة في وحدة معجمية مركبة بغية ايجاد مدلول دقيق وتخصيص لهذه المصطلحات القانونية. ونذكر على سبيل المثال :

المصطلح باللغة		**الترجمة إلى اللغة الأمازيغية**
العربية	**الفرنسية**	
عقد البيع	Acte de vente	ⵜⴰⵜⴳⴳⴰⵔⵜ
عقد الطلاق	acte de divorce	ⵜⴰⵟⵔⴰⵜ
عقد شراكة	contrat de partenariat	ⵜⴰⵎⵖⵓⵏⵜ ⵏ ⵜⵎⴷⵔⴰⵡⵜ
عقد النشر	contrat d'édition	ⵜⴰⵎⵖⵓⵏⵜ ⵏ ⵜⵥⵇⵉⴳⵜ
عقد نكاح/ الزواج	Contrat de mariage	ⵉⵡⵍ/ ⴰⵔⵄⴰⵍ
مقرر قضائي	Décision judiciaire	ⵜⴰⵖⵜⴰⵙⵜ ⵜⴰⵎⵣⵣⴰⵔⵊⵓⵜ
مقرر مدرسي	Programme scolaire	ⴰⵡⴰⵡⴰⵙ ⴰⵏⵎⵍⴰⵏ

تمثل المصطلحات القانونية عقبة أمام المترجم وخاصة غير المتخصص في القانون. فبعض الكلمات تأخذ مدلولا آخر إذا اقترنت بكلمة موصوفة. إن العقود في مجال القانون تختلف وتتعدد أنواعها. وهذه المصطلحات ربما لا توجد إلا في المعاجم المتخصصة أو أنها موجودة في المعاجم الأخرى بمعنى بعيد عن السياق القانوني المراد ترجمته.

3.1.2.- إشكالية المصطلح بين التنوع وصعوبات تدقيق المعنى :

إذا كانت عملية الترجمة بين اللغات المتقاربة أو المتشابهة في نظمها القانونية عملية سهلة، فالتباعد بينها، يشكل أكبر التحديات في ترجمة النص القانوني عموما والترجمة الى الأمازيغية خصوصا. فاللغات تختلف بعضها عن الآخر من حيث النسق اللغوي و المعجمي والأسلوب المعتمد في صياغة النص القانوني، إلخ. إن اختلاف اللغات يطرح إشكالية مركزية تتعلق بترجمة المصطلح ونقله للمفاهيم القانونية ذلك أن الكثير

من المصطلحات لها اكثر من معنى قانوني يصعب معها الاختيار لغير المختص في القانون والعارف بالاختصاصات القانونية (1) مما يجعل المترجم في حيرة من أمره.

المصطلح باللغة		**الترجمة إلى**
العربية	**الفرنسية**	**اللغة الأمازيغية**
وضع حدود/ تثبيت حدود	Demarcation	ⴰⵙⵡⴰⵔ ⵏ ⵢⵉⵎⴰⵙⵙⵢⵏ
الاشعاع / شطب الدعوى (قانون)	Radiation	ⴰⵣⵏⵣⵇ
أصول ، موجودات	Actifs[2]	ⵉⵣⴳⴳⵔⵏ
خصوم، ديون (أو الذمم والمطلوب)	Passifs	ⴰⵜⵜⵡⴰⵖⵏ

بعيدا عن مجال التخصص، فالأمازيغية من اللغات التي تزخر بمعجم غني للدلالة على بعض الأشياء أو للتعبير عنها في مجال معين، على عكس لغات أخرى. فتنوع المصطلح وغنى المعجم يتيح امكانية نقل المفاهيم بشكل سلس والتعبير عنها بكل تفاصيلها وتدقيقاتها الدلالية. أما اللغات التي يعتريها نقص في المعجم والمصطلح فتستعمل لفظا واحدا وكلمة واحدة كمقابل دلالي لعدة أشياء عند ترجمتها، تاركة المجال

---

[1] على سبيل المثال وليس الحصر نسجل غياب للمصطلح (action) للدلالة على" دعوى " في القانون المدني و" السهم" في القانون التجاري. وانما وردت بمدلول الحدث أو الفعل. وهنا يجد المترجم القانوني نفسه أمام مشكلة ضمن اطار الاختصاصات القانونية المختلفة .

[2] Voir Article 377& 299 do code de la famille.

مفتوحا للتأويلات متعددة وتفسيرات يمكن أن تتناقض وجوهر النص المترجم. ذلك أن المصطلح المستعمل مصطلحا عاما يغيب الخصائص الدلالية واختلاف في المعنى التي يعبر عنها المصطلح المراد نقل ويضيع بذلك الفرق الدقيق في المعنى الذي يميز بين الالفاظ والمصطلحات.

إن إشكالية تدقيق المصطلح يطرح بشكل اساسي في مجال المصطلح القانوني. على عكس مجالات أخرى في العلوم الانسانية تسمح بتعدد المقابلات للمصطلح الواحد[3]. فالترجمة الأدبية تسمح باستعمال مقابلات متعددة للمصطلح الواحد. لكن في الترجمة القانونية، يضيق مجال الاختلاف و التعدد بهدف التدقيق. أن تنوع وتعدد المصطلحات الدالة على نفس المفهوم في الأمازيغية يطرح إشكالية توحيده وترتيب في المعاني وتدقيقها من خلال استثمار هذا الزخم المعجمي للإحاطة بالمفهوم في مختلف تجلياته وتدقيقاته الدلالية. فهذا التنوع الذي تعرفه بعض المصطلحات يجب ضبطه من خلال إعادة ترتيب المعاني وتحديد المصطلح الدال عليه. فلا يستقيم أن نجد عدة مقابلات لمفهوم عام دون الاهتمام بالفوارق الدلالية التي يعبر عنها كل مصطلح. وكنتيجة لذلك، ينبغي وضع معجم قانوني موحد لألفاظ القانونية، لتمكين الناس من التواصل والتفاهم في إطاره.

إن السعي إلى وضع مقابل مناسب يأخذ بعين الاعتبار مجال التخصص سيسعف المترجم ويسد حاجته من المصطلح الدقيق لتفادي الغموض واللبس المتواجد في المصطلحات القانونية. ولهذا فإن الاشارة إلى توحيد المصطلحات القانونية يرمي إلى تزويد المستعمل بلغة قانونية موحدة يتيسر تواصلها وتدعم تضامنها. وبهذا فالهدف الأساسي من توفير المصطلحات القانونية الموحدة، هو تجاوز أزمة تمثل المفاهيم واختلافها وإيجاد لغة قانونية مشتركة يفهمها الجميع، وتكون أداة فاعلة في خدمة توحيد الأمازيغية في مجال القانون وتضمن نقل المصطلحات القانونية بكل دقة وشمولية وبلا تكلف. ومن المهم التأكيد على ضرورة إنتاج مصطلحات تدل على مفهوم واحد وتعتمد مبدأ الدال و المدلول الواحد (univocité de sens) أو العمل على اشتقاق مصطلحات عديدة بخصائص دلالية مختلفة بالاعتماد على النواة الدلالية (noyau sémantique). فكلما زادت المصطلحات القانونية دقة في التعبير وتسميات الأشياء، زادت معها تعقيدا.

---

[3] مثلا مصطلح " espace" يحتمل عدة مقابلات من بينها : ""مكان"، "فضاء، "حقل"، "مجال" أو "حيز" إلخ.

إذا اعتبرنا ان دقة اللغة شيءٌ لازم لأي ترجمة قانونية ولها أهمية كبيرة في القانون، فبعض المفاهيم القانونية غير متقاسمة بين اللغات وصعبة الترجمة، مما يؤدي الى استخدام مصطلحات ومفردات متنوعة ومختلفة. هدا المعطى، ينعكس سلبا على التفسير الدقيق للنص القانوني. ومن الملاحظ، أن المترجم يستعين أثناء عملية الترجمة والبحث عن المصطلح، بالقواميس العامة أو الخاصة المتوفرة بين يديه (الدغرني، 1996؛ المعجم العام للأمازيغية، 2007؛ أولحاج، 2013؛ المعجم القانوني، 2015؛ الخ) أو عبر بوابة الانترنيت[4]. وفي كثير من الاحيان، يأخذ أول معنى دون التدقيق في معاني واستعمالات المصطلح مما ينتج عنه نص ضبابي المعنى وكثير اللبس. فالمصطلح لا يتجانس مع السياق الذي وضع فيه مما يحد من دقة الترجمة وأثارها القانوني. ومن هنا بات من الضروري الرجوع إلى المعاجم القانونية لإيجاد المصطلح المناسب والدقيق الذي يُسَايرُ مع هدف ومبتغى النص القانوني المترجم.

المصطلح باللغة		**الترجمة إلى**
العربية	**الفرنسية**	**اللغة الأمازيغية**
شخص اعتباري شخص معنوي	Personne morale	ⵓⴷⵎ ⴰⵍⵏⵖⴻⵎ
شخص طبيعي، فرد	Personne physique	ⵓⴷⵎⴰⵍⴰⵏ ⵓⴷⵎ
فكريّ؛ تجريدي	Intellectuel/ abstrait	ⴰⵍⵏⵖⴻⵎ
شخصي	Personnel	ⴰⵏⴻⵎⴰⵏ / ⵓⴷⵎⴰⵍⴰⵏ

ومن بين التحديات أيضا، يطرح مشكل اختلاف المعنى و الدلالة بالنسبة للمصطلحات القانونية بين اللغة المصدر واللغة الأمازيغية. ولتجاوز هذا المشكل، يتحتم القيام بمقارنة النظامين القانونيين للغتين أثناء الترجمة. فعدم فهم المصطلحات القانونية المتخصصة ينقص من مصداقية الترجمة. وقد يؤدي الفهم المغلوط

---

[4] www.tawalt.com; http://asegzawal.com/francais/, entre autres.

للمصطلح إلى خطأ في ترجمة وتحوير في النص الأصلي. هذا النقص في استيعاب المصطلحات التي يحتويها النص القانوني أو عدم فهمها أو رغم معرفتنا بها لكننا لا نفهمها في سياقها القانوني وبالاستعانة بالقواميس نجد عدة معان غير مناسبة لما نترجم. هذا المعطى يؤثر سلبا في مصداقية الترجمة وتطابقها مع النص القانوني المترجم. ومن بين الآليات المستعملة لتدقيق المصطلح هو تقييد الكلمة المترجمة عن طريق ربطها بكلمة أخرى (مثال، عقد زواج، ⵍⴽⵉⵄ ⵏ ⵡⴰⵡⴰⵍ /ⵜⴰⵙⴽⵔⴰⵡⵜ ⵏ ⵡⴰⵡⴰⵍ/ⵍⴽⵉⵄ ⵏ ⵡⴰⴳⴳⴰⵍ).

4.1.2- نقص وقلة المصطلح القانوني وآليات تجاوزه :

ما زالت الترجمة الأمازيغية تعاني من نقص حاد في مجال المصطلحية القانونية والمعجم المتخصص، الخ. دون الدخول إلى مجال المعجم وقضايا توظيف المصطلحات، فمن أوجه قلة المصطلح وما يطرحه من صعوبات اثناء عملية الترجمة، نجد، بالإضافة الى المصطلح، القواعد القانونية والعبارات المسلمة التي تتسم بعدم الوضوح أو عدم امكانية استبدال المصطلح وتشكل بذلك تحدي للمترجم في مجال اللغة الأمازيغية حيث لا تقبل الترجمة الحرفية ولا يجوز تشويه ترجمتها لأنها مبنية على قاعدة فقهية وتراكم قانوني.

المصطلح باللغة		الترجمة إلى
العربية	الفرنسية	اللغة الأمازيغية
مُشَرِّع	législateur	ⴰⵏⵥⵔⴰⴼ
قضائي	judiciaire	ⴰⵏⵥⵔⴰⴼ
العقد شريعة المتعاقدين	L'accord fait la loi	ⵜⴰⵎⵏⵖⵓⵏⵜ ⴰⵙ ⵢⵓⴳⵍ ⵡⴰⵡⴰⵍ ⵏ ⵉⵏⵎⵖⵓⵏⵏ
وتفسير الشيء بنفسه	Expliquer la chose par la chose elle-même	ⴰⴼⵔⵓ ⵏ ⵜⵖⴰⵡⵙⴰ ⵙ ⵉⵖⴼ ⵏⵏⵙ
البينة على من ادعى	La preuve incombe au demandeur	ⴰⵏⵥⴰ ⵉⴳⴰ ⵡⵉⵏ ⵓⵎⴰⵜⵔⴰⵡ

الضـــــورات تبـــيح المحظورات	Nécessité n'a pas la loi	ⵇⵎⵔⵉ ⴰⵔ ⵜ ⵢⴰⵎⵥ ⴰⵥⵔⴼ

من الأهمية بمكان أن نشير إلى أن القواعد القانونية ثابتة كيفما أتفق ولا يمكن الاجتهاد بترجمتها لأن أي تغيير في صياغتها يشوه القاعدة القانونية. فهذه الاخيرة لا يجوز تشويه ترجمتها وكذلك إذا ما ترجمت حرفياً من اللغة المصدر إلى الأمازيغية ربما لا تعطي المدلول الاصطلاحي والدلالي ذاته مما قد يترتب عنه أخطاء مرتبطة بسياقات الاستعمال[5]. هنا لابد من الرجوع الى المعجم المتخصص أو على أقل تقدير إلى المعاجم القانونية المتخصصة والموسعة. ويفضّل في بعض الاحيان كتابة المصطلح باللغة الاصلية بعد ترجمته الى الأمازيغية.

لا نختلف إذا قلنا إن الآليات المعتمدة في عملية انتاج المصطلح المتخصص وبناء لغة التخصص هي نفسها في العمل المعجمي وبناء المعاجم بصفة عامة لكونها تحتكم لمنطق النسق اللغوي. فانتاج المصطلح المتخصص لا يختلف عن وضعه في العلوم الإنسانية الأخرى باعتباره "*اللفظ الذي يُسمّي مفهوماً معيَّناً داخل تخصُّص ما*"(6) ولا يختلف في تمثله للمعارف الدقيقة في المجالات والتخصصات الأخرى ذلك أن المصطلحات في تلاقي مستمر وتتشارك عدة مجالات.

في الواقع، عند بداية عملية ترجمة النصوص القانونية التي اشتغلت عليها بمعية الزملاء المشكلين لفريق العمل، اصطدمت بأول تحدي يتعلق بعدم وجود مقابل في اللغة الأمازيغية لبعض المصطلحات القانونية المراد ترجمته. فقلة المصطلح القانوني أو العجز المعجمي للأمازيغية وعدم وفائه بمتطلبات الآنية للترجمة القانونية، وضعنا أمام تحدي استدراك الموقف وايجاد المصطلح المناسب من جهة، وفي موقف الاجتهاد في معاني المصطلحات و ملء الفراغات المصطلحاتية والمعجمية في الترجمة. وأمام هذا الموقف ونقص في المعاجم القطاعية، وخصوصا القانونية، كان من الضروري العمل على تجاوز هذا الاشكال بكل الآليات الممكنة والقيام بعملية انتاج المصطلح من أجل تدارك الهفوات. لتجاوز النقص الحاصل في المصطلحية القانونية وفي غياب

---

[5] هنالك صعوبة أخرى تتمثل بالمصطلحات اللاتينية حيث هنالك مئات المصطلحات بقيت باللغة اللاتينية وتستعمل في الفرنسية وغيرها والامثلة كثيرة على ذلك: *postum*; *de facto*; *statu qua*

(6)عبد السلام المسدي، قاموس اللسانيات مع مقدمة في علم المصطلح، الدار العربية للكتاب، ص 10.

المرادف المنشود، في هذه المرحلة، يتم الاعتماد على معرفتنا اللسانية واللغوية بالأمازيغية، وفق القواعد المحددة من طرف المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية (بوخريص وآخرون، 2008؛ أعمر وآخرون، 2004، إلخ)، عن طريق:

أ) عملية الاشتقاق (dérivation) من خلال عملية استخراج لفظ أو صيغة من الصيغ من كلمة آخرى، بالاعتماد على المقاييس الصرفية والدلالية كأساس لهذه العملية وكمعيار لمقبول المصطلح المشتق. غير أنه غالبا ما يطرح هذا الإشكال تحدي المصطلح في علاقته بالدلالة الاشتقاقية في المترجمة.

ب) المصطلح المستحدث (néologie) من خلال العمل بالمصطلحات القانونية الجديدة. غير ان هذا الاجراء يحد من فهم النص وينقص من حيويته اللغوية كما يطرح إشكال بناء المعجم المتخصص. مما يستوجب العمل على ترويج المصطلح كإجراء براغماتي أولي يسهل عملية التلقي لدى القارئ قبل تداوله في الترجمة.

ت) استعادة واعادة تملك المعجم في طور النسيان (Restitution lexicale) أو من خلال العمل على التحول الدلالي لبعض الالفاظ والكلمات (Glissement /Redéploiement sémantique) كإجراء لتجاوز عقبات المصطلح.

ث) عملية قتراض اللغوي (emprunt lexical) من لغات أخرى لعدم وجود مقابل لها في اللغة الأمازيغية بإدخال مصطلحات معينة في القاموس للتعبير عن مضامين جديدة أو للتدقيق فيها. فالاقتراض اللغوي عرفته لغات قبل الأمازيغية باعتباره من آليات تطوير و توسيع المعجم التقني للغات في تخصصاته المختلفة. فنجد المفردات الدخيلة أو المقترضة مع/بدون إحداث أي تغيير لتلائم النظام اللغوي للأمازيغية (مثال: سلامة [sslamt] ⵙⵙⵍⴰⵎⵜ).

بالرغم من المجهودات والاجتهادات المبذولة في سبيل الرقي بالأمازيغية وتهيئيها، لا تزال هذه اللغة في طور البناء وعملية تأهلها لم تكتمل بعد خصوصا على مستوى المعجم و المصطلحية، حيث نسجل نقص في بعض المجالات الدلالية والمصطلحية. ذلك ان التطور المجتمعي يتطلب، من حيث اللغة، معجما ومصطلحات جديدة تغطي كل مظاهر هذا التطور. مما يفرض على المسؤولين مضاعفة الجهود لوضع معاجم قانونية في مستوى تطلعات المرحلة واستشراف المستقبل. فعملية الترجمة القانونية تتوقف على اغناء المعجم بمصطلحات جديدة تواكب كل تقدم وتساير المصطلحات المستحدثة في هذا المجال. الاكيد، أن الأمازيغية في طور التهيئة لكي تلعب أدوارها كاملة في المستقبل، إلا أنه من الضروري العمل باستراتيجية علمية وعملية في مجال المصطلحية وذلك من أجل تغطية الطلب الحاصل في مختلف المجالات.

2.2- تكييف المصطلح القانوني وملاءمة التعبيرات المحلية :

كما أسلفنا الذكر، فإن عملية الترجمة هي نقل للأفكار بما يقابلها في الأمازيغية، مع الحرص على الحفاظ على المعنى الاصلي. ولكي تكون الترجمة القانونية للنص الاصلي دقيقة وواضحة، لابد من احترام استراتيجيات وتقنيات المعمولة بها في الترجمة عموما والترجمة القانون خصوصا، كالإلمام بالمصطلحات القانونية ومعناها الدقيق واستقصاء المفهوم القانوني الذي يعبر عنه النص والنفاد الى مغزاه من خلال فك شفرته وتحليل مصطلحاته. واثناء عملية الترجمة الى الأمازيغية، يمكن استعمال التعبيرات المحلية المستخدمة في القوانين ذات الصلة والهدف منها تقريب معنى النص وحمولته القانونية للقارئ الأمازيغي.

بيدا أنه، نادرًا ما تكون لغة النص القانوني بمستوى من العمومية، فيلجأ المترجم إلى تحليل أكثر أو أقل تقدمًا للمصطلحات وفقًا لدرجة تخصص المصطلح. وتجدر الإشارة الى بعض المصطلحات يتم تكافئها وظيفيا، لفظي أو معجمي حين يتعذر ايجاد مقابلاتها في الأمازيغية. ونقصد بالتكييف هنا ايجاد العلاقة المتجانسة بين حمولة النص الأصلي و النص الهدف من خلال ترجمة المصطلح بمقابل يناسبه في اللغة الأمازيغية ليتماشى مع الطبيعة والبيئة الثقافية للمتلقي. لا بد للنص أن يعكس الكفاية المعجمية للمتلقي ويأخذ بالحسبان البيئة الثقافية للمجتمع المستقبل للنص المترجم.

إن ترجمة بعض المصطلحات بما يقابلها ان وجد في اللغة المنقولة اليها لتقريب محتواه من المتلقي قد يشكل تحدي في بعض الحالات. فعلى المترجم أن يكون ذا ثقافة قانونية وله دراية ومعرفة بالمصطلحات القانونية وعلى بيّنة من دقة المصطلحات القانونية في اختصاصاتها المختلفة المتعددة. وعليه، فتكييف المصطلح في الترجمة القانونية يلتقي مع تكييف المصطلح في الترجمة الأدبية أو عند ترجمة القصص العالمية حيث يكيّف المصطلح دلاليا ووظيفيا قبل أن يترجم. وعليه، فعملية تكييف المصطلح القانوني من بين المراحل الضرورية في الترجمة كخطوة براغماتية لإنجاح عملية الترجمة.

المصطلح باللغة		**الترجمة إلى اللغة الأمازيغية**
العربية	**الفرنسية**	
عقوبة	Punition	ⵜⴰⵎⵔⵔⵓⵜ
عقوبة	Punition	ⵉⵣⵎⴰⵣ
مسجد	Mosquée	ⵜⵉⵎⵣⴳⵉⴷⴰ
كنيسة	Eglise	ⵜⴰⵎⵥⵥⴰⵍⵓⵜ ⵏ ⵉⵕⵓⵎⵉⵢⵏ
عهْد، ميثاق	pacte	ⴰⵎⵉⵔⵓ

لا بد من استحضار الحمولة الثقافية التي تعبر عنها المصطلحات والاختلافات الثقافة التي يمكن أن تكون عائقا لفهم النص أثناء عملية الترجمة. فالبعد الثقافي من بين المقومات الأساسية في وضع المصطلح. وعليه، بات من الضروري استحضار الاختلافات الثقافية ذات الصلة بالأنظمة القانونية للمجتمع الذي يتعامل معه في ترجمته القانونية. إن تلقي النص المترجم يتأثر بالحمولات الثقافية التي من خلالها يكتسب النص معناه ويتجسد انطلاقا منها.

من هذا المنطلق وجب التفكير في إحياء المعجم والمصطلح المستعمل في العرف الأمازيغي كنظام قانوني ودمجه في النصوص المترجمة والمعاجم القانونية للأمازيغية. فالمجتمع الأمازيغي عرف نهضة ثقافية على امتداد التاريخ، همت الجانب اللغوي و العديد من الممارسات في مجالات مختلفة. بالرغم من اختفاء بعضها وانقراض المعجم المرتبط بها، هناك بعض الجوانب التي تقاوم النسيان وتواجه العوامل المتعددة التي تميل إلى القضاء عليها. نذكر مثلا العرف أو القانون الوضعي الذي ينظم المجتمع الأمازيغي على امتداد التاريخ. كما يقول محمد نحليل (Nehlil, 1916)، أن مؤسسة العرف معروفة تحت اسم "قانون"، حيث تدل هذه الكلمة الى الاحكام التي يرتكن اليها السكان الأمازيغ باختلاف انتمائهم القبلي. و من جانب آخر، فترجمة النص وصياغة معناه انطلاقا من التعبيرات المحلية أمر وارد في غياب مصطلحات المناسبة. لكن الامر

ليس بهذه البساطة، حيث يطرح إشكال الملاءمة بين الروافد الأمازيغية والصيغ المعتمدة للتعبير عن المصطلح في ظل تعددها وارتباطها بمجال دون آخر وحسب المناطق.

المصطلح باللغة		الترجمة إلى اللغة الأمازيغية	
العربية	الفرنسية		
عنيد	têtu	/ⴰⵎⵖⵍⴰⵍ ⴰⵎⴽⵍⴰⵙ	ⵉⵥⵥⵓⵔ ⴰⵙ ⵉⵖⵣ
لص ، سارق	voleur	/ ⴰⵎⴰⴽⵔ /ⴰⵎⵅⵅⴰⵔ ⴰⵛⵣⵣⴰⵇ	ⵉⵣⵙⵙⵓⵙ ⴰⵙ ⵓⵣⵓⵙ
لئيم، غير مستقيم	malhonnête	ⴰⵅⵍⴷⵡⵡⴰⵙ/ ⴰⵎⴰⵡⵡⴰⵙ	ⵜⵃⵓⵟ ⵏⵉⵢⵜ ⵏⵙ

فهذه الصيغ أو التعبيرات، أن كانت في غالب الأحيان مشتركة بين الفروع اللغوية للأمازيغية أو تحمل نفس الدلالة والمغزى، فإنها في أحيان أخرى تنتشر في صيغ امازيغية محلية وقد تختلف إلى حد ما بين أمازيغية الوسط والجنوب والشمال نظرا لخصوصيتها. ان اعتماد التعبيرات المحلية والعبارات المسكوكة كبديل للمصطلح مهم جدا لكي لا يشعر القارئ أن النص مترجم، وكوسيلة لتكييف النص في مجمله بحثا عن المصداقية والطابع الأصيل للنص. فهذه التعبيرات تقوم على تحسين وتجويد النص وتيسر فهمه واستنباط معناه.

يمكن أن نميز في ترجمة النصوص إلى الأمازيغية بين ترجمة يهيمن فيها الجانب اللغوي و الاسلوبي ؛ وترجمة تأخذ بعين الاعتبار، بالإضافة إلى الجانب اللغوي و الأسلوبي، المجال ثقافي وكيفية ترجمة الاختلافات الثقافية، خصوصا بالنسبة للنصوص المكتوبة بلغة اجنبية بمحتوى ومضمون أجنبيين. واستحضارا لتجربتنا السابقة، فقد توصلنا إلى ترجمة مقبولة في المعنى والشكل، بعد عملية تكييف المصطلحات (قانونياً، ثقافيا، اسلوبيا، الخ.) أخدين بعين الاعتبار المتلقي الأمازيغي. وباعتبار أن أعضاء

الفريق غير متخصصين في القانون، فليس من السهل بمكان القيام بالترجمة القانونية و انجاحها بالصيغة التي يتصورها الكثير. غير ان الفريق استفاد من اشخاص لديهم ثقافة قانونية واسعة وعريضة في هذا المجال ولهم أيضا السبق في تجميع المعجم الخاص مما أهله للتغلب على الكثير من الصعوبات في مجال الترجمة.

3.2-الترجمة آلية لنقل المصطلح وترويجه :

ان الترجمة في المقام الأول عملية أداة لنقل معانٍ ببراعة من خلال الكلمة والنص واستحضار الجانب الثقافي. فالترجمة ألية لإحياء المصطلحات التراثية و توطين المصطلحات المستحدثة. فهي بذلك وسيلة لترويج وتنمية المصطلح وتدقيقه دلاليا. من حسنات الترجمة، التوظيف السياقي للمصطلح واستثماره في عملية الترجمة كآلية من آليات ترويجه وتوظيفه سياقيا، خصوص بالنسبة للمصطلحات المستحدثة. ويبرز هذا الدور المهم للترجمة كخطوة أولى من أجل تملكه من قبل المتحدث بالأمازيغية. لكن الإشكال الحاصل يتجلى في طريقة النقل أو التحويل لهذا المصطلح؛ ذلك أن المصطلح ينتمي إلى عدة مجالات معرفية مختلفة ويتشكل في سياقات متعددة، قد يتعذر معها التجانس بينها (ترجمة القصاصات الإخبارية الى الإمازيغية).

المصطلح باللغة		**الترجمة إلى**
العربية	**الفرنسية**	**اللغة الأمازيغية**
رهن حيازي	Le gage	ⵜⴰⴷⴳⴳⴰⵔⵜ ⵉⵜⵜⵢⴰⵎⴰⵣⵏ
التزام	l'engagement	ⵜⴰⵎⵔⵉⵙⵜ
عهْد، ميثاق	pacte	ⴰⵎⵉⵔⵓ
ضمان /كفالة	garantie, caution	ⴰⴹⴰⴽⴰⵃ
رهْن، رهينة، ضمان	Garantie/ hypothèque	ⵜⴰⴷⴳⴳⴰⵔⵜ

ضمانة /أمْن، سلامة	Garantie/ sûreté	ⵜⴰⵏⵣⵔⵓⵜ
سلامة جسدية	sécurité physique	ⵜⴰⵏⵣⵔⵓⵜ ⵏ ⵜⵣⴳⴳⴰ
وعَد	promettre	ⵇⴰⵄⵃ
أرهن، قدمه رهنا	gager, donner en gage	ⴷⴳⴳⵔ
ضمِن	garantir	ⴹⵎⵏ

3- خلاصات حول الترجمة الى الأمازيغية في مجال القانون :

بالحديث عن خلاصات الترجمة القانونية في الأمازيغية، يمكن أن نميز بين نوعين: خلاصات ذات صبغة عامة ترتبط بعملية الترجمة الى الأمازيغية بشكل عام؛ وخلاصات ذات طبع خاص مرتبطة بمجال الترجمة النوعية والمتخصصة الى الأمازيغية بوجه عام، والترجمة القانونية وغيرها من التراجم المتخصصة بوجه خاص.

1.3- خلاصات عامة :

تنطوي ترجمة النصوص القانونية على مشاكل عديدة منها ما هو مرتبطة بطبيعة النص القانوني وأهمية ضبط القانون والإلمام بتأويلاته في مختلف جوانبها وحيثياتها. فالترجمة القانونية عملية تتحكم فيها عوامل عدة منها اللغوية، المعرفية، الثقافية، الى غير ذلك. لا شك أن مجال القانون في علاقته بالمصطلح المتخصص واستعمالاته في الترجمة يبرز تحديات تهم بالأساس الجانب التركيبي، الدلالي، المعجمي والتداولي (Mounin, 1963)، في علاقتها ب :

- الاختلافات المحلية و الثقافية

لا شك ان الواقع الشفهي للأمازيغية قد أثر في مختلف جوانب اللغة التداولية من جهة، ومن جهة ثانية فالمجتمع الأمازيغي على مر السنين احتكم الى العرف كنظام قانوني يضبط به واجبات و حقوق الأفراد في المجموعة (Nehlil, 1916). غير أن هذه الأنظمة القانونية اتخذت مسارات مختلفة خلال تطورها على مر العقود، متأثرةً بالشريعة الإسلامية أو النظم الوضعية الأخرى. من هنا، لا تقتصر الترجمة القانونية الى الأمازيغية على دراية المترجِم بالمصطلحات القانونية فحسب، بل يجب أن يتقن استخدام تلك المصطلحات بما ينسجم مع اللغة القانونية المعتمدة و يكون ملما بالأحكام العرفية الموجودة في أدق تفاصيله (Peeters, 2005).

في حين يتم مشاركة بعض المفاهيم القانونية بين المجموعات الأمازيغية على امتداد شمال افريقيا، فإن العديد من المفاهيم الأخرى فريدة لكل منطقة ونظام لأن القانون محصور إلى حد كبير في الحدود الجغرافية لهذه التجمعات حيث تطور كل مجموعة نظامها القانوني و العرفي في مختلف المجالات (السقي، الرعي، المخازن، المنازعة، الخ). لذلك لا يمكن تطبيق منهجية واحدة عند ترجمة هذه المصطلحات القانونية، لكن من الضروري ان يستحضرها المترجم ويركز على القواسم المشتركة قبل الخصائص المحلية. فالمعجم المشترك يربط الناس و يجعلهم يشعرون أنهم يتواصلون بلغة واحدة و لهم تراث مشترك واحد. بل أنهم يفكرون بطريقة واحدة و هكذا تكون اللغة من أهم مكونات الأمة الواحدة، إن لم تكن أهمها.

يبقى الالتزام بالحياد عند تأويل النص الأصلي من أساسيات الترجمة والابتعاد عن الخصوصيات الجهوية أو الفرعية عند صياغة النص المترجم مع الاعتماد على الأمازيغية المعيار ليصل المحتوى الى اكبر عدد من الجمهور. من خلال اعتماد المعيار اللغوي المشترك يكون المترجم قد حقق نوعا من الحياد في تفسير النص والتخفيف من تأثير الدلالات الثقافية والمحلية عند استقبال النص المترجم.

- اختلاف و تعدد المعاني

يعتبر الاختلاف والتعدد في المعاني من بين الصعوبات التي تعتري الترجمة عموما والترجمة القانونية. فاختلاف بعض المصطلحات من منطقة الى أخرى يثير إشكالية توحيده في إطار شمولي يستحضر كل المقومات اللغوية و الثقافية التي تشكل هذا المصطلح. عطفا على هذا، فإحياء المصطلحات المنتمية الى

الموروث الثقافي والى الذاكرة الجماعية أو توطين المصطلحات المقترضة أو المستحدثة يتطلب عملا مضنيا لتحديد الدلالة واختلاف المعاني والحمولة الثقافية لكل مصطلح على حدة ومجال استعماله.

من قواعد الترجمة الناجحة هي فهم الكلمة الأصلية موضوعا وأسلوبا، والتغلب على الفوارق اللغوية والنسقية الخاصة باللغتين، وإعادة تركيب البنيات الأسلوبية للنص الأصلي (Pigeon, 1982). فالعناية بجودة الترجمة من خلال التعامل مع النص أو المصطلح باعتباره وحدة قائمة على الترابط بين الجانب اللغوي و الجانب الدلالي وكذلك السعي الى التوصل الى تطابق في المعنى و تكافؤ المغزى وليس الحرفية في الشكل (Pigeon, *op.cit*). وعليه فإن النص المترجم يجب أن يكون مرآة يعكس مضمون نص الانطلاق المترجم من أجل الوصول الى الغاية ذاتها لنص الانطلاق. ذلك أن النص القانوني المترجم إلى الأمازيغية يجب أن يكون له الأثر القانوني للنص الأصلي ذاته. ومن هنا، فترجمة المصطلحات القانونية تتطلب مزيداً من الدقة في ايصال المعنى ونقل الحمولة القانونية ذاتها بشكل دقيق من خلال الاهتمام بالجانب اللغوي والجانب الدلالي (أي الجانب المصطلحي والمعنى على حد سواء).

من التحديات الأخرى التي تنطوي عليها الترجمة القانونية، الاختلاف الدلالي للمصطلح أو تعدّدُ المعاني التي قد تحملها الكلمات في السياق القانوني. فإساءة ترجمة كلمات معينة قد تعطي عكس المعنى المقصود. ذلك ان بعض المصطلحات قد تدل على معان مختلفة حسب سياق ورودها (Didier, 1990 ؛ Cornu, 1990). فعلى سبيل المثال، كلمة ⴳⴰⵔⵃⴰ، يختلف معناها باختلاف سياق ورودها، فمن الممكن أن يقصد بها : السياج "haie "، الحاجز " barrière"، المتراس "barricade "، الحماية " protection".

- الاختلافات الأسلوبية والسياقية

تتميز الترجمة القانونية بأسلوب دقيق يميل إلى الغموض وخارج عن المألوف ولغة مجردة خالية من الصور الشعرية والبلاغية والمحسنات البديعية. فالأسلوب القانوني تشريعات مقنّنة لا مجال للغة بلاغية أو خيالية. وعليه فالنصوص القانونية تتصف بأسلوب مقتضب ودقيق يعتمد لغة قانونية وتقنية مما يصعب تفسيره.

هذا الأسلوب المتفرد في النصوص القانونية يفسر في غالب الأحيان وجود نصوص تفسيرية وتعليمات خاصة بها وكيفية تطبيقها (Gémar, 1983). إن أغلب النصوص القانونية تكون مصحوبة بنصوص توضيحية لكيفية تطبيقها وتنزيلها. ولذلك نجد على سبيل المثال مدونة الأسرة والقانون المدني وغيرهما تتبعها كتب ومؤلفات عديدة متخصصة لتفسير وشرح النصوص القانونية بصورة أدق. مؤخرا، قانون تفعيل الطابع الرسمي للأمازيغية مدعوم بقرارات قضائية من قبل المحكمة الدستورية فضلاً عن وجود القرائن القانونية التي يؤخذ بها. ولذلك نجد أن المادة القانونية الواحدة تحتاج إلى تفسير وتوضيح وربما يتطلب هذا التفسير أكثر من كتاب واحد.

إن فعل الترجمة، كما يقول جون كلود كيمار (Gémar, 1987)، لا يستقيم حاله إلا أدركنا كيف نحافظ على المعاني السياقية من خلال قالب لغوي واضح لا يخل بنظام اللغة المترجم إليها. ولتحقيق المبتغى من الترجمة، يعمل المترجم على احترام المعنى بدقة متناهية وفي جميع الأحوال، وعلى نقل النص بطريقة التكييف القانوني الصحيح. كما يلتزم بما ورد في النص نظراً للخصوصيات الدلالية والاصطلاحية في اللغة وعدم إمكانية اختزال النص أو إضافة عناصر جديدة عليه. ومن هنا، لا بد أن يكون المترجم على اطلاع على حيثيات القضية القانونية والنازلة التشريعية عوض الاكتفاء بترجمة النص تلقائيًا.

إن ما يعطي المصداقية للنص المترجم، هو مراعاة التلازم اللفظي والدلالي بين المصطلحات وسياقات ورودها مع احترام التراكيب اللغوية حتى تكون مقبولة دلاليا ومنطقيا حسب نظام اللغة الأمازيغية. لا ينبغي أن يأتي المترجم بمصطلحات تثير اللبس وتؤدي إلى تنافر دلالي في ذهن المتلقي للنص المترجم. فالترجمة الناجحة هي اعادة كتابة النص الأصلي بأسلوب يقوم على توليد القرابة واستبعاد الغرابة والالتباس ويوحي لك عند قراءتها أنه نص الانطلاق. ولعل ما تنتقد بها النصوص المترجمة الى الأمازيغية على وجه الخصوص هو استعمالها لغة ومصطلحات قانونية متخصصة غامضة لا يدرك معناها إلا المترجم نفسه والذي يجد نفسه في بعض الاحيان عاجزا عن إدراك معنى النص مع مرور الوقت. ويعتبر هذا الاشكال من الأخطاء الشائعة ويتولد عنها مخرجات غير مقبولة أسلوبيا ومنطقيا حسب النسق اللغوي للأمازيغية.

1.4- خلاصات خاصة :

من بين الخلاصات الخاصة التي انتهت اليها هذه الورقة البحثية، تلك المرتبطة بالأهمية العلمية والمعرفية التي تلعبها الترجمة في إرساء مفاهيم ومصطلحات القانون بمفهومه الواسع، وتسليط الضوء على بعض العوامل التي تحول دون ذلك. على سبيل المثال:

- المصطلح القانوني يخضع للآليات نفسها التي تعتمد في ترجمة أي مصطلح ضمن أي مجال.
- اشكالية ترجمة بعض الظواهر النحوية
- غموض النص المترجم واشكالية الجملة اللجنة في ظل الاختلافات المحلية والتراكيب النحوية
- إشكالية المصطلح في علاقته بالترجمة القانونية حديثة مقارنة بالدراسات اللغوية والأدبية في الأمازيغية
- صعوبة نقل المصطلح القانوني من خلال ما تبرزه معاجم وقواميس اللغة، ذلك أنها توظف مصطلحات متعددة للدلالة على مفهوم معين، أو ربط مفاهيم متعددة بمصطلح واحد.
- إن ترجمة المفاهيم القانونية إلى الأمازيغية تتطلب التمكن من عدة لغات لأن فهم المصطلح القانوني يستدعي أصلا فهمه في لغاته الأصلية ووفق سياقاتها الخاصة.
- اللغة القانونية مثل أي لغة تنتمي إلى مجال العلوم الاجتماعية، فهي تنقل مفاهيم قانونية لها ارتباط بالثقافة ولها معاني وخصائص دلالية تعكس التراكم في المجال القانوني.

ولتذليل العقبات والمشكلات التي تواجهها الترجمة القانونية الى الأمازيغية وتجاوز الاكراهات الذاتية والموضوعية والأسباب المعيقة لذلك، وجب العمل باستراتيجيات واضحة المعالم ومنهجية إجرائية عملية. لأجل ذلك وجب التفكير في الاستثمار في التكوين الاساس وتهيئ المترجمين في مجال الأمازيغية للحصول على الكفاءة اللازمة في الترجمة عموما، والترجمة القانونية واستراتيجياتها على وجه الخصوص. هذا التكوين ينبغي أن يستحضر الجانب اللغوي، الثقافي والقانوني في التكوين النظري والتطبيقي، ذلك ان المترجم ملزم بالنقل الحرفي لما ورد في النص القانوني لكي تكون ترجمته دقيقة وواضحة. بالإضافة الى أهمية التكوين المستمر لدى المترجم في مواكبة المستجدات في مجال المصطلحية والمعجم وتنمية رصيده المعرفي

وثقافته القانونية إن لم يكن متخصصاً في القانون أو الاعتماد على المختصين في ميدان القانون العارفين بحيثيات القانون بمختلف خباياه.

خاتمة :

عرض هذا المقال بعض الملاحظات التي واجهتها أثناء ممارستي لترجمة بعض النصوص ذات الطابع القانوني الى الأمازيغية (ترجمة الدستور، مدونة الاسرة...). ولقد اكتفيت بإدراج بعض من تحديات الترجمة القانونية الى الأمازيغية والتي اعتبرها مهمة في بلورة استراتيجية تخص مجال الترجمة الى الأمازيغية. جدير بالذكر كذلك أنه بعد هذه التجربة الغنية، بمؤازرة فريق العمل باختلاف مشاربهم العلمية وتخصصاتهم، استطعنا تجاوز أغلب العقبات والتحديات التي اعترت هذه التجربة بغض النظر عن سياقها وجدواها.

إن ما تطرحه النصوص القانونية من مشاكل عويصة تتعلق بسوء الفهم وما يترتب على ذلك، يشكل حجرة عثرة في مجال الترجمة القانونية لأن الخطأ فيها قد يضيع حقوق الناس وقد يكون أحيانا مصدر سوء فهم لا تحمد عقباه. صفوة القول، ان الترجمة القانونية نشاط لغوي وثقافي ينبغي على كل ممارس للترجمة أن يكون متخصصا ومؤهلا لذلك. وأخيراً لابد من التأكيد على أن للترجمة القانونية خصوصيات ينبغي الالتزام بها واحترامها إن على مستوى الشكل أو المضمون. وينبغي على المترجم ان يجيد ابجديات الترجمة القانونية، أي ان يجيد الجمع بين الحرف والمعنى مع الحافظ على روح النص الاصلي.

على الرغم من صعوبة الخوض في موضوع الترجمة القانونية وتشعبها، إلا أننا سعينا أن نبرز أهمية الطرح المتمركز حول إشكالية ترجمة المصطلح إلى الأمازيغية، لنصل في الأخير إلى بعض النتائج والملاحظات التي تهم المصطلح كأساس للترجمة القانونية إلى اللغة الأمازيغية. فالمصطلح يدل على معنى وله مقومات لسنية وحمولة ثقافية. لذا يجب تفكيكه بغية كشف تركيبته اللغوية وتحيّزاته الثقافية التي قد تنتقل عبر عملية الترجمة الى الأمازيغية.

إن الوضعية القانونية واللغوية للأمازيغية يؤهلها لتكون من بين اللغات المترجم منها وإليها. فنشاط الترجمة ممكن جدا، بل إنه في الوقت المعاصر ضروري للتنمية وللإقلاع في مختلِف المجالات. وخصوصا إذا علمنا أن العالم يعرف توليد الكثير من المصطلحات سنويا وفي شتى الحقول المعرفية؛ مما يدعو إلى ضرورة

مسايرة هذا التقدم والتراكم، وترجمته للاستفادة منه. كما أننا بحاجة إلى النظر إلى التجارب الأخرى نظرة علمية لنستطيع الاستفادة منها. وثمة أمر آخر يتوجب العمل عليه وهو إنشاء خلية بحث تضم المهتمين بالشأن الأمازيغي، تقوم على تأسيس مشروع متكامل للترجمة من وإلى اللغة الأمازيغية. مشروع يقوم على دراسة المصطلح والاحاطة به من مختلف الجوانب (المعجم، النحو، الدلالة، التأويل والحمولة المعرفية والثقافية...). لذا من الضروري مراجعة المصطلح القانوني لدوره في نقل المعرفة وتجسيد المفاهيم، ضمن منظومة بناء المعاجم المتخصصة في المجالات المعرفية المتنوعة.

المراجع :

Adghirni, A., *et al.,* (1996), Lexique juridique français – amazighe, Tizrgin Impérial, Rabat.

Beaupré, M. (1987), « La traduction juridique, Introduction», *Cahiers de droit, N° 28*, Québec

Boudari, M. (2016), Lexique juridique français–amazighe, Chams Editions : Rabat.

Cabré, T-M. (2000), « Terminologie et linguistique : la théorie des portes», *Terminologies nouvelles, Terminologie et diversité culturelle* 21, 10-15.

Cary, E., (1985), « Comment faut-il traduire? », *PUL*, Lille, France.

Cordonnier, J.-L. (2002), « Aspects culturels de la traduction : quelques notions clés », *Meta: Journal des traducteurs*, Vol47, N1, pp38-50.

Cordonnier, J.L., (1995), Traduire et culture, Langues et apprentissage des langues, Crédif- Hatier, Didier.

Cornu, G. (1990), Linguistique juridique, Montchrestien, Domat, Paris.

Didier, E. (1990), Langues et langages du droit, Wilson & Lafleur Ltée, Montréal, Canada.

Gémar, J.-C. (1987), « La traduction juridique: art ou technique d'interprétation? », *Revue Générale de Droit*, Vol.18, N°2, Ottawa, Canada, pp. 361-550.

Gémar, J-C. (1983), « De la pratique à la théorie, l'apport des praticiens à la théorie générale de la traduction », *Meta*, Vol28, N4, 323–333.

Jakobson, R., (1963), « Aspects linguistiques de la traduction », In : Essais de linguistique générale, (trad. Nicolas Ruwet), Ed. de Minuit, Paris.

Le petit Robert, (2012), Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Josette Rey-Debove et Alain Rey, 2880p.

Lerat, P., (1995), Les langues spécialisées. Paris : PUF, France.

Mezdad, A. (2002), Traduction en tamazight, In : *Ayamu*, 11, revue de littérature berbère [en ligne], Bgayet.

Mounin, G. (1963), Les problèmes théoriques de la traduction, Paris : Gallimard.

Nait Zerrad, K. (1998), Un essai de traduction du Coran en Berbère », Etudes et documents Berbères, N°10, pp214-246.

Nehlil, M. (1916), « L'Azref des tribus et Qsour berbères du Haut-Guir », *Archives Berbère*, fasc. 2&4, Ernest Leroux.

Nida, E. et Taber, C. (1971), La traduction: théorie et méthode. Londres.

Oulhaj, L., (2013), Le vocabulaire amazighe moderne français –amazighe-arabe, Rabat

Peeters, J. (2005), la traduction, de la théorie à la pratique et retour, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Pergnier, M., (1981) « Théorie linguistique et théorie de la traduction », In: *Meta*, Vol26, N3, 255–262.

Pigeon, L-P, (1982), « La traduction juridique. L'équivalence fonctionnelle », *Langage du droit et traduction*. J.-C. Gémar (éd.). CLF/Québec, pp. 271-281.

Raková Zuzana (2014), *Les théories de la traduction*, Masarykova univerzita.

Saussure, F. DE (2016), *Cours de linguistique générale*. Paris: Éditions Payot & Rivages.

Sparer, M., (1979), « pour une dimension culturelle de la traduction juridique », In : *Méta*, vol 26 N°3, 255–266

اعمر مفتاحة وآخرون (2017)، **المعجم العام للأمازيغية**، المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية.

بوجمر عائشة وآخرون (2018)، **معجم المصطلحات القانونية -أمازيغي، عربي، فرنسي، إنجليزي**، وحدة المعجم، مركز التهيئة اللغوية، المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية.

الجلالي السايب، (2009)، **الترجمة وإثراء اللغة الأمازيغية**، أشغال الندوة الدولية بطنجة، أيام 23 و24 شتنبر2004، منشورات المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، الرباط.

الجلالي السايب، (2011)، **الترجمة إلى اللغة الأمازيغية : مشاكل وحلول عملية**، أشغال الندوة الدولية بطنجة، أيام 15 و16 نونبر2005، منشورات المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، الرباط.

القاسمي علي، (2004)، **علم اللغة وصناعة المعجم**، طبعة 3، مكتبة لبنان ناشرون

ديداوي محمد (2000)، **علم الترجمة بين النظرية والتطبيق**، المركز الثقافي العربي، بيروت.

شهين محمد، (1998)، **نظريات الترجمة وتطبيقاتها في تدريس الترجمة**، دار الثقافة، عمان.

لعضمات محمد، (2018)، **الترجمة وتعليم اللغة والأمازيغية**، أشغال اليوم الدراسي 30 شتنبر 2016، منشورات المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، الرباط.

المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية
ⴰⵙⵉⵏⴰⴳ ⴰⴳⵍⴷⴰⵏ ⵏ ⵜⵓⵙⵙⵏⴰ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ
INSTITUT ROYAL DE LA CULTURE AMAZIGHE

UNIVERSITÉ IBN ZOHR - AGADIR
كلية الآداب والعلوم الإنسانية
ⵜⴰⵖⵉⵡⴰⵏⵜ ⵏ ⵜⵙⴽⵍⴰ ⴷ ⵜⵎⴰⵙⵙⴰⵏⵉⵏ ⵜⵉⵏⵙⴰⵏⵉⵏ
FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINE

الترجمة في سياق ترسيم اللغة الأمازيغية
قضايا ودراسات

ⴰⵙⵓⵖⵍ ⴳ ⵓⵎⵏⴰⴹ ⵏ ⵓⵙⵓⴷⵓⴷ ⵏ ⵜⵓⵜⵍⴰⵢⵜ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ
ⵜⵉⵙⵓⵎⴰⵔ ⴷ ⵜⵖⵓⵔⵉⵡⵉⵏ

تنسيق :
رشيد لعبدلوي وعبد العالي تالمنصور

2022

53 DH